

TRAITÉ COMPLET DES OPERATIONS DE CHIRURGIE

CONTENANT

Leurs definitions.
Leurs Causes expliquées sur la structure de la Partie.
Les Signes des maladies qui nous obligent de faire l'operation.
L'operation manuelle.
L'appareil pour chaque operation.
La cure jusqu'à la parfaite guerison.
Les Remarques des plus celebres Praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus sur chaque operation.
Un Traité exact sur les accouchemens naturels & laborieux.
Une Instruction pour les Chirurgiens de Mer.

Avec des Figures en taille douce de tous les Bandages composez qui servent aux appareils de toutes les sutures, & de quelques machines fort utiles aux Chirurgiens.

Par Monsieur DE LA VAUGUION D. M.

À PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVIII.



AVIS AU LECTEUR.

VOicy des Operations qui renferment tant de matieres differentes, & un ordre ſi exact & ſi general, qu'il ſemble qu'il n'y a plus rien à deſirer dans ce genre d'écrire. On a commencé chaque operation par ſa definition, afin de preparer d'abord l'eſprit du Lecteur, en luy donnant une idée claire, nette & abregée de l'operation dont il s'agit. On y a enſuite mis la cauſe de la maladie, fondée ſur la ſtructure de la partie pour laquelle on a eſté obligé d'entreprendre l'operation, afin que le Chirurgien puiſſe rendre raiſon de ce qu'il fait, & qu'il ne ſe conduiſe pas en aveugle, ou comme un artiſan qui n'a pour tout ſçavoir qu'une groſſiere pratique. On a fait ſucceder les ſignes de la maladie à ſes cauſes, pour en connoiſtre la nature, & qu'on puiſſe faire un juſte prognoſtic ſur ce qu'il en peut arriver. Le jeune éleve eſtant bien éclairé par tous ces moyens, on luy met les inſtrumens Chirurgicaux à la main pour le faire operer ; & on le conduit pas à pas, en luy faiſant obſerver les moindres circonſtances neceſſaires à un parfait Operateur. L'appareil ſuit toûjours fort exactement l'operation : on l'a fait le plus propre & le plus à la mode qu'il eſt poſſible. On n'a pas abandonné le malade aprés l'operation, comme ont fait tous ceux qui nous ont donné des Traitez ſur cette matiere, mais on ſuit la nature juſqu'à la parfaite gueriſon du malade, en luy preſcrivant les remedes les plus efficaces, & le regime de vivre le plus ap-

prouvé. Il n'arrive que trop ſouvent que les plus ſages Chirurgiens ſont allarmez par les accidens extraordinaires qui ſurviennent aux malades, pendant & aprés l'operation : on a tâché de les mettre à l'épreuve contre ces fâcheuſes ſurpriſes par des obſervations tres curieuſes & tres-rares, tirées des plus fameux Praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus, dont le merite eſt ſi generalement connu des honneſtes gens. Et parce que les appareils ſont aſſez difficiles à entendre par le ſeul diſcours, on a fini cet ouvrage par des tailles douces, qui repreſentent tous les bandages compoſez, toutes les ſutures, & quelques autres machines fort utiles aux Chirurgiens.



TABLE

DES CHAPITRES,

Et des principales Matieres contenuës dans cet Ouvrage.

Ce

Sçavoir

De

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Versailles le 2. Septembre 1695. Signé, BOUCHER, & scellées du grand Sceau de cire jaune : il est permis à ESTIENNE MICHALLET Imprimeur du Roy, d'imprimer ou faire imprimer en tel volume qu'il voudra, pendant le temps de huit années, un Livre intitulé, *Traité complet des Operations de Chirurgie :* Avec défenses à toutes personnes d'imprimer ledit Livre, à peine de trois mil livres d'amende, & de confiscation des Exemplaires, suivant qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ce 5. Septembre 1695.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 25. Octobre 1695.

J'Ay lû pour Monseigneur le Chancelier ce Traité des Operations de Chirurgie, contenant quatre cens quarante-deux feuillets, que j'ay chifrez & paraphez. A Paris le 17. Avril 1695.

BOURDELOT.

TRAITE'



TRAITE' COMPLET DES OPERATIONS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Operation en general.

SA DEFINITION.



'OPERATION est une induſtrieuſe & methodique application de la main du Chirurgien ſur les parties du corps de l'homme, pour luy rendre la ſanté.

Les operations s'executent en cinq manieres, qui ſont, la Sintheſe, la Diereſe, l'Exereſe, le Taxis, & la Protheſe.

La Sintheſe reünit avec dexterité les parties diviſées, comme elle fait les playes par le moyen des ſutures.

La Dierese divise avec discernement les parties qu'il est necessaire de diviser, comme dans l'ouverture des abcés.

L'Exerese tire avec adresse hors du corps les matieres étrangeres ou nuisibles, comme sont les bales, le pus, & autres.

Le Taxis remet en situation naturelle les parties déplacées, comme les intestins lors qu'ils sont tombez dans le scrotum.

La Prothese ajoûte avec art & industrie les ressorts qui manquent à nostre corps, comme sont les bras & les jambes artificiels; celle-cy n'est pas une operation proprement prise.

Souvent plusieurs de ces operations se trouvent accomplies dans une seule, comme dans l'abcés qu'on ouvre, dont on tire le pus, on reünit ses parties, & on l'incarne.

La Cause

Des operations sont les maladies, qui ne peuvent estre gueries autrement que par l'application industrieuse de la main du Chirurgien; comme sont les amputations, dont la cause est la mortification de la partie, ou bien un grand fracas d'os; le trépan, à cause de la matiere épanchée sur le cerveau; le bubonocelle, à cause de l'étranglement de l'intestin tombé dans le scrotum, & grand nombre d'autres dont on traitera amplement dans tout ce Cours d'Operations.

Les Signes

Qui font connoistre au Chirurgien qu'il faut pratiquer l'operation, se tirent de differentes

maladies exterieures, ausquelles l'homme est sujet, & dont nous traiterons dans chaque operation.

L'OPERATION.

Avant que de l'entreprendre il faut sçavoir ce qu'il faut faire devant, pendant, & aprés.

Avant l'operation on préparera toutes les choses necessaires pour la bien executer; pendant qu'on la fait on se doit conduire selon les regles que nous prescrirons dans chaque operation; aprés qu'on l'aura faite on apportera tous ses soins pour ramener le malade à une parfaite guerison.

On doit encore observer quatre choses, quelle est l'operation, pourquoy on la fait, si elle est necessaire ou possible, & la maniere de la faire.

On connoistra quelle est l'operation, par la définition que nous en donnerons en chaque operation; on sçaura pourquoy on la fait, en examinant la nature de la maladie, qui nous fera connoistre qu'on ne la peut pas guerir autrement; on jugera si elle est necessaire ou possible, en examinant la maladie, les forces du malade, son temperament, & la partie qui souffre: la maniere de la faire s'apprendra par les regles que l'art nous prescrit.

Si l'operation se peut differer, il faut attendre une saison favorable, comme le Printemps ou l'Automne, l'Hiver ou l'Esté ne joüissant pas des mesmes avantages pour parvenir à une heureuse guerison.

Le Printemps revivifie le sang & les esprits que

l'Hiver avoit concentré, il les met dans une douce fermentation, & les fait exalter à la superficie du corps.

L'Automne adoucit & calme le sang qui estoit devenu acre par la perte de ses esptits, & des parties balsamiques que les chaleurs immoderées de l'Esté avoient fait exalter.

L'Hiver resserre les pores, il empêche la transpiration, & il ralentit la circulation, qui n'a plus la force d'animer la pattie.

L'Appareil.

Aprés qu'on a fait l'operation, il faut appliquer proprement l'appareil sut la pattie. Cette propreté console le malade, en le persuadant qu'il est entre les mains d'un habile Chirurgien. Cette consolation luy met l'esprit en repos, & la nature travaille plus sagement à sa guerison. On trouvera un appareil exact & methodique dans chaque operation.

La Cure

Est differenre selon les differentes operations, où nous renvoyons le Lecteur.

Remarques.

On est persuadé que les Chirurgiens qui liront ce traité, tireront de grandes utilitez des Remarques qu'ils trouveront à la fin de chaque operation : on les a tirées des meilleurs & des plus fameux Praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus dont le merite est si connu & si generalement estimé parmi les Medecins & les Chirurgiens.

Cet Auteur rapporte dans son Observation 59. Centurie 4. qu'une femme grosse de huit mois ayant receu une playe d'un coup de mousquet à la cuisse droite, non pas avec une bale, mais d'un morceau de papier maché qu'on avoit mis dans l'arme, lequel entra dans les muscles de la longueur du doigt; l'enfant, qui estoit dans le sein de sa mere, fut tellement émû de ce coup, qu'il mourut au mesme-temps dans l'uterus. Peu de temps aprés le coup receu, les eaux dans lesquelles le fœtus a accoûtumé de nager, percerent ; le lendemain la femme accoucha d'un enfant mort, noir, molasse, & puant; elle se porta bien quelque temps aprés, & sa playe fut consolidée en vingt-quatre jours.

CHAPITRE II.

De l'operation des Sutures.

LEUR DEFINITION.

La Suture est une coûture que l'on fait aux playes pour les reünir.

Il y a trois sortes de Sutures, les incarnatives, les restrinctives du sang, & les conservatives.

Les Sutures incarnatives se font à points separez.

Les restrinctives se font à points continus.

Les conservatives sont celles qui se font aux grandes playes pour éviter les deformitez.

Les Sutures incarnatives sont, l'entre-coupée,

l'emplumée ou l'enchevillée, l'entortillée, l'agraffée, & la suture seche.

Les restrinctives du sang sont, celle du Pelletier, du Cordonnier, du Coûturier, du dehors au dedans, & du dedans au dehors, & celle de Celce qui se fait en croix.

Nous n'avons que quatre sortes de Sutures necessaires, qui sont l'entre-coupée, l'entortillée, la Suture seche, & celle du Pelletier. Les autres Sutures sont absolument inutiles, & même nuisibles. La curiosité nous a pourtant obligez de les peindre toutes à la fin de cet Ouvrage.

La Cause

Des Sutures sont les playes, c'est à dire des divisions recemment faites dans les parties molles par quelque cause externe.

Les playes sont simples ou compliquées.

Les playes simples sont celles qui n'ont que la seule division des chairs sans estre accompagnées d'aucun accident.

Au contraire les playes compliquées sont accompagnées de plusieurs accidens, comme de l'inflammation, de la contusion, de la perte de substance, &c.

Les Signes

Des playes exterieures sont manifestes, puisqu'on voit une division dans les chairs. Mais les playes interieures ne se reconnoissent pas si aisément.

Si la playe penetre dans la poitrine, qu'on crache le sang avec effort en toussant, & que

l'air ſorte de la playe avec bruit, c'eſt un ſigne que les poumons ſont bleſſez, & que les vaiſſeaux ſont ouverts.

S'il ſort du ſang de la poitrine avec profuſion, & que le coup ait eſté porté dans le lieu où eſt ſitué le cœur, il faut croire que ce precieux organe a eſté bleſſé.

Si le ſang qui en ſort eſt noir, chaud & bouïllant, il y a de l'apparence que le ventricule droit a eſté bleſſé.

Mais ſi le ſang eſt vermeil & écumeux, il faut croire que c'eſt le ventricule gauche qui a receu le coup.

Lorſque le cœur a eſté bleſſé, les arteres battent foiblement, le viſage devient pâle, les extrêmitez ſe refroidiſſent, & on voit une ſueur froide par tout le corps.

Si le diaphragme eſt bleſſé, le malade reſpire avec difficulté, il ſent une grande douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras.

Si la mouëlle de l'épine eſt bleſſée, les nerfs ſe relâchent, le ſentiment ſe perd, on rend quelquefois la ſemence & les excremens involontairement.

Si la trachée-artere eſt bleſſée, on crache le ſang, on ſent une grande douleur vers le dos, la voix devient rocque, & la langue ſeiche.

Si les inteſtins ſont bleſſez, & que la playe ſoit petite, il arrive des défaillances, des inquietudes, des convulſions & la fievre. Mais ſi le malade vomit le ſang, qu'il en rende par les ſelles, & que les matieres fecales ſortent par la playe, il eſt certain qu'il y a une grande playe aux inteſtins.

Si le ventre a receu le coup, & qu'il sorte une grande quantité de sang, c'est une marque que la veine cave, ou bien la grande artere est coupée.

Lorsque le ventricule est blessé, le malade à des tranchées, des vomissemens bilieux, des sueurs froides, le hoquet, il perd l'apetit, & les alimens sortent par la playe si elle est grande.

Si l'on a receu une playe au costé droit, un peu au dessus de l'umbilic, qu'elle penetre assez avant & obliquement vers les fausses costes, qu'il sorte du sang noir de la playe & abondamment, que le blessé sente une grande douleur dans cette partie, qu'il vomisse de la bille, qu'il demeure plus commodément couché sur le ventre qu'en toute autre situation, on peut prononcer que le foie a esté blessé.

Si la playe est au costé gauche, qu'elle soit profonde, & à l'endroit de la situation de la rate, & qu'il en sorte un sang noir, c'est une marque que la rate est blessée.

Dans les playes des reins le malade n'urine qu'avec difficulté, les urines sont sanglantes, & la douleur se fait sentir jusques dans les aines.

Lorsque le sphincter de la vessie est blessé, l'urine s'écoule involontairement; si son fonds est blessé, elle sort dans le ventre & par la playe.

L'on connoist que le cerveau ou ses meninges sont blessées, lorsque la fracture du crane est d'une grande étenduë, que les yeux sont boufis & douloureux, que le visage devient rouge & enflamé, que le malade est assoupi, que la fievre s'alume, que le poux est dur, que les fris-

ſons accompagnent la fievre avec des redoublemens & des vomiſſemens ; que le malade rend le ſang par le nez, par la bouche, par les oreilles ; que les excremens & les urines ſortent involontairement ; qu'on tombe en défaillance & qu'on vomit. La convulſion, le délire, la lethargie & l'apoplexie ſurviennent.

Le foye & les poumons s'obcedent, ce qui ſe connoiſt par une douleur fixe aux coſtes de la poitrine, ou dans la region du foye, ou par des friſſons réïterez. Tous ces ſignes, où pluſieurs eſtant joints enſemble, nous font aſſez connoître que le cerveau eſt bleſſé.

Lorſque les nerfs ſont bleſſez, l'inflammation, la douleur & la convulſion ſurvient ordinairement.

Des ſignes diagnoſtiques.

Les playes de la teſte ſont preſque toûjours dangereuſes à cauſe de la delicateſſe du cerveau & de ſes membranes, qui reçoivent ordinairement quelque alteration, lorſque la teſte a eſté bleſſée.

Les grandes playes de la dure mere ſont mortelles, à cauſe que les vaiſſeaux qui l'arrouſent ont eſté coupez ; mais ſi elles ſont petites, qu'elles ſoient éloignées des ſinus, & des principaux vaiſſeaux de la dure-mere, la playe n'eſt pas toûjours mortelle.

Des playes du col.

Les bleſſures de l'épine du col, de la trachée-

artere, & de l'œſophage ſont mortelles. Celles de ſes vaiſſeaux ſanguins & des nerfs ſont fort dangereuſes, parce qu'il eſt difficile d'arreſter le ſang, lorſque la playe des vaiſſeaux eſt conſiderable.

Les playes de la poitrine

Ne ſont pas fort dangereuſes quand elles ſont externes, mais lorſqu'elles ſont penetrantes, elles ſont fort à craindre, à cauſe des poumons & du cœur.

Les playes qui penetrent dans les ventricules du cœur ſont mortelles,& le malade meurt à l'inſtant, à cauſe de la grande perte du ſang. L'on peut encore vivre quelques jours, quand le cœur eſt bleſſé dans ſa pointe, les bleſſures de ſon pericarde ſont auſſi mortelles, auſſi-bien que celle des poumons.

Les playes du canal torachique & des reſervoirs du chile ſont encore mortelles, parce que le chile ne ſe portant plus au cœur, il ne ſe fait plus de nouveau ſang.

Les grandes playes du diaphragme ſont toûjours mortelles, parce qu'elles empeſchent la reſpiration.

Les playes du bas ventre.

Les playes du ventricule ſont mortelles, auſſibien que celles des inteſtins, leur réünion eſtant fort difficile, à cauſe de leur mouvement periſtaltique, & que le chile & les excremens s'écoulent par la playe, & font une pourriture dans le bas ventre.

Les playes du mesantere ne sont pas mortelles, à moins que les vaisseaux sanguins, les lactées & les limphatiques ne soient coupez. En ce cas le sang & la limphe tombant dans le ventre, ils y font des pourritures.

Les playes du poumon ne sont pas toûjours mortelles, & celles de l'épiploon ne le sont qu'à cause que ses vaisseaux sont ouverts.

Les playes du foye sont mortelles, à cause de la forest de vaisseaux qui arrousent ce viscere, qu'on ne peut y porter les remedes, & que le cœur & les poumons souffrent beaucoup par la communication de leurs nerfs qui causent la défaillance, le vomissement bilieux & la difficulté de respirer.

Les playes de la vessie du fiel sont mortelles, parce que c'est le reservoir de la bile, par l'irritation de laquelle se fait l'expulsion des excremens des intestins.

Lorsque les playes des reins sont profondes elles sont mortelles, parce que ce sont des reservoirs ou des cribles dans lesquels les urines se triturent.

Les playes des ureteres sont mortelles, parce que les urines tombent dans le ventre, & gangrenent les intestins.

Les playes du fond de la vessie sont ordinairement mortelles, les urines se répandant dans le ventre, ne manquent pas de l'infecter.

Les playes de la matrice sont fort dangereuses, ou pour mieux dire mortelles.

Enfin les playes de tous les grands vaisseaux du bas ventre sont mortelles, n'estant pas possible d'en arrester le sang.

L'OPERATION.

Les instrumens propres à faire les Sutures sont, les doigts, le fil & les aiguilles. On doit avoir des aiguilles de diverses figures & grandeurs, de droites, de plates, de courbes, & qui soient d'un acier bien poli & bien tranchant ; le fil doit estre ciré, simple ou en plusieurs doubles, suivant la nature de la playe.

La Suture entre-coupée.

Pour faire la Suture entre-coupée il faut commencer à débarasser la playe de tous les corps étrangers, & des grumeaux de sang. Un serviteur approchera bien justement les bords de la playe ; ces deux précautions sont communes à toutes les Sutures. Le Chirurgien passera l'aiguille garnie d'un fil ciré dans le milieu de la playe du dehors en dedans, en laissant une distance moyenne entre chaque point. Il faut percer assez avant dans les chairs, & pénétrer jusqu'au fond de la playe, parce que le sang qui se répandroit dans le fond en empêcheroit la reünion.

Si la playe a des angles, c'est par eux qu'il faut commencer les sutures. Avant que de faire les nœuds il faut approcher bien justement les bords de la playe ; car s'ils n'estoient pas à niveau, ils laisseroient des inégalitez en se cicatrisans.

Si les playes n'ont point d'angles, on commencera à noüer les fils par le milieu, en faisant un nœud simple du costé opposé à l'écou-

lement de la matiere : on met ſur ce nœud une petite compreſſe de linge ciré, ſur laquelle on fait un nœud coulant, afin qu'on la puiſſe facilement défaire s'il arrivoit quelque accident.

Si aprés qu'on a fait la ſuture on met un emplâtre ſur la playe, il faut mettre une petite compreſſe ſur les nœuds pour empêcher que l'emplâtre ne s'y attache, & pour éviter la douleur que reſſentiroit le malade en levant l'appareil.

S'il arrive une inflammation à la playe, il faut lâcher les nœuds bien adroitement, de maniere qu'on les puiſſe ſerrer aprés que les accidens ſeront paſſez : & ſi les accidens ſont ſi grands qu'on ſoit obligé de couper les fils, il faut pour cela paſſer une ſonde canelée pardeſſous, afin de gliſſer la pointe des ciſeaux ſur la canelure. Quand la reünion de la playe ſera faite, on coupera auſſi les fils ſur la ſonde, obſervant d'appuyer le doigt proche du nœud pour affermir les chairs, & l'on tirera le fil doucement de peur de rouvrir la playe.

Si les playes ſont ſuperficielles, on ſe ſervira d'aiguilles droites ; ſi elles ſont profondes, on en aura de courbes.

La ſuture entortillée ſe fait au bec de liévre ; nous donnerons la maniere de la faire lorſque nous ferons cette operation.

La Suture ſeche.

La ſuture ſeche ne ſe fait qu'aux playes ſuperficielles, & qui ſont en des endroits qu'on veut garantir de la difformité, comme au viſage

& aux bras d'une femme. Cette suture n'est pas trop assurée, parce qu'ordinairement elle se lâche.

Voici comme on la fait. On prend deux morceaux de toile neuve avec leur lisiere; il faut que la toile soit d'une grandeur proportionnée à la playe; les lisieres seront posées du costé de la playe: on coupe la toile par des digitations aussi éloignées les unes des autres qu'on le juge à propos: on fait autant de digitations qu'on veut faire de points; on coud un petit ruban de fil sur chaque digitation; on trempe la toile dans la colle forte, on l'applique à un travers de doigt des bords de la playe, & on nouë les petits rubans les uns aux autres en les tirant de maniere que les bords de la playe se touchent.

La Suture du Pelletier.

La suture du Pelletier se fait aux grandes playes des intestins, & au scrotum. Pour la faire on prend une aiguille droite, dans laquelle on passe un fil ciré.

Le Chirurgien prend les deux bords de la playe avec le pouce & l'index, pendant qu'un serviteur tient l'intestin par un bout, & on la coud tout au long, en passant la soie par dessous & pas dessus les levres de la playe, comme font les pelletiers en cousant leurs peaux.

L'on ne fait point les sutures aux playes alterées de l'air, il faut qu'elles supurent, elles ne se réüniroient pas, parce que le nitre dont l'air est chargé, a consumé les parties les plus onctueuses du sang, qui est le veritable baume dont la

nature se serr pour réünir les playes, & pour entretenir les vaisseaux souples; les fibres se seichent, & leurs pores se retressissent, ce qui cause de dangereuses obstructions. Les sels de l'air se meslant dans les playes, ils se changent en une matiere vitriolique & arsenicale qui ronge, déchire, & caurerise les vaisseaux, empeschent la réünion de la playe, & y causent souvent la gangrene.

Les sutures ne conviennent point aux playes contuses, elles doivent supurer, parce que le sang extravasé entre les fibres & les vessicules, se doit convertir en pus.

Elles ne sont pas propres aux playes où il y a une grande perte de substance, parce qu'il seroit impossible de raprocher les levres de la playe, & par consequent de la réünir.

Les sutures ne se pratiquent point aux morsures des animaux venimeux, non seulement parce qu'elles sont conrufes, mais encore parce que leur venin irrite la partie, & infecte toute la masse du sang, qui empesche la réünion de la playe, sur laquelle il faut appliquer les plus puissans resolutifs, & avoir interieurement recours eux cardiaques & aux corroboratifs.

Il ne la faut point pratiquer aux grandes inflammarions, il y a toûjours obstruction à la pointe, il faut avoir recours à la supurarion, pour évacuer la matiere qui est arrestée hors des vaisseaux.

Les surures ne se font poinr aux playes où il y a des vaisseaux considerables qui sonr ouverts, parce que le sang qui en sorr, & les plumaceaux chargez de remedes astringens qu'on

eſt obligé d'introduire dans la playe, ſont des obſtacles qui s'oppoſent à la réünion.

On ne les pratique point aux playes de la poitrine, à cauſe que ſes mouvemens frequens ne permettent pas à la playe de ſe réünir.

C'eſt une queſtion entre les praticiens, ſçavoir s'il faut faire la ſuture aux os découverts. Voicy ma penſée ſur cette queſtion. S'il y a contuſion ou fracture aux os, il faut neceſſairement en procurer l'exfoliation; & comme il n'y a point de meilleur moyen pour y parvenir, que de les laiſſer alterer par l'air, en ce cas il ne faut point ſe ſervir de la ſuture.

Mais ſi l'os eſt entier & ſain, & qu'on le veüille garantir de l'exfoliation, il ne faut point heſiter de faire la ſuture, n'y ayant aucun danger, parce que ſi les accidens eſtoient preſſans, il n'y a qu'à couper les fils.

Enfin on ne fait point de ſutures aux playes longitudinales, parce que le bandage uniſſant eſt ſuffiſant pour les réünir.

L'Appareil

Qu'on doit faire aprés les ſutures, ſe trouve dans chaque operation où la ſuture a eſté jugée neceſſaire.

La cure.

La cure de la playe ſimple conſiſte à réünir les parties ſeparées, en éloignant les empeſchemens exterieurs, comme ſont les grumeaux de ſang, & autres corps étrangers, en approchant les bords ſeparez de la playe, & en appliquant des remedes vulneraires, aglutinans & balſamiques.

Comme

Comme le sang est le veritable baume dont la nature se sert pour réünir les playes, le Chirurgien aura grand soin de remedier aux corruptions de ce baume, qui luy viennent des maladies en ostant leurs racines, & en rectifiant les digestions & les fermentations qui luy feront reprendre son premier état.

Il faut donc premierement avoir recours aux lavemens pour purger le bas ventre, & aux purgatifs temperez;on aura ensuite recours aux diaphoretiques, parce qu'ils purifient le sang, & adoucissent le suc nourricier.

Prenez par exemple une demie dragme d'antimoine diaphoretique, deux scrupules d'yeux d'écrevisse; un scrupule de sperme de baleine, un demi scrupule de craye, quatre grains de sel de saturne, faites une poudre de tous ces remedes, & la donnez dans une liqueur appropriée, comme dans un verre d'eau de chardon benît, ou autre liqueur sudorifique.

Ou bien prenez deux dragmes & demie d'eau de menthe & de cerfeuïl, une dragme d'yeux d'écrevisse, un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de sel d'absynthe, une dragme de theriaque, avec autant de sperme de baleine & d'élixir de vie, avec une dragme de sirop de veronique, dont vous donnerez quelques cuillerées de temps en temps, jusqu'à ce que la sueur commence, & couvrez bien vôtre malade.

Le Chirurgien doit corriger par l'application des topiques balsamiques & volatiles, les maux que causent les impressions de l'air, qui doivent estre salins, volatiles & huileux, à l'exem-

ple du sang qui est le baume naturel.

Tels sont le baume du perou, l'huile d'hypericum, le suc des follicules de l'orme tirées au bain marie, la theriaque dissoudre dans l'esprit de vin au bain-marie, l'huile de therebentine temperée avec le baume du Perou, le baume de souphre, & preferablement à tous ces baumes, celuy de samech de paracelse, preparé avec le sel de tartre volatilisé par l'esprit de vin.

Mais les huiles communes tirées par la seule expression sans aucune autre preparation sont dangereuses, non seulement à cause de leur viscosité qui les rend ennemies des parties nerveuses, parce qu'elles les pourrissent, & en bouchant les pores, elles empeschent l'insensible transpiration; mais parce qu'elles renferment un certain acide caché & assez fort pour corroder l'argent & le fer.

L'on n'appliquera pas aussi sur les playes des remedes trop acres, l'experience nous apprend que ces remedes tiennent trop long-temps les playes ouvertes, parce qu'elles consument le sang & la chair, & produisent par leur acrimonie des fluxions & des douleurs.

L'on appliquera donc des baumes temperez sur les playes des parties sanguines, & des temperez tirant sur l'acre & sur l'amer pour les parties nerveuses, qui demandent des baumes un peu plus forts, parce qu'il s'engendre plus d'ordure dans ces parties que dans les autres.

Il faut aussi avoir recours aux vulneraires internes qu'on prendra en potion; tels sont les plantes vulneraires, comme le pied de lion ou

alchimilla, le liere terreſtre, la veronique, l'hypericum ou millepertuis, le cerfeüil, les yeux d'écreviſſe boüillis dans du vin & avalez, auſſibien que toute l'écreviſſe qui eſt entierement vulneraire.

Mais s'il eſtoit neceſſaire de tenir la playe ouverte, comme il arrive à celles qui penetrent dans la poitrine, à cauſe des matieres qui s'y trouvent quelquefois épanchées, ou bien qu'il y euſt inflammation ou contuſion à la playe, il ne faudroit pas mettre ces baumes en uſage, ils refermeroient trop toſt la playe qu'il faut tenir ouverte, & ils ne ſeroient pas aſſez forts pour celles à qui il arrive des accidens. Car en ce cas il faut avoir recours aux ſupuratifs, qui ſont ordinairement compoſez de therebentine, & de jaunes d'œüf, auſquels on ajoûte un peu de miel, de la myrrhe, ou du baume du Perou, avec de la gomme élemi.

Quand ces digeſtifs auront engendré un pus loüable, on traitera la playe comme un ulcere benin avec les mondificatifs, les ſarcotiques & les aglutinatifs.

Les playes ſe doivent donc guerir en appliquant premierement les remedes balſamiques, en éloignant toutes les choſes étrangeres de la playe, & en raprochant ſes levres pour leur donner le moyen de ſe reünir, en les retenant par le bandage ou par les ſutures.

On eſtime beaucoup le graiſſe de lievre pour tirer les corps étrangers d'une playe, ſoit qu'on frotte la partie avec cette graiſſe toute ſeule, ſoit qu'on la meſle avec de l'onguent de betoine, ou bien qu'on en faſſe un emplaſtre avec la

gomme arabique. On dit que le raifort meslé avec de la graisse, & mis sur la partie, attire les corps étrangers. La dictamne de Crete appliqué avec de la graisse de lievre, a la mesme vertu.

Ou bien prenez des yeux d'écrevisses, de la graisse de lievre, demi once de chacun, trois dragmes de succin blanc, meslez le tout & l'appliquez.

Il faut ajoûter les remedes internes à ces externes, comme sont la sabine, la pervenche, & les yeux d'écrevisses qui doivent entrer essentiellement dans les potions vulneraires pour chasser dehors les corps étrangers.

On se servira de tentes enduites de baume dans les playes profondes qu'on voudra tenir ouvertes, jusqu'à ce que leur fond ait esté bien purifié, afin que la chair croisse & monte peu à peu jusques aux bords, sans quoy elle croîtroit trop promptement, la superficie & l'ouverture de la playe se fermeroit, le pus & les ordures seroient renfermées au dedans, ce qui causeroit des douleurs, des inflammations, des abcés recidivans, des fistules & des sacs profonds.

Mais auparavant que de se servir des tentes, il faut examiner s'il n'y a point de parties nerveuses au costé ou au fond de la playe; en ce cas les tentes trop longues ou trop grosses, causent une douleur qui aigrit les parties nerveuses, & corrompt leur suc, ce qui cause une secheresse & une maigreur à la partie. Il ne faut point que la tente soit trop grosse, si ce n'est au milieu; de sorte qu'elle ne remplisse pas exactement la playe, parce qu'elle s'enfle un peu; il faut que

ſa pointe ſoit douce, de peur de bleſſer la chair tendre qui revient, & de l'empeſcher de croître; il ne faut pas que la tente ſoit auſſi trop ferme. On ne ſe ſervira pas trop long-temps des tentes, elles font venir des callus aux levres de la playe, qui empeſchent leur réünion. Il faut les diminuer peu à peu; tant dans leur longueur que dans leur groſſeur, pour donner la liberté aux chairs de croiſtre.

Lorſque l'on voit une humeur ſereuſe ſortir de la playe dans le temps qu'elle ſe cicatriſe, elle rend les chairs flaſques & molles, elle donne occaſion aux excroiſſances, & elle empeſche la réünion & la cicatrice de la playe. Pour lors il faut ſe ſervir des remedes deſſicatifs pour abſorber la trop grande humidité, ou d'aſtringens moderez, pour corriger le relaſchement des chairs, & leur rendre leur conſiſtance.

Aprés que la cicatrice eſt faite, il reſte ordinairement une inégalité, une âpreté, & une dureté ſur la partie conſolidée, qu'on appelle cicatrice; ce qui peut venir de ce que les fibres de la peau ne ſe raportent pas juſtement au bout de celles dont elles ont eſté ſeparées, & que les pores & les conduits qui auparavant la déſunion eſtoient droits, & répondoient les uns aux autres ſe trouvent confondus & mal rangez, ce qui fait que le ſuc nourricier eſtant retenu & embaraſſé dans ſes parties, produit le callus dans les os, & une cicatrice dans les parties molles, principalement ſi l'on a employé des aſtringens des deſſicatifs pour cicatriſer la partie, parce qu'en retreſſiſſant les pores, & en rendant les fibres plus dures & moins liantes, ils forment la partie plus dure.

Des playes contuses.

Les playes mortifiées & contuses se pourrissent facilement, & cette pourriture empesche la consolidation de la playe : c'est pourquoy si la contusion jointe à la playe est legere, il faudra avoir recours aux supuratifs, afin de separer & mettre hors de la playe ce qui est mortifié & meurtri.

Mais si la contusion & la playe sont grandes, & si l'on apprehende que la gangrene ne prévienne la supuration, outre les vulneraires, il faut faire des incisions & des scarifications sur la partie pour donner issuë au sang, & faire ensuite supurer le reste avec des digestifs, y ajoûtant de l'onguent Egiptiac par précaution contre la gangrene.

Dés le commencement de la playe on apliquera des topiques sur la partie qui soient propres à empescher la corruption, comme sont l'huile de cire avec laquelle on frottera la partie, & on mettra l'emplastre de cumin par dessus, l'huile des philosophes, ou l'emplastre de baye de laurier.

Ou bien prenez des racines de grande & de petite consoude, des fleurs de camomille & de mélilot une once de chacune; un scrupule de safran, de la farine de feve, de fenugrec, une once & demie de chacune; faites cuire le tout avec de l'eau, les racines les premieres; ajoûtez-y de l'absinte, de la poudre de cumin, demie dragme de chacune; meslez le tout pour appliquer exterieurement.

La plus grande partie de la contusion estant appaisée, vous l'oindrez avec l'esprit de sel armoniac distillé avec la chaux vive, ce remede est excellent.

Les playes des armes à feu.

Sont toûjours accompagnées d'une contusion, d'un déchirement & d'une chaleur superficiele, c'est pourquoy il faut faire supurer la contusion qui n'arrive ordinairement que le troisiéme ou quatriéme jour; pendant ce temps il suffit de lever l'appareil toutes les vingt-quatre heures.

La supuration estant faite, l'abcés formé, & ce qui est meurtry ayant esté changé en un plus virulent, on doit traiter la playe avec les mondificatifs, & retirer les corps étrangers s'il y en a.

Il faut ajoûter dans tous les digetifs & les maturatifs de l'esprit de vin & le baume du Perou, pour empescher que les levres meurtries de la playe ne se gangrennent. L'esprit de vin estant fort bon pour la brûlure, il y faut tremper les tentes avant que de les couvrir de digestifs & de supuratifs; parce que les digestifs ne conviennent pas toûjours aux parties nerveuses; & que l'esprit de vin corrige tout ce qui est à craindre dans ces remedes. On doit appliquer les remedes de sorte que le pus ait une issuë de tous les costez.

Le baume de Paré est tres propre pour la playe des armes à feu, voicy comme il se fait.

Prenez quatre livres d'huile de lys blancs ou de violettes, faites y cuire des petits chiens nou-

vellement nez jusques à la dissolution des os; ajoûtez y une livre de vers de terre cuits dans du vin, faites cuire le tout; ajoûtez à la colature trois onces de terébentine de Venize, une once & demie d'esprit de vin, meslez le tout pour faire un liniment excellent pour appaiser la douleur & meurir ces sortes de playes.

Aprés que la playe aura supuré servez-vous du mondificatif suivant.

Prenez cinq onces de terébentine de Venise, trois onces de miel rosat coulé, de la myrthe, de l'aloë, du mastic, de l'aristoloche ronde, une dragme & demie de chacun, trois dragmes de farine d'orge, meslez le tout pour un liniment, que vous imbiberez & arrosetez un peu avec l'esprit de vin. Il en faut donc mondifier la playe jusques à ce que les chairs nouvelles reviennent.

Si pendant la supuration ou la mondification, il y a quelque pourriture ou corruption considerable à la playe, ajoûtez au remede cy-dessus un peu de mercure precipité & bien adoucy, principalement si les parties nerveuses ne sont gueres blessées.

S'il survient des douleurs profondes dans les os, l'huile de terebentine est un grand remede, principalement dans la carie d'une fissure.

Des playes envenimées.

Aprés qu'un animal venimeux a mordu ou piqué, il faut faire de profondes scarifications à la partie blessée, & appliquer dessus l'huile de noix de muscade, & l'emplastre de vigo avec

le mercure. Le lait des oignons pilez eſt fort bon pour la piqueure des araignées. Remarquez qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire de ſcarifier la partie, ſi la playe eſt peu profonde comme eſt la piqueure de la guepe ou de quelque autre inſecte.

Dans la morſure des viperes ou des ſerpens il faut ſcarifier la partie & écraſer deſſus un crapaut tout vivant, ou un ſec ſi vous n'en avez pas de vivant ; ſi on le fait macerer dans du vin ou du vinaigre il en ſera plus efficace. Ou bien vous ferez rougir un fer que vous approcherez de la morſure de la vipere, c'eſt un remede experimenté par M. Boyle.

La pierre ſerpentine qui ſe trouve dans les ſerpens des indes orientales, ou qui en eſt compoſée eſt fort ſalutaire contre les morſures des animaux enragez, & contre toutes celles des animaux venimeux. Oubien à ſon défaut vous appliquerez l'emplaſtre magnétique d'Angelus Sala, à laquelle vous ajouterez une once ou deux de poudre d'écreviſſes calcinée. Il faut auſſi oindre les parties voiſines avec l'huile de ſcorpion & un peu de ſucre de ſaturne pour prévenir l'inflammation.

Le remede ſuivant eſt generalement aprouvé, il faut l'appliquer en forme de cataplaſme ſur la morſure des animaux enragez. Pour le faire,

Prenez un oignon acre, une teſte d'ail, demi once de baume, autant de theriaque, demi once de levain ordinaire, petriſez le tout enſemble en forme de cataplaſme. Aprés que le venin aura eſté tiré de la playe, il faudra appliquer deſſus un baume doux, oubien un digeſtif auquel vous

ajoûterez un peu d'onguent Egiptiac commun.

Il faut aussi prendre interieurement l'esprit & le sel volatile de vipere, l'esprit & la décoction d'écrevisses de riviere pour arrester le progrés du venin des bestes enragées.

Des playes des veines & des arteres.

Il ne se fait point de playe aux vaisseaux sans homoragie : pour l'arrester, prenez la vesse de loup, (c'est une espece de champignon desseché) & l'appliquez sur la playe avec un bandage serré. On peut tremper ce champignon dans une dissolution de vitriol de mars avec la moitié de sel dissout dans quelque décoction de vegetaux doux & astringeans, pour l'appliquer à froid avec du coton ou des étoupes. Si les playes sont profondes on y jettera de la poudre de bol d'armene, ou de la teste morte de vitriol bien lavé. Remarquez que tous les remedes qui arrestent le sang sont inutiles si on ne les affermit sur la partie avec un bandage bien serré.

La mousse de chesne, ou la moüelle de sureau pulverisée & semée sur la playe, arrestent l'hemorragie. La mousse qui vient sur le crane humain est un remede assuré. Voicy encore un bon astringent.

Prenez une once de vin aigre tres fort, une dragme de safran de Mars, demie dragme de colcothar, ou de terre douce de vitriol, battez le tout exactement ensemble, trempez dedans des linges chargez de poudre de vesses de loup,

& appliquez ce remede sur la playe.

Si tous ces remedes ne suffisent pas, il faut faire la ligature des vaisseaux : nous donnerons la maniere de la faire dans l'operation de l'Aneurisme.

Entre les remedes interieurs qui arrestent le sang, tous ceux où le nitre, & où les fientes de porc ou d'âne entrent sont les meilleurs, aussi-bien que ceux où entre le nitre preparé avec l'antimoine, les teintures de souphre & de vitriol, & la teinture astringente de mars.

S'il survient des chairs superfluës, on les saupoudrera avec de l'alun brûlé, ou du crocus des metaux, ou bien on oindra la chair superfluë avec l'onguent Egiptiac, mais il vaut mieux passer la pierre infernale dessus.

Des playes des nerfs & des parties nerveuses.

Ces parties s'alterent facilement, elles se corrompent, & contractent aisément la gangrene par le moyen de l'air exterieur, & par le flux de la synovie qui empesche la consolidation.

Lorsque les parties nerveuses ont esté blessées, il faut oindre tout le membre depuis le principe des nerfs avec de l'huile de vers de terre, fortifiée d'huile distilée de lavende.

L'huile distilée de lavende prise interieurement, aussi bien que celle de sauge ou de succin, guerissent les convulsions des parties.

Toutes les choses onctueuses & trop mucilagineuses, les expressions huileuses & grasses sont fort nuisibles aux blessures des nerfs, qui demandent des remedes penetrans, comme sont

le baume du Perou, l'huile de therebentine distilée, l'huile de cire, l'huile distilée de lavende, des philosophes, de laurier distilée, le baume de millepertuis, l'esprit de vin, la gomme élemi sont fort bonnes pour les blessures des nerfs. Voicy une excellente composition pour cette maladie.

Prenez quatre onces d'onguent d'althea, une dragme & demie d'huile de laurier distilée, mêlez le tout pour appliquer. L'huile suivante, est fort admirable pour appliquer au poignet. Pour la faire, prenez deux poignées de sommitez, d'hipericum en fleurs, six livres d'huile commune, laissez digerer le tout, & ajoûtez une livre de therebentine, trois onces de vers de terre pulverisez, un peu de safran, meslez le tout, & appliquez sur les blessures des nerfs.

Il ne faut point mettre si l'on peut de tentes dans les playes des parties nerveuses, elles augmentent les douleurs.

Pour appaiser la synovie, c'est à dire la liqueur qui se trouve dans les articles.

Prenez une once d'écailles d'huistres, du crane brûlé, de l'os dessêché, des machoires de brochet calcinées, deux dragmes de chacune; de l'ivoire brûlé, de la terre sigillée, une dragme & demie de chacune, mêlez le tout & saupoudrez la partie.

La fiente de porc incorporée avec du sang de la playe, cuite & appliquée en forme de cataplasme, est un specifique pour arrester la synovie.

L'eau distilée d'écrevisses écrasées, & appliquée avec des linges, arreste non seulement la

synovie, mais encore toutes les inflammations, les érefipeles, & les douleurs des parties blessées.

Si les convulsions arrivent à cause que les tendons sont à moitié coupez, il faut achever de les couper, & les recoudre comme nous enseignerons dans l'operation de la suture du tendon.

Des playes de la poitrine.

Lorsque les playes penetrent la poitrine, & offensent les poumons, il faut avoir recours aux remedes internes qui peuvent prévenir & guerir la pleuresie & la peripneumonie qui surviennent ordinairement à ces blessures. Il faut mettre des tentes chapronnées, ou à teste dans la playe, pour donner une issuë libre au sang & à la sanie, qui engendreroient l'empyeme. L'on fera prendre interieurement des remedes qui poussent par les urines, & on ajoûtera des diuretiques aux potions vulneraires: car on a quelquefois veu sortir du pus, de la sanie, & du sang par les urines, aprés ces sortes des blessures.

Des playes de teste.

Il faut en general dans toutes les playes de teste tenir le ventre libre.

Quand ces playes sont superficielles, il ne faut pour les guerir, que l'huile d'hipericum, ou le baume du Perou, avec l'emplastre de betoine, & par dessus l'emplastre suivant. Pour le faire,

Prenez de l'emplastre de betoine, de la gom-

me tacamahaca une suffisante quantité de chacune, incorporez le tout avec le baume du Perou.

Si la playe offense le crane sans le percer, semez dessus de la poudre de la racine d'iris, d'aloë & de myrrhe empreinte d'esprit de vin, ou d'huile de therebentine distilée, & mettez dessus du charpi sec.

Il ne faut rien mettre d'onctueux ni de gras dans les blessures du crane.

Si les playes penetrent le crane, arrestez promptement l'hemorragie avec les poudres d'encens, & les blancs d'œufs avec un peu de bol d'armene.

Mettez dans le crane des plumaceaux trempez dans un peu d'huile de therebentine, ou de baume du Perou.

Il ne faut jamais mettre de choses graisseuses ou huileuses sur le cerveau.

Lorsque le cerveau ou ses membranes commencent à se corrompre, mettez-y du miel empreint de quelques goutes d'huile de therebentine, car il n'y faut point mettre le miel tout seul.

Si les playes de la teste sont contuses & superficielles, oignez la partie avec de l'huile de millepertuis, empreinte d'huile distilée d'anis.

Si la playe contuse est profonde, il y a une grande tumeur qu'il faut tâcher de resoudre promptement par l'insensible transpiration, ou bien l'ouvrir d'abord, de peur que le pus ne corrode le pericarde & les os par son acreté, & guerissez la playe avec les digestifs & les supuratifs, comme peut estre le suivant.

Prenez de la therebentine distilée, de la gomme élemi une once & demie de chacune, deux onces de graisse de castor, une once de vieille graisse de porc, meslez le tout & l'appliquez.

REMARQUES.

Il seroit inutile & mesme dangereux, de faire des sutures aux parties qui se sont tumefiées, comme il arrive dans les amputations des membres ausquels quelques praticiens font des sutures en passant des fils en croix pour atirer les chairs sur les os; parce que la partie se tumefiant aprés l'operation, la suture qu'on y fait augmente beaucoup les douleurs, elle rompt les chairs qui se tumefient, elle se relasche, & devient non seulement inutile, mais elle empêche mesme qu'on puisse appliquer commodément des plumaceaux sur la playe.

CHAPITRE III.

De la suture du tendon.

DEFINITION.

CEtte operation est une couture que l'on fait au tendon pour le réünir.

LA CAUSE

De la suture du tendon est sa division.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il faut faire la suture

au tendon sont manifestes puisqu'on voit qu'il est coupé & que la partie a perdu son mouvement.

L'OPERATION.

Lors que le tendon est entierement coupé, il ne souffre ny tension, ny enflure, ny fluxion; il se retire en partie dans les chairs & augmente de volume.

Si le tendon n'est coupé qu'en partie, il faut promptement achever de le couper sans quoy il ne manquera pas d'ariver des douleurs aiguës, des convulsions, des défaillence, des vomissemens, des diarrées, des fievres, des assoupissemens, & quelquefois la gangrene; parce que les fibres qui restent n'estant pas fortifiées par celles qui sont coupées, ils doivent se rompre & se déchirer par la contraction du muscle, ou du moins souffrir de violenres tensions, & le sang répandu dans l'intervalle dè fibres venant à s'y fomenter, les sels agissants sur les fibres tendineuses les piquent & les irritent, ce qui determine les esprits à couler irregulierement dans les muscles, & causent la convulsion.

Les esprits se portant irrégulierement tantost dans une partie & tantost dans une autre, & le cœur se trouvant privé de l'influence des esprits & n'estant plus capable de faire ses mouvemens, la défaillance s'ensuit necessairement.

Lors que les esprits reprennent leur cours, ils redoublent leur action & s'élancent avec tant de précipitation dans les fibres de l'estomac à cause du consentement & du commerce mutuel

mutuel qui se trouve entre les nerfs cardiaques & les stomachiques, qui obligent l'estomac à faire de violens soulevemens, & des vomissemens.

Le ventricule par ces contractions presse si violemmant la vésicule du fiel les canaux biliaires & pancreatiques, qu'il exprime abondamment la bile & le suc pancreatique dans les intestins ce qui cause la diharrée.

Ces liqueurs n'ayant pas receu toutes les preparations dont elles ont besoin, aigrissent le chile avec lequel elles se mêlent dans la cavité des intestins; elles luy servent de ferment & le corrompent, d'où s'en suit la fievre.

Le sang estant en fermentation monte au cerveau avec tant d'impetuosité, que les vaisseaux ne peuvent décharger dans les jugulaires autant de sang que les arteres en fournissent, à cause de la lenteur de la circulation du sang dans les sinus; de sorte que les nerfs qui sortent de la basse du crane pour se distribuer aux organes des sens, se trouvant comprimez par le sang; ils causent l'assoupissement.

Si les tendons estoient si retirez dans les chairs qu'on ne les pust retirer avec les pincettes, il faudroit les ramolir avec des huiles de cire ou d'amandes douces tirées sans feu, parce qu'elles en ont plus de viscosité, & sont plus capables d'embarasser les acides du sang & d'appaiser la douleur.

Si l'on avoit negligé de réunir le tendon au temps que la playe estoit recente, & qu'elle se fust cicatrise, il faudroit la rouvrir pour découvrir le tendon, le moins qu'il seroit possible;

parce que les chairs le garantiſſent de toutes les alterations qui luy peuvent arriver.

Pour faire l'operation, il faut couper le moins que l'on pourra de l'extremité des tendons, s'ils eſtoient devenus caleux pour avoir negligé trop long temps d'en faire la réünion. Le Chirugien fera plier la partie pour faciliter l'approche des deux bouts du tendon qu'on fera avancer l'un ſur l'autre d'environ deux lignes: car ce ne ſeroit pas aſſez qu'ils ſe touchaſſent, parce que les bouts s'éloigneroient bientoſt à cauſe de la contraction du muſcle, leur réünion ne faiſant pas comme celle des autres playes qui ſe coulent par leurs bords; mais les bouts du tendon s'appliquant l'un ſur l'autre, ils ſe réüniſſent par le ſuc nouriſſier du tendon qui s'écoule par les deux bouts, & qui ſe répandant tout au tour ſur ſa ſuperficie, ils y forment un ganglion.

Le Chirugien prendra une aiguille droite déliée & plate, enfilée d'un fil double & ciré, & noüé par le bout, dans lequel il paſſera une petite compreſſe: enſuite on perce aſſez avant de dehors en dedans dans les tendons que l'on a fait paſſer l'un par deſſus l'autre, on paſſe enſuite du dedans en dehors; aprés cela on oſte l'éguille & on fait un nœud ſimple ſur la petite compreſſe, puis un nœud coulant.

L'APAREIL.

L'opération eſtant faite il faut tenir la partie pliée & ſujette avec quelques bandes & quelques cartons, de peur que les bouts des tendons ne s'éloignent l'un de l'autre, ce qui rendroit la réünion impoſſible. On mettra ſur la playe

un petit plumaceau trempé dans quelque liqueur spiritueuse, une petite compresse qu'on arrestera avec une bande en faisant des doloires dessus.

LA CURE.

Aprés que la playe sera cicatrisée on y fera des frictions avec des remedes balsamiques & spiritueux, afin que le tendon devienne souple & s'alonge peu à peu afin que la partie ne reste pas assujetie. On humectera les sutures le premier jour avec de l'huile meslée avec de l'esprit de vin.

Les jours suivans on se servira de baume fait avec la therebentine, la teinture d'aloës faite dans l'esprit de vin, & l'infusion de fleurs d'hypericon.

On ne se doit jamais servir d'huiles toutes seules ny de graisses, elles pourrissent les tendons.

Les cataplâmes faits avec le vin, les quatres farines, le jaune d'œuf & le miel sont tres-bons au commencement de la maladie.

Pendant tout son cours il faut oindre tout le membre jusques au principe des nerfs, c'est à dire jusqu'au col, & le col mesme, si c'est le bras; & jusqu'au bas de l'épine, & l'epine si c'est la jambe ou la cuisse, avec de l'huile de vers de terre fortifiée avec l'huile distilée de lavende.

Il sera bon de joindre le membre avec l'onguent suivant. Voicy comme il se fait.

Prenez de l'huile de vers de terre & de renard, de la graisse humaine, une once de chacune; demi-once de suc de vers, mêlez le tout

exactement & en oignez toute la partie.

Le baume de Perou, l'huile de terebentine distillée, l'huile de cire, l'huile distillée de lavende, l'huile des philosophes, l'huile de laurier distillée, le baume de mille pertuis, l'esprit de vin, la gomme elemy sont de fort bons remedes pour appliquer sur le tendon & sur toutes les parties nerveuses.

La composition de Vurtius est aussi fort excellente. Voicy comme elle se fait.

Prenez quatre onces d'onguent d'Althea, une dragme & demie d'huile de laurier distilée, meslez le tout & appliquez

L'huile d'hypericum que je vais décrire est admirable.

Prenez deux poignées de sommitez d'hypericum en fleur, six livres d'huile commune, laissez digerer le tout, & adjoutez une livre de terebentine, trois onces de vers de terre pulverisez, & un peu de safran, mêlez le tout pour faire vostre huile.

La poudre des dépoüilles de serpens & d'yeux d'écrevisse mêlée est admirable pour réünir les parties nerveuses coupées : ou bien prenez une once d'huile distillée de terebentine, une dragme d'esprit de vin, demi once de camphre, meslez le tout & en appliquez : ce remede est de Paré.

Aprés que la playe sera cicatrisée on y fera des frictions avec des remedes balsamiques & spiritueux pour rendre le tendon souple, & qu'il s'alonge peu à peu, car autrement la partie resteroit assujettie & pliée.

REMARQUES.

Il ne faut pas croire que la réünion du tendon ſoit une operation chimerique & vaine. Veſlingius dans ſes Epitres, Bartolin dans ſes Obſervations, & Ettemuler dans ſa Chirurgie nous aſſurent que cette operation a eſté faite à Paris à un homme qui avoit tous les tendons de la main coupez vers le poignet.

Cette operation a cela de particulier, que quand le temps veut changer, le malade reſſent à l'endroit des tendons reconſus une douleur ſemblable à celle de la goutte.

CHAPITRE IV.

Du bec de lievre.

SA DEFINITION.

L'Operation du bec de lievre n'eſt que la réünion de la levre fenduë par le moyen de la ſuture entortillée.

Cette diformité eſt appellée bec de lievre, parce que les lievres ont la levre fenduë.

LA CAUSE.

Cette maladie eſt naturelle ou accidentelle; on l'appelle naturelle lorſque les enfans l'apportent du ventre de leur mere, & ſi elle eſt cauſée par quelque coup ou chute, on l'appelle accidentelle.

S'il y avoit une perte conſiderable de ſubſtance il ne faudroit pas entreprendre l'operation,

la guerison seroit plus desavantageuse que la maladie mesme, parce que la peau seroit si tenduë & si serrée contre la gencive qu'il seroit difficile d'articuler plusieurs mots & de remuer facilement les levres.

Le bec de lievre qui arrive à la levre inferieure est bien plus difficile à guerir que celuy de la superieure, parce qu'elle est perpetuellement abreuvée par la limphe qui découle dans la bouche.

Il est dangereux d'entreprendre cette operation aux petits enfans; parce que leurs cris continuels, la molesse de leurs levres, & la necessité où ils se trouvent de succer la mamelle s'opposent à la réünion de cette playe. Il seroit donc bon d'attendre un âge plus avancé & dans lequel ils sont capables de se contenter de raisons.

Mais si on vouloit entreprendre l'operation dans le bas âge, il faudroit empescher l'enfant de dormir le plus long temps que l'on pourroit, afin qu'il s'endorme immediatement aprés que l'operation sera faite, & il seroit bon de luy faire prendre quelque liqueur somnifere quelque temps auparavant que de luy faire l'operation, afin de l'endormir aprés qu'elle sera faite.

On ne la fera point aux vieillards, leurs playes ne se guerissent que difficilement.

Il ne la faut point entreprendre aux scorbutiques ny aux vérollez, tout leur sang est acre & corrosif, il est devenu comme une eau forte qui s'oppose à la réünion.

Le sang des femmes qui ne sont point reglées n'est qu'une masse sereuse qui a perdu toute sa consistance & son onctuosité, ce ne sont donc

pas des ſujets propres ſur leſquels on puiſſe entreprendre cette operation.

Mais on l'entreprendra heureuſement ſur des perſonnes ſaines & d'un âge raiſonnable.

LES SIGNES.

Sont manifeſtes, puis qu'on voit une levre fenduë.

L'OPERATION.

Pour faire methodiquement cette operation il faut débrider la levre d'avec la gencive avec quelque bon tranchant; c'eſt à dire qu'il faut couper le petit filet qui attache la levre ſuperieure à la gencive, afin d'avoir la liberté de prendre la levre avec les pincettes que l'on aſſujetit avec leur ciceau pour rafraîchir & couper le moins que l'on peut de la ſuperficie de la levre, afin de faciliter la réüninon.

Il faut bien prendre garde en débridant la levre d'endommager les gencives, il vaudroit mieux un peu intereſſer la levre, parce que ſi l'on prenoit ſur la gencive, l'os de la mâchoire ſe découvriroit, & pourroit reſter toute la vie en cet état.

Aprés que l'on aura détaché la levre, on la prendra avec les pincettes pour couper avec des ciſeaux la caloſité des bords du bec de lievre, dont on coupera le moins qu'il ſera poſſible. Celuy qui tient par derriere la teſte du malade pouſſera les joües en devant avec ſes deux mains, pour aprocher les bords de la playe l'un contre l'autre, de maniere qu'ils ſoient juſtement à niveau l'un de l'autre; car ſi elles ſont iné-

galement ſituées il reſtera une inégalité à la levre qui ſera difforme & deſagreable. On paſſe un éguille enfilée d'un fil ciré dans les deux bords de la playe du dehors en dedans à une ligne de diſtance des bords ; parce que ſi on ne prenoit pas aſſez avant, le fil pourroit couper la levre au moindre mouvement qu'elle feroit ; on tourne le fil tout autour de l'éguille, & aprés pluſieurs, tours on continuë de le tourner le croiſant par deſſus & par deſſous l'éguille : tous ces tours affermiſſent la levre & tiennent ſes bords à niveau. On met autant d'éguilles qu'on le trouve à propos ; & ſi la playe du bec de lievre va depuis le bas de la levre juſqu'au nez & que la levre ſoit grande, on en peut mettre trois dont on coupera les pointes & ſous chaque bout une petite compreſſe, de peur qu'elles piquent & ne cauſent quelque inflammation.

L'APAREIL.

Aprés que l'operation ſera faite, on lavera les levres avec une éponge trempée dans du vin tiede ; on met ſur la playe un petit plumaceau trempé dans quelque bon baume, & entre la levre & les gencives un petit linge trempé dans une liqueur deſſicative, afin d'empeſcher que la levre ne ſe colle avec la gencive : on met un emplaſtre aglutinatif ſur la ſuture, & on ſoûtient le tout avec la fronde à quatre chefs ou le bandage uniſſant.

Pour faire celuy-cy on prendra un morceau de linge large d'un pouce, & long d'une aune plus ou moins ſelon la grandeur du ſujet ; on percera cette bande dans ſon milieu de la longueur de

deux doigts, on la roulera à deux globes c'eſt à dire par les deux bouts, on commencera à l'appliquer par derriere la teſte, on fera revenir les deux globes par devant, on en paſſera un dans l'ouverture que l'on a faite, on appliquera la fente de la bande ſur le malade, on repaſſera les les deux globes par derriere la teſte & ſur les pemiers tours de bande en ſerrant aſſez, & on l'atachera avec des épeingles où elle finira.

Si l'on aime mieux ſe ſervir de la fronde à quatre chefs; voicy comme elle ſe fait. On prend une bande d'un pouce de large & d'une aune de long plus ou moins ſelon la grandeur du ſujet, on la plie par la moitié, on la coupe tout au long avec des ciſeaux, de maniere qu'il reſte deux ou trois doigts de plain dans ſon milieu: cette bande ſe trouve coupée en quatre parties dont chacune s'appelle chef. On commence d'appliquer le plain de cette bande par ſon milieu ſur la playe, on paſſe les deux chefs ſuperieurs derierre la teſte en deſcendant, & on les attache où ils finiſſent; on prend enſuite les deux chefs inferieurs qu'on paſſe auſſi derriere la teſte en montant & les faiſant croiſer ſur les chefs ſuperieurs, on les attache avec des épingles où ils finiſſent.

C'eſt une regle generale pour l'application de toutes les frondes de faire toûjours deſcendre les chefs ſuperieurs en bas, & de faire monter les inferieurs en haut, en les faiſant croiſer ſur les ſuperieurs.

L'emplaſtre qu'on met ſur la levre doit avoir un travers & une branche à chaque extremité du travers, chaque branche monte en haut aux

deux coſtez du nez & le travers s'applique ſur la levre, vous en trouverez la figure dans les planches.

La cure.

On levera l'apareil trois ou quatre jours aprés l'operation : pour cela il faut qu'un ſerviteur ſoit derriere le malade, & qu'il luy pouſſe les jouës en devant, de peur que la playe ne s'ouvre, pendant ce temps l'operateur levera l'apareil. S'il y a trois éguiles il détortillera la moitié du fil de celle du milieu ; & ne defera qu'un ou deux tours des deux autres, & il remettera l'appareil comme anparavant. Sept ou huit jours aprés on levera encore l'appareil; ſi la réünion de la levre eſt faite on tirera bien doucement les éguilles, car il ne faut pas les laiſſer trop long-temps dans la levre, parce que les trous auroient enſuite de la peine à ſe refermer.

Remarques.

Guillaume remarque qu'ayant fait l'operation à un enfant de cinq mois il luy arriva tant d'accidens qu'il en penſa mourir, c'eſt pourquoy il avertit de ne la jamais faire dans un ſi bas âge.



CHAPITRE V.

De la Gastroraphie.

SA DEFINITION.

LA Gastroraphie est une suture que l'on fait au ventre pour empescher la sortie des parties intestinales.

LA CAUSE.

Qui nous oblige à faire l'operation est une playe qu'on a receuë au ventre.

LES SIGNES.

Les playes du ventre sont grandes ou petites si elles sont assez grandes pour laisser sortir les intestins on y fera la suture entrecoupée; mais si elle est petite on y mettra seulement une petite tente pour l'écoulement du pus.

Les playes du ventre se font avec lésion des parties internes ou sans lésion.

On jugera qu'il y a lésion aux parties, par l'instrument qui a fait la playe, car s'il estoit fort coupant ou fort pointu il y auroit quelque apparence qu'elles seroient blessées; on jugera encore de la lésion par la douleur aiguë, par l'inflammation, par la fievre & l'épanchement de quelque matiere. Il n'y a de bien assuré dans tous ces signes que l'épanchement de la matiere qui se connoit par la couleur, l'odeur, & la consistence de la matiere qui s'écoule hors de la playe.

On jugera quelles sont les parties blessées par la situation de la playe, & par celle où le malade estoit lors qu'il a esté blessé.

Si les intestins ou l'épiploon sont sortis, il faut examiner s'ils ne sont point mortifiez ou blessez.

L'OPERATION.

Si l'on trouve une playe à l'intestin & qu'elle soit grande on y fera la suture du pelletier avec une éguille droite & platte enfilée d'un fil ciré. Un serviteur tient l'intestin d'un costé & le chirurgien de l'autre, il fait le premier point environ une ligne audelà de la playe, & la coud tout au long la tenant entre l'index & le pouce. On ne noüe point le fil, mais on en fait sortir un bout hors la playe: si l'épiploon est sorti du ventre, il est presque toûjours mortifié, parce qu'il est extremement spongieux & graisseux, son tissu est lâche & abreuvé de quantité d'humeurs, il est arrosé d'un nombre infini de vaisseaux: ainsi l'air penetrant facilement sa substance il le gonfle aisément & son acidité coagule le sang qui l'anime, de maniere qu'estant privé de mouvement, & par consequent de chaleur, il faut necessairement que la mortification s'y fasse.

La gangrenne arrive facilement à cette partie parce qu'estant tumefiée par l'air: & par le sang qui y accourt & qui y reste par l'obstruction, la partie ne manque pas de s'enflammer & de causer cet accident.

Si l'épiloon se trouve ainsi mortifié ce qui se connoist par sa lividité, il faudra couper la par-

tie morte avant que de la remettre dans le ventre. Pour cela on prendra une éguille enfilée d'un fil cité ; on la passera dans la partie saine au travers de l'épiploon en évitant de piquer les vaisseaux, on fait une ligature médiocrement serrée, on emporte une partie de l'épiploon en le coupant dans le vif un pouce au dessus de la ligature. On fera sortir un bout du fil par la playe, pour approcher l'épiloon aux bords de la playe, afin qu'elle se cicatrise plus aisément, & aussi pour retirer ces fils aprés qu'ils seront pourris par la supuration.

Le boursouflement qui arrive aux intestins vient de ce que l'air en resserrant ses pores empesche la circulation & par consequent cause l'inflammation. Outre cela l'intestin souffrant un étranglement le mouvement du sang est interrompu, de maniere qu'accourant par les arteres dans la partie, & ne s'en déchargeant pas par les veines, les intestins doivent necessairement se tumefier. On taschera de dissiper le boursouflement des intestins par les remedes suivans.

Il faut ouvrir des animaux vivans & les appliquer sur les intestins, ou bien on les fomentera avec de la décoction de lin crud. Voicy un bon remede.

Prenez une poignée de fleurs de camomile & de melliot, une once d'anis, une once de fenoüil, une once de semence de cumins, une demi once de clouds de girofle & de muscade faites cuire le tout dans du lait, mettez dans cette décoction une once d'esprit de vin camfré, deux dragmes de sucre de saturne, avec deux

ſcrupules d'huile d'anis, & fomentez les inteſtins avec cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la ſuture aux inteſtins on les fomentera avec l'eſprit de vin, dans lequel on aura diſſoud un peu de camfre.

Si les inteſtins ſont mortifiez ou gangrenez il ne faut point les oindre, mais il les faut fomenter avec des liqueurs ſpiritueuſes & penetrantes. L'on eſtime pour cela l'huile de chaux dans lequel on aura mis un peu d'eſprit de vin camfré

Si tous ces moyens ſont inutiles pour la reduction de l'inteſtin il faudra dilater la playe : ſi elle eſt ſuperieure il la faut dilater en bas; ſi elle eſt tranſverſe & proche de la ligne blanche, il faut s'éloigner de cette ligne en dilatant. Pour faire la dilatation on renge bien adroitement les inteſtins au coſté de la playe pour reconnoiſtre ſa direction, on met une compreſſe ſur les inteſtins trempée dans du vin chaud qu'on donne à tenir à un ſerviteur, on introduit dans une ſonde canellée dans le ventre qu'on tourne de coſté & d'autre de peur d'engager l'inteſtin entre la ſonde & le peritoine ; & pour s'aſſurer que l'inteſtin n'eſt point engagé on le tire un peu. Il faut tenir la ſonde de la main gauche, & couler un biſtouricourbe dans la canelure, pour dilater la playe en coupant les tegumens également par dedans & par dehors. Le Chirurgien cherchera la partie de l'inteſtin la plus proche de l'ouverture de la playe pour le repouſſer avec le doigt indice dans la cavité du ventre qu'il ne retirera point de la playe qu'il n'y ait introduit l'autre doigt indice, qu'il re-

poussera ainsi successivement jusques à ce que l'intestin soit entierement reduit.

Il n'est point necessaire de secouer le malade comme faisoient les anciens afin que les intestins reprennent leur place, la nature aura soin de cette affaire.

Les parties intestinales estant placées dans leur lieu on fera la suture entre-coupée : elle s'appelle gastroraphie quand elle se fait au ventre.

LA GASTRORAPHIE.

Pour la faire on prend deux éguilles courbes enfilées d'un mesme fil, on met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le peritoine, les muscles & la peau tout ensemble aux bords de la playe; on tient l'éguille avec la playe, on la fait passer du dedans au dehors de la levre de la playe ayant conduit sa pointe sur le doigt indice pour ne pas piquer les intestins. Il faut percer assez avant dans les tégumens, parce que le mouvement continuel du ventre pourroit rompre la suture. Cela estant fait il faut sans retirer le doigt de la playe prendre son autre bord pour passer l'éguille de dedans en dehors avec les mesmes précautions qu'on a fait la premiere fois. S'il y a plusieurs points à faire, on les fera comme les deux premiers sans retirer les doigts du ventre. Tous ces fils estant ainsi passez un serviteur tenant ferme les bouts de la playe il les faut attacher ensemble en commençant par celuy du milieu, & observer toutes les manieres que nous avons données dans la suture entre-coupée. Il y en a qui disent qu'il ne faut point mettre de tente dans la playe,

qu'elle ne reste que trop ouverte par les mouvemens du ventre.

L'APAREIL.

Aprés que la suture est faite, on applique dessus un plumaceau trempé dans quelque baume ou quelque liqueur spiritueuse; on fomente la region du ventre avec l'huile rosat, dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vin; on met sur le plumaceau un emplastre, & par dessus, une compresse trempée dans un deffensif comme l'occicrat tout chaud, on soûtient le tout avec le bandage qui sera la serviette & le scapulaire.

Pour le faire on prend une grande serviette que l'on plie en trois ou en quatre par sa longueur; on la roule par les deux bouts, afin de l'appliquer plus commodément; on commence à l'appliquer sur la maladie, on la tourne par derriere, on la fait revenir par devant, & on l'attache où elle finit avec des épingles. On soûtient cette serviette avec un scapulaire: pour le faire on prend un morceau de linge de 7. ou 8. pouces de large long de demi-aune ou trois quarts d'aune, on le perce dans le milieu pour y passer la teste, un des bouts tombe devant & l'autre par derriere, on attache ses deux bouts sur la serviette avec des épingles, il seroit meilleur de les engager dans la serviette sur le premier tour. On pourroit couper le scapulaire de maniere qu'on en fit quatre chefs, il en soûtiendroit mieux la serviette si on y attachoit ces quatre chefs en les croisant l'un sur l'autre.

La cure.

Si les inteſtins ou l'épiploon ont eſté bleſſez on fera coucher le malade ſur le ventre les premiers jours, pour les faire coller à la playe du ventre, rien ne contribuant davantage à leur gueriſon. On met ſous le ventre du bleſſé un petit bourlet plat & mollet ſur lequel il demeurera couché les premiers jours; cette ſituation contribuë beaucoup à la gueriſon du bleſſé parce que les parties inteſtinales peſant ſur le peritoine cette compreſſion diminuë de leur mouvement : outre qu'on a toûjours obſervé que jamais les parties interieures ne ſe gueriſſent qu'en ſe réüniſſant avec les parties voiſines

L'on gardera dans le cours de la maladie une diette fort exacte par laquelle on diminuë le mouvement periſtaltique des inteſtins. On fomentera tous les jours le ventre avec des fomentations adouciſſantes & reſolutives pour empeſcher la tenſion ce qu'il y a de plus à craindre pour la réünion de la playe; parce que ſes bords faiſant effort pour s'écarter, cela cauſe de grandes douleurs & oblige ſouvent le fil à ſe rompre. L'on aura ſoin de donner des lavemens émolliens au malade, non ſeulement parce qu'ils relâchent les fibres, & détrempent les matieres, mais auſſi parce qu'ils refraîchiſſent & calment le mouvement du ſang & des eſprits, & empeſchent les accidens. La ſaignée ſera d'un grand ſecours pour empeſcher l'inflammation auſſi bien que tous les remedes generaux pris à propos.

Si les bords de la playe deviennent caleux on aura recours aux digeſtifs, ils relachent les fibres, ils levent les obſtructions, ils facilitent la generation des chairs, & par conſequent la gueriſon de la playe.

On fait un bon digeſtif avec la térebentine & les jaunes d'œufs, auſquels on ajoute un peu de miel de mirre, & de gomme elemi. Ce digeſtif eſt huileux, temperé & approche de la vertu des vulneraires balſamiques. Il corrige l'acide des playes, & arreſte ſon progrés & ſon accroiſſement, & fait que ce qu'il y a de vicieux fermentant de ſoy-meſme & venant à ſupuration peut eſtre ſéparé & pouſſé dehors.

Quand les digeſtifs auront ramoli les bords calleux ou engendrez un pus loüable, on traitera la playe avec les mondificatifs comme on fait les ulceres benins.

REMARQUES

S'il arrivoit que l'inteſtin fuſt entierement coupé il faudroit recoudre les deux bouts aux bords de la playe du ventre à laquelle ils ſe colleront & ſe réünirons, & on fera cicatriſer les bords de la playe en empeſchant qu'elle ne ſe referme, ce qui ſera faicle en y tenant long temps de groſſes tentes; cette ouverture pourra ſervir d'anus, comme on a veu arriver à un ſoldat des indes qui avoit un des gros inteſtins coupez, il s'eſtoit cicatriſé avec la playe du ventre & rendoit ſes excremens par la playe, l'anus s'eſtant fermé. Ce qu'il y a de fort remarquable dans cette obſervation eſt que les excremens qu'il rendoit n'avoient point d'odeur.

Fabricius Ildanus remarque dans son observation 72. centurie 6. qu'un Chirurgien ayant eu le malheur de couper un des gros intestins dans l'operation du bubonocelle, il se cicatrisa à la playe, & le blessé rendoit ses excremens par l'aine, & mesme des vers.

CHAPITRE VI.

De la Parasenteſe.

SA DEFINITION.

LA Parasentese est une ponction que l'on fait au ventre des hydropiques pour en évacuer les eaux.

LA CAUSE.

Les hydropisies sont universelles ou particulieres.

Les hydropisies universelles sont l'acite, l'anasarque ou l'eucophelgmacie.

L'hydropisie acite est vraye ou fausse; la vraye est causée par une quantité d'eau qui remplit toute la cavité du ventre & qui le gonfle extraordinairement.

Dans la fausse acite les eaux sont seulement contenuës sous les tégumens du ventre & ne vont point dans sa cavité, & il n'y a que les tégumens d'alterez.

Quoy-que les eaux nagent sur les muscles, on observe dans l'ouverture des corps de ceux qui sont morts d'hydropisie que les fibres des muscles sont blancâtres aussi bien que les parties voi-

fines pour avoir esté trop long temps détrempées par les eaux, mais elles sont aussi saines, aussi solides & aussi fermes que si elles n'avoient point esté inondées : mais parce que les eaux qui forment l'anasarque & la fausse acite sont douces, insipides, & sans acrimonie, & par consequent moins capables d'infecter les parties qu'elles occupent; c'est aussi la raison pour laquelle le malade est sans fievre & sans soif, & que les urines sont douces & cruës. Mais dans la veritable acite elles sont rouges & lexivieuses avec une soif excessive, une fievre lente qui n'abandonne point le malade qui nrine fort peu.

Deux causes principales contribuent à la formation de l'hydropisie; la dissolution du sang & la lenteur de sa circulation.

Le sang devient sereux & incapable de liaison. Si les parties balsamiques se trouvent dissipées, soit par les exercices violens, soit par les longues meditations, soit par les profonds chagrins, soit par l'abondance & l'exaltation des sels, de maniere que se liquifiant il est capable d'échaper de ses vaisseaux & de former des hydropisies.

Lors que la circulation du sang est ralentie par quelque cause que soit, les sérositez s'en séparent, comme on voit que celles du lait se separent du fromage, ou bien comme celles du sang se separent dans la palette aprés la saignee; parce qu'ayant beaucoup diminué de son mouvement dans les vaisseaux, il devient plus froid, ce qui fait que les parties du sang se raprochant les unes des autres elles chassent les serositez qu'elles contiennent, de la mesme maniere qu'on

exprime l'eau qui est contenuë dans une éponge lors qu'on la serre avec la main. Ces serositez n'estant plus embarassées par les huiles du sang elles échapent & transpirent entre les intervalles des fibres pour former l'hydropisie.

Ce qui nous doit confirmer dans cette pensée, est que si l'on fait la ligature des veines dans quelques parties, & qu'on empesche le cours du sang, la partie devient hydropique.

Nous voyons encore que la plûpart des femmes ont les jambes hydropiques pendant leur grossesse, prace que le fœtus comprimant les vaisseaux des jambes qui raportent le sang au cœur, sa circulation est supprimée ou de beaucoup ralentie.

Ajoutez à cela que ceux qui habitent en des lieux marécageux, & qui sont d'un temperament froid en sont plûtost attaquez que les autres, parce que cela contribuë à ralentir le sang.

Lors que les eaux s'amassent dans un kist, l'hydropisie devient pour l'ordinaire incurable.

Ce kist est une envelope qui se separe peu à peu de quelquemembranevoisine,parce qu'elle est abreuvée de quantité d'eauxlimoneuses & salines qui l'ont séparée de quelques membranes en corrodant les petits liens qui l'y attachoient.

Ce kist est parsemé d'une infinité de glandes & de vaisseaux qu'il reçoit des parties voisines, & qui sont la source des hydropisies.

La nazarque ou la l'eucophlegmacie, est une tumeur molle & aqueuse de tout le corps, & principalement des muscles, dans laquelle en touchant l'enflure, l'impression du doigt est marquée.

Les hydropisies particulieres n'occupent que de certaines parties, & reçoivent des noms differens selon les parties qu'elles attaquent, comme l'hydrocephale à la teste, l'hydrocelle au scrotum, hydrophale au nombril, &c.

Les signes de l'hydropisie

Sont l'enflure du ventre, la transparence des eaux, leur fluctuation, & une difficulté de respirer; une fievre lente, un poux lent, une pesanteur de tout le corps, une soif insatiable, & une difficulté d'uriner.

La fievre est causée par l'impureté du chile & des eaux salines, qui se meslant dans le sang, passent dans le cœur, où venant à se fermenter, déregle ses mouvemens.

Le cœur en communiquant ses battemens déreglez aux arteres, excite une fievre qui ne se fait sentir que tres foiblement, à cause de la petite quantité des esprits qui n'ont pas la force de maintenir le sang dans un plus grand degré de mouvement, ce qui cause la lenteur du poux.

La couleur pâle & la pesanteur du corps vient de la lenteur du sang, de la quantité des eaux dont il est chargé, & de la dissipation des esprits, qui sont mesme amortis dans les eaux.

La difficulté de respirer vient de la grande tension du ventre qui repousse le diaphragme contre les poumons; de sorte que n'ayant pas liberté de s'étendre, la respiration devient frequente & forcée.

La soif excessive vient des eaux salées qui causent cette maladie.

Le malade a une difficulté d'uriner, parce que les urines qui avoient accoûtumé de prendre leur cours par les reins, se dégorgent dans la capacité du ventre, dautant que les eaux salines irritant les conduits de l'urine, & le sphincter de la vessie, il se resserre plus fortement qu'à l'ordinaire, ce qui empesche l'urine de sortir.

L'OPERATION.

Avant que de venir à l'operation qu'on fait dans cette maladie, on aura recours aux diuretiques, aux sudorifiques, & aux aperitifs.

Les plus forts diuretiques sont, les racines d'hieble, d'iris, de graciola, de concombre sauvage, les feüilles de soldanelle & de cerfeüil, le tout infusé dans l'esprit de vin tartarisé.

La moëlle de sureau, le safran, le cristal mineral, les racines de bruscus, de polipode & de flambe infusé à froid dans le vin blanc, font un fort bon effet.

Voicy de bons sudorifiques.

L'antimoine diaphoretique, pris depuis 6. grains jusqu'à 30. dans une liqueur appropriée, comme est l'eau de chardon benist.

Le sel armoniac & de tartre donnez separément, & immediatement l'un aprés l'autre, depuis quatre jusqu'à 10. grains de chacun.

L'esprit volatile de sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 20. grains.

Les eaux de chardon benît & de melisse, depuis 2. jusqu'à 6. onces.

Les sels volatiles de tartre, de vipere, d'urine, de corne de cerf & d'yvoire, depuis 6. jus-

qu'à 16. grains; la poudre de vipere, depuis 8. jusqu'à 30. grains.

On aura soin de bien couvrir le malade aprés qu'il aura pris ces remedes.

Les aperitifs sont le salpestre rafiné, depuis 10. grans jusqu'à une dragme.

Le sel armoniac, depuis 6. jusqu'à 24. grains.

Le jalap, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

La resine de jalap, depuis 4. jusqu'à 12. grains.

La resine de scamonée, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Le cristal de tartre, depuis demi dragme jusqu'à 3.

Le tartre soluble, depuis 15. grains jusqu'à une dragme.

L'esprit de therebentine, depuis 4. jusqu'à 12. gouttes.

L'esprit de cresson, depuis 15. gouttes jusqu'à une dragme.

L'extrait d'aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Et une infinité d'autres dont les Auteurs sont remplis, & dont on ne doit se servir qu'avec bon conseil.

Si tous ces remedes sont inutiles, il en faut venir à l'operation.

Pour la fairr, il faut soûtenir le malade assis dans son lit, ou bien dans un fauteuil, afin que les eaux descendent. Un serviteur poussera le ventre avec les deux mains, pour durcir & affermir le lieu où l'on veut faire l'operation. On percera le ventre avec le trois-quarts, trois ou quatre doigts au dessous du nombril, & à costé;

pour éviter la ligne blanche. Il faut un peu tirer la peau avant de la piquer, afin qu'elle recouvre l'ouverture aprés qu'on aura retiré le poinçon. On fait la ponction d'un seul coup, de maniere que le poinçon, & la canule dans laquelle il est renfermé, entrent dans le ventre. On retire le poinçon de sa canule pour laisser sortir l'eau, dont on tire une quantité suivant les forces du malade. Le poinçon est preferable à la lancette, parce que quand on retire la canule, il reste une si petite ouverture, que les eaux ne pourront sortir aprés qu'on l'a retirée; mais la lancette fait une plus grande ouverture, de maniere qu'il est difficile d'arrester les eaux.

Si les eaux estoient si épaisses & si bourbeuses, qu'elles eussent de la peine à sortir aprés la ponction du poinçon, il faudroit faire l'ouverture avec la lancette, & laisser une canule dans l'ouverture, jusqu'à ce qu'on eust épuisé toutes les eaux, qu'il faut tirer à plusieurs fois, de peur que le malade ne tombe en défaillance, & afin de ne pas trop affoiblir le malade. Lorsqu'on fait une seconde piqeure avec le trois-quarts, il faut que ce soit au dessous de la premiere.

Si les eaux font une grosse tumeur à l'ombilic, il le faudra piquer avec le trois-carts.

Mais si elles tombent sur les cuisses & sur les jambes, on y fera des scarifications de la profondeur d'une saignée, quatre doigts au dessus des malleoles internes, d'où il en découlera un peu de sang & des eaux : on met ensuite un peu de charpie sur les scarifications, qu'on arreste

avec une bande. Quand on voudra faire sortir les eaux, on déliera la bande, & l'on fera marcher le malade en le soûtenant.

Si l'évacuation qui se fait aux malleoles estoit trop petite, il faudroit faire des scarifications au scrotum, au prépuce, & aux cuisses; tous ces petits ruisseaux joints ensemble, feront une évacuation considerable.

L'APPAREIL.

On mettra des plumaceaux & une compresse sur les scarifications, on soûtiendra le tout avec une bande large de quatre doigts, & longue à proportion de la partie que l'on bande; elle sera roulée à un chef, c'est à dire par un bout, on l'appliquera d'abord sur la compresse, pour la maintenir sur les scarifications, sur lesquelles on fera quelques circulaires, c'est à dire quelques tours de bande, qui passent les uns sur les autres, sans s'écarter ny ça ny là. On monte & on descend ensuite par des doloires, c'est à dire en laissant le tiers de la bande découvert à chaque tour que l'on fait, & on l'arrestera avec des épingles où elle finira.

Si l'on fait l'operation avec la lancette, on mettra une tente dans la canule qui reste dans le ventre, & une grosse compresse sur la tente, elle se fait avec un linge plié en quatre ou davantage si l'on veut. On arreste le tout avec la servierre soûtenuë de son scapulaire, dont nous avons enseigné l'application à l'operation de la gastroraphie.

Si l'on a fait l'operation avec le trois-quarts, il n'est point besoin d'appareil, le trou est si pe-

tiê, que les eaux ne ſçauroient ſortir.

Si l'on vouloit y en faire un pour plus grande ſûreté, on mettroit ſeulement une compreſſe arreſtée avec un bande ſur la piqeure.

LA CURE.

L'on aura ſoin de nourrir le malade avec de bons alimens deſſechans, comme ſont les viandes rôties.

Et ſi l'on apprehendoit une recidive, on purgeroit de temps en temps le malade avec les hydragogues, comme ſont le jalap en poudre, depuis 15. grains juſqu'à 30. la reſine de jalap, depuis 6. grains juſqu'à 12. la ſcamonée, depuis 8. grains juſqu'à 15. & les tiſannes faites avec les diuretiques, comme ſont les racines d'hieble, d'iris, de gratiola, de concombre ſauvage, les feüilles de cerfeüil, les racines de bruſcus, & mille autres marquées dans les Auteurs.

REMARQUES.

Bartolin dans ſon Hiſtoire 23 de la Centurie 3. dit qu'une hydropiſie acite arriva à un jeune homme âgé de 20. ans, la tumeur de ſon ventre eſtoit ſi extraordinaire, qu'on ſe miroit deſſus. Les eaux ſortirent par les pores de la peau; de ſorte que ſes draps & tous les linges qui l'environnoient, eſtoient tout moüillez, la tumeur s'abaiſſoit, & puis elle revenoit; cette maladie recidivante fatigua tant le malade, qu'il en mourut.

Dans ſon Hiſtoire 81. Centurie 5. il dit qu'un enfant qui n'avoit pas encore un an, eſtant mort

mort hydropique, avoit la peau toute tachetée de couleur de pourpre brun, autour du ventricule de l'ombilic & des aines : on luy tira 15. livres d'eau du ventre, laquelle estoit sereuse, bilieuse & puante. L'omentum estoit tout pourri, les intestins & le ventricule estoient enflez, & il ne paroissoit point qu'il y eust jamais eu de pancreas ; les veines meseraïques estoient d'une matiere gluante, la rate estoit monstrueuse ; elle avoit trois appendices, & elle estoit attachée au rein gauche, & les reins estoient assez grands. Le foye avoit perdu sa couleur rouge, estant devenu d'une couleur cendrée, il répandit une grande quantité de serositez quand on le coupa. On trouva des cavitez remplies d'eau dans le foye & dans la rate. La bile de la vesicule du fiel resplendissoit comme de l'or. Le pericarde estoit de la mesme couleur, & fort tendu, par la quantité d'eau puante qu'il renfermoit.

L'on ne trouva aucune goutte de sang dans le cœur, non plus que dans les autres visceres. Il n'y avoit point de sang dans la veine cave, ni dans la grande artere, mais de l'eau semblables à des laveures de chairs. Les poumons estoient flasques, & purulents.

Blasius rapporte qu'ayant ouvert une fille âgée de deux ans, laquelle estoit morte d'une hydropisie acite, il en tira vingt-neuf livres d'eau, qui estoit contenuë entre les muscles & le petitoine, & les visceres estoient fort sains.

Il ne faut pas croire que les tumeurs du ventre viennent toûjours par des hydropisies, puis-

que le mesme Auteur rapporte qu'il a ouvert une femme dont le ventre estoit dur comme une pierre, laquelle estoit morte toute seche. La peau, les muscles & le peritoine ne faisoient qu'une masse, on ne distinguoit plus les muscles. Toutes ces parties avoient plus d'une demi aune d'épaisseur depuis le nombril jusques dans le ventre. Les parties exterieures estoient cartilagineuses, & les interieures entierement chancreuses.

CHAPITRE VII.

De l'Operation de l'hydrocelle.

SA DEFINITION.

CEtte Operation est une ponction que l'on fait au scrotum pour en tirer les eaux.

LA CAUSE

De cette maladie est une quantité d'eaux renfermées dans le scrotum. La raison de l'affluence de ces eaux, est la mesme que celle que nous avons donnée dans l'hydropisie acite, où nous renvoyons le Lecteur.

L'hydrocelle survient quelquefois à l'acite, non pas parce que l'eau coule toûjours par les productions du peritoine, car si cela estoit, il ne s'en trouveroit que dans la tunique vaginale, mais il faut croire qu'elle s'écoule aussi entre les muscles & le peritoine, & qu'elle tombe dans le scrotum.

Quelquefois l'eau eſt contenuë entre les membranes propres du teſticule, ou bien elle eſt renfermée dans un kiſte. Quelquefois auſſi elle eſt en partie dans le ſcrotum, & d'autres fois dans une membrane particuliere attachée au ſcrotum, ce qui fait une double hydrocelle.

Si l'hydrocelle eſt une ſuite de l'hydropiſie acite, l'operation ſera inutile, parce qu'il s'écoulera toûjours des eaux du ventre dans le ſcrotum, qui produiront une nouvelle hydrocelle.

Toutes les hydrocelles qui ne ſont pas une ſuite de l'acite, viennent ordinairement de la lenteur du mouvement du ſang, ou de ſa diſſolution, ce que nous avons déja prouvé dans l'acite.

Les chutes & les contuſions peuvent auſſi contribuer à leur formation, parce que le ſang s'arreſtant & croupiſſant dans ces parties, il donne lieu à la ſeroſité de s'en ſeparer.

On pourroit encore conjecturer que les differentes circonvolutions des veines ſpermatiques en peuvent auſſi eſtre la cauſe, parce que ces differens détours s'oppoſent en quelque maniere à la prompte circulation du ſang, ce qui donne le temps à la ſeroſité de ſe ſeparer du ſang, & de ſuinter dans les bources.

Les Signes.

Les ſignes de l'hydrocelle ſont l'enflure des bources, & la tranſparence des eaux.

On ſe trompe ſouvent aux hydrocelles, qu'on prend pour de veritables hernies. Nous donnerons un grand nombre de ſignes dans l'Operation des

hernies, pour les diſtinguer des hydrocelles.

L'OPERATION

De l'hydrocelle ſe fait avec le trois carts, la lancette, le ſeton, ou avec le cautere potentiel.

Pour faire l'operation avec le trois-carts, le malade ſera debout ou aſſis, un ſerviteur comprimera le ſcrotum, en retenant le teſticule de peur de l'offenſer avec la pointe du trois-carts, que l'on pointera dans les bources. Quand les eaux ſeront vuidées, on retirera la canule, la peau des bources qui eſt ridée, bouchera exactement l'ouverture que l'inſtrument aura faite.

Lorſque l'hydrocelle n'occupe qu'un des côtez du ſcrotum, elle eſt ordinairement dans les envelopes du teſticule. Cette hydrocelle eſt fort douloureuſe, à cauſe de la grande tenſion des membranes.

Pour faire l'operation à cette hydrocelle, on fera une ouverture profonde & aſſez grande avec la lancette, tant pour donner iſſuë aux eaux, que pour y porter les remedes qui ont la force de diſſiper les membranes qui en ſont abreuvées.

On fera donc l'ouverture à coſté des bources avec une lancette, ou bien avec le cautere potentiel, qui en cette occaſion eſt preferable à la lancette, parce qu'il eſt moins ſujet à bleſſer le teſticule, & qu'il fond inſenſiblement les membranes, qui acheveront de ſe conſumer dans la ſupuration. On mettra une traînée de cauſtiques ſur l'endroit où l'on veut faire l'inciſion, on

ouvrira ensuite l'escarre avec la lancette. Mais comme les eaux empeschent l'action de ce remede, qu'elles embarrassent ou émoussent ses pointes; si les premiers cauteres qu'on a appliquez ne font pas un escare assez profond, il en faut appliquer d'autres.

Quand l'escarre est tombé, on remplit la playe de bourdonnets, & on laisse ceux qui couvrent son fond quatre ou cinq jours sans les oster, afin que par leur sejour les matieres qu'ils arrestent deviennent plus acres, & qu'elles puissent fondre plus aisément les enveloppes qui contiennent les eaux. On excite la supuration, & on pense la playe.

Si les eaux deviennent acres, corrosives ou limoneuses, elles se convertissent assez souvent en pus, elles corrompent le testicule, de maniere qu'on est obligé de l'emporter, en faisant la castration dont nous donnerons l'operation cy-aprés.

Aux hydrocelles des petits enfans on peut faire la ponction avec la lancette, & vuider l'eau tout d'un coup.

Si l'on veut faire l'operation avec le seton, on prendra une meche que l'on enfilera dans une aiguille d'embaleur, & on la passera dans les bources; on aura soin de la tirer un peu de temps en temps, & l'eau se filtrera tout au long de la meche. Il ne faut se servir de la meche que lorsque l'eau est seulement dans le scrotum, car si on le passoit dans la vaginale, le frotement de la meche contre le testicule y causeroit l'inflammation. Il faut toûjours preferer la lancette ou le trois-carts au seton.

L'appareil

L'APPAREIL.

Si l'on voit que les bources ayent besoin d'être soûtenuës pour quelque raison que ce soit, on y fera un suspensoire. C'est une poche à quatre chefs ou bandes, dont les superieures se mettent autour de la ceinture, les inferieures passent entre les cuisses, & on les attache par derriere à la ceinture. On fait une ouverture à cette poche au droit de la verge pour la laisser passer.

On fait un autre suspensoire plus commode que la poche, parce qu'il n'a point besoin de couture, & qu'il releve mieux les bources. Pour le faire, on prend un morceau de linge de quatre doigts de large, & de cinq ou six doigts de long. On le fend par le bas jusques vers le milieu, on y attache deux petites bandes en haut à chaque costé larges de deux doigts, & assez longues pour entourer le corps du malade; on y en attache encore deux au bas, qui passeront entre les cuisses, pour s'aller attacher par derriere à la ceinture, il faut qu'elles croisent l'une sur l'autre en passant entre les jambes.

LA CURE.

Comme la ponction n'est qu'une guerison palliative, il faudra ensuite avoir recours aux remedes generaux, qui seront un bon regime de vivre & dessechant, comme sont les viandes rôties. On prendra les tisannes diuretiques, qui se feront avec les racines d'hieble, d'iris, de gratiola, de concombre sauvage, avec les feuilles de soldanelle & de cerfeuïl, les racines de

brufcus, de polipode de flambes, du criftal mineral, du fafran ; ces drogues infufées à froid dans le vin blanc, compofent un merveilleux remede, comme nous l'avons déja marqué dans l'hydropifie.

Les purgatifs qui fondent le fang, comme font un demi gros de jalap dans un bouïllon, ou bien 12. grains de fa refine, prife dans la conferve de rofe, ou dans un bouïllon ; ou bien depuis 10. jufqu'à 15. grains de fcamonée ou fa refine, prife dans un bouïllon, on dans la conferve de rofe, feront d'un grand fecours.

Les fudorifiques feront auffi fort utiles, comme font 15. grains de poudre de vipere, avec autant d'antimoine diaphoretique, pris dans trois ou quatre onces d'eau de chardon benift, ou bien l'efprit volatile de fel armoniac, depuis 6. jufqu'à 20. gouttes.

Les fels volatiles de tartre & de vipere, depuis 6. jufqu'à 16. grains, & une infinité d'autres qui fe trouvent dans les bons Auteurs modernes. Comme font Mrs l'Emery, Charas, Ettemuler, & autres.

Les aperitifs feront encore d'un grand ufage, comme font l'efprit de fel, depuis 4. jufqu'à 10. gouttes.

Le falpeftre rafiné, depuis 10. grains jufqu'à une dragme.

Le fel armoniac, depuis 6. jufqu'à 24. grains.

La panacée mercurielle, depuis 6. grains jufqu'à deux, &c.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus dans sa premiere Centurie, observation 48. rapporte une histoire d'un homme âgé de 40. ans, attaqué d'une hydropisie acite, laquelle tomba si abondamment dans le scrotum, que la gangrene s'y mit, & le scrotum tomba entierement, de maniere qu'on voyoit les testicules à nud. Il se fit un si grand écoulement d'eaux par cette partie, que le malade guerit de son acite. La nature recouvrit les testicules d'une envelope caleuse qui leur tenoit lieu de scrotum ; & le malade estant gueri, il eut encore des enfans.

REMARQUES.

Bartolin Histoire 64. Centurie 2. dit qu'un Abbé estant devenu hydropique, les eaux tomberent dans le scrotum qui devint fort gros ; Le Chirurgien en fit l'ouverture un peu plus grande qu'il ne feloit, & un peu trop profonde, ce qui causa la gangrene à la partie. Le blessé sentit ensuite que les eaux montoient au gosier, qui empeschoient qu'il pust parler, le scrotum s'estant tout-à-fait gangrené, le malade mourut.



CHAPITRE VIII.

Des Hernies.

DEFINITION.

LA hernie eſt une tumeur contre nature, cauſée par la chute de quelques parties inteſtinales, ou par quelques humeurs.

Les differences des hernies ſe tirent des parties qu'elles attaquent.

Quand cette tumeur eſt à l'ombilic, on l'appelle Exomphale;

Si elle eſt dans l'aine, c'eſt un bubonocelle;

Si elle eſt dans le ſcrotum, c'eſt une hernie complette; & lorſqu'elle arrive dans les autres parties du ventre, on la nomme ventrale : car ſi elles ſont cauſées par la chute de l'inteſtin, on les appelle Enterocelle. Si c'eſt l'épiploon, épiplocelle; ſi l'inteſtin & l'épiploon ſont tous deux la cauſe de cette maladie, elle s'appelle Entero-épiplocelle.

On les diviſe encore en vrayes & en fauſſes.

On les appelle vrayes, lorſqu'elles ſont faites de parties, & fauſſes, ſi elles ſont faites d'humeurs; comme hydrocelles, ſi elles ſont produites par des eaux; pneumatocelle, ſi elles ſont faites par des vents, & autres qui ſe trouveront toutes expliquées cy-aprés dans les ſignes.

Il y en a de completes & d'incompletes;

Elles ſont completes, ſi les parties tombent juſques dans les bources aux hommes, & aux femmes juſques aux levres des parties.

On les appelle incompletes lors qu'elles ne passent pas par l'aine.

LES CAUSES

Des hernies sont externes ou internes.

Les causes externes sont les coups violens, les rudes secousses, les longues courses, les dances, les sauts, les cris continuels, les grandes toux, les grandes débauches de femmes, & generalement tous les violens exercices.

Les causes internes viennent du dépost d'une trop grande cerosité produite par les glandes des intestins, des aines, & principalement par celles du peritoine, qui venant à abreuver les parties les relaschent tellement qu'elles prestent & obeïssent à leurs impulsions.

La seconde cause vient de la grande dissipation des parties huileuses & graisseuses de l'épiploon & du mesantere qui venant à oindre & à graisser les fibres du peritoine, les amolissent & les étendent, de maniere qu'au moindre ébranlement elles se dilatent & cedent à tous les coups, & à tous les mouvemens des parties qui peuvent contribuer à la formation des hernies. C'est pour cela que ceux qui mangent beaucoup d'huiles dans leurs alimens y sont plus sujets que les autres.

Les vents peuvent aussi contribuer beaucoup à faire des hernies : soit que nous les avalions avec les alimens, soit qu'ils soient produits par des rarefactions, ils gonflent les intestins & les étendent, de maniere qu'ils poussent le peritoine & entrent dans ses productions, d'où

s'ensuit la hernie.

L'hydropisie & la grossece des femmes sont encore des causes internes des hernies. La grossesse repousse les parties contre le diaphragme; ce qui forme l'exomphale. Les eaux des hydropiques détrempent & relâchent le peritoine, de maniere qu'aprés la dissipation des eaux il ne se trouve plus en estat de resister au mouvement des parties intestinales qui enfoncent le peritoine dans les anneaux des muscles obliques & transverses, & forment un sac qui s'alonge plus ou moins suivant que l'impulsion des parties est plus ou moins forte. Ce sac se niche & s'alonge tout au long & à costé des productions du peritoine; qui sont formées par sa membrane exterieure, & non pas dans les productions qui enveloppent les vaisseaux spermatiques.

La hernie ventrale arrive toûjours dans les aponevroses des muscades, ou dans les espaces du muscle droit, principalement dans la grossesse, parce que le ventre se souleve tellement qu'il ne manque pas de dilater ces foibles parties & de causer l'hernie ventrale.

Les hernies ventrales n'arrivent pas si souvent que le bubonocelle, parce que les parties & les humeurs ont plus de penchant à se porter vers les aines qu'ailleurs, & que les anneaux des muscles estant toûjours ouverts, les parties se glissent aisément par ces passages où elles trouvent peu de resistance.

LES SIGNES

Dans la premiere espece l'hydrocelle les eaux sont repanduës entre les membranes du scortum

& font une legere tenſion, une groſſeur conſiderable & une mediocre peſanteur. On ſent une ondulation lors qu'on frappe la tumeur avec la main : on apperçoit la tranſparence des eaux en expoſant de la lumiere derriere la tumeur, & la peau devient tendre, molle, ſans douleur & luiſante.

Dans la ſeconde eſpece d'hydrocelle, les eaux occupent les membranes du teſticule, il y a une grande douleur & une grande tenſion, la peſanteur eſt plus conſiderable que dans la premiere eſpece la peau du ſcotum n'eſt pas ſi tenduë, on y voit encore quelques replis ; elle n'occupe ordinairement qu'un des coſtez, la fluctuation en eſt plus profonde & la tranſparence des eaux plus obſcure. Ces deux eſpeces ſe peuvent rencontrer enſemble.

Les ſignes du ſarcocelle ſont une grande dureté, une peſanteur inſuportable, une inſenſible augmentation de tumeur. S'il ne paroiſt aucune élevation dans l'aine c'eſt un ſigne que les productions du peritoine ne ſont accompagnées d'aucunes fuſées cartinonomateuſes.

On diſtingue le ſarcocelle de l'hernie inteſtinalle en ce que celle-cy eſt molle & l'autre eſt dure.

Cette tumeur peut eſtre ſchiteuſe ou maligne : dans la ſchiteuſe on ne ſent ni douleur ni chaleur, & l'on ſent l'une & l'autre dans la maligne.

Les ſignes du varicocelle ſont la grande inegalité, la peſanteur, la douleur & l'inflammation, principalement lors qu'on l'irrite par quelques remedes. Il rend l'homme impuiſſant quand il occupe les deux teſticules.

Les ſignes du circocelle qui eſt une dilatation

des vaisseaux exterieurs, à la difference du varicocelle qui provient de celle des interieurs, sont les mesmes, mais il y a moins de douleur, de pesanteur, d'inflammation, les membranes du scortum sont plus tenduës & la tumeur est plus apparente.

Au pneumatocelle la tumeur disparoist de temps en temps, lors qu'on frappe elle raisonne comme un tembour, elle est sans pesanteur, sans douleur, sans inflammation, transparente, la couleur de la peau, ne change point, & les vents se font sentir tantost par en haut tantost par en bas.

Si les hernies sont faites de parties & qu'elles commencent, elles sont ordinairement molles, sans inflammation, sans changement de couleur & elles disparoissent à la moindre impulsion, à moins qu'elles ne soient faites par quelque cause exterieure comme sont les coups & les chutes, ou qu'il y ait quelque étranglement causé par les matieres arrestées & endurcies dans l'intestin ou par l'interruption du cours du sang & des esprits en cette partie, ce qui excite l'inflammation & souvent la mortification. C'est pourquoy il ne faut point violenter la tumeur par de rudes attouchemens, de crainte qu'elle ne tombe en gangrene.

Si l'intestin fait la descente, & qu'il soit sans inflammation, sans étranglement & sans adherence, la tumeur est molle, unie, la couleur de la peau ne change point & la tumeur disparoist ordinairement quand on est couché sur le dos. Lors qu'on repousse l'intestin dans le ventre on entend un gazouillement.

Si l'épiploon cause la tumeur, elle est plus molle que celle de l'intestin & ne rentre pas si facilement; elle est inegale à cause de sa graisse; si on la presse avec le doigt la marque y demeure, & l'on sent la mesme resistance que si l'on pressoit une humeur steatomateuse; elle est plus succeptible de mortification, parce que l'épiploon est spongieux & graisseux. C'est toûjours de la part de l'intestin que l'inflammation arrive, & l'épiploon devient livide à la moindre alteration.

Le plus dangereux des accidens qui arrivent à cette tumeur sont l'inflammation, perce qu'elle est toûjours accompagnée de douleur, de fievre, d'étranglement, & quelquefois du *miserere*, où les matieres sont souvent forcées de remonter contre leur propre poids, & de sortir par la bouche. Ce qui arrive parce que les matieres qui séjournent dans l'intestin & qui s'y endurcissent s'opposent à la circulation du sang & des esprits en cette partie, qui s'augmentant en volume souffre des étranglemens; & c'est d'où vient le reflux des matieres, la lividité & la mortification des parties.

La lividité arrive encore quelque fois de ce qu'on a trop manié & comprimé la tumeur. On connoist que les parties sont livides & mortifiées lors que la douleur ne se fait plus sentir.

Dans le bubonocelle & la hernie complette les parties qui font ces tumeurs disparoissent quelquefois, & d'autrefois elles sont permanentes: si elles disparoissent, c'est un signe qu'il n'y a aucune adherence, & que l'intestin ne souffre aucune compression. En ce cas le bandage & les

remedes peuvent guerir cette maladie.

Si les parties sont permanentes, cela vient de l'inflammation, de l'adherence, ou de quelques excremens endurcis dans l'intestin. En ce cas il n'y a point d'autres remedes que l'operation manuelle.

L'intestin ne contracte d'adherence qu'avec le sac qui fait la hernie, à moins qu'il n'ait esté rongé par quelque matiere acre & corrosive.

Ce sac est adherent tantost à la gaine qui envelope les vaisseaux spermatiques, tantost à l'épiploon, aux anneaux les muscles, au dartos, ou bien aux membranes du testicule.

L'hernie dans laquelle l'intestin est adherent au testicule est tres dangereuse. Si elle est vieille on ne la sçauroit guerir que par l'emputation du testicule.

On connoistra que l'intestin est adherent, s'il y a long temps que la tumeur a disparu, si le malade ressent de grandes douleurs & une grande pesanteur aux testicules.

Si l'intestin est descendu dans les bourses & qu'il y séjourne quelque temps sans en sortir, & sans qu'il paroisse d'inflamation dans l'aine, il y a apparence que le sac qui l'enferme s'est joint aux testicules par le moyen des humeurs gluantes qui s'écoulent du peritoine, ou des membranes du testicule qui s'épaississent par la chaleur, & font une espece de glu, qui venant à se desseicher, les lient étroitement ensemble: ce qui nous engage de faire absolumenr.

L'OPERATION.

Comme l'operation du bubonocelle, & celle de la hernie complette sont presque la mesme, je les comprendray toutes deux dans le mesme chapitre.

Pour faire l'operation du bubonocelle, on couchera le malade sur le dos, les fesses un peu hautes, on pince la peau en travers sur la tumeur, un serviteur tient le ply de la tumeur par un bout & le Chirurgien par l'autre avec sa main gauche. L'operateur tient un bistouri bien tranchant avec la main droite avec lequel il fait l'incision de haut en bas sur la tumeur, en suivant le ply de l'aine. Lors qu'on a coupé la peau la graisse paroist; il la faut déchirer avec les ongles ou avec un déchaussoir aussi bien que le peritoine, de peur de couper l'intestin. Quand on a découvert la poche qui fait l'hernie, on la déchire aussi avec les ongles ou avec le déchaussoir.

On trouve quelquefois cette poche pleine d'eau; il ne faut pas que cela allarme l'operateur qui pourroit croire que cette eau seroit sortie de l'intestin qu'il auroit coupé. Pour luy oster cette apprehension il n'y a qu'à se ressouvenir des signes que nous allons donner pour distinguer l'intestin de la poche qui fait la hernie.

La couleur de l'intestin est brune à cause du grand nombre de vaisseaux sanguins qui l'arrosent. Il forme une espece d'arc que l'on l'apperçoit quand il est découvert, & la tumeur diminuë. L'intestin est toujours plus épais que le

péritoine, parce qu'il eſt compoſé de 4. tuniques mais ce dernier ſigne eſt équivoque parce que le ſac formé par péritoine devient fort ſouvent d'une épaiſſeur aſſez conſiderable. Il s'écoule toûjours de l'inteſtin une matiere épaiſſe & puante lorſqu'il eſt coupé, mais il ne ſort du péritoine qu'uue eau claire & lnimpide. Si l'on tire l'inteſtin à ſoy il obeït, pourveu quil ne ſoit point adherent aux parties voiſines, & le péritoine n'obeït que tres peu : le malade reſſent toûjours une douleur ſourde juſques à ce que l'inteſtin ſoit découverr. Voilà les ſignes qui nous font diſtinguer le peritoine d'avec l'inteſtin.

Quelquefois l'inteſt n eſt attaché au peritoine, c'eſt là où il faut que l'operateur faſſe paroiſtre ſon adreſſe pour ne pas intereſſer l'inteſtin, lequel eſtant découvert, il le faut tirer un peu pour voir s'il n'eſt point attaché au péritoine & aux anneaux. Quand on eſt aſſeuré qu'il eſt libre par tout, pour le faire rentrer plus facilement il faut manier bien doucement avec les doigts, afin de diminuer ſon volume & de diſſoudre les excremens qui cauſent ſa tention ; aprés cela on repouſſe l'inteſtin dans le ventre avec les deux doigts indices en les avancant alternativement dans l'anneau. Mais ſi l'étranglement de l'anneau eſt ſi conſiderable que les parties ne puiſſent rentrer, on le dilatera en gliſſant la ſonde canelée entre l'inteſtin & l'anneau pour coulet un biſtouri dans ſa canelure & faire la dilatation de l'anneau. C'eſt l'anneau de l'oblique externe qui eſtant plus bas que les autres fait tout l'étranglement, parce que les fibres tendineuſes

de l'aponevrose de ce muscle n'obeïssent pas comme les charnuës, & qu'elles sont plus susceptibles d'inflammation. C'est pour cette raison que l'on ne scarifie que cette bride dans l'operation. Sil n'est pas possible de faire entrer la sonde à cause du grand étranglement, il faut un peu tirer à soy l'intestin, & mettre le doigt indice de la main gauche dessus auprés de l'anneau, pour couler un petit bistouri droit sur l'ongle & faire une petite scarification à l'anneau afin de faciliter l'entrée de la sonde, qu'on coulera dans sa canelure pour couper l'anneau dont l'étenduë est d'environ deux lignes. Si l'on alloit plus avant, on pourroit couper une branche d'artere qui arrose l'aponeurose de ce muscle, ce qu'il faut éviter. Il faut couper en dedans sans couper les tégumens, car ce n'est que l'aponevrose du muscle qui fait l'étranglement, il faut ensuite remettre les parties dans le ventre. Pour faire une bonne cicatrice, on scarifiera l'anneau qui est calleux, si la hernie est vieille.

L'Operation de la Hernie complete.

Pour faire l'operation de la Hernie complete, on fait coucher le malade sur le dos, on incise d'un bistouri la peau du scrotum du costé de la cuisse le long de la tumeur, en élevant la peau, & la faisant tenir par un bout à un serviteur, pendant que le Chirurgien tient l'autre bout : on écarte les levres de la playe pour rompre doucement avec les doigts, ou avec un déchaussoir, les enveloppes qui couvrent l'inte-

ſtin & le teſticule ; l'inteſtin eſtant découvert, on gliſſe une ſonde creuſe entre les membranes du ſcrotum & le corps de l'inteſtin, pour agrandir l'ouverture avec les ciſeaux qu'on gliſſe dans la canelure de la ſonde pour découvrir l'inteſtin, afin de le détacher plus aiſément du teſticule s'il y eſt adherens. Un ſerviteur levera l'inteſtin, & le tirera doucement avec les mains du coſté du pubis, pendant que le Chirurgien tire legerement le teſticule avec la main, pour avoir la liberté de rompre avec le déchauſſoir ou avec la pointe du biſtouri, les liens membraneux qui uniſſent le teſticule avec l'inteſtin.

Si leur attache eſtoit tres-forte, il vaudroit mieux endommager le teſticule, parce qu'il n'eſt pas ſi neceſſaire à la vie, au lieu que ſi l'on coupoit l'inteſtin, la mort s'enſuivroit preſque toûjours.

On évitera de couper les vaiſſeaux ſpermatiques, parce que le ſang troubleroit l'operation.

Aprés qu'on a détaché l'inteſtin d'avec le teſticule, on introduit la ſonde creuſe entre la peau & l'inteſtin, & on coupe juſqu'à l'aneau du muſcle, auquel on fait des ſcarifications pour dégager l'inteſtin de l'étranglement, au cas qu'il y en euſt.

L'on reduira enſuite l'inteſtin dans le ventre, comme nous avons fait au bubonscelle. Eſtant reduit, un ſerviteur preſſera le ventre avec ſa main, de peur que l'inteſtin ne retombe.

C'eſt une choſe ridicule de dire qu'il faut toûjours emputer le teſticule aprés l'operation, car cela ne contribuë point à la gueriſon de la her-

nie; au contraire on prolonge l'operation, on fait souffrir le malade, & on luy oste les moyens de satisfaire à la propagation. Quand mesme le testicule seroit alteré, il faudroit en retarder l'operation jusqu'à ce que la fluxion fût diminuée, peut-estre que pendant ce temps le testicule se pourroit guerir.

Quand l'épiploon est de la partie, il est quelquefois adherent, & couvre une partie du testicule, & quelquefois c'est l'intestin qui est adherens par dessus avec l'épiploon. En ce cas on détachera adroitement l'intestin du testicule, & on laissera une petite portion de l'épiploon au testicule ou à l'intestin, plutost que d'interesser l'un ou l'autre.

L'épiploon dans cette occasion est toûjours alteré, il le faut emporter en faisant une ligature dans la partie saine, & couper tout ce qui se trouvera alteré.

Si la hernie estoit ressente, l'épiploon ne seroit pas alteré, ainsi il le faudroit remettre dans le ventre sans en rien oster.

Si l'épiploon estoit fort attaché à linteſtin, & qu'on n'y remarquast point d'alteration, il les faudroit reduire tous deux ensemble, s'il estoit possible, sans rien emporter de l'épiploon.

Si l'épiploon estoit adherens au sac du peritoine, il faudroit emporter une partie du peritoine, plûtost que de toucher à l'intestin, si on ne les pouvoit détacher sans cela. Et si l'épiploon estoit adherens à la poche, il vaudroit mieux en emporter une partie, que de l'épiploon.

Mais comme l'épiploon ne sçauroit estre long-

temps en cet état sans s'alterer, on est toûjours obligé d'en oster une grande portion.

En faisant la ligature de l'épiploon, on aura soin de ne pas trop le serrer, parce qu'il est aisé à couper à cause de sa molesse. On passe plusieurs fois le fil tout au tour en serrant legerement, aprés avoir passé l'aiguille au travers de sa substance.

L'APPAREIL

Se fait avec une longue tente de linge chapronée, & émoussée par le bout, parce que si on ne met qu'un tampon court & de charpie dans l'anneau, les intestins qui poussent toûjours en bas, ne manqueront pas de dilater l'aneau, d'empescher une bonne cicatrice, & les intestins retomberont aprés que la playe est guerie. Il faut attacher un fil à la tente, & le faire sortir dehors, de peur qu'elle n'entre dans le ventre.

On remplira ensuite la playe de bourdonnets & de plumaceaux chargez d'un bon digestif fait avec la therebentine & les jaunes d'œufs : on mettra sur les plumaceaux un emplastre triangulaire & une grosse compresse de la mesme figure, une bonne embrocation d'huile rosat sur les parties voisines, des défensifs sur les bources & sur la region hypogastrique, qui seront des compresses trempées dans l'oxicrat tout chaud. On soûtient les bources avec un suspensoire, & on fait le bandage du spica.

Il se fait avec une bande roulée à un chef, c'est à dire par un bout, elle aura six aunes de long, & quatre doigts de large. On commence à appliquer le bout de la bande sur la playe, on la

passe

passe ensuite sous le dos, on la fait revenir par sur le ventre, par sur la playe par entre les cuisses, par sur la playe par derriere le dos, par sur le ventre, par sur la cuisse, entre les cuisses, sur la playe, par derriere le dos, & ainsi on continuë en faisant ces tours de bande jusqu'à ce qu'elle soit finie, & on l'attache avec des épingles où elle finit. A chaque fois que la bande passe sur la playe, il y faut faire de petits doloires qui forment un epi. On appelle doloire, les tours de bande qui ne passent pas circulairement les uns par sur les autres, mais qui en faisant chaque tour, laissent environ le tiers de la bande découverte. Nous avons décrit les suspensoires des bources dans l'operation de l'hydrocelle, donnez vous la peine de les y chercher.

LA CURE.

On pensera tous les jours la playe avec de bons digestifs pour la faire supurer, & afin que la cicatrice en soit plus ferme. Quand le pus deviendra loüable, c'est à dire blanc, lié & sans puanteur, il faudra la mondifier & la cicatriser comme on fait dans les playes ordinaires. On nourrira le malade avec de bons boüillons, & on aura soin de luy donner de temps en temps des lavemens, & les remedes generaux selon les accidens qui arrivent à la playe.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus dans son observation 81. Centurie seconde, rapporte qu'un Gentilhomme appellé Daniel de Challon, qui depuis plusieurs années estant travaillé d'une enterocelle,

il fit quelques violens exercices, l'inteſtin tomba dans le ſcrotum, d'où il s'enſuivit une grande douleur dans tout le ventre, & des vomiſſemens continuels; il avoit des inquietudes, des retentions d'urines & d'excremens. Le malade ayant negligé de ſe faire traiter, tous ces ſymptomes augmenterent à cauſe de ſes grandes douleurs de ventre. Le malade tomba le deux & le troiſiéme jour en des aſſoupiſſemens. Le quatriéme jour de ſa maladie les urines eſtoient toutes rouges, & les rendoit ſans difficulté. Quand le malade fut preſt de mourir, les urines reprirent la couleur & la conſiſtance de ceux qui joüiſſent d'une parfaite ſanté.

CHAPITRE IX.

De l'Operation de l'exomphale.

SA DEFINITION.

L'Exomphale eſt une tumeur contre nature qui ſurvient à l'ombilic par la chute des parties inteſtinales.

L'operation de l'exomphale, eſt une incision que l'on fait à l'ombilic pour reduire les parties inteſtinales dans leur lieu. Pour bien entendre

LA CAUSE

De cette maladie, il faut examiner la ſtructure du nombril, lequel eſt formé par la réünion des vaiſſeaux ombilicaux, qui ſe gliſſent obliquement dans l'épaiſſeur du peritoine qui les

accompagne, & perçant ensemble la ligne blanche, ils vont s'attacher à la surface de la peau où ils forment le nombril.

Dans le fœtus les routes par où passent ces vaisseaux sont aussi apparentes que les anneaux des muscles du bas ventre dans les adultes; mais aprés la naissance ces vaisseaux se desseichent, ils dégenerent en ligamens, & les routes se retressissent; & à mesure que les parties où ces vaisseaux aboutissent viennent à grossir, elles obligent par leur poids le nombril de s'enfoncer insensiblement. De maniere que toute la difference qui se trouve entre les voyes qui donnent passage aux vaisseaux ombilicaux & celle des vaisseaux spermatiques, est que celles-cy se distinguent & se separent facilement les uns des autres, au lieu que celles du nombril ne se distinguent plus, parce qu'elles se retressissent, & que les fibres tendineuses de chaque aponevrose s'entrelassent tellement les uns les autres, que toutes ces parties semblent ne faire plus qu'une continuité. Il faut encore remarquer que le nombril est dénué de chair un demi travers de doigt à la ronde. Toutes ces causes contribuënt à la formation de l'exomphale, qui sont les mesmes que celles que nous avons données au bubonocelle.

Les Signes.

Si l'intestin est la cause de cette tumeur, on l'appelle Enteromphale; si c'est l'épiploon, épipomphale; si c'est de l'eau, hydromphale; si c'est du vent, pneumatomphale; si ce sont des chairs sarcomphale & varicomphale, si ce sont des vaisseaux.

Si c'est une hydromphale, la tumeur est lâche; elle cede aux doigts; on en voit la transparence si on met une chandelle par derriere, l'eau fait un petit bruit si l'on frappe dessus, & on s'apperçoit de son mouvemenr.

La pneumatomphale obeït aux doigts, & puis elle revient à sa mesme grosseur, & elle raisonne quand on la frappe. La tumeur est toûjours égale & de mesme figure, dans quelque situation que le malade se mette.

Le sarcomphale est dur, la tumeur est grande, & ne cede point à la compression.

Dans l'enteromphale la tumeur est un peu dure, avec tension, & étroite à sa base, & grossit quand le malade retient son haleine; elle diminuë lorsqu'on la presse avec la main, & fait un petit bruit en diminuant, principalement si l'on fait cette compression le malade estant couché sur le dos.

Si c'est une épiplomphale, la tumeur est plus molle & plus grande d'un costé que de l'autre, sa base est plus large, & en la comprimant elle diminuë sans faire de bruit.

Cette maladie est dangereuse si l'inflammation y survient, & qu'elle produise un abcés, lequel venant à s'ouvrir, les parties sortent hors du ventre.

Les enfans guerissent plûtost de ces maladies, que ceux qui sont plus avancez en âge, & rarement les vieillards en guerissent.

Les enfans ont les chairs plus molles & plus spongieuses que les adultes, & ceux-cy encore davantage que les vieillards, c'est cette mollesse qui contribuë beaucoup à la guerison.

L'OPERATION,

Il faut éloigner tous les obstacles qui s'opposent à la réünion, comme sont l'inflammation, les intestins remplis d'excremens & de vents.

L'on dissipera l'inflammation par les saignées & par les onctions d'huile rosat, ou de lis.

On chassera les vents & les excremens par les lavemens faits avec les décoctions d'herbes émollientes, comme sont la mauve, la guimauve, la parietere, & mille autres de cette nature : l'on metra de l'anis battu dans la décoction, & l'on prendra le lavement bien chaud. Aprés qu'on aura pris toutes ces précautions, on en viendra à l'operation. Pour la faire, l'on fait coucher le malade sur le dos, on pince la peau en travers, un serviteur la tient par un bout, & le Chirurgien par l'autre ; & d'un bistouri il incise en long le côté de la tumeur, pour ne pas couper les vaisseaux ombilicaux, particulierement la veine qui suspend le foye ; parce que ce viscere n'étant plus suspendu, la veine cave se trouveroit comprimée, & la circulation du sang interrompuë, d'où s'ensuivroit la mort.

Si la peau est si tenduë qu'on ne la puisse pincer, l'on fera une incision avec le bistouri jusqu'à la graisse, que l'on déchire avec les ongles, ou bien avec un déchaussoir : car il ne faut pas continuer d'inciser avec le bistouri, de peur de couper l'intestin.

Lorsque le peritoine sera découvert, on le tirera en haut avec les ongles pour y faire une pe-

tite ouverture avec les ciseaux ; on mettra le doigt indice de la main gauche dans cette ouverture pour conduire la pointe des ciseaux ou du bistouri afin d'agrandir l'incision.

Si l'épiploon est adherent au peritoine, il le faudra détacher, prenant plûtost de l'épiploon que du peritoine. Si les intestins sont adherens à l'épiploon, il faut aussi les en détacher pour ne les pas blesser, & leur laisser une petite portion de l'épiploon.

On trouve quelquefois une masse charneuse à l'intestin, il la faut emporter aussi bien que tout ce qui se trouve d'altere dans l'épiploon; pour cela on fait la ligature dans le vif de l'épiploon, & on coupe dans la partie saine que l'on emporte avec les ciseaux ou avec le bistouri. Il faut ensuite remettre toutes ces parties dans le ventre, & cicatriser les levres de la playe dans toute leur étenduë, pour procurer une cicatrice forte & serrée, & l'on fera la suture entrecoupée, telle que nous l'avons enseignée dans le Chapitre des sutures. En la faisant on observera toutes les circonstances que nous avons marquées dans la gastroraphie, aprés cela l'on fera

L'APPAREIL.

On appliquera sur la playe un plumaceau trempé dans du baume ou dans quelque liqueur spiritueuse. On fomentera le ventre tout au tour du nombril avec l'huile rosat, dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vin, un grand emplastre, & par dessus des compresses trempées dans quelque bon défensif, & on soû-

tiendra le tout avec une ſerviette que l'on plie en trois ou quatre dans ſa longueur. On la roule par les deux bouts, & on l'applique par le milieu ſur la maladie, on la tourne tout autour du corps, & on l'attache avec des épingles où elle finit. On la ſoûtient avec le ſcapulaire. Nous avons montré à le faire & à l'appliquer dans l'appareil de la gaſtroraphie.

Machine qui s'oppoſe au mouvement du ventre.

Comme rien ne s'oppoſe davantage à la réünion des playes du ventre que ſon mouvement, voicy une petite machine fort propre pour s'y oppoſer. C'eſt un gros fil de fer qu'il faut mettre en double, & luy donner une figure telle, qu'elle puiſſe entourer le corps. Cette machine a une pate à chaque bout : en un mot, elle eſt toute ſemblable à celle dont les femmes ſe ſervent pour ſerrer leur coëffure ſur la teſte. On paſſe cette machine par derriere les lombes, de maniere que les deux bouts où ſont les pates, reviennent par devant preſſer par leur vertu de reſſort les coſtez du ventre ; cette compreſſion empeſche la dilatation de la playe. Il faut que toute la machine ſoit entoutée de quelque étofe & de coton comme ſont les brayers, afin qu'elle ne bleſſe pas le malade.

Lorſque les exomphales ſont ſeulement venteuſes, ou bien que les parties qui les forment peuvent rentrer dans le ventre, on voit rarement qu'un malade veüille hazarder l'operation.

Machine pour l'Exomphale.

Voicy une autre machine qui sera fort propre pour empescher que les parties entrent dans la tumeur : c'est un veritable brayer à trois branches, dont voicy la forme. Pour le faire, on prend un gros fil de fer qu'on met en double, & on fait un brayer tout semblable à celuy que l'on fait aux hernies doubles, on fait une autre branche qu'on attache au milieu des deux globes du brayer, on y fait un globe rond qui va comprimer la tumeur du nombril. Cet instrument pourroit servir à celuy qui auroit une hernie des deux costez, & une hernie ombilicale. Cet instrument est bien plus commode que les bandes, parce qu'en comprimant le ventre, elles s'opposent à la respiration ; au lieu que la branche du brayer qui comprime l'ombilic, suit les allées & les venuës de l'inspiration & de l'expiration, parce que cette branche fait ressort. Voyez en la figure dans les tailles douces.

La Cure.

On fera supurer la playe avec des baumes, afin de former une bonne cicatrice, & on continuëra à la panser comme les playes ordinaires. On prescrira une bonne diete au malade qu'on nourrira de bons boüillons, & on luy donnera souvent des lavemens.

Si les eaux sont seulement la cause de la tumeur, on la fomentera avec des resolutifs, comme sont l'huile de therebentine, & on applique-

ra dessus des sachets tout chauds remplis de fleurs de camomille & de sureau boüillis dans le vin, pour tascher de dissiper ces eaux sans le secours de l'operation.

Si la tumeur étoit causée par des vents, on les dissiperoit avec le cataplasme fait avec la semence de cumins, de lupins, de bayes de laurier, & le sel ammoniac, de chacun deux dragmes. On pulverisera le tout, & on le fera boüillir dans de gros vin en consistence da cataplasme.

REMARQUES.

Demoiselle Antoinette Fautras, du village d'Aubigné dans le Maine estant grosse, elle s'avisa de lever un boisseau de bled; cet effort rompit le peritoine, & les intestins entrerent dans l'ombilic, en faisant autant de bruit qu'un petit coup de pistolet; elle ne laissa pas d'accoucher d'un garçon au terme ordinaire, mesme avec moins de douleurs & de difficultez que de ses autres enfans: il vit, & s'est toûjours bien porté.

Blancard rapporte l'histoire d'un enfant qui vint au monde avec une tumeur au nombril grosse comme les deux poings. Le cordon ombilical estoit gros comme le petit doigt, & avoit plus d'une aune & demie de long. La tumeur estoit si transparente, qu'on voyoit le mouvement des intestins.

Il fait aussi l'histoire d'une autre enfant qui nâquit avec les intestins qui luy sortoient du ventre. La raison de cet accident estoit que sa mere un peu avant que d'accoucher, avoit veu un chat à qui les boyaux sortoient du ventre, un carosse ayant passé par dessus.

CHAPITRE X.

De la Castration.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une amputation que l'on fait du testicule.

LES CAUSES

De cette operation sont de certaines maladies qu'on n'a pû guerir autrement. Comme quand le testicule est si étroitement uni à l'intestin, qu'on n'a pû l'en separer sans emporter de sa substance. Quand il y a une grande contusion, les vaisseaux & les vesicules se trouvant comme meurtris & écrasez, & le cours du sang interrompu; quand le testicule est variqueux; qu'on ne sçauroit guerir cette maladie par les remedes, & quand il y a de vieilles excroissances.

Les excroissances attaquent quelquefois la substance du testicule, & quelquefois seulement ses membranes.

Les arteres spermatiques sont les canaux, par lesquels la matiere qui fait les carnositez est portée, parce que le sang arteriel fournissant aux testicules la matiere de la semence, elle laisse échapper la partie la plus grasse & la plus visqueuse, que la chaleur épaissit & condense dans les petits canaux qui composent les testicules, ou dans les membranes qui les enveloppent. Cette matiere venant à se gonfler, elle

produit des excroissances fougeuses & carcinomateuses, qui ne sont qu'un gonflement des petits filets qu'une humeur étrangere oblige de s'élever en tumeur.

Lorsque cette liqueur nuisible se porte dans les membranes du testicule, elle y forme une fusée carcinomateuse le long des productions du peritoine, qui se répand quelquefois sur les parties interieures du ventre. Pour lors l'operation seroit inutile, parce que cette fusée occupe non seulement la tunique vaginale qui est une dilatation des tuniques du peritoine, mais encore les productions ; de sorte qu'on seroit obligé de ruiner les vaisseaux, les anneaux, & plusieurs parties renfermées dans l'hypogastre.

Tout ce qui peut occasionner des obstructions dans le tissu du testicule, est capable d'y mettre l'inflammation, comme sont les semences corrompuës par le virus venerien, qui fait faire des fermentations à la semence qui gonfle & tumefie les testicules.

Si la matiere arrestée qui fait l'obstruction devient acre, elle ronge les petits tuyaux, le suc qui s'en écoule se répand tout autour, il s'y arreste, & y produit des excroissances; & si la hernie est faite de parties, cette matiere colle si étroitement l'intestin au testicule, qu'il est impossible de l'en détacher sans emporter du testicule.

Pour ce qui est des contusions, leur cause est exterieure, comme sont les coups, les chutes, & leur froissement, ces accidens brisent les vaisseaux & les écrasent; de maniere que la circulation estant empeschée, le sang & les autres

liqueurs croupissant dans ces parties, elles y produisent des tumeurs, des abcés & des ulceres.

LES SIGNES

Qui marquent que l'intestin est attaché au testicule sont manifestes aux yeux, aussi bien que la destruction d'une partie de sa substance qu'on emporte en détachant l'intestin lorsqu'on fait l'operation pour guerir la hernie complete. Les signes qui nous font connoistre sans ouvrir le scrotum, que le testicule est adherent à l'intestin, sont que l'intestin est tombé dans les bources, & n'est point rentré depuis fort longtemps dans le ventre; ce signe n'est pourtant pas fort assuré. L'on connoistra que le testicule est contus, si le malade ressent une grande douleur, & qu'il se tumefie aprés quelques coups ou quelques froissemens. Les excroissances sont manifestes par la grosseur, la pesanteur & la dureté.

Les tumeurs des testicules sont à craindre, parce qu'il arrive souvent des abcés & des schirres, pour n'avoir pas employé les resolutifs dés le commencement.

L'inflammation des testicules est dangereuse, parce qu'elle se termine en abcés, & cause quelquefois la gangrene.

Il reste aussi quelquefois des tumeurs schirreuses aprés les contusions qui incommodent le malade toute sa vie, & quelquefois le testicule se mortifie. Si la tumeur est considerable, dure, schirreuse, avec inflammation & douleur; si elle est vieille, & qu'elle occupe les deux testicules,

L'OPERATION

Sera dangereuse. Pour la faire, on fait coucher le malade sur le dos, les fesses plus hautes que la teste, on luy écarte les cuisses qu'on luy fait tenir par des serviteurs : on pince la peau du scrotum qu'un serviteur tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, & on fait l'incision longitudinalement ; ou bien sans pincer la peau, on fait l'incision sur le corps du testicule ; on détache la carnosité du dartos qui enveloppe le testicule sans alterer la guaine des vaisseaux spermatiques. On lie les vaisseaux entre les anneaux & la tumeur ; on coupe à un travers de doigt au dessous de la ligature, & on emporte le testicule avec le sarcoma. On laisse le bout du fil hors de la playe sans tirer les vaisseaux spermatiques, prenant garde de les trop comprimer, parce que le malade pourroit tomber en convulsion.

Si les productions du peritoine sont carsinomateuses, il faut auparavant que d'entreprendre l'operation, consumer les chairs avec le cautere potentiel, ou bien les fondre avec de puissans supuratifs. Quand ces chairs superfluës sont dissipées, que l'escarre est tombé, & que les vaisseaux se sont conservez, on fait la ligature prés des anneaux des muscles, & on emporte le testicule. Si on faisoit la ligature auparavant que l'escarre fust tombé, le malade tomberoit en convulsion. Si l'excroissance de chair est mobile & non adherente au testicule, il l'en faut détacher, & laisser plûtost quelques membranes de cette excroissance sur le corps du testicule, que de

le toucher ; & ſi l'on apperçoit les vaiſſeaux, on y fera la ligature avant que de couper l'excroiſſance.

L'APAREIL.

On remplit la playe de bourdonnets chargez d'un bon digeſtif, on fait une embrocation avec des anodins, on applique des compreſſes trempées dans des défenſifs, comme ſont l'oxicrat & le vin rouge tout chaud, & on ſoûtient le tout avec le ſuſpenſoire des bources, tel que nous l'avons décrit dans l'operation de l'hydrocelle, où vous vous donnerez la peine de le chercher.

LA CURE.

L'on fera ſupurer la playe pendant quelque temps avec un digeſtif fait avec la therebentine & les jaunes d'œufs, afin de procurer une bonne cicatrice, & conſumer ce qui peut reſter de chairs étrangeres. Si l'on appercevoit de l'inflammation, on auroit recours à la ſaignée & aux lavemens. L'on mondifiera la playe quand on verra une belle ſupuration, & on la cicatriſera. L'on ne donnera rien au malade de ſalé, d'acide ou d'acre.

REMARQUES.

Riviere fait une obſervation d'un homme, qui en tombant de cheval ſe froiſſa les teſticules, qui devinrent ſi tumefiez, que le ſcrotum eſtoit gros comme la teſte. La tumeur ſupura abondamment, l'ulcere ayant eſté mondifié, il ſortit des morceaux de la ſubſtance du teſticule,

qui estoient durs comme des pierres à fusil. Il survint ensuite une fievre au malade avec une soif qui s'augmenta de jour en jour ; il luy parut des pustules par tout le corps, les forces du malade diminuerent peu à peu, & mourut.

Kerkerin dit qu'il a veu un jeune homme qui n'avoit point de testicules dans le scrotum ; sa voix estoit armonieuse, & charmoit les plus insensibles à la musique : il survint une fievre au jeune homme qui n'avoit pour lors que 18. ans ; il sentit de grandes douleurs dans le scrotum, & il apperceut que deux gros testicules estoient tombez dedans. Il perdit sa belle voix, & ne luy en resta qu'une commune.

CHAPITRE XI.

De l'Operation du phymosis.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait au prépuce pour luy donner la liberté de découvrir le gland.

LA CAUSE

De cette operation est un retressissement du prépuce qui comprime si fort le gland de la verge, que si on ne le dégage par l'incision, il devient si enflammé qu'il tombe en mortification.

Quelquefois cette maladie est naturelle, pour lors elle vient de ce que le gland est encore enveloppé dans le prépuce, n'ayant encore esté dégagé par aucun exercice, ni par aucun

attouchement. Dans cette maladie le prépuce forme des rides qui sont comme autant de petits bourlets, entre les plis duquel s'amasse & croupit une matiere tenace & plâtreuse qui naist des glandes, & attache si étroitement le prépuce au gland, qu'il s'oppose à l'écoulement de l'urine.

Quelquefois cette indisposition est accidentelle, & causée par quelque inflammation, par des chancres, des porreaux, des duretez, & quelquefois par des remedes appliquez mal à propos.

Dans tous ces cas soit que l'humeur acre qui sort des ulceres irrite les parties, soit que les remedes qu'on y applique soient trop corrosifs, la circulation du sang & des esprits se trouve interceptée, ce qui cause une inflammation si considerable, que les fibres du prépuce ne peuvent plus obeïr, ayant perdu toute leur souplesse.

La douleur que l'on sent à cette partie, vient de ce que le gland étant revêtu d'une membrane mince & delicate, laquelle est tissuë d'un grand nombre de nerfs, & les matieres qui sont sur le gland venant à le picoter par leur acreté, causent la douleur.

La Cause

De cette maladie est manifeste, le malade a de la peine d'uriner, il sent de grandes douleurs, le gland ne se peut découvrir, & il y a ordinairement une matiere plâtreuse engagée entre le prépuce & le gland.

L'Op.

L'OPERATION.

Ne se doit point entreprendre que l'on ait auparavant eu recours à tous les remedes qui peuvent guerir cette maladie, comme sont la saignée, les bains tiedes, les supuratifs meslez legerement de quelque preparation de mercure qu'on introduit entre le prepuce & le gland avec le bout de la sonde, le Cerat de Gallien, les injections émolientes, une boule de charpie que l'on insinuë entre le gland & la peau & les compresses trempées dans l'oxcicrat. On doit aussi avoir égard à la situation de la verge qui doit estre couchée sur le ventre & soûtenuë par un petit bandage dont nous donnerons la description dans l'appareil.

Si le prepuce estoit étroitement uni avec le gland, ce qui se connoist parce que la peau ne roule point dessus, & que l'on ne peut passer un stilet entre la peau & le gland ; en ce cas l'operation seroit dangereuse, parce qu'il faudroit avant que de la faire détacher le gland du prepuce, ce qui causeroit une grande douleur & peut-estre la mortification à la verge.

Si l'on veut l'entreprendre on fera asseoir le malade, ou bien on le fera tenir de bout, le Chyrurgien tirera l'extremité du prepuce, un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge, afin que l'incision se trouve directement au bas du gland ; on introduit un petit instrument en forme de canif entre le prepuce & le gland, à la pointe duquel on met un petit bouton de cire de peur de blesser la partie avec la pointe de l'instrument. Si une incision n'est pas suffisante

on en fera une ſeconde au coſté oppoſé.

L'APPAREIL

On mettra ſur la playe un petit plumaceau chargé de quelque bon baume & par deſſus une petite compreſſe faite en croix & percée dans ſon milieu pour donner paſſage à l'urine : on maintiendra le tout avec une bandelette large d'un doigt, avec laquelle on fera des doloires tout au long de la verge. Cette bandelette doit eſtre percée par un bout & fenduë par l'autre bout de deux doigts de long, on paſſe les bouts fendus dans le trou, l'on applique la bandelette ſur la verge en faiſant de petits doloires, & l'on l'attache avec les deux bouts fendus où elle finit. La bande doit eſtre aſſez longue pour couvrir toute la verge par de petites doloires.

Si le Chirurgien jugeoit qu'il fût utile de mettre un emplaſtre ſur le plumaceau, on luy donneroit la figure d'une croix de malte, & on le perceroit dans ſon milieu pour donner paſſage à l'urine.

On fera enſuite un petit foureau de linge de la longueur de la verge, & aſſez large pour que la verge & tout ſon appareil puiſſe entrer dedans, il ſera auſſi percé par le bout pour donner iſſuë à l'urine, on coudra deux bandes à chaque coſté de l'autre bout, aſſez longues pour qu'elles ſe puiſſent attacher à une autre bande qu'on mettra autour de la ceinture ; on coudra une autre petite bande à l'autre bout du foureau qu'on attachera encore à la bande qui eſt autour de la ceinture, afin de relever la verge en haut pour empeſcher l'inflammation.

Il faut remarquer que le fouteau que je viens de déctire est fort commode pour toutes les maladies de la verge, où il est necessaire de la relever de peur de l'inflammation

Il est encote fort propre pour ceux qui ont là priapisme, afin que la roideur de la verge ne pousse pas en dehors comme il arrive aussi à ceux qui ont la chaude-pisse.

LA CURE

Pendant la maladie, sera la mesme que dans toutes les playes simples, c'est à dire qu'il faut avoir recours aux saignées, si l'on apperçoit de l'inflammation, donner des lavemens pour rafraîchir, & obsetver la diette, & on cicattisera la playe comme les autres.

REMARQUES.

Fabticius Ildanus observation 8. centurie 4. fait l'histoire d'un jeune homme âgé de 22. ans qui dés sa naissance avoit un ptepuce d'une grosseur monstrueuse. Il estoit tords par devant, de maniere qu'en repandant son urine elle estoit poussée du costé du ventre, & moüilloit tous ses habits en urinant. Ce prepuce n'estoit pas une membrane comme elle est ordinairement, mais une substance charneuse. Lors qu'il urinoit il s'arrestoit une grande quantité d'urine sous le prepuce. Il ne pouvoit uriner sans tirer le gland avec ses doigts, parce que le ptepuce estoit tords : ces tiraillemens luy firent grandir extraordinairement la vetge. La partie inferieure de la verge qu'on appelle suture estoit tenduë, dure, & semblable à de la corne. Fabricius cou-

pa tout ce prepuce proche le gland, & le malade guerit heureſement de cette indiſpoſition: il s'eſtoit ſervi des remedes generaux auparavant que d'en venir à l'operation, aprés laquelle il ſe ſervoit de poudres aſtringeantes pour arreſter le ſang, & afin de redreſſer la verge il y mit une canule dans l'uretre.

CHAPITRE XII.

De l'operation du Paraphimoſis.

DEFINITION.

CEtte operation eſt une reduction du prepuce ſur le gland, dlequel eſt ſi bien découvert de ſon prepuce qu'il ne ſe peut naturellement recouvrir.

LA CAUSE

De cet étranglement vient quelque fois du renverſement de la peau qui forme un bourlet, & quelquefois de l'inflammation qui arrive au prepuce que quelque chancre ou quelque tumeur a precedé. La verge eſt ſi fort enflée qu'il ſe forme trois ou quatre bourlets l'un auprés de l'autre, qui viennent en partie de l'obſtruction & en partie du reflux du ſang & des eſprits de la verge. Il y a preſque toûjours une tumeur qui occupe le deſſous du prepuce, remplie d'une eau rouſſe que la grande chaleur de la partie rarefie de ſorte que cette eau devient venteuſe.

LES SIGNES

Du Paraphimosis sont une enflure de la verge & des bourlets au prepuce : on remarque ordinairement une tumeur au dessous du prepuce qui est remplie d'eau rousse.

Cette tumeur augmente si considerablement que si on ne scarifioit profondement ces endroits tumefiez pour décharger la partie, la verge tomberoit en mortification.

L'OPERATION

Pour reduire le prepuce on se servira des deux indices & des deux doigts du milieu, qu'on met au dessous du bourlet que forme le prepuce & avec les deux pouces on comprime les deux costez du gland pour en diminuer le volume, & l'on tire le prepuce. Il ne faut point pousser le bout du gland pour faire tomber le prepuce, parce qu'en le poussant il s'élargit, ce qui empesche la reduction.

Si l'inflammation est si grande qu'on ne puisse pas reduire le prepuce, on se servira de quelque eau stiptique comme celle de M. Lemery, dans laquelle on mettra tremper de petites compresses qu'on applique sur la partie, & quand l'inflammation sera diminuée on taschera de reduire le prepuce comme nous avons fait cy-dessus.

L'APPAREIL

Sera le mesme que celuy nous avons montré à ration du phimosis.

LA CURE

Pendant la maladie sera aussi la mesme que celle du phimosis. Voicy comme Fabricius Ildanus a traité un paraphimosis contracté par un violent coït.

Il prescrivit une grande sobrieté au malade dans son vivre qui estoit rafraichissant; il purgea le malade avec des coholagogues, & fit une saignée du bras assez abondante, parce que le malade estoit plethorique ; il oignit la region des reins deux fois le jour avec un onguent rafraîchissant, & mit le cataplasme suivant sur la partie malade. Pour le faire, prenez de la farine d'orge 4. onces de la poudre de roses & de chacun 2. dragmes, des balaustes & des noix de ciprés de chacun une dragme; faites boüillir le tout dans de l'eau de rose & de plantain, faites le cataplasme & y adjoutez un jaune d'œuf, appliquez le tout chaud deux fois par jour.

Ce remede ayant esté appliqué pendant quelques jours les douleurs diminuent beaucoup, mais il luy survint une si grande erection de la verge principalement pendant la nuit que cet accident s'opposa à la guerison, parce que le prepuce comprimoit tellement le gland, que cette compression fit beaucoup augmenter les accidens. Il luy ordonna ensuite de ne plus voir sa femme ny mesme de demeurer avec elle; il le purgea avec des colagogues, & luy fit des onctions avec l'huile suivante. Pour la faire,

Prenez de l'huile de violette, de nenufar, de rose, une once de chacun, de hyociamé par expression deux dragmes, du camphre dissout

dans un ſcrupule de vinaigre roſat, & meſlez le tout dans un mortier.

Cela eſtant fait il luy donna une doſe de laudanum aprés qu'il eut ſoupé ; il repoſa mieux qu'à l'ordinaire & l'erection fuſt moins grande ; il continua de luy faire prendre du landanum (on n'en donne jamais plus d'un ou deux grains) de luy faire des onctions avec des huiles dont il a parlé, & de luy continuer les cataplâmes ſur la partie, la tumeur de la verge diminna bien toſt & fuſt gueri de tous les accidens, & euſt en ſuite des enfans.

Il avertit les jeunes Chirurgiens de ne ſe point ſervir du ſuſdit cataplaſme, ſi le paraphimoſis eſt cauſé par des approches impurs : parce que la malignité de la maladie ſeroit repouſſée en dedans, d'où s'enſuivroient des ulceres malins.

REMARQUES.

Fabticius Hildanus obſervation 88. centurie 3. dit qu'un maréchal âgé de 40. ans, d'un temperament mélancolique, avoit dés ſa jeuneſſe ſur l'extremité du gland une petite verruë de la groſſeur d'une lentille. Cet homme s'eſtant marié il ſentit une grande & une continuelle douleur à cette verruë que luy cauſoit les approches de ſa femme, ce qui l'obligea de s'abſtenir de la voir pendant treze ans. La douleur s'augmenta peu à peu, & dégenera en un horrible cancer de la groſſeur de la teſte d'un enfant naiſſant. La verge devint une groſſe maſſe de chair inegale & livide. La puanteur que ce cancer repandoit eſtoit ſi grande que perſonne

n'en pouvoit approcher. Il survint plusieurs ulceres tout au tour de cette masse par lesquels il repandoit son urine. Fabricius luy fit l'amputation de la verge & le guerit parfaitement.

CHAPITRE XIII.

De l'operation de la taille.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait au périné pour tirer la pierre de la vessie par cette ouverture.

LA CAUSE.

Il n'y a guere que l'homme entre tous les animaux qui soit souvent travaillé de la piette.

Nos anciens ont cru que la pierre estoit formée par les parties du sang les plus grossieres & les plus visqueuses, qui estant meslées dans la vessie avec les urines formoient la pierre.

Hipocrate est persuadé que la pierre est formée dans la vessie par la retention de l'urine dont les patties grossieres & terrestres s'assemblent de la mesme maniere que du gravier qui seroit dans un pot avec de l'eau s'assembleroit dans son fond ; que ces graviers estoient liez par des matieres glaireuses, & que la pierre grossissoit insensiblement par l'augmentation des nouvelles matieres terrestres.

Fernel est dans la pensée que la pierre commence dans les reins d'où elle tombe dans les uretres, & delà dans la vessie par les douleurs

nefretiques aufquels font fujets les graveleux, que cette pierre augmente par des matieres qui s'y attachent fans ceffe, parce qu'il n'a jamis veu perfonne qui ait efté attaqué de la pierre qu'il n'ait efté travaillé auparavant de quelque douleur nefretique.

Pour appuier la penfée qu'il a que c'eft dans les reins que la pierre commence à fe former, il dit que l'on trouve toûjours dans le milieu de groffes pierres que l'on caffe, un petit noyau qui a une envelope differente en couleur & en confiftance de la couleur de la pierre, & qui a la figure du baffinet du rein.

Mais nos Chimiftes me femblent approcher plus prés de la veritable raifon de la formation de la pierre que les anciens, car par l'analyfe qu'ils font de l'urine ils y trouvent deux principes effentiels, qui font un fel urineux, volatile & nitreux, & un foufre tres éteré femblable à l'efprit de vin. L'experience nous apprend que fi on mefle l'efprit de vin avec l'efprit de nitre, il fe forme auffitoft un coagulum. Lors donc que ces principes de l'urine fe débaraffent de fon flegme, ils forment un coagulum comme il arrive de l'efprit de vin meflé avec l'efprit de nitre.

Ce n'eft pourtant pas affez, dit Vanhelmont, pour former la pierre que les principes de l'urine, il faut qu'ils foient debaraffez de leur flegme par un ferment corruptif qui s'engendre quelquefois dans l'urine qui reveille & arrefte les principes de l'urine, lefquels venant à s'unir ils forment la pierre au milieu du rein. Voicy les paroles de Vanhelmont.

Il n'y a point de principe tranſmutatif dans la nature ſans ferment, le mouvement de l'urine n'eſt pas la cauſe de la corruption, il faut encore un ferment corruptif par lequel elle puiſſe commencer ſa putrefaction qui ne ſe fait pas par le vice de l'urine, mais les reins produiſent ce ferment vicieux pour la generation de la pierre. Il prétend que c'eſt l'odeur ſeule du principe de putrefaction qui reveille & ſépare en parties heterogenes, ce qui auparavant eſtoit en union. Il le prouve par l'odeur d'un vaiſſeau où il y a eu quelque acidité qui coagule le lait & l'aigrit, par l'odeur du levain qui fermente la farine & l'infecte, & par l'odeur du tonneau moiſi qui fait pouſſer le vin & le corrompt. C'eſt ainſi que dans l'urine le ferment qui diſpoſe au calcul conſiſte dans une pure odeur.

C'eſt par cette raiſon que l'urine ſe putrefie plutoſt dans un vaiſſeau empuanti par l'urine que dans un vaiſſeau net.

Cet auteur pretend que la pierre ſe forme en un inſtant & que ſon augmentation ſe fait peu à peu, quoy qu'elle ſe faſſe auſſi quelquefois tout d'un coup.

Il dit qu'il a toujours trouvé un eſprit de nitre dans l'analyſe qu'il a fait de l'urine qu'il appelle coagulateur, il y trouve auſſi comme un eſprit de vin; & quoyque ces deux eſprits ſoient extremement volatiles, ils ſe coagulent comme l'eſprit de vitriol meſlé avec le ſel armoniac qui s'exale fort aiſément.

Il dit qu'il ſe trouve encore dans l'urine un eſprit terreſtre & ſtipique qui devient volatile par

le moyen de la putrefaction ; si bien que cet esprit d'urine s'imbibant de cet esprit terrestre par un ferment putride, suscite l'esprit de vin qui est en repos & concentré dans l'urine, lesquels se meslant intimement ensemble & agissant l'un avec l'autre, se condensent au milieu de l'urine & forment la pierre.

Les mauvais alimens contribuent beaucoup à la formation de la pierre, comme sont les boissons trop spiritueuses, & les mets trop delicats. Les laitages, les fruits & le pain de seigle, contribuënt beaucoup à cette maladie. Ces derniers alimens y contribuënt à raison de leur impureté, & les premiers à raison de leurs parties spiritueuses : ces derniers fournissent les principes de la pierre, & les autres le ferment, qui les dispose à la petrification.

Les alimens ne sont pas toûjours la cause de la formation de la pierre, nostre naissance y a quelquefois part. La pierre se forme quelquefois par le vice de quelque portion de semence petrifiée que nous heritons de nos parens, & que nous gardons pendant toute la vie.

LES SIGNES

Il y a de grosses pierres, de petites, de polies, d'inégales, de plates, de rondes, d'ovales, de quarrées, de creuses, de legeres, de pesantes, de dures, de molles ; il y en a qui ont des noyaux ; il y en a qui sont blanches, grises, rouges, noires, brunes, &c.

L'on en trouve qui sont attachées aux parties, comme aux paroirs, au fond & au col de la vessie, & les autres en sont détachées. On en

trouve dans les reins, dans les ureteres, dans la vessie & dans l'uretre. Il y en a qui sont renfermées dans des kistes : enfin on en trouve dans toutes les parties du corps.

Si la pierre est dans les reins, il y a inflammation, une douleur grande, & fixe, qui s'augmente, si on presse la partie avec la main. Il y a fievre & suppression d'urine, qui ne tombe que goutte à goutte. Quelquefois les urines sont sanglantes, ce qui arrive parce que la pierre venant à grossir, elle rompt les vaisseaux en les comprimant.

Les urines troubles & purulentes, sont une marque que le sang s'extravase, & que les reins s'abcedent : en ce cas le vomissement & l'engourdissement de la cuisse & de la jambe surviennent, le malade ne sçauroit se tenir droit, le testicule du mesme costé se retire dans l'aine, & quelquefois le pus s'écoule avec les excremens; parce que le pus agissant sur l'intestin colon qui est tout proche du rein, il le déchire, & entre dans ce canal pour sortir avec les excrémens.

La communication qu'il y a entre les nerfs des reins & du ventricule, & l'irritation des esprits dans les fibres charnus de l'estomac, causée par l'inflammation des reins, sont la cause du vomissement.

Le rein estant couché sur la teste du muscle psoas, il le comprime, il l'enflamme; ce muscle estant enflammé, il presse une gros cordon de nerfs qui passe au travers de sa substance, lequel se distribuë dans la partie anterieure de la cuisse & de la jambe, d'où s'ensuit l'engourdis-

ſement par la ſupreſſion du cours des eſprits.

Le muſcle pſoas & l'iliaque auquel il eſt joint eſtant enflammez, ces deux muſcles eſtant les flechiſſeurs de la cuiſſe, ils ne ſçauroient plus obeïr ny ſuivre l'action des extenſeurs, cela fait qu'on ne ſe peut plus tenir debout ſans ſouffrir de grandes douleurs.

Le muſcle iliaque s'unit au cremaſter qui embraſſe le corps du teſticule : de ſorte que les fibres venant à eſtre tendus, & à ſe racourcir par l'inflammation que l'iliaque luy communique, il faut que le teſticule monte dans l'aine. Tous ces ſignes ne nous aſſurent pourtant pas abſolument qu'il y ait une pierre dans le rein, parce qu'ils peuvent arriver dans l'inflammation ordinaire des reins, comme dans les coliques nephretiques.

Nous connoiſſons que la pierre eſt dans la veſſie par une douleur vive & brûlante dans le temps qu'on urine ; l'urine ſort goutte à goutte, & à diverſes repriſes, comme dans la ſtrangurie.

La pierre qui bouche en partie le col de la veſſie, & quelquefois entierement par les divers mouvemens que l'urine luy donne, fait qu'on urine par repriſes.

Aprés que la veſſie eſt vuidée, ſes paroirs s'affaiſſent ſur la pierre, ce qui leur cauſe des divulſions par ſa dureté & par ſon inégalité, d'où viennent les grandes douleurs aprés qu'on a uriné, & quelquefois des gouttes de ſang.

Le malade reſſent une démangeaiſon au periné, qui continuë juſqu'à l'extrêmité du gland, excite le malade à ſe froter ſouvent, ce qui ar-

rive par l'acreté de l'urine.

Le malade sent la pesanteur de la pierre.

L'irritation des fibres cause quelquefois une érection involontaire de la verge.

Les urines sont tantost blanches, tantost sanglantes, crasses, troubles, bourbeuses, & chargées de sables.

Lorsque l'urine est fort claire, & qu'il y a du sable au fond de l'urinal, c'est une marque qu'il y a une pierre dans la vessie.

Lorsque l'on a tiré la pierre de la vessie, & qu'elle est claire & polie, c'est une marque qu'il y en a encore d'autres, par le frotement desquelles celle-cy est devenuë polie.

Si la pierre est grosse, & qu'elle soit appuyée sur le col de la vessie, il devient aussi large que son fond.

Lorsqu'elle est attachée au fond de la vessie, & qu'elle est renfermée dans un kist, le malade la peut porter toute sa vie sans en estre incommodé, ny sans qu'il se manifeste aucun des signes dont nous avons parlé.

Mais entre tous les signes, il n'y en a point de plus assuré que celuy de la sonde qui trouve de la resistance, & qui fait du bruit par les petites secousses qu'elle donne sur la pierre.

L'operation

Ne se doit point entreprendre, que l'on ne soit bien assuré de l'existence de la pierre dans la vessie. Pour s'en assurer on mettra le doigt dans l'anus, on l'approchera du pubis en le courbant, on comprimera l'hypogastre, & on sentira la pierre avec le doigt. On mettra le doigt

dans le vagin des femmes & dans les grandes filles, mais dans les petites, il le faut introduire dans l'anus.

Mais il faut bien obſervet qu'il ſe peut trouver des ſchirtes & des duretez dans la veſſie qu'on pourtoit prendre pour des pierres; ainſi la ſonde ſeta le plus ſût moyen que l'on puiſſe employet pout s'aſſurer de l'exiſtence de la pierre dans la veſſie.

Maniere de ſonder.

Pout ſondet un homme on le fera aſſeoir dans une chaire à dos, ſur lequel il ſera panché, ou bien on le fera coucher ſur le dos. On prend la vetge pat le gland entte le pouce & l'index, en la tirant en haut & toute droite; on comptime un peu le gland pout faire ouvrir l'urette, dans lequel on introduit le bec de la ſonde avec la main droite, ſon bec eſtant tourné du coſté de l'anus. Quand la ſonde eſt entrée aſſez avant, pout juger qu'elle eſt dans la veſſie, on tourne la ſonde aſſez preſtement, de maniete que la main de l'Opetateut ſe trouve ſut le ventre; & au meſme temps qu'on la toutne, il faut un peu tirer la verge pour tenit l'uretre dtoit & ſans rides, parce qu'elles poutroient empeſcher l'entrée de la ſonde.

Si aprés qu'on a tourné la ſonde on s'appetcevoit qu'elle ne fuſt pas entrée dans la veſſie, on quitteroit la verge pour introduire le doigt dans l'anus pour conduire le bec de la ſonde dans la veſſie. On retirera enſuite le doigt de l'anus, & on quittera la verge pout donner de

petites secousses avec la sonde en la tournant de tous côtez, afin d'entendre le bruit que l'on fait avec son dos sur la pierre. S'il arrivoit que la pierre nageast dans l'urine, (car il faut que la vessie soit remplie d'urine quand on veut sonder) de maniere qu'on crût que cela empeschast qu'on pût appercevoir la pierre, il faudroit vuider l'urine de la vessie, en tirant le fil d'argent qui est dans la sonde creuse, & on recommence à donner de petites secousses avec la sonde, pour appercevoir le bruit qu'elle fera contre la pierre.

Seconde maniere de sonder.

Voicy une autre maniere de sonder qui me semble plus commode, parce que l'on n'est point obligé de tourner la sonde. On couchera le malade sur le dos, on tiendra le gland entre le pouce & l'index, & on levera la verge en haut qu'on inclinera un peu sur le ventre du malade : on tiendra les anneaux de la sonde du côté du ventre, on comprimera un peu le gland entre les deux doigts pour faire ouvrir l'uretre, & l'on introduira le bec de la sonde dedans, qu'on poussera jusques dans la vessie. De cette façon il ne sera point necessaire de tourner la main sur le ventre du malade, non plus que la sonde, puisqu'on la fait entrer en cette situation.

Maniere de sonder les femmes.

Pour sonder une femme on la fait concher

ſur le dos, les feſſes un peu élevées, les cuiſſes éloignées l'une de l'autre, on écarte les nimphes de la main gauche, & avec la droite on introduit la ſonde dans le col de la veſſie, comme nous avons fait aux hommes. Quand on ſera bien aſſuré que la pierre eſt dans la veſſie, on preparera la malade à l'operation par les remedes generaux; c'eſt à dire par la ſaignée, par les lavemens, & par les medecines, de peur que la mauvaiſe conſtitution du corps ne ſe jette ſur la playe que l'on fera dans l'operation.

Pour la faire, il faut ſituer le malade ſur une table de moyenne hauteur, il aura le dos appuyé ſur le dos d'une chaiſe garnie de linge; les cuiſſes du malade ſeront ouvertes, les genoux hauts & prés du ventre, les talons auprés des feſſes, & les mains à côté des chevilles des pieds. Pour tenir le malade dans cette ſituation, on aura un grande bande large de quatre doigts, dont on mettra le milieu ſur ſon col, & de chaque bout de la bande, on liera chaque bras du malade avec la cuiſſe & la jambe, de maniere que les mains ſoient en dehors ſur chaque cheville du pied. Cette ſituation eſt non ſeulement propre pour maintenir le malade, mais outre cela elle tient la veſſie ſujette, & donne la liberté aux muſcles du bas ventre de ſe relaſcher. Il y aura un ſerviteur monté ſur la table derriere le malade pour le tenir en peſant ſur ſes épaules, de peur qu'il ne ſe hauſſe. On introduit une ſonde canelée dans la veſſie, comme nous avons montré qu'il faloit faire en ſondant le malade. On fera tenir la ſonde par un ſerviteur qui ſera monté ſur la table, &

placé au costé du malade; il la tiendra avec ses deux mains en relevant le scrotum, de maniere que le dos de la sonde qui pousse le periné, soit entre ses deux doigts indices, & qu'il laisse assez d'espace pour donner la liberté à l'Operateur de faire l'incision au periné sur la canelure de la onde.

L'Operateur fera l'incision avec un bistouri large, court & tranchant des deux costez, au costé du raphé du periné : elle sera plus ou moins grande, selon qu'il jugera que la pierre sera grosse. Pour la bien faire, on tiendra le bistouri comme on fait une lancette, commençant à percer le lieu le plus élevé du periné, enfonçant la pointe de l'instrument jusques dans la crenelure de la sonde, & sans aucune reprise, passer & repasser plusieurs fois le bistouri sur la surface de la sonde, jusqu'à ce qu'elle soit entierement découverte; parce que si on faisoit l'incision de haut en bas, & de bas en haut en levant l'instrument, & à plusieurs reprises, on seroit en danger de faire diverses incisions.

Aux hommes on fera l'incision de trois doigts de long, car il la faut faire moindre aux enfans. Il faut que l'incision soit plus grande que petite, plûtost que de dilater la playe avec le dilatatoire, lorsqu'il arriveroit que la pierre seroit trop grosse pour sortir par l'ouverture; parce qu'en dilatant on déchire & on meurtrit les fibres de la vessie. Pour que l'incision soit bien faite, il faut qu'elle entre dans l'uretre. Il ne faut pas retirer la sonde de la vessie, que l'on n'ait glissé dans sa canelure un gorgeret, ou deux conducteurs, parce qu'il seroit difficile de

faire entrer les tenelres dans la vessie, si l'on n'avoit conduit dedans le gorgeret ou les conducteurs. Quand le gorgeret est entré dans la vessie, on glisse dessus les tenettes ou bien entre les conducteurs ; parce que si rien ne conduisoit les tenettes dans la vessie, on seroit en danger de les faire entrer à costé de la vessie, & de ne pas entrer dedans, ce qui n'arrive que trop souvent ; l'Operateur croit qu'il est veritablement dans la vessie, & cherchant la pierre à costé de la vessie, il la sent avec ses tenettes, & au lieu de la prendre, il contuë la vessie, & souvent la déchire. Quand les tenettes sont dans la vessie, on les ouvre & l'on cherche doucement la pierre, lorsqu'on la tient on la serre entre les tenettes. Il ne faut jamais fermer les tenettes dans la vessie que pour prendre la pierre, de peur de déchirer ses membranes. Quand on veut prendre la pierre, il faut ouvrir les tenettes avec les deux mains, & on est assuré qu'on la tient, quand les deux branches des tenettes sont écartées. Si la pierre estoit ovale, & qu'on la tint par sa longueur, ce qu'on appercevroit par la grande distance des branches des tenettes, il faudroit repousser les tenettes dans la vessie, & lascher un peu la pierre, afin de la prendre par son endroit le moins long.

Il ne faut pas pourtant toûjours juger que l'on tient la pierre par sa longueur, de ce que les branches des tenettes sont fort écartées, non plus que de sa grosseur : car si la pierre estoit fort grosse, les branches des tenettes seroient fort écartées ; & si elle estoit petite & longue,

on croiroit qu'elle feroit groffe, fi on la tenoit par fa longueur, à caufe de l'écartement des anneaux.

Il faut pour fçavoir fi la pierre eft groffe interroger le malade, & luy demander s'il y a long temps qu'il eft attaqué de la pierre, car plus elle eft vieille plus elle groffit ; & s'il fent une grande pefanteur dans la veffie. On peut encore pour juger de la groffeur de la pierre, introduire le doigt dans l'anus du malade, en la touchant à travers l'inteftin, on jugera à peu prés de fa groffeur, & peut eftre de fa figure. Quand on a pris la pierre avec les tenettes, fi elle eft groffe, il ne faut pas la tirer tout droit de la veffie, mais en tournant le poignet à droit & à gauche.

S'il arrivoit que la pierre fuft fort adherente à la veffie, il ne faudroit pas s'opiniaftrer à la tirer, parce qu'on déchireroit fes membranes, il la faut donc laiffer ; fi elle eft attachée au col de la veffie, elle fe détachera dans la fupuration. On juge qu'elle eft attachée à la veffie, lorfque n'eftant pas fort groffe, elle a beaucoup de peine à fortir, ainfi il faut toûjours aller doucement en tirant la pierre.

Si les pierres font extrémement groffes, comme nous en verrons dans nos remarques, il ne faut point s'efforcer de les tirer, le malade refteroit mort entre les mains de l'Operateur.

Si l'on apperçoit que la pierre fe foit caffée en la tirant, il faudra remettre les tenettes dans la veffie, & tirer ces fragmens comme on a fait la pierre, & l'on tire les grumeaux de fang avec une curette. Si le malade eftoit trop foible, il

faudroit le porter dans son lit, & mettre dans la playe une tente, de peur qu'elle ne se referme, & on tireroit les fragmens aprés que le malade auroit repris ses forces.

Si la pierre estoit si grosse, qu'elle ne pust passer par l'ouverture, il faudroit un peu dilater la playe.

L'operation que nous venons de faire s'appelle le grand appareil.

Le petit appareil aux hommes.

Voicy comme on fait cette operation par le petit appareil qui est ainsi appellé, parce qu'il ne faut pas tant d'instrumens que dans le grand appareil.

Pour tailler par le petit appareil, on met le doigt indice dans l'anus pour approcher la pierre du periné; on fait une incision sur la pierre au costé du raphé, & on la tire par l'incision avec un crochet. On fait cette operation quand on peut approcher la pierre du periné avec le doigt, & qu'elle n'est pas trop grosse.

Methode pour tailler les femmes.

Pour tailler les femmes on leur met le doigt indice & celuy du milieu dans le vagin, ou dans l'anus, si ce sont de petites filles; on fait approcher la pierre avec ses deux doigts en comprimant l'hypogastre avec l'autre main pour faire descendre la pierre, on met une sonde canelée dans l'uretre & on la fait tenir par un serviteur, on coule un dilatatoire sur la canelu-

re de la sonde, on retire la sonde & on dilate l'urette avec le dilatateur sans rien coupet, & l'on tire la piette avec un crochet ou bien avec des tenettes. Il ne faut pas introduite le dilatateut trop avant dans l'uretre, parce que le col de la vessie est court aux femmes, on pourroit déchirer le sphincter & causer un écoulement involontaire d'urine. Cette operation s'appelle le petit appareil des femmes.

Le grand appareil aux femmes.

On les situë & on les retient comme nous avons fait les hommes au grand appareil, on introduit des conducteurs dans l'uretre entre lesquels on glisse un dilatatoire; on retire les conducteurs, on dilate avec le dilatateut entre lequel on introduir les renettes, on retire le dilatateur, & on prend la pierre avec les renettes.

Si la pierre est si grosse qu'elle ne puisse sortir on fera une petite incision à droit & à gauche, & l'on tire la pierre. Au lieu de conducteut on peut se servir d'un gorgeret sur lequel on conduira les tenettes.

L'uretre des femmes se dilate extraordinairement, ainsi il arrive rarement qu'on soit obligé de leur faire une incision.

Au reste les femmes sont plus ratement attaquées de la pierre que les hommes, parce que leur urerre est plus dilaté, plus droit ou plus courr, ainsi l'urine chasse plus aisémenr les sables qui se ttouvent dans la vessie.

L'on juge du bon succés de l'operation par le doux repos dont joüit le malade, par la liber-

té de sa respiraion, par l'humidité de sa langue par une soif moderée, par une douleur presque presque insensible, par le peu de fievre, par l'absence de toute tumeur dans la region hypogastrique, & par la cessation de l'inflammation qui arrive le 5. ou le 6. jour.

L'extraction de la pierre dans l'uretre.

Quelquefois une petite pierre qui se trouve dans la vessie passe dans l'uretre dont elle ne peut sortir, & l'écoulement de l'urine est supprimé.

Quelquefois aussi la pierre s'arreste dans le col de la vessie sans passer dans l'uretre, ce qui empesche aussi la sortie de l'urine.

La pierre estant jusqu'au gland.

Lors que la pierre a glissé dans l'uretre & qu'elle vient jusques au gland, il le faut presser avec les deux doigts pour faire sortir la pierre: si elle ne sort pas aisément, on prendra une petite curette pour la tirer. Si ces deux moyens ne suffisent pas parce que la pierre est trop grosse, on fera une petite incision au costé de l'uretre pour en faciliter la sortie.

La pierre dans le col de la vessie.

Mais si la pierre estoit arrestée dans le col de la vessie, il faudroit la repousser avec la sonde ou bien en mettant le doigt dans l'anus avec lequel on tâcheroit de la faire revenir.

La pierre dans l'uretre.

Mais si la pierre est dans l'uretre & qu'elle soit petite on l'arrestera avec les doigts en comprimant la verge au dessous de la pierre : on soufflera dans l'uretre pour le dilater, & on poussera peu à peu la pierre avec les doigts jusqu'à ce qu'elle soit sortie: ce moyen réüssit mieux dans les enfans que dans les adultes, parce que l'uretre des enfans se dilatent plus aisément.

Extraction de la pierre par la succion.

Quelquefois on pourroit attirer la pierre des enfans en la succant : cela a fort bien réüssi au Docteur Muis qui conseilla à une femme de succer souvent la verge de son enfant pour tirer la pierre qui estoit dans l'uretre.

Extraction de la pierre dans l'uretre par l'incision.

Si la pierre est dans l'uretre & qu'elle ne puisse sortir par les moyens que nous avons enseignez cy dessus ; il faut tirer la peau du prepuce en haut, & prendre la verge avec les doigts pour tenir ferme la pierre en comprimant un peu la verge, & l'on fait une incision en long au costé de la verge sur la pierre. Quand la pierre est découverte, on la presse avec les doigts pour la faire sortir, ou bien on la tire avec une curette.

L'appareil pour l'operation du grand appareil.

Aprés que le malade aura esté taillé, on mettra une grosse compresse sur la playe & un homme robuste & fort portera le malade dans son lit; s'il est resté quelques fragmens de pierre dans la vessie, ou qu'on juge qu'il y ait encore quelques autres pierres, il faut mettre une tente chargée de digestif dans la playe, depeur qu'elle ne se close. s'il y a une hémoragie, on l'arreste par les astringeans. S'il n'est point resté de pierre ou de gravaux dans la vessie, on ne mettra point de tente dans la playe, mais seulement un plumaceau dessus chargé d'un bon baume, un emplastre par dessus & une compresse, l'un & l'autre auront la forme d'un fer de cheval. On soûtiendra tout l'apareil avec une fronde à 4. chefs, ou avec le double T, qu'on soûtient avec le collier. On attache les cuisses au dessous du genou avec une bandelette, afin de les faire approcher l'une de l'autre pour que la playe ne s'ouvre pas.

La fronde à quatre chefs est faite d'un morceau de linge large de quatre doigts & long d'une aulne. On la fend par les deux bouts jusques vers le milieu en laissant 5. ou 6. doigts de plain, on applique le plain sur la playe, on croise les deux chefs de devant & on les va attacher à un collier vers les costez. Ce collier est une bande cousuë par les deux bouts qu'on met au col du malade & qui tombe sur le ventre, on attache les quatre chefs de la bande par derriere & on les attache au colier par devant.

Le double T, eft fait d'une bande qui tourne tout au tour de la ceinture, &on attache deux autres bandes au milieu de cette ceinture. On paffe la ceinture par derriere & on la vient attacher par devant. On fait croifer les deux autres bandes fur la playe de derriere en devantpour s'aller attacher par devant à la ceinture.

L'appareil pour l'incifion qne l'on a faite à la verge.

On met un petit plumaceau chargé de quelque baume fur la playe, par deffus un petit emplaftre qu'on arrefte avec de petits doloires qu'on fait avec une petite bandelette percée par un bout & fenduë en long de 4. doigts par l'autre bout, on paffe les deux chefs par le trou & l'on ferre la bande fur la verge en faifant de petits doloires, & l'on met la verge avec fon appareil dans un petit foureau fait de linge, auquel on a coufu deux bandelettes à chaque cofté qu'on va attacher à une ceinture. Le foureau fera percé dans fon milieu. Nous avions déja donné ce dernier appareil dans l'operation du phimofis.

La Cure.

Nous avons déja fait remarquer que fi l'operateur foubçonne qu'il foit refté quelques graveaux il ne faut pas fitoft confolider laplaye, mais il faut mettre dedans une groffe tente chargée d'nnbon digeftif, le refte dugraveau pourra fortir par la plye, fi on n'a pas pu le tirer entierement avec la curette. Si la playe eft contufe, il faut

neceſſairement la faire ſupurer juſqu'à ce qu'on apperçoive une belle ſupuration, & en diminuant tous les jours la tente.

Mais ſi aprés l'operation la playe ſe trouvoit ſans contuſion, il n'y faudroit point mettre de tente, mais ſeulement un plumaceau chargé de quelque bon baume, & la penſer tous les jours deux fois juſqu'à ſa parfaite gueriſon.

On nourrira le malade avec de bons bouillons & des conſommez, car il ne faut pas qu'il mange de crainte de la fievre qui ſeroit un grand obſtacle à la réunion de la playe.

Et afin que la pierre ne s'engendre de nouveau dans la veſſie, voicy les precautions qu'il faut prendre.

Le taillé menera toûjours une vie reglée, c'eſt à dire qu'il ne mangera pas à toutes heures de peur de produire de mauvais ſucs, l'eſtomac n'eſtant plus capable de faire une bonne digeſtion lors qu'on le charge trop d'alimens.

Il mangera du pain de froment bien cuit: celuy de ſeigle a une acidité capable de coaguler les liqueurs & de former la pierre. Il ne mangera point de chairs ſalées, il évitera toutes ſortes de ragouſts qui ſont ordinairement de haut gouſt, tous ces alimens échaufent & cette chaleur eſt capable de petrifier les glaires qui ſe trouvent dans les reins & dans la veſſie. Les laittages, le fromage vieux & les œufs durs, les ſalades, les fruits qui ne ſont pas meurs ſont de mauvais ſucs qui venant à ſe meſler avec les acides, ſont capables de ſe coaguler. L'uſage des vins trop fumeux & celuy de la bierre eſt dangereux. Gueſner fait obſerver que ſi on jette du

ſable dans de la vieille bierre il s'en forme une pierre. Les eaux bourbeuſes, de neige & de glace ſont fort impures, elles ſont remplies de corps étrangers capable de ſe coaguler. Les trop grandes applications de l'eſprit, les débauches de vin & de femmes & toutes les paſſions violentes ſont fort contraires à ceux qui ont quelque diſpoſition à la gravelle, tous ces excés rendent le ſang acre & diſſipent ſon humeur onctueuſe & balſamique. Le trop grand repos eſt nuiſible parce que les matieres groſſieres ſéjournant trop long temps & n'eſtant point diſſipées par le mouvement elles s'aſſemblent & peuvent ſe coaguler par les approches de quelques acides.

On uſera donc d'alimens doux & aiſez à digerer, comme ſont le veau, l'agneau, la volaille, les bouillons dans leſquels on aura fait cuire des plantes rafraîchiſſantes comme ſont la chicorée, l'oſeille, le perſil, les épinards, &c.

On boira de bon vin blanc avec moitié d'eau. Le ſommeil & les veilles ſeront moderées. Il ne faut point coucher ſur le dos, cette ſituation échauffe. on ſe tiendra toûjours le ventre libre avec de bons lavemens ſi : la nature n'agit pas d'elle meſme, on ſe purgera de temps en temps fort doucement avec le petit lait, la manne & la caſſe.

Ceux qui ſont ſujets à la colique nephretique ſe gueriront par l'uſage de quelques lavemens emolliens & adouciſſans faits avec les mauves, les guimauves, le lait, le ſucre, & l'huile d'amandes douces. Ces remedes preparent le corps pour prendre des diuretiques, comme ſont les tiſanes faites avec un demi gros de ſalpeſtre ra-

finé qu'on mettra dans une décoction faite avec l'arreste beuf & le chiendent. Il n'y a pas un meilleur diuretique que la terebenthine prise en pilule jusqu'à un demi gros. Pour la faire durcir on la fait boüillir dans quelque eau dieuretique comme l'eau de rave, & on en forme des pilules.

On fera des fomentations sur la partie douloureuse; pour cela prenez quatre dragmes de racines d'althea : trois poignées de parietaire, de mauves, de méliot, de cerfeuil & de camomille une dragme de graine de lin avec une dragme de semence de persil. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de lait & appliquez ce cataplasme sur la partie.

Les bains faits avec les herbes emolientes sont d'un grand secours contre la nephretique avec un boüillon de viande dans lequel on aura mis une dragme d'huile d'amandes douces qu'on fait prendre au malade dans le bain. On luy peut aussi faire prendre les pilules de térebenthine, ou bien une dragme de poudre de cloporte, tous ces remedes sont capables de pousser les graviers par les urines.

Si le vomissement survenoit au nephretique, on luy pourroit donner cette poudre, faite avec une demie dragme de sperme de balaine & d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sinabre d'antimoine, quatre grains de sel volatile de succin, un demi grain de laudanun & un demi scrupule de trochiqued'alkekinge avec l'opium, on fera quatre doses de cette poudre qu'on donnera au malade.

Mr Boyle donnoit aux nephretiques un peu

de ſavon d'Eſpagne diſſout dans de vieille huile de noix, dans laquelle il mesloit trois ou quatre goutes d'huile de genievre. Ce remede eſt un bon dieuretique.

REMARQUES.

Il y a dans la Charité des hommes de Paris une pierre qui peſe 51. onces qu'on a tirée de la veſſie d'un Preſtre aprés qu'il fuſt mort : il fuſt inutilement taillé parce qu'on ne puſt tirer la pierre.

On trouva dans la veſſie du Chevalier Alderman Anglois, qui mourut âgé de 82. ans, une pierre qui peſoit 25. onces & demie ; l'urine avoit creuſé un canal dans cette pierre, par lequel elle couloit dans l'uretre. Ce canal s'étoit creuſé à l'endroit ou les ureteres percent la veſſie, & un autre au bas de la pierre.

Hildanus Obſervation 69. Centurie 1. fait l'hiſtoire d'un jeune homme qui a rendu par la verge trois cens pierres de pluſieurs couleurs groſſes comme des noix, & d'autres comme des chatagnes. Il rendit ces 300. pierres en deux ans avec de grandes douleurs accompagnées de ſang. Ce jeune homme mourut de la peſte.

Le meſme Auteur rapporte dans ſon obſervation 50. Centurie 4. qu'il a trouvé la veſſie d'un homme comme ſeparée en deux ſacs, & en chaque ſac ſix pierres de la groſſeur d'une noix de galle.

Dans l'Obſervation 51. Centurie 4. il dit avoir veu une pierre qu'on avoit tirée de la veſſie d'un jeune homme de 20. ans qui peſoit 22. onces. Elle ſembloit eſtre compoſée de plu-

sieurs autres pierres qui s'étoient collées ensemble. Cette pierre avoit la figure d'une ventouse. Le jeune homme mourut entre les mains de l'Operateur.

Et dans l'observation 57. Centurie 6. il dit qu'il garde une pierre qui a esté tirée du scrotum d'un homme, laquelle pesoit 8. dragmes dans le temps qu'elle fut tirée, & que presentement elle n'en pese plus que 5.

On lit dans l'Observation 44. des Journaux d'Allemagne, qu'un homme âgé de 64. ans estoit tourmenté d'une cruelle douleur qu'il avoit à l'ichium, il avoit un asthme qui luy ostoit l'usage de la respiration, à moins qu'il ne se tint la teste toute droite; il avoit la jaunisse, enfin il mourut de toutes ces maladies. On trouva deux turbercules dans ses poumons, & soixante & douze pierres jaunes noirastres, chacune estoit grosse comme un petit pois dans la vesicule du fiel & dans les pores colidoque. On a aussi trouvé plusieurs pierres dans la vesicule du fiel à un comte âgé de 70. ans, dont la plus grosse pesoit 14. dragmes, & la moindre en pesoit 4.

Dans une femme de 63. ans, sa vesicule du fiel estoit remplie de plusieurs caillous verds, & plus gros que des fevcs.

On tira cinq pierres de la vesicule du Pape Urbain VIII. dont chacune estoit grosse comme une noisette.

Bornichius dit avoir trouvé dans la vesicule d'une femme plus de 70. pierres, de figures irregulieres, molles au toucher, & qui se fondoient dans l'eau chaude.

Helmont rapporte qu'on a trouvé des pierres dans la veſicule du fiel de pluſieurs animaux.

Bartolin Hiſtoire 34. Centurie 1. dit qu'une ſueur abondante eſtant ſurvenuë à un homme qui eſtoit ſujet à la gravelle, il ſua une grande quantité de petits ſables.

On lit dans l'obſervation 46. des Journaux d'Allemagne, qu'un bœuf paroiſſoit plus ſtupide que les autres, il avoit toûjours la teſte fort inclinée vers la terre; il eſtoit ſouvent couché & remuoit la teſte d'une maniere tremblotante; il devenoit maigre, ce qui fut cauſe qu'on le tua; on luy trouva le cerveau petrifiée, & auſſi ſolide que du marbre, tout le reſte de ſon corps eſtoit fort ſain.

La maigreur & l'affoibliſſement de cet animal venoit ſans doute de ce qu'il ne ſe faiſoit point de diſtribution d'eſprits du cerveau dans les autres parties du corps.

Et dans l'obſervation 27. on lit qu'une femme ayant eſté tourmentée pendant pluſieurs années de cruelles douleurs nephretiques, rendoit des urines ſi épaiſſes, qu'elles couloient comme par de longs filamens, elle avoit quelquefois ſi grand froid, que s'approchant le côté tout nud auprés d'une fournaiſe, elle n'en ſentoit point la chaleur, quoy-que ſa peau fût brûlée. Cette femme mourut enfin de ces grandes douleurs. On trouva ſes deux reins petrifiez, & auſſi ſolides que l'albâtre.

Dans l'Obſervation 65. un homme âgé de 72. ans, d'un temperament phlegmatique, fut attaqué d'un cathare qui le ſuffoquoit, & d'une grande ſuppreſſion d'urine. On luy fit une

une grande ouverture à la veine du bras, dont on luy tira 6. onces de sang avec lequel il sortit quatre petites pierres qui tomberent dans la palette avec assez de bruit pour estre entendu des assistans ; elles estoient de couleur jaune tirant sur le rouge, & de la grosseur des gros gravaux que les graveleux jettent quelquefois par les urines. Le malade guerit de son cathare, mais la difficulté d'uriner luy resta, & mourut quelque temps aprés d'apoplexie.

Dans l'Observation 66. on lit qu'une femme âgée de 33. ans d'un temperamment sanguin estant à terme pour accoucher, elle fut suffoquée par un cathare : on trouva dans la partie inferieure du foye un grand abcés, ou amas de matiere renfermée dans un kist si dur & si fort, qu'à peine le put-on couper avec de bons ciseaux ; il estoit rempli d'une humeur gluante tirant sur le noir rougeâtre, à peu prés comme la glu avec laquelle on prend les oyseaux. Cette glu estoit si tenace, qu'à peine la pouvoit-on arracher des doigts. On trouva dans le milieu de cette humeur, une pierre de la grosseur d'un petit œuf de poule, laquelle ayant esté coupée par le milieu, brilloit comme si elle avoit esté remplie de nitre. Cette pierre estoit plus dure sur la superficie que dans le dedans, & elle ne répandoit aucune odeur.

L'observation 107. rapporte que la veuve d'un Cordonnier avoit depuis 16. ans une pierre dans le rein gauche, qui la tourmentoit si fort, qu'elle devint seiche, & sembloit estre un squelette vivant ; elle avoit un grand engourdissement dans la cuisse gauche. Cette fem-

me prit tous les jours pendant quelque temps une décoction de veronique en assez grande quantité ; cet innocent remede fit passer la pierre du rein dans l'uretere : pendant qu'elle y sejourna, elle sentit de si grandes douleurs qu'elle en pensa mourir. Elle continua de prendre sa décoction de veronique en plus grande quantité qu'auparavant, cela fit tomber la pierre dans la vessie. Le malade continua de prendre sa boisson, & fit des fomentations avec la veronique, ce qui poussa la pierre dehors.

CHAPITRE XIV.

De la ponction du periné.

Sa definition.

CEtte operation est une ouverture que l'on fait au periné pour donner issuë à l'urine supprimée.

La cause

De cette maladie est une grande inflammation qui arrive au col de la vessie, de maniere que les chairs étant fort tumefiées, elles ne peuvent permettre le passage à l'urine. Ou bien c'est une carnosité, un fungus, un schirre ou un ulcere qui s'est engendré dans l'uretre.

Les Signes

De cette maladie sont une grande douleur & une grande inflammation au periné, une impossibilité d'uriner, & l'on ne peut faire entrer

la ſonde dans le canal de l'uretre pour donner iſſuë à l'urine.

L'Operation

Ne s'entreprend que lorſqu'on ne peut guerir cette maladie par aucun remede plus doux, comme ſont les injections, la ſonde, & les cataplaſmes; mais ſi ces remedes n'en peuvent venir à bout, on mettra le malade dans la meſme ſituation que nous l'avons fait mettre pour la taille, & ſans ſe ſervir de la ſonde, car on ſuppoſe qu'elle ne peut entrer dans la veſſie, on fera une inciſion avec la lancette ou avec le biſtouri aſſez grande pour y mettre une canule, dont on paſſera le bout juſques dans la veſſie, l'urine s'écoulera par la cavité de la ſonde, qu'on laiſſera dans l'inciſion juſqu'à ce que l'inflammation ſoit paſſée. Quand on aura retiré la canule de la playe, on fera

L'Appareil,

Qui conſiſte à mettre un petit plumaceau chargé de baume ſur la playe, un emplaſtre & une compreſſe qui auront la figure d'un fer à cheval. Le bandage ſera une fronde à quatre chefs avec ſon collier, ou bien le double T. Enfin cet appareil eſt tout le meſme que celuy que nous avons exactement décrit à l'operation de la taille.

La Cure

De l'inflammation du periné conſiſte à appliquer des remedes reſolutifs ſur la partie, comme on fait dans les autres inflammations, & à

prendre des remedes internes volatiles, comme par exemple celuy-cy.

Prenez une once d'eau de chardon benist, six dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'yeux d'écrevisses, une demie dragme d'antimoine diaphoretique, un scrupule de sperme de baleine, deux grains de laudanum, & deux dragmes de sucre candi. Le malade prendra de temps en temps quelques cuillerées de cette liqueur.

Les cataplasmes resolutifs se font avec les racines d'asperge, de brione, de ciguë, les fleurs de camomille, de sureau, avec le canfré & le soufre.

On pourra appliquer sur la partie des compresses trempées dans l'eau de vie canfrée.

Si tous ces remedes sont inutiles, on fera supurer la playe avec les cataplasmes émoliens qui se font avec les oignons de lis, la brione, l'althea, la branc-ursine, la parietere, le cerfeuïl, le boüillon blanc, la camomile, le melilot, les figues, les racines de mauve, de guimauve. On pilera toutes ces plantes aprés qu'on les aura fait cuire, & on mettra dedans les huiles de lis, & rosat, & on appliquera le cataplasme tout chaud sur la partie.

Quand la supuration sera finie, on mondifiera l'ulcere avec quelque baume mondificatif.

L'on adoucira le sang par des volatiles pris interieurement, comme sont l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, les sels volatiles de corne de cerf & de vipere, & plusieurs autres que vous trouverez dans les bons Chimistes comme est M. l'Emery. On donne ces

volatiles meſlez enſemble, ou pris chacun ſeparément dans une liqueur appropriée, comme eſt l'eau de chardon benît, juſqu'à un demi gros dans un verre d'eau de chardon benît.

Si c'eſt un ulcere qui ſoit dans l'uretre, ce qui ſe connoiſtra à la ſupuration, on y fera des injections par la verge ſi l'on n'a pas fait l'operation. Ces injections ſe feront avec des mondificatifs détrempez dans quelque liqueur, comme dans le vin chaud.

REMARQUES.

On a veu dans la chambre de ſainte Reine de l'Hoſtel-Dieu une femme groſſe, & malade de la groſſe verole, laquelle avoit tout le fondement pourri depuis l'os pubis juſqu'à l'os ſacrum, elle ne laiſſa pas d'accoucher un enfant vivant, qui mourut quelques heures aprés, & la mere auſſi quelques jours aprés ſon accouchement.

Bartolin hiſtoire 52. Centurie 2. dit qu'un homme âgé de 49. ans, eut une ſupreſſion d'urine qui luy eſtoit venuë pour avoir monté à cheval, la fievre ſurvint, un hoquet continuel, une douleur & une tumeur autour des aines. Lorſqu'on inſinuoit une canule dans la veſſie de cet homme il urinoit, le ventre s'abbaiſſoit, & la douleur s'appaiſoit : les douleurs s'étant augmentées le malade mourut.

On fit l'ouverture du cadavre, on trouva deux tubercules de la grandeur & de la figure de deux teſticules qui bouchoient exactement le canal de l'uretre. Ces deux teſticules faiſoient la fonction d'une valvule, car ils s'ouvroient

de dehors en dedans quand on les pouſſoit avec la canule, mais ils fermoient le canal de dedans en dehors quand l'urine vouloit ſortir. Ces tubercules avoient la chair fort blanche, ſaine & ſans pus. Le droit eſtoit un peu plus gros que le gauche, & plus brun. La gangrene s'étoit miſe à la partie inferieure de la veſſie. Le malade rendoit des urines purulentes, & l'inteſtin colon eſtoit fort adherent au peritoine du coſté droit.

CHAPITRE XV.

De la fiſtule à l'anus.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une inciſion que l'on fait à l'anus, pour donner jour à l'ulcere qui ſe trouve dans cette partie. Pour connoître

LA CAUSE

De cette maladie, il faut ſçavoir qu'on entend par fiſtule un ulcere caleux, profond & caverneux, dont l'entrée étroite ſe termine en un fond large, & rend une matiere acre & virulente.

La cauſe des fiſtules vient ordinairement d'un ulcere caverneux & rempli de clapiers, formé par la partie du ſang la plus acre & la plus ſalée.

Les cauſes de la fiſtule à l'anus ſont internes ou externes.

Les cauſes externes ſont quelques contuſions,

des approches impures, des chutes, des ſangſuës mal appliquées. Toutes ces cauſes empeſchant la circulation, le ſejour que les liqueurs font dans un lieu, ne manque pas de produire un abcés qui dégenere en fiſtule.

Les cauſes internes ſont des abcés qui ſe forment interieurement par les obſtructions, les inflammations, les ulceres, les hemorroïdes.

La raiſon pour laquelle les fiſtules arrivent plus ſouvent à l'anus que dans les autres endroits du corps, vient de ce que l'inteſtin rectum eſt garni de quantité de graiſſe; il eſt dans un lieu qui eſt comme l'emonctoire & la ſentine de tout le corps; il eſt abreuvé de quantité d'humiditez, & d'un fort grand nombre de vaiſſeaux qui entrent dans ſa ſubſtance, qui ſont des branches des veines, & des arteres hipogaſtirques, une branche de l'aorte, une branche de l'artere meſenterique inferieure, les veines hemoroïdales, & grand nombre de vaiſſeaux limphatiques. Cette partie eſt garnie de glandes qui fourniſſent dans ce lieu une humeur blanche, glaireuſe & viſqueuſe. Toutes ces cauſes jointes avec les cauſes exterieures que nous avons rapportées cy-deſſus, ſont ſuffiſantes pour produire un abcés dans cette partie, qui par ſon ſejour y produit ce que nous appellons fiſtule: ou bien jointes avec quelques-unes des cauſes intetieures, ne manqueront pas de produire des fiſtules de differentes eſpeces qui ſe diſtinguent par

Les signes.

Lorſque la fiſtule eſt dans les chairs, le pus

qui en sort est épais, trouble & visqueux.

Si la fistule occupe les parties nerveuses, elle fait sentir au malade des douleurs vives & aiguës, & elle jette une humeur acre & sereuse.

Si elle attaque les veines ou les arteres, elle les romp ordinairement par son acrimonie, & pour lors les matieres qu'elle repand sont semblables à des laveures de chairs.

Si la fistule repand une humeur claire, tenuë & acre, c'est une marque qu'elle attaque les os & qu'ils sont alterez. Et pour lors il y a plus de calosité que dans les autres fistules, parce que les matieres sont plus acres & plus salées puis qu'elles ont esté capables de carier les os, & de les creuser par leurs pointes. Ce sont aussi ces pointes qui venant à se ficher dans les chairs en font la dureté & la calosité, comme on voit que la chair de porc devient dure aprés qu'on l'a saupoudrée de sel, parce que le sel venant à se dissoudre par l'humidité des chairs, les pointes se fichent dedans, qui sont comme autant de petits pieux qui tiennent les parties des chairs en repos; & par consequent dures, si l'on veut accorder que la dureté consiste dans le repos des parties.

Les fistules recentes & qui attaquent les personnes qui d'ailleurs sont d'un bon temperament, sont guerisables, pourveu qu'elles attaquent des parties où l'on puisse porter les remedes.

Si les fistules sont vieilles & qu'elles attaquent un mauvais sujets, si elles occupent des parties absolument necessaires à la vie, comme sont la vessie & les intestins, où l'on ne peut porter les remedes, on n'en doit rien esperer.

Il y a plusieurs especes de fistules, car les unes percent l'intestin & n'ont point d'ouverture au dehors.

Il y en a qui s'ouvrent par dehors, & ne s'ouvrent point dans l'intestin rectum. Ces deux especes s'appellent incompletes.

Il y en a qui s'ouvrent pardehors s & par dedans, celles-cy s'appellent completes,

Il y en a enfin qui ont plusieurs cavernes ou clapieres qui viennent tous se décharger dans un sac.

L'on connoist que la fistule perce seulement l'intestin, lors qu'on voit une petite tumeur au dehors avec une petite inflammation, & que le pus s'écoule par l'intestin ; il y a de la douleur d'excoriation & démangeaison à l'intestin, & un tenesme qui est causé par l'acreté du pus, lequel venant à piquoter l'intestin, le malade s'n: une envie de se presenter à la selle, quoy ait point de besoin.

Si la fistule s'ouvre seulement par dehors, l'ouverture est sensible aux yeux & à la sonde, le pus ne s'écoule point par dans l'intestin, & l'on n'apperçoit aucun des signes que nous avons donnez pour les deux precedentes.

L'on connoistra avec la sonde si la fistule a des clapieres & des cavetnes: elle se connoist encore pat la douleur & par l'abondance de la matiere qui est de differentes couleurs & constitutions. Toutes les causes & les signes des differentes fistules estant bien connuës on en viendra à

L'OPERATION

Qui se fait toûjours dela mesme maniere de quelque nature qu'elle soit.

L'on fera coucher le malade sur le bord de son lit, & on luy écartera les cuisses. Si la fistule est seulement ouverte par dehors, l'on fera une incision à l'ouverture de la fistule avec un bistouri, afin de passer plus aisément un bistouri avec son stilet; ce bistouri doit estre courbé & mince, & son stilet doit estre assez long, pointu, recuit, & non trempé, de peur qu'il ne casse en faisant l'operation. On mettra le doigt indice de la main gauche dans l'anus, & l'on passera le bistouri dans la fistule par dehors, quand on sentira la pointe du stilet du bistouri sur l'index qu'on a introduit dans l'anus, on percera l'intestin sur le doigt avec la pointe du stilet, & on tire le stilet avec le doigt, & son autre bout avec la main, afin de faire l'incision tout d'un coup.

Remarquez qu'auparavant que de faire entrer le bistouri dans la fistule, il faut qu'il soit recouvert d'une petite gaine dargent plate & fort mince, afin de faire moins de douleur au malade en mettant le bistouri dans sa fistule, quand il y sera on ostera la petite chape ou gaine, & puis on tirera tout d'un coup par les deux bouts comme nous venons de dire, afin de couper la fistule tout d'un coup.

Si la fistule est seulement percée dans l'intestin on examinera par dehors ou peut-estre le fond de la fistule, ce qui se connoistra par quelque petite tumeur ou legere inflammation, & s'il ne paroist au dehors ni tumeur ni inflamma-

tion, on touchera la partie tantoſt dans un lieu tantoſt dans un autre : le lieu où le malade ſentira de la douleur dans l'attouchement ſera le fond de la fiſtule, ſur lequel on fera une inciſion par laquelle on fera entrer le biſtouri avec ſon ſtilet & ſa petite chape d'argent, pour faire l'operation comme nous l'avons faite à la fiſtule ſeulement ouverte extérieurement.

Si la fiſtule eſt ſeulement percée dans l'inteſtin & que la tumeur, la douleur, ou l'inflammation qui nous font connoiſtre exterieurement le fond de la fiſtule, ſont trop éloignez de l'anus, il ne faudra pas faire une inciſion avec le biſtouri, la playe ſeroit trop grande & trop douloureuſe ; il faudra faire l'ouverture avec des cauteres potentiels. Pour cela il faut mettre un emplaſtre ſur le fond de la fiſtule, & qu'il ſoit fendu ou percé de la longueur qu'on veut que ſoit l'ouverture. On mettra des cauteres écraſez dans l'ouverture de l'emplaſtre aprés avoir un peu moüillé le lieu où on les veut appliquer, on recouvrira les cauteres avec un autre emplaſtre pour les maintenir ſur la partie. Par le moyen de l'emplaſtre ouvert on empeſche que les cauteres n'agiſſent ſur les parties voiſines. On laiſſe les cauteres plus ou moins long temps ſur la peau à proportion que l'on ſçait qu'ils ont plus ou moins de force, & puis on fait tomber l'écarre avec la lancette pour faire enſuite l'operation, comme nous avons montré cy-deſſus.

Aprés que l'on a fait l'operation il faut examiner avec le doigt indice s'il n'y a point de clapiers dans la fiſtule ; car s'il y en a, il ne faut pas manquer de les ouvrir avec les ciſeaux, ny de

couper toutes les brides, parce que la playe estant apparemment guerie, elle ne manqueroit pas de recidiver quelque temps aprés. On prendra garde de couper les arteres s'il s'en rencontroit dans l'operation, & si on en coupoit, on arresteroit le sang avec l'eau stiptique de M. l'Emery ou autres poudres astringeantes dont les Auteurs sont tous pleins.

Si une fistule tomboit entre les mains d'un Chirurgien de campagne qui n'eût point de bistouri accompagné de stilet & de sa chappe, il pourroit faire l'operation avec de bons ciseaux en cette maniere.

Il prendra un fil de fer qu'il épointera par le bout, il passera la pointe de ce fil dans l'incision qu'il aura faite exterieurement, il la poussera dans l'intestin sur le doigt indice qu'il aura introduit dans l'anus, il tirera cette pointe par dehors & par l'anus; quand elle sera sortie assez longue il prendra avec sa main gauche les deux bouts du fil de fer dont il fera une avance, il tirera les chairs à luy, il passera une branche des ciseaux dans la fistule ou bien un bistouri, & coupera s'il peut tout d'un coup les chairs.

Cette invention est fort bonne lors qu'on a pas d'autres commoditez. Peut estre mesme qu'elle pourroit estre utile, si la fistule estoit si avant dans le rectum quel'on eust de la peine d'y porter le bistouri avec son stilet.

Il faut dans cette operation prendre garde de couper tout le muscle sphincter de l'anus, car on dit que cette incision causeroit un écoulement involontaire des excremens. L'operation estant faite, on fera

L'APAREIL.

On remplira la fiſtule de bourdonnets chargez de ſupuratif, il faut que les bourdonnets ſoient bien ſerrez les uns contre les autres, afin que le ſupuratif touche toutes les parties du fond de la fiſtule, pour qu'elle en ſupure mieux ; on mettra par ſur les bourdonnets des plumaceaux plats chargez de ſupuratif ; la fiſtule eſtant bien temponnée & bien remplie, on recouvre le tout d'un emplaſtre, ſur lequel on met une compreſſe triangulaire, il faut qu'elle ait cette figure, afin qu'un des coſtez du triangle puiſſe entrer entre les deux feſſes. On arreſtera tout cet appareil avec la fronde à quatre chefs attachée à ſon collier, oubien avec le T, ou le double T. Liſez l'appareil que nous avons donné à l'operatino delataille, celuy-cy doit eſtre tout ſemblable.

LA CURE.

On penſera tous les jours le malade deux fois le jour avec de bons ſupuratifs, afin d'emporter les calloſitez par la ſupuration. Si les calloſitez ne vouloient pas ceder aux ſuputatifs, il faudroit mettre deſſus quelques trainées de cauteres pour emporter les duretez. Aprés que les caloſitez ſeront fonduës & que la ſupuration ſera belle, on mondifiera l'ulcere comme tous les autres.

Fabricius Ildanus obſervation 80. centurie 5. décrit la maniere de guerir une fiſtule qui avoit ſuivi le traitement d'une parotide. Voicy ce qu'il en dit :

Un certain homme avoit un abcés ſous l'oreil-

le droite, lequel peu à peu dégenera en fistule qui fut inutilement traitée pendant trois ans par des barbiers, il fut enfin appelé pour guerir cette maladie, il trouva une fistule caverneuse, elle avoit pour le moins deux clapiers sous la peau; un de ces deux clapiers alloit en haut vers le crane, & se divisoit en deux autres sinus; l'autre descendoit en bas & suivoit le progrés des veines jugulaires; tous ces sacs estoient interieurement calleux.

Il prescrivit d'abord au malade un bon regime de vivre, il le purgea deux fois, il fit consumer la peau qui couvroit la fistule avec un caustique; il fit tomber l'escare avec l'onguent basilic. Il consuma avec un caustique toutes les callositez du fond de la fistule, adjoûtant de la poudre d'angelique avec son caustique.

Aprés que les calositez furent consumées; il se servit de la poudre d'angelique pour mondifier l'ulcere. Il dit que cette poudre est merveilleuse non seulement pour mondifier, mais encore pour manger les chairs superfluës, pour consolider les playes, & engendrer de nouvelles chairs.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus chapitre 49. de la seconde partie de sa Chirurgie efficace, fait l'histoire d'une fistule au perinée laquelle estoit vieille de 5. ans.

Il parle aussi d'une autre fistule à la verge qui avoit quatre clapiers tortueux, dans laquelle il s'engendroit tous les ans un abcés qui luy causoit une grande douleur & une grande difficulté d'uriner.

CHAPITRE VI.

De l'operation de l'Emphieme.

SA DEFINITION.

L'Operation de l'emphiéme est une ouverture que l'on fait entre les costes pour faire sortir le pus ou le sang épanché de la poitrine.

On prend quelquefois le mot d'emphieme pour un amas de pus ou de sang dans la poitrine; & quelquefois pour l'operation mesme.

Hypocrate appelle emphyeme toute sorte d'amas de pus en quelque endroit qu'il se fasse.

LA CAUSE

De cette maladie est un amas de pus ou de sang qui se fait dans la poitrine.

Quelquefois ces matieres croupissent entre la plevre & les poumons, & quelquefois dans la substance mesme des poumons.

Ces amas viennent de cause interne ou externe.

La cause interne de l'emphieme est un abcés formé dans la doublure de la plevre, ou dans les poumons, qui venant à crever se repand sur le diaphragme.

La cause exterieure de l'emphieme est quelque coup ou chute qui venant à rompre les vaisseaux dans la poitrine y forment un abcés, ou bien ils y font un épanchement de sang.

Quelquefois les poumons sont si adherens à la plevre qu'il peut arriver que le pus sera épan-

ché dans la poitrine, ſans que le diaphragme en ſoit chargé : en ce cas, il ne faudroit point rompre les adherences du poumon d'avec la plevre, ſi le pus ſortoit bien par l'ouverture que l'on auroit faite entre les coſtes, parce qu'il eſt difficile de rompre ces adherences ſans détruire la ſubſtance des poumons, outre qu'elles n'empeſchent point les fonctions de la vie.

La cauſe interne eſt toûjours precedée de la pleureſie, ou de quelque abcés au poumon.

Les opinions ſur la cauſe de la pleureſie ſont partagées ; car les uns diſent qu'elle eſt formée par un ſang boüillant qui s'épand dans la plevre.

Quelques autres croient qu'un ſang bilieux venant à s'amaſſer entre la duplicature de la pleure il y ſéjourne, & n'ayant plus ſon cours ordinaire il y pourrit & cauſe ce que nous appellons pleureſie.

D'autres diſent qu'elle vient d'un épanchement de ſang qui ſort des vaiſſeaux intercoſtaux dans la doubleure de la plevre, lequel par ſon ſéjour y pourrit & ſe change en pus.

La cauſe la plus commune des pleureſies vient de ce que pendant les chaleurs on s'échauffe par quelque agitation violente ; on va enſuite ſe rafraîchir avec quelques liqueurs à la glace, ou dans les lieux froids comme ſont les caves & autres lieux ſouterrains, ou bien on ſe découvre la poitrine.

Le corps eſtant fort échauffé les pores ſont tout ouverts, le ſang eſt dans une grande agitation, laquelle venant à ſe diſſoudre, c'eſt à dire à ſeparer les parties ſereuſes d'avec les ſanguines, les ſueurs ſe repandent abondamment ſur

fur la fuperficie du corps, & fe nichent dans fes pores de maniere que les boiffons froides & les lieux rafraichiffans, venant tout d'un coup à refroidir le fang dans les vaiffeaux, & à boucher les pores qui donnent paffage aux fueurs, elles s'arreftent dans la duplicature de la plevre, où elles coagulent le fang par leur acidité.

Ceux qui découvrent leur poitrine dans le commencement des chaleurs font ordinairement attaquez de la pleurefie, parce que cette partie du corps eftant denuée de chair, & par confequent aifément penetrée par l'air froid, il caufe des obftructions & arrefte la circulation, de maniere que les petits vaiffeaux eftant remplis par les arteres,& ne fe pouvant vider à caufe de l'obftruction, il fuinte des cerofitez à travers leurs tuniques, de maniere que le fang & les limphes venant à croupir entre la plevre, elles s'y pourriffent & deviennent du pus.

L'on eft furpris de voir que des perfonnes qui ne fe font point échauffées, qui n'ont fait aucuns mouvemens violens, & qui ne fe font point trop refroidies,ne laiffent pas d'eftre attaquées de la pleurefie.

Ce phenomene peut arriver de ce que les alimens qu'on prend eftant remplis d'acides,& de parties nitreufes que l'on refpire quelquefois, ces acides & ces nitres font capables de coaguler le fang, & de le faire féjourner dans la plevre où il fe pourrit.

Lors qu'il arrive quelque violent tremblement de terre, ou bien qu'on remuë de grandes quantitez de terres, ces fecouffes & ces mouvemens peuvent agiter les fels nitreux qu'elle ren-

ferme, & l'air venant à estre empreint de ces sels, ceux qui les respirent peuvent devenir pleuretiques par les raisons que nous en avons apportées. Il ne faut point douter que les pleuresies épidemiques ne soient causées par l'air nitreux que les peuples respirent quelquefois, principalement dans les païs chauds où les terres sont plus nitreuses qu'ailleurs.

Toutes les causes que nous venons de rapporter, qui peuvent produire le pus dans la plevre, peuvent aussi produire les abcés au poumon.

Les Signes

Qui nous marquent qu'il y a du sang ou du pus arresté sous la plevre, sont une inflammation, la douleur aiguë, une pesanteur, une fievre lente & continuë, un poux dur, serré, & profond & des frissons ; une grande difficulté de respirer, une toux seche, & une alteration. On ne sçauroit se tenir couché sur le costé sain, parce que la pesanteur de la matiere fait un tiraillement à la plevre, on devient maigre & attenué en peu de jours.

Si l'abcés qui est contenu dans la plevre vient à percer, & que la matiere soit épanchée sur le diaphragme, tous ces signes disparoissent, le malade sent du soulagement pour quelque temps.

Mais bientost aprés il sent une difficulté de respirer, une pesanteur sur le diaphragme, une fluctuation, une grande inquietude, la fievre s'augmente & devient ardente, le poux s'éleve & la douleur qui est moins aiguë qu'auparavant se fait sentir vers les fausses costes.

On ne se peut coucher que sur le costé où est

la matiere, car si on se couchoit sur le costé sain, on sentiroit un tiraillement sur le mediastin avec une douleur beaucoup plus grande.

Quelquefois les crachats deviennent purulens & quelquefois il survient des abcés au foye aprés ces sortes de maladies, comme on voit aussi quelquefois arriver aprés les grandes blessures de teste.

Si le pus est épanché des deux costez de la poitrine, on ne sçauroit se coucher ni sur l'un ny sur l'autre costé, à cause que le pus venant à charger le mediastin il le tirailleroit & en augmenteroit les douleurs, ce qui fait que le malade est obligé de se coucher sur le dos.

Mais s'il y a du pus dans la substance des poumons, le malade ne sçauroit respirer qu'avec peine, il ressent une grande pesanteur sur le diaphragme par celle de la matiere qui le comprime, il souffre une douleur fixe & sourde, ce dernier signe est au commun à la pleuresie, mais la douleur que fait sentir la pleuresie est perçante & arrive tout d'un coup ; au lieu que la douleur qui est causée par l'abcés du poumon, ne vient que peu à peu.

La fievre est continuë & sans relâche, & quelquefois la soif est immoderée ; les crachats sont purulens, le malade a la bouche & le gosier dessechez, les jouës rouges & vermeilles, les yeux enfoncez dans l'orbite & ont perdus leur couleur vive & brillante ; les ongles se recourbent & tout le corps devient sec & atrophié.

Si la fievre s'augmente & que le malade tombe dans le delire, si ses crachats sont noirs, livides ou de couleur de feuille morte, ce sont des

ſimptomes mortels. Voilà juſques icy les ſignes des abcés du poumon qui ſont arrivez par des cauſes internes.

Les ſignes qui ſuivent les abcés du poumon cauſez par des cauſes internes ſont, que la difficulté de reſpirer n'eſt pas ſi conſiderable, la fievre eſt continuë, accompagnée de friſſons & de ſueurs froides qui arrivent de temps en temps ; le malade crache aſſez ſouvent du ſang dans le commencement, & ſur la fin ſes crachats ſont écumeux & purulens, & quelquefois jaunes : ce dernier ſigne eſt un preſage de la mort. Le malade ne ſçauroit ſe tenir couché que ſur le dos à cauſe du tiraillement que fait la matiere ſur le mediaſtin lors que le malade eſt couché ſur le coſté ſain ; & quand il ſe tourne ſur le coſté malade, le poumon venant à peſer ſur la plevre qui eſt bleſſée, il ne manque pas d'exciter de la douleur.

Le malade a les yeux étincellans dans le commencement, & dans les derniers jours la couleur eclatante s'efface & le viſage devient bouffi.

Nous n'avons point de ſignes plus certains que la playe penetre dans les poumons que le bruit que l'air fait en ſortant, le mouvement qu'il donne à la flamme de la chandelle lors que l'on l'approche de la playe, & l'emphiſéme nous aſſurent que la poitrine eſt percée.

Pour bien ſonder le malade il le faut mettre dans la ſituation qu'il eſtoit lors qu'il a eſté bleſſé : par ce moyen la ſonde ſuit mieux le progrés de la playe, & le ſang épanché en ſort plus facilement

Si la playe penetre la ſubſtance des poumons, le ſang qui en ſort eſt écumeux, & l'air fait moins de bruit que lorſque la playe penetre ſeulement la poitrine.

La ſonde qui entre dans la poitrine, & la ſortie de l'air ſont des ſignes aſſeurez qu'elle eſt percée entierement ; mais ces deux ſignes ne nous aſſurent pas que les poumons ſoient offenſez : car quand ils ne le ſeroient pas, l'air ne laiſſeroit pas de ſortir de la poitrine ; il faut donc avoir recours aux autres ſignes que nous avons donnez pour nous aſſurer que les poumons ſont bleſſez.

Lors que les poumons ſont ſuperficiellement bleſſez, on ſent moins de douleur eſtant couché ſur le dos que ſur les coſtez, mais ſi les playes ſont profondes, & qu'il y ait quelques gros vaiſſeaux de coupez, on ſent preſque autant de douleur eſtant couché ſur le dos que ſur le coſté.

Une marque aſſez aſſeurée qu'il y a du ſang épanché dans les poumons, eſt que ſi l'on introduit le doigt bien avant dans la playe, on ſent que les poumons ſont attachez à la plevre tout autour de la playe, lors qu'il y a quelques jours que la bleſſure eſt arrivée.

Les jouës ſont vermeilles dans l'abcés du poumon, parce que quelques unes des parties purulentes de l'abcés venant à entrer dans le ſang, & dans la grande quantité de vaiſſeaux ſanguins dont les jouës ſont arroſées, cela cauſe un mouvement acceleré dans le ſang, La rougeur ſe manifeſte davanatage dans les jouës parce qu'il y a une plus grande quantité de petits vaiſſeaux

dans cette partie que dans les autres.

Les yeux perdent leur vivacité & leur brillant, parce que les sels acres & tartareux dissipent les parties huileuses & sulphurées du sang, & que sa couleur rouge dépend de la mixtion des souphres & de l'action de l'air qui fait pirouetter les parties ; & que l'air qui entre dans les poumons abcedez change de nature, il n'est plus capable de leur donner le mesme mouvement, ni par consequent exciter une sensation aussi vive qu'auparavant.

Les yeux s'enfoncent dans l'orbite, parce que tout le corps se desseiche.

Les ongles se recourbent, parce que n'estant que des productions de la peau, & celle-cy n'estant plus arrosée que d'une liqueur sereuse & denuée d'esprits, elle se fletrit & se desseiche & par consequent elle se retire, ainsi par son attraction elle les oblige de se recourber.

Si tous ces signes ne proviennent que d'une playe non pénetrante, ils cessent en peu de jours par la saignée & par la supuration.

Mais si les ponmons sont alterez, tous ces signes continuent & augmentent. La mesme chose arrive si le diaphragme est chargé pat quelque matiere épanchée.

L'emphiseme n'est pas toûjours un signe que la playe pénetre, car on les voit souvent arriver aux playes qni ne sont pas à la poitrine. Il ne faut donc pas se haster de faire l'operation à moins que l'oppression ne soit grande. Quand on sera bien asseuré de l'existence du pus dans la poitrine on fera

L'OPERATION.

Mais auparavant que d'en venir là, il faut prendre garde qu'il y a des occasions où elle seroit inutile, comme dans l'abcés de la substance du poumon, puisque l'ouverture que l'on fait à la poitrine ne contribuëroit point à l'écoulement de la matiere qui seroit renfermée dans le poumon.

Mais si l'abcés estoit à la superficie du poumon à l'endroit où il seroit attaché à la plevre, ce qui se connoistroit par une douleur fixe & constante dans le mesme lieu, pour lors l'operation seroit non seulement utile, mais absolument necessaire.

Si l'épanchement du sang estoit arrivé par un coup, & que la playe fust dans un lieu assez bas & commode pour donner issuë à la matiere, l'operation seroit encore inutile, puisque le sang épanché pourroit sortir par la playe, en situant le blessé commodément pour cela, & en dilatant la playe s'il estoit necessaire.

Il y a deux endroits à la poitrine propres à faire l'empiéme, qui sont le lieu de necessité, & celuy d'élection.

Le lieu de necessité est où la matiere se presente, comme il arrive dans l'abcés de la plevre, & dans la superficie des poumons adherens à la plevre.

Le lieu d'élection est celuy que l'Operateur peut choisir selon qu'il luy paroist plus commode, rien ne l'obligeant de faire l'operation dans un lieu plûtost que dans un autre. En ce cas on choisit le lieu le plus propre qui est entre la deu-

xiéme & la troisiéme des fausses costes, contant de bas en haut, à quatre doigts plus bas que l'angle inferieur de l'omoplate, & à quatre doigts de l'épine.

Mais avant que de faire l'operation, il faut encore s'informer du malade s'il ne sent point de douleur en quelque endroit de la poitrine, & s'il n'a point eu de longue maladie de poitrine, comme seroit une longue pleuresie ; parce que le diaphragme s'attache quelquefois aux costes, mesme jusqu'à la troisiéme ou quatriéme ; ainsi il seroit inutile de faire l'operation entre la deuxiéme & la troisiéme des fausses, puisque le diaphragme seroit attaché plus haut, & que l'ouverture se trouvant au dessous du diaphragme, on ne pourroit faire sortir les matieres.

Pour faire l'operation on fera asseoir le malade sur son lit, on le fait tenir droit par des serviteurs; on compte les costes de bas en haut; quand on est entre la deuxiéme & la troisiéme des fausses, on pince la peau en travers dont on fait tenir un bout à un serviteur, tandis que le serviteur la tient de sa main gauche par l'autre bout ; on fait l'incision de deux ou trois doigts sur ce pli que l'on fait à la peau avec un bistouri droit ; de maniere que l'ouverture soit de haut en bas, c'est à dire selon la longueur du corps. On coupe en travers les fibres du grand dorsal, parce que si on les coupoit d'un autre sens, elles boucheroient l'ouverture de la plevre, & empescheroient l'écoulement de la matiere ; on continuë de couper les muscles intercostaux dans le milieu des deux costes. Lors-

qu'on eſt parvenu à la plevre, on la coupe avec un biſtouri, dont on conduit la pointe avec le doigt, de peur qu'elle entre trop avant dans la poitrine, afin de ne pas percer les poumons ou le diaphragme, qui ſont quelquefois attachez à la plevre. L'ouverture eſtant faite, on met le doigt dans la poitrine pour agrandir l'inciſion de la plevre, & pour détacher les adherences du poumon d'avec la plevre ſi le pus ne venoit pas : car comme nous avons déja remarqué ſi le pus couloit facilement, il ne faudroit point rompre ces adherences, parce qu'elles ſont ordinairement naturelles. Pour faire ſortir le pus, on panche le malade, & on luy fait fermer la bouche & les narines. Si les poumons bouchoient l'ouverture en faiſant effort pour ſortir, on les repoufſeroit avec une ſonde creuſe, émouſſée, & percée par les deux bouts pour faciliter l'écoulement de la matiere, ou bien avec une canule proportionnée à la grandeur de la playe. Lorſqu'il arrive des amphiſemes, les canules longues ſont tres propres, parce que l'ouverture de la playe eſt ſi petite & ſi profonde, qu'il eſt mal aiſé ſans leur ſecours de donner iſſuë à la matiere. On ne ſe ſervira point de la ſonde pour s'aſſurer que la plevre eſt percée ; parce qu'en la pouſſant elle ſe peut ſeparer des coſtes, & qu'il ſe fait un vuide où il s'amaſſe du ſang qui produit dans la ſuite un nouvel abcés.

Si c'eſt du ſang qui ſort par la playe, on en peut tirer une plus grande quantité que ſi c'étoit du pus ; parce qu'on dit que celuy-cy renferme plus d'eſprits, & le malade tombe en ſyncope.

Remarquez que lorſque l'on fait l'inciſion des muſcles intercoſtaux, il faut les couper en travers pour ne point découvrir l'os des coſtes; parce que ſi l'os eſtoit découvert, la playe pourroit devenir fiſtuleuſe. L'operation eſtant faite on fera

L'APAREIL

On le commencera par une tente de linge émouſſée par le bout qui entre dans la playe, & chapronnée par celuy qui reſte dehors, il faut qu'elle ſoit molette, & qu'elle entre le moins que l'on peut dans la poitrine de peur de bleſſer les poumons. La tente ſeroit meilleure de charpie que de linge, elle ſeroit plus molette, car ſi elle eſtoit dure elle pourroit bleſſer les coſtes & découvrir l'os, ce qui pourroit cauſer une fiſtule qui reſteroit toute la vie. Il ne faut pas manquer d'attacher la tente avec un bon fil en double qu'on peut attacher autour du corps, de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On remplit la playe de bourdonnets chargez de quelque bon digeſtif, un plumaceau par deſſus, enſuite un emplaſtre, & une groſſe compreſſe trempée dans quelque défenſif pour empeſcher que la fluxion n'acoure ſur la partie. Les meilleurs défenſifs ſont les eaux ſtiptiques, à leur defaut on y mettra de l'oxicrat tout chaud. On arreſte tout cet appareil avec une ſerviette que l'on plie en long & en trois : on la roule par les deux bouts, afin de l'appliquer plus commodément autour du corps. On commence l'appliquer par ſon milieu, on la tourne circulairement autour du corps en commençant ſur

la playe, & on l'attache avec des épingles où elle finit.

Il faut attacher cette serviette à un scapulaire qu'on fait avec un morceau de linge de 7. ou 8. doigts de large, & assez long pour tomber par derriere & par devant jusqu'au bas de la serviette. On coupe ce linge par le milieu d'une ouverture assez grande pour que le malade puisse passer la teste par ce trou, afin que la serviette tombe sur les épaules. Le bout qui tombe par devant s'attache aussi par devant sur la serviette, & celuy qui tombe derriere s'attache par derriere sur la serviette avec des épingles. Il y en a qui engagent les deux bouts du scapulaire par derriere & par devant entre les tours que l'on fait à la serviette qui entoure le corps pour quelle tienne mieux. On pourroit aussi couper les deux bouts de la serviette en long de 7. ou 8. doigts, afin de faire croiser chaque chef ou bout couppé l'un par sur l'autre. L'appareil estant fait on travaille à

La Cure

De la maladie. On couche le malade sur le dos, la teste élevée, & à moitié assis, on le laisse en repos jusqu'à ce que qu'il se trouve oppressé par le poids d'une nouvelle matiere qui indique qu'il faut lever l'appareil pour donner issuë aux matieres, & si les poumons se presentent à la playe on les repousse doucement avec une longue canule, par la cavité de laquelle le pus s'écoulera, & on continuë de le panser tous les jours avec des mondificatifs.

Il arrive pour l'ordinaire que les trois ou

quatre premiers jours il sort du sang, les jours suivans il sort de l'eau, & ensuite le pus s'épaissit peu à peu.

Si le pus devenoit si épais qu'il eût de la peine à sortir, & que le malade sentit qu'il y en eust encore, il faudroit faire des injections vulneraires par la playe, elles se font avec l'aloës la mirre, l'encens, les deux aristoloches, & avec mile autres plantes vulneraires dont on fait des decoctions qu'on syringue dans la playe. On aura soin de corriger l'intemperie de l'air avec du feu qu'on porte dans le lit du malade lors qu'on le panse. Il faut tenir le moins long temps que l'on peut la playe decouverte & exposée à l'air, parce qu'il épaissit & coagule par son aciditéles matieres extravasées dans la poitrine, ce qui empesche leur écoulement.

Si le pus est épais ou qu'il y ait un melange d'eau, il faudra faire des injections par la playe; pour cela l'orge bouïllie qu'on passe, & dans laquelle on met le miel rosat est fort bonne. Si les injections ne sortoient pas facilement on faciliteroit leur issuë avec le doigt, ou avec la canulle; si les poumons estoient adherens, il les faudroit detacher en tournant le doigt indice dans la playe en le tournant circulairement.

Remarquez que si le sang devenoit trop aqueux, & que le malade fust oppressé par la quantité de la matiere, il faudroit lever l'appareil trois ou quatre fois le jour.

Quelquefois la matiere s'ecoule pendant trois ou quatre mois, lors qu'il ne sort plus rien que le pus qui coule de la playe, on procure sa guerison, & on la cicatrise.

On obſerve quelquefois que lors que l'air agit ſur le ſang qui eſt dans la poitrine, il ſe coagule ſans ſe convertir en pus, & ſort en grumeaux.

Si les poumons eſtoient ouverts, il ne faudroit point faire d'injections dans le commencement, & ſi l'on en faiſoit il n'y faudroit point mettre d'aloës, parce que le malade les rejetteroit par la bouche. Mais aprés que la playe des poumons ſera conſolidée on fera des injections avec la teinture d'aloës, ou bien avec le vin, & les décoctions des plantes vulneraires auſquelles on ajoûte, le miel roſat, quand le pus ſort en petite quantité.

Si aprés un coup d'épée il ſort du ſang en quantité, & que deux ou trois jours aprés il n'en ſorte plus, il faut travailler à fermer la playe le mieux qu'il ſera poſſible, parce qu'il y a apparence qu'il n'y a eu que de petits vaiſſeaux rompus qui peu à peu ſe ſont bouchez par les parties du ſang les plus glutineuſes.

Si l'on avoit receu un coup d'épée qui perçaſt les deux coſtez, ou bien qu'on eut eſté obligé de faire l'operation des deux coſtez, parce qu'on auroit cru que le pus ou le ſang auroit eſté repandu des deux coſtez du mediaſtin, il ne faudroit pas laiſſer les deux playes ouvertes tout à la fois en panſant le malade; parce que l'air entrant tout d'un coup par les deux ouvertures, il comprimeroit les poumons & ſuffoqueroit le malade.

Au reſte, les playes de la poitrine ſont tres dangereuſes ſouvent la mort s'enſuit, ou de fâcheuſes maladies aprés la gueriſon, comme eſt la phtiſie.

Quelquefois les playes de la poitrine ont esté favorables au blessé,parce qu'elles l'ont gueri de fâcheuses maladies comme d'un astheme parce que par ce moyen on a porté les medicamens au poumons par la playe.

Comme l'empyéme suit ordinairement les maladies de la poitrine, voicy des remedes avec lesquels on les pourra gerir. Ils sont de l'illustre M. Lemery.

Le souffre tiré du cinabre d'antimoine, la dose est depuis 2. jusqu'à 8. grains.

L'huile de brique appliquée exterieurement.

Les fleurs de souffre depuis 10. jusques à 30. grains.

Le magistere de souffre, depuis *6*. jusques à 1*6*. grains.

Le baume de souffre, depuis une goutte jusques à *6*.

Le sucre de candi.

Le laudanum de puis demi grain jusques à 2. grains.

L'huile d'aveline depuis 2. dragmes jusques à une once.

La bugle en tizane.

L'eau de rose, la dose est depuis une once jusques à *6*.

Les fleurs de benjoin depuis 2. jusques à 5. grains.

L'hydromel.

Les remedes suivans sont de M. Riviere.

Il dit dans son observation 5*6*. centurie 1. qu'un jeune cordonier d'un temperemant bilieux fut attaqué d'une pleuresie; & on luy fit plusieurs saignées & les autres remedes ordinai-

res qui furent inutiles puisque la fievre continua le cinquiéme jour encore plus fort qu'auparavant avec une grande douleur de costé. Le malade mangea une pomme cuitte au feu dans laquelle on avoit mis une dragme d'encens ; aprés qu'il eut mangé la pomme il but 4. onces de chardon benit, on le couvrit bien dans son lit il sua un peu, la fievre ne diminua pas pour cela mais le lendemain il sua deux ou trois fois, & se porta bien.

Dans l'observation 78. centurie seconde, il dit qu'une fille âgée de 25. ans fort bilieuse, estoit malade depuis plusieurs mois d'une fluxion qui luy estoit tombée sur le poumon accompagnée d'une toux qui la tourmentoit jour & nuit ; elle ne dormoit point, elle avoit une grande douleur de poitrine, une fievre lente, & n'alloit point à la selle, elle estoit fort maigre, de maniere qu'on desesperoit entierement de sa vie. Comme Riviere observoit une grande chaleur dans les intestins, & que la malade estoit fort retreinte il luy fit donner un clistere émollient, & luy fit tirer 6. onces de sang ; il luy fit ensuite appliquer deux cauteres entre les deux omoplattes ; il luy fit prendre une tisanne laxative pendant cinq jours, elle estoit faite avec demi-once de tamarins dans trois livres d'eau qu'il faut faire boüillir jusqu'à ce qu'elle soit reduite à deux livres ; on passe cette liqueur, on la laisse refroidir & on fait infuser dedans pendant toute une nuit à froid deux dragmes de sené mondé, deux dragmes de coriandre, deux dragmes de reglisse broyée, & une dragme de roses rouges. Il luy faisoit prendre un demi-septier de cette tisanne

tous les matins une heure avant qu'elle mangeaſt.

Aprés ces petits remedes elle ſe leva le quinziéme jour, & elle agit à ſon ordinaire.

Mais comme elle eſtoit encore retreinte, & qu'elle ne dormoit pas, il luy fit prendre un bol fait avec une dragme de conſerve de roſe, & un grain de laudanum, ce qui la fit dormir pendant quatre ou cinq heures, & dormit enſuite les nuits entieres ſans le ſecours d'aucun remede.

Dans ſon obſervation 79. Centurie 2. il dit qu'un jeune homme âgé de 12. ans devint plevretique du coſté droit: il le fit ſaigner cinq fois, & luy fit prendre tous les autres remedes que l'on a accoûtumé en pareille maladie;la fievre ne laiſſa pas de s'augmenter avec de grandes inquietudes & de grandes douleurs. Le ſeptiéme jour il luy fit prendre une demie dragme de ſuie de cheminée bien pulveriſée dans l'eau de chardon beniſt; deux heures aprés qu'il eut pris ce remede tous les ſymtomes ceſſerent, & peu à peu il recouvra la ſanté.

Dans ſon obſervation 39. Centurie 3. il dit qu'un enfant de cinq ans fut attaqué d'une plevreſie au coſté gauche, accompagnée d'une fievre tres-aiguë, il luy fit d'abord prendre les remedes qu'on a accoûtumé de donner dans la plevreſie pendant cinq jours, & luy fit faire quatre ſaignées; il luy fit enſuite appliquer deux ventouſes ſur le coſté malade, & luy fit faire de profondes ſcarifications; il ſortit une ſanie pendant tout le jour des ſcarifications qu'on luy avoit faite, la fievre & la douleur ceſſerent. Il

luy

luy fit ensuite mettre des feuïlles de bete sur les scarifications, & l'écoulement de la sanie continua pendant deux jours, aprés cela il en sortit un veritable pus. Le malade fut entierement gueri.

Il remarque dans l'Observation 39. de la Centurie 4. que tous les plevretiques qui vomissent dés le commencement de la maladie sont gueris.

Fabricius Hildanus Observation 26. Centurie 4. dit avoir gueri d'une plevresie un homme robuste âgé de 30. ans. Il luy ordonna d'abord un bon regime de vivre; il luy fit prendre un bon lavement, & luy fit faire une saignée du bras. Il luy fit appliquer sur le costé malade des fomentations adoucissantes, & prendre interieurement des pectoraux, & toutes les choses qu'on a accoûtumé de donner en pareille maladie. Le quatriéme jour la douleur du costé cessa, il cracha librement & sans peine. Le septiéme jour il luy survint une sueur abondante, & fut gueri. Mais le dixiéme jour il luy prit une grande fievre avec tremblement, & mourut le 13.

Hildanus croit que la cause de sa mort vint de ce qu'ayant épousé une fort belle femme, il se servit trop frequemment des privileges du mariage, ce qui le mena à sa fin. Il fait observer à cette occasion qu'il ne faut point approcher des femmes dans les douleurs aiguës.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 26. de la seconde Centurie, dit qu'un homme malade d'un asthme pendant plusieurs années, accompagné

d'une grande toux, mourut tout attenué de cette maladie. Il ouvrit le cadavre, il trouva des obstructions & des ſchirres dans le foye, dans la rate & dans les viſceres, & dans le poumon une pierre dure, raboteuſe, & de la groſſeur d'une noix; elle eſtoit enveloppée d'une tunique charneuſe.

Il remarqua auſſi pluſieurs tubercules tout au long des rameaux de la trachée artere; ils eſtoient ſchirreux, & il n'y avoit aucun ulcere dans les poumons.

Il trouva deux livres d'eau dans le pericarde, & beaucoup de cette meſme eau dans la poitrine.

Il dit dans la meſme obſervation qu'ayant ouvert une femme morte de phtiſie, il luy trouva quantité de grumeaux de ſang dans les poumons, & de petites pierres.

Et dans l'ouverture d'un cadavre d'homme, il y trouva pluſieurs pierres blanches & noires.

Dans l'Obſervation 30. Centurie ſeconde, il dit avoir remarqué des morceaux de poumons dans l'urine d'un payſan.

On lit dans l'Obſervation 41. des Journaux d'Allemagne, qu'un homme âgé de 36. ans, lequel eſtoit naturellement chaud & ſec, & phtiſique, mourut ſubitement auprés de ſa femme, quoy qu'il euſt bien ſoupé, & que le jour de ſa mort il ſe fuſt bien acquitté de toutes les fonctions à l'ordinaire. Sa femme s'étant levée le matin d'auprés de luy le plus doucement qu'elle put, parce qu'elle croyoit qu'il dormoit, & voyant enfin qu'il ne ſe levoit point, elle alla éveiller ſon mary qu'elle trouva mort. Cet acci-

dent fit grand bruit dans la maison, où on fit venir les Medecins pour examiner la cause de cette mort. On ouvrit le cadavre, on trouva une grosse tumeur proche le cartilage aristenoïde qui ressembloit à une tumeur scrophuleuse, on examina les poumons qu'on trouva ulcerez & remplis de pus, avec une grande perte de substance. On ouvrit la trachée artere pour examiner la tumeur, on trouva que c'étoit un gros morceau de poumon, qui n'ayant pû passer plus avant, avoit étouffé cet homme.

Bartolin histoire 56. Centurie 2. dit qu'un homme estant mort d'une hydropisie de poitrine, il trouva les deux lobes du poumon tous consumez, principalement l'inferieur, ne restant rien que la membrane qui enveloppe le poumon, laquelle estoit épaisse trois fois comme celle du pericarde, qui estoit extraordinairement gros à cause de la grande quantité d'eau qu'il contenoit. Le cœur estoit bien plus grand qu'il ne le doit estre naturellement, mais il estoit molasse & rempli d'un sang noir.

CHAPITRE XVII.

De l'operation du cancer.

SA DEFINITION.

L'Operation du cancer est une extirpation que l'on fait de cette farouche tumeur pour l'emporter entierement.

LA CAUSE

De cette cruelle maladie eſt un ſang ou une lymphe irritée ou renduë acre & corroſive, laquelle venant à ſe jetter ſur quelque partie, la tumefie & la corrode.

Lorſque le cancer attaque les parties glanduleuſes, il y a de l'apparence que la limphe qui eſt devenuë comme une eau forte, eſt la principale cauſe de cette tumeur.

Si le cancer ſe jette ſur les autres parties comme ſur les muſcles, on peut croire que le ſang devenu acre & corroſif eſt la cauſe de la maladie.

Le cancer eſt une tumeur ronde, inégale, livide & douloureuſe formée par les liqueurs qui ſont devenuës acres & corroſives.

Dans le cancer les veines ſe tumefient & rampent ſur la ſuperficie de la peau ; de maniere qu'on diroit que ce ſeroit les pieds d'une écreviſſe : c'eſt de cette figure que le cancer a tiré ſon nom.

La rondeur du cancer vient de la rondeur des glandes ſur leſquelles ſe jette cette maladie, les liqueurs qui accourent dans les glandes les tumefient en les rempliſſant également par tout, ce qui fait qu'elles conſervent leur figure.

Les douleurs ſont bien plus vehementes dans les cancers qui occupent les glandes, que lorſqu'ils occupent les autres parties, parce que la glande eſt garnie, ou pour mieux dire compoſée d'une infinité de nerfs, qui comme tout le monde ſçait, ſont l'organe immediat du ſentiment.

Lorſque le cancer ſe jette ſur les glandes, la limphe contribuë principalement à les augmenter, parce que les glandes ſont les reſervoirs de cette liqueur.

Lorſque les particules du ſang les plus corroſives viennent à s'échapper des vaiſſeaux, c'eſt pour lors que l'ulceration arrive; & ſi le cancer eſt fort long-temps à s'ulcerer, cela vient de ce que les matieres corroſives du ſang ſont long-temps à s'échapper des vaiſſeaux à cauſe de la lenteur de la circulation du ſang.

Il y a des cancers externes, il y en a d'internes, de grands, de petits, d'ulcerez & d'autres qui ne le ſont pas.

LES SIGNES.

Lorſque le cancer commence il n'eſt pas plus gros qu'un pois, il s'augmente peu à peu, tantoſt plûtoſt & tantoſt plus tard. Il paroiſt dans ſon commencement comme une petite tumeur dure, noirâtre & quelquefois livide, & importune par ſa démangeaiſon. Quand cette tumeur a pris ſon accroiſſement, elle paroiſt dure, plombée, livide, ſa douleur n'eſt pas inſupportable dans le commencement, mais elle devient fort grande dans l'augmentation. Lorſque le cancer eſt ulceré, il eſt extrémement vif, & répand une puanteur inſupportable.

Lorſque le cancer eſt dans ſon augmentation, & qu'il eſt preſt de s'ulcerer, la chaleur eſt grande, & accompagnée d'une pulſation piquante; les veines d'alentour ſont gonflées, & remplies d'un ſang noir; elles s'étendent comme des jambes d'écreviſſe, juſqu'à ce que le cancer s'ulcere.

Le cancer se forme rarement de luy-mesme; si ce n'est aux mamelles ; mais il survient souvent aux autres tumeurs, comme aux schirrhes & aux écrouëlles mal pensées.

Les parties les plus sujettes aux cancers sont les mamelles, & les autres parties glanduleuses; c'est pourquoy les ulceres sont fort à craindre dans ces parties, parce qu'ils peuvent aisément dégenerer en cancers.

Il n'y a rien de plus sujet aux cancers aprés les parties glanduleuses, que la bouche, le nez & les levres.

Tandis que le cancer est caché, & qu'il n'est point ulceré, on le nomme occulte; & cancer manifeste quand il est ulceré.

Les signes qui nous marquent que le cancer caché devient manifeste, & qu'il s'ulcere, sont, la douleur qui survient, la pulsation qui s'augmente, & devient plus piquante & plus douloureuse, la chaleur & la tumeur augmente jusqu'à ce que le cancer soit ulceré.

Il ne faut point toucher aux cancers occultes, on les aigriroit, & on avanceroit la mort du malade.

Les cancers qui arrivent aux mamelles & aux parties glanduleuses sont les plus dangereux, parce que ces parties sont fort sensibles, & plus susceptibles des mauvaises impressions que les autres, peut-estre à cause de la quantité de la limphe qui abonde dans ces parties, laquelle venant à s'aigrir, est plus capable de faire des ravages que dans les endroits où il ne s'en trouve point.

Les cancers externes sont fort difficiles à trai-

ter, car la pluſpart des remedes les irritent au lieu de les guerir.

Auparavant que d'en venir à l'operation, il faudra tenter la gueriſon du cancer par des remedes generaux, par une bonne maniere de vivre, par les purgations douces & réïterées, & par la ſaignée.

Si le flux des hemorroïdes & les ordinaires ſurviennent à ceux qui ſont attaquez du cancer, cela apporte beaucoup de ſoulagement à cette maladie.

Si dans le traitement du cancer on ſe ſert de medicamens acres, on rendra le mal incurable.

Il faut donc tenter la gueriſon du cancer non ulceré par les remedes les plus doux, comme ſont ceux qui rafraîchiſſent, qui temperent, qui diſſoudent, qui repouſſent peu à peu ces matieres ſans les exciter par la fermentation, comme ſont les eaux de morelle, de plantain, de fraiſier,&c. Si ces remedes ſont infructueux on aura recours à

L'OPERATION.

Auſſi-toſt que l'on voit à la mamelle une petite tumeur dure, qu'elle eſt dans les glandes, permanente, & qu'on y apperçoit tous les autres ſignes du cancer naiſſant, il en faut faire l'extirpation. Pour cela on mettra le malade dans la ſituation la plus commode: on fera une inciſion à la peau pour découvrir la glande tumefiée que l'on détachera & on l'emportera. S'il y avoit des vaiſſeaux dont on apprehendaſt une hemorragie, on les lieroit auparavant que d'emporter la tumeur.

Si le cancer occupoit toute la mamelle, & qu'il ne fust point adherent aux costes ni au sternum, & qu'il fust mobile par tout, il y auroit esperance que l'operation seroit heureuse, principalement si le malade est jeune, & de bonne constitution.

Pour entreprendre l'operation de ce grand cancer on fera coucher le malade sur le dos & sur son lit, on luy tirera le bras qui est du costé du cancer en arriere & en haut, on embrassera toute la mamelle avec des tenettes faites de deux demi croissans qui peuvent passer l'un sur l'autre quand les tenettes sont fermées ; la mamelle estant ainsi bien retenuë, on la coupera toute avec un couteau courbe bien tranchant & fort plat. On commencera à couper par la partie inferieure, afin de ne couper les vaisseaux mammaires que les derniers, de peur que l'hémoragie n'embarrasse l'Operateur, qui emportera la tumeur le plus promptement qu'il pourra tout proche des costes. Voilà la maniere de faire l'operation du cancer ulceré.

Si le cancer n'est pas encore ulceré, il faut faire une incision cruciale à la peau, sans entrer dans le corps glanduleux : on separe les quatre lambeaux des glandes, on embrasse la tumeur charneuse avec la tenette dont nous avons parlé, & on l'emporte avec quelque bon tranchant.

Si l'on n'avoit point de tenette pour tenir la tumeur, on la prendroit le mieux que l'on pourroit avec la main, & on feroit l'operation en observant les mesmes circonstances dont nous avons parlé.

Si les mains n'estoient pas commodes, on se serviroit d'une fourchette de fer, avec laquelle on embrasseroit la tumeur, & on l'emporteroit.

Voicy la maniere dont on faisoit cette operation il n'y a pas fort long-temps, mais elle est trop cruelle.

On couchoit le malade sur le dos & sur son lit, on luy élevoit le bras du costé du cancer en haut & en arriere, afin de donner plus de relief à la mamelle. On passoit une aiguille enfilée d'un fil tres-fort dans la base de la mamelle, on en passoit encore une autre de maniere que les fils se trouvassent passez en croix dans la base de la mamelle ; on lioit ces quatre bouts de fil ensemble, & l'on en faisoit une avec laquelle on tiroit la tumeur en haut, afin de la couper toute entiere le plus proche des costes qu'il estoit possible avec un rasoir bien tranchant jusqu'aux costes. On commençoit à couper la mamelle par la partie inferieure, pour finir aux vaisseaux proche l'aisselle, & on laissoit un petit lambeau de la peau pour recouvrir les vaisseaux, afin d'arrester plus aisément le sang. Cette maniere d'operer seroit encore bonne, si la mamelle ne pouvoit pas estre embrassée avec la tenette, ou bien qu'on ne la pust tenir avec la main. L'operation estant faite, on fera

L'APPAREIL.

L'on comprime avec les mains les bords de la mamelle extirpée pour en faire sortir le sang & les humeurs, & on passe legerement sur la playe un cautere actuel pour dissiper les hu-

meurs, & aussi pour arrester le sang, on met sur les vaisseaux un bouton de vitriol. Pour arrester le sang, voici comme il se fait; on casse grossierement du vitriol, qu'on enveloppe dans du coton qu'on accommode en rond en maniere de bouton, & on l'applique sur les vaisseaux qu'on a coupez. On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudre astringente, qu'on recouvre d'un grand emplastre, & celuy-cy d'une compresse; on arreste le tout avec la serviette & le scapulaire: nous en avons montré l'application à l'operation de la Gastroraphie, & à celle de l'operation de la Paracentese de la poitrine.

Voicy encore un autre bandage propre qu'on appelle le bandage d'Eliodore; il se fait avec une bande large de quatre doigts, & assez longue pour entourer la poitrine, on attache deux autres bandes au milieu de celle qui tourne autour de la poitrine, à deux ou trois doigts de distance l'une de l'autre, & assez longues pour s'aller attacher derriere le dos à la bande qui tourne autour de la poitrine. Voicy l'application de ce bandage. On commence d'appliquer par devant & au dessous de la mamelle la bande à laquelle on en a attaché deux autres: on tourne cette bande tout autour de la poitrine, & on ramene les deux bouts sur le premier tour pour les attacher où ils finissent avec des épingles; on releve ensuite les deux autres bandes sur l'appareil, de maniere qu'elles se croisent; l'une passe sur l'épaule droite, & l'autre sur l'épaule gauche, pour les aller attacher derriere le dos à la bande qu'on a posée sous la mamelle, & dont on a entouré la poitrine. Ce bandage est de

l'invention d'un Medecin appellé Eliodore, d'où il a pris le nom. L'appareil estant bien appliqué, il faut trailler à

LA CURE.

L'on fera d'abord supurer sa tumeur avec des digestifs, afin de tascher d'attirer par la supuration les eaux fortes qui restent dans la partie, de peur que le cancer ne continuë ses ravages, ensuite on mondifiera & on cicatrisera la playe.

Si l'on veut entreprendre de guerir le cancer sans en faire l'extirpation, on aura recours aux remedes suivans.

On asseure qu'on a gueri des cancers ulcerez avec des limaçons rouges & sans coquilles, qu'on applique sur le cancer ulceré, ils s'attachent sur le cancer, ils y laissent leur bave : on dit qu'on leur trouve le ventre tout rongé, & qu'ils deviennent si monstrueux, qu'ils crevent en tres-peu de temps. Si ce remede n'a pas toute la réüssite qu'on promet, pour le moins il n'est pas difficile à éprouver.

Riviere dans son Observation 20. dit qu'une femme âgée de 50. ans avoit un cancer à la mamelle gauche qui commençoit à s'ulcerer, qu'un jeune Chirurgien étranger guerit avec la recepte suivante : Elle se fait avec une once d'eau forte, quatre onces de sublimé crud, deux onces de sel ammoniac, une dragme d'arsenic, mettez toutes ces poudres dans autant pesant de vin-aigre distilé, faites ensuite distiler le vinaigre, jusqu'à ce que toute cette matiere

soit en consistence de paste.

Le jeune Chirurgien trempoit d'abord des linges dans du vin chaud, avec lequel il bacinoit bien le cancer, en le frotant rudement avec ces linges pour irriter la partie ; il étendoit ensuite sa composition sur un plumaceau qu'il faisoit six fois moins grand que la tumeur; il appliquoit ce remede sur la partie, & l'y laissoit 24. heures : pendant ce temps il se faisoit une escare six fois plus grande que le plumaceau, de maniere que l'escare occupoit toute la tumeur, lequel estant tombé, il incarnoit la playe, & ensuite il la cicatrisoit.

Que si l'escarre n'emportoit pas toute la tumeur, mais qu'il y restast encore quelques racines, il les consumoit avec le precipité rouge, dans lequel il mesloit de l'alun brûlé.

Pour incarner la playe il ne se servoit point d'autres remedes que des charpies dont il la remplissoit.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette maniere de guerir, est que lorsqu'il appliquoit le medicament sur la tumeur, la fievre s'augmentoit, il arrivoit un vomissement & un cours de ventre au malade, il urinoit beaucoup, & ces symptomes duroient pendant deux ou trois jours.

Voicy un remede fort innocent avec lequel M. Riviere dit avoir gueri un cancer qu'une vieille femme avoit à la mamelle gauche depuis 13. ans. Il y avoit sur ce cancer des tumeurs charneuses qui luy excitoient de fort grandes douleurs.

Pour guerir la tumeur, il appliqua fort long-

temps dessus l'eau de coclicos, de plantain & de rose, dans lesquelles liqueurs il mettoit du miel rosat, & il exposoit cette composition au soleil, & puis l'appliquoit.

Il s'est encore heureusement servi du mesme remede pour une femme qui avoit un ulcere chancreux à la mamelle.

Voicy la methode dont Fabricius Hildanus s'est servi pour la cure d'un chancre occulte.

Une femme avoit à la mamelle un cancer occulte qui luy estoit venu d'un lait qui s'étoit caillé dans la mamelle lorsqu'elle alaitoit un enfant; il survint une inflammation à la mamelle de cette femme par la quantité du lait qu'elle avoit, & par une suppression d'urine. Cette inflammation estant appaisée, il luy parut une tubercule de la grosseur d'une feve, lequel ayant esté negligé, elle le garda pendant presque 40. ans sans sentir de douleur. Mais cette femme estant venuë à un âge fort vieux & décrepite, la douleur y survint, & la tumeur augmenta; de maniere qu'elle n'occupoit pas seulement la mamelle, mais elle alloit mesme jusque sous l'aisselle. Cette tumeur n'étoit pas fort tumefiée, mais fort inégale, & estoit garnie de tous les costez de nœuds tres durs & livides, & une infinité de veines noires l'entouroient de tous costez. Le mamelon alloit jusque sous l'aisselle.

Cette femme se fit saigner du bras du costé de la tumeur, la saignée luy attira une si grande douleur sur le bras, qu'elle ne s'en pouvoit plus servir.

F. Hildanus fut prié par cette femme de la traiter, quoy-qu'elle fust pour lors septuagenai-

re, il ne laissa pas d'entreprendre une cure palliative.

Il commença par luy donner un bon regime de vivre, ensuite il la purgea avec la potion suivante, qu'il composa avec demi once de lapatum pointu, c'est ce que les Marchans herbolistes appellent patience, une demie once de grande scrophulaire, une demie once de polipode de chêne, une demie once de la seconde écorce de racine de bouleau, une demie poignée de cuscute, de fumetere, de scabieuse, de ceterach, de chacun une demie poignée; deux onces de semence d'anis, & autant de semence de fenouïl; une once & demie de feuïlles de sené, une demie once de reglisse; il faut faire une décoction de tous ces ingrediens dans de l'eau; de maniere qu'aprés qu'on aura passé cette décoction il en reste 8. onces.

Prenez la moitié de cette liqueur, dans laquelle vous mettrez une once de sirop rosat composé de rubarbe, d'agarit & de sené, meslez bien le tout & en faite une potion pour la faire prendre le matin, elle purgea doucement la malade. Le lendemain il luy fit une saignée du pied droit, il tira environ 4. onces de sang; deux jours aprés la saignée il purgea encore avec la mesme potion, dans laquelle il ajoûta deux gros de confection hamec, & un gros de sirop de rose composé. Ensuite il luy fit des onctions deux fois par jour au bras. Voicy la composition de cette huile.

Prenez de l'huile de vers & de renard deux onces de ehacun, une once d'huile de scorpions, de jaunes d'œufs & d'amandes douces

une once & demie de chacune, avec un demi gros d'huile de ſpic. Meſlez toutes ces huiles & en faites vos onctions tous les jours deux fois. Cette huile emporta la douleur du bras de cette femme auſſi bien que ſon enflure, & la mamelle demeura dans le meſme état, la tumeur n'augmenta point, & elle ne ſentit plus de douleur. Il luy appliqua pourtant encore l'emplâtre ſuivant fait avec deux gros de l'emplaſtre diapompholis, un gros de diapalme, un demi gros de plomb brûlé & lavé, & autant de pierre calaminaire. Prenez autant qu'il faut d'huile roſat & de ſuc de geranium pour faire voſtre emplaſtre ſelon l'art.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Obſervation 88. Centurie 3. fait l'hiſtoire d'une femme de 50. ans, à laquelle il parut un tubercule au mamelon droit. Quoy-que cette tumeur fuſt dure dés le commencement & un peu fâcheuſe, toutefois parce qu'elle eſtoit petite & ſans douleur, elle ne l'avoit point fait traiter. Mais les douleurs eſtant ſurvenuës, elle appella un Chirurgien qui mit ſur la tumeur des remedes émoliens pendant un mois; la douleur augmenta peu à peu pendant ce temps-là, le tubercule s'ouvrit, il en ſortit une ſanie ſemblable à de l'eau dans laquelle on auroit lavé des chairs. Cette tumeur devint enſuite douloureuſe, puante & ulcerée. Cet ulcere eſtoit ſi malin, qu'il corroda toute la mamelle juſqu'aux coſtes & juſque ſous l'aiſſelle. La malade ſentoit une grande douleur, de grandes inquietudes, une petite fievre, une

nauſée perpetuelle, & un dégouſt de toutes ſortes d'alimens, & mourut.

Voilà un exemple qui doit faire connoiſtre qu'il ne faut point toucher aux cancers occultes.

Le meſme Auteur dans ſon Obſervation 86. Centurie 3. dit avoir veu un jeune homme qui avoit la langue épaiſſe, articulant mal les paroles à cauſe de la grande quantité d'eaux qui accouroient dans ſa bouche, il parut enſuite un tubercule fort petit au bout de ſa langue, qui augmenta de la groſſeur d'un pois chiche, enſuite il vint gros comme une feve, & puis comme une petite chatagne; cette tumeur augmentoit ſans douleur. Enfin la tumeur devint auſſi groſſe qu'un œuf d'oye fort dure ſans ſentiment, & fit mourir le malade.

CHAPITRE XVIII.

De l'Operation de la Bronchotomie.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une ouverture que l'on fait à la trachée-artere pour donner la liberté à l'air d'entrer dans les poumons.

LA CAUSE

De cette maladie eſt exterieure ou interieure.

Les cauſes exterieures ſont, les bleſſures, les grands cris, les longs diſcours.

Les cauſes interieures ſont les paſſions violentes, qui alterant les humeurs, cauſent de l'inflammation

flammation au larnix, qui oblige le sang & les esprits de s'arrester dans ces parries & d'y causer de grandes obstructions a lors le sang qui pousse sans cesse & ne trouve pas son passage libre augmente la tension, ce qui fait que les parties occupent plus d'espace qu'auparavant, ils doivent necessairement comprimer la tranchée-artere, & empescher le passage de l'air dans cette partie, d'où s'ensuit la suffocation.

On fait deux sortes d'esquinancie, une dans laquelle les parties exterieurs ne sont pas tumefiées n'estant qu'une inflammation des muscles internes du larnix; il en a une autre qui occupe les muscles interieurs du cou laquelle est accompagée d'une tumeur assez grosse.

L'esquinancie se divise en vraye & en fausse; la vraye est accompagnée de la fievre & d'une grande difficulté de respirer; & la fausse est sans fievre n'estant qu'une inflammation qui survient à la gorge.

Une cause interne bien ordinaire de l'esquinancie est une limphe acre & acide qui fait des obstructions dans les petits tuyaux qui composent les muscles, les glandes & les membranes.

Les causes externes de l'esquinancie peuvent encore arriver par des alimens acres, ou par quelques corps étrangers avalez par mégarde qui par leur compression occasionnent l'inflammation aux musclesdu larinx. Les frictions du mercure pevent uussi causer cette maladie, par ses partieacres & caustiques, qui venant à se nicher dans les muscles y causent des irritations & l'inflammation,

LES SIGNES

Qui nous marquent que l'eſquinancie ſe veut former, ſont une diffiiculté d'avaler & de reſpirer, le malade ſent de la douleur au goſier, une chaleur & une ardeur à la gorge, il a de la peine à remuer le col, ſes crachats ſont épais & gluans, il a une grande douleur de teſte.

Lors que l'eſquinancie eſt formée, le malade a une grande difficulté de reſpirer & d'avaler, il rejette les boüillons & la boiſſon par le nez, ſa langue eſt flaſque & molle, le fond de la gorge eſt tout rempli de ſalive, la reſpiration eſt preſque abolie; on ne peut cracher, & ſi on ſe couche on étouffe.

Quand l'eſquinancie eſt forr grande les veines du viſage ſont groſſes & enflées, la langue eſt livide & chargée d'une matiere épaiſſe ſalée ou amere, le viſage eſt bouffi & enflammé, la fievre eſt aiguë, la ſoif eſt inſupportable auſſibien que l'amertume de la bouche. Les yeux ſortent de la teſte, le poux eſt ondoyant & petit.

Les enfans ſont plus ſujets à ces ſortes de maladies que les grandes perſonnes, parce qu'ils ſont remplis de pituites la quelle venant à s'aigrir irrite la gorge.

Lors que les enfans ſont attaquez de cette maladie, ils ont le viſage pâle, ils ſe plaignent d'une douleur exterieure du col, ils crachent beaucoup, & leurs crachats ſont épais & gluans.

L'eſquinancie qui ſurvient à la fievre ſans que

la tumeur de la gorge ait precedé, eſt fort dangereuſe, auſſi-bien que celle où il ne paroiſt point d'enflure au col, auquel on ſent neanmoins une grande douleur jointe à une grande difficulté de reſpirer.

Si les poumons s'enflamment dans l'eſquinancie les malades meurent ordinairement le 7. jour, ou ſi ils paſſent ce temps-là, Hipocrate dit qu'ils devienent empiques; parceque cette maladie acre paſſant dans les poumons, il arrive une peripneumonie, d'où ſuit l'empieme; cependant quelques autheurs diſent preſentement que jamais l'eſquinancie n'a cauſé d'empiéme.

Si la fievre eſt ſans relache c'eſt un mauvais ſigne, & ſi le malade écume de la bouche il eſt bien prés de la mort.

Lors que l'inflammation des parties internes ſe communique aux externes, & qu'avec cela il ſurvient une tumeur & une rogeur à la poitrine, c'eſt un bon ſigne.

Dans l'eſquinancie quelquefois on ne peut avaler les alimens ſolides, mais ſeulement les liquides, quelquefois au contraire on avale plus facilement les liquides que les ſolides.

Lors que l'inflammation eſt au palais, à la luete & aux autres parties voiſines, on ne peut avaler les alimens ſolides à cauſe de la douleur qu'ils font, & que ces parties ne ſont pas en eſtat de faire effort pour pouſſer ces alimens dans la gorge; mais on avale bien les liquides parce qu'ils n'ont pas tant beſoin d'eſtre repouſſez par la langue dans la gorge; dans laquelle ils tombent preſque par leur peſanteur

Si l'inflammaion eſt ſeulement aux muſcles du pharinx on avale mieux les alimens ſolides que les liquides, parce que l'inflammation retreſiſſant l'æſophage, les alimens liquides ne peuvenr paſſer à cauſe qu'ils ne peuvenr eſtre preſſez par la langue, la compreſſion qu'elle fait les chaſſant de tous les coſtez a cauſe de leur fluidité, cequi fair qu'ils ſortent par le nez.

Lors qu'il arrive des tumeurs au col, il ne faur pas les negliger, parce que la limphe croupiſſant trop long-temps dans les vaiſſeaux & dans les glandes elle cauſe l'eſquinancie par ſon acreré.

Lors que les enfans commencent à croiſtre, l'eſquinencie n'eſt pas ſi à craindre que dans les grandes perſonnes; parce cette tumeur n'arrive dans les enfans que par la trop grande abondance du ſuc nourricier qui n'a point d'acreté; mais dans les adulres c'eſt toûjours une limphe aigrie qui leur cauſe cette maladie. Lors que l'eſquinancie n'a pû eſtre guerie par aucun des remedes que nous preſcrirons dans la cure de cette maladie, & qu'on voit que le malade va ſuffoquer, il faut faire

L'OPERATION.

Il ne faut pas l'entreprendre témerairement; l'on doit bien examiner auparavanr d'où vient cetre difficulté de reſpirer : car ſi elle eſtoit cauſée par l'inflammation des poumons, ce ſeroit mal à propos que l'on l'entreprendroit.

Il pourroit arriver que l'inflammation s'étendroit tout au long de la tranchée artere, laquelle ſeroit toute remplie d'une limphe fort

épaiſſe ; en pareille occaſion il ne faudroit point faire l'operation.

Pour l'entreprendre on fera aſſeoir le malade ſur une chaiſe ou ſur ſon lit , un ſerviteur luy tiendra la teſte par derriere appuiéeſur ſa poitrine, il ne faut pas tirer la teſte du malade trop en arriere, parce que le peu de reſpiration qui luy reſte ſeroit entierement ſupprimée, & le malade pourroit eſtre ſuffoqué pendant qu'on feroit l'operation. L'endroit le plus commode & le moins dangereux pour faire cette operation eſt à un pouce du larinx ; entre le troiſiéme & le quatriéme aneau de la tranchée artere. Mais comme dans les grandes inflammations il neſt pas aiſé de comprer les anneaux & que les muſcles ſont fort tumefiez, en ce cas, on fera l'operation au milieu de la tranchée artere.

Pour faire cette ouverture , on pincera la peau en travers ſi cela eſt poſſible, & on y fait une inciſion longitudinale; on ſepare avec un ſcapel les muſcles des bronchiques & ſternoïdiens le plus delicatement qu'il eſt poſſible , la ligne qui les joint doit ſervir de guide à l'operateur. Aprés avoir ainſi découvert la trache artere on inciſe en travers avec une lancette la membrane charnuë qui atache les anneaux cartilagineux ; mais il faut bien prendre garde de couper les nerfs recurrens , on perdoit la voix ; ce ſont eux qui portent les eſprits aux muſcles qui font joüer la langue. Il faut auſſi éviter de couper les glandes tyroides , ce ſont les reſervoirs de la limphe qui ſe pourroit repandre & faire une ſavie dans la playe. Il ne faut pas

decouvrir beaucoup la trauchée-artere , l'air pourroit en alterer les cartilages.

La lancette avec laquelle on ouvrira l'entre-deux des aneaux sera étroite & arrestée dans son manche avec une bandelette. Avant que de retirer la lancette d'entre les anneaux du cartilage on introduit un stilet dans l'ouverture, sur lequel on glisse une petite canule courte , platte & un peu courbé par le bout. Il ne faut pas l'enfoncer trop avant elle blesseroit le derrierre de la trauchée-artere. & causeroit une toux au malade. La canule aura de petits anneaux, dans lesquels on passera des rubans qu'on attachera autour du col sans serrer trop. On laisse la canule dans la playe jusques à ce que l'inflammation soit passée. Il ne faut point mettre de coton à l'ouverture de la canule, puisqu'on ne fait une incision que pour laisser passer l'air; outre que le coton pourroit estre poussé dans la trauchée-artere tout au long de la canule, ce qui suffoqueroit le malade. Pour empescher que l'air qui entre dans la trauchée artere soit trop froid , il faut temperer celuy de la chambre en faisant de bon feu dedans , & si c'est une personne qui n'ait pas le moyen de faire cette depense; on mettra sur son lit un bon rechaux plein de braise, ses rideaux fermez. Quand on s'apperçevra que l'air reprendra son cours ordinaire par la bouche on ostera la canule de la playe & on fera

L'APPAREIL.

On raprochera les deux bords de la playe l'un contre l'autre, ce qui sera facile à faire avec une petite bandeltte, car la playe estant

longitudinale elle n'a point besoin de couture. On mettra sur la playe un petit plumaceau chargé de baume, le meilleur qu'on puisse mettre sur toutes les playes qui ne sont point contuses & qui sont simples ne demandant que d'estre promptement réünies, est un plumaceau trempé dans quelque bonne eau stiptique. C'est là cet onguent dont les charlatans font tant de mistere, c'est ce baume dis-je qu'ils appliquent sur ces grandes playes qu'ils font avec un bon rasoir & qui sont si tost réünies.

Aprés qu'on aura raproché les levres de la playe & mis dessus un plumaceau, on les maintiendra en cet estat avec le bandage unissant, voicy comme il se fait.

On prend une bande de trois doigts de large & d'une aune de long, on la perce en long & dans son milieu de trois travers de doigts pour l'appliquer on la roule par les deux bouts, on passe un des globes dans l'ouverture que l'on a faite au milieu de la bande, on passe cette bande, autour de col, & on appplique ce qu'il y a d'ouvert sur la playe, & l'on tire assez fort la bande par les deux bouts pour maintenir les bords de la playe l'un contre l'autre, il ne faut pas trop serrer depeur de causer une nouvelle inflammation à une partie encore douloureuse, on tourne la bande tout au tour du col, & on fait des circulaires & on attache la bande où elle finit avec des épingles on travaille ensuite à

LA CURE

On nourrira le malade avec de bons bouïllons, car si on luy donnoit des alimens solides

en paſſant par l'éſophage ils comprimeroient la tranchée artere, il luy feroient faire des mouvemens qui pourtoient empeſcher la reünion.

Si l'on voyoit que la playe vouluſt ſupuret on leveroit tous les jours l'appareil & on mettoit un petit baume deſſus le bandage ordinaire, mais ſi elle ne ſupuroit point il ne faudroit point lever l'apareil qu'elle ne fuſt entierement collée. Car lors que les playes ſont ſimples & ſans & qu'on applique deſſus l'eau ſtiptique, il arrive ſouvent qu'elles ſe conſolident ſans ſupuration.

Si l'on eſperoit de guerir l'eſquinancie ſans en venir à l'operation, voicy comme on s'y prendroit.

On fera garder une bonne diette au malade, car la ſobrieté & le retranchement des alimens eſt un grand remede contre toutes les inflammations, & l'on peut dire que c'eſt une ſaignée perpetuelle parce que la diſſipation du ſang ſe faiſant perpetuellement par la tranſpiration, en ajoûtant moins de ſang qu'il n'en tranſpire on peut dire que la diette eſt une douce & perpetuele ſaignée.

L'on tiendra le malade dans une chambre ni trop chaude ni trop froide parce que la chaleur augmente l'inflammation par l'agitation trop violente qu'elle donne au ſang; & le trop grand froid cauſe des obſtructions, le mouvement du ſang eſtant interrompu il accourt dans la partie par les arteres, & ſejourne dans les veines, ce qui cauſe l'inflammation qui n'eſt autre choſe que la preſence du ſang trop abondante dans un lieu.

J'ay dit que le sang est poussé dans la partie par les arteres parce qu'elles sont toûjours capables de pousser quelque obstruction qu'il puisse arriver, à cause que ce sont comme des pompes qui poussent avec violence le sang par la contraction du cœur, mais il n'en est pas de mesme les veines qui sont toujours fort calmes & sans battement.

La situation la plus avantageuse dans laquelle on puisse mettre le malade est de le situer bien droit, parce que quand il est courbé les canaux s'affaisent l'un contre l'autre, la circulation ne s'en fait pas sibien, & l'air n'entre pas si aisément dans la cane des poumons, laquelle est comme bouchée lors qu'elle est pliée ce qui luy arrive en toute autre situation que la droite.

Si le malade ne peut d'abord avaler des bouïllons, il ne faut point pour cela forcer les parties affligées, il le faut laisser quelque temps sans aliment, moins il en prendra, plutost il guerira, un homme peut vivre quelques jours sans rien prendre, principalement lors qu'il est indisposé.

Il arrive quelquefois que le malade ne peut dormir, ce qui est tres contraire à cette maladie, parce que les veilles échauffent beaucoup le sang. Il faudra donc tascher de le faire dormir avec des émulsions faittes avec les quatre semences froides & la graine de pavot blanc dans l'eau de fleurs de sureau; cette potion dont on prendra un verre en se couchant pourra le faire dormir, principalement si on le tient tranquille en bannissant de son esprit toutes les passions.

Si l'on voyoit que le malade fust prest d'étouffer, il le faudroit promptement faigner à la jugulaire rien ne contribuë davantage ny si promptement à la decharge des parties superieures que l'ouverture de cette veine; mais il faudroit prendre garde de le suffoquer par la ligature qu'on a accoutumé de faire au col en pratiquant cette faignée. Pour empêcher cet accident, il faudra comprimer le col par les costez & par le derriere avec une bande sans la passer sur la tranchée artere; cette ligature sera suffisante pour gonfler les vaisseaux.

Si pour quelque raison que ce puisse estre le malade ne pouvoit souffrir la faignée, il seroit bon de luy appliquer des ventouses aux cuisses, elles attireront le sang dans les parties basses

L'on donnera des lavemens au malade faits avec les mauves, les guimauves, la brancurcines, la camomille; on mettra dans la decoction un once de miel mercurial, avec un jaune d'œuf, une once d'huile de lis, & un scrupule de salpestre rafiné. On mettra dans ses bouillons une once d'huile d'amandes douces, & une dragme de creme de tartre.

Le gargarisme suivant sera fort bon pour l'esquinancie; pour le faire prenez deux onces d'eau de fleurs de sureau, une once d'eau de plantain, six gros d'eau de vie, 20. goutes d'esprit de sel armoniac, meslez toutes ces liqueurs ensemble & en faites gargariser la bouche au malade,

Oubien prenez huit onces de decoction de fleurs de sureau, deux dragmes d'esprit de vin trtartarisé avec une demionce de miel rosat &

gargarifez. Quand mefme le malade ne pourroit fe gargarifer il fuffiroit qu'il tint cette liqueur dans fa bouche qu'il changera fouvent.

L'on appliquera des refolutifs fur la gorge; les meilleurs fe font avec les liqueurs volatiles & fpiritueufes; comme font l'efprit de vin camfré & les fels volatiles d'urine que l'on fait diffoudre dans un peu d'eau de fureau.

Les cataplafmes émolliens font auffi d'un bon ufage; pour les faire prenez une poignée de fleurs de fcabieufe, de mauve de camomille & de meliot; une demie poignée de ciguë, une once de regliffe, avec une dragme de blanc de grece, faites boüillir le tout dans du lait & appliquez ce cataplafme. ou bien

Prenez une poignée de mie de pain, une once de racine d'althea & autant d'oignons de lis, fix dragmes de graines de lin, & une demie once de fœnugrec, faites bouillir le tout dans du lait jufques à ce que tous ces ingrediens foient en boüillie & paffez. Ajoutez dans la colature fix gros d'huiles d'amandes douces : autant de lis, une demie once de bœure frais, une dragme de fafran avec deux jaunes d'œufs.

Les cataplafmes faits avec les nids dirondelle font auffi fort bons, parce qu'ils font remplis de nitres, auffi-bien que les fientes des animaux. Tous ces emplaftres pourront faire fupurer la tumeur, & par confequent la guerir en tirant par la fupuration les matieres obftrueufes

Quand on aura fait fupurer l'ulcere on le mondifiera avec la decoction d'orge dans laquelle on aura mis le miel rofat; fi l'ulcere a de

la peine à se cicatriser on ajoûtera dans ce mondificatif un peu d'esprit de sel.

L'on guerira les fausses esquinancies, qui sont causées par une limphe épaisse & gluante qui remplit le gorge avec le gargarisme suivant.

Prenez une poignée de mauve, une poignée de sauge, & quelques racines de polipode, faites boüillir le tout dans une pinte de vin blanc que vous reduirez à une chopine, passez la liqueur & y adjoutez uu peu de sel armoniac & gargarisez.

Les sudorifiques sont excellens daus cette maladie.

Pour les faire prenez 15. grains de poudre de vipere, autant d'antimoine diaphoretique, mettez le tout dans un verre d'eau de chardon benit, avalez, & vous couvrez bien pour faire suer.

Le diachilon, ou l'emplastre de Vigo seront fort bons.

Si l'on fait des linimens on les fera avec les huiles d'amandes, de marjolaine & de mente. que vous appliquerez tout chaud sur la partie.

Si ces tumeurs des glandes ne guerissent pas par ces remedes, ayez recours aux maturatifs pour faire percer l'abcés; car si les tumeurs des glandes ne se resoudent pas par les resolutifs il les faut faire supurer.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus observation 27. centurie 3. fait l'histoire d'un homme fort âgé à qui il survint une esquinancie aprés une disentrie qui luy avoit duré trois mois, parce que, dit-il,

les pustules qui ont accoûtumé de paroistre aux levres à la fin de cette maladie luy resterent dans la gorge avec une grande inflammation.

Il raporte aussi dans son observation 15. centurie *6.* qu'il a veu arriver une grande esquinancie à un homme à qui on avoit mis du poivre dans la gorge pour le guerir du relâchement de la luette.

CHAPITRE XXIV.

L'operation de la saignée.

SA DEFINITION.

LA saignée est l'ouverture d'une veine, ou d'une artere que l'on fait avec adresse pour tirer une certaine quantité de sang, pour guerir quelque maladie, ou bien pour s'en préserver ou du moins pour donner du soulagement à ceux à qui l'on fait cette operation.

LES CAUSES

Les plus ordinaires de la saignée sont les fievres continuës, intermittentes, malignes & pourprées, les grandes douleurs; l'apoplexie, l'esquinancie, l'inflammation du poumon, la pleuresie, l'asthme; toutes les maladies qui viennent des obstructions, toutes celles qui causent à la peau des eruptions sanguines, comme sont la rougeolle, la petite verolle, les ebulitions de sang, les furoncles, carboncles, anrrax eresipelles; cette operation est utile dans les grossesses des femmes pour empescher l'é-

coulement ou l'avortement, & dans leurs travaux pour faciliter & avancer l'acouchement. Elle est encore utile pour la prompte guerison des apostemes, des playes, des ulceres, des fractures & dislocations, pour empescher les dépos qui ont accoûtumé de se faire sur les parties blessées, & prevenir tous les fâcheux accidens qui accompagnent ces sortes de maladies. On fait la saignée pour les difficultez de respirer & dans les grandes plenitudes, &c.

Les Signes

Qui nous indiquent qu'il faut faire la saignée sont les mesme que les causes que nous venons de raporter cy-dessus.

L'Operation.

Avant que de l'entreprendre ou de l'ordonner, il faut examiner la nature de la maladie, les forces du malade, son âge, son temperament, son sexe, la saison & le climat : car les grandes maladies demandent de grandes évacuations, les mediocres en demandent de moindres, & les legeres en demandent de petites A l'égard de l'âge on peut saigner en tout temps si les maladies sont pressantes. M. Patin fit saigner un enfant trois jours aprés sa naissance, qui véquit jusques à un âge avancé. Dans les occasions pressantes il ne faut point faire de difficulté de saigner les vieillards, parce que les vieillards ne sont pas plus exempts que les jeunes d'un grand nombre de maladies dont il seroit difficile d'arrester le cours par d'autres remedes. Mais l'on peut saigner fort hardiment ceux qui

font entre la quinziéme & foixanriéme année. On doit encore avoir plus d'égard aux forces du malade & à fa maladie qu'à fon âge ; parce fi les forces manquoient entierement il ne faudroit point faigner quand mefme la maladie feroit preffante, parce que la faignée jetteroit le malade dans le dernier peril.

L'on ne doit pas faigner un homme yvre à moins qu'il n'y eût des raifons fort preffantes, parce que l'eftomac eftant furchargé d'alimens il a befoin de toute fa chaleur pour en faire la digeftion.

L'on ne faignera pas ceux qui font de grandes abftinences, parce qu'ils font peu de fang, & que l'abftinence elle mefme eft une faignée lente & perpetuelle.

Guy de Chauliac dit que ceux dont le corps eft mol, lâche, rare, foible & fujet à beaucoup de diffipations doivent eftre rarement faignez ; & qa'au contraire ceux qui font charnus, fermes, folides, & qui ont les veines amples & groffes doivent l'eftre plus fouvent que ceux qui font vifs comme les bilieux & dont les humeurs font fubtiles ne doivent pas ufer frequemment de ce remede, d'autant que le fang eft le frein de la bile, & que ceux qui font pefans & dont les humeurs font groffiers doivent en faire un ufage plus frequent. Je ne crois pourtant pas qu'il fe faille entierement affujetir à ces regles, puifque les bilieux font fort fujets aux érefipelles, aux ébullitions de fang, aux inflammations, & à d'autres indifpofitions. qui les obligent d'avoir recours à la faignée.

Ceux qui mangent des alimens qui engen-

drent beaucoup de ſang, comme le pain & les viandes, peuvent ſe faire plus ſouvent ſaigner que ceux qui vivent d'alimens moins nourriſſans.

Les hommes mariez dont les femmes ſont lubriques ne doiventpas eſtre ſaignez fort ſouvent parce qu'ils font une ſi grande perte d'eſprits, que ſi on leur tiroit du ſang on les jetteroit dans une extreme foibleſſe.

Ceux qui ſont naturellement maigres peuvent eſtre ſaignez plus ſouvent que ceux à qui la maigreur arrive par le travail, l'abſtinence, les veilles, ou par les longues maladies.

Celſe eſt du ſentiment que les perſonnes graſſes & repletes ſupportent facilement la ſaignée, & qu'elle leur eſt ſalutaire.

Il ne faut pas que les femmes ſoient ſi ſouvent ſaignées que les hommes, parce que leur chair eſt plus tendre, plus lâche, plus fine & plus molle que celle des hommes; & par conſequent plus poreuſe, ainſi la tranſpiration ſe fait plus aiſément outre que les pertes du ſang qu'elles ont tous les mois les exempte de cette operation.

L'on tire du ſang dans toutes les ſaiſons quand la neceſſité eſt preſſante, & lors qu'on a égard à la ſaiſon ce n'eſt que lors qu'on ſe fait ſaigner par precaution; en ce cas on choiſit le printemps préferablement à toutes les autres ſaiſons, parce qu'elle eſt temperée & que le temps commençant à s'échaufer il fait boüillonner & fermenter le ſang.

L'automne eſt une ſaiſon propre à la ſaignée, parce que cette ſaiſon eſt aſſez temperée dans ſon commencement.

Il ne faut jamais ſe faire ſaigner par précaution pendant les grandes chaleurs & les grands froids, parce que pendant les grandes chaleurs on fait une grande diſſipation d'eſprits, & pendant les froids exceſſifs, en tirant du ſang on diminuë encore la chaleur naturelle dont on a beſoin pour reſiſter à la rigueur de la ſaiſon.

Si l'on eſt obligé de ſaigner pendant les grandes chaleurs il faut choiſir un jour ſombre & pluvieux, parce qu'il ſe fait une moindre diſſipation d'eſprits dans ces jours là que dans les plus chauds.

La ſaignée du matin eſt meilleure qu'à toute heure de la journée, principalement ſi c'eſt à une perſonne d'application & de travail, parce que les eſprits eſtant reparez par le ſommeil on eſt plus en eſtat de ſupporter cette operation.

Si les affaires ne permettent pas qu'on ſe faſſe ſaigner le matin, il le faut faire le ſoir quand on va prendre le repos, pour donner lieu au ſang de reprendre ſon mouvement pendant la nuit.

Si l'on eſt accoûtumé depuis long temps de ſe faire ſaigner dans une certaine ſaiſon de l'année, il faut continuer de le faire, parce qu'on ne manque pas de ſe trouver mal ſi on ne le fait.

Hipocrate deffend abſolument la ſaignée aux femmes groſſes, de crainte de l'avortement: voicy comme il en parle dans le 31. aphoriſme de la cinquiéme ſection; la femme groſſe avorte par la ſaignée, principalement ſi ſon fruit eſt fort avancé. Il ne faut pourtant pas avoir tant

de veneration pour les ſentimens d Hipocrate qu'on les doive ſuivre à la lettre, puiſqu'on a l'experience qu'on a ſouvent garenti de la mort les femmes groſſes en leur faiſant des ſaignées, & meſme abondamment, comme nous le dirons encore dans les remarques que nous avons fait ſur les accouchemens, où l'on fait l'hiſtoire d'une femme qui fût ſaignée juſqu'à quarante-huit fois durant le cours de ſa groſſeſſe, n'ayant pû eſtre autrement ſoulagée d'une oppreſſion cruelle qui la ſuffoquoit, & ne laiſſa pas d'accoucher à terme d'un enfant qui eût vie.

Ce fameux exemple ne doit pourtant pas porter le Chirurgien d'uſer trop liberalement de ſaignées à l'égard des femmes groſſes ; il eſt meſme dangereux de les ſaigner dans le commencement de la groſſeſſe, parce que le placenta n'eſtant pas encore bien attaché à la matrice il pourroit s'en ſeparer faute d'aliment & cauſer l'avortement. Si pourtant la femme eſtoit extremement ſanguine & qu'elle ne fiſt pas d'exercice, on la pourroit ſaigner pour empeſcher un trop grand amas de ſang qui peut cauſer des accidens pendant la groſſeſſe.

Les incommoditez legeres pour leſquelles on a accoûtumé de ſaigner les femmes groſſes ſont les laſſitudes & la peſanteur de tout le corps, les douleurs de colique, la difficulté de reſpirer les vomiſſemens, les pertes de ſang par le nez & par la matrice, les varices & l'enflure des jambes, les douleurs de dents obſtinées, les chuttes, les violens efforts, & tous les mouvemens extraordinaires cauſez par les paſſions qui peuvent mettre un grand trouble dans le

sang & dans les esprits. Mais il faut remarquer qu'il ne faut jamais faire de grandes saignées aux femmes grosses pour quelque raison que ce soit, car il est tres-dangereux qu'une femme en cet état tombe en défaillance, laquelle peut causer l'avortement.

On a accoûtumé de saigner les femmes grosses dans le septiéme mois & dans le neuviéme, & l'on est souvent contraint de les saigner dans le travail pour avancer l'accouchement.

Il ne faut point saigner les filles, qu'on ne soit auparavant informé si elles ne sont point dans leurs purgations.

Il ne faut point aussi saigner les filles qui n'ont point encore eu leurs purgations, & qui sont dans un âge de les avoir, parce que si on les saignoit principalement du bras dans le temps que la nature est preste à faire évacuation, la saignée la retarderoit, & pourroit mesme tuer la fille.

Lorsqu'une fille est dans sa famille, il ne faut jamais la saigner en cachette, mais à la connoissance de toute la maison. Et si elle n'est pas dans sa famille, & qu'elle veuïlle estre saignée par précaution & sans maladie, ce pas est delicat, car si l'on ne luy fait qu'une petite saignée, si elle se croit grosse, elle leve la bande quand le Chirurgien est sorti, & fait une évacuation aussi grande qu'il luy plaist.

Le meilleur avis que l'on puisse donner, est de ne saigner jamais que dans une grande necessité, car la vie est dans le sang; en un mot qui pourroit ne jamais saigner ce seroit le mieux, parce que comme dit Fernel, la saignée empor-

te beaucoup d'efprits & de chaleur, & elle precipite ceux qui en ufent trop dans une vieilleffe avancée, fujette à de grandes incommoditez, comme font la cachexie, l'hydropifie, la goutte, le tremblement & la paralyfie. Il eft dangereux de croire que la premiere faignée fauve la vie, parce que fur cette confiance les malades qui n'ont jamais efté faignez, attendent jufqu'à l'extrémité pour le faire, ce qui les met hors d'état de guerir.

Il ne faut point faigner aprés de grandes crifes, foit qu'elles arrivent par le vomiffement, par le flux de ventre ou d'urines, par la perte de fang, par les dépots, par les abcés, parce que ces évacuations affoibliffent beaucoup le malade. Il ne faut point ou rarement faigner les hydropiques, ceux qui ont des tremblemens, & ceux qui font dans la maigreur, ou affoiblis d'une longue maladie.

On ne faigne point immediatement aprés le repos, parce que la digeftion ne s'en feroit pas fi bien, & qu'on vomit ordinairement les alimens.

On ne faignera point auffi ceux qui fortent d'un violent exerciffe, ils font épuifez d'efprits, ny ceux qui ont l'eftomach foible, cette foibleffe ne vient que d'une privation d'efprits qui feroit encore augmentée par la faignée.

Ce n'eft pas la pratique ordinaire de faigner dans l'accés de la fievre, ny dans les redoublemens, les malades font trop fatiguez.

La faignée eft un grand remede dans le commencement des apoftêmes, principalement lorfqu'elles font engendrées par des matieres chau-

des, pour dérober à ces ſortes de tumeurs la matiere de leur accroiſſement.

La ſaignée eſt admirable au commencement des grandes playes, pour s'oppoſer aux inflammations, à la fievre, aux fluxions, & autres fâcheux accidens dont elles ſont ordinairement ſuivies.

La ſaignée eſt fort utile au commencement des fractures, & des diſlocations des os, pour s'oppoſer aux fluxions & aux inflammations qui ſuivent ces accidens : mais en toutes ces maladies il ne faut pas faire de trop grandes ſaignées.

Des veines que l'on ouvre ordinairement.

L'artere ſe diſtingue de la veine au battement, car les arteres battent, & les veines n'ont point de mouvement ſenſible.

Le ſang des arteres eſt beaucoup plus vif, plus vermeil, plus ſubtil, plus rempli d'eſprits qne celuy des veines, & il ſort en jailliſſant & par ſecouſſes, ce que ne fait pas le ſang venal. Les arteres ſont ſituées plus profondément dans la partie, que les veines qui ſont ordinairement ſuperficielles.

L'ouverture des veines eſt ſans danger, pourveu que l'on n'ait piqué que le vaiſſeau ; mais l'ouverture des arteres, meſme des plus petites, eſt preſque toûjours ſuivie de fâcheux accidens, comme de tumeurs aneuriſmales, de perte de ſang difficile à arreſter ; de la mort, lorſque ces ſortes de tumeurs negligées ou mal traitées, dégenerent en gangrene, ou lorſque les arteres ſont conſiderables, & placez dans des lieux

profonds, où l'on ne peut faire de fortes ligatures, ny porter des astringeans.

La veine qui passe au milieu du front s'appelle frontale, preparée, ou preparante; Hypocrate dit que l'ouverture de cette veine soulage la douleur du derriere de la teste; & aujourd'huy l'on ordonne encore assez souvent l'ouverture de cette veine contre les longues & inveterées douleurs de teste en quelqu'endroit qu'on les sente. On ouvre aussi pour la mesme maladie les arteres des temples.

Remarquez qu'il n'y a que les arteres temporales qu'on puisse ouvrir, parce que ces arteres sont petites, & qu'elles peuvent estre facilement comprimées par la compresse & le bandage, parce qu'elles sont situées sur l'os de la teste qui leur sert d'une double compresse.

L'on ouvre les veines qui sont au grand angle des yeux pour remedier à leur inflammation.

L'on pretend que l'ouverture de la veine qui se trouve entre les cartilages de l'extrémité du nez, peut s'ouvrir contre la couperose & les autres difformitez de la peau du visage.

La saignée des veines qui se trouvent aux deux costez du filet de la langue que l'on nomme ranules, se pratique assez frequemment contre les inflammations du gosier & les douleurs de dents, qui ne cedent pas aux saignées ordinaires.

L'ouverture des veines jugulaires est efficace contre les mêmes inflammations que l'on nomme squinancies, contre les apoplexies, & contre toutes les maladies rebelles de la teste, & principalement contre les inflammations des yeux.

Il y a quatre veines au bras, dont on tire ordinairement du sang, qui sont, la cephalique, la mediane, la basilique & la cubitale. La cephalique est à la partie superieure & externe de l'avant bras, fort proche du pli du coude. La basilique se trouve un peu plus bas, & la cubitale au dessous de l'avant-bras prés de la jointure sur l'os du coude, ou aux environs.

Lorsque les vaisseaux sont trop profonds, & qu'on ne les peut saigner, il paroist quelquefois dans toute la partie interne de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet, certaines branches de communication qui fournissent du sang qu'on peut ouvrir au defaut des veines principales.

L'on ouvre deux veines sur la main, l'une entre le pouce & le doigt indice ; l'autre entre le penultiéme & le dernier doigt que l'on nomme salvatelle : on ouvroit autrefois cette derniere contre la fievre quarte.

L'on ouvre plusieurs veines à la jambe & au pied dont on tire un grand secours ; sçavoir à la partie superieure des muscles jumeaux, l'on en trouve une que l'on nomme poplitée. On pretend que l'ouverture de cette veine est salutaire contre la goutte, & empesche les varices. L'ouverture de la veine saphene se fait au dessus & au dessous de la maleole interne, elle continuë sur le pied, & jusque sur la premiere jointure du gros orteil, où on la peut ouvrir, mais si l'on ouvre cette veine au dessus de la cheville du pied, il faut prendre garde de piquer un nerf qui se va perdre dans cet endroit, & si on l'ouvre sur le pied, il se faut bien donner de garde

de piquer les tendons.

Il y a une autre veine qui tournoie sur l'éminence externe de la mesme jointure que l'on nomme sciatique, parce que l'on pretend qu'ayant tiré abondamment du sang de cette veine, elle appaise les douleurs de la goutte qu'on appelle sciatique. La saphene & la sciatique jettent quantité de branches sur tout le pied, qu'on peut ouvrir lorsque les grosses branches ne paroissent pas.

Les veines s'ouvrent en coupant ou en piquant, les plus grosses s'ouvrent en coupant, & les petites & qui sont profondes, s'ouvrent par la simple ponction, comme sont celles du nez, ou bien celles qu'on pourroit blesser en faisant une incision ou un levé.

Les incisions se font en trois manieres, en long, en travers, & obliquement : on les fait plus ou moins grandes selon leur grosseur & leur profondeur.

Pour ouvrir commodément les veines, l'on doit auparavant empescher le retour du sang par une forte ligature, à moins que ce ne soient des varices qui sont d'elles-mesmes fort gonflées, parce que le sang ne circule pas bien dans ces veines tumefiées. Quand on saigne une personne en délire les vaisseaux sont si tumefiez par les grandes agitations qu'il fait, qu'il n'est pas ordinairement besoin de faire de ligature. L'ouverture des veines de tout le corps se fait au dessous de la ligature, & cela à cause des loix de la circulation.

La veine du front se peut ouvrir en long lorsqu'elle est roulante, & en travers lorsqu'elle ne

l'eſt pas. De quelque maniere qu'on l'ouvre, il faut incliner beaucoup ſa lancette, parce que ſi on la plongeoit trop perpendiculairement, on ne manqueroit pas de piquer le pericrane & l'os auſſi.

Les veines & les arteres des temples ſe peuvent ouvrir en deux endroits, ſçavoir ſur le muſcle crotaphite, ou bien vis-à-vis du petit lobe de l'oreille externe qui couvre l'entrée du conduit de l'oüie. Il faut ouvrir ces vaiſſeaux en long, ſi on les ouvre ſur le muſcle crotaphite, parce que ſi on les ouvre en travers, on coupe les fibres de ce muſcle, dont il s'enſuit ſouvent une grande enflure de toute la teſte, la fievre avec réverie & des convulſions, c'eſt pourquoy il ne faut jamais ouvrir ces vaiſſeaux ſur ce muſcle.

La veine du grand angle de l'œil s'ouvre en long, parce que ſi on l'ouvroit de travers, on pourroit bleſſer le tendon de l'oblique, ce qui cauſeroit une difformité à la partie, mais il ne faut jamais ouvrir cette veine, parce qu'on pourroit ouvrir la petite glande du grand angle de l'œil.

Pour bien ouvrir la veine du nez, il faut plonger tout droit, & profondément, une lancette étroite dans l'extrémité du nez, entre les deux cartilages, il faut affermir le fer de la lancette dans ſa châſſe avec une petite bandelette, & ne point faire d'élevation; parce que cette veine eſtant fort profonde, ſi l'on faiſoit une élevation conforme à ſa profondeur, l'inciſion ſeroit fort grande, ce qui laiſſeroit une cicatrice fort deſagreable.

L'ouverture des veines qui sont à costé du filet de la langue, se fait avec une lancette entourée d'une petite bande jusque vers sa pointe. On tient de la main gauche la langue élevée, & avec la droite on fait une petite incision transversale, prenant garde de ne pas profonder, de peur d'ouvrir les arteres qui sont fort proche des veines, dont on auroit de la peine d'arrester le sang. Comme on ne peut pas appliquer d'appareil sur cette partie pour arrester le sang, on se sert d'abord d'oxicrat froid dont on fait laver la bouche au malade: si cela ne suffit, on applique sur la saignée un peu de poudres astringentes faites de terre sigillée, de sang de dragon de calcantum, qu'on tient quelque temps avec les doigts sur les ouvertures avec une petite compresse, ou bien on se sert de l'eau stiptique de M. l'Emery.

Pour saigner toutes les veines de la teste & du cou, il faut faire la ligature au col; parce que les jugulaires rapportent le sang au cœur que les arteres avoient porté à la teste, la ligature empeschant ce sang de passer outre, elle oblige toutes les veines de se gonfler.

Pour bien ouvrir les veines du col, il faut se servir de lancettes bien tranchantes, parce que la peau de cette partie estant lâche, elle est plus difficile à percer que dans les autres endroits du corps où elle est plus renduë, on ouvre ordinairement ces veines en long, parce qu'elles sont grosses, & qu'elles sont vacillantes.

Pour comprimer les jugulaires avec la ligature, il faut poser son milieu au derriere du cou, & en serrant la tirer de derriere en devant, &

mettre les deux bouts de la ligature tournez l'un ſur l'autre entre les mains du malade, afin qu'il la ſerre luy-meſme : de ſorte que la reſpiration ne ſoit pas entierement empeſchée. Si le malade n'eſt pas en état de la tenir luy-meſme, le Chirurgien la fera tenir par un ſerviteur juſqu'à ce que l'operation ſoit faite.

Dans l'apoplexie & dans la ſquinancie du larinx, il ne faut point du tout ſe ſervir de ligature pour faire la ſaignée, de peur de ſuffoquer le malade. Mais il faut que l'Operateur ordonne à un ſerviteur d'appuyer ferme un de ſes pouces au plus bas lieu du progrés de la veine du col, du coſté contraire à celuy où il pretend tirer du ſang ; & l'endroit où le pouce doit eſtre placé, eſt dans la cavité que forme au bas du devant du cou l'os de la clavicule ; le Chirurgien fera la meſme choſe du coſté où il veut ouvrir la veine en peſant au meſme lieu de la main, contraire à celle dont il pretend ſe ſervir pour operer. Les deux veines du cou eſtant ainſi preſſées ſe gonflent, & permettent l'ouverture, ſans que le conduit de l'air ſoit aucunement ſerré.

Pour arreſter le ſang on met ordinairement ſur la playe un peu de maſtic en larme, étendu ſur du linge ou ſur du cuir. Nous donnerons dans l'apareil la maniere de faire ce bandage, parce que lorſque le ſang eſt fort agité, cet emplaſtre ne ſuffiroit pas pour arreſter le ſang.

Pour ouvrir les veines des mains & des pieds, il faut plonger ces parties dans l'eau auſſi chaude qu'on la peut ſouffrir, non ſeulement pour faire enfler les veines que l'on veut ouvrir, mais

encore pour rendre la peau plus delicate.

L'on ouvrira en long les veines des mains, de peur de couper les tendons qui y sont abondamment, si on les coupoit en travers; & la ligature se fait au dessus de la partie qu'on veut saigner.

Pour ouvrir la veine du jaret qu'on nomme poplitée, on fait une ligature au dessus du genouïl; on fera l'ouverture en travers, & proportionnée à sa grosseur.

La premiere & la principale précaution que doit avoir un Chirurgien en faisant une saignée, est d'éviter autant qu'il peut d'affoiblir le malade; cette foiblesse luy peut ariver dans le temps de l'operation, ou quelque temps aprés. Pour éviter cet accident dans le temps de la saignée, il faut demander au malade s'il a accoûtumé de se trouver foible quand on le saigne, s'il y a long-temps qu'il n'a pris de nourriture, & s'il ne se sent point pressé d'aller à la selle : car si le malade tombe ordinairement en foiblesse lorsqu'on luy tire du sang, le Chirurgien doit présumer que le mesme accident pourra luy arriver. Pour l'empescher, il faut saigner le malade tout étendu sur son lit, luy faire tenir de l'eau froide dans la bouche, l'empescher de regarder son sang, l'entretenir de quelque recit agreable pour le détourner de penser à l'operation, luy faire flairer de fort vin-aigre, ou quelque liqueur spiritueuse, comme de l'eau de vie, de fleur d'orange, de l'eau de la Reine de Hongrie, luy faire prendre un peu de vin, & autres choses semblables.

Il ne faut pas saigner un homme incontinent

aprés qu'il s'est rempli d'alimens, car en cet état la saignée cause une foiblesse suivie d'un vomissement : on attendra donc que la digestion soit faite pour faire la saignée.

Le Chirurgien pour bien saigner son malade, s'il est sujet aux foiblesses, le doit saigner couché. Il faut aussi saigner dans cette situation, ceux qui sont affoiblis & abattus par la grandeur ou par la longueur de leur maladie. Cette situation ne se doit pourtant entendre qu'à l'égard des saignées qui se font aux bras ou aux pieds : car il seroit impossible de tirer du sang en cette situation au cou & à la teste, parce que pour faire les saignées il faut que le malade soit un peu élevé.

Un homme fort & robuste, & que la saignée n'étonne point, peut estre saigné dans une chaise ou assis dans son lit, de quelqu'endroit qu'on luy tire du sang.

La saignée de la veine poplitée & des varices se doit faire debout, parce que dans cette situation les vaisseaux se gonflent mieux.

Le Chirurgien ne peut operer pour la saignée, qu'en trois situations, debout, assis, ou à genoux. Il se tiendra debout pour la saignée de la teste, du cou & des bras. Il sera assis pour faire les saignées du pied, ou bien il mettra un genoux en terre, lorsqu'il ne trouve pas de siege qui luy soit commode.

Le Chirurgien est quelquefois obligé de s'agenouïller sur le lit pour saigner des malades tellement accablez de leurs maladies, qu'il est impossible de les remuer.

Lorsque le Chirurgien est obligé de secourir

les pauvres, toutes les commoditez luy manquent, jusque là mesme qu'il ne trouve pas quelquefois de linge pour faire une bande, en ce cas il y doit pourvoir, & se mettre dans la situation qu'il pourra quelqu'incommode qu'elle soit, pour s'accommoder aux besoins des malades, & des lieux où ils sont placez.

La lumiere bien prise & bien placée, secoure merveilleusement le Chirurgien dans toutes ses operations, principalement dans celle de la saignée, parce que le succés de cette delicate operation dépend principalement de la lumiere bien menagée & bien conduite.

Il ne faut jamais, s'il est possible, se servir de la lumiere du jour pour faire la saignée, parce qu'en quelque situation que le Chirurgien place son malade, sa main s'opposera à la lumiere, ou mesme le bras du malade: l'on aura donc recours à une grosse chandelle pour faire cette operation. Quoy que la grosse bougie soit plus propre que la chandelle, & mesme qu'elle fait une lumiere plus claire, il ne faut pourtant point s'en servir, parce que s'il tomboit une goutte de cire sur le bras du malade dans le temps de l'operation, il ne manqueroit pas de retirer son bras à cause de la grande douleur que luy causeroit cette brûlure, au lieu que quand il tomberoit du suif sur le bras du malade, il ne luy feroit pas de douleur, pour le moins elle ne seroit pas fort sensible.

Lorsque le sujet est fort velu, il faut raser le poil de la partie auparavant que de faire l'operation, principalement si c'est aux pieds ou aux mains qu'il la faut faire.

Lorsqu'on est obligé de se servir d'eau chaude pour faire la saignée, il faut baigner la partie au dessus du lieu où l'on veut faire l'operation, ainsi il faut que le vaisseau soit assez grand & assez profond. Et pour accoûtumer le malade à souffrir l'eau jusqu'au degré de chaleur qu'elle doit avoir pour exciter le gonflement des veines ; il faut d'abord mettre l'eau tiede dans le vaisseau, y plonger la partie, & échauffer insensiblement cette eau, en y ajoûtant peu à peu d'autre eau qui soit tres chaude, jusqu'à ce que le malade se plaigne qu'il ne peut plus la souffrir.

Lorsque les veines que l'on fait aux bras sont fort difficiles à trouver, il faut faire plonger le bras du malade dans de l'eau chaude. Le vaisseau le plus commode pour baigner le bras, doit estre un chaudron long comme ceux dont on se sert pour faire cuire le poisson.

Pour bien faire la saignée, il faut que le Chirurgien ait un sentiment exquis au bout des doigts : pour se le conserver il ne fera aucuns exercices vils & manuelles ; il ne touchera rien de rude ; il prendra garde de se brûler, parce que tout cela tend la peau épaisse & caleuse ; & l'excés du vin & des femmes cause le tremblement.

Il faut que le Chirurgien soit muni de ligatures, de lancettes, de vaisseaux propres à recevoir & à mesurer le sang. Il aura deux sortes de bandes, les unes sont fort longues pour faire la saignée aux grandes personnes, & pour les petites il en aura de moindres. Il ne se servira pas des mesmes bandes pour les personnes qui

ont des maladies de la peau, & pour celles qui ſont ſaines, de peur de leur communiquer la maladie, comme la gale, la petite verole, la rougeole, les carboucles, les fievres malignes & pourprées.

Quand les vaiſſeaux que l'on veut ouvrir ſont profonds, on ſe ſervira d'une lancette longue & étroite, parce que ſi elles eſtoient fort larges, on feroit des ouvertures trop grandes. Les vaiſſeaux ſuperficiels & roulans s'ouvriront avec des lancettes plus larges, & dont la pointe ſoit ferme & ſtable. On ſe doit ſervir de plus petites lancettes aux enfans qu'aux adultes.

Les Chirurgiens qui ſaignent ſouvent, peuvent recevoir le ſang indifferemment en toutes ſortes de vaiſſeaux, parce qu'ils ſe peuvent rapporter à leurs yeux de la quantité du ſang qu'ils tirent, à quoy ils ne ſe trompent jamais. Mais quand on fait la ſaignée pour de grandes maladies, & ſur des ſujets fort foibles & fort abattus, il faut autant qu'on le peut, ſe ſervir de petits vaiſſeaux pour meſurer le ſang : ces palettes contiennent trois ou quatre onces de ſang.

Il eſt avantageux au Chirurgien d'avoir ſouvent examiné l'effet que peuvent faire trois ou quatre palettes de liqueur bien meſurée dans les plats, ou autres vaiſſeaux qui ſont d'uſage dans les maiſons, afin qu'au defaut des palettes, il puiſſe juger plus juſte de la quantité du ſang qu'il tire.

Lorſque l'on ne peut recevoir le ſang dans des palettes, comme lorſqu'on ſaigne au pied & aux mains qu'il faut tenir dans l'eau chaude; pour lors on jugera de la quantité du ſang que l'on

l'on a tiré, au temps que dure l'écoulement, à la maniere dont il sort du vaisseau, à la teinture que l'eau donne aux linges qu'on trempe dedans, ou qu'on prend avec la main pour laisser tomber sur la serviette.

Si l'on tire du sang en d'autres vaisseaux que les palettes, pour bien juger de la quantité que l'on aura tiré, il ne faut pas qu'ils soient trop larges, il faut qu'ils soient d'une profondeur raisonnable, parce que l'on en juge mieux lorsqu'il est tiré dans des vaisseaux de cette sorte, que dans des vaisseaux trop larges & peu profonds, dans lesquels il paroist toûjours plus rouge & plus vermeil.

Avant que de faire la saignée, il faut que l'Operateur ait disposé un bandage propre pour arrester le sang, dont nous parlerons dans l'appareil.

L'Operateur qui doit faire la saignée, ne doit estre ny temeraire par trop de hardiesse, ny trop timide: car il est certain que plusieurs Chirurgiens manquent souvent à bien ouvrir les veines pour trop craindre, parce qu'ils ne font pas une ouverture assez grande, & qu'ils apprehendent trop de toucher les parties entre lesquelles elles leur paroissent embarrassées. Les autres pour estre trop hardis, font des fautes fort dangereuses.

Le Chirurgien aura donc égard à de certaines circonstances, qui sont de bien placer la ligature, de bien tenir la lancette, d'examiner bien le lieu où se doit faire l'ouverture, & l'art d'ouvrir le vaisseau.

Il faut toûjours mettre la ligature au dessus du

lieu ou la ſaignée ſe doit faire, à moins que ce ne ſoit au cou ou à la teſte, comme nous avons déja marqué cy-devant, car en ce dernier cas elle doit eſtre au deſſous.

Lorſque les veines ſont profondes, cachées & difficiles à trouver, il y a des Chirurgiens qui font deux ligatures oppoſées l'une à l'autre, ou bien ils tournent la ligature trois fois autour de la partie, au lieu des deux tours que l'on a accoûtumé de faire, ou de coudre au milieu de la ligature deux ou trois petites pieces de drap pour la rendre plus capable de faire une compreſſion exacte ſur l'endroit des principales veines. Ils donnent le nom de ponton à ces ſortes de ligatures. Mais ils ne prennent pas garde que cette double ligature faite avec ces pieces ajoûtée eſt inutile, parce que la ligature ne comprimant pas également par tout, le ſang peut monter dans les vaiſſeaux qui ſont moins comprimez. Il faut donc que la ligature ſerre également toute la partie qu'elle entoure, ſoit au bras, au pied, ou en quelqu'autre endroit du corps que ce ſoit.

Il n'eſt jamais neceſſaire de faire trois circuits, parce que deux tours de bande ſuffiſent pour empeſcher que le ſang paſſe ſous la ligature, qu'il ne faut ſerrer qu'un peu davantage. Ce troiſiéme tour eſt meſme incommode, parce qu'aprés qu'on a fait la ſaignée, il faut lâcher la bande, & quand on auroit lâché ce troiſiéme tour, les deux autres reſteroient toûjours également ſerrez.

Il ne faut jamais faire deux ligatures oppoſées, parce qu'elles ſont plus propres à empeſ-

cher l'enflure de la veine qu'à la faire enfler, parce qu'en enfermant dans un petit espace une quantité de sang assez mediocre, les veines ne peuvent plus se gonfler dés que la seconde ligature fait son effet, empeschant absolument le passage du peu de sang que l'artere pourroit fournir pour augmenter le gonflement des vaisseaux vers l'endroit de la premiere ligature.

Ainsi la meilleure maniere de lier une partie d'où l'on veut tirer du sang, est de faire deux simples tours également posez l'un sur l'autre, que l'on puisse serrer ou lâcher autant qu'on le veut, en serrant ou lâchant tant soit peu les extrémitez qui se joignent prés du nœud qui les arreste.

Il faut poser la ligature à un intervalle raisonnable du lieu où l'on pretend ouvrir le vaisseau, c'est à dire à deux grands travers de doigts.

On placera donc la ligature à deux doigts au dessus de la jointure du coude pour toutes les saignées de l'avant-bras ; deux doigts au dessus du poignet, pour la saignée de la main, & pour celle du pied à pareille distance au dessus des chevilles du pied. On fera la ligature deux doigts au dessus de la rotule du genoüil pour l'ouverture des poplitées ou des varices des jambes, & pour toutes les saignées de la teste & des jugulaires, on fera la ligature à la partie du cou la plus basse.

Les Allemans & quelques autres nations se servent de la flamme pour saigner, mais comme cette lancette est fort incommode, & qu'on manque souvent, je n'en donneray point l'usage, nos lancettes sont bien plus commodes. Il

eſt ſeulement curieux de ſçavoir que les Ameriquains apointiſſent des pierres ou des os pour faire des lancettes.

Pour bien faire une ſaignée, il faut que le Chirurgien ouvre ſa lancette de maniere que le fer & la châſſe faſſent un angle droit, ſi ce n'eſt lorſqu'il ouvre les veines de la langue ou du nez, car pour lors le fer & la châſſe ne doivent faire qu'une ligne droite.

L'on tient le fer de la lancette fort differemment entre les doigts; les uns le tiennent fort longe, & les autres fort court, je croy qu'il faut le prendre par le milieu, d'autant que le tenant fort long, on n'a pas aſſez de force pour le bien diriger, lorſque la peau ſe trouve ſeiche, dure & vacillante.

Quand on tient le fer fort proche de ſa pointe, on n'a pas de quoy fournir à une ponction quand on la veut faire profonde, comme il eſt neceſſaire de le faire à quelques perſonnes qui ont beaucoup de graiſſe, & dont les vaiſſeaux ſont fort cachez.

Les doigts dont on ſe ſert pour bien tenir la lancette, ſont le pouce & l'indice, & non pas avec le pouce & les deux doigts du milieu, ny avec le pouce, l'indice & le doigt du milieu comme veulent quelques-uns. Les trois derniers doigts doivent ſervir d'appuy à la main pour la rendre plus ferme & plus ſtable, eſtant poſez un peu au deſſous & à coſté du lieu où l'on veut faire l'ouverture, & non pas faire une ſaignée en fanfaron, ſans s'appuyer, & prendre toutes ſes ſûretez.

L'on fera l'ouverture dans le lieu ou le vaiſſeau

paroift mieux, pourveu que d'ailleurs il n'y ait point de tendon, d'artere ou de membranes à toucher.

L'ouverture du vaiffeau confifte en trois chofes fçavoir, dans la ponction, dans l'incifion & dans l'élevation. Ces trois mouvemens fe font fi preftement qu'il femble qu'ils fe font dans le mefme temps.

L'operateur eftant muni des chofes qui luy feront neceffaires pour faire l'operation, il doit avoir deux perfonnes auprés de luy, s'il eft poffible, dont l'une luy tiendra la palette & la chandelle, & l'autre luy fervira dans tous les befoins qu'il peut avoir en faifant l'operation.

Ayant fait mettre le malade dans une bonne fituation, il faut garnir le lit de linge mis en plufieurs doubles pour ne pas gafter le lit par le fang qui darde d'abord fort violemment. Le Chirurgien levera la manche du malade jufques au deffous du lieu où il veut faire la ligature; ayant bien arrefté la manche il la couvrira d'une ferviette de peur que le fang ne la faliffe, principalement fi c'eft une perfonne confiderable. Cette petite précaution n'eft pas inutile, elle donne une bonne idée du Chirurgien à fon malade qui juge qu'il a l'efprit prefent & qu'il prend fes précautions fur les moindres chofes.

Le Chirurgien touchera enfuite la partie interieure de l'avant-bras en tous les endroits où les veines fe manifeftent ordinairement pour s'affeurer du lieu où paffe l'artere. Il connoiftra la fituation de l'artere par le battement, qui ne fe fait pas fentir lors que la ligature eft mife, c'eft pourquoy on l'examinera avec le doigt

auparavant que de faire la ligature. Aprés cela il posera le milieu de sa ligature deux grands travers de doigts au dessus du ply du coude faisant faire à cette ligature deux circuits autour du bras, & l'arrestant par un simple nœud coulant à la partie exterieure du bras. On doit observer de serrer beaucoup moins le premier tour que le deuxiéme, & de laisser la peau dans la situation ordinaire sans l'élever ny l'abaisser, de peur que la peau venant à se remetre dans son premier estat lors qu'on aura un peu lasché la ligature pour faire sortir le sang, ne fasse quelque obstacle à l'ouverture de la veine, & n'empesche le passage du sang.

Aprés que la ligature aura esté mise, il faut laisser un peu gonfler la veine, avant que de la piquer, pendant ce temps le Chirurgien ouvrira sa lancette, il la mettra dans sa bouche, il reprendra le bras qu'il avoit mis en repos, il y fera quelques frictions de bas en haut le long du progrés des veines, pour faire monter le sang vers le lieu où il pretend faire l'incision. En mesme temps il faut toucher les vaisseaux plusieurs fois avec le doigt, & choisir pour faire l'ouverture celuy qui donne une meilleure reponse, c'est à dire une resistance molle qui cede à une mediocre compression du doigt, & qui le pousse à son tour lors qu'il le presse moins.

Cette reponse peut estre trompeuse, principalement au milieu du ply du bras, lors qu'un grand nombre de cicatrices ont tellement serré la peau dans cet endroit qu'il s'y fait une petite fosse dans laquelle on croit assez souvent toucher une veine assez superficielle, mais qui ne

s'y rencontre pas pour l'ordinaire ou qui eſt du moins beaucoup plus profonde qu'elle ne paroiſt.

Quand on aura long temps tâté & touché le long du bras de tous coſtez ſi on ne trouve point de veine que l'on puiſſe ouvrir avec ſeureté, on fera des frictions à tout l'avant-bras avec des linges les plus chauds que l'on pourra, on reïterera ces frictions & on les continuera pendant un temps conſiderable Ou bien on oſtera la ligature & ou plongera le bras dans l'eau chaude, on le liera de nouveau, & on recommencera à faire des frictions avec la main. Si tous ces moyens ne font paroiſtre aucun vaiſſeau qu'on puiſſe eſperer de bien ouvrir, il faut differer la ſaignée plutoſt que de ſaigner à tout hazard (comme font les temeraires) ſur les cicatrices des anciennes ſaignées, dans l'eſperance d'y rencontrer les meſmes veines qu'on y a trouvées dans ce temps-là ; mais ils ſe trompent car la ſituation des veines change ſelon les âges, ſelon l'embonpoint du corps, outre que le grand nombre des ſaignées faites à un meſme vaiſſeau l'uſent de telle ſorte qu'il ne ſe fait plus voir ny ſentir au toucher dans les endroits où il eſtoit autre fois fort aperçu & fort ſenſible.

Mais ſi aprés tous ces ſoins & toutes ces tentatives le Chirurgien vient à ſentir un bon vaiſſeau quoyque profond, il s'aſſurera bien du lieu où il eſt par pluſieurs attouchemens, ayant pour cela frotté l'endroit de la peau où il faut faire la ponction avec un peu d'huile pour la rendre plus ſouple & pour faciliter l'entrée à la lancette, principalement aux perſonnes qui

ont la peau ſeche, rude & farineuſe.

Pour ſe bien aſſeurer du lieu de la veine on fera une forte impreſſion deſſus avec l'ongle afin que ce veſtige luy puiſſe ſervir de guide; puis empoignant fortement les bras malade de la main oppoſée à celle dont le Chirurgien pretend ſe ſervir pour operer, il doit prendre la lancette qu'il tient à ſa bouche par le milieu du fer, comme j'ay déja dit, & tenant ſon inſtrument ferme avec le pouce & le doigt indice les trois derniers doigts appuyez ſur le bras pour l'affermiſſement de la main, il introduira avec juſteſſe la pointe de l'inſtrument au plus bas lieu de l'impreſſion que l'ongle a fait ſur la peau preſque perpendiculairement juſqu'à la veine, enſuite ayant coupé la veine tranſverſalement, & autant qu'il le juge neceſſaire (car les ouvertures tranſverſales ſont les plus ſeures pour ne pas manquer les vaiſſeaux) il faut qu'il releve tout d'un coup la pointe de ſa lancette, en la retirant pourtant un peu ſi elle eſt plongée trop profondement, afin de donner par cette élevation à l'ouverture toute l'étenduë qu'elle doit avoir en coupant du dedans en dehors une partie de la veine & des tegumens qui la couvrent.

Il vaut mieux faire les ouvertures plus grandes que trop petites pour permettre au ſang une libre ſortie, principalement lors que l'on ouvre des vaiſſeaux profonds; car quand l'ouverture eſt petite & profonde elle eſt bientoſt bouchée par la chair ou par la graiſſe qui ſont au deſſus du vaiſſeau; ce qui fait que le ſang ne ſort qu'avec peine; outre que les petites ouver-

tures font toûjours des trombus.

Pour faire la ſaignée du bras, auparavant que de faire la ligature on cherchera l'artere en appliquant le doigt indice ſur le bras, principalement ſur la baſilique : car c'eſt ordinairement là où il ſe trouve. J'ay dit qu'il ne falloit pas faire la ligature auparavant que d'avoir cherché l'artere, parce que les veines ſe tumefient ſi fort aprés qu'on l'a faite qu'on ne ſent plus le batement de l'artere.

Quand on s'eſt bien aſſeuré du lieu de l'artere, on examine les tendons qui ſe trouvent dans le ply du bras, ils ſe connoiſſent au toucher parce qu'ils ſont fort durs

Quand on eſt aſſuré du lieu de l'artere & du tendon, on fait la ligature à deux doigts au deſſus du ply du coude & du lieu où l'on veut piquer, on applique la ligature par ſon milieu & on la tourne deux fois autour du bras, & puis on y fait une boucle derriere le bras : il eſt bon auſſi de relever la boucle en haut, parce que ſi on la fait en bas, elle incommode la main avec laquelle on tient le bras. Il ne faut pas trop ſerrer la ligature parce qu'elle comprimeroit l'artere qui ne fourniroit plus de ſang aux veines, mais il la faut ſerrer de maniere qu'on comprime ſeulement les veines.

Si l'on veut ſaigner le malade du bras droit, il le faudra prendre avec la main gauche, & le piquer avec la droite. Mais ſi l'on veut ſaigner le bras gauche, on l'empoignera avec la main droite & on le ſaignera avec la gauche. Auparavant que de piquer on examinera le meilleur vaiſſeau, c'eſt à dire le plus gros & celuy où il

y a moins de danger, car si l'artere estoit collé contre une veine il faudroit preferer un moindre vaisseau à celuy-là, afin de ne rien hazarder, le vaiseau du bras où il y a moins de danger est la veine cephalique, parce qu'elle n'est accompagnée n'y d'artere ni de tendon;mais on on évite ordinairement de piquer cette veine parce que la peau est fort épaisse sur le bras, & que le sang ne vient ordinairement qu'en coulant ce qui ne plaist au malade qui aime toûjours mieux voir darder le sang,parce qu'il croit que la saignée en vaut mieux & qu'elle est mieux faite, outre qu'il est bien aise qu'on croye qu'il a de la vigueur.

Si le vaisseau estoit enfoncé de maniere qu'il ne parust point aux yeux, comme il arrive aux gros bras des femmes, il faudroit pour le trouver empoigner le bras d'une main en mettant le pouce sur le lieu où les vaisseaux doivent estre, & de l'autre main on fera des frictions tout au long du bras de bas en haut par secousses,afin de faire darder le sang contre le pouce. Quand on a apperceu la veine sous le pouce, il faut le lever tout droit en appuyant l'ongle sur la veine que l'on sent, & marquer ce lieu avec l'ongle, y faisant une petite coche, & l'on piquera justement un peu au dessous de cette marque.

La ponction de la lancette se fait en deux manieres, ou sans faire de levé ou bien en faisant un levé.

Pour faire la ponction avec un levé, on prend la lancette avec le pouce & l'index, il faut que ces deux doigts n'avancent pas plus

l'un que l'autre, & tenir la lancette ni trop courte ni trop longue, si elle estoit trop longue elle n'en seroit pas si ferme entre les doigts, si elle estoit trop courte elle seroit incommode.

On appuye les trois autres doigts sur le bras du malade, l'on plonge la lancette dans le corps du vaisseau un peu à costé, & on leve sa pointe en haut pour achever de couper le vaisseau. Voila la meilleure methode qu'on puisse tenir dans cette operation, pourveu qu'il n'y ait point de raison d'en user autrement, mais c'est la plus douloureuse.

Pour faire la saignée sans faire de levé, on tiendra la lancette comme nous avons dit, on la plongera dans le corps du vaisseau un peu au dessous & on l'avancera obliquement en la glissant en coupant, & sans faire de levé. Il ne faut pas tenir la lancette trop droite entre les doigts, mais un peu couchée, par cette methode on ne fait aucune douleur, mais il y a des occasions où elle seroit dangereuse.

Si le tendon ou l'artere estoient directement sous le vaisseau il ne faudroit pas se servir de cette derniere methode, parce qu'on est obligé d'avancer bien plus avant dans le vaisseau que lors qu'on fait un levé, & l'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon : on feroit donc dans cette occasion un levé.

Mais si l'artere ou le tendon estoient audelà de la veine qu'on veut piquer, il ne faut pas faire la saignée avec un levé, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon avec la pointe de lancette.

De quelque methode qu'on se serve pour faire

cette operation, il ne faut jamais plonger la lancette trop perpendiculairement, c'est à dire qu'il ne faut jamais la tenir toute droite entre les doigts, mais il faut qu'elle soit un peu couchée, parce que quand elle est trop droite, on pique la membrane des muscles qui est fort doulourense; d'où s'ensuit ordinairement l'inflammation.

On trouve quelquefois des veines collées sur des muscles fort durs; il faut piquer ces vaisseaux en les prenant forr en dessous car si on les pique par dessus on ne manque pas de couper la membrane qui envelope le muscle & le muscle mesme, ce qui fait une tres-grande douleur au malade & luy attire une inflammation.

Quand il n'y a qu'un bon vaisseau dans le bras qu'on puisse saigner, & que le tendon ou l'artere sonr trop voisins, il faut examiner la veine plus haut ou plus bas, car il n'arrive guere que l'artere ou le tendon accompagnent la veine tout au long; il faudra donc piquer l'endroit où la veine se trouve seule. Voila pour la saignée du bras: nous en donnerons tantost l'appareil.

Pour faire la saignée du pied, il le faut faire temper dans de l'eau chaude jusqu'à moitié jambe, cette eau en échauffant la parrie y attire le sang, & amolit la peau qui est fort épaisse dans cer endroit.

Quand le pied a esté échauffé, on cherche le vaisseau au dessus ou au dessous de la malleole interne, on fait la ligature deux ou trois doigts au dessus de la cheville du pied, on la serre suffisemment pour comprimer la veine sans

comprimer l'artere, on remet encore un peu le pied dans l'eau pour laisser gonfler la veine. Le malade doit estre assis sur le bord de son lit & le Chirurgien devant luy sur une chasie assez basse, il prendra le pied du malade qu'il mettra sur son genou, il l'empoignera d'une main & le saignera de l'autre. Si l'on saigne le pied droit on tiendra la lancette avec la main droite; si c'est le pied gauche, on la tiendra avec la main gauche en suivant les regles que nous avons données.

Le lieu le plus commode pour faire la ponction, est au dessous de la maleolle, il n'y a ny artere, ny nerf, ny tendon à craindre dans cet endroit, & le lieu estant plus charnu on a plus de liberté d'enfoncer la lancette, on ne rencontre pas sitost le perioste qu'au dessus de la cheville qui est un lieu tout dénué de chairs. Si vous faites la ponction au dessus de la cheville vous étes en danger de piquer un nerf qui est toûjours dans cette partie, & le perioste qui cause une fort grande douleur qui attire l'inflammation sur la paatie.

Il ne faut point saigner du costé de la malleole externe, il y a des tendons à craindre dans ce lieu.

Quand les vaisseaux ne sont pas bons à la malleole interne, on en trouve quelquefois de meilleurs sur le pied. Je ne conseille point de piquer ces vaisseaux à cause du grand nombre de tendons qui sont sur le pied & qu'on ne manquera pas de piquer si on avance la lancette dans le vaisseau. Si l'on est obligé de piquer ces veines il le faut faire fort obliquement.

Pour faire la ſaignée de la jugulaire, il faut ſerrer le col avec un mouchoir ſuffiſamment pour faire gonfler la jugulaire : on donne les deux bouts du mouchoir à tenir au malade ou à un ſerviteur, & l'Operateur fait la ſaignée dans le milieu du vaiſſeau en long, & au deſſus de la ligature. Car quand les vaiſſeaux ſont fort gros, on fait toûjours l'ouverture dans le milieu du vaiſſeau & en long. Quand le vaiſſeau eſt commun comme au bras, on le pique un peu à coſté & obliquement de haut en bas. Si le vaiſſeau eſtoit fort petit comme aux enfans, on le couperoit en travers.

En quelqu'endroit de la teſte que l'on ſaigne, il faut toûjours faire la ligature au col.

L'on ſaigne quelquefois à une groſſe veine au milieu du front & ſous la langue, mais la meilleure ſaignée que l'on puiſſe faire à la teſte, eſt la jugulaire, la décharge en eſt prompte & abondante.

Si l'on veut ſaigner ſous la langue, on lie le col, on fait lever la langue contre le palais & l'on ſaigne : on fait un gargariſme aſtringeant pour arreſter le ſang, s'il ne s'arreſtoit pas de luy-meſme.

Il ne faut jamais ſaigner les arteres, à moins qu'ils ne ſoient collez ſur un os, qui ſervira à les comprimer quand on voudra arreſter le ſang, & comme il n'y a point d'arteres ſur les os qu'à la teſte, on ne doit les ſaigner que dans ce lieu, le principal eſt celuy de la temple. On ſaigne l'artere comme la veine.

Vuillis dit que l'ouverture de l'artere eſt plus avantageux que celuy de la veine dans les ob-

ſtructions & dans les inflammations comme ſont celles des yeux, parce qu'en ouvrant l'artere, il ſe retire dans les chairs, & s'y cicatriſe; de ſorte que le ſang n'eſt plus porté par l'artere dans la partie.

Quand aprés l'inciſion faite, l'impetuoſité du ſang commence à ſe ralentir, il faut un peu lâcher la ligature, afin que les arteres comprimées puiſſent fournir aux veines autant qu'il faut de nouveau ſang pour ſuffire à l'évacuation que l'on veut faire.

Il faut auſſi mettre quelque choſe dans la main du malade qu'il puiſſe tourner aiſément, comme un lancetier ou autre choſe de figure ronde, & luy faire tourner ce qu'on luy met dans la main ſans ſerrer trop fort, mais tournant ſeulement du bout des doigts, afin de haſter le mouvement du ſang vers l'ouverture de la veine, par l'expreſſion que les muſcles de l'avant-bras font aux vaiſſeaux qui ſont couchez ſur leur corps à la partie interieure, qui ſont principalement le ſublime & le profond qui ſervent à la flexion des doigts; & lorſque la ſaignée ſe fera à la gorge, on aura ſoin de faire remuer doucement au malade la machoire d'embas pour faciliter la ſortie du ſang; quand on luy fera la ſaignée du pied, on luy dira auſſi de remuer le gros orteil pour la meſme intention.

Durant que le ſang coule, le Chirurgien doit ſoûtenir le bras du malade d'une de ſes mains vers le poignet; ce qui fait deux bons effets, on ſoulage par là le malade dont le bras s'appeſantit beaucoup dans ce temps-là à cauſe que la ligature empeſche le ſang & les eſprits de ſortir

librement à cette partie. Secondement le Chirurgien tenant ainsi le bras appuyé, il peut le plier ou l'étendre selon qu'il le jugera à propos, pour donner au sang une issuë facile, pendant que de son autre main il levera, baissera, on tirera la peau d'un costé ou d'autre, afin que l'ouverture de la veine réponde à l'ourverture de la peau.

Aprés que le Chirurgien aura laissé couler autant de sang qu'il le jugera à propos, il déliera le bras, & pressera legerement le bras en glissant ses doigts dessus aux environs de l'ouverture pour dégorger le vaisseau, de peur qu'il ne s'arreste du sang sous la peau, & pour faire sortir celuy qui pourroit s'y estre arresté. Il fermera ensuite exactement la playe, en la serrant des deux costez avec le doigt indice & celuy du milieu, aprés avoir fait rentrer la graisse si elle sort, en la repoussant d'une main avec la compresse, & pinçant de l'autre exactement les levres de la playe avec le pouce & l'indicateur.

Aprés cela ceux qui servent le Chirurgien, tireront fort doucement le sang pour le mettre sur une table, & en osteront l'écume en passant avec une plume sur la surface, ou quelqu'autre corps qui puisse l'éloigner sans mouvoir le sang; cette petite forfanterie n'est pas tout-à-fait inutile, les choses misterieuses attirent l'estime du peuple, & l'on voit mieux la couleur du sang quand il est figé.

L'APAREIL

Du bras aprés la saignée, consiste à appliquer une petite compresse quarrée & fort épaisse sur l'ouverture

l'ouverture du vaisseau ; mais avant que de l'appliquer, il faut bien purger de sang l'ouverture de la playe, parce qu'il s'y cailleroit, & empescheroit la réünion. En appliquant la compresse, il faut tenir les deux bords de la playe avec les doigts afin de les rapprocher. Quand la compresse est appliquée, il la faut maintenir avec le doigt indice & celuy du milieu : si l'ouverture estoit trop petite, il faudroit mouiller la compresse avec de l'eau froide pour faire disparoistre le trombus, ou la tumeur qui ne manque pas d'arriver dans les petites ouvertures. On maintiendra la compresse avec une bande large de deux doigts, & longue d'une aune. Pour l'appliquer on la prend par un bout, & on la tient avec l'index, le doigt du milieu, & le pouce de la main gauche, si c'est le bras droit qu'on a saigné, ou de la droite si c'est le bras gauche, on met dans la main quatre ou cinq doigts de long de la bande, & on applique sur la compresse ce que l'on tient avec les trois doigts. On fait plusieurs xi dans le pli du bras, & on nouë la bande derriere le bras en faisant un renversé avec le bout de bande que l'on tenoit d'abord dans la main.

Quelques-uns font le nœud au dessus du coude derriere le bras, d'autres le font au dessous. Si la bande estoit d'un linge bien fort, & qu'on apprehendast que le malade n'ouvrît le bras, en ce cas il seroit bon de nouër la bande derriere le bras au dessusdu coude. Mais si l'on n'apprehendoit pas que le malade ouvrît le bras, & que la bande fust usée, il faudroit faire le nœud au dessous du coude, parce que si on le faisoit

au deſſus, & que le malade vint à ouvrir le bras, la bande ſe romproit. Il ne faut point que la bande de la ſaignée du bras ſoit roulée.

L'appareil de la ſaignée du pied

Se fait avec une groſſe compreſſe quarrée & petite, aupatavant que de l'appliquer, on fait ſortir le ſang de la playe, on prend ſes levres avec les deux doigts pour les approcher, on applique deſſus la petite compreſſe qu'on arreſte avec une bande d'une aune & demie, large de deux doigts, & roulée par un bout. Pour l'appliquer, on met un aſſez long bout de la bande ſur ſon genou, & le talon deſſus, on fait de l'autre bout un tour circulaire ſur la compreſſe, & un κι ſur le pied. Aprés pluſieurs circonvolutions on paſſe la bande obliquement ſur le bout de la bande qui eſtoit ſous le talon pour en faire un renverſé qui fait un étrier, d'où ce bandage a pris le nom d'étrier. L'on nouë les deux bouts de la bande au dehors de la jambe.

L'appareil pour la ſaignée du front

Se fait avec une petite compreſſe que l'on applique ſur le front, & on la maintient avec un mouchoir que l'on plie en biais ou en triangle : on prend le mouchoir par le milieu avec les deux mains les doigts deſſous, & les deux pouces deſſus : on applique le mouchoir par ſon milieu ſur la playe, on gliſſe les deux mains ſur le mouchoir en le paſſant derriere la teſte, on fait revenir les bouts ſur le premier tour qu'à fait

le mouchoir, & on les attache avec des épingles où ils finissent. Il faut faire le moins que l'on peut de plis au mouchoir.

Voicy un autre bandage pour la saignée du front, que l'on appelle le discrimen. On applique une petite compresse sur la saignée qu'on arreste avec une bande, roulée par un bout large de deux doigts, & de trois aunes de long. On prend la mesure de la bande depuis le front jusqu'à la nuque, on laisse pendre ce bout devant le visage ; on passe la bande tout au long de la suture sagitale ; on la fait aller jusqu'à la nuque ; on la fait passer par sur un des parietaux, par sur la compresse & par sur l'autre parietal ; on leve le bout de la bande qui tombe sur le visage ; on passe par sur la sagitale, & on le laisse tomber derriere la teste ; on reprend l'autre bout de la bande avec laquelle on engage ce bout qui tombe derriere la teste, on continuë de circuler en passant comme la premiere fois sur le parietal, on continuë ces circulaires jusqu'à ce que la bande soit finie, & on l'attache avec des épingles.

Autre bandage

Pour la saignée du front : il s'appelle le scapha, parce qu'il ressemble à un petit bateau ; on applique une petite compresse sur la saignée qu'on arreste avec une bande de deux doigts de large, & trois aunes de long, roulée à un chef ; on applique obliquement la bande sur la compresse ; on en laisse tomber un bout d'un pied de long, & avec l'autre bout on passe par sur le

parietal, par derriere la nuque, par sur l'autre parietal & par sur la playe; on releve le bout qu'on avoit laissé pendre, & on le passe sur le parietal & derriere la nuque; on continuë avec l'autre bout de la bande à circuler en engageant l'autre bout de la bande, en passant par sur le parietal, sur la playe, sur le parietal, derriere la teste, & on attache la bande où elle finit.

Autre bandage

Pour la saignée du front, on l'appelle le Royal. On prend une bande de trois aunes de long, de deux doigts de large, & roulée à un chef; on prend deux fois la mesure depuis le front jusqu'à la nuque; on laisse pendre ce bout de bande davant le visage & sur la compresse; on passe l'autre bout sur la suture sagittale, on descend derriere la teste, on revient par devant pour passer la bande sous le menton, on la remonte sur la jouë proche le petit angle de l'œil; on passe sur la teste; on descend derriere; on revient pardevant pour passer sous le menton & sur l'autre jouë, en montant proche le petit angle de l'œil, on remonte sur la teste, & on passe la bande sur le premier tour, cela fait une croix en sautoir. On fait tenir la bande à un serviteur pour faire trois plis par degrez, c'est à dire plus longs les uns que les autres du bout de bande qu'on avoit dans le commencement laissé tomber sur le visage du malade, on passe son reste sur la sagitale & derriere la teste; on reprend l'autre bout de bande avec lequel on fait des circulaires tout autour de la teste en passant par

les parietaux, par ſur le front, & on l'arreſte avec des épingles où elle finit.

Bandage pour le bout du nez.

Les anciens ſaignoient au bout du nez entre la bifuriation du cartilage qu'ils prenoient bien garde de couper. Si l'on faiſoit encore cette ſaignée qui me paroiſt inutile & ridicule, puiſque nous avons des lieux bien plus avantageux pour ſaigner, on y feroit le bandage que nous avons appellé Diſcrimen. Toute la difference qu'il y auroit, ce ſeroit de commencer d'appliquer le bandage ſur le bout du nez, au lieu que dans la ſaignée du front on l'appliqueroit ſur le front.

Bandage pour l'artere temporal.

Si l'on faiſoit la ſaignée de l'artere temporal, on appliqueroit d'abord deſſus une compreſſe trempée dans de l'eau ſtiptique, & on feroit le bandage que nous avons appellé le diſcrimen. Pour la ſaignée du front, toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'il faudroit commencer l'application de ce bandage ſur la temple, au lieu qu'à la ſaignée du front, on commence à l'appliquer ſur le front.

Autre bandage.

Voicy un bandage commun pour la ſaignée du front, du nez & de l'artere temporal. Pour le faire, prenez une bande de linge large de quatre doigts, d'une aune de long, pliez la par ſon milieu, & la coupez en deux par les deux

bouts jusques vers le milieu en laissant quatre doigts de plein : cette bande s'appelle à quatre chefs parce qu'elle a quatre bouts ; prenez cette bande avec les deux mains, appliquez ce qu'elle a de plein sur la saignée ; faites tomber les deux bouts superieurs en bas, circulez-les l'un par sur l'autre, & les attachez où ils finiront. Prenez ensuite les deux chefs inferieurs, passez-les en haut, & les faites croiser sur les superieurs, faites des circulaires, & attachez les deux bouts où ils finiront. C'est une regle generale dans l'application des frondes, de faire toûjours passer les chefs inferieurs par sur les superieurs, en les montant sur le haut de la partie qu'on bande, & de faire descendre les chefs superieurs en bas.

Les frondes sont d'un grand usage, elles peuvent servir pour maintenir les remedes sur tous les endroits de la teste, pourvû que ce ne soit point dans le trépan où il faut faire le grand couvre-chef que nous donnerons dans son lieu.

Bandage

Pour la saignée de la jugulaire. On prend une bande de demie aune de long, on l'applique par son milieu sur le sommet de la teste, & les bouts de la bande tombant aux costez du col ; on prend une autre bande de 3. ou 4. doigts de large qu'on roule par un bout, on engage avec cette bande les deux bouts de celle qu'on avoit appliquée sur la teste, & on fait des circulaires sur la compresse jusqu'à ce que la bande soit finie, & on l'attache. On releve les deux

bouts de la bande qui tomboient aux coftez du col, & on les attache fur la tefte, ils fervent pour empefcher que la bande qu'on a roulée autour du col ne tombe. Ce bandage s'appelle le contentif du col.

S'il y avoit quelque raifon qui empefchaft de faire un bandage à la jugulaire, on appliqueroit feulement un emplaftre aglutinatif fur la faignée.

LA CURE

Confifte à faire coucher celuy qui a efté faigné, & luy faire prendre un grand verre d'eau immediatement aprés la faignée, cette eau paffant dans le fang, elle le lave & le rafraîchit. On laiffe ordinairement le malade en repos pendant une heure, & on luy donne aprés cela un bon bouïllon rafraîchiffant. On empefche ordinairement le malade de dormir avant qu'il ait pris fon bouïllon. Je ne fçai pourquoy on en ufe ainfi : car quand on dort immediatement aprés la faignée, il fe fait une tranfpiration & une petite rofée fur le corps, qui ne peut eftre que fort avantageufe. Le plus doux, le plus tranquile, & le plus agreable fommeil qu'on ait jamais pris, c'eft celuy qu'on prend immediatement aprés la faignée, la nature le demande prefque toûjours, & on luy fair de grandes violences en luy refufant cette fatisfaction. Cependant comme c'eft une pratique receuë, je ne confeille à perfonne d'en ufer autrement, apparemment qu'il eft arrivé quelques accidens de dormir immediatement aprés la faignée.

Si le Medecin a ordonné deux faignées dans

le mesme jour, le Chirurgien mettra un peu d'huile ou de graisse sur la saignée, pour empescher qu'elle ne se ferme, on épargne par ce moyen une seconde piqueure au malade. On ne levera le petit appareil que 24. heures aprés la saignée, ou mesme davantage, si le malade dit que ses saignées sont difficiles à se guerir. Quand on leve trop tost la bande, la playe n'est qu'à moitié colée, l'air s'insinuë dedans, & en empesche la réünion, & il se fait une gale qui est long-temps à guerir, & fait peur au malade.

Quand on a saigné un artere, il faut laisser plus long temps l'appareil sur la playe, que quand c'est une veine, parce que le sang dardant dans l'artere, il pourroit se faire passage, & r'ouvrir la playe.

Quand on leve la petite compresse si elle est adherente à la playe, il ne faut point la forcer, il la faut laisser, ou bien l'humecter avec du vin chaud pour la détacher plus doucement.

Si le malade est tombé en défaillance pendant l'operation, le Chirurgien le fera promptement porter sur un lit en cas qu'il n'y soit pas déja, il luy fera jetter de l'eau froide au visage, & luy en fera boire; il fera ouvrir les fenestres de la chambre & les rideaux, pour luy faire sentir la fraîcheur de l'air, en cas que la maladie & la saison le permettent. On luy fera flairer des choses de bonne odeur, comme de fort bon vin-aigre, de l'eau de vie, de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'esprit de vin, on l'appellera par son nom plusieurs fois, & avec des cris redoublez, on lâchera tout ce qui peut le contraindre en quelqu'endroit du corps que ce soit, & on luy fra-

pera rudement dans les mains.

Le malade eſtant bien revenu de ſon évanoüiſſement, l'Operateur doit avoir ſoin de donner à la partie où l'operation a eſté faite, une ſituation convenable. Cette ſituation doit eſtre differente ſelon les differentes patties d'où l'on a tiré du ſang. Si la ſaignée par exemple a eſté faite à la teſte, le malade demeurera dans une gaande tranquilité, la teſte molement appuyée, & plûtoſt baſſe que fort élevée.

Aprés la ſaignée du bras le malade ſe tiendra auſſi en repos, ſoit qu'il reſte au lit ou dans un fauteüil de commodité, ſon bras ſoûtenu & plié dans une ſituation moyenne.

Si le malade a eſté ſaigné aux extrémitez inferieures, il faut neceſſairement qu'il garde le lit pendant 24. heures, de crainte qu'il ne ſe faſſe fluxion & ſupuration à l'endroit de la ſaignée.

Pour l'ordinaire ceux que l'on a ſaigné ſont fort alterez ; en ce cas on recommandera au malade de boire ſans crainte, ce luy ſera une choſe fort ſalutaire, afin de rappeller au dedans le ſang & les eſprits que l'ouverture de la veine avoit déterminez à ſe mouvoir vers les extrémitez, comme vers le lieu où il eſtoit plus facile de continuer leur mouvement : outre que l'eau entrant dans le ſang le rafraîchit.

L'on avoit autrefois un grand ſcrupule de laiſſer dormir un malade immediatement aprés la ſaignée ; ceux qui eſtoient dans cette penſée, diſoient que la nature eſt toûjours outrée, quand elle eſt obligée de faire ſucceſſivement & ſans interruption, deux mouvemens contraires, qui

ſonr que la ſaignée attire le ſang du dedans au dehors, & le ſommeil du dehors au dedans. En ſecond lieu, parce que cette concentration du ſang qui ſe fait dans le temps du ſommeil, empeſche le principal effet de la ſaignée, par le moyen de laquelle on pretend faire une évacuation.

Les autres ſans apporter tous ces raiſonnemens ridicules diſent que le malade ne doit pas dormir, de peur que le bras ne ſe délie dans les mouvemens que l'on peut faire pendant le ſommeil; & les autres diſent qu'on a trouvé des perſonnes mortes aprés les avoir laiſſées endormir immediatement aprés la ſaignée. Mais je crois que le ſommeil eſt fort ſalutaire aprés la ſaignée, parce que rien ne rafraîchit davantage le corps; ce qui eſt une des principales fins de la ſaignée, & que rien n'eſt plus capable de donner au ſang un calme parfait, aprés le trouble que l'évacuation peut y avoir cauſée: on ordonne meſme la ſaignée comme un bon remede contre les inſomnies, & ceux qui ont eſté ſaignez ont une plus grande envie de dormir dans ce temps-là qu'en tout autre, & ne s'en trouvent point incommodez. A l'égard de la perte de ſang que l'on craint pour ceux qui dorment avec inquietude, on les peut metrre en ſûreté par un double bandage bien fait & bien ferme, ou bien mettre une perſonne auprés du malade qui l'obſervera dans tous ſes mouvemens. Il eſt bon de s'abſtenir de prendre des alimens immediatement aprés la ſaignée, juſqu'à ce que le ſang, & encore davantage leurs eſprits, ayent repris leur route ordinaire qui eſt un peu

dereglée dans ce temps-là ; parce que les fermentations qui servent à la digestion, agissent mieux quand ils sont dans leur état naturel, que lorsqu'ils sont émûs. On est ordinairement une heure sans donner à manger au malade, si ce n'est qu'estant foible pour n'avoir rien pris depuis long-temps, on pourroit pour lors luy faire prendre quelques alimens propres à luy faire reprendre des forces incontinent aprés l'operation, comme un peu de vin ou quelques essences. La nourriture que l'on donne aprés la saignée doit estre legere & de facile digestion ; de sorte qu'un boüillon de viande mediocrement nourrissant, est le meilleur aliment qu'on peut prendre dans ce temps-là. Aprés la saignée on posera les palettes dans un lieu où il n'y ait point de fumée, de grand vent, de poussiere, & qui ne reçoive point les rayons du soleil, parce que tous ces accidens changent la surface du sang, ce qui empesche que le Chirurgien en puisse bien juger. Le sang se conserve beaucoup mieux dans des vaisseaux d'argent, d'étain, de verre, ou de fayance, que dans ceux de cuivre ou d'airain. Il faut aussi que les vaisseaux soient bien lavez & essuyez, car quand le sang est receu dans un vaisseau humide, il paroist toûjours plus rouge & plus vermeil.

Ce que l'on doit remarquer dans le sang aprés la saignée.

Parce que les malades sont toûjours inquiets sur l'état de leur santé, ils ne manquent pas d'interroger leur Chirurgien sur la qualité de

leur sang, qui consiste en sa couleur, en sa consistence, & dans sa saveur.

Comme le sang est composé de diverses particules qui repatent les differentes patties qui composent nostre corps, ces differentes parties ont aussi des artangemens diffetens.

Or comme c'est l'arrangement des parties de quelque corps que ce soit, qui par une cettaine reflexion de la lumiere qui s'imprime dans le fond de nos yeux, nous le fait voir d'une certaine couleur, il s'ensuit que les parties qui composent un corps ne sçautoient changer tant soit peu, sans qu'il renvoye la lumiere auttement qu'il ne faisoit, & par consequent que la couleur ne soit autre qu'elle n'estoit auparavant ce changement. Cela posé, il suffit de sçavoit quelle est la couleur du sang lorsque l'animal joüit d'une santé parfaite, pour conclure que le sang est mauvais lorsqu'il s'est éloigné de cette couleur; & comme il n'y a qu'un seul arrangement de ces parties qui luy donne cette couleut qui le fait passer pour un bon sang, il y a aussi un different arrangement de ses patties qui luy donne les differentes couleurs qui nous le font paroistre mauvais.

Le sang est appellé bon, & on dit qu'il a sa couleur naturelle, quand il est rouge & vetmeil, & c'est ptincipalement dans le poumon qu'il acquiert cette couleur, suivant les cxperiences que M. Louvett en a faites. Mais de tirer du sang de differens vaisseaux, comme de la veine cave, de l'artere pulmonaire, de la veine du poumon & de l'aotte, & de voir que le sang que l'on tire de la veine cave est dun rouge

brun ; que celuy que l'on tire de l'artere pulmonaire eſt d'une couleur toute pareille, quoy-qu'il ait paſſé dans la cavité droite du cœur ; que celuy que l'on tire de la veine du poumon eſt d'un rouge brillant, & que celuy qu'on tire de l'artere, aprés avoir paſſé dans le ventricule gauche du cœur, n'eſt pas d'une plus belle couleur ; on attribuë tous ces differens changemens au nitre répandu dans l'air qui entre & ſort ſans ceſſe du poumon, lequel a la vertu de diſpoſer les parties du ſang d'une maniere à nous le faire paroiſtre de cette couleur rouge & vive.

Cette penſée eſt confirmée par cette experience, qui eſt qu'aprés avoir tiré du ſang dont la ſurface eſt rouge & vermeille, ſi l'on vient à enlever cette ſurface, celle qui paroiſt enſuite eſt d'un rouge brun ; laquelle aprés avoir eſté expoſée quelque temps à l'air, elle devient d'un rouge auſſi brillant que la premiere ſuperficie que l'on a d'abord enlevée. Ce qui ne peut arriver que parce qu'il y a dans l'air quelques ſels ou autres corps dont l'impreſſion eſt capable de changer tellement les parties de la ſuperficie du ſang, qu'elle devient capable de reflechir la lumiere ou les parties de l'air, & nous les faire voir ſous une certaine couleur.

On dit que le ſang eſt mauvais, lorſqu'étant tiré & refroidi, il paroiſt d'une couleur bleuë, blanchaſtre, jaunaſſe, ou tout à la fois de differentes couleurs.

Les anciens Medecins ſelon la difference des couleurs qui changent le ſang, déterminent quelle eſt entre les quatre humeurs, dont ils

pretendent que la masse du sang est composée, celle qui peche principalement, soit la bile, la pituite, la melancolie, ou le sang proprement pris.

Les Medecins Chimistes rapportent ces couleurs diverses du mauvais sang, aux differentes exaltations des divers principes tant actifs que passifs qu'ils croyent estre dans la masse du sang, lorsque ces principes se dégagent des autres : & que le mélange égal des esprits, des sels, des souphres, de l'eau, de la terre, maintient le sang dans son integrité, qui nous est manifestée par sa couleur vive & rouge.

On demande pourquoy dans les fievres malignes on tire tres souvent du sang d'une assez belle couleur. On croit communément que cette qualité du sang dans ces sortes de maladies est un fort mauvais signe, parce qu'on dit que la plus grande partie du sang qui est corrompuë & destituée d'esprits, ne se meut que difficilement dans les premiers arteres, & n'a pas assez de mouvement pour parvenir jusqu'aux extrémitez du corps.

L'on demande si le sang rouge & vermeil est toûjours de bon sang : il faut croire que la couleur du sang tiré, dépend souvent de l'ouverture de la veine, de la maniere dont il sort, & du vaisseau dans lequel il est receu.

Une trop grande ou une trop petite ouverture que l'on fait à la veine, sont à ce que l'on dit, deux defauts dans la saignée, & qui font que sa couleur change, & qu'elle est toute autre qu'elle ne seroit, si l'ouverture estoit proportionnée au vaisseau. Car si l'ouverture est petite, le sang

qui sort d'un fil delié, & qui est long temps à sortir, ses particules reçoivent beaucoup plus d'impression de l'air, que quand il sort par une grande ouverture & en peu de temps : ce qui fait que beaucoup de parties d'air chargées de nitre, agissant sur une plus petite quantité de sang, luy donne plus aisément la couleur rouge. Mais au contraire, si l'ouverture du vaisseau a esté faite trop grande, le sang au lieu de jaillir, coule autour du bras de celuy que l'on saigne, ou bien il forme une nape étenduë, par le moyen de laquelle il découvre à l'air une grande surface, lequel agissant sur beaucoup de parties, il leur donne une couleur vermeille.

Il faut encore que, si l'ouverture du vaisseau est trop grande ou trop petite, que le sang se refroidisse & se caille bien-tost ; ainsi les parties qui sont de differente nature, n'ont pas le temps de se débarrasser les unes des autres pour se porter jusqu'à la surface, laquelle nous paroist toûjours rouge par l'impression du nitre de l'air, qui la dispose de maniere, qu'elle excite dans nostre œil cette sensation vive.

Le vaisseau qui reçoit le sang contribuë à sa couleur, car s'il est receu dans un vaisseau fort large & peu profond, il paroist toûjours plus rouge que dans un vaisseau profond & étroit, parce que dans un vaisseau large, la superficie du sang estant aussi plus large, il y a beaucoup de ses parties qui sont frappées par l'air qui l'empreint de ses nitres, outre qu'il se caille & se refroidit en fort peu de temps ; au lieu que tout le contraire arrive, quand il est receu dans des plats qui sont étroits & profonds, dans lesquels

il conſerve plus long-temps ſon mouvement & ſa chaleur, ce qui donne le temps à la diverſité de ſes parties de ſe débroüiller, & de venir juſqu'à la ſuperficie où il en varie la couleur.

Si l'on remuë le ſang auſſi-toſt qu'il a eſté tiré, l'air fera ſon impreſſion ſur un plus grand nombre de ſes particules, & il ſe refroidira bien-toſt, ce qui le fait paroiſtre plus rouge.

Si le ſang eſt receu dans un vaiſſeau qui ſoit encore imbû de l'eau froide dont on s'eſt ſervi pour le laver, il ſe refroidit d'abord; & ſon mouvement ceſſant auſſi-toſt, il ne permet pas à la diverſité de ſes parties de parvenir juſqu'au haut du vaiſſeau, ce qui eſt cauſe qu'il paroiſt toûjours d'une belle couleur. D'où l'on peut conclure qu'il ne s'enſuit pas toûjours que le ſang rouge & vermeil ſoit toûjours un bon ſang, bien qu'il en ait la couleur, puiſque cette beauté ne vient que de la diverſe maniere dont on a tiré le ſang.

Il ne faut pas auſſi toûjours croire que la ſaignée ſoit mal faite lorſque le ſang eſt rouge & vermeil, car il peut avoir cette couleur en pluſieurs rencontres, quoy-que l'operation ait eſté fort bien faite : comme quand on ſaigne des perſonnes qui joüiſſent d'une aſſez bonne ſanté, ou qu'on les ſaigne pour des incommoditez fort legeres, car en ces occaſions leur ſang doit paroiſtre bon, n'y ayant aucune raiſon qui le puiſſe avoir rendu mauvais.

Les perſonnes que l'on ſaigne pendant leur foibleſſe, ou pour n'avoir pas pris de nourriture depuis long temps, & que la crainte de la ſaignée ou l'horreur du ſang font devenir foi-
bles

bles aussi-tost que la veine est ouverte, & dont par consequent les forces ne permettent pas au sang de s'élancer avec violence ; on tire toûjours du sang à ces sujets-là qui est toûjours d'une fort belle couleur, parce que dans toutes ces occasions il donne lieu à l'air de s'empreindre de ses nitres. Et pour les mesmes raisons on tire quelquefois du sang d'une fort belle couleur à ceux mesme qui ont des maladies malignes.

Il ne faut pas aussi toûjours croire que le mauvais sang que l'on tire soit une marque que la saignée soit bien faite, parce qu'il y a des personnes dont le sang est si corrompu, qu'il paroist toûjours mauvais, quoy qu'il sorte mal du vaisseau, ou qu'il soit mal receu. Quand on voudra donc juger si le sang est bon ou mauvais, on aura égard à toutes les circonstances dont nous venons de parler.

Aprés que l'on a tiré du sang, & qu'on l'a mis refroidir, il faut encore avoir beaucoup d'égard à sa consistence, car on juge encore par elle de sa bonne ou mauvaise qualité. Car si aprés que le sang est entierement refroidi il conserve encore sa liquidité, on juge ordinairement que c'est la marque d'une corruption & d'une désunion entiere de tous ses principes ; & que si le sang se congele d'abord, c'est une marque qu'il est grossier, & qu'il manque d'esprits, ce qui a fait qu'il n'a pas eu tout le mouvement necessaire lorsqu'il estoit renfermé dans les vaisseaux. L'on dit que la veritable consistence que doit avoir un sang refroidi, est une mediocre liaison que les parties doivent avoir entre elles.

Le ſang a rarement de l'odeur, car à moins qu'il ne ſoit entierement pourri, que ſes parties ne ſoient entierement déſunies, ou qu'il n'ait croupi dans les veines où il avoit peu d'action, comme il arrive dans les ladres, ou qu'il ne ſoit gaſté par la contagion d'une ancienne verole, il ne ſe trouve pas qu'il ait une mauvaiſe odeur. Et lorſque le ſang eſt ainſi infecté, une perſonne ne doit pas eſperer une longue vie.

Il eſt pourtant bon d'avertir icy le Chirurgien, que quoy-que le ſang n'ait pas ordinairement de mauvaiſe odeur, il eſt pourtant fort dangereux d'en reſpirer les vapeurs : car on a l'experience que les Chirurgiens des Hôpitaux qui font beaucoup de ſaignées, ſont plûtoſt attaquez de la fievre maligne, que ceux qui penſent des playes, quoy-qu'il en exale une odeur extrémement puante. Ainſi on peut raiſonnablement dire, qu'en reſpirant ſoit par la bouche, ſoit par le nez ces mauvaiſes qualitez, elles circulent avec le ſang qu'elles infectent.

Comme il eſt fort déſagreable, & meſme dangereux de goûter du ſang, on ne ſe ſert guere de ſa ſaveur pour juger de ſa bonne ou mauvaiſe qualité. On dit pourtant que ſa ſaveur douce eſt la meilleure qu'il puiſſe avoir, & quand il en a une autre, comme quand il eſt amer, acide, ſalé, on dit qu'il eſt mal conditionné.

Au reſte, il n'appartient qu'à des trompeurs d'aſſurer qu'ils connoiſſent les differentes maladies en regardant le ſang que l'on a tiré des vaiſſeaux : on peut bien juger à peu prés qu'un homme eſt malade à voir ſon ſang, mais de

quelle maladie, c'est une chose impossible.

Des accidens qui peuvent arriver aprés la saignée.

La plus petite, la moins fructueuse, & la plus dangereuse de toutes les operations pour l'honneur du Chirurgien, est sans doute la saignée. Si elle est bien faite elle ne luy donne point de reputation : mais s'il arrive le moindre accident aprés une saignée, cela est suffisant pour le perdre d'honneur, par l'ignorance du peuple qui ne sçait jamais ce qu'il dit, & par la jalousie mesme des Chirurgiens, qui cherchent tous à se perdre l'un l'autre.

Le jeune Chirurgien aura donc soin de se bien instruire de tous les accidens qui suivent quelquefois la saignée, & les moyens d'y remedier eux mesmes, & sans le secours de leurs ennemis cachez. Voicy les principaux accidens qui arrivent à un Chirurgien. Le premier est de manquer d'ouvrir la veine, ou bien il l'ouvre si mal, que le sang ne sort qu'avec beaucoup de difficulté. Ce qui peut venir premierement de ce que le vaisseau n'a pas une assiete ferme sous la peau; de sorte que le Chirurgien ne le peut assujettir ny l'empescher de fuir sous la lancette, ou parce que la veine est fort profonde, & qu'on apprehende en faisant l'incision, de toucher quelques parties dangereuses, soit membranes, tendons, nerfs, ou arteres : ou bien parce son attouchement l'a trompé, luy faisant croire qu'il y a une veine dans l'endroit qu'il a touché, quoy-qu'elle n'y soit pas.

La veine peut eſtre mal ouverte, parce que l'inſicion a eſté faite un peu trop haut ou un peu trop bas ou parce que la veine eſtant rolante, lors que le Chirurgien ceſſe de la tenir ſujette avec ſon doigt pour permetre au ſang de ſortir, ſon ouverture neſe rencontrant plus vis à vis de celle de la peau, laquelle s'oppoſe à la ſortie du ſang. On dit que la veine eſt mal ouverte quand l'ouverture eſt trop petite, mais c'eſt une queſtion entre les Medecins de ſcavoir ſi le ſang qui vient par une grande ouverture eſt mieux tiré que par une petite. Quoyqu'il ne faille pas faire une trop grande ouverture ce n'eſt pas un défaut, mais comme le ſang en cette occaſion ne vient pas en arcade, cela ne ſatisfait pas le malade

Si le Chirurgien a manqué d'ouvrir la veine, parce qu'elle a fui ſous la lancette, il doit faire enſorte de l'aſſujetir de nouveau, vis à vis de l'inciſion qu'il a faite, & tâcher de la piquer dans cette meſme ouverture; ou s'il ne le peut pas il doit piquer de nouveau au deſſus, au deſſous, ou dans quelque autre veine s'il en paroiſt, ſans marquer aucune crainte ny ſurpriſe, comme font la plupart des Chirurgiens qui ſe trouvent décontenencez auſſi toſt qu'ils ont manqué une ſaignée, ce qui étonne plus le malade & les aſſiſtans par leur propre trouble que par la faute qu'ils ont faite, qui eſt ſouvent fort legere.

Si le Chirurgien a manqué de trouver la veine pour n'avoir pas fait une inciſion aſſez profonde, il peut porter de nouveau ſa lancette dans la meſme inciſion, juſqu'à ce qu'il la rencontre ou taſcher de l'ouvrir dans un autre endroit

avec plus de succés. Je croy mesme qu'il vaudroit mieux ouvrir la veine dans un autre endroit que de piquer dans la mesme playe, parce que cela est plus desagreable au malade que d'ouvrir la veine dans un autre endroit à cause que la petite playe est un peu douloureuse.

Si le Chirurgien a esté trompé par son attouchement, il doit examiner le bras du malade en d'autres endroits, & tascher de juger plus juste du lieu où est la veine. Et si aprés de longs attouchemens & de longues recherches il n'est pas plus certain d'ouvrir un bon vaisseau que la premiere fois, il vaut mieux differer la saignée du matin au soir, ou du soir au lendemain matin, parce que la disposition des veines peut changer pendant ce temps là ; car ceux qui saignent beaucoup sçavent par experience que l'on est quelquefois obligé d'abandonner des saignées, que quelque temps aprés on fait avec assez de facilité.

Si le sang d'une veine ouverte mal à propos, sort si mal que l'on ne puisse esperer de soulager le malade par cette saignée, il faut le saigner de l'autre bras, oubien differer l'operation si la maladie demande qu'elle soit faite au mesme bras, principalement si la veine est profonde; parce que ces sortes de veines ne peuvent plus se gonfler dés qu'elles ont commencé de se vuider ; d'ailleurs comme le sang coule le long du bras il incommode l'operateur. Si l'incision a esté faite trop petite, on remettra la partie au lendemain ou bien on saignera de l'autre costé. Si l'on a fait une trop grande ouverture, & que l'on fasse la saignée pour une

legere indisposition, on laisse couler le sang au tour du bras; mais si la maladie est grande, & que le medecin soit assez partiel pour vouloir juger du sang par sa veritable couleur, il faut diminuer l'ouverture en la serrant un peu, afin que le sang puisse s'élancer, car quand il sort de cette maniere on en juge mieux

Il arrive fort souvent qu'il se fait un petit amas de sang sous la peau, qui forme une petite tumeur que les Chirurgiens appellent *trombus*, & qui ensuitte peut estre cause d'une legere supuration, precedée d'une petite inflammation avec un peu de douleur. Il arrive encore quelquefois qu'une lancette estant mal polie & mal tranchante, la playe de la saignée ne se reprend pas aisément, à cause qu'il y a une espece de contusion à la peau, parce que la lancette ne l'a pas coupée fort net. Les efforts & les mouvemens que le malade a fait immediatement aprés la saignée, peuvent s'opposer à la réünion de la playe en donnant lieu à quelque peu de sang de se glisser sous la peau, & entre les levres de l'incision, ce qui fait qu'il se forme une gale sur la playe qui incommode le malade pendant quelques jours.

On remedira d'abort à tous ces petits accidens en usant de quelques remedes adoucissans & supuratifs & ensuite de dessicatifs, en se servant d'une onction chaude faite avec l'huile rosat & le vinaigre, & mettant sur l'ouverture un peu de l'onguent basilicum, le cerat de Gallien par dessus, & un linge en plusieurs doubles trempé dans l'oxicrat tiede. Aprés l'inflammation appaisée & la supuration faite, il suffit de mettre

ſur la playe un petit emplaſtre de ceruſe brû-lée, de diapalme, de minio; ou de quelque au tre ſemblable, pour deſſecher la playe & fermer la cicatrice.

Quelquefois le bras paroiſt meurty aprés la ſaignée, quand on a trop ſerré le bandage, ou parce que les perſonnes ſont delicates & difficiles à ſaigner, quand par un long attouchement on a fait des impreſſions un peu fortes à l'endroit de l'ouverture, ou quand il s'eſt épanché un peu de ſang repandu ſous la peau, mais cet accident ne cauſe point de douleur, & il ne faut pour le détruire que baſſiner les endroits meurtris avec un peu d'eau de vie.

Il arrive quelquefois en faiſant une ſaignée que l'on pique la membrane des muſcles, & cet accident a ſouvent de fâcheuſes ſuites, comme de la fievre, d'une fort grande inflammation qui s'étend en peu de temps à toute la partie interieure de l'avant-bras; il paroiſt quelquefois une tumeur dure à l'endroit de la piqueure qui ſe termine par un abcés conſiderable, & quelquefois meſme par pluſieurs, depuis la partie ſuperieure du bras juſqu'à l'extremité de la main, principalement quand cet accident arrive en des lieux où l'air eſt corrompu comme dans les hoſpitaux des grandes Villes ou des armées, ou à des perſonnes dont le ſang eſt impur ou fort échauffé ſoit par la fatigue qu'ils ont ſouffert ou par un mauvais regime. Mais quelque fois il ne ſuit de ces piqueures qu'une douleur aſſez conſiderable, depuis la ſaignée juſqu'au pouce qui incomode le malade principalement lors qu'il veut renverſer le

Q iiij

poignet d'autant que l'envelope offencée contribuë à ce mouvement, & cette douleur ne se dissipe qu'avec beaucoup de temps. On s'apperçoit d'abord de cet accident par la grande douleur que le malade ressent dans le temps de la piqueure, laquelle s'étend jusques vers le pouce, où ce tendon se termine. On se precautionnera d'abord contre les suites de cet accident par les deffensifs, comme par l'onction d'huile rosat & de vinaigre de la mesme huile batuë avec le blanc d'œuf, le bol d'Armenie le cerat de Gallien, & par quelques saignées faites à l'autre bras. Quand la douleur, l'inflammation & la tumeur augmentent, il faut se servir du cataplasme Anodin, fait avec le lait, la mie de pain, le safran, l'onguent populeum & l'huile rosat; & tascher de determiner la supuration à se faire par l'ouverture de la saignée, en appliquant sur l'incision quelque medicament capable de la procurer, comme sont l'emplastre divin, le diachilon avec les gommes ou le cataplasme fait avec l'oseille, l'oignon de lis, & l'onguent basilicum; & mettre sur tout le bras & l'avant-bras des linges trempez dans l'oxicrat tiede. S'il se forme un abcés dans un autre endroit qu'à l'ouverture de la saignée, il faudra l'ouvrir quand le pus sera fermé, & le traiter comme l'on accoûtumé de faire les autres abcés.

Si tous ces accidens n'arrivent pas aprés la piqueure, & que le malade se plaigne seulement de la douleur qu'il ressent depuis l'endroit de la saignée jusqu'au poignet, sans inflammation, & sans qu'il y ait à craindre de supuration, il faut pour appaiser cette douleur, se servir de

l'onction de l'huile rosat meslé avec l'eau de vie faite deux ou trois fois le jour bien chaudement. On peut ensuite user de l'huile de vers avec l'esprit, de vin ou l'eau de la Reine d'Hongrie & froter tout l'avant-bras avec l'onguent d'althea, ou de mariatum fondus. Pendant toute la guerison le Chirurgien aura bien soin de son malade, le visitant plusieurs fois le jour, afin de le guerir le plûtost qu'il pourra, gagner son amitié afin qu'il ne le scandalise pas.

De l'érespele qui suit quelquefois la saignée.

Il ne faut pas toûjours accuser le Chirurgien d'estre la cause de l érespele qui survient quelquefois aprés la saignée : car quoy-que la piqueure de la membrane musculeuse, celle du nerf ou du tendon, puissent quelquefois donner lieu au sejour du sang boüillant & bilieux qui fournit la matiere de l'érespele, il est pourtant certain qu'il succede quelquefois à l'ouverture de quelques veines qui sont si grosses, que le Chirurgien le moins habile ne pourroit en les ouvrant toucher aucune partie dont la blessure pust donner lieu d'apprehender le moindre accident. On ne peut donc attribuer dans cette rencontre la cause de l'érespele, qu'à la mauvaise disposition du sang du malade, que l'ouverture de la veine a déterminé à se porter par le moyen des arteres vers la partie où elle s'est faite avec tant d'abondance & de rapidité, qu'il n'a pû ensuite retourner par les veines avec la mesme facilité. Ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'en mesme temps que ce sang

boüillant & impetueux cause une inflammation extraordinaire, & une tres-grande tension au bras, la mesme tention arrive au poumon, qui cause au malade la difficulté de respirer, le crachement de sang, & tous les accidens de la peripneumonie, & dont il meurt ordinairement, aprés l'entiere resolution de l'éresipele; ajoûtez à cela que l'inflammation est souvent moins grande dans le lieu de la saignée, que dans les autres endroits qui en sont fort éloignez.

Les signes de l'éresipele.

L'éresipele se manifeste par la grande enflure du bras, qui s'étend depuis l'épaule jusqu'à la main, avec une fusée qui se continuë depuis l'aisselle jusqu'au coude, toute la peau est rouge & fort enflammée, & la rougeur est tantost plus grande dans un endroir, & tantost dans un autre. La fievre continuë s'allume, le malade ressent une douleur tensive & brûlante qui ne luy donne point de repos, la difficulté de respirer survient, les crachats deviennent rougeastres, & la chaleur du sang se manifeste dans toutes les parties du corps.

Remedes contre l'éresipele qui survient à la saignée.

Pour remedier à ces accidens, on aura recours à la saignée de la partie opposée, & on la réïterera jusqu'à sept ou huit fois en fort peu de temps pour faire promptement une grande diversion, & on se servira en mesme temps des remedes

interieurs & exterieurs, pour moderer l'ardeur du sang. Le Chirurgien commencera donc par faire observer à son malade un regime exact, humectant, rafraîchissant, & purifiant toute la masse du sang, ne luy faisant prendre que des boüillons faits avec le veau, la volaille, & les feuïlles de chicorée, de laituës, de pourpier, de cerfeuïl, de bouroche & de buglose, & un peu de gelée qui ne soit pas trop nourrissante. Il faut faire boire au malade quantité de tisanne faite avec les racines de scorsonnaire, de guimauves, de nenuphar, de chiendent, de regliſſe, & tous les soirs il luy fera prendre deux prises d'aposeme fait avec la mesme tisanne, dans laquelle on fera boüillir les quatre semences froides, aprés quoy l'on y dissoudra une once de sirop, & autant de diacodium.

Si l'eresipel s'étendoit beaucoup, & qu'il gagnast jusqu'à la poitrine, on fera prendre au malade le matin dans son premier boüillon, ou dans quelques eaux cordiales comme sont celles de scabieuse, de scordium, de chardon benit, de scorsonnaires ou d'aleluia, la poudre de vipere pour purifier son sang, calmer l'irregularité de ses mouvemens, & fortifier les parties interieures contre les impressions de cette bile farouche répanduë dans toutes les humeurs. On fomentera le bras éresipelateux avec la decoction de l'eau tiede dans laquelle on aura fait boüillir la racine d'althea, les feüilles de mauves, de guimauves, de violliers, de parietaire, de sençon, de bette, de mercuriale; adjoûtant aprés l'ébulition un peu de vinaigre rosat, & on fera cette fomentation à la partie trois ou quatre

fois le jour, on trempera des linges en plusieurs doubles dans cette décoction, qu'on luy appliquera chaudement sur l'érésipele, ou bien on l'enduira d'un liniment composé avec les sucs de solanum, de plantain, de sempervivum les mucilages des semences de psilium, de lin, & de fenugrec, tirez de l'eau de rose, l'huile de pavot, le camphre, le safran, & le cerat de Gallien : ou bien on appliquera sur la partie le cataplasme anodin de lait, de mie de pain blanc, cuits ensemble en consistence de la boüillie fort claire, y adjoûtant ensuite les jaunes d'œufs, le safran, l'huille rosat; & si la douleur est extreme on y ajoûtera l'extrait liquide d'opium.

Quand la douleur & l'inflammation seront un peu moderées, on se servira d'un cataplasme un peu plus resolutif; on le fera avec les farines d'orobes, de lupins, de graine de lin cuits dans l'oximel, ajoûtant ensuite les fleurs de roses, de camomille & de meliot, & les huiles d'anet & de mille pertuits.

Si l'eresipelle cause des ulceres en quelques endroits du bras, on les bassinera avec une lotion faite avec l'aristoloche, la pervenche, la petite centaurée, la gentiane, l'absinthe, & la sanicle, & aprés cette lotion on appliquera dessus l'onguent nutritum, le pompholix, le dessicatif rouge, l'onguent de cereuse, le cerat santalin ou autres semblables dessicatifs.

Les plus dangereux accidens qui puissent arriver dans la saignée, sont sans doute la piqueure du nerf ou du tendon dont les blessures sont à peu prés suivies des simptomes, aussi la maniere de les traiter est toute semblable.

Il eſt bien difficile que l'on puiſſe piquer les nerfs du bras en faiſant la ſaignée, ils ſont trop profonds dans les chairs ; mais il n'arrive que trop ſouvent qu'en voulant ouvrir la mediane, principalement lors qu'elle eſt fort enfoncée, on touche le tendon du muſcle biceps, qui ſert avec celuy du brachial interieur à faire plier l'avant bras, parce que cette veine eſt pour l'ordinaire immediatement au deſſus ou à coſté de ce tendon.

Soit que l'on touche le nerf ou le tendon, on le connoiſt d'abord par l'extreme douleur que le bleſſé reſſent dans le temps que l'on fait la piqueure. On le connoiſt encore par la groſſe tumeur qui arrive au bras, laquelle eſt accompagnée d'une fort grande pulſation, d'une fort grande inflammation, & de la fievre continuë, & ſi on ne remedie promptement à tous ces ſimptomes, les convulſions ſurviennent au bleſſé qui tombe bientoſt dans le delire, la partie bleſſée ſe gangrenne & ſe mortifie, & tous ces cruels accidens emportent le malade en fort peu de temps.

Pour prevenir tous ces accidens l'on fera pluſieurs ſaignées au bleſſé, on luy fera garder un regime tout ſemblable à celuy que nous avons cy-devant preſcrit pour l'ereſipele ; on luy donnera des tiſannes & des boüllons rafraîchiſdes cliſteres laxaćtifs, & des apoſemes.

Le Chirurgien prendra un ſoin partiulier de traiter la partie bleſſée. Pour y parvenir il ſe ſervira de defenſifs, qu'il appliquera aux environs de la playe tant au deſſus qu'au deſſous ils ſeront faits avec l'huile roſat, les blancs

d'œufs, le bol d'armenie, les ſucs de ſolanum, de ſempervivum & le vinaigre ou l'oxicrat fait avec les eaux de plantain, de morelle, de roſe, de juſquiame, de ciguë & le fort vinaigre en plus grande quantité que dans l'oxicrat ordinaire.

Les anciens autheurs propoſent d'inſinuer dans la playe des huiles routes chaudes faites de parries ſubtiles capables d'abſorber l'humidité qui ſort du nerf, laquelle acquiert bientoſt une qualité maligne, acre & piquante, que Guy de Chauliac appelle ſanie nitreuſe, & érugineuſe, contre laquelle il propoſe l'uſage de l'huile de Scabine préferablement à toutes les autres huiles. Au defaut de cette huile on peut ſe ſervir de l'huile de rerebenrine dans laquelle on mêlera de l'eau de vie; ou d'huile d'hypericum, de lis, de renard, de caſtoreum, d'euphorbe, & d'huile d'œuf ſi la douleur eſt exceſſive. Si l'on n'avoitpoinr ces huiles, on pourroit à leur défaut ſe ſervir de l'huile commmune, dans laquele onauroit fait boüillir de la ruë & de l'anet.

On frotera long temps tout le bras avec les huiles de roſes, de camomille & de lis meſlées enſemble, avec de fort vin aigre; ces huiles doivent eſtre appliquéeschaudes, enſuire on entourera le bras des meſmes caraplaſmes que nous avons preſcrits contre l'ereſipele; ou bien de l'emplaſtre de diacalcireos, ou d'oxcicroceum diſſout dans l'huile roſat & le vin aigre; ou de fomenrarions émolienres & quelque peu reſolutives avec nn peude ſel armoniac.

S'il arrive que tous ces remedes quoyque bons n'ayent pas tout le ſuccés qu'on en eſperoit,

& que les accidens surviennent, le Chirurgien dilatera la playe pour laisser un passage libre à la sanie qui sejourne sur le nerf ou sur le tendon & pour donner lieu au Chirurgien de porter les remedes jusqu'au fond de la playe. Cette pratique est de tous les plus habiles praticiens, entre autres du fameux Guy de Chauliac, lequel aprés avoir enseigné que la principale intention qu'on doit avoir en traitant la piqueure du nerf, est d'extraire la sanie erugineuse du fond de la playe, il dit que le plus sûr moyen pour cela est de couper les tegumens avec un rasoir. Ambroise Paré conseille la mesme chose, & tous ceux qui ont la pratique de ces blessures, sçavent par experience qu'il ne faut pas attendre bien tard à faire de grandes incisions pour découvrir le fond du mal, & empescher le séjour des matieres, d'autant que ces ouvertures trop longtemps differées n'ont pas tout le succés qu'elles auroient si on les faisoit dans le commencement.

Aprés donc qu'on aura fait une suffisante dilatation au dessus ou au dessous de la playe, & jusques dans son fond avec le bistouri, ou avec les ciseaux courbez; plus grande que trop petite, il faut couler dans l'ouverture le baume d'Arceus fondu & assez chaud, ou l'onguent digestif fait avec la therebentine, lavée dans de l'eau de vie, la poudre de mirrhe, l'huile d'œuf & la gomme Elemy; il faut remplir la playe de plumaceaux sans rien forcer, continuer les mesmes onctions sur toute la partie tumefiée & les mesmes cataplasmes, emplastres ou fomentations, jusqu'à ce que les accidens estant cessez

& la supuration faite il faut incarner, desscher & cicatriser la playe à l'ordinaire.

En pareille occasion le Chirurgien doit celer autant qu'il peut sa faute pour conserver sa reputation, mais s'il voyoit que le blessé courust risque de la vie, ou qu'il fust en tres grand danger, il ne doit plus garder de mesures sur ce qui regarde sa reputation qu'il doit absolument sacrifier pour le salut de son malade & pour reparer autant qu'il luy sera possible la faute qu'il aura commise, car il seroit dangereux d'attendre trop long temps à dilater la playe. Mais si l'on a attendu trop tard, & qu'aprés la dilatation de la playe les accidens subsistent, que la tension, la fievre, & la convulsion continuent, & si l'on apperçoit que la chaleur naturelle soit étouffée dans la partie, ce qui se connoistra par les vessies, par le changement de la couleur rouge de la peau en une couleur brune & qui tende à la lividité, par le flétrissement & par la pesanteur de la partie, & par une certaine odeur fade & pourrissante qui saisit d'abord l'odorat, dés que l'on approche du malade, c'est alors qu'il n'y a point de temps à perdre, & qu'il faut travailler à appaiser la convulsion, diminuer la tension, rappeller la chaleur naturelle, & empescher l'entiere mortification de la partie blessée.

Pour empescher la convulsion les auteurs conseillent de couper entierement le tendon ou le nerf, à cause que si on ne les acheve de couper, ils sont contraints dans leurs contractions, il se fait une espece de déchirement qui cause les convulsions. Quelquefois mesme aprés avoir achevé de couper le tendon la convulsion ne laisse

laisse pas de continuer.

Pour diminuer la grande tension, il faut faire sur toute l'étenduë de l'enflure, principalement aux endroits où il y a des vessies, où l'épiderme se separe, & où la couleur de la peau change un grand nombre de scarifications qui pénetrent jusqu'au vif; on connoistra que l'on aura scarifié jusqu'à la chair vive par les cris du blessé, & par le sang qui sortira des ouvertures. Pour faire ces scarifications il les faut commencer dans la partie la plus basse & les continuer jusques au haut de l'enflure, de sorte que les angles inferieurs des incisions superieures se trouvent engagez entre les angles superieurs des inferieures, afin de ne point causer de contrainte à la peau.

On peut dans la suite augmenter le nombre des scarifications selon le progrés du mal, & rendre mesme celles que l'on a faites plus longues & plus profondes, quand la gangrene ne s'arreste pas, afin de pouvoir porter les remedes jusqu'au fond de la pourriture.

Ces remedes qui doivent estre appliquez tout chauds pourront rappeller la chaleur naturelle, en reveillant les esprits dans la partie; l'on peut se servir pour cela d'une fomentation faite avec la theriaque dissoute dans l'esprit de vin animé de sel armoniac, ou de l'eau jaune faite avec la chaux & le sublimé corrosif.

La fomentation faite avec de fort vinaigre chargé de sel commun, mêlé avec l'eau de vie, le miel rosat, & l'onguent Egiptiac est encore un bon remede pour fomenter chaudement la partie scarifiée; & aprés l'avoir lavée long-temps

avec ces liqueurs, ou quelques autres de mesme vertu que chacun peut composer selon son genie & l'experience qu'il a de sa vertu, il faut tremper un grand nombre de plumaceaux dans cette liqueur & en garnir les ouvertures aprés les avoir enduits d'un onguent propre à procurer par une suppuration convenable la séparation des chairs gangrenées & corrompuës.

Cet onguent peut estre composé de terebenthine lavée dans de l'eau de vie avec des poudres de mirrhe, & d'aloës, des onguens Egiptiacs & Basilicum, avec les huiles d'absinthe & d'hypericum. Les incisions estant bien remplies de ces remedes ou autres semblables, il est bon d'enveloper toute la partie d'un cataplasme pour empescher la pourriture, resoudre, dessecher, & appaiser la douleur, comme celuy que l'on peut composer de farines de fevres, d'orge, d'orobes, & de lupins cuits dans l'oximel avec le sel commun, le miel rosat, le suc d'absinthe & de marube, les poudres d'aloës, de mirrhe, de mastic, & sur la fin l'eau de vie pour luy donner une consistence plus molle.

Les cataplasmes sont fort bons en ces occasions quoyqu'il y ait des praticiens qui les blâment, parce qu'ils pretendent qu'en chargeant trop la partie, & bouchant les pores ils empeschent la transpiration ; c'est pourquoy ils aiment mieux se servir pour enveloper la partie gangrenée, de compresses trempées dans les fomentations susdites, meslées avec le vin aromatique ; & pour conserver à ces linges trempez, la chaleur qu'ils ont quand on

les applique, il faut mettre aux environs de la partie malade, des bouteilles d'eau fort chaude, des briques ou tuilles échauffées, que l'on entourre de linge en plusieurs doubles, de crainte qu'elles n'agissent trop puissamment sur les parties où la chaleur & le sentiment languissent, & qui pourroient souffrir des brûlures fort considerables, sans que le malade sentît une douleur suffisante pour l'obliger de s'en plaindre.

Remarquez qu'il faut renouveller tous ces remedes deux ou trois fois le jour afin qu'ils agissent plus puissamment. Cependant on fera prendre au blessé des potions cordiales pareilles à celles que j'ay proposées dans la cure de l'eresipelle. Il faut aussi appliquer sur le cœur quelque epitéme tel que peut estre celuy cy qui sera composé des eaux de chardon benist, de buglose, de baroche, de rose, d'eau theriacale, du suc de citron, & de solanum, de vinaigre rosat, des poudres des trois santaux de diamargaritum frigidum des confections d'akermes & d'hyacinthe, & des trochiques de camphre.

Si enfin tous ces moyens ne sont pas capables d'empescher que la mortification arrive à la partie, & qu'il paroisse par de petits frissons, par des nausées, des soulevemens d'estomac que le cœur commence d'estre attaqué par les mauvaises vapeurs qui s'élevent de la pourriture, il faut en venir à l'emputation de la partie, dont nous enseignerons la pratique dans son lieu.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus obſervation 18. centurie 5. raporte qu'un homme âgé d'environ 30. ans eſtoit attaqué de grandes douleurs de teſte avec des accés d'épilepſie depuis fort long temps, il ſe fit ſaigner à la veine du front. Un œuil du malade perdit alors ſon mouvement, il demeura fermé, la douleur de teſte augmenta auſſi bien que l'inflammation de cet œil gauche de ſorte que les membranes des yeux ayant eſté corrodées, les humeurs de l'œil échaperent & le malade perdit entierement l'œil. &c. Ce qu'il y a d'admirable c'eſt qu'il perdit auſſi la parole; quelque temps aprés il la recouvra par les remedes que les medecins y apporterent.

Dans ſon obſervation 92. centurie 6. il fait l'hiſtoire d'une femme groſſe qui ſe fit faire deux ſaignées à la meſme heure une à chaque pied ſur les derniers mois de ſa groſſeſſe pour acoucher, à ce qu'elle croyoit, plus heureuſement. Auſſitoſt que ces ſaignées furent faites elle ſe ſentit malade, & elle eut le meſme jour les douleurs de l'acouchement tres violentes, & la nuit ſuivante elle mit un enfant mort au monde & qui n'eſtoit pas à terme. Peu s'en falut que la mere ne mouruſt.

Il fait dans la meſme obſervation l'hiſtoire d'un homme qui ſe fit faire à la meſme heure deux ſaignées l'une aprés l'autre aux deux bras, à cauſe qu'il avoit des laſſitudes & des peſanteurs de teſte. Trois heures aprés ces ſaignées il ſentit une grande peſanteur à l'anus & une grande douleur qui augmenta la nuit ſuivante.

Le lendemin le malade se voulant un peu pormener la douleur, l'inflammation & la pesanteur augmenterent, il eut une fievre ardente, des inquietudes, une nausée & plusieurs autres simptomes luy arriverent.

Fabricius Ildanus ayant examiné la maladie il y trouva nn grand abcés qu'il fit supurer, & dont il sortit un quantité de pus dont la pesanteur estoit insuportable. Cet abcés montoit au long du rectum jusqu'à l'os sacrum. Le malade fut gueri de cet abcés, & n'y resta point de fistule.

REMARQUES.

Quoy qu'il soit tres difficile que le Chirurgien puisse piquer le nerf qui se trouve au bras au dessous de l'artere qui accompagne la basilique, parce qu'il faudroit pour cela faire une ponction extrement profonde : cependant Ambroise Paré assure que ce nerf fut piqué en sa presence au Roy Charles neuf, qui fut long-temps incommodé de cette piqueure, aprés mesme que l'on eut appaisé la fouge des premiers accidens par les remedes dont on se servit à l'heure mesme& que l'on continua dans la suite.

CHAPITRE XIX.

De l'operation de l'aneurisme.

SA DEFINITION.

L'Operation de l'aneurisme est une incision que l'on fait aux tegumens pour découvrir l'artere, afin d'y faire la ligature.

L A C A U S E

Il y a deux eſpeces d'aneuriſmes, le faux & le vray.

L'aneuriſme faux eſt une ouverture de l'artere que le Chirurgien a faite avec la lancette, de ſorte que le ſang arteriel ſort de ſon vaiſſeau.

Le vray aneuriſme eſt un amas de ſang arteriel qui forme une tumeur dans l'attere.

Le vray aneuriſme a deux cauſes, l'une eſt interne & l'autre externe.

La cauſe interne du vray aneuriſme eſt l'action d'une humeur acre & corroſive qui s'échape des glandes & qui ſe niche autour des vaiſſeaux, & qui ronge inſenſiblement la tunique exterieure de l'artere, de ſorte que le ſang par ſes frequentes ſecouſſes diſpoſe la tunique exterieure à s'étendre & à ſe dilater, & aprés plusieurs impulſions ne ſe trouvant plus aſſez forte pour reſiſter à ſon mouvement, elle cede & & obeït tant qu'enfin il ſe forme une tumeur qu'on nomme aneuriſme, qui peut arriver en pluſieurs parties du corps, & principalement aux perſonnes maigres & atrophiées, parce qu'ils ont le ſang plus chargé de ſels que les perſonnes graſſes & replettes.

La cauſe externe du veritable aneuriſme vient d'une ponction faite avec la lancette à la tunique exterieure de l'artere, ou bien avec quelque autre inſtrument, de quelque chûte ou coup qu'on a receu ; par des cris & des efforts & en retenant ſon haleine dans l'acouchement car toutes ces cauſes ſont capables d'affoiblir le tuyau de l'artere, parce que le ſang frappant

continuellement l'endroit affoibli il l'enfonce, & produit une tumeur hors du canal de l'artere.

Le faux aneurisme est encore causé par une ouverture de l'artere qui donne issuë au sang qui s'extravase entre les porositez des chairs & de la peau, & qui cause une tumeur livide, ou bien une perte de sang, si les tegumens sont entierement ouverts par la lancette.

Les Signes

Du vray aneurisme sont une tumeur exterieure avec un battement sensible. La tumeur est molle, & si on la presse avec le doigt elle se desemplit, & revient en son mesme estat lors qu'on cesse de la presser. La couleur de la peau n'est point changée, parce que le sang qui entretient la tumeur circule avec celuy qui est dans le canal de l'artere.

Lors que la tumeur aneurismale est arrivée à sa plus grande grandeur, elle est grosse comme une chatagne, & quelquefois comme un œuf.

Quelquefois ces tumeurs crevent d'elles mêmes, quelquefois aussi on les garde toute la vie sans qu'elles s'ouvrent, parce que l'artere devient caleux dans les endroits qu'il a esté affoibli, & ces calositez le rendent assez fort pour resister toûjours à tous les efforts & à toutes les impetuositez du sang.

Cette callosité arrive comme celle des fistules, par les particules les plus salines & les plus piquantes du sang; lesquelles venant à se ficher dans les pores des tuniques de l'artere, elles se meslent avec leur suc nourricier, & font cette callosité.

Qui peut encore arriver de ce que le ſang qui forme la tumeur eſtant dans une fermentation continuelle, augmente par ſon mouvement la chaleur dans la tumeur qui la deſſeiche, & endurcit perpetuellement, en diſſipant & rarefiant l'humidité qui arrouſe les tuniques de l'artere.

Les ſignes du faux aneuriſme ſont un battement profond de l'artere, la couleur de la peau eſt preſque livide, la tumeur n'eſt pas ſi élevée que celle du vray; elle occupe un plus grand eſpace, & ne cede pas ſi facilement au toucher que le veritable aneuriſme; & quand l'artere eſt entierement ouvert, le ſang ſort avec impetuoſité & avec ſecouſſe. Soit que l'aneuriſme ſoit vray, ſoit qu'il ſoit faux, ſi on ne la peut guerir que par

L'OPERATION,

On la fera de cette ſorte. On fera aſſoir le malade dans une chaiſe, un ſerviteur tiendra le bras du malade étendu, on mettra une groſſe compreſſe tout autour du bras au deſſus de la tumeur, on mettra une ligature ſur cette compreſſe, & on ſerrera cette ligature avec un petit baſton qu'on appelle tourniquet; la compreſſe qu'on a miſe ſous la ligature, fait que la compreſſion de la ligature s'en fait mieux, plus également & avec moins de douleur, empeſchant auſſi que la ligature ne pince la peau. On tourne le tourniquet pour comprimer l'artere; on ne le comprime qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour arreſter le ſang, ſoit qu'on ouvre la tumeur dans le vray aneuriſme, ou bien que l'artere ſoit ouvert dans le faux aneuriſme. L'arte-

re estant comprimée, le Chirurgien prend le bras du malade avec la main au dessous de la tumeur, il fait une incision de l'autre main avec sa lancette, en commençant au bas de la tumeur & finissant au haut, suivant le progrés de l'artere. Il faut faire une incision qui soit plus grande que petite, afin de mieux découvrir l'artere. La tumeur estant ouverte, on dégorge le sang caillé avec le doigt; si l'on trouve quelques brides dans le fond de la tumeur, on les coupe avec des ciseaux courbes, pour oster plus facilement tous les grumeaux de sang, & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les aneurismes lorsqu'elles sont fort anciennes. On fait lascher de temps en temps le tourniquet pour découvrir l'ouverture de l'artere, on separe ensuite l'artere des membranes qui l'attachent; il faut le separer avec un déchaussoir, parce qu'il seroit à craindre qu'on ne le coupast avec un bistouri droit : on tient l'artere avec une errhine qu'on fait tenir à un serviteur pour le separer du nerf & des autres attaches. Quand l'artere est bien separé de toutes ses attaches, on passe par dessous une aiguille courbe qui ne pique point, & enfilée d'un cordonnet ciré, on coupe le fil, & l'on tire l'aiguille. On fait la ligature au dessus de l'ouverture de l'artere sur l'endroit le plus ferme, on fait d'abord un simple nœuf sur lequel on met une petite compresse de linge que l'on affermit par deux autres nœufs, mais on se peut passer de compresse.

On fera encore une ligature toute semblable à celle-cy à la partie inferieure de l'artere au des-

ſous de ſon ouverture, pour empeſcher que les ramifications des arteres ne donnent du ſang. Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures, parce que chaque bout de l'artere venant à ſe retirer dans les chairs, la ligature pourroit ſe délier, ce qui ſeroit plus dangereux que l'aneuriſme, meſme parce qu'il ſeroit fort difficile de retrouver les bouts de l'artere & de les lier. L'operation eſtant achevée on fait

L'APAREIL.

On remplit la playe de bourdonnets ſaupoudrez dans des poudres aſtringentes, on met par-deſſus des plumaceaux chargez des meſmes poudres, un emplaſtre & une compreſſe. On met une groſſe compreſſe en quatre tout au long du bras ſuivant le progrés de l'artere, depuis la tumeur juſque ſous l'aiſſele, & on arreſte le tout avec le bandage qui ſe fait ainſi.

On prend une bande large de trois doigts, & longue d'une aune & demie ou de deux aunes, ſelon la grandeur du ſujet que l'on traite. On commence d'appliquer la bande au deſſous du coude, faiſant deux circulaires autour du bras, enſuite on monte par de petits doloires ſur la tumeur que l'on comprime un peu en ſerrant la bande, on continuë de monter par de petits doloires juſques ſous l'aiſſelle, on la tourne enſuite autour de la poitrine, où on l'arreſte avec des épingles. La figure de l'emplaſtre & de la compreſſe ſera ainſi : On prendra un linge ou un emplaſtre aſſez grande pour entourer le bras, & large de quatre ou cinq doigts, & on coupera l'empla ſtre & la compreſſe par les deux bouts,

laiſſant un peu de plain dans leur milieu, cette figure fait qu'on applique plus proprement l'emplaſtre & la compreſſe qui font moins de plis, pat ce moyen on peut eſtre deux ou trois jours ſans lever le bandage, & il faut au premier penſement lever bien doucement les plumaceaux.

LA CURE.

On mettra le bras du malade ſur un oreiller un peu plié, & on l'étendra de temps en temps de peur de l'anchiloſe. L'on penſera tous les jours la playe dans les premiers jours, on continuëra d'y mettre des poudres aſtringentes faites avec la terre ſigillée, le bol d'armenie, la coloſane, l'encens, le ſang de dragon & le laudanum. Aprés que l'on ſera bien aſſeuré que les vaiſſeaux ne s'ouvriront plus, on fait ſuppuret la playe avec le digeſtif fait avec la therebentine & le jaune d'œuf; quand il paroiſtra une belle ſupuration, on mondifiera la playe, & on la cicatriſera. Le malade ne vivra d'abord que de bons boüillons, de peur que l'inflammation & la pourriture n'arrivent à la playe en mangeant trop, & en prenant des alimens ſolides. Enfin on traitera la playe comme les autres.

Si l'on veut taſcher de guerir un aneuriſme ſans faire l'operation, d'abord que le Chirurgien ſçaura qu'il aura touché l'artere avec la lancette, ce qu'il connoiſtra par la reſiſtance qu'il aura ſentie avec la pointe de la lancette, par l'élevation & la violence du battement de l'artere qui ſe communique à la veine ſi l'artere

eſt deſſous, il pouſſe le ſang venal par ſecouſſes, comme ſi c'eſtoit l'artere qui auroit eſté ouvert. Mais il n'eſt pas ſi vif, ſi éclatant, ny ſi petillant, & il s'élance avec moins de vîteſſe.

Dans ces faſcheux accidens on aura recours à la ſaignée pour ralentir le cours du ſang, & pour empeſcher le progrés de la tumeur. On applique ſur l'artere une petite compreſſe dans laquelle on met la moitié d'une feve ; ſur cette compreſſe on en met une autre un peu plus grande, on en applique ainſi toûjours de plus grandes, parce que ces gradations de compreſſes compriment mieux dans un ſeul endroit, on garnit les parties voiſines avec des défenſifs, & on arreſte le tout avec le bandage que nous venons de donner dans l'appareil de l'aneuriſme, & on ne leve l'appareil que le plus tard que l'on peut.

Quand on voit que le malade commence à reprendre ſes forces, on fait une ſeconde ſaignée, parce que le ſang rempliſſant les vaiſſeaux, il pouſſe l'endroit affoibli de l'artere, & produit une tumeur.

Dans le faux aneuriſme où le ſang eſt extravaſé dans les tegumens, le plus court eſt de faire l'operation, à cauſe des faſcheux accidens qui l'accompagnent, comme ſont la lividité de la partie à laquelle ſurvient ſouvent la gangrene. Mais ſi l'on ne vouloit pas ſouffrir l'operation, il faudroit appliquer des compreſſes ſur la partie, des reſolutifs, & faire des ſaignées.

L'aneuriſme externe n'eſt pas ſi dangereux que l'interne, parce que celuy-cy eſt dans les parties interieures, où il eſt impoſſible de le

traiter, & mesme de le reconnoistre.

Voicy de bons remedes pour guerir l'aneurisme externe. Prenez de la poudre de sumac, de l'hypocistis, de l'acacia, du sang de dragon, de l'aloës, de l'encens, une dragme de chacun; battez le tout avec du blanc d'œuf pour faire un emplastre, qu'il faut appliquer dés le commencement, en sorte qu'elle touche l'artere pour consolider la playe, qu'il faut purger des grumeaux de sang qui s'y peuvent trouver.

Une lame de plomb appliquée seule, ou enduite de suc de plantain avec une forte ligature, arreste l'aneurisme, ou le guerit entierement, si on l'applique dés le commencement. On peut porter toute sa vie cette lame, si on se contente d'une cure palliative.

Voicy la maniere dont Fabricius Hildanus a gueri un aneurisme gros comme un œuf d'oye, dur & pâle, dont la pulsation estoit extraordinairement grande, & le malade ne pouvoit étendre le bras.

D'abord il prescrivit au malade un bon regime de vivre, & il appliqua sur la tumeur l'emplâtre de ciguë, & luy donna le lavement suivant. Pour le faire, prenez des racines d'althea & ses feuilles, des feuilles de violiers, de mauve, de parietaire, de mercuriale, une poignée de chacune; des fleurs de camomile une demie poignée, & autant de fleurs de melilot. Faites cuire le tout dans de l'eau jusqu'à la consumtion de la troisiéme partie, & dans une livre de cette colature, dissoudez une once de benedicte laxative, deux onces de miel mercuriel, trois onces d'huile commune, & une pincée de sel, & donnez ce lavement.

Le lendemain il luy donna un julep pour dissiper l'humeur melancholique qui dominoit dans le malade. Pour le faire, prenez des racines de lapatum pointu, c'est ce qu'on appelle de la patience, du polipode de chesne, du petroselinum une once de chacun ; des herbes d'aigremoine, de veronique, de cuscute, de fumetere, & des summitez de houblon, une poignée de chacun ; des trois fleurs cordiales une poignée de chacune ; une once de reglice, & une demie once de semence d'anis, avec autant de fenouïl, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à la reduction d'un tiers, faites couler, & mettez dans une livre de cette décoction, du sirop de fumetere & de epithymo, de chacun deux onces, avec une once & demie d'eau de canelle, & faites prendre ce julep le matin tout chaud.

Il luy fit ensuite prendre la potion suivante pour le purger. Faites-la avec huit onces de la susdite décoction, dans laquelle faites infuser & macerer selon l'art deux dragmes de bonne rubarbe, une once de bon sené mondé, & dissoudé dans la moitié de cette infusion, une dragme de diaturbit avec la rubarbe, une once de sirop de rose solutif, meslez, faites prendre cette potion, & donnez le lendemain encore un julep tel que nous l'avons prescrit cy-dessus.

Il mettoit tous les jours un nouvel emplastre de ciguë sur la tumeur.

Aprés cela il luy donna une potion purgative qu'il fit ainsi : il fit dissoudre dans l'autre partie de l'infusion de rubarbe & de sené, une de-

mi dragme de confection hamech, un demi scrupule d'extrait d'écorce d'esula, une demi onec d'eau de canelle, & donna cette porion le troisiéme jour aprés la premiere purgation.

Il dit que ce medicament purgea avec violence par en haut & par en bas les humeurs avec un si bon succés, que le lendemain il n'y avoit aucune apparence d'aneurisme, & qu'il n'y avoit plus de battement.

Il appliqua ensuite cet emplastre. Prenez deux onces d'emplastre de diacalciteos, de la poudre de mastic, de roses rouge, & de mirtilles, des racines de grande consoulde, une dragme de chacun, & en faites un emplastre avec une suffisante quantité d'eau rose.

Il fit aprés cela un nœud de linge qu'il mit sur la tumeur & qu'il serra avec une bande pour comprimer le lieu de la tumeur, & l'aneurisme fut gueri.

Il faut encore observer une chose dans la cure de cette maladie, qui est de ne pas trop faire plier le bras au blessé durant le cours du traitement; mais il le faut ramener peu à peu à son extension ordinaire à mesure que l'ouverture se remplit de chairs: car si l'on n'y prend garde, il se fait une cicatrice profonde & serrée qui s'endurcit dans la suite, & fait que le bras demeure fléchi pour toute la vie.

REMARQUES.

Riviere observation 34. fait l'histoire d'un homme de 50. ans & fort attrabiliaire, à qui il survint une tumeur fort grosse sous la clavicule droite, elle estoit aussi grosse que la moitié d'un

œuf & de la meſme couleur de la peau, on ſen-toit une grande pulſation ſous cette tumeur, ce qui fit croire que c'eſtoit un aneuriſme.

Le malade eſtant mort on luy trouva l'attere aſcendente depuis le cœur juſqu'à la clavicule, qui eſtoit ſi dilatée qu'elle eſtoit auſſi groſſe que le bras;on puovoit introduire dans ſa cavité un œuf de poule. Les tuniques de cet artere eſtoient extremement épaiſſes & cartiagineuſes.

Pour aider encore au libre mouvement du bras aprés le traitement fini, il eſt à propos dans tous les penſemens que l'on fait aprés le quinziéme jour, de commencer à obliger le bleſſé d'étendre & de plier l'avant-bras, & de baiſſer & renverſer le poignet pour empeſcher qu'il ne ſe faſſe un amas de glaires dans la jointure du coude, & une cicatrice trop profonde, on l'a veu arriver à des perſonnes qui en ſont demeurez eſtropiez, faute d'avoir pris ces précautions.

Si l'on avoit tellement negligé l'aneuriſme qu'on eut attendu trop tard à faire l'operation, il y auroit alors quelques circonſtances particulieres à obſerver, pour empeſcher aprés la ligature faite le progrés de la mortification, comme de moins ſerrer les bandages, de les renouveller plus ſouvent, de tremper les compreſſes dans des liqueurs capables de rappeller la chaleur & les eſprits à la partie bleſſée, comme ſeroit le vin aromatique avec un peu de theriaque, ou l'eſprit de vin dans lequel on auroit diſſous du ſel armoniac.

Bartolin hiſtoire 41. Centurie 4. dit qu'un aneuriſme eſtant ſurvenu à la poitrine d'un homme

homme de Naples, les medecins n'ayant point voulu traiter cette maladie l'aneurisme disparut, mais se jettant sur le dos de cet homme, elle le fit devenir bossu.

CHAPITRE XXI.

Du Trepan.

SA DEFINITION.

LE Trepan est une ouverture que l'on fait au crane, pour épuiser le sang ou le pus qui s'est répandu sur la dure mere.

LA CAUSE.

De la fracture du crane vient de quelque chute, ou de quelque coup qu'on a receu par quelque instrument tranchant, ou contundant. Cela fait que le crane peut estre offensé en deux manieres, par incision ou par contusion. Par incision, si le coup a esté donné par quelque instrument trenchant; par contusion, si le coup a esté donné par un instrument non trenchant, ou par quelque chute.

Hypocrate a pourtant établi cinq espèces de de fractures, qu'il appelle fente, contusion, insion, enfonçure & contrefente. Mais il me semble qu'on les peut reduire à l'incision & à la contusion, car la fente, l'incision & la contrefente ne font qu'une espece qui se reduit à l'incision; l'enfoncememt& la contusion font la seconde espce.

Il y a deux especes de contusions, l'une ne

détruit point la continuité, & l'autre la détruit.

La contusion qui ne détruit point la continuité est appellée par Hipocrate Thlasis, cette contusion n'est qu'un enfoncement de l'os sans estre rompu. Cette enfonceure arrive principalement aux enfans parce qu'ils ont les os encore fort tendres, ils sont plians & cedent aux coups, ce qui fait qu'ils ne rompent pas; comme on voit qu'un vaisseau d'estain s'enfonce sans se rompre, parce que cette matiere est flexible & pliante.

Lors que la contusion ne détruit point la continuité il y a égalité dans l'os, & l'on apperçoit seulement une fente. Lors que cette fente est apparence on l'appelle rogmé; mais si elle est insensible on l'appelle trikismos ou fente capillaire.

L'on fait de trois sortes d'incisions, qui sont écopé, diacopé, & apokeparnismos.

Lors qu'on a receu quelque coup à plomb qui n'emporte pas la piece, & que le coup fait seulement une incision, elle s'appelle éccopé. Hipocrate apelle cette incision hedra, & les latins *vestigium*, ou *sedes*, vestige ou siege en françois.

Lors que le coup a esté donné obliquement & qu'il profonde dans la substance de l'os sans la couper, cette playe est appellée diacopé.

Lors que le coup a entierement emporté la piece, la playe de l'os est appelée apokeparnismos.

Hypocrate appelle esppphlasis, ou enthlasis, l'enfonsure qui detruit l'égalité & la continuité de l'os, & qui se fait avec quelque esquille.

Hypocrate fait de trois especes d'esphlasis;

qui sont ecpiesma, angisoma & carmarosis.

Lors que le crane est enfoncé, & qu'il y a des esquilles qui pressent la dure-mere, il appelle cette enfonçure ecpiesma.

Lors qu'il y a un enfoncement avec un esquille qui se separe, & que cet esquille passe sous l'os sain, elle s'appelle angisoma.

Camarosis ou vouture est la troisiéme espece qu'on subdivise en cinq especes.

Dans la premiere espece de camarosis une partie de l'os s'enfonce en se cassant, & l'atre partie se releve.

Dans la deuxiéme espece de camarosis, l'os s'enfonce sans aucune fente, cette enfonçure n'arrive ordinairement qu'aux enfans.

La troisime espece de camarosis est une contusion ou les bords sont enfoncez, & le milieu de l'os reste elevé en voute laissant du vuide par dessous.

La quatriéme espece de camarosis est celle dans laquele l'os se releve de luy mesme par une vertu de ressort. Cette espece d'enfonsure n'arrive qu'aux enfans dont les os sont encore membraneux, ce qui fait qu'ils ont la vertu de faire ressort.

La cinquiéme espece de camarosis, arrive lors que la seconde table de l'os s'enfonce, & que la premiere table se remet en son estat naturel. Cette espece d'enfonceure ne peut arriver qu'aux enfans, parce que les adultes ayant les os fort durs & secs, ils n'ont point la vertu de faire ressort.

Hipocrate parlant de la contrefente dit qu'elle arrive en trois manieres, dans le mesme os

en divers os, & en differentes tables.

La contrefente selon Hypocrare arrive dans le mesme os quand la partie superieure est frappée, & que l'inferieure se casse.

La contrefente arrive en divers os, lors que par exemple l'on rombe sur l'occipital & que le coronal se fracture.

Enfin la contre-fente arrive en differentes tables lors que la premiere est frappée & que la seconde se casse.

Il n'y a aucune apparence que la contrefente arrive aux cranes ordinaires de la maniere que le dit Hypocrare ; & pour faire voir que les exemples qu'il nous raporte ne sont pas fort asseurez, il n'y a qu'à considerer la structure des os du crane, qui estant entierement separez les uns des aurres par des surures, il est difficile que la fente puisse continuer d'un os à l'autre puisque leur continuité est interrompuë par les sutures du crane.

Je ne voudrois pourtant pas croire que ce grand homme eût esté capable d'en imposer à la posterité, nous voyons rrop de sincerité dans ses écrits pour l'accuser de ce crime. Je ne doute poinr que tous les exemples qu'il nous a raportez du contrecoup ne soienr arrivez comme il l'a dir, mais il faut que ce soit dans les hommes dont le crane fair qu'un os, car on rrouve plusieurs cranes humains dans lesquels on n'observe aucunes sutures, de sorre que dans ces cranes l'os estant conrinu, il n'est pas difficile de concevoir que le parieral gauche, par exemple ayant estéfrappé par quelque rude coup, demeure entier, le parietal droit venant à se fendre; par-

ce que tout le crane ne faiſant qu'une continuité, la partie qui a ſouffert le coup peut ceder, & le mouvement eſtant communiqué à l'autre coſté, peut le fêler, principalement s'il eſt inégal & plus foible que l'autre.

Pour cequi eſt du contre coup dans les cranes ordinaires, c'eſt à dire dans ceux dont les os ſont ſeparez par des ſutures, voicy comme il faut croire que la choſe ſe paſſe.

Quand un homme a receu un coup ſur la teſte il eſt tout étourdi, il tombe quelquefois ſur le coſté opposé ſans ſe reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé,& s'il eſt tombé pluſieurs fois. Il peut donc arriver dans cette occaſion que le coup qu'il aura receu à la teſte luy aura fait une grande play e aux tegumens ſans luy caſſer le crane & que la chute qu'il auraa faite dans le temps qu'il a perdu la connoiſſance, n'aura pas fait de playe ſenſible aux tégumens quoyque l'os ſe ſoit fendu ; & comme le malade ne dit point qu'il ſoit tombé aprés le coup receu, parce qu'il ne s'en ſouvenoit pas, & que d'ailleurs on n'a point veu de playe du coſté de la fracture, il aura eſté aiſé à Hipocrate de ſe tromper dans cette conjecture.

Au reſte il ne faut pas croire qu'un homme ne puiſſe tomber ſur la teſte & ſe la caſſer ſans ſe faire de playe, puiſqu'on voit tous les jours des jambes caſſées par les chutes & des coups receus ſans qu'il paroiſſe de playes aux chairs.

S'il eſt arrivé comme le veulent pluſieurs praticiens, que la table inferieure du crane ſe ſoit caſſée, ſans que la ſuperieure ait eſté bleſſée ; voicy à mon avis comme il faut expliquer ce

S iij

fait. On sçait qu'il y a un espace entre les deux tables du crane, laquelle est remplie d'un certain tissu d'osselets garnis de moëlle, fort spongieux & fort poreux; il faut que ces porositez soient remplies de quelque matiere, s'il est vray qu'il n'y ait point de vuide dans la nature, supposons que ce soit de l'air; un homme ayant receu un coup avec un instrument mousse, la table superieure peut un peu ceder sans se casser, en cedant elle comprime l'air qui se trouve entre les deux tables, la table inferieure estant d'un tissu fort serré, elle ne permet pas le passage à l'air, lequel estant poussé avec impetuosité de ce costé là il ne manque pas de la rompre.

La raison que nous venons d'apporter de la fracture de la table inferieure, pourroit encore favoriser l'opinion de ceux qvi croyent que le crane se peut fendre par un contre coup.

Il pourroit arriver qu'il y auroit de la matiere repanduë sur la dure-mere, sans que la lame superieure du cerveau fust endomagée, ce qui peut à mon avis arriver ainsi.

La moëlle qui est renfermée entre les deux tables du crane venant à se corrompre & à s'aigrir pour quelque raison que ce puisse estre, elle corrompt & carie la table inferieure du crane, elle l'use & la perce, & la matiere tombe sur la dure-mere.

Les signes

Qui nous assurent que le crane est cassé sont sensibles aux yeux, car aprés qu'on a levé les tegumens on apperçoit une fente au crane.

Si la fente eſt inſenſible à la veuë, on a accoutumé de mettre de l'ancre ſur l'os du crane qu'on juge eſtre fellé, & puis on rugine le crane, & ſi l'ancre fait voir une petite ligne noire aprés qu'on aura ruginé l'os, on eſt aſſeuré que le crane eſt fendu; mais comme par ce moyen il eſt impoſſible de juger ſi la ſeconde table du crane eſt fenduë, il ne s'en faut point ſervir, mais il faut attendre les accidens qui nous aſſurent ſi la ſeconde table eſt caſſée.

Si l'os eſt enfoncé il preſſe la dure-mere, & il arriveplusieurs accidens dont nous allons parler.

Si l'os eſt briſé & que les eſquilles ſoient ſeparées du crane, ils compriment la dure mere, ils la déchirenr, & ils bleſſent quelquefois le cerveau, & le ſang ſe peut épancher ſur ſes parties. Si en cette occaſion on ne peut pas remettre les os à niveau ny donner iſſuë aux matieres qui peuvent eſtre repanduës ſur la dure-mere il faut faire l'operation, pourveu qu'on ait veu preceder quelques accidens qui nous confirment que le cerveau eſt alteré.

Si l'os eſt emporté ou coupé, qu'il y ait du fracas dans les os, mais que l'inciſion ne penetre pas, qu'il n'y ait que des os emportez, & qu'on ne voye pas d'autres ſignes, il ne faut point faire l'operation, mais ſeulement penſer la playe.

Si pour quelque raiſon que ce puiſſe eſtre il y a inflammation à la dure-mere, on ſent d'abord une douleur & nne peſanteur à la partie, les yeux deviennent bouffis & enflammez, le viſage eſt rouge & enflé, le malade eſt aſſoupi, la fievre s'alume, il a le poux dur & des friſſons

& le sang sort souvent par le nez, par les oreilles & par la bouche, ce qui arrive aussi dans les grandes commotions du cerveau

On juge que la dure-mere est piquée ou déchirée quand il y a quelques esquilles pointuës qui la percent,

Si les os sont enfoncez, ou bien que les pieces d'os soient écartées, ce qui fait juger qu'il y peut avoir du sang épanché, en cette occasion on peut dire que la dure-mere est comprimée.

Si l'instrument avec lequel la playe a esté faite est tranchant, & que la fracture occupe un grand espace, on peut dire que la dure-mere est coupée.

Si l'os est fellé, & que le malade soit assoupi, qu'il sorte du sang par la bouche, par les oreil- ou par le nez ou bien si la fievre s'allume, on peut dire qu'il y a de la matiere repanduë sur la dure-mere.

Lors qu'il y a du sang repandu sur la dure-mere, son poids comprime le cerveau & les arteres qui le soulevent par leur battement, & c'est d'où vient la pesanteur.

Les yeux deviennent bouffis & enflammez, parce que les sinus de la base du crane estant des productions de la dure mere, recevant tout le residu du sang qui vient des veines qui se distribuent à l'œil, si la dure mere souffre quelque inflammation, elle la communique aux sinus, & elle s'oppose au retour du sang que les veines doivent verser dans ces petits reservoirs, & comme le sang arteriel fait effort pour se dégorger, il faut necessairement que le globe de l'œil qui est pressé par le flux du sang arteriel

& par celuy du sang venal, s'enfle, grossisse & s'enflamme.

L'inflammation des paupieres vient de l'inflammation du péricrane, parce que la membrane interieure des paupieres en est une production, & l'inflammation du pericrane vient des coups & des playes qu'il a receu.

Il faut observer que l'inflammation des yeux n'arrive pas aussi tost que la blessure a esté faite, elle ne paroist quelquefois que le troisiéme, le quatriéme ou le cinquiéme jour, parce que l'inflammation ne se communique pas tout d'un coup, mais par dégrez, & que la duremere par exemple commençant à s'enflammer dans la partie superieure, l'inflammation a un grand trajet de chemin à faire avant qu'elle soit arrivée aux yeux.

Le visage ne devient dur & bouffi que parce que l'inflammation de la dure mere oblige une partie du sang qui monte à la teste par les carotides internes à regorger à l'endroit qu'elles percent la dure-mere dans les parties voisines & dans les carotides externes dont les branches arrousent le visage.

C'est aussi par cette raison que le sang sort du nez, des oreilles & de la bouche, parce que le regorgement du sang fait qu'il se rompt de vaisseaux dans toutes ces parties.

L'assoupissement ne vient que de ce que la circulation du sang estant interrompuë, il sejourne dans les vaisseaux qui arrousent la dure mere, ils la compriment, & par leur compression ils ferment le cerveau ; & s'il est vray que la veille ne vient que de ce que le cerveau est li-

bre & ouvert, il s'en doit ſuivre que le cerveau eſtant preſſé l'aſſoupiſſement doit arriver.

La matiere qui s'eſt repanduë ſur la dure-mere venant à ſe corrompre elle peut entrer enſuite dans le ſang, & cauſer la fievre, car il eſt manifeſte qu'une goutte de pus entrant dans le ſang doit cauſer la fievre, comme on voit qu'elle arrive à ceux qui ont des abcés dans le poumon & meſme dans les parties exterieures du corps qui ne ſont jamais guere ſans fievre.

Le poux eſt dur ou profond, parce que la circulation du ſang ne ſe faiſant plus avec liberté dans le cerveau, ſa décharge ne ſe fait pas ſi abondamment dans le cœur, qui ne le verſe pas avec tant de profuſion dans la grande artere, ce qui doit cauſer un poux profond.

Les friſſons pourroient bien venir de ce que la matiere qui eſt repanduë ſur les membranes du cerveau venant à s'aigrir par ſon ſéjour, elle picoête ces membranes, ce qui peut cauſer des mouvemens convulſifs aux méninges, ils mettent en deſordre tous les eſptits qui ſont dans le cerveau, de ſorte qu'eſtant pouſſez tumultueuſement dans les nerfs qui les portent dans les muſcles, cette irregularité avec laquelle les muſcles reçoivent les eſprits cauſent ces fremiſſemens ou mouvemens irreguliers & mal ordonnez.

Celuy qui a receu le coup tombe par terre, parce que ayant ébranlé toute la maſſe du cerveau, il met les eſprits en deſordre & en déroute, de maniere qu'eſtant portez ſans ordre tantoſt d'un coſté tantoſt d'un autre, s'ils abandonnant par exemple les nerfs qui ſe por-

tent dans les muscles qui font que l'homme se soûtient droit; ou bien s'il y en a plus dans un muscle que dans un autre, il faut necessairement que le blessé tombe par terre n'estant plus balancé par la contraction égale des muscles.

On ne distingue plus les objets, & on n'entend plus, on a perdu tous les sens, parce que les esprits n'estant plus portez avec ordre dans les organes, ou bien mesme les abandonnant, il faut que les sensations manquent.

Quand le blessé se releve, tous les objets luy semblent tourner : peut estre parce que le coup qu'il a receu, ayant mis les esprits dans un violent mouvement & estant déreglez ils pirouëtoient autour du nerf optique, qui luy imprimant quelque chose de leur mouvement les rayons des objets de dehors tombant sur la retine à laquelle les esprits ont imprimé leur pirouëtement ; ces rayons de lumiere par lesquels nous voyons les objets suivant le mesme mouvement, il faut necessairement que les objets exterieurs semblent pirouëter, puisque nous ne les voyons que par le moyen des rayons qu'ils renvoient & à qui ce mouvement arrive comme aux esprits.

On rend les urines & les excremens involontairement ; parce les esprits ne se portant plus dans le sphinter de la vessie & de l'anus, ils n'ont plus la force de se resserrer, d'où suit necessairement l'écoulement involontaire des ces excremens

La defaillance du cœur n'arrive que parce que les esprits ne s'y portent plus, ce qui fait que le cœur n'ayant plus la force de se contracter il

ne pouſſe plus le ſang dans les parties, d'où vient la defaillance.

Le vomiſſement n'arrive que de ce que le cours des eſprits ayant eſté interrompu pour un temps, & venant à reprendre tout d'un coup leur cours ordinaire par la grande quantité qui c'eſt amaſſée dans le cerveau, ils viennent tout d'un coup à rompre les barrieres & la digue, & ſe portent avec impetuoſité dans le ventricule, où ils excitent le vomiſſement.

Si le vomiſſement arrive peu de temps aprés, s'eſt une marque que l'ébranlement n'a pas eſté fort grand.

Au contraire ſi le vomiſſement eſt long temps à arriver c'eſt une marque que l'ébranlement du cerveau a eſté fort violent;parce que dans les grandes ſecouſſes du cerveau l'inflammation en eſt plus grande & auſſi par conſequent l'obſtruction. Mais dans les petites ſecouſſes l'inflammation n'eſtant pas fort grande, l'obſtruction ne doit pas auſſi eſtre ſi grande ; ainſi les eſprits n'ont pas beſoin de tant de force ny d'un ſi long temps pour rompre les empeſchemens qui s'oppoſent à leur retour dans le cerveau.

Quand l'ébranlement du cerveau a eſté violent on rend de la bile dans le vomiſſement, aulieu que dans l'autre on ne rend que les alimens.

On rend la bile parce que les ſecouſſes du ventricule eſtant fort grandes, ces violens mouvemens agitent le veſicule du fiel qui ſe dégorge dans le ventricule, ce qui fait qu'on vomit la bile; au lieu que lors que les mouvemens ne ſont pas ſi violens, les ſoulevemens pouſſent les alimens ſans bile.

La blessure du cerveau & l'épanchement du sang sur sa substance peut arriver par la grande commotion qui a rompu quelque vaisseau, ou bien par un coup qui a piqué ou rompu la dure-mere ; lequel a penetré jusqu'au cerveau, ou bien enfin c'est du pus qui est entré dans la dure & piemere qui s'épanche sur le cerveau.

Dans tous ces cas la fievre survient avec des redoublemens & des frissons accompagnez de vomissemens, de convulsions, de delire, de léthargie, d'apoplexie, & quelque fois le foye ou les poumons s'abcedent.

On connoist que le foye ou les poumons s'abcedent par une douleur fixe aux costez de la poittine, ou dans la region du foye, & par des frissons réïterez.

Nous avons déja dit que la fievre arrive par le pus qui entre dans le sang, & que les redoublemens viennent de l'augmentation du pus qui s'insinuë dans le sang. Ce pus qui s'est aigri dans le cerveu venant à passer dans les veines, devient un ferment qui produit une effervescence au sang, qui augmente son mouvement aussi bien que sa chaleur ; & toutes les fois que le sang se charge d'une nouvelle matiere pourrie & purulente, les redoublemens arrivent.

Cette matiere aigre venant à entrer dans toutes les parties du corps, elle picotte les nerfs, elle irrite les membranes & le ventricule, elle entre tantost dans un muscle, tantost dans un autre, ce qui cause des frissons, des vomissemens, des mouvemens dereglez & convulsifs, qui sont des signes que la masse du sang est infectée, que le cours des esprits est fort agité ;

& quele délire & la lethargie doivent ſuivre.

La grande inégalité du cours du ſang dans les redoublemens de la fievre, & la matiere épanchée qui commence à penetrer & à corrompre la ſubſtance du cerveau, cauſent le délire.

Lorſqu'il y a beaucoup de ſang répandu ſur le cerveau, qu'il eſt dans un tres-grand mouvement, & dans une grande alteration, cela cauſe la letargie.

La peſanteur du ſang épanché preſſe le cerveau & la grande agitation du ſang fait que les parties groſſieres ſe débaraſſent des plus ſubtiles, qu'elles s'engagent à l'entrée des pores des glandes, & qu'elles ferment le paſſage aux eſprits; de ſorte que le cerveau ſe trouvant oppreſſé par le poix de la matiere, le malade tombe dans un profond aſſoupiſſement.

Mais lors quecette matiere extravaſée ſe diſſipe, & que les parties groſſieres ſe dégagent par l'impulſion du nouveau ſang, les eſprits s'élancent avec tant de force & ſi confuſément dens les parties, qu'ils renouvellent la phreneſie, qui ſuccede à la léthargie, de meſme que la léthragie ſuccede au delire. Dans cette eſpece de léthargie les yeux ſont quelque fois ouverts & troubles.

L'apoplexie vient de ce que le ſang ſe porte au cerveau avec tant d'impetuoſité, & que la matiere épanchée s'y amaſſe en ſi grande quantité qu'elle interrompt par ſa peſanteur le cours des eſprits, & contraint les ſinus de la dure-mere de regorger de toutes parts; ce qui empeſchant que les arteres ſe puiſſent dégorger dans les veines ni dans les ſinus, le cerveau ſe trouve ſi

pressé de tous costez que le blessé tombe dans l'apoplexie, & que la mort n'est pas loin.

Le foye & le poumons s'abcedent dans les grandes blessures de teste par le pus qui vient du cerveau dans la masse du sang, & de là dans le foye & dans les poumons.

Les blessures du cerveau deviennent d'autant plus dangereuses, qu'elles sont voisines de la moëlle allongée, parce que la blessure a brisé une quantité de filets de nerfs qui sont dans le voisinage & qui vont dans la substance blanche.

Si la fracture est faite par un instrument tranchant elle n'est pas si dangereuse que lors qu'elle est faite avec un instrument contundant, ou par quelque chute; parce que l'instrument qui coupe fait un petit ébranlement au cerveau, il n'offense que la partie dans laquelle son tranchant entre; mais les chutes & les corps contundans font des ébranlemens dans tout le cerveau qui y font mille petites playes en cassant quantité de petits nerfs; outre que les chutes ou les corps meurtrissans font des playes contuses aux tegumens, ils brisent l'os en divers endroits, & ébranlent la dure-mere qui se peut détacher du cerveau par ces violentes secousses.

Si la playe est faite avec une arme à feu, & qu'elle ait touché le cerveau ou la dure mere on ne doit rien attendre du blessé. Ces sortes de coups ne se font qu'en emportant une partie de la substance du cerveau, elles le rendent si contus qu'il faut que la pourriture arrive bien-tost dans cette partie. Mais si la blessure n'interessoit que le crane, la playe ne seroit pas mortelle.

Quand on a receu quelque coup à la teste, &

que les accidens paroiſſent, quand meſme il n'y auroit point de playe aux tégumens, il faut croire que le crane a eſté caſſé : car comme nous avons déja obſervé, une perſonne pourroit recevoir un coup à la teſte avec quelque inſtrument mouſſe ſans que les tégumens en fuſſent offenſez ; parce qu'eſtant molets ils cedent au coup qui empeſche leur diviſion ; mais le crane eſtant fait d'une matiere ſolide & qui ne cede pas, principalement dans les adultes, il faut neceſſairement qu'il caſſe quand il eſt preſſé avec trop de violence. C'eſt pour cette raiſon que l'on fait les grands mats de navire de pluſieurs pieces, afin que chacune eſtant plus déliée, elle cede à l'impulſion du vent ; au lieu que ſi elle n'eſtoit que d'une piece, il faudroit qu'elle fuſt fort groſſe, & par conſequent capable de reſiſter beaucoup & de caſſer aiſément.

C'eſt auſſi pour la meſme raiſon qu'une épée ſe caſſe fort aiſément dans le foureau ſans qu'il ſoit rompu.

On peut encore juger du bon ou mauvais ſuccés du coup receu, par le bon ou mauvais temperament du ſujet qui l'a receu, & par la violence avec laquelle il a eſté porté.

S'il n'y a qu'une fêlure elle n'eſt pas ſi dangereuſe que lors que les pieces ſont ſeparées & qui preſſent ou qui piquent les parties qui ſont au deſſous, particulierement quand elles ſont engagées & couchées les unes ſur les autres ; parce que dans cette ſituation la compreſſion eſt beaucoup plus forte ſur le cerveau. Outre que lors que le crane eſt ainſi briſé, cela nous doit faire juger que le coup a eſté fort violent, & qu'il

qu'il a fait un grand ébranlement au cerveau, ce qui est toûjours fort dangereux.

Si la dure-mere a esté brisée par des esquilles, la playe est fort dangereuse, à cause du sang repandu sur le cerveau, & de l'inflammation qu'elle souffre.

Les grandes commotions du cerveau sont fort dangereuses, parce que l'ébranlement ayant esté universel il a rompu des vaisseaux en tant d'endroits differens, qu'il est impossible de le décharger & de le purifier de cette matiere étrangere qui par son séjour ne manque de se pourrir & d'infecter toute la masse du cerveau, d'où la mort s'ensuit.

Si le vomissement survient dans le temps du délire & de la létargie c'est un signe mortel, parce que c'est une marque que les esprits qui vivifioient le cerveau l'ont abandonnez, pour se précipiter dans les autres parties du corps, & principalement dans le ventricule.

S'il survient de grincemens de dents, c'est une marque que le sang extravasé se pourrit, & qu'il corrompt la substance blanche du cerveau.

Les playes de la substance cendrée du cerveau ne sont pas toûjours mortelles, principalement quand l'ouverture du crane est assez grande pour qu'on y puisse porter les remedes.

Mais si la playe penetre dans la substance blanche elle est toûjours mortelle, à cause que cette substance estant faite d'un assemblable infini de petits nerfs qui sont coupez, la mort s'en doit suivre : & aussi parce qu'il est impossible de porter les remedes dans cette partie sans couper de grosses branches d'arteres qui sont cachées

dans les enfractuositez du cerveau, ce qui causeroit un épanchement de sang auquel on ne pourroit apporter aucun remede.

On pourroit faire icy cette question, sçavoir si lors qu'il y a une simple fente au crane, il faut faire le trepan.

Comme il est fort difficile que le crane soit fendu sans que les parties inferieures en ayent esté alterés, il semble qu'il faut toûjours trepaner quand mesme il n'y auroit qu'une fente : cependant je crois qu'en cette occasion il faut attendre les acccidens, parce que la table superieure pourroit estre fenduë, sans que l'inferieure le fust.

Ordinairement la fente cause une tension à la dure-mere, parce qu'elle est attachée au crane par une infinité de petits vaisseaux qui portent la nourriture à la table interieure, & de petits filets qui passent autravers des sutures, principalement dans les jeunes gens. La tension de la dure mere est bientost suivie d'une inflammation, parce que les vaisseaux ne sçauroient estre long temps tendus sans se rompre & verser du sang, qui par son sejour venant à s'aigrir & se corrompre piquotte & irrite la membrane, ce qui luy attire une inflammation, & quelquefois la gangrene.

Si dans la fracture les esquilles blessent la dure mere, il faut d'abord trepaner afin de prevenir les accidens que causeroit le sang épanché, & lever promptement les pieces qui blessent la dure-mere.

Si les deux tables du crane sont cassées, il faut faire l'operation quoyqu'il ne paroisse aucun ac-

cident afin de les prevenir : car ils ne manqueroient pas d'arriver, n'estant pas possible que les deux tables soient cassées sans qu'il y ait de la matiere repanduë sur la dure-mere.

On demande si aprés avoir receu un coup sur la teste, que le crane ne soit point cassé & que les accidens qui nous font connoistre qu'il y a de la matiere repanduë sur le cerveau paroissent, s'il faut trépaner. Il y en a qui sont du sentiment qu'il ne faut point trépaner, parce que le crane estant sain, les simptomes qui surviennent sont les suites d'une grande secousse du cerveau; & que l'on ne sçait point le lieu où la matiere est repanduë.

Les autres disent qu'il faut trépaner quand mesme le crane ne seroit point cassé, pourveu qu'il arrive des accidens fort fâcheux, & que le malade sente une douleur fixe dans un endroit de la teste.

Pour moy je crois qu'il faut suivre la derniere opinion & trépaner, parce que s'il y a de la matiere épanchée sur le cerveau & qu'on ne l'épuise pas, il y a bien de l'apparence que le malade en doit mourir. Secondement quand on ne trouveroit pas tout juste la matiere épanchée vis à vis l'ouverture que l'on feroit au crane, elle pouroit y accourir en situant la teste du malade tantost d'un costé tantost d'un autre, en luy faisant pousser son haline, en luy fermant la bouche & le nez & en comprimant un peu la dure-mere.

Les playes de la teste sont plus ou moins dangereuses, suivant les endroits où elles sont reçûës.

Les fractures de l'occipital sont fort à craindre, parce que le cervelet occupe cette partie, aussi bien que la mouëlle allongée, & les sinus lateraux. Toutes ces parties ne peuvent pas manquer d'estre fort ébranlées & rompuës lorsque cet os est brisé, parce que cette fracture n'a pû se faire sans une violence extraordinaire à cause de son épaisseur.

Les fractures du sommet de la teste & de l'endroit de la fontenelle sont tres-dangereuses, parce que les os sont fort minces en ces endroits, & que le coup qu'on y reçoit tombe à plomb, lequel par consequent est ordinairement fort rude. Mais il n'est pas dangereux par rapport au cerveau, puisqu'on dit qu'on a vû des pertes de substances dans ces endroits, & que le malade n'a pas laissé d'en guerir.

Les fractures qui arrivent sur les sutures sont plus dangereuses qu'ailleurs, parce que mille petits filets ou vaisseaux qui attachent la dure mere se rompent & répandent du sang.

Les fractures des sinus surcilliers sont incommodes & fort longues à guerir, parce que ces cavitez estant tapissées d'une infinité de petites glandes, elles supurent fort long-temps.

Aprés que l'on sera bien asseuré par les signes que nous avons donnez, qu'il y a du pus répandu sur la dure mere, on fera l'operation.

Mais auparavant que de l'entreprendre il faut sçavoir où elle se doit faire.

Il est difficile & mesme dangereux d'entreprendre une operation aussi delicate qu'est celle du trepan, sans sçavoir la structure du crane

ſur laquelle elle ſe doit faire, nous la donnerons donc la plus exacte qu'il nous ſera poſſible.

Le crane eſt une grande cavité compoſée de pluſieurs pieces ingenieuſement aſſemblées, laquelle renferme le cerveau.

La nature a conſtruit le crane de pluſieurs pieces, afin qu'il fuſt plus capable de reſiſter aux inſultes exterieures auſquelles il devoit eſtre ſi ſouvent expoſé, & afin que la fracture ne paſſe pas d'un os à l'autre, lorſque la teſte a receu quelque coup. Il ſemble que les ouvriers ont imité cet artifice, lorſqu'ils veulent faire un ouvrage qui doit eſtre expoſé à quelques violens efforts, comme ſont les maſts de navire, qu'ils font toûjours de pluſieurs pieces rapportées & jointes enſemble, afin qu'eſtant plus flexible, il n'en caſſe pas ſi aiſément.

Chaque os du crane eſt compoſé de deux lames, ou tables, dont l'une eſt interieure & l'autre exterieure ; l'exterieure eſt un peu plus dure que l'interieure, & eſt recouverte du pericrane; l'interieure qui eſt la plus proche du cerveau, a pluſieurs inégalitez ou renures, que les vaiſſeaux de la dure mere ont creuſé en groſſiſſant & par leur battement, lorſque cette lame interieure eſtoit encore tendre.

Il y a une ſubſtance moëlleuſe entre les deux tables du crane, nommée diploée par les Grecs, parce qu'elle tient le milieu entre les deux lames. Les Latins appellent cette moëlle *meditullium*, qui veut dire une petite moëlle, laquelle eſt ſemée de veines & d'arteres comme les autres moëlles des os dont elle reçoit ſa nourriture,

Les deux tables du crane sont solides pour servir de rempart & de défence au cerveau ; mais comme il ne faloit pas que le crane fust fort pesant à cause qu'il devoit estre mû en tous sens, la nature a mis entre les deux lames une substance spongieuse & legere, qui par son onctuosité, rend le crane moins cassant, tant parce qu'il est humecté par cette huile, que cedant facilement aux coups il n'en casse pas si-tost. Les Architectes imitent cette structure, en mettant du mortier entre les grandes pierres de tailles, lesquelles estant posées les unes sur les autres, ne manqueroient pas à casser par l'effort de leur grand poids, si les ouvriers ne mettoient entre deux un corps molasse comme est le plâtre, lequel cedant un peu à la grande charge, empesche la fracture des pierres. La teste de l'élephant qui est d'une grandeur prodigieuse, & qui semble devoir peser beaucoup, est pourtant fort legere, aussi bien que le sternum de l'autruche & de plusieurs autres animaux, parce que ces masses d'os sont faites de deux lames minces & polies, qui renferment entre elles plusieurs petites lames spongieuses, & par consequent fort legeres.

La grandeur du crane est proportionnée à celle du cerveau. Pour estre bien fait, il doit estre rond tirant sur le long, éminent par devant & par derriere, & aplati par les costez pour faciliter la vûë & l'oüie ; il est éminent par devant & par derriere pour contenir le grand & le petit cerveau.

Quand on entreprend de faire l'operation du trépan, il faut principalement bien connoistre

la figure, les inégalitez, & les diverses sutures qui arrivent au crane, afin de ne se pas tromper avec l'éprouvette, en examinant si le crane est fellé par quelque coup receu, ce qui se connoist à ses inégalitez.

Les Anciens pretendent que lorsque les éminences manquent au devant & au derriere de la teste, on ne trouve que deux sutures au crane qui representent un T. Que lorsque la teste est entierement ronde, il n'y a que deux sutures qui se croisent & forment un X. Et que si les éminences du devant & du derriere ont beaucoup de saillie, il se rencontre trois sutures qui representent une H. Volcherus Coitere rapporte qu'il a vû un crane dans la maison d'Arantius sçavant Anatomiste de Boulogne, à qui l'éminence anterieure manquoit, & qui n'avoit ny suture temporale ny coronale.

Tous les os du crane sont assemblez par engrenure que l'on appelle suture. Les sutures se divisent ordinairement en vrayes, fausses & communes. Les sutures vrayes sont celles qui joignent les principaux os du crane, & qui representent sensiblement des coutures. On trouve ordinairement trois sutures vrayes au crane, celle qui joint le coronal avec les parietaux, & s'appelle suture coronale; celle qui va du devant au derriere de la teste, & qui joint les parietaux, s'appelle sagitale; celle qui joint l'os occipital avec les parietaux, est nommée lambdoïde.

On dit qu'il y a trois sutures communes, elles separent les os de la machoire superieure d'avec ceux du crane. Les autres sont appellées

fausses, parce que l'on a crû pour n'y avoir pas regardé d'assez prés, que la partie écailleuse de l'os des temples s'appliquoit sur les parietaux comme les écailles de poisson s'appliquent les unes sur les autres. Mais il n'y a point de pieces au crane qui ne soient engrainées les unes avec les autres : & si l'on y prend bien garde, l'endroit de l'os des temples qui se joint au parietal est tout rempli de canelures qui se joignent ensemble comme les autres sutures. Il faut encore remarquer que la partie écailleuse de l'os des temples ; & celle du parietal qui s'y joint, sont beaucoup plus minces que le reste, ce qui fait un biseau.

Les sutures vrayes comme nous l'avons déja dit, sont la coronale, la sagitale, & la lambdoïde. On appelle la premiere coronale, parce qu'elle fait une couronne circulaire, ou parce que les femmes Grecques portoient autrefois des couronnes de fleurs sur cette suture. La suture qui va du devant au derriere de la teste, s'appelle sagitale, parce que le mot latin, *sagitta*, veut dire une fleche, & que cette suture fait une ligne droite comme elle. La suture du derriere de la teste s'appelle lambdoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance au Λ des Grecs. Les anciens Medecins appliquoient les cauteres à la rencontre de la suture sagitale avec la lambdoïde, & à la rencontre de la sagitale avec la coronale pour guerir les fluxions des yeux. On peut ne faire que deux sutures communes, sçavoir celle qui joint l'os ethmoïde, & celle de l'os sphenoïde, parce que la transversale est la coronale continuée.

Les meilleurs usages qu'on attribuë aux sutures, est d'empescher que la fracture d'un os ne se communique à l'autre, d'attacher la dure mere, de laisser passer plusieurs petits vaisseaux, & les fibres qui forment le pericrane, & de donner issuë à l'insensible transpiration. Ce dernier usage se prouve de ce que ceux qui ont les os du crane tellement unis ensemble, que les sutures sont entierement affaissées; ces personnes-là dis-je, sont sujettes à des douleurs de teste continuelles, parce que la transpiration est empeschée. On a aussi trouvé en quelques sujets qui avoient des douleurs de teste perpetuelles, que les sutures se sont quelquefois tout-à-fait écartées.

Des os du crane en particulier.

Les os qui forment le crane, sont le coronal qui est au devant de la teste, l'occipital forme le derriere, les parietaux avec les deux os des temples forment les deux costez. L'os sphenoïde & l'ethmoïde sont communs au crane & à la face. On trouve les petits os de l'oreille qui sont l'étrier, l'enclume, le marteau avec l'orbiculaire enfermez dans la partie pierreuse de l'os des temples.

L'os coronal occupe tout le devant de la tête; les Anciens l'ont ainsi nommé, parce qu'ils posoient sur cet os la couronne de laurier qu'on donnoit au victorieux. On l'appelle encore l'os du front, parce qu'il forme veritablement le front. Sa figure est demi-circulaire; il est poli par dehors, & fort inégal par dedans, à cause

de l'impreſſion que les vaiſſeaux de la dure-mere luy ont faite pendant qu'il eſtoit encore molaſſe.

Entre pluſieurs cranes on en trouve quelques-uns dont la future ſagitale eſt continuë juſqu'à la racine du nez ; de ſorte que l'os frontal en cette occaſion eſt ſeparé en deux par une ſuture. On dit que cette ſuture ſe rencontre plus ſouvent aux cranes des femmes, qu'à ceux des hommes.

L'os coronal eſt un peu plus épais par devant que les parietaux, c'eſt pourquoy on peut tourner plus hardiment la couronne du trépan ſur cet os, que ſur les parietaux qui ſont plus minces. Cet os eſt joint avec les parietaux par le moyen de la ſuture coronale, & avec les os ethmoïde & ſphenoïde, & ceux de la machoire ſuperieure par des ſutures qui leur ſont communes. Par devant il fait une grande partie des orbites que l'on appelle foſſes. Cet os eſt creuſé ſous les ſourcils par deux cavitez qui ſe trouvent tantoſt fort grandes, & quelquefois fort petites ; ces cavitez montent quelquefois juſqu'au milieu du front, c'eſt pourquoy il y a beaucoup de precautions à prendre quand on veut trépaner dans ces endroits, lorſque les ſourcils ſont fort gros & fort élevez, ces ſinuoſitez ſont fort grandes, & s'étendent fort loin. Ces cavitez ſe vont ouvrir par un trou commun dans les narines. Pluſieurs Anatomiſtes ont crû que ces ſinus faiſoient retentir la voix comme font les échos, parce que, diſent-ils, ceux qui n'ont point ces ſinus parlent niaiſement. Quelques autres ont crû que c'eſtoit un magaſin d'air qui ſervoit à la generation des eſprits

animaux, & que cet air rafraîchissoit l'œil en passant par le grand angle, & qu'il estoit d'un grand secours pour l'odorat. Mais comme ces cavitez sont ordinairement tapissées d'une membrane parsemée de vaisseaux & de glandes ; il faut croire que ces glandes répandent incessamment une partie des serositez & des morves qui coulent insensiblement dans le nez : car la morve n'est fournie que par l'ouverture de plusieurs sinus, comme sont ceux de la machoire superieure & de l'os sphenoïde, qui sont couverts & tapissez d'une mesme membrane parsemée de glandes. Les trous de l'os onguis fournissent aussi des humiditez dans le nez par le moyen des larmes qui y coulent.

Le coronal a plusieurs trous, sçavoir deux exterieurs au dessus des sourcils, qui percent les orbites par où passent un rameau du nerf de la troisiéme paire, lequel se distribuë à la peau, aux muscles du front & des paupieres, & un interne au dessus de cette apophise, que l'on appelle creste de cocq, dans lequel s'attache la racine du sinus droit de la dure-mere. Il a dans sa partie interieure deux fosses qui contiennent la partie anterieure du cerveau. Il a une éminence qui a une rainure dans sa longueur, à laquelle s'attache la dure-mere.

Du frontal dans le fœtus.

Il y a une grande beauté à observer dans cet os, car il commence à s'ossifier de la circonference vers le centre, au lieu que tous les autres os commencent leur ossification du centre vers la

circonference. Dans le fœtus de deux mois le coronal n'eſt encore qu'une membrane, qui ſe change peu à peu en cartilage ; l'on apperçoit au troiſiéme mois pluſieurs petits points, qui ſont autant de centres par où commence l'oſſification. On voit au deſſus des orbites quelqués petits croiſſans oſſeux. Cet os eſt preſque tout oſſifié au quatriéme mois, excepté le milieu qui eſt encore tout membraneux. Les orbites & le trou par où paſſent les moteurs de l'œil, commencent à ſe former. Le coronal eſt diviſé en deux par une ſuture, qui eſt ſerrée du coſté du nez, & plus laſche vers la fontenelle. Les points oſſeux des orbites, qui ne paroiſſent que comme au travers d'un nuage, ſe remarquent aſſez diſtinctement.

Au cinquiéme & au ſixiéme mois, l'oſſification s'augmente, & la fontenelle s'étreſſit, & le milieu du coronal eſt preſque tout oſſeux, & à la fin du ſeptiéme mois le coronal eſt entierement oſſifié.

On voit le ſinus longitudinal au travers de la fontenelle au huitiéme mois.

Kerkerin fait remarquer dans ſon hiſtoire du fœtus, que ſi la fontenelle ne ſe ferme quelque temps aprés la naiſſance, elle reſte quelquefois ouverte pendant toute la vie, & il aſſure qu'il l'a trouvée ouverte pluſieurs fois dans des vieillards.

Au neuviéme mois, les os de la teſte, particulierement le coronal & l'occipital s'approchent, & paſſent les uns ſur les autres, ce qui facilite la ſortie de l'enfant dans l'accouchement.

Des Parietaux.

Les parietaux ſont ainſi nommez, parce qu'ils ſont placez aux coſtez de la teſte, & qu'ils en font comme les paroirs. Leur figure a quelque reſſemblance à un quarré. Ces os ſont exterieurement polis, mais ils ſont fort inégaux dans leur face interieure, parce que ces os eſtant encore mols, les vaiſſeaux en ſe gonflant & par leur battement, y ont fait des impreſſions qui ne repreſentent point trop mal le deſſous de la feuille du figuier. Ces os ſont les plus minces de tous ceux du crane; c'eſt à quoy il faut avoir égard quand on fait le trépan, afin de n'aller pas trop viſte, de peur de bleſſer la dure-mere avec les dents de la cie de la couronne du trépan. Ils ſont aſſemblez avec l'os du front, ceux des temples, le ſphenoide & l'occipital. La fontenelle eſt l'endroit où la ſuture ſagittale va rencontrer la ſuture coronale. Hipocrate appelle cette partie *Bregma*, parce qu'elle eſt la plus tendre. Les Anciens ont nommé cet endroit la fontaine de la teſte, parce qu'ils ont crû que le cerveau eſtoit plus humide dans cet endroit que dans les autres. Ariſtote a crû que la fontenelle de la teſte ne devenoit oſſeuſe, qu'environ le temps que les enfans commençoient à parler, mais cette oſſification n'obſerve guere de regle conſtante. Il y a dans la partie interieure des parietaux, deux grandes foſſes qui ſont ſituées dans leur milieu. On trouve ordinairement un petit trou creuſé dans chaque parietal à coſté de la ſuture ſagittale; c'eſt par ces trous que paſſent des veines qui re-

portent le ſang des tegumens au ſinus droit de la dure-mere.

Des parietaux du fœtus.

L'enfant eſtant encore dans le ſein de ſa mere, dans les trois premiers mois les os ſont encore tous membraneux, on y apperçoit ſeulement de petits points, meſme aſſez obſcurément, par où commence l'oſſification de ces membranes. A la fin du quatriéme mois les parietaux ſont entierement oſſeux. Dans ce temps on voit à l'endroit de la ſuture ſagittale & des os ſphenoïde & temporaux de grandes ouvertures membraneuſes; parce que les parietaux ont commencé à s'oſſifier par le centre, & non pas par la circonference, comme nous avons fait obſerver qu'il arrivoit au coronal.

Au cinquiéme & ſixiéme mois, ces os prennent un accroiſſement conſiderable, & s'approchent peu à peu; de ſorte qu'au ſeptiéme mois ils ſe collent l'un contre l'autre pour former des ſutures. Les parietaux ſont ſeparez du ſphenoïde & des os des temples par une membrane qui eſt entre deux.

Au huitiéme mois ces os commencent à ſe toucher, & au neuviéme ils ſont joints avec le ſphenoïde & les os des temples. La fontenelle qui eſt formée par les parietaux & par le coronal, ne ſe ferme que neuf ou dix mois aprés la naiſſance, & comme Kekerin a fait remarquer ſouvent, elle reſte ouverte à quelques-uns pendant toute leur vie.

Les Sages femmes jugent que l'enfant eſt mort

dans le ventre de sa mere, lorsqu'elles trouvent la membrane de la fontenelle affaissée, & comme enfoncée, parce que le mouvement de la dure-mere dans les enfans vivans soûtient cette partie.

Des os des Temples.

Les os qui sont à costé de la teste s'appellent les os des temples, à cause qu'ils marquent les temps ou l'âge des personnes, les cheveux blanchissant plûtost dans cet endroit de la teste que dans les autres. Ces os sont placez aux costez de la teste vers sa partie inferieure. La partie la plus mince de ces os que l'on appelle écailleuse, est presque circulaire, leur partie inferieure est dure & irreguliere : on l'appelle pierreuse à cause de sa dureté. Ces os sont joints par leur plus grande partie avec les parietaux, & avec toute la partie superieure du sphenoïde. Leur partie inferieure qui est la pierreuse, est jointe à la partie inferieure de l'occipital, & du sphenoïde.

Toute la partie de l'os des temples que l'on appelle écailleuse, est lissée & polie en dehors, mais elle est inégale en dedans, où elle a plusieurs petites fosses qui reçoivent le cerveau. Cet os a plusieurs parties, qui sont l'apophise externe ou temporale, que les Grecs appellent zigomatique, parce qu'elle se joint au zigoma, qui est l'os de la pommette ; l'apophise mastoïde ainsi appellée, parce qu'elle ressemble à un mamellon, laquelle est située derriere le trou auditif externe ; l'apophise stiloïde, à cause

qu'elle est longue & pointuë comme un stilet; à la partie superieure de laquelle s'attachent les parties superieures de l'os hyoïde. Au dessous des apophises temporales il y a deux petites fosses, dans lesquelles s'articulent les deux petites testes de la machoire inferieure; ils ont dans leur partie interne une apophise irreguliere que l'on nomme pierreuse, à cause de sa dureté ; c'est cette pierre qui contient toute la structure de l'organe de l'oüye. Les os des temples ont des trous internes & externes; le premier des internes reçoit un rameau de la carotide ; le second est l'auditif interne par où passe le nerf auditif qui se divise en deux branches dure & molle. Le premier des trous exterieurs est l'auditif externe. Le second est oblique par où passe une veine qui va aux jugulaires. Le troisiéme est entre l'apophise mastoïde & stiloïde. Le quatriéme est un trou qui perce l'entrée de l'auditif externe : on l'appelle trou de communication ; c'est par ce trou qu'on fait quelquefois sortir la fumée du tabac.

Des os des temples dans le fœtus.

Au deuxiéme mois les os des temples sont membraneux. Au troisiéme mois l'apophise zigomatique, & le cercle où s'attache la membrane du tambour sont osseux. Pendant tout le temps de la grossesse, le conduit de l'oüie demeure cartilagineux. La nature pour conserver la membrane du tambour, a mis au devant une membrane épaisse.

Les apophises stiloïdes sont cartilagineuses, & d'un

d'un rouge éclatant comme celle d'un rubis; elles ne s'alongent pas en maniere d'épine, comme elles font ensuite, mais elles sont couchées auprés du cercle osseux, d'où elles prennent leur origine. Ces apophises ne s'ossifient que long-temps aprés la naissance, en sorte qu'on les voit s'alonger & se redresser insensiblement.

Au quatriéme mois la partie écailleuse de l'os des temples est osseuse. Les cavitez qui sont l'organe de l'oüie, & qui sont renfermées dans l'apophise pierreuse, sont formées par un cartilage rouge & vermeil. L'apophise pierreuse est encore toute cartilagineuse, on n'y voit rien d'osseux qu'une petite ligne inégale, qui s'étend au long sous le cercle osseux, & qui passe mesme au delà. Dans ce temps l'os des temples est composé de trois petits os,qui sont l'os écailleux, l'aneau ou cercle osseux, & de cette petite ligne de l'apophise pierreuse.

Au cinquiéme mois, la partie écailleuse de l'os des temples est jointe avec le sphenoïde & le parietal. L'apophise mamillaire est faite de trois petits os. Le premier est appellé pyriforme, parce qu'il ressemble à une poire; il est joint par sa queuë à l'os écailleux. Le second s'appelle scutiforme, parce qu'il ressemble à un bouclier; il est à peu prés de mesme grosseur que le premier. Le troisiéme os de l'apophise mastoïde est environ de la grosseur d'une teste d'épingle, il est separé des deux autres par le mesme cartilage.

Il y a proche du trou par où passe le nerf auditif un autre petit trou rond; on le trouve

quelquefois dans les adultes de figure longue & étroite comme une petite fente. L'os des temples est plus irregulier dans le fœtus que dans les adultes.

Dans le fœtus de cinq mois, la partie massive du marteau est osseuse. La plus longue branche du marteau, qui est encore toute cartilagineuse, tient à la membrane du tambour. L'enclume n'a rien de cartilagineux que le bout de son apophise. La base & les deux branches de l'étrier sont osseuses. L'étrier represente par le haut un demi cercle.

L'on ne trouve point dans le fœtus le quatriéme osselet que l'on appelle orbiculaire.

Au cinquiéme mois, l'os des temples est composé de six osselets qui sont separez les uns des autres; sçavoir de la partie écailleuse du cercle osseux, qui a une rainure dans laquelle s'enchâsse la peau du tambour; de l'apophise pierreuse qui renferme toute la structure de l'organe de l'oüie, & des trois petits os de l'apophise mastoïde.

Au sixiéme mois, le scutiforme & le pyriforme s'unissent ensemble, & ne font plus qu'un os. Le troisiéme osselet est un peu plus gros. L'étrier n'est pas encore bien formé. Le marteau & l'enclume sont un peu plus gros, mais leur dureté est la mesme.

Au septiéme mois, le plus petit os de l'apophise mastoïde se joint avec le scutiforme & le pyriforme. Les petits os des oreilles ne different point de ceux des adultes; il n'y a seulement que le bout de la longue branche du marteau qui est encore cartilagineux.

Des osselets de l'oreille dans les adultes.

L'apophise pierreuse des temples est partagée en trois cavitez, qui sont le tambour, le labirinthe & le limaçon. Le tambour renferme quatre osselets, l'étrier, l'enclume, le marteau & l'orbiculaire.

L'étrier est un petit os semblable à un étrier. Il est fait de deux petites branches posées sur une base plate & ovalaire. A l'union superieure des branches, il y a une petite teste, dans laquelle on trouve une petite cavité, dans laquelle s'emboëte le quatriéme osselet.

L'enclume est ainsi appellée, à cause qu'elle a quelque ressemblance avec l'enclume des ouvriers, elle a trois parties ; la premiere qui fait le corps de l'os est la plus grosse, les deux autres sont de petites branches qui en sont les apophises. La partie massive a deux cavitez, & une éminence pour s'emboëter avec les éminences & la cavité de la teste du marteau. Cette articulation represente une charniere. Le marteau est un petit os qui a quelque ressemblance avec le marteau des ouvriers, estant gros par l'une de ses extrémitez qui en represente la teste, & plus menu par l'autre qui en represente le manche. La partie posterieure de la teste du marteau, a deux éminences & une cavité pour s'emboëter avec l'enclume. Le manche qui est long & menu, se grossit par deux petites apophises.

Le quatriéme osselet n'a presque point d'épaisseur ; il ressemble assez bien à l'écaille du

loup marin. Il eſt convexe du coſté de la teſte de l'étrier, & un peu cave du coſté qu'il s'articule au bec de l'enclume. Tous ces oſſelets n'ont point de perioſte. Ils ſont liez enſemble aux endroits de leurs articulations par des ligamens. Ils ont de petits trous par où entrent les vaiſſeaux qui leur portent la nourriture. Le marteau & l'enclume ſont plus ſolides que l'étrier, qui eſt plus mince & plus poreux.

De l'occipital.

De tous les os de la teſte, il n'y en a point où il faille apporter plus de précaution que dans celuy de l'occipital, pour juger avec l'éprouvette s'il eſt veritablement caſſé aprés quelque coup receu, parce qu'il n'y a point d'os où la nature faſſe voir davantage ſon inconſtance qu'en celuy-cy.

L'occipital forme la partie poſterieure & inferieure du crane, c'eſt le plus épais de tous les os de la teſte : on en trouve quelquefois qui ont un pouce d'épaiſſeur, il a à peu prés la figure d'une loſange. Sa partie exterieure eſt inégale. Cet os a deux apophiſes appellées condiloide, qui s'articulent dans les deux petites cavitez de la premiere vertebre, pour le mouvement de flexion & d'extenſion de la teſte. Il y a dans ſa partie interne deux grandes foſſes qui contiennent le petit cerveau, & deux autres petites laterales accompagnées de deux grands chemins obliques creuſez au deſſus des grandes foſſes par où paſſent les deux ſinus lateraux de la dure-mere, qui vont ſe décharger dans les ju-

gulaires, avec une éminence où s'attache la dure-mere.

L'occipital est joint aux os parietaux, aux os des temples, & aux os henoïde. Cet os a cinq trous; un grand par où passe la moëlle de l'épine, deux lateraux, & deux autres entre l'apophise stiloïde, & le condile de l'occipital. La partie inferieure de cet os est remplie de plusieurs inégalitez qui servent à l'attache des muscles. On trouve assez souvent un grand os triangulaire enchâssé dans l'occipital par le moyen de trois sutures. Quelquefois, mais fort rarement, ce grand os triangulaire est refendu dans son milieu; de sorte qu'il en fait deux; & ces deux moitiées sont jointes ensemble par une suture. La suture lamdoïde est assez souvent croisée de plusieurs petits os longuets qui passent sur l'occipital & sur les parietaux, pour l'affermissement de ces os les uns avec les autres. Lorsque le Chirurgien examinera si cet os est cassé, il se souviendra de toutes ces pieces rapportées, de toutes ces petites sutures, & de ce grand os triangulaire; ce qui le pouvoit tromper, & croire à cause de toutes ces inégalitez extraordinaires, que l'occipital seroit cassé, quoy-qu'il fust tout entier.

De l'occipital dans le fœtus.

Au troisiéme mois l'occipital est fait de quatre os triangulaires, à sçavoir un grand & trois petits. Le grand triangulaire est quelquefois d'une piece, mais quelquefois il est fait de deux, de trois, ou de quatre os qui s'unissent

ensemble. Aprés que les os qui composent le grand triangulaire se sont joints & unis ensemble pour n'en composer plus qu'un, il s'en forme encore un autre plus petit de la figure d'un triangle qui touche par un de ses angles ce grand triangulaire, & ses deux autres angles s'étendent vers les apophises condiloïdes.

Au neuviéme mois cet osselet s'unit avec les deux apophises condiloïdes, & le grand triangulaire. Le petit os qui est au bas de ces apophises condiloïdes, & qui se joint avec elles, est aussi triangulaire; il est separé du sphenoïde; & quelque temps aprés la naissance, il s'unit avec le grand triangulaire, & avec les deux apophises condiloïdes de l'occipital. On trouve quelquefois des fœtus de neuf mois, où le grand triangulaire est divisé en quatre pieces inégales. On voit par là qu'il n'y a point d'os où la nature garde moins d'ordre, que dans la formation de l'occipital.

De l'os sphenoïde.

L'os sphenoïde forme la base du crane, il touche presque tous les os de la teste, & il est fourré entre eux comme un coin, d'où il a pris son nom. Il est plus épais du costé qu'il est uni à l'occipital, plus mince & plus poli dans sa partie superieure ; & generalement parlant, sa figure est si irreguliere, qu'il seroit difficile d'en donner une idée claire par une description ; & l'on en connoistra mieux la figure d'un seul regard, que tout ce qu'on en peut dire. Par le haut il se joint aux os des temples, au coronal,

& à l'os de la pomette, & par le bas avec les deux plus grands os de la machoire ſuperieure, avec l'occipital & le vomer. Il a cinq apophiſes à ſa partie exterieure, deux deſquelles reſſemblent aux aiſles d'une chauve-ſoury, que les Grecs nomment pterigoïdes, où il y a deux enfonçûres que l'on appelle foſſes ; deux autres plates & polies qui forment une partie des orbites, & le deſſous des temples que l'on met au nombre des foſſes ; & une petite apophiſe qui s'éleve du milieu de cet os, qui s'enchâſſe dans une rainure de l'os vomer. L'os ſphenoïde a dans ſa partie interieure deux apophiſes que les Grecs appellent clinoïdes, à cauſe qu'elles ont quelque rapport avec les quenoüilles d'un lit. Il y a entre ces apophiſes une cavité qui reçoit la glande pituitaire, qu'on appelle la ſelle de l'os ſphenoïde, parce qu'elle a quelque reſſemblance à une ſelle de cheval. Il y a entre les deux tables de l'os ſphenoïde, une double cavité ſeparée par un paroir mitoyen qui forme deux ſinus qui s'ouvrent par deux trous differens dans la cavité des narines. Silvius croit que la pituite coule inſenſiblement de la glande pituitaire dans ces ſinus, & de là dans le palais. Mais il n'y a guere d'apparence que cela ſe puiſſe faire, parce qu'on ne voit point de trous dans la ſelle de l'os ſphenoïde, par où ces liqueurs puiſſent paſſer. Nous parlerons des trous de cet os dans l'hiſtoire que nous donnerons enſuite de tous les trous de la baſe du crane.

De l'os ſphenoïde dans le fœtus.

Au deuxiéme mois cet os eſt cartilagineux; au troiſiéme ſes deux aiſles ſont oſſeuſes; au quatriéme il eſt composé de huit petits os, ſçavoir des deux apophiſes pterigoïdes, de deux petits os qui ſoûtiennent la cinquiéme paire des os de la machoire ſuperieure, & de deux petits os qui doivent former la ſelle du cheval, qui ſont gros comme la teſte d'une épingle : & enfin de deux autres, qui ſont les avances par où paſſent les nerfs optiques. Les deux petits os qui appuyent la cinquiéme paire des os de la machoire ſuperieure, ſont ſeparez par la cloiſon oſſeuſe des narines ; & ceux qui doivent former la ſelle de cheval, ſont auſſi ſeparez par un cartilage, mais ils s'uniſſent avant la fin du quatriéme mois, pour ne faire plus qu'un os de la figure d'un croiſſant.

Au cinquiéme mois l'os ſphenoïde n'eſt plus que d'une piece : il reſte pourtant dans le milieu de la ſelle du cheval, un cartilage aſſez conſiderable.

Depuis le ſixiéme mois juſqu'au neuviéme, le ſphenoïde s'augmente & s'endurcit peu à peu ; & quoy-qu'il paroiſſe diviſé en quelques endroits par des liaiſons tendineuſes, il faut pourtant le regarder comme d'une piece, car toutes ces liaiſons s'effaçent dans la ſuite, auſſi-bien qu'à tous les autres os.

De l'os ethmoïde.

Le dernier des os du crane eſt l'ethmoïde; il eſt ſitué interieurement à la partie inferieure du coronal. Cet os eſt appellé cribreux, parce qu'il eſt percé de pluſieurs petits trous qui vont répondre dans le nez. Il y a dans le milieu de cet os, une petite apophiſe, qu'on appelle crête de coq, parce qu'elle a quelque reſſemblance à la crête d'un coq. On voit aux deux coſtez de cette crête, un grand nombre de petits trous par où paſſent les branches du nerf olfactif, qui vont tapiſſer les lames du nez, pour l'organe de l'odorat. Les parties laterales de cet os qui forment une partie de l'orbite, s'appellent os planes, parce qu'ils ſont plats & polis dans l'orbite. Ces lames ſont percées chacune d'un petit trou appellé orbitaire interne, par où paſſe un rameau de la cinquiéme paire. La partie de l'os ethmoïde qui avance dans le nez, eſt une petite lame plus épaiſſe du coſté des os du nez, & plus mince dans un endroit où elle s'enchâſſe dans une rainure de l'os vomer. Sa ſituation eſt verticale, & partage les narines en deux cavitez. La pluſpart des Anatomiſtes ont confondu cette lame oſſeuſe avec le vomer. Aux coſtez de la cloiſon des narines, il y a pluſieurs petites lames oſſeuſes que l'on appelle les os ſpongieux; elles ſont couvertes de la membrane qui tapiſſe le dedans du nez. Plus il y a de ces lames dans le nez, plus l'odorat eſt fin, comme on l'a remarqué dans le vautour, & dans les bons chiens de chaſſe.

De l'os ethmoïde dans le fœtus.

La cloiſon qui ſepare la cavité des narines, la crête de coq & l'os cribleux n'eſt jamais oſſeuſe dans le fœtus. L'ethmoïde s'oſſifie environ le cinquiéme mois, commençant par ces petits os ſpongieux qui ſont attachez aux coſtez de la cloiſon oſſeuſe des narines.

Au ſixiéme mois, les deux parties écailleuſes de l'ethmoïde qui font une portion de l'orbite, deviennent oſſeuſes. Les autres parties de cet os demeurent long-temps cartilagineuſes aprés la naiſſance.

L'hiſtoire ſuivante des trous de la baſe du crane eſt ſi curieuſe, ſi exacte & ſi rare, que j'ay fait un ſcrupule d'achever ce traité des os du crane ſans la donner au Lecteur. Je l'ay tirée de la Chirurgie complette.

Hiſtoire exacte des trous de la baſe du crane, & des vaiſſeaux qui y paſſent.

Il y a neuf paires de nerfs qui naiſſent de la moëlle allongée, & qui ſortent hors du crane par pluſieurs trous. La premiere paire ſert à l'odorat ; elle ſe diviſe au deſſous de l'os cribleux en divers petits filets, qui paſſant dans le nez par pluſieurs trous dont cet os eſt percé, vont ſe diſtribuer à la tunique interieure du nez. La ſeconde eſt celle des nerfs optiques ou viſuels qui paſſent dans l'orbite par des trous particuliers creuſez dans l'os ſphenoïde immediatement au deſſus des apophiſes clinoïdes ante-

rieurs. Dans la portion de l'os sphœnoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ 7. à 8. lignes, laquelle par le bas, c'est à dire au dessous du trou par où passe le nerf optique où elle est presque ronde, & plus large que par le haut où elle se termine en un angle fort long & fort aigu. Il y a plusieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troisiéme paire appellée les moteurs des yeux; 2. la quatriéme paire appellée par Vvillis patetiques; 3. la sixiéme paire toute entiere. Outre ces trois paires qui passent toutes entieres par cette fente; il y passe encore la branche superieure du cordon anterieur de la cinquiéme paire que Vvillvis appelle la branche opthalmique. Au delà de la partie inferieure de cette fente vers le derriere de la teste, on voit dans l'os sphœnoïde de chaque costé un trou qui ne perce point la base du crane, mais qui fait une espece de conduit long d'environ une ligne qui s'ouvre derriere l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse ptérigoïde & le troisiéme os de la machoire : par ce conduit passe la branche inferieure du cordon anterieur de la cinquiéme paire. Environ deux lignes au delà de ces conduits, on trouve encore dans l'os sphœnoïde deux trous d'une figure oblongue & tirans sur l'ovale, qui sont placez aux costez posterieurs de la celle de l'os sphœnoïde, & qui donne passage au cordon posterieur de la cinquiéme paire. Le trou par où passe le nerf auditif qui fait la septiéme paire, est au milieu de la partie posterieure de l'os pietreux qui regarde le cervelet : ce trou qui

eſt fort large eſt l'entrée d'un conduit qui eſt creuſé dans l'os pierreux, & qui s'enfonçant obliquement de devant en derriere de la profondeur d'environ deux lignes, forme comme un cul de ſac, dont le fond eſt terminé en partie par la baſe du limaçon, & en partie par une portion de la bouche du veſtibule : au fond de ce conduit il y a pluſieurs trous; le plus conſiderable eſt celuy de la partie ſuperieure par où paſſe la portion du nerf auditif, c'eſt l'entrée d'un autre conduit qui eſt creuſé dans l'os pierreux & qui vient s'ouvrir entre l'apophiſe maſtoïde & la ſtiloïde; les autres trous donnent paſſage aux branches de la portion molle du nerf auditif. Au deſſous de ce conduit il y a un trou conſiderable formé par la rencontre de deux échancrures, dont la plus large eſt de l'os occipital, & l'autre à la partie inferieure de l'apophiſe pierreuſe : Du milieu de la partie ſuperieure de ce trou ſort une petite avance ou pointe oſſeuſe où s'attache une appendice de la dure-mere, ce qui partage le trou en deux : par le trou anterieur ſort le nerf de la 8. paire, & celuy qu'on appelle nerf ſpinal. Nous dirons dans la ſuite l'uſage du trou poſterieur. Prés du grand trou de l'os occipital par où ſort la moëlle alongée on voit un trou preſque rond & oblong, par lequel paſſe le nerf de la neuviéme paire : Ce trou eſt entierement creuſé dans l'os occipital, & faiſant un peu de chemin dans l'os il paſſe obliquement de derriere en devant : par le dedans du crane ce trou eſt quelquefois double; mais ſes deux entrées ſe réüniſſent à la partie externe du crane, &

les deux branches qui forment l'origine de ce nerf, & qui passant par ces deux trous se reünissent aussi à leur sortie. Voila les passages des neuf paires de nerfs qui sortent de la moëlle allongée. Il ne reste qu'à montrer les chemins par où sort le nerf intercostal, & celuy de la dixiéme paire. L'intercostal sort hors du crane par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. La dixiéme paire naist de la moëlle qui se trouve renfermée entre l'os occipital & la premiere vertebre, & sort par le trou de la dure-mere par où entre l'artere vertebrale.

Les vaisseaux de la dure mere sont les branches des carotides ou des vertebrales. Dans l'os sphœnoide derriere le trou par où passe le cordon posterieur de la cinquiéme paire, est creusé un autre petit trou presque rond qui donne entrée à une branche de la carotide externe, laquelle en entrant s'attache à la dure-mere, & forme plusieurs ramifications pour arroser toute la portion de cette membrane qui couvre les costez & le dessus du cerveau. Au fond & au haut de la partie laterale externe de l'orbite au dessus de l'angle aigu de la fente de l'os sphœnoïde, il y a un trou par où passe une artere qui est un rameau de la branche de la carotide interne qui arrose l'œil ; elle se distribuë à presque toute la partie de la dure-mere qui couvre la partie anterieure du cerveau. L'artere vertebrale en entrant dans le crane fournit de chaque costé un rameau très considerable qui se distribuë à toute la portion de la dure-mere qui couvre le cervelet. A l'égard des veines qui accompagnent ces arteres elles sortent presque toutes hors du

crane par les mesmes trous par où entrent les arteres. Il y a quatre grosses arteres qui fournissent au cerveau la matiere dont il se nourrit, & celle dont se forment les esprits, sçavoir les deux carotides internes & les deux vertebrales. Les carotides internes entrent dans le crane par un conduit particulier creusé dans l'os des tempes, l'entrée de ce conduit est de figure ovale, & est situé à la partie externe de la basse du crane au devant de la fosse de la jugulaire interne : Ce conduit se porte obliquement de derriere en devant, & apres avoir fait environ trois lignes de chemin, il finit vers la partie posterieure de la selle de l'os sphœnoïde, l'artere fait le contour de ce conduit lequel est semblable à celuy d'une S romaine : à la sortie de ce conduit, elle coule sous la dure-mere le long des costez de l'os sphœnoïde jusques aux apophises clinoïdes anterieures : là elle se releve pour percer la dure mere & s'attacher à la base du cerveau. Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mere, font un second contour en forme d'une S romaine. A l'endroit où les carotides percent la dure-mere, elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inferieure du trou par où passe le nerf optique. Les arteres vertebrales sortant des trous des apophises tranverses de la premiere vertebre se contournent en passant sous les apophises obliques superieures des 7. vertebres, ensuite elles percent la dure-mere, & coulant sous la moëlle, elles entrent dans le crane par le trou occipital, & s'inclinant l'une vers l'autre, elles se réünissent

& ne forment plus qu'un tronc. Les veines qui raportent le ſang dans la ſubſtance du cerveau ſe vuident dans les ſinus de la dure-mere, leſquels ſe déhargent tous dans ceux qu'on appelle lateraux qui ſortent hors du crane immediatement au deſſous des nerfs de la 8. paire par la partie poſterieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophiſe pierreuſe. Ces ſinus lateraux ſe vuident dans les jugulaires internes qui ſont receus dans un enfoncement conſiderable, creuſé dans chaque coſté de la partie externe de la baſe du crane qu'on nomme la foſſe de la jugulaire interne. A la partie ſuperieure & poſterieure du trou par où ſortent les ſinus lateraux, on voit une ouverture qui eſt l'extremité d'un conduit dont l'entrée eſt derriere les condiles qui ſont au coſtez du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os; le canal qui y eſt renfermé s'ouvre immediatement dans le ſinus vertebral & l'on peut dire qu'il en eſt comme la premiere origine. On voit par là que le ſang contenu dans les ſinus lateraux ſe vuide par deux endroits; la plus grande portion dans les jugulaires du col, & l'autre dans les ſinus vertebraux des conduits ne ſe trouvent quelquefois que dans un coſté, d'autres fois ils ſont fermez l'un & l'autre, & pour lors le ſang contenu dans les ſinus lateraux ſe vuide dans les jugulaires internes. Derriere l'apophiſe maſtoïde il y a de chaque coſté un trou conſiderable par où paſſe une groſſe veine qui raporte une partie du ſang qui a eſté aux tégumens & aux muſcles qui couvrent une partie du derriere de la teſte :

Cette veine s'ouvre dans les sinus lateraux à l'endroit où ils recommencent à se contourner; dans quelques sujets le trou ne se rencontre que d'un costé, quelquefois mesme, il n'y en a point du tout; en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux se vuide dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent dans chaque os parietal à costé de la suture sagittale, a peu de difference de la lamdoïde, on voit un trou par où passe une veine qui raporte le sang des tégumens de la teste, & qui se vuide dans le sinus longitudinal superieur:ces trous se trouvent quelquefois fermez d'un costé, & quelquefois de tous les deux; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuident dans la jugulaire externe. Il y a au milieu de la selle de l'os sphœnoïde un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont crû que la limphe contenuë dans la glande pituitaire se vuidoit dans le sinus de la selle de l'os sphœnoïde : mais ces trous ne sont remplis que par des vaisseaux sanguins qui raportent le sang des os & des membranes qui composent ces sinus, d'ailleurs ces trous se trouvent rarement dans les adultes. Entre l'épine du coronal & du crista-galli est un trou qui sert d'entrée à un conduit qui s'enfonce de haut en bas de la longueur d'environ 2. lignes dans l'épaisseur de la table interieure du coronal : la racine du sinus longitudinal superieur est fortement engagée dans ce trou qui donne aussi passage à quelques vaisseaux sanguins destinez pour la nourriture de cette table interieure. On voit plusieurs autres petits trous

creusez

creusez en divers endroits de la base du crane ; Les principaux sont sur l'apophise pierreuse qui donnent passage à plusieurs vaisseaux qui servent à la nouriture de l'os des tempes qu'on appelle la caisse de l'os du tembour. Les autres trous sont principalement destinez pour les vaisseaux qui servent à la nourriture de diverses parties de la base du crane.

On ne trepane jamais sur les sutures principalement sur le lieu de la fontanelle, parce qu'il y a, comme nous avons déja dit, une infinité de petits vaisseaux qui passent au travers des sutures qui attachent la dure-mere dans ces endroits là, ensorte que si l'on faisoit l'operation, on la pourroit déchirer avec les dents de la cotonne du trepan,& on ouvriroit le sinus longitudinal si l'on trepanoit sur la suture sagittale. Mais s'il a receu quelque coup sur les sutures,& qu'on juge qu'il y ait du sang repandu des deux costez de la suture, il faut faire deux trepans, un de chaque costé de la suture, parce que la dure-mere est attachée aux sutures, de maniere que les matieres qui seroient repanduës des deux costez de la suture n'aurient point de communication.

L'on ne trepane point directement au milieu de l'os coronal ni de l'occipital principalement vers leurs parties inferieures, à cause que la dure-mere est attachée fort étroitement à des productions qui sont dans ces endroits, & qu'on ne manqueroit pas de la déchirer en tournant le trepan.

L'on ne doit point trépaner sur les sourcils à cause des grandes cavitez qui sont dessous, &

qui sont tapissez d'une membrane fort épaisse, & que l'os est double dans cet endroit, de sorte qu'au lieu de trouver le cerveau lors qu'on a percé cet os, on tombe dans une cavité sous laquelle il y a encore un os qu'il faudroit percer ce qui rendroit l'operation fort difficile & fort embarassante, outre que comme nous avons déja remarqué, la supuration seroit fort longue dans cet endroit à cause d'une membrane glanduleuse qui tapisse ces sinuositez.

Il ne faut trepaner sur l'os des temples que dans une grande necessité, principalement sur la partie qui se joint sur l'os proprietal, parce la partie mince de l'os des temples est jointe avec le bas du parietal, ce qui feroit qu'un morceau de l'os des temples échapperoit n'estant que couché sur l'os parietal, ce qui rendroit l'operation difficile.

Il ne faut point trepaner sur les sinus lateraux qui sont aux costez de l'occipital, on ouvriroit ces sinus avec les dents du trepan.

Lorsqu'il y a des os enfoncez, ou un grand fracas d'os, il ne faut pas appuyer le trépan dessus, mais à costé, parce que on ne manqueroit pas d'enfoncer ces os sur le cerveau, qui ne tiennent plus gueres, & de le briser; d'où s'ensuivroit la mort, mais il faut appliquer le trepan à costé de ces fracas d'os ou de l'enfonsure.

Si aprés un coup receu il y a du fracas d'os & des esquilles, si ostant ces esquilles & les os detachez il y a un assez grand trou pour porter les medicamens sur la dure mere il ne faut point faire d'autre trepan, on peut trepaner hardiment

fur tous les autres endroits du crane.

Voicy la maniere de faire les incisions aux tegumens. Si l'on veut faire l'incision sur le muscle crotaphite temporal, il la faut faire en 7. de chifre, ou en V. Il vaut encore mieux faire une simple incision en long & en suivant la rectitude des fibres, & la faire assez grande pour presser commodément le trepan.

Dans tous les autres endroits de la teste on fait ordinairement l'incision en croix, mais je crois qu'il suffit de la faire en T ou en long, car pourveu qu'il y ait un espace suffisant pour placer le trepan cela suffit.

Si la playe est au front, on doit faire une incision transversale en suivant la longeur des rides, la cicatrice en sera moins diforme.

Quand quelqu'un aura receu un coup sur la teste, il faut d'abord la sonder ; si on trouve le crane découvert & que l'ouverture ne soit pas assez grande, il la faut dilater jusqu'à l'os pour examiner la nature de la fracture, & puis on remplit la playe de charpi sec, afin d'absorber le sang qui pourroit empescher de reconnoistre la nature de la playe. Si quelque artere fournissoit du sang il faudroit le lier & laisser la playe en cet estat jusques au lendemain.

Si le fracas d'os estoit grand, qu'il y eût des os enfoncez, & qu'il fallût les relever, il faudroit laisser l'appareil jusqu'à ce que l'hemorragie fust arrestée, afin de choisir en liberté le lieu le plus propre pour appliquer le repan.

Aprés donc qu'on a fait l'incision, soit en croix, soit en V, soit en T, & qu'on a levé

les tegumens & le péricrane en poussant dessous une espatule ou bien avec les doigts ; qu'on a arresté l hemoragie , & qu'on a attendu jusqu'au lendemain si on l'a jugé necessaire, c'est à dire si les accidens n'ont point esté trop pressans. On bouche ordinairement les oreilles du malade avec du coton soit pour l'empescher d'entendre le bruit que font les assistans, soit afin qu'il n'entende pas celuy du trepan ; on le met ensuite dans la situation la plus commode & on le fait tenir par des serviteurs. On luy fait ordinairement appuyer la teste sur un oreiller; on commence d'abord le trou par le perforatif avec lequel on fait un petit trou dans lequel on met la piramide de la couronne afin qu'en tournant le trepan il soit stable, & qu'il ne fasse pas avec les dents diverses incisions. On choisit une couronne proportionnée à la grandeur du trou que l'on veut faire. On tient l'arbre du trepan de la main gauche, & on appuye le front sur cette main gauche qui tient le trepan afin de presser la couronne contre le crane pour qu'elle puisse mieux faire le trou & l'on tourne l'arbre du trepan assez viste dans le commencement. Quand le trepan a fait son chemin de l'épaisseur & de la profondeur d'une demie ligne, on leve le trepan afin d'oster la piramide, car si on continuoit trop long-temps sans l'oster on seroit en danger de percer la dure-mere, parce qu'il se trouve des cranes extremement minces. On nettoye la scie du trepan avec de petites brosses à toutes les fois qu'on leve la couronne ou la scie. On remet ensuite la couronne dans le chemin

qu'elle a déja tracé, & l'on continuë de couper le crane, ensuite on leve le trepan pour nettoyer la couronne aussi bien que le chemin qu'elle a fait A chaque fois qu'on leve le trepan on sonde la profondeur du chemin qu'a fait la couronne, afin de tourner plus doucement si l'onjugeoit que l'on approchast de la duremere de peur de la déchirer avec les dens de la scie. L'on sonde aussi le passage de la scie tout au tour avec une plume taillée en cure dent, afin de voir si le crane n'est point plus coupé d'un costé que d'autre; si cela estoit il faudroit appuyer davantage le trepan sur le costé qui seroit le moins scié.

Quand on apperçoit du sang aux dents de la couronne, c'st une marque que la premiere table du crane est coupée, & qu'on est arrivé jusqu'au diploé; pour lors il faut tourner doucement & avec beaucoup de précaution de peur d'enlever la premiere table toute seule en quitant la seconde, parce que cela embarasse & allonge l'operation, & il faut oster en cette occasion la piece d'os qui est restée dans la couronne pour continuer à couper la seconde table. Mais il ne faut pas que cela estonne, car cette premiere table quitte ordinairement aprés les coups qui ont esté faits avec des instrumens meurtrissans, parce que l'ébranlement & la secousse que le coup a donné a separé le diploé d'avec l'os. On examine de temps en temps avec la feuille de mirte si la piece qu'on veut enlever est branlante, afin de ne pas couper la dure mere, si on continuoit de couper sans examiner avec la plume & avec la feuille de mirte si

elle se détachera bientost. Il y a des praticiens qui se servent du titre-font pour ébanler la piece, & pour examiner si elle est chancellante, & bientost coupée. Quand on se sert du tirefont il faut avoir fait son chemin dans le milieu de l'os pendant qu'il est stable & qu'on n'a point encore scié l'os. Quand on apperçoit que la piece branle, on la leve avec la feuille de mirte, ou bien avec le tirefond. Il ne faut pas tirer la piece tout d'un coup, mais bien doucement, parce que la dure-mere est ordinairement attachée au crane, principalement dans les jeunes sujets, de sorte que si l'on tiroit l'os tout d'un coup & qu'il fust attaché à la dure-mere, on l'arracheroit & on la déchireroit. On ostera donc l'os bien doucement de son trou, on examinera s'il n'est point adherent; s'il est attaché à la dure-mere on le détachera avec la feuille de mirte.

Quand l'os est trop adherent à la dure mere il y a des praticiens qui laissent separer l'os d'avec la dure mere par la supuration qu'ils attendent, mais comme ces attaches ne se trouvent que dans les jeunes sujets dont la dure-mere est moite & relaschée, elle cede & se peut facilement détacher avec une spatule ou feuille de mirte.

Aprés que l'on a emporté la piece il reste toûjours au fond du trou de petites dents ou inegalitez qui pourroient blesser la dure-mere; il les faut couper avec le couteau qu'on appelle lenticulaire, parce qu'il a une petite lentille au bout, avec lequel on presse un peu la dure-mere afin de faire sortir le pus ou le sang repandu, on fait

pancher la teste au blessé pour attirer la matiere du costé du trou ; on luy fait fermer le nez & la bouche & on luy fait retenir son haleine. Ces mouvemens font approcher la dure-mere de l'ouverture, qui pousse les matieres en dehors. Ce qui oblige ainsi la dure-mere à se lever, c'est qu'en fermant la bouche & le nez le diaphtagme s'applatit, & en s'applatissant il comprime l'aorte qui passe entre ses tendons, ce qui repousse le sang dans l'aorte ascendante, & l'oblige à monter par les arteres carotides & vertebrales qui sont sous le cerveau, ce qui le fait soulever.

On épuise les matieres qui se presentent avec de fausses tentes. S'il y a du sang ou du pus sous la dure-mere il la faut ouvrir avec une lancette; mais il faut bien prendre garde de blesser le cerveau. On envelope la lancette dans une fausse tente pour ne pas épouventer les assistans qui croiroient qu'on itoit percer le cerveau au malade s'ils voyoient la lancette ; on fait semblant d'essuyer, on perce la dure-mere, on épuise les matieres & on fait

L'APPAREIL.

On applique d'abord un sindon qu'on trempe dans le miel rosat avec l'esprit de vin ; on l'introduit entre le crane & la dure-mere, tant pour humecter & déterger que pour refondre les matirees. Le sindon est un petit morceau de liege fin tout rond au milieu du quel on passe un fil; il faut que ce fil sorte du trou pour attirer le sindon quand on pance la playe & qu'il soit plus grand que l'ouverture du trou, afin que

les remedes dont on l'imbibe puiſſent humeſ-
cter les parties voiſines, & que la dure-mere ne ſoit point froiſſée contre les bords de l'ouverture du crane dans le mouvement du cerveau. On fait encore un autre ſindon de charpie qu'on trempe dans quelque remede convenable & on l'applique ſur le premier : l'on acheve de remplir le trou avec de petits plumaceaux trempez dans quelque liqueur vulneraire; on met ſur le tout un grand plumaceau ſec qui couvre l'os; on garnit les levres de la playe de bourdonners qu'on temponne bien & qu'on charge de quelque bon digeſtif fait avec la terebentine & les jaunes d'œufs, & par ſur le tout on met un grand emplaſtre, & on maintient tout cet appareil avec le bandage qu'on appelle le grand couvre-chef.

Pour le faire on prend une grande ſerviette; on la plie de ſon long & inégalement, c'eſt à dire qu'il s'en faille quatre doigts que la ſerviette ſoit pliée dans ſon milieu. Pour appliquer la ſervierte ſur la teſte il la faut prendre par le milieu avec les deux mains, de ſorte que les quatre doigts de chaque main ſoient ſous la ſervierte, & que les deux pouces ſoient deſſus; on paſſe la ſervietre par derriere la teſte du malade & non par devant pour ne pas donner un coup de ſerviette ſur le viſage du malade. Avant que d'appliquer la ſervietre ſur la teſte du bleſſé il faut faire tenir l'appareil par un ſerviteur avec la main de peur de le jetter à bas & de déranger les emplaſtres & les compreſſes. On applique la ſerviette ſur le front, de maniere que la partie de la ſerviette qui a eſté 4. doigts plus

longue que l'autre partie tombe sur le nez. On fait tenir les deux bouts superieurs de la serviette sous le menton par un serviteur, ou bien le malade les tient luy-mesme s'il le peut; le Chirurgien prend les bours de dessous, il les tire tout droit au costé de la teste avec les deux mains, il se forme aux costez des oreilles plusieurs plis qu'on appelle pates d'oye; l'on passe ces deux bouts de serviette derriere la teste, on les fait croiser pour les ramener par devant, & on les attache avec des épingles où ils finissent. Il faut bien prendre garde que la serviette fasse des plis derriere la teste & aux costez. En tournant ainsi la serviette au tour de la teste du malade, il s'est fait deux grands sacs qui tombent au costé de la teste; il faut prendre avec la main les bouts de la serviette que le malade ou le serviteur tenoit, l'on passera l'autre main ouverte dans les sacs dont nous venons de parler, il les faut tirer en bas en glissant la main ouverte de ce costé dans ces sacs afin qu'ils fassent moins de plis; il faut relever ces sacs sur le haut de la teste en les appliquant aux costez des petits angles des yeux, il les faut faire passer l'un sur l'autre sur la teste & les y attacher, & bien accommoder ce qui passera derriere la teste en attachant bien toutes choses avec des épingles, evitant le plus que l'on poura de faire de plis. Les deux chefs ou bouts de la serviete que l'on tenoit sous le menton s'attachent avec des épingles ou bien on les noüe sous le menton. L'appareil estant fait on couche le malade & on a soin de

La Cure

On panſera tous les jours le malade deux fois le jour de la meſme maniere que nous avons fait dans le premier appareil, & l'on fera des embrocations tout autour de la playe, ayant auparavant raſé la teſte. Ces embrocations ſe feront avec l'huile roſat meſlé avec l'eſprit de vin.

Il faut beaucoup faire ſupurer la playe exterieure, rien ne contribuë davantage à ſoulager la dure mere que cette ſupuration à cauſe de la communication qu'il y a entre la dure-mere & les tegumens par les petits vaiſſeaux ſanguins.

L'on aura ſoin de bien temperer la chambre du malade avec de bon feu s'il fait froid, on ne panſera jamais le malade qu'on ait du feu dans un rechaux, & on aura ſoin de bien clore le lit avec les rideaux pendant qu'on le panſera, afin que l'air ne corrompe point la playe.

La dure-mere s'enflamme quelquefois ſi fort qu'elle ſort par l'ouverture du trepan, c'eſt pour quoy il faut toûjours bien boucher le trou ſans comprimer le cerveau, & avoir recours à la ſaignée, aux lavemens, & au bon regime de vivre.

Lors que la dure-mere & le cerveau ſont bleſſez, il ſurvient quelquefos un fongus ou champignon, qui eſt une excroiſſance de chair molle, qui peut eſtre engendrée par les matieres graſſes dont on a abreuvé le cerveau. Il faut deſſecher ces tumeurs avec l'eſprit de vin, ou la teinture d'aloës, & on ne ſe ſervira de medicamens graiſſeux. Si ces remedes ne ſont pas capables de diſſiper ces fongus, on ſe ſervira des cathe-

retiques les plus doux, comme la therebentine en poudre, la poudre d'iris de Florence, ou bien de l'alun calciné. Pour bien consumer ces excroissances on les tamponnera de sorte qu'elles soient un peu comprimées. Enfin si ces remedes ne suffisent on aura recours au precipité rouge.

Aprés l'effet de ces remedes, la décoction des plantes vulneraires bouillies dans du vin blanc dans laquelle on met du miel rosat est fort bonne. Enfin on prendra soin de dessecher ou bien d'humecter la partie selon le besoin, & l'on appliquera tous ces remedes le plus chaud que l'on pourra.

Quand on voit que la chair est bien ferme & bien vive on la maintiendra dans cet estat ; mais si elle est molasse il la faut comprimer, & avoir recours aux remedes fondans.

L'on appliquera sur l'os des plumaceaux qu'on trempera dans des remedes qui avancent l'exfoliation, comme l'esprit de vin dans lequel on fait infuser de l'euphorbe, c'est un fort bon remede.

L'on aura aussi recours aux remedes generaux suivant les accidens qui pourront survenir & tenir toûjours le ventre libre.

Quand on pansera le malade il faut bien se donner de garde de se servir de linges qui ne soient pas propres ou qui ayent déja servi à des playes comme on fait dans les Hôpitaux où l'on met tous ces linges dans la lessive pour servir plusieurs fois ; parce qu'il reste encore dans les pores de ces linges des esprits acides & corrosifs, dont ils ont esté remplis en les appliquant

sur des ulceres. Ces esprits corrosifs sont capables de gangrener la dure-mere.

On ne se servira point de medicamens huileux pour mettre sur la dure-mere, parce qu'ils bouchent les pores & empeschent la transpiration.

L'on ne se servira point aussi de medicamens acides, ils coagulent les liqueurs & font des obstructions.

L'exfoliation arrive tantost plus tost tantost plus tard.

Le cal qui remplit l'ouverture du crane est ordinairement fait en 40. ou 50. jours. Il est plutost fait dans les jeunes gens que dans les vieillards, & il n'est jamais si ferme ni si solide en quelque sujet que ce soit que l'os naturel.

Voicy la maniere dont Fabricius Ildanus s'est pris pour guerir une fracture du crane.

Il commença par donner un lavement, aprés que le malade l'eut rendu, on luy rasa les cheveux de la teste, qu'on luy fomenta avec l'huile rosat & de mirtilles. Ensuite on luy fit une incision cruciale, on luy leva les tegumens & le pericrane, & on mit le crane à nud; on remplit la playe d'étoupes fines & imbibées de blanc d'œuf Le jour suivant on osta quelques esquilles qui se separoient de la premiere table, & on appliqua un trepan. On mit un petit sindon de soye sur la dure-mere qu'on avoit imbibée de miel & d'huile rosat, à cause de la grande douleur que le malade sentoit, & on remplit le trou avec un digestif fait de cette maniere. Prenez nue once de therebentine lavée dans de l'eau de betoine & de sauge, une once &

demie d'huile rosat, deux gros de jaunes d'œufs, une once de gomme Elemy dissoude à un feu lent avec les huiles cy-dessus & passez. Prenez encore un scrupule de crocus en poudre, deux jaunes d'œufs meslez le tout & en faites vostre onguent.

Aprés qu'on eut mis ce mondificatif dans la playe, on mit par dessus un emplastre d'unguent basilic, on fit des embrocations avec l'huile rosat & de mirtilles sur toute la teste & sur tout le col du malade. Le mesme jour on luy donna un lavement, on prescrivit un bon regime de vivre, & on continua ce traitement pendant quelques jours. Le pus cependant supura par le trepan, & peu à peu la fievre & les autres accidens cesserent.

La douleur & l'inflammation estant appaisée, on messa quelques goutes d'eau de vie avec du miel rosat pour mettre sur la dure-mere, & on appliqua sur la playe le mondificatif suivant.

Prenez de la poudre faite de racines de la plante appellée caryophyllata, de la poudre de racine d'angelique, d'aristoloche ronde, d'iris de Florence, de chacun une dragme; de l'extrait de sauge & de bethonique de chacun deux scrupules; de gomme Elemi disoude dans l'huile rosat deux dragmes; meslez le tout dans un mortier & en faites une onguent avec autant qu'il faudra de miel rosat & un peu d'eau de vie, & appliquez ce mondificatif dans le trepan Enfin on appliqua par dessus un emplastre fait comme celuy qui suit.

Prenez quatre onces de l'emplastre de betonica, une once de gomme Elemi dissoute dans

l'huile rosat, des poudres de roses odorantes & myrtilles, de chacune une dragme; du mastic, du roseau odorant, de l'angelique, de la plante caryophilata, de chacun une dragme & demie ; avec autant qu'il est necessaire d'huile rosat, & un peu de cire, & faites l'emplastre.

Pendant tout le temps de la guerison, on luy donnoit des lavemens de deux jours l'un, & quelquefois tous les jours, lorsque le ventre n'alloit pas ; & on purgeoit quelquefois le malade avec le sirop solutif composé avec la rubarbe, l'agaric & le sené, la manne & la casse & le malade fut gueri.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 13. Centurie 1. dit qu'il a vû une femme, qui ayant reçû une playe contuse sur le parietal droit, lequel avoit esté rompu & enfoncé, elle vomit d'abord de la bile & des alimens cruds. Il luy osta quelques fragmens d'os, & un morceau du cerveau de la grosseur d'une feve. Le lendemain on luy osta encore quelques fragmens d'os avec une portion du cerveau aussi grosse qu'une aveline. On continua encore quelquefois de luy oster des lopins de la substance du cerveau pendant la cure, & la malade fut guerie.

Il rapporte dans la mesme Observation, qu'une fille ayant esté blessée à la teste, on luy tira plusieurs fragmens d'os; de sorte qu'on luy voyoit une partie du cerveau à nud, parce que les meninges estoient entierement pourries. Pendant trois semaines on luy ostoit tous les jours des morceaux du cerveau que la nature

mesme détachoit ; de sorte que cette partie du cerveau estoit entierement cavée. Le cerveau estant ainsi tout à nud, on vit naistre sur sa substance des tubercules charneux, dont chacun estoit gros comme une lentille. Ces tubercules en croissant sensiblement, se joignoient l'un à l'autre, & formoient un tegument charnu & assez solide, qui remplit toute la cavité du cerveau, & le recouvrit entierement ; ainsi il sembloit que cette fille recouvroit sa santé : mais la cure de sa playe ayant esté negligée, elle mourut six mois aprés. Ce qu'il y a de remarquable dans le commencement du traitement de cette playe, la blessée ne laissoit pas d'agir dans sa maison, comme si elle se fust bien portée, ne sentant ni fievre ni douleur.

On a vû depuis quelques années dans l'Hôtel-Dieu de Paris, une femme qui ayant esté blessée à la teste, il luy survint une grande pourriture aux tégumens ; de sorte que la moitié du crane estoit découvert. Il arriva une exfolliation des deux tables du crane ; de sorte qu'une partie du frontal, & la moitié des deux parietaux, s'exfolierent tout à la fois : on luy osta une grande calotte de dessus la teste, & le cerveau resta tout à nud recouvert de ses meninges : on voyoit tout à l'aise le mouvement du cerveau. Peu à peu il se recouvrit d'une matiere charnuë qui se consolida, mais cette couverture ne devint jamais si dure, qu'elle ne reçût l'impression du mouvement du cerveau. Quand on touchoit avec le doigt le plus legerement qu'on pouvoit à cette membrane charnuë, la femme voyoit plusieurs chandelles. Cette fem-

me portoit cette calote osseuse avec elle, & demandoit l'aumône dedans. Elle fit faire une calote de plomb qu'elle mettoit sur la teste, en la place de la calote osseuse, pour la garantir des injures exterieures.

Fabricius Hildanus Observation 12. Centurie 3. dit qu'il a vû un enfant de dix ans qui se fit une grande enfonçûre sur l'occipital en tombant; comme il n'y survint d'abord aucuns accidens dangereux, les parens negligerent de faire traiter cette playe; cet enfant perdit peu à peu la memoire & le jugement, quoy-qu'auparavant sa chute il eust beaucoup d'esprit, il ne put plus étudier, ni apprendre aucun métier; & à l'âge de 36. ans il devint entierement stupide.

Il dit encore qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfonçûre, dans laquelle on auroit inrroduit le petit doigt. On n'y fit point d'autre remede, que de mettre sur la playe une compresse trempée dans l'esprit de vin qu'on renouvelloit tous les jours, l'enfanr guerit, & ne luy resta aucune incommodité. Cette histoire fait voir que les fonctions de l'ame ne se font pas dans toutes les parties du cerveau, puisque l'enfonçûre que le jeune homme s'estoit faite à l'occipital, le rendit stupide, & que celle que l'enfant s'estoit faite au front, ne luy causa aucun accident.

Si les blessures de teste sont suivies de grands accidens, elles sont aussi quelquefois fort avantageuses aux blessez. F. Hildanus Observation 8. Centurie 2. dit qu'un homme ayant eu le crane fracturé à la rencontre de la suture sagittale

tale avec la coronale, cette bleſſure le gueriţ d'une ancienne migraine. Il reſta un petit ulcere à l'endroit de la fracture, qui peut-eſtre fut la cauſe de la gueriſon de la migraine, par la ſupuration que cet ulcere faiſoit.

Schenkius dit qu'un homme ayant eu le crane fracturé, cet accident le guerit d'une épilepſie qu'il avoit depuis pluſieurs années.

Riviere Obſervation 37. Centurie premiere, fait l'hiſtoire d'une petite fille âgée de 7. ans, qui depuis deux mois eſtoit tourmentée d'une ſi grande douleur de teſte vers les ſourcils, qu'elle demandoit qu'on luy ouvrît la teſte avec un couteau. Cette farouche douleur luy cauſa trois ou quatre accés d'épilepſie qui furent ſi grands, qu'elle écumoit par la bouche. Cette fille mourut, & rendit aprés ſa mort du pus par les narines, cela fit croire aux Medecins qu'il y avoit un abcés dans le cerveau. On luy ouvrit la teſte, on ne trouva rien dans le cerveau que quelque humeur cereuſe.

Si ces Meſſieurs luy avoient ouvert les ſinus frontaux, il y a bien de l'apparence qu'ils euſſent trouvé un abcés dans leurs cavitez. Car la pluſpart des abcés qui coulent par le nez, ne viennent point du cerveau: par où paſſeroit cette matiere groſſiere? mais ils viennent des cavitez des ſourcils, ou de celles des jouës.



CHAPITRE XXII.

De la fistule lacrymale.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait vers le grand angle de l'œil, pour tirer le pus de la fistule qui s'est formé dans cet endroit.

LA CAUSE

De cette tumeur vient d'une humeur acre & salée, qui s'écoulant par les conduits lacrimaux, corrode & bouche la petite glande qui est au grand angle de l'œil ; de sorte que les larmes ne pouvant plus passer dans le nez par les trous qui sont dans l'os onguis, il faut qu'elles coulent sur les jouës, & la cerosité excoriant cette petite glande ou tubercule de chair qu'on voit dans le grand angle de l'œil, il luy survient un ulcere qui dégenere en fistule, par l'action des pointes des acides. Cette cerosité par sa vertu corrosive, carie l'os par son sejour, & bouche le passage aux larmes. Et c'est cette fistule, de laquelle l'operation est tres necessaire.

Il ne faut pas croire que la matiere des larmes soit toûjours la cause de la fistule lacrimale : car quelquefois elle arrive d'un abcés ou d'une inflammation du sac lacrimal, sans que la serosité ou la limphe qui fait la matiere des larmes y ait de part.

Dans cette sorte de fistule il y a toûjours du

pus dans le ſac lacrymal, qui ſort meſme par le coſté du nez, quand ceux qui en ſont attaquez le preſſent, ce qu'ils font tous les jours pour éviter la douleur de l'operation : car en la faiſant ainſi ſupurer elle n'augmente pas, & le malade la peut garder toute ſa vie.

Les Signes

De la fiſtule lacrymale ſont un écoulement involontaire des larmes ſur la jouë. Ce ſigne n'eſt pourtant pas fort aſſuré : car il pourroit arriver que les larmes couleroient ſur les jouës, ſans qu'il y euſt pour cela une fiſtule ; une obſtruction ou une inflammation au grand angle de l'œil eſtant ſuffiſante de produire cet effet.

Le veritable ſigne de la fiſtule, eſt lorſque le pus ſort du coin de l'œil par dehors ou par dans le nez. Si l'os n'eſt pas alteré, la guériſon en ſera plus prompte.

Pour connoiſtre ſi la fiſtule ſe termine à l'os, il y faut introduire la ſonde, ſi l'on ne ſent point de douleur, mais de la dureté ſeulement, c'eſt une marque que l'os eſt découvert : car ſi le perioſte eſtoit encore ſur l'os, la ſonde cauſeroit une grande douleur au malade.

Si l'os eſt dur & uni, & que le pus qui ſort de la fiſtule ne ſoit ni gros, ni huileux, c'eſt une marque que l'os eſt entier. Si l'os eſt inégal & rude, il eſt carié.

L'Operation.

On fait aſſeoir le malade ſur un ſiege, on luy fait tenir la teſte par un ſerviteur, on luy bande l'œil ſain pour luy oſter la vûë des inſtru-

mens ; on fait une incifion demi-circulaire avec un biftouri droit fur la tumeur. En faifant cette incifion, il faut bien prendre garde de couper les paupieres, cela cauferoit une grande difformité à l'œil qui y refteroit toute la vie. On examine avec la fonde fi l'os eft carie pour dilater la playe; fi la carie va au delà de l'incifion, il faut encore dilater la playe avec la lancette, ou bien avec de l'éponge preparée, pour mettre la carie à nud.

Si aprés l'incifion on remarque que l'os foit carié, il y faut appliquer deffus un cautere actuel; pour cela on met un ftilet fur l'os, fur lequel on paffe une canule, dont la partie fuperieure eft faite en forme d'entonnoir : on ofte le ftilet, & on introduit le cautere actuel dans la canule que l'on paffe legerement fur l'os carié. Cette canule empefche que le malade ne fente la chaleur du feu.

On a accoûtumé de percer l'os onguis avec le cautere actuel, mais cela me femble inutile, parce que cet os eftant alteré par le pus qui a fejourné dans la fiftule, par l'air, & par les medicamens, il faut neceffairement qu'il exfolie; & cet os eft fi mince, qu'il ne peut exfolier en partie, il faut qu'il forte tout entier, & qu'il laiffe par ce moyen un trou à cofté du nez. L'operation eftant faite, il faut appliquer

L'APAREIL.

On remplit la premiere fois la playe de petits bourdonnets de charpie tout fec, on met par deffus un petit plumaceau fec & un petit em-

plaſtre, une compreſſe, & on ſoûtient le tout avec le bandage.

Le plus ſimple ſe fait avec un mouchoir de toile fine, pour ne pas bleſſer l'œil On plie ce mouchoir en biais ou en triangle, on le prend avec les deux mains par ſon milieu les doigts deſſous, & les pouces deſſus : on le paſſe par derriere la teſte, & on l'applique par le milieu ſur l'œil ; on gliſſe les mains ſur le mouchoir par derriere la teſte, où on l'engage avec les deux autres bouts qu'on ramene par devant, & on les attache où ils finiſſent avec des épingles. Ce bandage eſt propre pour toutes les maladies de la teſte.

Voicy un autre bandage de la teſte. Pour le faire, prenez une bande roulée à un chef, de deux aunes de long, & deux doigts de large, on applique le bout de la bande obliquement ſur le parietal : on la paſſe ſur l'œil malade ; on la deſcend ſur la jouë oppoſée à l'œil qu'on bande ; on la paſſe derriere la teſte ; on la paſſe ſur l'œil malade, ſur lequel on continuë de meſme à faire trois circulaires comme le premier, & on tourne pluſieurs tours circulairement autour du front, où l'on arreſte la bande.

Si l'on veut bander les deux yeux, voicy comme il s'y faut prendre. Prenez une bande roulée à deux chefs de deux doigts de large, & de quatre aunes de long ; appliquez la bande par derriere la teſte, couvrez chaque œil avec chaque bout de bande, en la faiſant croiſer ſur le nez ; conduiſez chaque bout de bande ſur chaque jouë en deſcendant, paſſez derriere la teſte ; revenez ſur les meſmes tours de bande, en paſ-

ſant comme la premiere fois, & continuez plusieurs fois ces circulaires, paſſez enſuite vos deux bouts de bande autour du front, tournez autour de la teſte, continuez juſqu'à ce que vôtre bande ſoit finie, & l'attachez. Ces derniers tours de bande autour du front arreſtent les premiers qu'on a faits ſur les yeux.

LA CURE.

On couche le malade ſur le dos, afin que la matiere des larmes prenne ſon cours par l'ouverture qu'on a faite. Avant que de procurer la gueriſon des chairs, il faut que la carie de l'os & la caloſité de la fiſtule ſoit entierement détruite; ainſi lorſque les chairs ſurmonteront, il les faudra conſumer avec la pierre infernale.

La cure de la fiſtule conſiſte principalement à conſumer le calus, & à conſolider enſuite exactement l'ulcere. Pour cela il faut élargir l'entrée de la fiſtule pour yappliquer les remedes.

On dilatera l'orifice de la fiſtule avec des tentes de moëlle de ſureau, ou avec des racines d'ariſtoloche, ou bien avec l'éponge preparée avec la cire. La racine de gentiane ſeiche eſt fort bonne toute ſeule, ou enduite de quelque onguent ramoliſſant. Cette racine fait deux bons effets. Si on l'enduit d'un onguent émolient, elle ramolit la caloſité, & élargit l'entrée de la fiſtule; quand on retire cette racine, elle eſt deux fois plus groſſe qu'avant ſon application. Si vous voulez rendre la vertu de cette racine plus forte, il la faut ſaupoudrer avec de l'alun brûlé, par ce moyen on dilate, & on conſume tout enſemble les caloſitez.

Quand les calositez seront consumées; quand l'exfoliation & la supuration seront faites, nettoyez vostre ulcere avec des injections faites avec l'esprit de vin, le suc de nicotiane, & la poudre de dépoüilles de serpent, ou bien avec de l'hydromel. Voicy encore un bon mondificatif. Prenez trois onces de miel rosat, demi once d'esprit de vin, demi dragme de mercure precipité doux, meslez le tout, & en faites vos injections. Vous diminuërez la dose du precipité selon que vous le jugerez à propos, & les circonstances.

L'eau de plantain dans laquelle on dissout du mercure doux, est fort bonne pour faire des injections à chaud.

Le suc d'écrevisses pilé avec des feuïlles de nicotienne, exprimée & meslée avec du mercure doux, est un fort excellent mondificatif.

Le mercure bien mélangé avec les vulneraires, est le meilleur mondificatif que l'on puisse avoir pour les fistules. Voicy un remede qui mondifie, qui consolide & qui cicatrise successivement les fistules sans avoir recours au feu.

Prenez deux onces de miel écumé, faites cuire le tout jusqu'à une consistence visqueuse; quand il commence à se refroidir, ajoûtez-y de l'aloës, de l'encens bien pulverisé, une dragme de chacun, une once & demie d'assa fætida pulverisée, pilez le tout long temps dans un mortier pour faire un onguent.

Voicy comme Fabricius Hildanus a gueri une fistule lacrymale. Un enfant âgé de 13. ans avoit depuis quatre ans une fistule à l'œil gauche

qu'on croyoit incurable : car non seulement l'os estoit carié, mais encore la glande lacrymale estoit tellement corrodée, que les larmes couloient abondamment par la fistule lorsque l'enfant pleuroit, lequel estoit de si mauvaises humeur, qu'il ne voulut jamais permettre qu'on luy appliquast un cautere actuel, qui est un remede fort efficace, ce qui obligea d'avoir recours à d'autres remedes. On commença par luy regler un bon regime de vivre, & à le purger avec des remedes convenables à son temperament. Ensuite on luy appliqua un seton à la nuque. Aprés que le seton eut supuré quelque temps, on appliqua sur la fistule un cautere potentiel pour en élargir l'ouverture qui estoit fort étroite. Aprés que l'escare fut tombé, on dilata la fistule jusqu'à l'os avec un onguent escarotique, & avec de l'éponge preparée, & on remplit la fistule avec de la poudre d'euphorbe : on appliqua dessus un emplastre fait de gomme élemi sans aucun mélange. On continua à traiter le malade de cette sorte pendant sept semaines, aprés lesquelles l'exfoliation de l'os se fit; aprés cela on mit tous les jours une fois dans la playe quelques gouttes de bon baume avec un peu de charpie, la playe se consolida, & la fistule fut entierement guerie. On osta ensuite le seton, & on cicatrisa la playe. Fabricius Ildanus fait beaucoup d'estime de la poudre d'euphorbe pour la guerison de toutes les fistules.

Voicy encore une methode de guerir les fistules lacrymales, tirée de l'Observation 3. Centurie 6. de Fabricius Hildanus.

Il commence la cure des fistules lacrymales par

un bon regime de vivre : ensuite il purge les humeurs prédominantes du corps. Il fortifie la teste avec des medicamens pris interieurement & exterieurement. Les remedes qu'on prend interieurement seront par exemple, les décoctions de gaiac, de sasse-pareille, de sasafras, de chyne, de betoine, de sauge, de romarin, de marjolaine, de primevere. Les conserves faites avec la betoine, le romarin, la sauge, le primevere, la pivoine, la confection alkermes, l'écorce de citron, & autres de cette nature prises interieurement sont admirables.

Les remedes exterieurs seront des poudres, de benzoin, de stirax calamite, de mastic, d'oliban, d'ambre blanc, de graines de kermes, de racines d'iris de Florence, de fleurs de betoine, de romarin, de marjolaine, de roses rouges, dont on saupoudrera la teste, & dont on pourra remplir de petits coussinets pour appliquer sur la teste.

Il faut ensuite faire revulsion de la matiere qui coule vers l'œil. Les ventouses appliquées sur les épaules seront fort bonnes pour cela, aussi-bien que les vessicatoires derriere les oreilles. Le seton vaut encore mieux, parce qu'il attire puissamment les matieres qui se portent à la fistule ; il purge la teste de ses excrémens, & la fortifie.

Il dit que le seton est d'une si grande importance pour guerir les fistules lacrymales, qu'il y a des malades qui ne gueriroient jamais sans ce secours. Auparavant que de l'appliquer, il faut purger le corps, & il ne faut point travailler à la guerison immediate de la fistule que le

ſeton n'ait ſupuré pendant quelque temps.

Aprés cela il faut dilater la fiſtule avec des morceaux de racine de gentienne, ou d'éponge preparée, ou bien avec quelque cauſtique; il faut fermer exactement l'œil du malade, ſi l'on applique des cauſtiques ſur la tumeur, de peur que le cauſtique venant à ſe fondre, ne coule dans l'œil. Il y a des praticiens qui ouvrent la fiſtule avec une ou deux gouttes d'eau forte, ou d'huile de vitriol; il faut auſſi conſumer les caloſitez de la fiſtule avec ces liqueurs, mais cette pratique ne vaut rien; parce qu'il peut arriver que l'os eſtant encore ſain, il ſoit gaſté & corrodé par ces liqueurs.

Aprés que la fiſtule eſt ouverte, il faut mettre dedans des bourdonnets ſaupoudrez dans la poudre de precipité preparé, & par deſſus un emplaſtre de gomme élemi. Il faut mettre une ou deux fois par jour de cette poudre dans la fiſtule, ſelon que l'ulcere ſera plus ou moins humide. Mais il vaut mieux ne penſer qu'une fois par jour l'ulcere. Il ne faut pas dés le commencement examiner avec la ſonde ſi l'os eſt carié, il ſuffit de mettre dans la playe la poudre precedente, elle conſumera facilement les chairs molles; & ſi l'os eſt ſain, elle ne l'alterera point, mais elle mondifiera l'ulcere, & le cicatriſera.

Si l'on trouve que l'os ſoit carié, il le faut découvrir autant qu'il ſera poſſible, & le remplir d'euphorbe en poudre fort ſubtile: C'eſt le meilleur remede que l'on ait contre la carie des os, & il ne point apprehender qu'il ait trop d'acrimonie. Obſervez qu'il ne faut point

embarasser la poudre d'euphorbe avec l'huile comme font ordinairement les Apoticaires, cela émousse la vertu de l'euphorbe, & l'huile est fort contraire aux os, aussi bien que celle de vitriol & de souffre; l'eau forte leur est aussi fort contraire. Il y a des Praticiens qui guerissent la carie des os dans la fistule lacrimale en appliquant dessus le cautere actuel, ce remede est fort bon, mais il faut préferer la poudre d'euphorbe au cautere actuel.

L'ulcere estant suffisamment mondifié avec la poudre de précipité preparé, & estant presque rempli de chair, on y pourra appliquer quelque bon baume, il fait une belle cicatrice & bien unie.

Pendant tout le temps qu'on traitera la fistule, on laissera tomber deux ou trois fois par jour dans l'œil quelques gouttes du collyre suivant.

Prenez de l'eau rose & de plantain de chacune une dragme & demie, de l'eau d'euphraise & de valerienne une dragme, de la semence de coins reduitte en poudre un scrupule, meslez le tout & les laissez infuser 7. ou 8. heures, faites couler & adjoûtez dans la liqueur que vous aurez coulée, de la tutie préparée, du plom brûlé, de la corne de cerf brûlée & preparée de chacun une dragme, avec un scrupule de camphre, meslez le tout fort exactement dans un mortier, & en faites un collyre que vous appliquerez tout chaud, Avec l'aide de Dieu toutes choses ayant esté bien préparées le malade guerira.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus observation 14. Centurie 2. dit qu'un jeune homme ayant eu une veine ouvete au grand angle de l'œil, il arriva une si grande hemoragie que la mort s'ensuivit.

CHAPITRE XXIII.

De la Cataracte.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une ponction que l'on fait dans le globe de l'œil pour ranger avec la pointe de l'aiguille un corps opaque qui est devant la prunelle, & qui empesche le passage de la lumiere.

LA CAUSE.

Entre ceux qui nous ont donnez des causes de la cataracte, les uns onr dit que c'estoit une obstruction de la prunelle formée par une viscosité de l'humeur aqueuse qui est renfermée enrre la cornée & l'uvée.

Les aurres pretendent que c'est une taye qui se forme au devant de l'humeur cristalline.

Quelques-uns croyent que ce n'est qu'une petire pellicule qui se détache du cristallin, & qui flotre dans l'humeur aqueuse, persuadez qu'ils sont que toutes les parties sont formées dés la premiere conformarion, de sorte qu'il ne s'engendre jamais de membranes ni de kistes, mais que ce sont des developpemens des membranes

des parties voisines, lesquelles s'augmentent en recevant la nourriture qui leur est portée par la partie à laquelle elles sont encore attachées. Ils appuyent cette pensée sur ce que les cataractes ne sont qu'un composé de plusieurs petites pellicules appliquées les unes sur les autres, qui se peuvent aisément développer quand la cataracte est cuite.

Ils prouvent encore que la cataracte n'est qu'un developpement d'une membrane du cristalin, parce que si on l'abat lors qu'elle est entierement formée, on applatit le cristalin : c'est d'où vient, disent-ils, que les rayons de la lumiere ne recevant plus de modification dans le cristalin qui soit propre à faire distinguer exactement les objets, qui paroissent ordinairement confus aprés qu'on a fait l'operation de la cataracte de sorte qu'on est obligé de se servir de louppes.

Les Signes

Si la cataracte est noire, jaune, ou plombée elle est pour l'ordinaire incurable, parce qu'elle a trop d'épaisseur & d'adherence, cela est cause qu'en faisant l'operation on déchire la prunelle en sorte que son ouverture ne pouvant plus se resserrer, ni se dilater, tous les rayons de la lumiere qui entrent dans l'œil se trouvent confondus sur la retine, ce qui fait une vision confuse.

Les cataractes bleuës & qui tirent sur le vert, celles qui sont d'une couleur de perle ou de fer bruni se peuvent guerir en les abatant avec l'aiguille.

Lors qu'on n'apperçoit point le mouvement de la prunelle, c'est une une marque que la cataracte est attahée à luvée, ce qui arrive presque toûjours lors qu'elle est fort ancienne & pour lors il n'y faut point toucher.

Afin de s'assurer que la cataracte est assez solide pour souffrir l'operation; on met une louppe de verre ou une fiole pleine d'eau devant l'œil du malade, l'on met derriere la fiole ou la loupe une chandelle alumée; si le malade voit quelques couleurs au travers de ces instrumens, c'est une marque que la cataracte n'est pas encore meure, mais s'il ne distingue aucunes couleurs il est temps de travailler à abatre la cataracte. On dit que celles qui arrivent aprés la fievre, ou bien aprés une grande douleur de teste sont tres difficiles à guerir.

Les cataractes sont plus aisées à guerir dans les enfans que dans les adultes.

Lors que les cataractes commencent à se former on voit les objets comme au travers d'un nuage, alors on les appelle des suffusions.

Il y a des cataractes qui ont la consistence du parchemin, celles-là ont une vertu de ressort ce qui fait que lors qu'on les a abatuës elles retournent devant la prunelle & que l'operation devient inutile. Quand on est bien asseuré que la cataracte est en estat il faut faire

L'Operation.

Le printemps & l'automne sont les saisons les plus propres pour entreprendre cette operation parce qu'elles sont fort temperées. Pour la faire on choisit un beau jour, on bande l'œil

ſain du malade, & on le fait aſſeoir dans une chaiſe les yeux tournez du coſté du jour ; le Chirurgien ſera aſſis devant le malade ſur un ſiege plus haut que le ſien, & un ſerviteur paſſera derriere pour luy appuyer la teſte ſur ſa poitrine ; on fait tourner l'œil du malade du coſté du nez, afin que la conjonctive ſoit plus apparente.

L'operateur prend une aiguille emmanchée, il y a des aiguilles plates, il y en a de rondes, il y en a trois quarrées. Il perce la conjonctive tout proche la cornée du coſté du petit angle de l'œil, il faut éviter les vaiſſeaux de la conjonctive ; on pouſſe hardiment l'éguille juſques ſur le milieu de la cataracte qu'il faut abaiſſer av ec la pointe de l'aiguille, & la tenir quelque temps ſujette au deſſous de la prunelle. Si la cataracte ne remonte point l'operation eſt bien faite, mais ſi elle remonte il faut encore l'abatre & la tenir aſſujetie ; c'eſt pourquoy il ne faut point retirer l'aiguille de l'œil que la cataracte ne ſoit entierement aſſujetie.

Il faut que l'aiguille avec laquelle on fait l'operation ſoit d'un acier bien poli avant que de la faire entrer dans l'œil il la faut paſſer dans du drap ou dans le bord d'un chapeau, cela la polit, & fait que ne s'y trouvant aucunes inégalitez la douleur en eſt moins grande.

Quand on a retiré l'aiguille de l'œil, il faut abaiſſer les paupieres deſſus. Il ne faut point preſenter d'objets au malade aprés l'operation, pour voir s'il les diſtingue parce que la cataracte n'eſtant pas encore bien aſſeurée ny affermie dans le lieu où l'on l'a pouſſée, & l'œil faiſant

des mouvemens & souffrant des contractions en regardant les objets ils pourroient la faire remonter. Quand mesme la cataracte ne remonteroit pas en presentant des objets à l'œil immediatement aprés l'operation, il seroit toûjours dangereux de luy faire voir la lumiere, parce que l'œil ayant perdu l'habitude de la voir depuis longtemps, & venant à entrer tout d'un coup dans l'œil elle blesseroit la rétine & pourroit causer des accidens fâcheux. L'operation estant faite, il faut faire

L'APPAREIL

Qui consiste dans une comptesse qu'on imbibe dans un colire fait avec l'eau de plantain, l'eau de rose & le blanc d'œuf, & pardessus une compresse & on arreste le tout avec un mouchoir en biais, ou bien avec les bandages que nous avons amplement décrits aprés l'operation de la fistule lacrimale. Il faut qu'il ait aussi l'œil sain bandé, afin de ne point faire de muovemens.

LA CURE.

Le malade gardera le lit pendant ttois ou quatre jouts, aprés lesquels il pourra se lever & rester dans une chambre obscure.

REMARQUES.

On lit dans l'observation 82. des journaux d'Alémagne qu'un homme d'érude voulant se divertir à jouër de quelque instrument, une des cordes ayant cassé, le bout luy en frappa l'œil droit qui luy fit une petite playe fort douloureuse

loureuſe. Auſſi toſt on luy appliqua des ophtalmiques rafraîchiſſans pour apaiſer l'inflammation, le malade s'eſtant éveillé pendant la nuit il voyoit auſſi clair dans ſa chambre que s'il eût eſté en plein jour, de ſorte qu'il obſervoit juſqu'aux moindres traiats de ſes tableaux & de ſes tapiſſeries. Le malade eſtant tout ſurpris de ce merveilleux phenomene, il ferma l'œil bleſſé il ſe trouva dans les tenebres, il ferma enſuite l'œil ſain & ouvrit le bleſſé tous les objets de ſa chambre luy parurent éclairez. Il appella pour qu'on luy aportaſt de la lumiere, mais il ne la put ſuporter à cauſe du grand éclat de lumiere que les divers objets produiſoient dans ſon œil bleſſé pendant le jour. le ſimptome dura quelques jours, & ſe diſſipa peu à peu.

On lit dans l'obſervation 93. qu'un homme eſtant attaqué de la verole avec des ulceres veneriens, il ſe fit traiter, les ſimptomes diminuant peu à peu ſa veuë s'altera de ſorte que les objets luy paroiſſoient tous doubles. Le mal venerien continuant à guerir ſa veuë fuſt retablie.

REMARQUES.

Riviere obſervation 45. centurie 3. dit qu'il ſurvint une cataracte fort épaiſſe à une fille âgée de 8. ans qui luy venoit d'une longue optalmie, cette macule occupoit la moitié de l'iris: voicy comme il la guerit. Il fit diſſoudre du ſel armoniac dans de l'eau roſe dans un vaiſſeau de cuivre pendant 2. ou 3. jours juſqu'à ce que la liqueur fuſt beuë. Il faut aſſez mettre de ſel armoniac pour que la diſſolution pique legere-

la langue, & en mettre dans l'œil & dessus avec des compresses.

CHAPITRE XXIV.

Des Accouchemens.

LEUR DEFINITION.

CEtte operation est une extraction de l'enfant, des membranes qui l'enveloppent, & du placenta dehors de la matrice.

LA CAUSE

De la grossesse d'une femme est un enfant renfermé dans sa matrice.

LES SIGNES

Qui nous marquent que la conception est faite, sont la rencontre mutuelle des deux semences, un plaisir plus grand qu'à l'ordinaire, parce que dans ce temps là le col de la matrice serre davantage la verge; un tressaillement agreable & extraordinaire dans toutes les parties du corps de la femme. Ces signes ne sont pourtant pas toûjours des marques asseurées que la femme a conceu, car on en voit tous les jours qui deviennent grosses sans émission de semence & sans avoir senti aucun plaisir.

Si aprés la reception de la semence du mâle la matrice est entierement fermée, qu'il ne s'en écoule rien, & que la verge du mari se retire moins moüillée qu'à l'ordinaire, c'estun signe que la conception est faite; parce que c'est une

marque que la ſemence eſt reſtée dans la matrice.

La femme qui a conceu reſſent quelque petite douleur au tour du nombril & quelques broüillemens au bas-ventre ; ce qui vient de la forte contraction que la matrice fait pour ſe fermer, la quelle faiſant faire des mouvemens à la veſſie, tiraille l'ouraque qui va s'attacher au nombril & qui luy cauſe cette petite douleur : le brouillement du bas-ventre vient de l'irritation que le mouvement de la matrice fait au rectum ſur lequel elle eſt couchée.

Il faut obſerver que l'ouverture interieure de la matrice des femmes qui ont déja eu des enfans ne ſe ferme pas ſi exactement dans le temps de la conception qu'aux femmes qui n'ont point encore enfanté.

Le dégouſt, la perte de l'apetit des viandes ſans avoir d'autre maladie, l'envie de manger des choſes extraordinaires, les nauſées & les vomiſſemens qui continuent long temps la, pareſſe, l'aſſoupiſſement & la mauvaiſe humeur ſans raiſon, les douleurs de dents auſquelles elle n'eſtoit point ſujette, le crachement extraordinaire, la retention des mois, leur évacuation dans un temps non accoûtumé, l'enflure des mamelles, leur endurciſſement & leur douleur, la dureté du mamellon, ſon augmentation, les petits boutons qui leur viennent comme à des fraiſes, l'augmentation du petit cercle, qui eſt autour du mamelon & ſa couleur brune, la protuberence du nombril, la moleſſe des paupieres qui fait qu'elles ont de la peine à ſe ſoutenir, & leur obſcurité accompagnée d'un cercle jaune & livide, les yeux baſ-

tus, enfoncez, le blanc de l'œil troublé, le regard languissant, le sang qu'on luy tire mauvais, l'amaigrissement, la grosseur du ventre qui augmente peu à peu, & le coït, sont des signes de la conception, qui paroissent quelquefois tous ensemble & quelquefois en partie.

Il faut remarquer que plusieurs de ces signes arrivent aux vierges dans la retention des ordinaires; car elles ont des dégousts, des vomissemens, mais ils ne sont pas si frequens, des enflures, des duretez, des douleurs aux mamelles & au ventre, des apetits des choses étrangeres & extraordinaires, les yeux livides & leur matrice peut estre fermée, quelquefois les femmes sont reglées jusqu'à la fin de leur grossesse, mais elles ne le sont pas si abondamment.

Des signes qui precedent & qui accompagnent l'accouchement naturel.

Il y va quelquefois de la vie de l'enfant & de sa mere d'avancer un accouchement lors que l'enfant n'est pas à son terme.

Les coliques faites par les vents qui vont & viennent en bruissant par tout le ventre & qui ne repondent pas en bas vers la matrice, comme font celles qui precedent & qui accompagent l'accouchement ne sont pas des signes asseurez qu'il faille accoucher une femme. Ces coliques sont dissipées par des linges chauds qu'on applique sur le ventre & par quelques lavemens au lieu qu'elles augmentent par ces remedes lors que ce sont les veritables douleurs de

l'accouchement. Un flux de ventre peut causer de fausses douleurs, aussi bien que la fievre dans le temps des redoublemens.

Mais les veritables signes qui precedent l'accouchement naturel, & qui arrivent peu de jours auparavant, sont les douleurs de reins qui ne luy estoient pas ordinaires, la tumeur du ventre qui estoit haute, est tombée plus bas, ce qui fait qu'elle ne peut plus marcher si aisément qu'à l'ordinaire, & qu'elle a une frequente envie d'uriner, parce que le fœtus pese sur la vessie; il s'écoule des humiditez glaireuses de la matrice qui humectent le passage de l'enfant, & le dilatent.

Les signes qui accompagnent l'accouchement present, sont les grandes douleurs des lombes & vers les reins, qui redoublant par intervalles, luy répondent au bas du ventre avec des épreintes réïterées. La femme a le poux plus frequent, plus plein & plus élevé qu'à l'ordinaire; le visage rouge & enflammé, à cause des efforts qu'elle fait pour mettre son enfant au monde. Toutes les parties honteuses se tumefient, parce que l'enfant pousse pour sortir. Et si le vomissement survient, c'est une marque que l'enfant paroistra bien tost. Ce vomissement est causé par la sympathie qui est entre la matrice & l'estomac, à cause des nerfs qui se communiquent à l'un & à l'autre.

Quand l'accouchement est fort proche, il arrive un tremblement universel, principalement aux cuisses & aux jambes, avec une chaleur par tout le corps; & souvent les humiditez qui coulent de la matrice, sont teintes de

ſang. L'on trouve avec le doigt l'orifice interieur de la matrice ouvert, & les membranes des enfans qui contiennent les eaux ſe preſentent, leſquelles ſont plus ou moins dures & tenduës, que les douleurs ſont plus ou moins fortes. Les douleurs continuant, les membranes ſe rompent, les eaux s'écoulent, & l'on ſent à nud la teſte de l'enfant qui ſe preſente à l'ouverture de la matrice.

Quand tous ces ſignes ou la plus grande partie ſe rencontrent enſemble, on peut dire que la femme accouchera bien toſt, ſoit qu'elle ſoit à terme ou non.

L'OPERATION.

Auſſi-toſt que le Chirurgien aura reconnu par les ſignes que nous avons donnez, que la femme eſt dans un veritable travail ; il prendra garde que ſon ventre ne ſoit pas trop ſerré par ſes jupes ; on luy donnera quelques cliſteres un peu forts auparavant que l'enfant ſoit au paſſage, afin de vuider le rectum pour faire place à l'enfant, & que la femme faſſe des efforts pour aller à la ſelle. On luy preparera enſuite un lit auprés du feu ſi c'eſt en hyver, autour duquel on puiſſe tourner commodément.

Si la femme eſt replette de ſang, il luy en faudra tirer dans le temps que ſon poux commence à s'élever, pour luy dégager la poitrine, aider à la reſpiration, & prévenir les pertes de ſang ou la fievre aprés l'accouchement. On luy fera prendre un bon conſommé, ou un œuf frais, & puis on la promenera dans ſa chambre, & on luy fera prendre de temps en temps quelques

cuillerées de vin ordinaire : car les vins fumeux & les liqueurs luy donneroient la fievre. Quand les douleurs luy prendront, on luy recommandera de les bien faire valoir en poussant par le bas.

Le Chirurgien touchera de temps en temps l'orifice interne de la matrice, pour voir si les eaux sont prestes à percer ; ce que reconnoissant, il oindra les parties de la femme de quelque huile émolliente, ou de quelque graisse, & se tiendra toûjours proche de la malade, afin d'en observer les gestes, les plaintes & les douleurs, pour juger si l'accouchement se doit bientost faire, sans estre obligé de toucher si souvent aux parties.

L'on fera reposer la malade de temps en temps sur son lit pour reprendre ses forces, mais il ne faut pas qu'elle y soit trop long-temps, principalement si c'est une petite trapuë, parce qu'en se promenant, la pesanteur de l'enfant fait dilater l'orifice interne de la matrice, & les douleurs en sont plus grandes & plus frequentes ; mais aussi il ne faut pas les fatiguer dés les premieres douleurs, parce qu'on épuise leurs forces de trop bonne heure.

Lorsque les eaux se presenteront, il les faudra laisser percer d'elles-mesmes, si l'accouchement est naturel, parce que si on les perçoit avant l'enfantement, le passage demeureroit sec, & moins propre à faire glisser l'enfanr.

Aprés que les eaux auront percé, on portera le doigt dans l'ouverture interne de la matrice, pour voir si c'est la teste de l'enfant qui se presente, on la sentira dure, grosse, ronde, pesan-

te & égale ; au lieu que les autres parties sont inégales, raboteuses, dures ou molasses, selon la partie qui se presente.

On se dépeschera de coucher la femme sur un petit lit qu'on aura fait de plusieurs matelats, & non pas de plume, sur lequel on mettra des draps pliez en plusieurs doubles pour empescher que le sang & les eaux qui viendront en abondance ne l'incommode, & on couchera la femme sur le dos ; de sorte qu'elle ne soit pas tout-à-fait assise, ni tout à-fait couchée, elle aura plus de force dans cette situation, & elle respirera plus à son aise, que si elle estoit toute enfoncée dans son lit. Elle écartera ses cuisses l'une de l'autre, en pliant les jambes, & en approchant un peu les talons contre les fesses, qui seront mediocrement élevées sur un petit oreiller, afin que le coccyx ait plus de liberté de se reculer en arriere ; & les pieds seront appuyez contre quelque chose qui resiste ; elle tiendra quelqu'un avec ses mains pour se mieux roidir pendant le temps de ses douleurs. On dira à la malade de retenir son haleine, & de pousser fortement en bas. Il ne faut point luy presser le ventre en bas avec les mains, comme font les Sages-femmes, cela s'oppose à l'accouchement, & on peut blesser la matrice. Le Chirurgien oindra ses mains avec quelques graisses ou huiles, afin de dilater bien doucement l'orifice interne de la matrice en mettant le bout de ses doigts à son entrée, & les écartant les uns des autres dans le temps des douleurs, & poussant peu à peu les costez de son orifice vers le derriere de la teste, & oignant de temps en temps toutes les parties.

Quand la teste de l'enfant commence à avancer, le Chirurgien se mettra en posture pour recevoir l'enfant, & elle repoussera les costez de la matrice vers le derriere de la teste de l'enfant. Aussi tost que la teste sera avancée jusqu'aux oreilles, on la prendra avec les deux mains par les costez, en glissant quelques-uns de ses doigts sous les machoires, & à la premiere grande douleur qui surviendra, on tirera l'enfant dehors. Mais il faut bien prendre garde que le cordon de l'ombilic ne soit entortillé autour du col de l'enfant, ou de quelqu'autre partie, de peur de tirer l'arriere-fais avec violence, aussi bien que la matrice à laquelle il est attaché, de faire une grande hemoragie, & de rompre le cordon.

Il ne faut pas tirer la teste de l'enfant tout droit, mais en vacillant un peu ça & là, afin de faire passer les épaules. Ces mouvemens se doivent faire sans perdre de temps, parce que le col estant arresté au passage, l'enfant pourroit estre suffoqué. Aussi tost que les épaules seront dehors, on coulera les doigts sous les aisselles pour attirer le reste du corps.

Aussi tost que le Chirurgien aura tiré l'enfant, il le mettra sur le costé, luy tournant la face vers luy, pour éviter que le sang & les eaux qui sortent immediatement aprés, ne viennent à l'incommoder, & mesme à le suffoquer, en luy tombant dans la bouche & dans le nez, si on le posoit sur le dos.

Si les douleurs continuënt aprés l'enfantement, & que le ventre soit encore fort gros, & si en mettant la main dans la matrice on y sent

d'autres eaux dans les membranes dans lesquel- les les enfans sont enveloppez, c'est une marque qu'il y a encore un enfant dans la matrice. En ce cas il faudra tout de nouveau accoucher la femme de tous les enfans qu'on y trouvera, auparavant que de la délivrer du placenta du premier enfant, parce que tous les placenta des enfans estant collez ensemble, on n'en sçauroit arracher l'un sans l'autre, ce qui pourroit causer la mort aux enfans qui resteroient dans la matrice, & une grande perte de sang à la mere.

C'est pourquoy il faut retrancher le cordon de l'ombilic du premier enfant, l'ayant auparavant lié avec un bon fil en quatre ou cinq doubles; & l'on attachera son bout restant avec un petit cordon à la cuisse de la femme, afin qu'elle ne soit pas incommodée en luy pendant entre les cuisses, faisant aussi une ligature à son extrémité, pour empescher que le sang n'en sorte.

Aprés cela on rompra les membranes de l'enfant qui reste dans la matrice, pour en faire écouler les eaux, & on le tirera de la matrice, en observant toutes les mesmes circonstances dont nous avons parlé, aprés on délivrera la femme, comme nous dirons dans la suite.

La maniere de délivrer la femme.

Aussi-tost que l'enfant est sorti, la Sage-femme prendra le cordon dont elle fera deux tours à deux doigts de sa main gauche joints ensemble, sçavoir l'index & celuy du milieu, afin de le tenir plus ferme, & tirer mediocrement; ou

bien on le prendra avec la main gauche avec un linge sec, afin qu'il ne glisse pas entre les doigts, & de la main droite on le prendra au dessus de la gauche, tout proche de la partie honteuse, avec laquelle on tirera fort doucement, en appuyant le doigt indice de cette mesme main, étendu & allongé à l'entrée du vagina sur ce cordon. Il faut toûjours attirer du costé où l'arriere-faix est moins adherent, & ne pas prendre le cordon avec les membranes de l'enfant, qui pendent quelquefois au dehors aprés sa sortie, & qui revêtant ce cordon, empeschent qu'on ne le tienne ferme. Il faut tirer l'arriere-faix bien doucement, de peur de rompre le cordon, d'attirer à soy le fond de la matrice, & de causer une grande perte de sang. Pendant qu'on ébranlera l'arriere-faix, on dira à la femme de soufler fortement dans sa main fermée, ou en se bouchant le nez, ou bien elle mettra le doigt dans sa bouche comme pour s'exciter à vomir., tous ces mouvemens font détacher l'arriere-faix. Si cela ne suffit pas, on commandera à une garde de passer doucement le plat de la main sur le ventre de l'accouchée, la conduisant en bas. Quand l'arriere-faix sera sorti, on examinera s'il est entier: car s'il estoit resté quelque chose dans la matrice, soit une portion de l'arriere-faix, soit des membranes, ou quelques caillots de sang, il les faudroit tirer en portant la main dans la matrice.

Si le cordon s'est rompu en le tirant, & que le placenta soit resté attaché au fond de la matrice, il faut promptement auparavant qu'elle soit fermée, porter la main dedans aprés l'avoir

ointe de quelque graiſſe ou huile, & avoir ro gné ſes ongles fort prés, on tirera l'arriere-faix fort aiſémenr s'il n'eſt point attaché. Mais s'il eſt adherent, on le diſtinguera de la matrice par de petites inégalitez; on examinera avec les doigts de quel coſté il eſt moins adherent, pour le détacher de ce coſté-là; ce qui ſe fera en mettant le bout des doigts entre la matrice & l'arriere-faix; on continuëra à avancer les doigts juſqu'à ce qu'il ſoit entierement détaché, & on le tirera dehors bien doucement. Il faut bien prendre garde en déracinant l'arriere-faix, d'égratigner la matrice; il vaudroit mieux laiſſer quelque petite portion de l'arriere-faix dedans, de peur de l'inflammation & de la gangrene.

Si la matrice n'eſt pas aſſez ouverte pour y porter la main, il faudra oindre les parties de la femme, & on introduira peu à peu deux ou trois doigts dedans, avec leſquels on prendra une portion de l'arriere-faix qui ſe preſente preſque toûjours à l'orifice interne qu'on tirera doucement & un peu obliquement de coſté & d'autre, on avancera toûjours en tenant ſa premiere priſe enveloppée de ſes membranes.

Si tous ces moyens ne ſont pas capables de tirer l'arriere-faix de la matrice, il faudra y faire des injections faites avec les décoctions de mauve, de guimauve, de parietaire, de graine de lin, dans laquelle on ajoûtera de l'huile d'amandes douces, de lis, ou un bon morceau de beurre frais; ces injections feront ſupurer l'arriere-faix, & le detacheronr. L'on donnera des cliſteres un peu forts, afin que les efforts que la malade fera pour aller à la ſelle puiſſent expul-

ser l'arriere-faix. L'on fera quelques saignées du pied ou du bras à la femme selon qu'on le jugera à propos pour éviter la fievre, & on luy fera prendre de bons boüillons faits avec le veau & la volaille, dans lequel on mettra le jus d'une orange quand on luy fera prendre, & de bon vin avec l'eau si elle n'a point de fievre.

Des accouchemens laborieux, difficiles, & de ceux qui sont contre nature.

On connoistra que l'enfant est vivant, s'il est à terme, si la femme n'a pas esté blessée, si elle s'est bien portée durant sa grossesse, si elle est en bonne santé, & si elle le sent remuer.

Si le Chirurgien doute que l'enfant soit vivant quand les eaux auront percé les membranes, il passera doucement sa main dans la matrice, avec laquelle il prendra le cordon le plus prés qu'il pourra du ventre de l'enfant, pour sentir la pulsation des arteres ombilicales, ou bien il luy mettra le bout du doigt dans la bouche pour sentir le mouvement de la langue.

Mais l'on connoistra que l'enfant sera mort, s'il ne remuë point depuis long-temps; s'il sort de la matrice des humiditez puantes; si la femme ressent de grandes douleurs, & une grande pesanteur dans le ventre; s'il n'a aucun soûtien, & qu'il tombe comme une boule du costé qu'elle se couche; s'il luy arrive des syncopes & des convulsions frequentes; s'il y a long temps que le cordon ou l'arriere-faix soit sorti; & si mettant la main dans la matrice on trouve l'enfant froid, son ombilic sans pulsation, & sa lan-

gue immobile ; si l'on sent la teste molasse, & ses os vacillans, & passans l'un sur l'autre à l'endroit des sutures ; si la femme a esté blessée ; si elle a eu une grande perte de sang ; si elle n'est pas à terme ; s'il y a fort long temps que les eaux sont percées ; si elle a la face plombée ; les yeux enfoncez ; le regard languissant & abattu ; son haleine fort mauvaise ; ses mamelles fletries ; si son ventre commence à diminuer depuis quelque temps, sans que les eaux soient écoulées de la matrice. Si plusieurs de ces signes se rencontrent ensemble, on peut croire que l'enfant est mort.

L'enfant presentant les pieds les premiers.

Lorsque l'enfant presente les pieds les premiers, le Chirurgien doit introduire les doigts dans la matrice pour la dilater, si elle ne l'est pas assez, ce qu'il fera en écartant les doigts l'un de l'autre ; quand le passage sera assez ouvert, il introduira sa main dans la matrice ; s'il ne se presente qu'un pied, il examinera si c'est le droit ou le gauche, pour juger de quel costé peut estre l'autre pied qu'il va chercher, afin de le tirer tout doucement dehors avec le premier, avant quoy il prendra bien garde que ce ne soit pas le pied d'un autre enfant, car il tuëroit plûtost la mere & les enfans, que de les tirer ainsi ; ce qu'il connoistra facilement, si ayant coulé sa main au long de la jambe & de la cuisse du premier jusqu'à l'aine, il trouve que les deux cuisses sont d'un mesme corps ; ce qui est aussi facile pour trouver l'autre pied, quand il

ne s'en trouve qu'un dans le commencement. Quand on a trouvé un pied, il le faut lier avec un ruban auquel on fait un nœuf coulant, afin de ne le pas perdre en cherchant l'autre. Le Chirurgien ayant trouvé les deux pieds, il les amenera dehors, puis les prenant avec les deux mains au dessus des malleoles, & les tenant prés l'un de l'autre, il les tirera également, jusqu'à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties : d'abord que les genoux seront sortis, il empoignera les cuisses au dessus des genoux, mettant un linge sec dessus, afin que la main ne coule pas, & tirera l'enfant jusqu'au haut de la poitrine. Aprés cela il abaissera les deux bras de l'enfant le long de son corps & à ses costez, en les prenant plûtost par les mains vers le poignet, que par aucun autre endroit, afin de les dégager l'un aprés l'autre du passage, & prendre garde de les rompre en les forçant. Il faut bien prendre garde que l'enfant ait le ventre & la face en dessous, de peur que sa teste ne soit arrestée au menton par l'os pubis. C'est pourquoy s'il n'estoit tourné de cette façon, il le faudroit tourner dés le commencement en tournant peu à peu les pieds, à proportion qu'on les tire, jusqu'à ce que les talons regardent directement le ventre de la femme. Pour cela le Chirurgien glissera une de ses mains applatie jusques vers le pubis de l'enfant; & de l'autre main il tiendra les deux pieds pour luy tourner en mesme temps le corps, jusqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en dessous; l'ayant ainsi amené jusques vers le haut des épaules, il faut faire en sorte en le tirant, que sa

teste puisse prendre la place des épaules dans le mesme temps, de peur qu'elle ne s'arreste au passage.

La teste arrestée au passage.

Si la teste se trouvoit arrestée au passage, on donneroit à quelqu'un les deux cuisses de l'enfant à tirer doucement au dessus des genoux, ou par les deux pieds, pendant ce temps le Chirurgien dégagera peu à peu la teste d'entre les os du passage; ce qu'il fera en glissant doucement un ou deux doigts de sa main gauche dans la bouche de l'enfant, pour en dégager premierement le menton, & de sa droite il embrassera le derriere du col de l'enfans au dessus de ses épaules, pour le tirer ensuite avec un des doigts de la main gauche qu'il aura mis dans la bouche de l'enfant; ce que l'on fera le plus promptement qu'il sera possible, de peur que l'enfant ne soit suffoqué.

Si la teste de l'enfant estoit arrestée au passage à cause de sa mauvaise situation, il faudroit tourner sa face en dessous, en glissant sa main applatie sur la face de l'enfant pour en couvrir les inégalitez, pour la tourner plus facilement, & luy donner une situation commode; mais il faut dés le commencement tourner le corps avec la teste: car si on les tourne l'un sans l'autre, on tord le col à l'enfant. On tirera ensuite l'arriere-faix comme nous avons dit cy-devant,

Le moyen de tirer la teste de l'enfant separée de son corps, & demeurée seule dans la matrice.

Si la teste qui est restée dans la matrice est petite & molasse comme est celle des enfans avortons, on la peut tirer assez facilement.

Mais si la teste est fort grosse, le Chirurgien portera la main droite dans la matrice, & cherchera la bouche de cette teste, dans laquelle il mettra un ou deux de ses doigts, & son pouce par sous le menton, pour la tirer peu à peu en la tenant par la machoire inferieure.

La machoire quittant la teste.

Mais si la machoire quitte la teste, il faudra retirer la main droite de la matrice pour y glisser la gauche, avec laquelle on appuyera cette teste, & de la droite on prendra un crochet étroit, fort & à une seule branche, qu'on coulera le long du dedans de son autre main, en mettant sa pointe vers elle, de peur de blesser la matrice; & l'ayant ainsi introduit, on le tournera aussi tost du costé de la teste, pour l'enfoncer dans un des yeux, ou dans un des trous des oreilles, ou dans celuy de l'occiput, ou bien entre les sutures: aprés cela on tirera la teste, aidant à la conduire avec la main gauche. Lorsque le Chirurgien l'aura amenée proche le passage, il retirera sa main de la matrice, afin de n'occuper pas la sortie; laissant seulement quelques doigts vers le costé de la teste, pour ga-

rantir la matrice d'eſtre bleſſée par le crochet s'il venoit à quitter.

Si le Chirurgien ne veut pas ſe ſervir du crochet, il prendra une bande de linge douce, large de quatre grands travers de doigts, longue de deux coudées, & pliée en deux, de laquelle il tiendra les deux bouts avec la main gauche, & le milieu de la droite qui ſera oint de beurre frais par dehors : l'on introduira cette bande dans la matrice, on en paſſera le milieu ſur la teſte de l'enfant, & on tirera les deux bouts de la bande joints enſemble pour oſter la teſte de la matrice.

Si ces moyens ne réüſſiſſent, le Chirurgien introduira ſa main gauche dans la matrice, où eſtant, il coulera dedans un couteau courbe avec la droite; de ſorte que ſa pointe ſoit tournée du coſté de la main, de peur de bleſſer la matrice : aprés cela il le tournera du coſté de la teſte pour faire une incision à la fontaine, afin d'en vuider le cerveau pour diminuer la groſſeur de la teſte. On ſe ſervira de la main gauche pour enfoncer le couteau, & pour empeſcher que la main ne ſoit bleſſée; il faut que le couteau ſoit petit, mais que ſon manche ſoit fort long. Si l'arriere-faix eſtoit tout-à-fait ſeparé de la matrice, il le faudroit tirer le premier; mais s'il eſtoit encore adherent, il faudroit tirer la teſte auparavant.

La teſte de l'enfant pouſſant au devant d'elle le col de la matrice.

Lorſque cet accident arrive, on ne doit pas

faire promener la malade, ni la tenir debout; mais il faut qu'elle soit couchée dans son lit, & qu'elle ait le corps presque également situé, & non pas si élevé, que si l'accouchement estoit naturel; il ne faut point luy donner de lavemens acres, ni trop luy humecter la matrice: mais quand l'enfant poussera, il faut que le Chirurgien ait une main du costé de la teste pour repousser la matrice vers le dedans, continuant ainsi jusqu'à ce que l'enfant soit tout à fait dehors, sans tirer la teste comme l'on fait aux accouchemens naturels. Mais si l'enfant estoit arresté au passage, & qu'il fust en danger d'estre suffoqué, il faudroit le tirer doucement par la teste, pendant que quelque personne repousseroit la matrice avec les mains, & puis on tirera l'arriere-faix.

L'enfant venant la teste la premiere, & ne pouvant sortir à cause qu'elle est trop grosse, ou parce que le passage ne peut pas se dilater suffisamment.

Il faut fomenter & dilater les lieux avec des huiles & des graisses émollientes, & faire tous ses efforts pour tirer l'enfant. Mais s'ils sont inutiles, & que l'on soit asseuré que l'enfant est mort, il faudra mettre un crochet en quelqu'endroit de la teste de l'enfant pour en faire l'extraction, ayant auparavant fait uriner la femme s'il en estoit besoin avec une sonde creuse ointe d'huile, qu'on introduira doucement dans la vessie, en repoussant un peu avec la main la teste de l'enfant, afin de donner passage à la sonde.

Aprés cela il gliſſera ſa main droite aplatie à l'entrée de la matrice vers le coſté de la teſte de l'enfant, & de la gauche il introduira un crocher donr la pointe ſera fort courte, forte, & tournée en l'introduiſant vers le dedans de la main droite; & enſuite il la retournera du coſté de la reſte de l'enfant, qu'il percera au milieu de l'os parietal, & tirera mediocrement juſqu'à ce qu'il ait entierement fair enrrer la pointe du crocher, enſuite il rerirera ſa main droite pour prendre le manche de l'inſtrument, & ayant introduir ſa main gauche de l'autre coſté de la teſte de l'enfant pour la redreſſer & la ſoûtenir, il la tirera peu à peu, la conduiſant toûjours avec la main gauche, à proporrion qu'il la fait avancer, en la tirant de la droite juſqu'à ce qu'il l'ait amenée en la tiranr tout-à-fait hors du paſſage, ſe ſervant encore, s'il eſt beſoin, d'un ſecond crocher au coſté oppoſé de la teſte afin que l'attraction ſe faſſe également des deux coſtez : aprés cela il oſtera les inſtrumens pour prendre la teſte avec ſes deux mains, pour achever de faire ſortir le reſte du corps de l'enfanr.

L'enfant ſe preſentant par le coſté de la teſte, ou bien venant la face la premiere.

On fera coucher la femme de peur que l'enfanr ne s'avance davantage en cette poſture. On fera un peu pancher la femme ſur le coſté oppoſé à la mauvaiſe ſituation de l'enfant; le Chirurgien gliſſera ſa main à coſté de la teſte de l'enfant pour la redreſſer. Mais ſi l'on ne peut

réüſſir de la ſorte, il faudra couler la main juſqu'aux épaules de l'enfant, afin qu'en le repouſſant un peu dans la matrice, on le puiſſe mettre dans une ſituation convenable, aprés quoy il tirera l'enfant comme nous avons dit dans l'accouchement naturel.

Mais ſi l'on ne peut réüſſir de la ſorte, il faudra aller chercher les pieds de l'enfant pour les tirer dehors.

La teſte de l'enfant eſtant entierement ſortie, & le corps arreſté au paſſage par les épaules.

Il faut tirer mediocrement la teſte de l'enfans, tantoſt par ſes coſtez, tantoſt en la prenant d'une main par ſous le menton, & de l'autre par deſſus le derriere de la teſte, tirant ainſi alternativement de coſté & d'autre pour faciliter la ſortie de l'enfant. Si les épaules ne peuvent paſſer, on gliſſera un ou deux doigts de chaque main pas deſſous chacune des aiſſeles avec leſquels il tirera l'enfant.

Mais s'il ne pouvoit ſortir parce qu'il ſeroit hydropique, il faudroit introduire la main gauche dans la matrice juſqu'au droit du ventre, & percer le ventre de l'enfant avec un crochet qu'on introduit avec la main droite pour écouler les eaux, & on tire l'enfant.

L'enfant preſentant une ou deux mains avec la teſte.

Auſſi toſt qu'on appercevra l'enfant dans

cette situation, on ne luy permettra pas d'avancer davantage ; mais on fera couchet la femme en sorte qu'elle ait les fesses un peu élevées : on repoussera avec la main celles de l'enfant le plus avant que l'on pourra, afin que la teste s'avance toute seule ; & si elle estoit de costé, on la remettroit dans sa situation naturelle au milieu du passage pour la tirer toute droite, & on achevera l'accouchement comme s'il estoit naturel.

L'enfant presentant une ou deux mains toutes seules.

On repoussera promptement dans la matrice la main & le bras de l'enfant ; on coulera ensuite sa main dans la matrice par dessous la poitrine & le ventre de l'enfant, pour en prendre les pieds qu'on attirera doucement à soy pour tourner la teste en haut, & tirer l'enfans par les pieds le moins violemment qu'on pourra.

Observez qu'en introduisant la main dans la matrice, il la faut glisser au dedans des membranes de l'enfant, afin qu'il glisse mieux en se tournant, & que la matrice n'en soit point blessée.

Si le bras estoit trop avancé, qu'il ne pust remettre sans une grande difficulté à cause de sa grosseur, & qu'on fust bien assuré que l'enfant fust mort, il faudroit couper le bras le plus avant qu'on pourroit, commençant par une incision tout autour du bras, & couper l'os avec des tenailles incisives, c'est la practique de Paré.

Mais il vaudroit mieux le tordre deux ou trois tours, il se separera par ce moyen du corps dans l'articulation ; de cette sorte il n'y aura point d'inégalitez à l'os qu'on auroit coupé, & qui peut blesser la matrice.

L'enfant presentant les pieds & les mains ensemble.

Lorsque la matrice sera suffisamment dilatée, on glissera la main dans la matrice jusques vers la teste de l'enfant, qu'on repoussera doucement & les mains aussi vers le fond de la matrice, laissant les pieds au mesme endroit qu'on les avoit trouvez, pour tirer l'enfant.

Remarquez que lorsqu'il faut repousser l'enfant, ou quelques-unes de ses parties dans la matrice, il faut que la femme ait toûjours les fesses élevées.

L'enfant presentant les genoux.

Il ne faut pas luy permettre d'avancer davantage en cette situation, mais on luy repoussera doucement les genoux dans la matrice, & le Chirurgien luy mettra un ou deux de ses doigts par dessous le jarret, & les conduisant peu à peu tout le long du derriere de la jambe, la tirant toûjours un peu obliquement, jusqu'à ce qu'il ait rencontré le pied, afin qu'en ayant dégagé l'un, il fasse la mesme chose à l'autre, y procedant comme au premier : aprés qu'il aura tiré les deux pieds dehors, il rirera l'enfant par les pieds, observant en toute sorte d'accouche-

mens, de faire venir la face en dessous.

L'enfant pressant l'épaule, le dos ou le cul.

Le Chirurgien repoussera un peu l'épaule avec sa main, afin d'avoir plus de facilité pour l'introduire dans la matrice ; il la coulera le long du corps de l'enfant, du costé qu'il trouvera la chose plus facile : il cherchera les pieds qu'il amenera au passage, par lesquels il attirera l'enfant.

S'il presente le dos, le Chirurgien glissera sa main le long du dos, jusqu'à ce qu'il ait rencontré les pieds, pour les tirer dehors, & le reste de l'enfant par les pieds.

Si l'enfant vient le cul devant, il le faut repousser doucement pour donner passage à la main du Chirurgien, qu'il glissera le long des cuisses jusqu'aux jambes, & aux pieds de l'enfant, & les tirera bien doucement l'un aprés l'autre hors de la matrice, en les pliant, étendant, tournant, & tirant vers le costé le plus facile, sans y faire de trop grandes contorsions, ni dislocations, aprés cela il tirera le reste de l'enfant par les pieds.

Mais si l'enfant a le cul si fort engagé au passage, qu'on ne le puisse repousser, il le faudra tirer en cette situation, en glissant un ou deux des doigts de chaque main à costé de ses fesses, pour les introduire vers les aines aussitost qu'il le pourra faire sans violence ; & les ayant courbez en dedans, il attirera le cul au dehors jusqu'aux cuisses : aprés quoy les tirant un peu obliquement d'un costé & d'autre, il

les dégagera du passage aussi bien que les jambes & les pieds l'un aprés l'autre, il achevera le reste de l'operation comme si l'enfant estoit venu les pieds les premiers, c'est à dire qu'on le tirera par les pieds.

L'enfant presentant le ventre, la poitrine, ou le costé.

Lors que l'enfant presente la poitrine, ou le ventre, le Chirurgien coulera doucement sa main aplatie & graissée vers le milieu de la poitrine de l'enfant, qu'il repoussera en dedans pour achever de le tourner : aprés cela il glissera sa main par dessous le ventre; jusqu'à ce qu'il ait trouvé les pieds de l'enfant qu'il fera sortir pour tirer l'enfant par les pieds, observant toûjours que la poitrine & la face viennent dessous.

Si l'enfant presente le costé, le Chirurgien repoussera le corps de l'enfant afin d'introduire la main dans la matrice, il la glissera le long des cuisses jusqu'à ce qu'il ait trouvé les jambes & les pieds par lesquels il le tournera & le tirera dehors.

Plusieurs enfans se presentant ensemble au passage, le Chirurgien prendra bien garde si se sont les membres du mesme enfant qui paroissent de peur de les tirer tous deux à la fois, & si les deux enfans ne sont pas jumeaux ou monstrueux, si deux ou trois pieds sortent, il en prendra deux sçavoir un droit & un gauche, il glissera la main tout au long de ces jambes jusqu'aux aines si c'est par devant, ou jusques

aux fesses si c'est par derierre, pour juger si ces deux jambes sont d'un mesme corps, de quoy estant bien asseuré, il repoussera le pied de l'autre enfant pour faciliter le passage & tirera l'autre par les pieds en observant tout ce que que nous avons déja dit cy-dessus dans l'accouchement où les pieds se presentent les premiers & de ne pas tirer l'arriere faix que le second enfant ne soit sorti, car quelquefois il n'y a qu'un placenta commun aux deux enfans lequel estant déraché de la matrice causeroit une grande perte de sang qui incommoderoit l'Operateur, & à laquelle on ne pourroit pas rémedier que la femme ne fust accouchée de ses deux enfans.

Aprés que le Chirurgien aura tiré le premier enfant il liera le cordon de l'umbilic & le coupera, & ensuite il tirera l'autre enfant par les pieds & puis il tirera l'arriere faix comme il a esté enseigné à l'accouchement naturel.

Si les enfans presentent quelqu'autre partie que les pieds on se servira de la mesme methode que nous avons enseignée en parlant de chacune des differentes postures, observant toûjours de tirer l'enfant qui se presentera le plus avancé au passage.

Quand on a tiré le premier enfant, & que les eaux du second n'ont pas encore percé, il faut déchirer les membranes de l'enfant avec les doigts pour faire écouler les eaux, parce que le passage ayant esté élargi par la sortie du premier enfant il n'aura pas de difficulté de tirer le second, dont l'exrraction se fera aussi tost que les eaux seront percées.

Le cordon de l'ombilic sortant auparavant l'enfant.

On fera coucher la femme bien chaudement dans son lit, & il faudra au plutost remettre le cordon au dedans de la matrice pour empescher qu'il ne se refroidisse, on taschera de le repousser derriere la teste de l'enfant si elle se presente au passage, & on le tiendra sujet au lieu où on l'aura repoussé ce qu'on fera avec le bout des doigts d'une main, les tenant toûjours du costé que le cordon est sorti, juqu'à ce que la teste estant tout à fait passée elle le pusse empescher de sortir.

Si l'on est obligé de retirer la main de la matrice auparavant que la teste soit passée, il faudra mettre un linge bien doux entre la teste & le costé de la matrice pour boucher le lieu par lequel l'umbilic estoit tombé, laissant passer un bout de linge en dehors pour le retirer quand on voudra, on mettra aussi une compresse trempée dans du vin chaud au devant de la matrice, afin que l'umbilic ne se refroidisse pas par l'air exterieur.

Mais si nonobstant tous ces soins le cordon tombe toûjours aux premieres douleurs de la femme, il ne faut plus retarder l'accouchement de l'enfant qu'on tirera par les pieds qu'on ira chercher avec la main quand mesme la teste se presenteroit au passage, qu'on repoussera doucement pourveu qu'elle ne soit pas trop avancée; en ce cas on violenteroit & tourmenteroit trop la femme qui pourroit en mourir.

Pour aller chercher les pieds de l'enfant, on coulera la main sous sa poitrine & sous son ventre pour prendre ses pieds par lesquels on tournera & tirera l'enfant dehors. Il faut baptiser l'enfant aussi tost qu'il sera sorti s'il ne l'avoit point esté au passage, ce qu'il faut toûjours faire quand le cordon sort le premier.

Quand l'arriere faix se presente le premier, ou qu'il est tout-à-fait sorti avant l'enfant.

Lors que le placenta se presente le premier on ne sent qu'un corps molasse, le sang sort abondamment de la matrice avec des caillots, & la femme tombe souvent en foiblesse.

En cette occasion il faudra accoucher promptement la femme, & si les membranes de l'enfant n'estoient pas encore percées, on rengera un peu à costé la partie de l'arriere faix qui se presente pour rompre les membranes avec les doigts pour en faire écouler les eaux, & pour retourner l'enfant dans le mesme temps, au cas qu'il se presentast en tout autre posture que les pieds devant, par lesquels il le faut promptement tirer.

Mais si l'arrierefaix estoit presque tout hors de la matrice & que ses membranes fussent tout-à fait déchirées, il faudroit achever de tirer le placenta auparavant l'enfant, & il ne se faut pas amuser à lier & à couper le cordon auparavant que d'avoir tiré l'enfant pour ne pas perdre un moment de temps à accoucher la femme; parce que l'enfant est en cette occasion en grand danger de perdre la vie, & qu'il n'ar-

rive une grande perte de sang à la mere.

L'accouchement estant accompagné d'une grande perte de sang ou de convulsions.

Il faut sans delay accoucher la femme & chercher les pieds de l'enfant pour le tirer. Mais si la perte de sang est mediocre il ne faut point avancer l'accouchement. Neanmoins si dans le temps que la perte de sang commence à paroistre, les membranes des os de l'enfant ne sont pas encore percées, il les faut percer aussi tost que la matrice est un peu dilatée, parce que l'arrierefaix estant attaché à ces membranes lesquelles venant à estre agitées & poussées fortement en devant dans le temps des douleurs de la femme, ces mouvemens peuvent détacher le placenta & causer une plus grande perte de sang si on ne rompt les membranes.

Si la convulsion arrive il faut incontinent accoucher la femme & sans delay, estant le plus grand remede qu'on puisse apporter à cet accident tant pour la mere que pour l'enfant, pourveu que la matrice soit ouverte, car si elle ne l'estoit pas on auroit seulement recours aux remedes ordinaires, comme de saigner la femme du bras ou du pied si la convulsion ne venoit que de trop de sang, luy provoquer l'éternument, & luy donner des clisteres un peu forts pour procurer des épreintes à la femme qui puissent faire dilater la matrice, qu'on humectera avec des fomentations émollientes.

Pour accoucher la femme il faudra percer

les eaux & tirer l'enfant par les pieds.

Mais si la teste de l'enfant est trop engagée au passage il le faudra tirer par la teste; s'il est assurément mort on le tirera par la teste avec des crochets, comme nous avons fait cy-devant.

L'enfant estant hydropique ou monstrueux.

Si l'enfant est hydropique & que ce soit de la teste; le Chirurgien introduira doucement sa main ganche au droit de la teste de l'enfant qu'il sentira fort grosse, & les sutures separées, ce qu'ayant reconnu il coulera avec sa main droite le long du dedans de sa gauche le cousteau courbe de sorte que sa pointe soit tournée du costé de la main, depeur de blesser la matrice; & l'ayant conduit jusques tout proche la teste à l'endroit de quelqu'une des sutures, il le tournera vers ce lieu & y fera une ouverture suffisante pour en faire sortir les eaux pour en suitte tirer l'enfant. Le Chirurgien en usera de mesme pour faire sortir les eaux des autres parties hydropiques.

Mais si l'enfant a quelque figure monstrueuse & trop grosse, ou bien qu'il y en ait deux collez ensemble, il faudra demembrer l'enfant, sans quoy il est impossible qu'on le puisse faire sortir de la matrice.

Pour cela on introduira la main gauche dans la matrice, le couteau crochu avec la droite jusques aux parties qu'on veut separer & l'on coupera les membranes du corps monstrueux dans les articulations autant que faire se pourra.

Si c'estoient deux corps joints ensemble, on les

ſepareroit par l'endroit où ils ſont unis, & on les tirera dehors l'un aprés l'autre par les pieds.

L'enfant mort dans la matrice.

On donnera de forts cliſteres à la femme pour luy exciter des épreintes, & on l'accouchera le plutoſt qu'on poutra.

Pour cela on fera uriner la malade avec une ſonde cereuſe, & ſi l'enfant ſe preſente la teſte la premiere, il faut doucement la repouſſer pour introduire la main dans la matrice, qu'il gliſſera ſous le ventre de l'enfant pour chercher ſes pieds par leſquels il le tournera & l'attirera dehors, comme nous avons ſi ſouvent dit, prenant bien garde que la teſte ne reſte dans la matrice l'enfant eſtant pour l'ordinaire pourri, en ce cas il la faudroit tirer comme nous avons enſeigné cy-devant.

Si la teſte eſtoit trop avancée au paſſage il ne faudroit point la repouſſer, de peur de faite violence à la matrice, mais il faudroit tirer l'enfant en cette poſture, en luy mettant des crochets dans la teſte & la tirer comme nous avons dit ailleurs.

Si l'enfant mort preſentoit un bras il faudroit luy faire 2. ou 3. tours pour le détacher du corps comme nous avons déja dit, & ainſi des autres parties, & aprés que l'enfant aura ainſi eſté attiré du corps, le Chirurgien ramaſſera toutes les parties afin de voir s'il n'en eſt point reſté quelqu'une dans le corps.

Quoy que le Chiururgien ſoit aſſeuré que l'enfant ſoit mort, il ne ſe ſervira de ſes crochets

que lors qu'il ne pourra attirer autrement l'enfant, parce que les assistans & les Sages Femmes qui sont malicieuses ne manquent pas de dire que c'est le Chirurgien qui a tué l'enfant.

De la Mole & du faux Germe.

La mole est une masse charnuë, sans os, sans articulation, sans distinction de membres, sans forme, sans figure reguliere & déterminée. La mole n'a point d'ariere faix ni de cordon, mais elle est adherente à la matrice dont elle tire sa nourriture, & elle est quelquefois recouverte d'une membrane.

Quand les femmes les jettent avant le deuxiéme ou le troisiéme mois on les nomme faux germe ; & moles lors qu'elles les gardent plus long temps & qu'elles devient plus grosses.

L'on remarque en la femme qui a un mole presque tous les signes d'une veritable conception; mais son ventre est bien plus dur & plus douloureux ; il paroist plus également tendu de tous costez, il n'est pas si en pointe vers le devant ; & se tumefie plus promptement dans le commencement que si elle estoit grosse d'un enfant. La mole n'a ny vie ny mouvement & elle n'est point environnée d'eaux elle est plus incommode à porter & tombe du costé que la femme se tourne comme une pierre, si ses mamelles n'ont point de lait, mais on peut faire sortir quelques cerositez,

Quand on est bien certain que la femme n'est grosse que d'une mole, il en faut procurer au plutost la sortie, en luy faisant prendre quelques

ques medicamens purgatifs, pourveu qu'elle n'ait ny fievre ny perte de ſang, & quand le purgatif commencera à operer on luy donnera un cliſtere un peu acre qu'on retirera, afin de luy exciter des épreintes pour faire dilater la matrice qu'on humectera avec des huiles ou des graiſſes émollientes, la ſaignée au pied & le demi-bain s'il eſt neceſſaire. Si la mole n'eſt pas fort groſſe, ou trop adherente à la matrice, elle ne manquera pas de ſortir par le ſecours de ces remedes.

Mais ſi elle eſt fortement attachée ou qu'elle ſoit exceſſivement groſſe, il faudra couler la main dans la matrice ſi elle eſt ſuffiſamment dilatée, avec laquelle on tirera la mole ou bien on ſe ſervira d'un crochet & d'un couteau pour la tirer, ſi elle eſt exceſſivement groſſe & qu'elle ne puiſſe eſtre attirée avec la main, ou bien enfin on la coupera en morceaux.

Si la mole eſt adherente à la matrice, le Chirurgien la ſeparera doucement avec le bout des doigts qu'il mettra peu à peu entre la mole & la matrice, commençant où elle n'eſt pas ſi adherente & continuant juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement détachée, en prenant garde de bleſſer la matrice avec les ongles qui doivent eſtre coupez de prés.

Si c'eſt un faux germe qui ſoit dans la matrice, on coulera un doigt dans l'orifice interne de la matrice qu'on fléchira d'un coſté & d'autre juſqu'à ce qu'on y en ait fait entrer un deuxiéme & puis un troiſiéme ou un quatriéme s'il eſt poſſible, & on prendra le faux germe entre les doigts pour l'attirer dehors, auſſi-bien que

les grumeaux de sang ; le faux germe estant tiré dehors, & n'en ressent aucune portion dans la matrice, le flux de sang cessera aussi-tost.

Mais si l'orifice de la matrice estoit si peu ouvert, qu'on n'y pust introduire qu'un doigt, il faudroit que ce fust l'indice de la main droite, qu'il avancera le plus qu'il pourra, & qu'il tournera tout autour du faux germe pour le detacher de la matrice, afin de le faire sortir avec le doigt si cela se peut, ou bien faisant des injections dans la matrice pour le faire supurer : le germe estant détaché de la matrice, le flux de sang s'arreste ordinairement.

Mais s'il ne s'arrestoit pas, le Chirurgien introduiroit le doigt indice de sa main gauche dans la matrice, & avec la droite il prendra le bec de gruë, dont il glissera le bout le long de son doigt pour tirer le corps étranger qui est dans la matrice, & prendra garde de ne la pas pincer; ce qui se fera en conduisant toûjours le bout de l'instrument avec le doigt.

L'APAREIL.

Aussi-tost que la femme sera accouchée, on luy mettra au devant de l'entrée de la matrice un linge molet plié en cinq ou six doubles, pour empescher que l'air froid qui entreroit tout à coup dans la matrice, ne resserre tout d'un coup les vaisseaux, ce qui empescheroit les vuidanges, & causeroit beaucoup d'accidens, comme sont la fievre, la pleuresie, l'inflammation, &c. On entretiendra le lit bien chaud, & bien garni de draps en plusieurs doubles pour la changer à cause des vidanges, ostant ceux qui auront ser-

vi à recevoir l'enfant. On firuëra la malade dans son lit, la teste & le corps un peu élevé pour donner lieu aux vidanges, & qu'elle respire librement, & on luy fera abaisser les jambes & les cuisses jointes l'une contre l'autre, luy mettant quelque petit oreiller par sous les jarrets ; il faut qu'elle soit justement sur le milieu du dos, afin que la matrice reprenne sa situation naturelle. On appliquera exterieurement sur l'entrée de la matrice un cataplasme anodin, composé de deux onces d'huile d'amendes douces, avec deux œufs frais, y mettant le blanc & le jaune qu'on fera cuire ensemble sur les cendres chaudes, remuant toûjours avec une cuillere, jusqu'à ce que le cataplasme soit en consistence molette, & on l'étendra sur du linge pour l'appliquer aprés qu'on aura osté le linge avec lequel on avoit bouché la partie : on laissera ce remede pendant trois ou quatre heures, aprés lesquelles on le renouvellera si on le juge à propos. Ce cataplasme appaise les douleurs que les femmes sentent dans ces lieux aprés l'accouchement.

Aprés cela on fera une décoction avec de l'orge, de la graine de lin, du cerfeuïl, des guimauves, des violiers pour étuver chaque jour deux ou trois fois la partie avec cette liqueur tiede pendant cinq ou six jours pour nettoyer la vulve du sang & des autres excrémens qui proviennent des vidanges.

Les gardes mettent sur le ventre un compresse pliée en quatre ou cinq doubles de figure triangulaire pour relever la matrice, à ce qu'elles disent, & deux autres roulées fort ferme aux deux

costez vers les aines, pour empescher la matrice de pancher plus d'un costé que d'autre ; elles mettent une serviette quarrée sur la premiere qui est aussi large que le ventre : aprés cela elle font leur bandage d'une serviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quart d'aune avec lequel elles compriment le ventre.

Mais il ne faut point serrer le ventre pendant les quinze premiers jours ; il faut lever les bandes tous les jours pour faire des onctions sur le ventre s'il estoit douloureux, avec l'huile d'amandes douces. Aprés les quinze jours on serrera peu à peu le bandage pour ramasser les parties.

Si l'accouchée desire nourrir son enfant, on luy mettra sur le sein des linges molets pour l'entretenir chaudement, de peur que le lait ne se grumelle.

Si on craint que le sang se porte trop abondamment aux mamelles, on luy fera quelques embrocations avec l'huile & un peu de vinaigre, & on trempera une compresse fine qu'on mettra dessus.

Aprés que les vidanges seront écoulées, on fortifiera la matrice avec la décoction de roses de Provins, de feuilles & de racines de plantain, & l'eau de forge.

Enfin on fera une lotion astringente pour resserrer les parties. On la composera avec l'écorce de grenade, avec une once & demie de noix de ciprés, demi once de terre sigillée, une once de roses de Provins, d'alun de roche deux dragmes : on fera infuser le tout toute la nuit dans cinq demi septiers de gros vin austere ou bien on y meslera une partie d'eau,

de forge, de peur que le vin ne soit trop piquant, & on fera bouillir le tout jusqu'à la reduction d'une pinte, on passera & on exprimera fortement, & on bassinera soir & matin les parties avec cette decoction.

L'appareil de l'enfant.

Il le faut mettre dans une couche chaude; on mettra un fil de chanvre en quatre ou cinq doubles qui sera d'un quart d'aune : on fera un nœud à chaque bout du fil, de peur que les fils ne se mêlent en faisant la ligature de l'ombilic; il faut que ce fil soit tout prest avant l'acconchement, & avoir de bons ciseaux. On liera le cordon de l'ombilic avec ce fil à un travers de doigt prés le ventre, & faire d'abord un double nœud : on en fera encore deux de l'autre costé de l'ombilic, en tournant le fil tout autour : on coupera l'ombilic à un travers de doigt au dessous de la ligature, du costé du placenta. La ligature doit estre si serrée, qu'il ne s'écoule aucune goutte de sang des vaisseaux, mais il faut prendre garde de couper l'ombilic en serrant trop le fil.

On enveloppera le bout de l'ombilic avec un petit linge sec ou trempé dans l'huile rosat; puis on mettra un petit linge en double sur le ventre de l'enfant vers la partie superieure, pour y poser l'ombilic, sur lequel on mettra encore nne petite compresse, & on tiendra tout ce petit appareil sujet avec une bande de linge large de quatre doigts qu'on tournera autour du corps. L'ombilic se desseiche, & tombe

proche le ventre aprés cinq ou six jours, ou environ. On nettoyera le corps de l'enfant avec du vin & de l'eau chaude, principalement la teste, les aines, les aisselles, qu'on décrassera doucement avec un petit linge, ou avec une éponge molle, qu'on trempera dans le vin tiede, ou bien avec l'huile d'amande douce, si ces excrémens estoient trop tenaces.

Il faut aussi déboucher avec de petites tentes les narines & le trou des oreilles de l'enfant.

On luy nettoyera aussi les yeux avec un linge doux & sec.

Aprés qu'on l'aura bien nettoyé, on observera si l'enfant est sain, & non mutilé dans toutes ses parties, & s'il a les conduits bien ouverts pour rendre ses excrémens. S'il ne les rendoit pas, on luy feroit prendre un peu de sirop.

L'enfant estant ainsi nettoyé, on couvrira sa teste d'un petit beguin de toile, & d'un bonnet de laine par dessus, ayant auparavant mis sur la fontaine une compresse de linge bien doux plié en trois ou quatre doubles, & large de quatre doigts, qu'on attachera au beguin avec une épingle mise par dehors. Il faut luy entourer les oreilles avec de petits linges pour absorber la crasse. Il faut mettre des linges sur la poitrine, aux aisselles & aux aines; on l'enveloppera dans des linges & des couches bien chaudes, aprés quoy on le bandera legerement au droit de la poitrine. Ses bras & ses jambes seront enveloppez dans sa couche, & étendus en droite ligne le long du corps, & les jambes les unes contre les autres également situées, avec un peu de la couche entre deux, de peur

qu'elles ne s'échauffent en se touchant. On luy tiendra la teste avec un linge qu'on appelle testiere, qu'on attache d'un costé & d'autre à son lange, & on enveloppe l'enfant de couvertures.

LA CURE

De la femme grosse pendant tout le temps de sa grossesse.

L'air dans lequel la femme sera obligée de vivre sera bien temperé, & s'il ne l'est pas naturellement, on le temperera, c'est à dire s'il est trop froid on l'échauffera, & s'il est trop chaud, on le rafraîchira, &c.

La femme grosse évitera un air trop chaud, parce qu'il luy cause souvent des foiblesses. Elle évitera aussi celuy qui est trop froid & plein de brouïllards, parce que cet air luy causeroit de grands rhumes, & la toux qui luy faisant faire de puissans efforts, ils pousseroient en bas, & luy causeroient l'avortement. Elle se donnera bien de garde de demeurer dans des ruës étroites & pleines d'immondices, proche des égouts, ou autres lieux empuantis, parce que ces mauvaises odeurs seroient capables de la faire accoucher avant le terme. Elle évitera la vapeur du charbon, principalement s'il n'a point esté brûlé dans la cheminée ; cette vapeur est capable de la faire avorter. Elle évitera aussi les parfums, & toutes les odeurs trop suaves, principalement si elle est sujette à des suffocations de matrice.

Si la femme grosse avoit une grande envie de

manger des choses, quoy qu'elles ne luy fussent pas tout-à-fait convenables, il ne faudroit pas entierement l'en priver, mais il ne faudroit pas aussi qu'elle en mangeast trop.

Si la femme grosse n'a pas ces dégousts ordinaires, elle usera de viandes d'un bon suc, en telle quantité qu'elles suffisent pour sa nourriture, & pour celle de son enfant; & son appetit luy servira de regle pour la quantité qu'elle en doit prendre. Elle ne jeûnera point, & ne fera point d'abstinence, cela échauffe son sang, & porte une mauvaise nourriture à l'enfant, ce qui le rend fluet & debile; & souvent il est obligé de faire effort de sortir avant le terme prescrit par la nature, pour chercher de meilleurs alimens. Elle ne se remplira point de trop de viandes à la fois, principalement le soir, dautant que la matrice occupant par son étenduë une grande partie du ventre vers les derniers mois de la grossesse, elle empesche que l'estomac en puisse contenir beaucoup; ce qui luy envoye des rapports aigres à la bouche, à cause de la mauvaise digestion des alimens, & une grande difficulté de respirer, par la compression qu'en reçoit le diaphragme, qui n'a pas une entiere liberté de se mouvoir. Il vaut donc mieux qu'elle mange peu & souvent. Son pain sera de pur froment bien cuit & blanc, & non pas de gros pain bis, ou de paste dure qui se gonfle dans l'estomac. Elle mangera de bonnes viandes & bien nourrissantes, comme sont celles des plus tendres endroits du bœuf, & celles de veau, de mouton, d'agneau & de volailles telles que sont les poules & les chapons gras;

les perdrix & les pigeons, les uns & les autres bouïllies & rôties, selon qu'elle le desirera. Les œufs frais luy seront encore fort bons ; & comme les femmes grosses n'ont jamais de bon suc, elle mettra dans son potage des herbes telles que sont l'oseille, la laituë, la chicorée & la bouroche. Elle ne mangera point des patisseries de haut goust, principalement de leur croûtte ; dautant qu'estant fort indigestes, elles chargent fort l'estomac ; si elle a envie de manger du poisson, il faut qu'il soit frais & non pas salé, & de celuy qui se nourrit dans les eaux courantes ; celuy des étangs sent la bourbe, & fait de mauvais sucs.

Elle boira à ses repas un peu de bon vin vieux avec beaucoup d'eau, le rouge vaut mieux que le blanc ; il aide à la digestion, & conforte l'estomac, qui est toûjours foible pendant la grossesse ; & si elle n'en buvoit pas auparavant la grossesse, il faut qu'elle s'y accoûtume peu à peu, mais sur tout elle ne boira point à la glace, ni trop frais. Les liqueurs trop froides donnent des coliques qui peuvent causer l'avortement. Elle évitera tant au boire qu'au manger, tout ce qui échauffe, toutes les choses salées, acres, ameres, aperitives & diuretiques, dautant que provoquant les menstruës, elles peuvent aussi provoquer l'avortement.

Les femmes sont ordinairement sujettes aux aigreurs de l'estomac. Pour s'en preserver, il faut qu'elles s'abstiennent de manger des fruits, de la salade, du sucre, & mesme de boire du vin, parce qu'il contribuë fort à faire aigrir ces sortes d'alimens dans leur estomac ; elles au-

ront auſſi ſoin de ſe tenir toûjours le ventré aſſez libre.

La femme groſſe joüira d'un ſommeil moderé, c'eſt à dire qu'elle dormira au moins huit heures, & au plus dix, pendant la nuit, & non pas pendant le jour. Neanmoins les femmes qui auront pris l'habitude de dormir pendant le jour, la continuëront, pluſtoſt que de changer tout d'un coup, dautant qu'elles ſe feroient trop de violence, s'eſtant renduë cette coûtume comme naturelle.

Pour ce qui eſt de l'exercice & du repos, il faut qu'elles gardent des meſures ſelon les differens temps de leur groſſeſſe : car dans les premiers jours de la conception, elle doit ſe tenir au lit au moins juſqu'au cinquiéme ou ſixiéme jour, & ſans voir ſon mary. Pendant toute ſa groſſeſſe elle ne fera aucuns exercices violens; elle n'ira ni en charette, ni en caroſſe, ni à cheval; dautant moins qu'elle ſera plus avancée & plus proche de ſon terme, parce que ces ſortes d'exercices ſont capables de détacher le fœtus par des ſecouſſes; mais elle peut marcher doucement à pied, ou ſe faire porter en chaiſe ou en litiere Elle ne portera point de trop peſans fardeaux, & ne levera pas les bras trop haut. C'eſt pourquoy elle ne ſe coëffera point elle-meſme, afin de n'eſtre pas obligée de lever les bras par deſſus la teſte. Ce qui en a fait accoucher pluſieurs avant terme, à cauſe que les ligamens de la matrice ſe relâchent tout d'un coup par ces extenſions violentes. Quand elle marchera, ſes ſouliers doivent eſtre à talons bas; dautant que ne voyant pas bien ſes pieds,

à cause de l'éminence de son ventre, qui d'ailleurs pese beaucoup en devant, elle est fort sujette à tomber.

S'il arrive que la femme ait fait quelques faux pas, ou qu'il luy soit arrivé quelqu'autre accident, & qu'elle s'apperçoive qu'elle vuide du sang par la matrice, ou quelque serosité sanglante, ou mesme de simples eaux, elle se reposera au lit pour quelques jours sans voir son mari, jusqu'à ce que ces évacuations soient entierement cessées, & qu'elle ne sente plus aucunes douleurs de reins, ni dans le venrre.

Enfin elle se doit gouverner dans rous ses exercices, de sorte qu'elle peche plûtost au trop de repos, qu'au trop d'agitation : car le danger est bien plus grand dans le mouvement immoderé, que non pas dans le repos. Er quand on dit qu'il faut qu'une femme fasse de l'exercice pendant sa grossesse pour accoucher heureusement, cela se doit entendre d'un exercice moderé.

Il est à propos que la femme grosse s'abstienne des embrassemens de son époux pendant les deux derniers mois de sa grossesse, dautanr que pendant ces sortes de caresses, le corps est extrémement agité, & le ventre comprimé, ce qui fait que l'enfant prend une mauvaise situation.

Il faut que la femme grosse se prepare l'esprit, & qu'elle se rende ferme contre toutes les surprises qui luy peuvent arriver, comme contre les coups de tonnerre, de canon, & autres bruits imprévûs, afin qu'elle ne soit point trop surprise s'il en arrive, quoy-que cela soit assez difficile.

Les femmes grosses sont sujettes à estre souvent constipées, parce que le fœtus pressant le boyau rectum, ce poids empesche le ventre de se décharger facilement de ses excrémens, à quoy contribuë aussi beaucoup une certaine chaleur d'entrailles à laquelle les femmes grosses sont sujettes. La femme qui sera sujette à ces sortes d'incommoditez, mangera des pommes cuites & des pruneaux aussi cuits, des figues recentes, des mures, du pain miellé, du pain de seigle, du bouïllon au veau, & du potage aux herbes, & elle prendra de temps en temps des lavemens de simple eau tiede, avec lesquels on luy humectera & laschera doucement le ventre. On luy fera aussi prendre quelquefois une demi once de casse mondée, ou bien un bouïllon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces innocens remedes ne sont pas suffisans, on luy donnera quelques clisteres doux d'une décoction de mauves, guimauves, parietaire & anis, dans laquelle on dissoudra deux onces de sucre rouge, y ajoûtant un peu d'huile, ou bien fait avec le bouïllon d'une poignée de son, deux onces de miel, & un morceau de beure frais, ou autres, selon la necessité & les temps. Mais donnez-vous bien de garde de luy faire prendre aucuns lavemens acres, ni aucune chose qui luy puisse exciter le flux de ventre, & faire une trop grande évacuation, cela la mettroit en danger d'avorter.

Elle aura un grand soin de bien moderer ses passions, comme sont la colere, ou la jalousie. On prendra bien garde de surprendre la femme

grosse, comme de luy faire peur, ou de luy raconter tout d'un coup quelque nouvelle qui la puisse attrister; ces sortes de passions sont capables de mettre le desordre dans les esprits, & de faire accoucher les femmes à l'heure mesme à quelque terme qu'elles puissent estre.

D'abord que les femmes sont grosses, ou qu'elles s'en doutent, elles ne doivent point se servir comme elles font ordinairement, avec des corps garnis de fortes baleines, ce qui leur blesse assez souvent le sein; & serrant ainsi leur ventre, elles empeschent que leurs enfans ne prennent accroissement dans leur matrice, ce qui les fait souvent venir avant le terme, & quelquefois contrefaits. Ces femmes coquettes qui affectent d'avoir une belle taille, se gastent le ventre, qui aprés leurs couches, leur reste ridé & pendant comme une bource, parce que la peau du ventre n'ayant pas la liberté de s'étendre de tous costez, elle se jette vers les cuisses, où elle s'étend si fort, qu'il n'y a plus de moyen de la rétablir ferme, ni dans son premier état. Cette folie de vouloir paroistre bien faites, leur cause quelquefois des hernies. Elles prendront donc des habits dans lesquels elles seront fort au large, & ne porteront point de buscs: ces machines compriment leur ventre & leur fruit. Elles ne se baigneront jamais, de peur que la matrice ne s'ouvre, & ne les fasse avorter.

Si la femme grosse a besoin d'estre saignée, on le pourra faire, mais il luy faut tirer peu de sang, & du bras, en quelque temps que ce soit, il n'importe, pourvû qu'on luy en tire peu.

Du vomiſſement de la femme groſſe.

La femme groſſe a pour l'ordinaire des envies de vomir, ou des vomiſſemens dans le commencement de la groſſeſſe. Dans ces commencemens le vomiſſement n'eſt pas fort à craindre; mais s'il continuë long-temps, il debilite extrémement l'eſtomac, qui pour ce ſujet corrompt les alimens au lieu de les bien digerer. Ces vomiſſemens continuënt ſouvent juſqu'au troiſiéme ou quatriéme mois de la groſſeſſe, qui eſt le temps auquel l'enfant ſe remuë ordinairement: Aprés ce temps les vomiſſemens commencent à ceſſer, & les femmes recouvrent l'apetit qu'elles avoient perdu pendant les premiers mois, parce que l'enfant commençant à devenir grand, il prend beaucoup de nourriture. Quelquefois ce vomiſſement continuë juſqu'à la fin; ce qui les met ſouvent en danger d'avorter, à cauſe que le fardeau pouſſe en bas dans ce temps avancé. Il y a des femmes qui ſont quelquefois plus tourmentées de ces accidens vers les derniers mois de leur groſſeſſe, que dans leur commencement, à cauſe que l'eſtomac eſt comprimé par la grande extenſion de la matrice. Ce vomiſſement qui vient ainſi aux femmes ſur la fin de leur groſſeſſe, parce qu'elles portent leur enfant fort haut, ne ceſſe point qu'elles ne ſoient accouchées.

On ne ſe doit pas beaucoup mettre en peine qu'une femme vomiſſe dés le commencement de ſa groſſeſſe, pourvû qu'elle ne faſſe pas de trop grands efforts; mais ſi ces accidens conti-

nuënt aprés le quatriéme mois de la grossesse, il y faut remedier, parce que le fœtus estant déja grand, il a besoin de nourriture aussi bien que la mere, qui n'en prennent pas pendant qu'elle rejette ainsi ses alimens ; outre que ces grandes agitations sont capables de produire un avortement, ou quelque descente à la mere.

Il n'est pas aisé d'arrester tout d'un coup ces vomissemens à une femme grosse, mais on les peut réprimer & diminuer peu à peu, en prenant de bons alimens, mais il ne faut pas qu'elle mange beaucoup à la fois, parce que son ventricule estant comprimé par la matrice qui repousse les intestins de ce costé là, les alimens regorgeroient. Elle assaisonnera ses viandes avec le jus d'orange, de citron, de grenade, ou avec un peu de verjus ou de vin aigre selon son apetit. Elle mangera de la bouïllie faite de farine d'orge mondée, ou de froment, ayant auparavant fait un peu cuire la farine au four, & on meslera quelques jaunes d'œufs dans cette bouïllie, afin qu'elle en soit plus nourrissante, & de facile digestion. Elle mangera aprés ses repas un peu de cotignac, ou de groseilles confites. Elle boira du vin rouge & vieux, dans lequel elle meslera de l'eau de fontaine ; au defaut d'eau vive de la fontaine, elle se servira d'eau claire de la riviere, la faisant quelquefois ferrer, en y éteignant un fer rouge. Elle n'usera point de viandes, ni d'alimens trop gras, parce que les alimens graisseux relaschent les fibres de l'estomac, ce qui cause le vomissement aussi bien que toutes ces sauces douces & sucrées, mais elle aura soin de donner un petit goust aigret à

ſes alimens. Tous les aigres ſont aſtringens; & reſſerrent les fibres de l'eſtomac, une demi cuillerée d'eau de vie, ou un peu de vin d'Eſpagne pris interieurement, eſt capable d'arreſter les grandes nauſées, & le vomiſſement.

Si aprés toutes ces précautions, la femme qui a paſſé ſon demi terme, ne laiſſe pas de continuer ſes vomiſſemens, il faut avoir recours aux legeres purgations faites avec l'infuſion d'une demi dragme de rhubarbe, d'une dragme de ſené, & une once de ſirop de chicorée.

Cette purgation diſſoudra les humeurs viſqueuſes qui peuvent eſtre attachées aux parties du ventricule & des inteſtins. Ou bien on purgera avec la manne, la caſſe, les tamarins, & autres purgatifs doux, y meſlant toûjours un peu de rhubarbe, ou de ſirop de chicorée composé. Mais il ne faut jamais que la femme en cet état uſe de remedes violens, comme ſont l'antimoine, l'hellebore, la ſcamonée, de peur de cauſer l'avortement.

Si aprés que l'on aura purgé ſuffiſamment la femme groſſe avec ces petits remedes, elle ne laiſſe pas de vomir, il faut abandonner ſa gueriſon à la nature, de peur qu'il ne luy arrive pis, c'eſt à dire qu'elle n'avorte, ce qui ne manquera pas, principalement ſi le hoquet luy ſurvient.

Remarquez qu'auparavant que de purger la femme groſſe à qui on veut arreſter le vomiſſement, il eſt quelquefois à propos de la ſaigner, laiſſant quelque jour d'intervalle entre la ſaignée & la purgation, de peur que l'agitation & le trouble des humeurs ne ſoit trop grand.

L'air

L'air froid eſt fort contraire aux femmes dans le temps de leur vomiſſement, c'eſt pourquoy elles doivent avoir ſoin de ſe bien fourrer, & de mettre ſur la poitrine & ſur l'eſtomac une bonne peau d'agneau.

Des douleurs des lombes, des reins & des aines, qui arrivent aux femmes groſſes.

Toutes les douleurs qui arrivent aux lombes, aux aines & aux reins des femmes groſſes, ne viennent que de l'extenſion des ligamens de la matrice qui ſont fortement attachez dans ces endroits. On appaiſera toutes ces douleurs par un grand repos que la femme gardera dans ſon lit; & ſi la femme groſſe avoit fait quelques violens efforts qui euſſent cauſé de grandes extenſions aux ligamens, il luy faudroit faire une petite ſaignée du bras, & luy faire garder le lit. Si ces douleurs viennent de ce que la matrice peſe trop ſur les parties inferieures du ventre, il faut que la femme garde le lit, qui eſt le meilleur remede qu'elle puiſſe faire en pareille occaſion, ou du moins il faut qu'elle ſupporte ſon ventre avec une large bande qu'elle gardera juſqu'à ce qu'elle ſoit accouchée.

Si dans le temps de ces grandes douleurs de reins, on voit ſortir quelques excreſſions extraordinaires de la matrice, & qu'elles ſoient meſlées de ſang, la femme eſt en grand danger d'avorter, parce que c'eſt une marque que la matrice commence à s'ouvrir.

Pour ne ſe pas tromper dans la cauſe de ces douleurs, on examinera ſi la femme eſt fort ſan-

guine, car la trop grande repletion du sang les pourroient causer, & si elle n'est point sujette à la gravelle, parce que les douleurs nefretiques sont capables de produire ces accidens. Si on connoist que ce soit l'une ou l'autre de ces causes, on y remediera comme on a accoûtumé de faire en pareilles maladies, gardant beaucoup de moderation dans l'application des remedes.

De la douleur des mamelles.

Dans le commencement de la grossesse, la femme n'ayant plus ses ordinaires, & faisant tous les jours de nouveau sang, il remplit si fort les vaisseaux qui vont aux mamelles, qu'il y cause une grande douleur. La femme dans ces commencemens aura seulement soin de ne point heurter ces parties qui sont fort sensibles, principalement dans ce temps-là ; elle prendra aussi garde de se serrer trop avec un corps qui luy pourroit faire des contusions & des meurtrissures, ausquelles il pourroit survenir des inflammations & des abcés.

Si aprés le troisiéme mois de la grossesse, les douleurs des mamelles continuënt, on fera quelques petites saignées du bras sans se servir d'astringens & de repercussifs. Elle observera un bon regime de vivre rafraîchissant, & mediocrement nourrissant, & on aura soin de tenir son ventre libre.

De la difficulté d'uriner.

Si le fœtus vient à comprimer la partie supe-

rieure de la vessie, cette compression oblige les femmes grosses de pisser presque à tout moment; mais si le col de la vessie est comprimé comme il arrive quelquefois dans les premiers mois de la grossesse, cette compression s'oppose au passage de l'urine. Quelquefois aussi l'acreté de l'urine est si grande qu'en piquotant la vessie elle excite la femme à uriner souvent, & si ce piquotement attire l'inflammation au col de la vessie il arrive une suppression d'urine.

Si la femme grosse a une pierre dans la vessie, ses douleurs sont bien plus grandes que si elle n'en avoit point, parce que la matrice comprimant la vessie sur la pierre elle cause de grandes douleurs, principalement si la pierre est grosse & raboteuse.

Il faut remedier le mieux & le plus promtement que l'on pourra à tous ces accidens, parce que la femme faisant de grands efforts pour uriner, elle pousse le fœtus en bas; ce qui pourroit fait avancer l'accouchement.

Si c'est la grosseur & la pesanteur de la matrice qui presse la vessie, la femme grosse y remedeira elle mesme en soulevant avec ses deux mains le bas de son ventre quand elle veut pisser; elle portera une bande fort large, qui luy soutiendra le ventre pour empescher son poids sur la vessie; elle fera encore mieux si elle se tient au lit.

Si c'est l'acrimonie de l'urine qui cause l'inflammation à son col, on l'appaisera par un regime de vivre rafraîchissant, en buvant de la tisanne sans boire de vin. Elle usera d'émultions le soir & le matin faites avec les semences

froides, l'eau d'orge ou de petit lait, dans lequel on metra quelques cuillerées de syrop violat, ou de nimphea. Si ce remede n'est pas capable d'appaiser l'inflammation on y remediera par une saignée du bras : on luy baſſinera toute la partie exterieure du col de la veſſie avec du lait tiede, ou avec une décoction d'herbes feuilles émollientes & rafraîchiſſantes, comme sont les de mauves, guimauves, parietaire, violiers & un peu de graine de lin : on poura encore faire quelque injection dans le col de la veſſie avec la meſme décoction, à laquelle on ajoûtera un peu d'huile violat, ou bien avec du lait tiede ; & la femme n'approchera point de son mary.

Si tous ces remedes sont inutiles il faudra faire uriner la femme avec la sonde percée, pour cela on la oindra de quelques huiles, aprés avoir un peu soulevé & repouſſé son ventre en haut, on introduira doucement la sonde par le conduit de l'urine jusques dans la veſſie, aprés que la femme aura uriné avec la sonde on la retirera : si la supuration revient encore on fera de rechef uriner la femme avec la sonde & on continuëra jusqu'à ce que les accidens soient appaisez.

Si ces incommoditez continuoient on pourroit faire prendre à la femme le demi bain tiede, en prenant garde de ne la pas trop émouvoir par ce remede : il ne faut auſſi luy donner aucuns diuretiques chauds, ces sortes de remedes provoquent l'avortement.

Si la difficulté d'uriner vient de quelque pierre qui se presente au col de la veſſie, on la

repouſſera avec la ſonde, ſi la pierre eſt groſſe; mais ſi elle eſt petite on taſchera de la tirer hors avec une petite curette en mettant le doigt indice dans le vagina pour la tenir ſujette, & empeſcher qu'elle ne remonte vers la veſſie.

De la toux & de la difficulté de reſpirer.

Les femmes qui portent leur fruit fort haut ſont plus ſujettes à la toux que celles qui le portent bas, parce que la matrice repouſſe le diaphragme. La toux violente eſt le plus dangereux de tous les accidens qu'une femme puiſſe avoir; il y faut remedier en faiſant obſerver à la femme un bon regime de vivre & rafraîchiſſant, évitant tous les alimens acres & de haut gouſt, ſi c'eſt une limphe acre qui ſoit la cauſe de ce deſordre; elle n'uſera point de choſes aigres comme ſont les oranges, les citrons, les grenades, le vinaigre, le verjus; tous ces alimens excitent encore la toux. On luy fera prendre tout ce qui adoucit le ſang, comme ſont les boüillons au lait, le jus de regliſſe, le ſucre candi, le ſyrop violat ou de mures dont elle poura meſler quelques cuillerées parmi la tiſanne qui ſera faite avec les jujubes, ſebeſtes, raiſins de damas, & avec l'orge mondée, y ajoûtant toûjours un peu de regliſſe. On pourra ajoûter à cela quelques petits cliſteres.

Si ces remedes ſont inutiles, & qu'on juge qu'il y ait de la repletion on pourra luy tirer du ſang du bras en quelque temps de ſa groſſeſſe que ce puiſſe eſtre, car la toux continuelle eſt bien plus dangereuſe que la ſaignée moderée.

Si le froid eſt cauſe de la toux la femme ſe tiendra bien chaudement dans ſa chambre : elle prendra en s'allant coucher quelques cuillerées de ſyrop de vin brûlé. Pour le faire prenez demi ſeptier de bon vin, deux dragmes de bonne canelle rompuë en petits morceaux, demi douzaine de cloux de girofle avec quatre onces de ſucre : mettez le tout enſemble dans une écuelle d'argent, & faites bouillir à grand feu ſur un rechaux & cuiſez le tout juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, duquel la femme prendra les ſoirs une heure & demie aprés avoir legerement ſoupé ; ou bien elle prendra quelques cuillerées de roſſoli de Thurin. Il faut que la femme ſoit libre du ventre, pour cela elle prendra de temps en temps quelques legers cliſteres, elle boira tiede, elle parlera peu, & elle s'abſtiendra de voir ſon mary. On luy procurera le ſommeil par quelques juleps, & non pas par de forts narcotiques qui ſont tres dangereux aux femmes groſſes, ſi ce n'eſt dans une grande neceſſité.

Il y a des femmes qui portent leurs enfans ſi haut qu'elles ont de grandes difficultez de reſpirer, en ce cas il faudra leur faire une petite ſaignée du bras, cela deſemplira les poumons, ce qui leur donnera moyen de ſe mouvoir.

Si cette difficulté de reſpirer vient de ce que le diaphragme eſt trop comprimé, la femme ſera au large dans ſes habits, elle mangera peu à la fois & plus ſouvent, elle n'uſera d'aucunes viandes viſqueuſes ou venteuſes comme ſont la plûpart des legumes, mais de celles qui ſont de facile digeſtion & qui tiennent le ventre

libre; elle évitera la peur & la tristesse, ces deux passions faisant retourner le sang au cœur & aux poumons & en trop grande quantité, cela peut suffoquer la femme.

De l'enflure variqueuse de la douleur des cuisses & des jambes.

Sur les derniers mois de la grossesse la matrice est si étenduë qu'elle comprime par sa pesanteur les veines iliaques, ce qui empeschant que le sang puisse avoir son cours & son mouvement aussi librement qu'auparavant la grossesse, cela fait que les saphenes & les crurales en sont gonflées & le sang regorgeant dans toutes les parties des jambes & des cuisses il les tumefie, de sorte que le sang estant sans mouvement il se corrompt dans ces parties où il cause de grandes douleurs & des enflures.

La femme grosse ayant des dilatations de veines, on ne se servira pendant qu'elle est grosse que d'une cure palliative, mettant sur les veines variqueuses quelque compresse de linge, & bandant la partie avec une bande large de 3. ou 4. doigts, commençant le bandage à la partie inferieure, & le conduisant en montant jusqu'au commencement des varices, afin qu'en serrant par son moyen ces varices, elles soient empeschées par cette compression de se dilater davantage, & que le sang y puisse estre corrompu par son séjour. Par le moyen de ce bandage le sang passe par les autres vaisseaux ainsi la circulation n'est plus interceptée. En cet estat la femme gardera le lit le plus long temps

qu'elle pourra, parce qu'eſtant couchée le ſang remonte plus aiſément au cœur que ſi elle eſtoit debout. On pourra meſme la ſaigner du bras, ſi l'on voit que ces varices arrivent par trop de repletion. Il faut bien prendre garde de ſaigner ces varices, car cette ſaignée équivaudroit celle du pied, qu'il ne faut jamais faire aux femmes groſſes.

Il y a des femmes qui ont ſeulement des enflures œdemateuſes qui viennent d'un mauvais ſuc, de ſorte que poſant le doigt ſur la partie le veſtige y demeure.

Pour guerir ces ſortes d'enflures, il faudra avoir recours à la tranſpiration, pour cela on ſe ſervira de vin aromatique, dans lequel on trempera des compreſſes qu'on mettra ſur la partie, les renouvellant deux ou trois fois par jour. On fait ce vin avec le romarin, le laurier, le thym, la marjolaine, la ſauge & la lavande, de chacune une poignée ; une demi poignée de roſes de Provins ; de balauſtes & d'alün de chacun une once : on fait boüillir le tout dans trois pintes de vin rouge juſqu'à la diminution du tiers ; aprés quoy on le paſſera au travers d'un linge pour s'en ſervir au beſoin.

Des Hemorrhoïdes.

La groſſeſſe cauſe ſouvent les hemorrhoïdes aux femmes, parce que n'ayant plus leurs ordinaires ce ſang refluë par ces endroits ; ou bien elles viennent de ce qu'elles font de grands efforts pour aller à la ſelle, parce qu'elles ſont conſtipées.

Si les hemorrhoïdes sont petites & sans douleur, soit qu'elles soient externes ou internes, il faut faire en sorte qu'elles n'augmentent pas davantage par les remedes qui empeschent & détournent la fluxion de ces parties.

Si les hemorrhoides sont grosses & douloureuses, on appaisera leur grande douleur, parce que pendant qu'elle dure, la fluxion est toûjours augmentée. Si la femme a des signes de repletion on luy fera une ou deux saignées du bras pour détourner & évacuer l'abondance. Son regime de vivre sera humectant & rafraîchissant, elle n'usera d'aucuns alimens de haut goust, & s'abstiendra des approches de son mary. Si les gros excremens retenus dans le rectum estoient cause des hemorrhoïdes, & que la femme eût le ventre resserré, comme il arrive à plusieurs qui sont souvent long temps sans aller à la selle, on luy donnera un clistere avec l'eau tiede, ou composé de la décoction de mauves guimauves, parietaires, violliers, & de graine de lin avec le miel & le nenuphar, dans lequel on meslera un peu d'huile d'amandes douces ou du beure frais, n'y mettant rien d'acre, parce que le mal en seroit augmenté, principalement quand les hemoroïdes sont internes. Et afin que la femme puisse recevoir le clistere sans douleur, on mettra à l'extremité du canon de la syringue un petit bout de boyau de poulet qui le revête par dehors, afin de l'introduire avec moins de douleur; elle usera d'un regime rafraichissant, & elle gardera le repos dans le lit jusqu'à ce que la fluxion soit passée; & pendant ce temps là on bassinera les hemo-

roïdes avec du lait de vache, ou avec des fomentations faites avec les decoctions de la racine de guimauve, de boüillon blanc & de graine de lin. L'huile d'œuf seule, ou les huiles d'amandes douces, de pavot, & de nenuphar batuës long temps ensemble avec un jaune d'œuf cru dans le mortier de plomb sont fort admirables & propres à en appaiser la douleur ; & si l'inflammation est grande, on y mettra un peu de cerat de Gallien, & de populeum meslé en égale quantité : aprés l'application de ces remedes, si les hemoroïdes ne desenflent pas, il faudra appliquer quelques sang-suës afin de vuider le sang, ou bien on les ouvrira avec la lancette qui vaut mieux que les sang-suës quand elles sont dures, mais si elles sont molles il vaut mieux se servir de sang suës parce qu'elles ne causent pas tant de douleur.

Si les hemoroïdes couloient trop abondamment, il y auroit à craindre que la mere & l'enfant ne fussent trop affoiblis : pour éviter cet accident il faudroit faire des fomentations astringeantes avec les decoctions de balaustes, d'écorce de grenade, de roses de Provins faites en eau de forge, y mettant un peu d'alun ; ou bien on y appliquera un cataplasme fait avec le bol d'Armenie, le sang de dragon, la terre sigillée, & le blanc d'œuf. Il faudroit aussi faire quelque saignées du bras pour détourner le sang.

Du Flux de ventre de la femme grosse.

Les femmes grosses sont sujettes à differens flux de ventre, de quelque nature qu'ils soient

ils les mettent en estat d'avorter s'ils durent long-temps & s'ils sont grands, principalement s'il est dysenterique, d'autant que la femme a pour lors de grandes douleurs & de grandes tranchées dans les intestins, ce qui cause des épreintes & luy fait faire de grands efforts pour aller à la selle, qui souvent font sortir l'enfant avant terme.

L'on travaillera de bonne heure à la guerison de ces flux de ventre, de crainte de l'avortement, & pour cela on examinera sa nature; car si c'est un flux lienterique, survenu comme il arrive ordinairement aprés de continuels vomissemens, la femme s'abstiendra de tous ces alimens étrangers & elle usera de bons alimens & de facile digestion, & en petite quantité à la fois, afin que son estomac les puisse digerer, elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée au lieu de tisanne commune qui ne luy est pas propre en cette occasion, à moins qu'elle n'eût la fievre bien forte, car dans une fievre lente elle pourroit user de vin trempé d'eau ferrée, & en ce cas la femme usera de quelque confortatif devant & aprés le repos; comme sont une cuillerée ou deux de sirop de vin brûlé, ou un peu de bon hypocras ou de vin d'Alican. Elle pourra aussi manger avant son repas de bonne conserve de rose, ou de bon cotiniac: elle portera aussi une fourrure avant son estomac, pour luy conserver & augmenter sa chaleur naturelle, si necessaire à la digestion des alimens. On ne luy donnera aucun medicament purgatif, d'autant que sa debilité en seroit encore augmentée, & rendroit toûjours

les alimens sans digestion.

Lors que le flux de ventre est une diarrhée, qu'elle ne continuë pas long-temps, & qu'elle va doucement, la femme n'en sera pas incommodée, ny en danger, on se contentera pour lors de moderer l'évacuation sans l'arrester. Mais si cette évacuation dure plus de quatre ou cinq jours, il faut détacher ces humeurs qui sont collées aux intestins avec quelque purgatif qu'on fera avec quelque legere infusion de rubarbe, avec le sirop de chicorée, ou avec une once de catholicon double de rubarbe.

Mais si nonobstant cette purgation le flux de ventre continuë, & se convertit en disenterie, la malade faisant à chaque fois des selles sanglantes avec de grandes douleurs & tenesmes elle est dans ce temps en grand danger d'avorter : ce que l'on taschera d'éviter en la purgeant avec les remedes dont nous venons de parler, & on empeschera par le bon regime qu'il ne s'engendre d'autres mauvaises humeurs dans les intestins ; pour cela elle prendra de bons boüillons de veau, de volaile dans lesquels on fera cuire des herbes rafrîchissantes, avec une pomme de coin, afin de temperer l'acrimonie de ces humeurs. La malade mangera du ris cuit dans ses boüillons, ou de la boüillie, dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais, la faisant bien cuire : ces alimens adoucissent les intestins par dedans.

La femme en cet estat boira de l'eau ferrée, dans laquelle on mettra un peu de vin si elle n'a point de fievre, en ce cas elle mettroit de

fois à autre une cuillerée de ſyrop de coins ou de grenade dans un verre plein d'eau : elle mangera auſſi un peu de cotignat & de conſerve de roſe ou autres aſtringeans & confortatifs, ayant auparavant purgé la malade.

La malade ſent toûjours de grandes douleurs & des tranchées dans le ventre, principalement au rectum, à cauſe que toutes les humeurs ſe déchargent ſur luy : ce qui l'irrite & luy cauſe des empreintes continuelles, il faudra les empeſcher de peur de l'avortement, avec les cliſteres qu'on fera avec le boüillon fait avec une teſte de veau ou de mouton bien cuite, y meſlant deux onces d'huile violat ; ou bien avec du lait recemment tiré dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, faiſant auſſi prendre à la malade un peu de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire repoſer. Aprés ces lavemens anodins que la malade aura gardé le plus long temps qu'il luy aura eſté poſſible, on luy en donnera de deterſifs faits avec la décoction d'orge, mauves, guimauves, & miel roſat, enſuite deſquels on en donnera d'aſtringeans dans leſquels on ne meſlera ny huile ny miel, parce ces choſes laſchent, & on commencera par les plus foibles faits d'eau de laituë, & de plantain ; on en donnera enſuite de plus forts faits avec la decoction de feuilles & de racines de plantain, boüillon blanc, queuë de cheval, roſes de Provins & l'écorce de grenade qu'on fera boüillir dans l'eau de forge ; à laquelle on ajoûtera de la terre ſigillée & du ſang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on pourra auſſi fomenter le ſiege : mais

avant que d'en venir à ces forts astringeans il faut avoir purgé la femme avec les remedes dont nous avons parlé cy-dessus, de peur de causer la mort à la mere & à l'enfant en retenant en dedans quantité de mauvaises humeurs.

Mais comme les douleurs causées par le flux de disenterie procedent assez ordinairement de matieres acres retenuës dans l'estomac, & que les lavemens ne peuvent pas monter si haut, il faut prendre par la bouche aussi bien que par les lavemens deux ou trois fois par jour une demie éculée de lait de vache à chaque fois recemment tiré, ce remede a souvent guery les femmes grosses malades de ces dysenteries. Mais il ne faut pas que ce lait soit tiré d'une vache en chaleur, pleine, ny qu'elle ait recemment vellé, qu'elle se porte bien, & qu'elle soit nourrie de bonne pâture & abreuvée de bonne eau.

Du flux menstruel qui arrive quelquefois à la femme grosse.

Quelquefois la femme grosse a ses ordinaires jusqu'à quatre mois, & mesme jusqu'au sixiéme mois. Lors que la femme vuide du sang par en bas, il faut bien prendre garde de quel lieu il sort, & de quelle maniere; si ce sont des menstrues ordinaires, ou si ce n'est pas une veritable perte de sang : si ce ne sont des menstruës le sang viendra au temps accoûtumé, & coulera peu à peu du col de la matrice & non pas de son fond; ce qui se connoistra si en touchant avec le doigt, on trouve son orifice in-

terne exactement clos, car il seroit ouvert si le sang venoit du fond de la matrice ; si ce sont des ordinaires il coulera en petite quantité. Quelquefois ce sang n'est pas menstruel, & n'est pas aussi regardé comme une perte, car si la femme est fort remplie de sang, la nature l'en décharge quelquefois quoy qu'elle soit grosse, à cause qu'elle en fait plus que son enfant n'en peut consumer pendant les premiers mois, & ce flux de sang est utile à la mere & à l'enfant quand il est moderé, parce que l'enfant en pourroit estre suffoqué. Dans cette occasion il faudra faire quelques legeres saignées à la femme grosse plutost que de laisser faire la nature. Si l'on ne voyoit aucun signe qui marque que la femme soit trop remplie de sang & que les ordinaires ne laissent pas de couler quoy qu'elle soit grosse, cet écoulement vient d'une trop grande fluidité de sang, lequel coulant toûjours pendant la grossesse, la femme est en grand danger d'avorter, ou bien si elle n'avorte pas, son enfant sera foible, délicat & mal sain. Pour empescher ces accidens, il faut que la femme se tienne en repos dans son lit, elle ne prendra aucun aliment qui luy puisse échauffer le sang, , elle évitera la colere, elle observera un regime rafraîchissant, & elle mangera des viandes qui engendrent de bon sang & qui l'épaississent; comme sont les consommez faits avec la volaille, le colet de mouton, le manche d'éclanche, le jaret de veau dans quoy on fera cuire des herbes potageres rafraîchissantes, comme sont le pourpier, la laituë &c. Elle usera d'œufs frais, de gelée,

de potage de ris & d'orge mondé faits avec ces consommez. Elle boira de l'eau ferrée dans laquelle on meslera un peu de syrop de coins, & n'aprochera point de son mary, cette action met le sang en eau. Si tous ces remedes ne sont pas efficaces & que la femme ne soit point trop debile, on luy fera une petite saignée, & l'on mettra sur la matrice de la femme des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on fera bouillir une grenade avec son écorce, des roses de Provins, & un peu de canelle, & on temperera le sang de la femme grosse.

De la perte de sang qui arrive à la femme grosse.

Les pertes de sang viennent du fond de la matrice avec grande douleur, & arrivent subitement; le sang sort en grande abondance & continuë à couler sans interruption, à moins que quelques grumeaux de sang ne bouchent pour quelque temps les lieux dont le sang coule, lesquels venant à tomber, le sang coule comme auparavant, & même plus fort, d'où s'ensuit la mort si on n'y remedie au plutost.

Quand cette perte de sang vient dés les premiers mois de la grossesse, elle est ordinairement causée par quelque faux germe, dont la nature voulant se décharger, elle ouvre des vaisseaux par les efforts qu'elle fait.

Qund cette perte de sang arrive à la femme grosse d'enfant en quelque temps que ce soit, elle vient de l'ouverture des vaisseaux du fond de

de la matrice ; causée par quelque chute ou coup ou autre blessure, parce que l'arriere faix en cette occasion venant à se separer du fond de la matrice, les vaisseaux ausquels il estoit joint viennent à s'ouvrir, ce qui cause la perte de sang, qui est d'autant plus dangereuse que l'enfant est plus avancé en âge, d'autant que les vaisseaux grossissent à mesure que l'enfant croist, & cette perte ne cesse point que la femme ne soit accouchée, parce que l'arriere faix ne se recolle jamais.

Quelquefois le détachement de l'arriere-faix arrive, parce que l'enfant venant à s'entortiller avec son cordon, il tiraille le placenta par les mouvemens qu'il fait, ce qui le peut détacher en partie de la matrice & causer une perte de sang.

Aussi-tost que l'on voit une perte de sang à une femme, il ne faut pas pour cela l'accoucher à l'heure mesme, principalement si ces pertes sont petites, car souvent on les arreste en faisant tenir la femme au lit, luy faisant quelques petites saignées, & garder un bon regime de vivre ; outre que cette perte pourroit estre un flux menstruel ; ou bien ce sang vient de quelque vaisseau qui s'ouvre vers l'exterieur de l'orifice interieur, ce qui empesche que la matrice soit fermée. En cette occasion il faut toucher la femme pour voir si l'orifice interieur n'est point ouvert jusques dans sa partie interieure, & si on ne sent point avec le doigt l'enfant au travers de ses membranes ; car si cela est c'est une marque d'une veritable perte, & que la femme doit bien-tost avorter.

Si le sang ne coule qu'en petite quantité, &

que l'évacuation soit de peu de durée, il faut laisser accoucher naturellement l'enfant, pourveu que la femme ait des forces suffisantes, & qu'elle n'ait point d'autres accidens fâcheux.

Mais si la perte est si abondante que la femme tombe en défaillance, ou qu'elle ait des convulsions, il faut absolument l'accoucher, soit à terme ou qu'elle n'y soit pas, qu'elle ait les douleurs de l'accouchement ou qu'elle ne les ait pas, d'autant qu'il n'y a que ce moyen pour luy sauver la vie & à son enfant: ce qu'on fera en faisant coucher la femme, le Chirurgien oindra sa main d'huile ou de beurre frais pour introduire peu à peu ses doigts joints ensemble dans la matrice & les écartera les uns des autres lors qu'ils seront à son entrée avec lesquels il la dilatera peu à peu & sans violence: Lors qu'il aura la main entierement dans la matrice, s'il trouve que les eaux ne soient pas percées, il rompra les membranes pour glisser au mesme temps sa main dedans pour tirer l'enfant par les pieds, aprés quoy il délivrera la femme de son arrierefaix qui dans cette occasion est est toûjours fort peu adherent; prenant bien garde de laisser des grumeaux de sang dans la matrice parce qu'ils feroient continuer la perte de sang, qu'on fera ensuite cesser peu à peu.

Comme dans ces grandes pertes de sang il arrive toûjours aux femmes de grandes foiblesses, on fortifira la malade avec de bons consommez de la gelée & un peu de bon vin, ces alimens liquides produisent bien plûtost leur effet que les solides. On luy fera sentri quelques liqueurs spiritueuses comme sont l'eau de vie, celle de

la Reine de Hongie, & on luy mettra ſur la region du cœur une rôtie toute chaude trempée dans du vin, dans lequel on aura mis infuſer de la canelle, & on la ſaignera du bras pour empeſcher que le ſang ne coule en ſi grande abondance, pourvû qu'elle ait aſſez de forces, & que la perte ne ſoit pas extraordinairement grande, obſervant pendant la ſaignée, de fermer de temps en temps l'ouverture de la veine, afin de faire mieux faire la diverſion du ſang, ſans beaucoup diminuer les forces de la malade.

On luy mettra tout au long des reins des ſerviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade tout à plat ſur une paillaſſe; & on luy fera prendre par la bouche trois ou quatre onces de ſuc de pourpier meſlé dans un bouïllon, pour tremper le ſang. Si tous ces remedes ſont inutiles, on accouchera la femme le plus promptement qu'on pourra, quand la femme ne ſeroit groſſe que de trois mois, on ne laiſſera rien dans la matrice, & on la pourra ſauver de cette ſorte.

De la peſanteur de la matrice.

La peſanteur de la matrice empeſche la femme groſſe de marcher, elle luy cauſe un engourdiſſement aux hanches & aux cuiſſes, & des douleurs aux aines, des difficultez d'uriner, & de décharger ſon ventre de gros excrémens, parce qu'elle comprime la veſſie, le rectum, & tiraille les ligamens; tous ces accidens pourront cauſer l'avortement à la femme. Le meilleur remede qu'on luy puiſſe faire, eſt de ſe te-

nir au lit couchée, parce que la pesanteur de la matrice causeroit toûjours les mesmes accidens. Si la femme n'est pas de condition à pouvoir garder le lit, elle supportera son ventre avec une bande fort large, afin que les ligamens ne soient pas tant tiraillez; & quand elle voudra uriner, elle relevera son ventre avec les deux mains pour l'empescher de peser sur le sphincter de la vessie.

Si c'est le col de la matrice qui se soit relâché à cause de l'abondance des humiditez, elle se purgera mediocrement de temps en temps, & usera d'un regime de vivre dessechant, qui sera de viandes rôties. Elle ne sera point serrée dans ses habits, afin de ne pas comprimer la matrice, qui n'a déja que trop de poids.

De l'hydropisie de la matrice.

L'on dit que la matrice est hydropique, lorsqu'elle est remplie & tumefiée par les eaux, de sorte qu'on croiroit que la femme seroit grosse; ce qui trompe souvent les Sages-femmes, qui croyant que la femme est grosse, ne fait quelquefois qu'un seau d'eaux.

Quelquefois ces eaux sont sans enveloppes, & d'autrefois elles ont une enveloppe; quand elles sont enveloppées dans des membranes, la femme les porte quelquefois aussi long-temps que si c'estoit un enfant : mais quand cette indisposition continuë plus long-temps que le terme, c'est alors qu'on connoist que ce n'est pas une veritable grossesse; & plus elle porte long-temps ces eaux, & plus elle est en danger de sa

vie, parce qu'elles augmentent quelquefois à un tel point, qu'on a vû des femmes en contenir plus de 30. livres dans leur matrice.

Pour diſtinguer cette maladie d'avec une veritable groſſeſſe, on lira tous les ſignes que nous avons donnez pour marquer la veritable groſſeſſe ; l'hydropiſie n'en a pas un de ceux-là, ſinon le ventre enflé, & la ſupreſſion de ſes ordinaires. Dans l'hydropiſie elle a les mamelles flaſques, molaſſes & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne ſent point de mouvement d'enfant, mais ſeulement une fluctuation d'eau ; elle aura une plus grande douleur & peſanteur au ventre, qui ſera tendu & corrodé de tous les coſtez, & non pas en pointe par le devant, comme il arrive aux femmes groſſes ; & la couleur de ſon viſage ſera bien plus mauvaiſe. Les femmes ſteriles ſont bien plus ſujettes à ces maladies, que celles qui ont eu des enfans ; & elles ont toûjours l'orifice interne de leur matrice plus étroit & plus grêle que les autres.

L'hydropiſie arrive quelquefois à la matrice, quoy-que la femme ſoit groſſe, pour lors les eaux ſont hors des membranes qui envelopent l'enfant. Quelquefois pourtant il y a une ſi grande quantité d'eau dans ces membranes, qu'on croit que la femme eſt groſſe de deux ou trois enfans, quoy-que ſouvent on n'en trouve qu'un, & qui eſt fort foible. Quelquefois elles jettent une quantité de ces eaux deux ou trois mois auparavant que d'accoucher : pour lors ces eaux ſont dans la matrice hors des envelop-pes de l'enfant, qui autrement ſortiroit peu de temps aprés, parce que ſi ces eaux couloient

des membranes, il faudroit qu'elles fussent percées.

Tout le soulagement que l'on peut apporter à une femme hydropique de la matrice & grosse d'enfant, est d'attendre avec patience l'heure de l'accouchement, luy faisant observer un regime de vivre dissecatif.

Mais s'il n'y a que des eaux dans la matrice, on la fera ouvrir pour en vuider les eaux, en luy faisant prendre le demi bain, tous les diuretiques, & tous les autres remedes qui provoquent les menstruës. On pourra aussi saigner la femme du pied, & on la purgera avec les hydragogues. Les eaux de Bourbon prises interieurement, sont fort bonnes pour cet effet, & encore meilleures si on s'y baigne en les prenant.

De l'enflure œdemateuse des levres de la partie honteuse.

Quelquefois les levres de la matrice sont si tumefiées, que les femmes ne peuvent approcher les cuisses les unes des autres, & qu'elles ne peuvent marcher qu'avec beaucoup de peine. Les levres sont transparentes comme si c'estoit une hydrocelle, à cause de la quantité des eaux dont elles sont remplies. Il faut remedier à cette indisposition avant que la femme soit preste d'accoucher, parce que le boursouflement de ces levres empescheroit l'accouchement, à cause qu'elles rendroient le passage plus étroit. On fera pour cela une tisanne avec les racines de chiendant & de chicorée sauvage, dans trois pintes, de laquelle on mettra une dragme de

criftal mineral, ou quelque peu d'efprit de fel dulcifié ; ou bien on fera plufieurs legeres fcarifications avec la lancette tout au long des levres, pour faire évaporer ces humeurs. On mettra fur ces fcarifications un peu d'onguent rofat, & des compreffes trempées dans du vin aromatique, pour fortifier ces parties, faifant garder à la femme une regime de vie capable d'empefcher une nouvelle generation de ces eaux. Les fcarifications que l'on fait à ces parties avec la lancette, valent mieux que celles que quelques-uns veulent que l'on faffe par l'application des fanfuës, afin d'éviter la douleur : mais l'ouverrure que ces animaux font eft fi petite, qu'elle fe referme incontinent. On peut tenir les fcarificarions faites avec la lancette ouvertes auffi long-temps qu'on le juge à propos, en mettant deffus des medicamens onctueux.

Ces tumeurs œdemateufes ne font pas fort dangereufes, fi elles font fans fievre. Mais quand elles procedent d'une inflammation accompagnée de la fievre, les femmes en meurent pour l'ordinaire quelque temps aprés leur accouchement, parce qu'il y a toûjours en cette occafion inflammation à la matrice.

On voit quelquefois quantité de varices fur les levres de la matrice, qui y caufent une démangeaifon douloureufe. Pour l'ordinaire ces femmes font forr fanguines, & ont le ventre fort refferré. Pour remedier à cette maladie, il les faut faigner du bras, & leur tenir le ventre libre, la femme s'abftiendra du coït, & elle ufera d'un regime de vivre rafraîchiffant.

De la maladie venerienne des femmes grosses.

Si la femme qui est malade de la verole est sur les derniers mois de sa grossesse, il faut attendre qu'elle soit accouchée pour s'en faire traiter, parce que la femme pourroit mourir aussi-bien que son enfant, si elle accouchoit pendant qu'elle est dans les remedes.

Lorsque la verole n'est pas encore fort grande, ce que l'on connoist par les accidens que cette maladie produit, il n'y faut faire qu'une cure palliative, en gardant un bon regime de vie, & par quelques legeres purgations qu'on luy donnera de temps en temps.

Mais si la femme qui n'est encore que sur les premiers mois de sa grossesse, a la verole jusqu'au dernier degré, & qu'elle soit accompagnée de tres-grands accidens qui feroient mourir la femme si on attendoit plus long temps à la traiter, il ne faut plus differer à le faire, en luy provoquant une petite salivation, luy faisant des frictions aux parties superieures seulement, comme aux bras & aux mains. L'on ne luy donnera aucunes compositions mercurielles par la bouche, & on taschera que les frictions ne fassent point de flux de ventre : car ce flux causeroit bien plûtost l'avortement que la salivation, à cause des épreintes qui luy surviendroient, ce qui causeroit de grandes émotions à la matrice. Il ne faut point baigner la femme grosse pour luy donner la friction, cela la feroit avorter. Mais on luy fera user de tisannes pour l'humecter & la preparer au flux de bouche, qui luy

estant donné bien sagement, elle pourra fort bien guerir, & porter son enfant à terme.

De l'avortement.

Lorsque la femme accouche avant le huitiéme mois, cela s'appelle un avortement, mais si elle accouche depuis le commencement du huitiéme mois, jusqu'au commencement du dixiéme, c'est un veritable accouchement, parce que l'enfant peut vivre à ce terme, & non pas auparavant.

Toutes les maladies aiguës sont la cause de l'avortement, dautant qu'elles tuënt l'enfant qui estant mort, ne peut pas rester long temps dans la matrice.

Les fievres intermittentes font aussi quelquefois avorter les femmes, en leur causant des douleurs dans le ventre, & parce que l'enfant fait de grandes agitations dans le temps des redoublemens. Les grands vomissemens, à cause des grands efforts par lesquels la matrice estant comprimée, elle est contrainte de se décharger de son fardeau. Les douleurs de reins, & les grandes coliques, aussi-bien que les tranchées. La strangurie, à cause des grands efforts que la femme fait pour uriner. Les grands flux de ventre, principalement s'il y a des tenesmes, à cause des grands efforts que la malade fait pour aller à la selle. Le grand écoulement des ordinaires, parce que la matrice est ouverte. Les grandes saignées. La perte de sang qui vient par le détachement de l'arriere-faix. L'hydropisie de matrice. Tout ce qui agite & secouë

grandement la malade, comme sont les grands travaux, les chutes, les sauts, les dances, les courses de cheval ou à pied, les grands cris, les grands ris, des coups receus sur le ventre, le grand bruit entendu subitement, comme un coup de canon, ou un coup de tonnerre, principalement si les femmes sont jeunes. Les longues veilles qui dissipent les forces de la femme. Les grands jeûnes qui affoiblissent la mere & l'enfant. Les odeurs puantes, comme une lampe d'huile qu'on éteint, & les vapeurs du charbon. La callosité de la matrice, ou sa petitesse, laquelle estant encore comprimée par l'épiploon, elle n'a pas la liberté de s'étendre autant qu'il seroit necessaire pour loger l'enfant. Les compressions que la femme se fait avec son corps & des buscs, que la femme met pour paroistre de belle taille, ou pour celer sa grossesse. Le frequent usage du coït, principalement vers les derniers mois, parce qu'il fait ouvrir la matrice. Les femmes pituiteuses, & sujettes aux fleurs blanches, sont sujettes aux avortemens, à cause qu'elles humectent trop la matrice, ce qui fait détacher l'arriere-faix. La grande repletion du sang qui se porte avec trop d'abondance dans le fœtus, le suffoque. Les grandes coleres, qui font une agitation, & un grand bouleversement des esprits. La peur subite, & le recit d'une mauvaise nouvelle, est capable de faire avorter la femme à l'heure mesme. Lorsque les enfans sont monstreux, ils ne viennent jamais à terme. Une mauvaise situation de l'enfant dans la matrice, fait qu'il se tourmente tant, qu'il détache le placenta, & fait

ouvrir la matrice. La grosseur extraordinaire des enfans, qui fait que la matrice ne les peut pas contenir, ni la mere leur fournir une suffisante nourriture.

Si aprés quelqu'un de tous ces accidens, la femme a de grandes douleurs dans le ventre & vers les reins, & qu'il sorte quelques grumeaux de sang caillé de la matrice, & que les membranes de l'enfant soient rompuës, & qu'il se fasse un écoulement des eaux dans lesquelles l'enfant est contenu, on peut s'assurer que l'avortement arrivera bien-tost. Si la femme sent une grande pesanteur dans le ventre, & que l'enfant tombe comme une boule du costé qu'elle se couche, qu'il sorte des humiditez puantes de la matrice, elle avortera bien-tost d'un enfant mort, principalement si ses mamelles qui auparavant estoient dures & pleines, viennent à se vuider & à se flétrir. Vous vous donnerez la peine de lire dans les articles cy-devant, tous les remedes que nous avons prescrit, pour empescher tous ces avortemens.

La femme qui sera sujette à l'avortement, aura soin de garder un grand repos dans son lit, usant d'un bon regime de vivre, & elle s'abstiendra du coït aussi tost qu'elle se croira grosse, évitant tous aperitifs & diuretiques, & toutes les passions de l'ame, elle se tiendra fort au large dans ses habits; elle prendra garde de ne point faire de faux pas en cheminant, & portera des souliers à talon bas, de peur de tomber. Quand la femme se sera blessée, pendant qu'elle gardera le repos dans son lit, on luy appliquera chaudement sur le ventre des compres-

ſes en de gros vin aſtringent. Auſſi toſt que la femme ſe ſera bleſſée, elle ſe fera faire une petite ſaignée du bras ſans attendre plus long-temps, comme on a coûtume de faire.

Remarquez qu'il ne faut jamais faire accoucher la femme pendant qu'elle a une fievre continuë, car elle meurt immediatement aprés qu'elle eſt accouchée ; & il ne faut pas croire que les vidanges de la femme ſoient capables de l'arreſter, au contraire elle augmente toûjours, & ſe redouble plus fortement par l'entiere ſupreſſion des vidanges. On fera donc tout ce qu'on pourra pour appaiſer la fievre à la femme groſſe avant que de l'accoucher.

Ce que la femme groſſe doit faire quand elle eſt à terme.

Lorſque la femme ſent qu'elle eſt à terme, elle ne fera point d'exercices violens, parce que ces mouvemens ſont capables de cauſer une perte de ſang à la femme, de faire prendre une mauvaiſe ſituation à l'enfant, & le fait naître quelques jours avant qu'il ſoit à terme, ce qui luy eſt tres-prejudiciable : mais la femme prendra un exercice moderé par quelques promenades, & meſme elle obſervera plus de repos ſur la fin de ſa groſſeſſe, que dans le commencement, & ne ſera aucunement contrainte dans ſes habits. Elle obſervera un bon regime de vivre, uſant de viandes qui auront un bon ſuc, qui ſoient de facile digeſtion, & plûtoſt bouïllies que rôties, afin de l'humecter davantage, & luy tenir le ventre libre, pour n'eſtre

pas obligée de prendre des clisteres qui pourroient avancer l'accouchement. Pendant les huit ou dix derniers jours elle oindra ses parties d'huiles d'amendes douces, ou de graisses, afin de les relascher & les amolir pour rendre le passage libre, principalement si elles sont grosses de leur premier enfant, parce qu'elles sont plus étroites que celles qui ont eu des enfans. Les femmes qui sont déja âgées, & qui n'ont point encore eu d'enfans, auront un grand soin de relascher leurs parties avec des graisses, parce qu'elles sont plus seiches, ce qui fait qu'elles ne prestent pas si aisément; & l'articulation de leur coxis est si ferme, qu'il ne cede pas aisément dans l'accouchement.

Il ne faut point que les femmes se fassent saigner par précaution lorsqu'elles sont à terme, à moins qu'elles ne soient sujettes à des pertes de sang, non plus qu'au septiéme mois comme elles ont accoûtumé de faire, parce que cela donne des commotions à la femme qui seroient capables de la faire accoucher.

La femme grosse se voyant à terme, s'assurera d'un habile Chirurgien pour la secourir, elle l'envoyera querir aussi-tost qu'elle sentira quelques douleurs de ventre un peu fortes, car il ne faut que la moindre douleur ou la moindre colique pour la faire accoucher.

Ce qu'il faut faire à la femme aprés son accouchement.

La femme estant accouchée & délivrée de son arriere-faix, il faut mettre un linge fin à l'en-

trée de la matrice plié en cinq ou six doubles, de peur que l'air froid qui entreroit tout à coup dans la matrice, ne resserre tout d'un coup les vaisseaux, ce qui empescheroit l'écoulement des vidanges, & ce qui causeroit à la femme accouchée de grandes douleurs, des tranchées dans le ventre, des inflammations de matrice, la fievre, la pleuresie, & souvent la mort.

Aprés que l'on aura bouché l'entrée de la matrice, on portera l'accouchée dans un lit qu'on luy a fait exprés; son lit sera bien chaud, & garni à cause des vidanges. Mais si la femme avoit accouché dans son lit, (ce qui vaut mieux que d'accoucher dans un autre lit, parce qu'on n'est point obligé de la tourmenter en l'y portant) on en ostera aussi-tost les linges & les autres ligatures qu'on y avoit mises pour recevoir les eaux, & autres immondices qui sortent au temps de l'accouchement, & on le mettra dans une situation commode, pour qu'elle prenne le repos, afin de luy rétablir les forces qu'elle a perduës pendant son accouchement. On luy élevera un peu le corps & la teste, afin de luy faciliter la respiration, & que les vidanges en sortent mieux, parce que s'il estoit retenu dans la matrice, il y causeroit de grandes douleurs. On luy fera baisser les cuisses & les jambes qu'elle joindra l'une contre l'autre, luy mettant quelque petit oreiller sous les jarrets afin de les appuyer. Elle se couchera sur le milieu du dos sans se tourner plus d'un costé que d'autre, afin que la matrice puisse reprendre sa situation naturelle.

Aussi-tost que la femme sera accouchée, on

luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirées ſans feu, avec autant de ſirop de capillaire, le tout meſlé enſemble, afin d'adoucir la gorge de la malade qui a eſté échauffée par ſes cris & par ſes travaux, & afin qu'elle en ſoit moins ſujette aux tranchées. Cependant ſi la femme avoit du dégouſt pour ce remede, il ne luy en faudroit point donner: mais on luy fera prendre un bon bouïllon auſſitoſt qu'elle ſera un peu remiſe & délaſſée de ſes travaux, & on la laiſſera dormir: pour cela on gardera le ſilence dans ſa chambre; on fermera ſes rideaux, les feneſtres & les portes; car il ne faut pas ſuivre la pratique de ceux qui empeſchent les femmes de dormir aprés leur accouchement, le repos eſtant la choſe du monde qui peut le mieux rétablir leurs forces abatuës, & calmer tous les accidens qui leur ſont arrivez.

Des remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre, & aux mamelles de la nouvelle accouchée.

Auſſi-toſt qu'on aura approprié le lit de l'accouchée, on luy appliquera exterieurement ſur l'entrée de la partie, un cataplaſme anodin composé de deux onces d'huile d'amandes douces, avec deux œufs frais, tant le blanc que le jaune, qu'on fera cuire enſemble ſur les cendres chaudes dans une écuelle, remuant avec une cuilliere juſqu'à ce qu'il ſoit cuit en conſiſtence de cataplaſme mollet, qu'on étendra ſur un linge, afin de le luy appliquer mediocrement chaud

ſur la partie, aprés en avoir oſté le linge, avec lequel on l'avoit bouchée immediatement aprés l'accouchement, & on oſtera les grumeaux de ſang qui peuvent y eſtre reſtez. Ce remede eſt fort bon pour appaiſer l'inflammation que la violence de l'accouchement fait accourir dans ces lieux. Aprés que ce cataplaſme aura eſté trois ou quatre heures ſur la partie, on y en mettra un autre autant de temps, ſi l'inflammation le requiert. Enſuite on fera un décoction avec de l'orge, de la graine de lin, le cerfeuïl, ou aigremoine, guimauves & violiers; on étuvera deux ou trois fois par jour avec cette décoction les levres de la partie pour les nettoyer du ſang, & des autres excrémens qui proviennent des vidanges. Pour appaiſer la douleur de la partie, on peut la baſſiner avec du lait tiede, ou bien l'eau d'orge & de cerfeuïl.

Il ne faut pas d'abord ſe ſervir d'aſtringens pour reſtreindre les parties, mais quinze jours aprés l'accouchement, & que les purgations auront coulé, on ſe ſervira de quelques remedes qui puiſſent fortifier la partie: comme la décoction faite avec les roſes de Provins, les feuïlles & les racines de plantain, & l'eau de forge.

Aprés que les vidanges ſeront entierement ſorties, ce qui arrive environ trois ſemaines aprés l'écoulement, on ſe ſervira d'eau de myrthe, ou d'une lotion fort aſtringente pour fortifier & reſſerter ces parties. Pour le faire on prendra des écorces de grenade, une once & demie de noix de cyprés, une once de glands de cheſne, demi once de terre ſigillée, une once de roſe de Provins, deux dragmes d'alun de roche,

toche, on fera infuser le tout pendant toute la nuit dans un demi septier de gros vin rouge, on pourra si l'on veut, mesler une partie d'eau de forge avec ce vin, de peur qu'il soit trop piquant ; on fera boüillir le tout jusqu'à ce qu'il soit reduit à une pinte, on le passera ensuite dans un linge, & on l'exprimera fortement, & on bassinera soir & matin les parties de la femme, afin de les fortifier & de les rafermir.

Aussi tost que la femme sera accouchée, on mettra sur son ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le travail a esté rude, on fera les premiers jours un bandage fort lasche à la femme, parce que la malade a pour lors le ventre fort douloureux, & l'on ne serrera point ce bandage que toutes les vidanges ne soient écoulées, on ne mettra point dans ces commencemens de compresses en double sur le ventre de la femme, comme ont accoûtumé de faire les Sage-femmes & les gardes, non plus que cette compresse large & quarrée qu'elles posent sur la premiere, ny aussi que le bandage qu'elles font d'une serviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quartier d'aune, avec quoy elles serrent & compriment le ventre. Toutes ces compresses ne font qu'incommoder & meurtrir le ventre.

Mais on mettra sur le ventre pendant les douze ou quinze premiers jours une grande compresse quarrée, afin de le tenir seulement en état : on defera ce bandage tous les jours plusieurs fois pour faire une onction sur le ventre de la femme (s'il estoit douloureux, & qu'elle y eust des tranchées) avec la seule huile d'aman-

des douces, qui valent mieux que toutes les pomades. Aprés ce temps-là on pourra ferrer peu à peu le ventre, pour ramener & resserrer les parties, ce qu'on peut faire sans crainte, parce que les vidanges estant écoulées, la matrice est fort diminuée ; de sorte que ce bandage ne la peut plus comprimer, pourvû qu'on serre bien moderément : car si on serre trop ce bandage, la matrice est poussée en bas, ce qui cause fort long-temps une grande pesanteur de matrice, dont la femme est fort incommodée ; ce qui fait que son ventre reste tres-long-temps fort gros, à cause de la fluxion que ce bandage attire sur la partie.

Si la femme accouchée veut nourrir son enfant, on luy couvrira le sein avec des linges bien molets, pour empescher que le lait ne se caille & ne se grumelle. Si on apprehende que le sang se porte trop abondamment aux mamelles, on y fera dessus une embrocation d'huile avec un peu de vinaigre, dans laquelle on trempera un petit linge fin pour appliquer dessus.

Du regime de vivre que la femme doit observer pendant le temps de sa couche.

On traitera la nouvelle accouchée pour son boire & pour son manger, à peu prés comme si elle avoit la fievre, afin qu'elle ne luy vienne pas. Elle vivra donc fort sobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant seulement de bons boüillons au veau & à la volaille, des œufs frais & de bonne gelée, sans prendre rien de solide.

Quand la plus grande abondance de son lait sera passée, elle mangera un peu de potage à son dîner, & un peu de volaille boüillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu sa nourriture qui sera de facile digestion. Elle prendra pour breuvage une tisanne faite avec le chiendent, l'orge & la reglisse, ou de l'eau boüillie qu'on ne luy donnera pas toute froide. Elle pourra boire un peu de vin blanc bien trempé d'eau aprés les cinq ou six premiers jours.

Les femmes d'un grand travail se nourriront plus pleinement que les autres, se contentant de diminuer un peu la quantité de leurs alimens ordinaires.

La malade se tiendra en grand repos dans son lit sans prendre soin des affaires de son menage, & elle ne parlera point. On luy tiendra le ventre libre avec des clisteres, luy en donnant au moins de deux jours l'un; & elle vivra de cette façon jusqu'à ce qu'elle soit entierement hors de ses vuidanges.

Pour achever de la purger, afin que l'enfant qu'elle pourra bien-tost faire s'en porte mieux, elle prendra de la casse & des sirops. Aprés cela on la pourra baigner & décrasser pour donner envie à son époux de luy faire un autre enfant.

Du moyen de faire tarir le lait.

On met sur les mamelles des femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, de l'huile meslée avec du vinaigre, ou bien l'onguent populeum avec le cerat de Galien, meslez en égale portion, dont on étendra un peu sur un linge

ou ſur un papier gris pour appliquer ſur le ſein. Ou bien on y appliquera un linge trempé dans du verjus tiede, dans lequel on fait infuſer un peu d'alun pour rendre ce remede plus aſtringent. Ou bien on y appliquera de la lie de gros vin toute pure, ou bien mêlée avec de l'huile. Tous ces remedes ſont aſtringens, & empeſchent que la matiere qui fait le lait n'accoure abondamment ſur les mamelles.

Si l'on veut reſoudre & diſſiper le lait qui eſt déja dans les mamelles, on appliquera deſſus des cataplaſmes compoſez des quatre farines, de miel, de ſafran, qu'on fera cuire avec la décoction de cerfeuïl ou de ſauge. Ou bien on fera un cataplaſme de miel tout pur, ou bien on en frotera ſeulement le ſein, & on mettra ſur cette friction des feuïlles de choux rouge, aprés en avoir oſté les groſſes coſtes, & avoir fait amortir les feuïlles au feu. Ou bien on fera bouïllir des feuïlles de bouïs & de ſauge dans de l'urine, & fomentera les mamelles de cette décoction, & puis on trempera dedans un linge qu'on appliquera deſſus. Lorſqu'on applique tous ces remedes ſur le ſein, il faut bien prendre garde que la femme ſente du froid, & prendre bien garde auſſi ſi au lieu d'épuiſer le lait, qu'ils ne cauſent point quelque inflammation qui puiſſe attirer un apoſthume dans la mamelle; c'eſt pourquoy on aura égard aux remedes ſelon qu'on verra arriver les differens accidens.

Un bon remede pour empeſcher que le lait s'engendre dans les mamelles, eſt de purger & tenir le ventre libre en prenant des cliſteres. La femme gardera un grand repos ſans remuer le

moins qu'elle pourra les bras, parce que ces mouvemens causent de la douleur au sein.

Pour rafermir les mamelles, on se servira d'astringens trois semaines aprés l'accouchement, lorsque le lait est entierement évadé. Pour cela on trempera quelques linges dans l'eau de myrthe toute chaude, & on les appliquera sur les mamelles, ou bien on les oindra d'huile de gland. Mais en appliquant ces astringens sur les mamelles, il faut bien prendre garde d'y causer des tumeurs dures & douloureuses.

De la perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée.

Lorque les arriere faix sont grands, ils ont aussi de gros vaisseaux; si l'on arrache ces arriere-faix avec violence, il arrive de grandes pertes de sang. Ce flux vient aussi quelquefois, de ce qu'en l'arrachant, il en reste quelque portion dans la matrice, ou bien quelque faux germe; parce que pour lors la nature faisant effort pour chasser ces corps étrangers, ces efforts poussent le sang par les vaisseaux nouvellement ouverts. Quelquefois on voit seulement couler des serositez de la matrice de la femme aprés une perte de sang, ce qui fait croire que cette perte est appaisée: mais il y a souvent des grumeaux de sang dans la matrice qui bouchant les ouvertures des veines, en empeschent l'écoulement, lesquelles aprés qu'ils se sont détachez, ce flux recommence comme auparavant.

De tous les accidens qui peuvent arriver à la femme aprés son accouchement, celuy de la perte

de sang est le plus dangereux, car le sang sort quelquefois en si grande abondance que l'on n'a pas le temps d'y remedier, & la femme meurt en cet estat.

Si c'estoit un faux germe qui causast la perte de sang, & quelque portion de l'arriere faix qui fust restée dans la matrice, ou bien des caillots de sang; on fera à l'heure mesme tout son possible pour tirer dehors tous ces corps éttangers. Mais si aprés qu'on aura chassé tout ce qui estoit dans la matrice le sang ne laisse pas de couler, on saignera la femme du bras si elle a assez de force; pendant que le sang coulera par la saignée, on fermera de temps en temps la veine afin de faire diversion du sang sans trop diminuer les forces de la malade; on la couchera également, c'est à dire que sa teste ne sera point trop haute, afin que le sang ne se porte point trop vers les parties basses, & elle se tiendra en grand repos. On ne luy serrera le ventre avec aucune bande ou compresse, parce que cela augmenteroit son mal, principalement si le ventre est douloureux. On rafraîchira un peu l'air de la chambre, & on couvrira legerement la femme de peur d'échauffer son sang, ce qui le mettroit en mouvement, & augmenteroit la perte. On pourra aussi luy donner des clisteres mesme assez forts.

Si malgré tous ces remedes le sang ne laisse pas de couler, on couchera la malade sur de la paille fraîche, mettant sur la paille un simple drap, & on luy mettra le long des lombes des serviettes trempées dans l'oxicrat tout froid; si c'estoit en hyver il faudroit le faire un peu tie-

dir. On luy fera auſſi prendre par la bouche du ſuc de pourpier ſeul ou meſlé parmi ſes boüillons ; ou bien on luy fera des injections d'eau de plantain. On dit que ſi l'on fait une ceinture de l'herbe que l'on appelle rénoüée, & qu'on l'applique fraîchement autour des reins que cela appaiſe le flux de ſang.

L'on fera prendre à la malade de bon conſommez de demie-heure en demie-heure pour augmenter ſes forces, & quelques cuillerées de gelée, quelques jaunes d'œufs par intervalles, ſans luy faire prendre beaucoup d'alimens à la fois, parce que ſon eſtomac ne les pourroit digerer ; & on luy fera boire un peu de vin rouge avec de l'eau ferrée. On luy appliquera ſur la region du cœur des linges trempez dans des eaux aromatiques toutes chaudes, au défaut de ces aromates on ſe ſervira de vin chaud.

Lors que la perte de ſang aura commencé à ceſſer, & que la femme ſera revenuë de ſes foibleſſes elle uſera pour ſa boiſſon ordinaire de tiſanne faite avec l'orge mondé & la pinpinelle. Si tous ces remedes n'ont aucun effet la malade eſt en danger de perdre la vie ; ſi elle ne meurt pas, il faut s'attendre quelques jours aprés qu'il ſurviendra à la malade une grande douleur de teſte, avec une fievre qui eſt quelquefois continuë & accompagnée de quelques friſſons avec des redoublemens ; quelquefois auſſi cette fievre devient intermittente. Les femmes qui ſont gueries de ces pertes de ſang ont ordinairement les jambes enflées pour quelque mois, à cauſe que le nouveau ſang qu'elles font eſt ſereux & n'a pas

toute la consistence du sang qu'elle a perdu. Les premiers osdinaires qui arrivent à la femme aprés ces sortes de pertes sont bien plus abondantes qu'elles n'avoient accoûtumé de les avoir, ce qui leur fait croire que c'est encore la perte du sang qui recommence, ce qui n'est pourtant pas veritable; mais cela vient de ce que les vaisseaux estant plus gros qu'à l'ordinaire, ils repandent une plus grande quantité de sang. Cette espece de perte n'a besoin d'autre remede que du repos & que de s'abstenir de voir son mary, & n'est pas ordinairement dangereuse.

De la chute du col de la matrice aprés l'accouchement.

La femme qui a une chute de matrice ressent une grande pesanteur au bas du ventre, avec une difficulté d'uriner, une douleur aux reins & aux lombes, & on voit sortir des humiditez roussâtres qui découlent du col de la matrice lequel se jette au dehors estant relâché.

Pour guerir cette indisposition on repoussera promptement le col de la matrice dans son lieu naturel; si la maladie est recente, & que la femme soit jeune on peut esperer une guerison mais si la femme & la maladie sont vieilles, la guerison en sera plus difficile. Si l'on ne reduit la matrice aussi-tost qu'elle est accouchée, la femme est en danger de mort.

Il faut bien se donner de garde de tirer avec les mains ce grand morceau de chair qui tombe entre les jambes, croyant que c'est quelque

corps étranger qui sort de la matrice, car c'est le col de la matrice mesme qui s'est dépouillé, ses rugositez s'estant relâchées. Ce tiraillement causeroit une grande perte de sang, & mesme la mort à la malade.

Pour donc guerir cette maladie on reduira promptement le col de la matrice dans son lieu naturel, & on l'y retiendra. Pour reduire la matrice on fera uriner la femme à laquelle on donnera aussi quelques lavemens pour vuider les gros excremens qui sont dans le rectum, pour faciliter la reduction. On fera ensuite coucher la femme sur le dos ayant les fesses plus élevées que la teste. On luy fomentera avec du lair ou du vin tiede tout ce que l'on voit tombé entre les jambes; on prendra un linge mollet avec lequel on prendra le col de la matrice qu'on remettera dans son lieu naturel, la repoussant avec la main peu à peu de costé d'autre Si le col de la matrice estoit si gros qu'il ne pust rentrer, il le faudroit oindre d'huiles d'amande douces pour le faire rentrer plus doucement. Aprés qu'on aura remis le col de la matrice dans son lieu, il le faut essuyer de cette huile le mieux que l'on pourra, de peur qu'elle ne donne aucune occasion au col de la matrice de se dépoüiller & de tomber tout de nouveau. Si l'on ne peut remettre la matrice, elle tombera en gangrene & la femme en pourra mourir.

Lors que la matrice sera retablie dans son lieu on couchera la femme sur le dos, les fesses un peu hautes & les jambes un peu croisées, & les cuisses l'une contre l'autre de peur que la matri-

ce ne retombe, & on luy mettra un pessaire dans le col de la matrice pour la maintenir, voyez en la figure dans les tailles-douces que nous avons fait graver à la fin de ce volume. Ces pessaires sont faits de linge fort épais, & on les trempe dans de la cire blanche fonduë de peur qu'ils ne se corrompent & afin qu'il ne fassent pas de mal au col de la matrice. On retire de temps en temps ces paissaires de la matrice pour les nettoyer.

Pendant que la matrice se purge de ses vidanges on la fortifiera en la tenant dans sa situation naturelle par le moyen d'un piessaire, car en cette occasion il ne faut pas user de remedes astringens, il seroient préjudiciables à la santé de la femme, parce qu'ils feroient une suppression de vidanges; & on ne serrera point le ventre de la malade dans cette maladie avec un bandage, car en le comprimant ainsi on pousse la matrice vers le bas. On luy donnera le bassin dans son lit pour rendre ses excremens estant couchée, pendant qu'elle les rendra elle aura toûjours sa main devant de peur qu'elle ne tombe. Lors que ses vidanges seront entierement passez, on se servira d'injections astringeantes & on enduira aussi le pessaire de medicamens astringeans, & on purgera la femme selon le besoin qu'elle en aura. La malade qui est nouvellement accouchée ne se levera du lit qu'aprés cinq ou six semaines, pendant lequel temps elle n'approchera point de son mari.

De la chûte du ſiege.

Si la femme accouchée avoit fait de ſi grands efforts pendant ſon travail, que le ſiege en eut eſté pouſſé dehors : en ce cas ſi l'enfant eſt bien avancé au paſſage, on recommandera à la femme de ne ſe pas épreindre ſi fortement, & ſi le ſiege eſt tout-à fait tombé, on attendra que l'enfant ſoit tout à fait ſorti pour le remettre; parce que auparavant l'accouchement on ne pourroit remettre cet inteſtin ſans luy cauſer de grandes contuſions. Mais auſſi-toſt que la femme ſera accouchée, on remettra l'inteſtin, obſervant toutes les précautions dont nous avons parlé cy-devant en remettant la matrice. L'on ne donnera en cette occaſion aucun lavement à la femme qui ſoit aigre ou acre, parce queces ſortes de lavemens font faire des épreintes qui feroient tomber l'inteſtin.

Des Hemorroides.

Ordinairement les femmes ſont fort incommodées des hemorroides dans leurs couches. Pour remedier à cet accident, on fera tremper le ſiege deux ou trois fois le jour pendant un quart d'heure à chaque fois dans un baſſin à moitié plein d'eau tiede ; ou bien on fomentera les hemorroides avec du lait tiede pendant les premiers jours; ou bien avec de l'huile d'œuf battuë dans le mortier de plomb ; ou bien avec l'onguent populeum evitant d'y mettre aucun remede qui les puiſſe irriter, & on procurera

autant que l'on pourra l'évacuation des vidanges de la matrice, cette évacuation ne manquera pas de faire cesser la douleur des hemorroides.

On se donnera bien de garde dans les premiers jours d'appliquer des sang-sues sur les hemorroides; parce qu'elles pourroient détourner l'évacuation des vidanges, & exciter une grande fluxion sur les hemoroides qui sont pour lors fort dangereuses. Si l'on veut appliquer des sang-sues pour vuider les hemorroides il faut attendre huit jours aprés l'accouchement.

Des contusions & des déchiremens des parties exterieures de la matrice.

Le grand écartement que l'enfant fait en sortant de la matrice, ne peut pas manquer d'y faire des contusions & des déchiremens. Si on neglige ces accidens, ils se convertiront en ulceres malins, à cause de la chaleur & des immondices qui sont continuellement dans ces parties.

Si aprés l'accouchement la femme a de simples contusions & écorchures, on y mettra un cataplasme fait avec les œufs frais dont on meslera le jaune & le blanc avec les huiles d'amandes douces qu'on fera un peu cuire sur les cendres chaudes, en remuant avec une cuillere jusqu'à ce qu'il soit un peu lié; on mettra ce cataplasme sur des étoupes fines ou bien sur du linge, on l'appliquera tout chaud l'y laissant cinq ou six heures. On mettra ensuitte sur les levres excoriées de petits linges

trempez dans l'huile d'hipericon, qu'on renouvellera deux ou trois fois le jour, & à chaque fois on étuvera ces parties avec l'eau d'orge, avec le miel de Narbonne, pour les nettoyer des excremens qni s'écoulent de la matrice. Quand la malade voudra uriner on garnira les levres de la matrice de quelques linges de peur que l'acreté de l'urine ne les excorie & ne leur fasse une grande cuisson. Si ces écorchures sont fort douloureuses, le meilleur remede qu'on y puisse appliquer est l'huile de noix tirée sans feu.

Quelquefois la sage femme fait de si violens efforts à la partie, que la grande inflammation y forme un abcés assez considerable, en ce cas il faut donner issuë à la matiere; aprés cette évacuation on fera une injection déterfive dans la cavité où séjournoit la matiere, avec l'eau d'orge & de miel dans laquelle on mettra un peu d'esprit de vin, & on pensera l'ulcere comme tous les autres.

Il arrive quelquefois que la fourchette se déchire tout à fait par la sortie de l'enfant jusqu'au fondement, de sorte que l'anus & celuy de la vulve ne font plus qu'un trou. Si on laissoit ce trou en cet estat la femme devenant grosse une autre fois, elle accoucheroit bien plus facilement. Mais il vaut mieux en faire la réünion immediatement aprés l'accouchement à cause que les excremens rendent la vulve mal propre, & dégoutante au mary, & la femme n'en est pas si propre au coït.

Pour faire cette réünion on nettoyera tout le lieu déchiré en le bassinant avec de gros

vin tiede , on y fera une ſuture aſſez forte à points ſeparez plus ou moins ſelon la grandeur de la playe , il faut prendre aſſez avant dans les chairs de peur que la ſuture ne quitte; on penſera la playe avec un beaume aglutinatif comme eſt celuy d'Arceus, garniſſant la playe de plumaceaux, ou de quelques linges de peur que les excremens ne coulent dans la playe, ce qui en empeſcheroit la réünion, & y cauſeroit une grande douleur. La malade aura toûjours les cuiſſes l'une contre l'autre ſans les écarter afin que la playe ſe réüniſſe plus facilement, ce qu'elle obſervera juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement réünie.

Si la femme devient groſſe il faut qu'elle prenne le ſoin d'oindre ces parties avec des graiſſes & des huiles émollientes quelque temps avant qu'elle ſoit à terme, afin que ces lieux cedant lors que l'enfant viendra au monde , ils ne ſe déchirent pas. Et quand elle accouchera elle fera le moins qu'elle pourra d'efforts pour ne pas cauſer de nouveaux déchiremens, & elle aura ſoin de prendre un habile Chirurgien pour l'accoucher, parce que ce ſecond accouchement eſt plus dangereux que le premier, à cauſe que la cicatrice qui s'eſt faite a beaucoup reſſerré la partie.

Si on avoit negligé la réünion de la playe, & qu'aprés cela la femme la vouluſt faire réünir, il faudroit pour cela en renouveller la cicatrice avec des ciſeaux pour y faire une bonne ſuture à poinrs ſeparez obſervant tout ce que nous avons dit cy-deſſus.

Si l'enfant eſt reſté trop long-temps au paſſage,

l'urine eſt retenuë dans la veſſie laquelle s'enflamme & ſupure, il y reſte ordinairement une fiſtule qui cauſe une iſſuë involontaire de l'urine, cet écoulemement d'urine eſt incurable ſi la fiſtule eſt grande, ou s'il y a une grande perte de ſubſtance au col de la veſſie qui eſt arrivée par la ſupuration. Mais ſi la fiſtule & la perte de ſubſtance ſont petites, elle guerit quelquefois.

Des tranchées qui arrivent à la femme aprés ſon accouchement.

Aprés que la femme eſt accouchée, elle a ordinairement des tranchées aux reins, vers les lombes, vers les aines, quelquefois dans la matrice, ou vers le nombril, & par tout le ventre. Ces tranchées ſont quelquefois continuelles, & d'autres fois par intervalle. La cauſe de ces tranchées peut eſtre de vents contenus dans les inteſtins, ou quelque corps étranger qui eſt reſté dans la matrice aprés l'accouchement, que la femme tâche de chaſſer par de continuels efforts. Ce peut auſſi eſtre quelque faux germe, ou quelque reſte d'arriere faix, ou des caillots de ſang qui ſont reſtez dans la matrice qui cauſent ces deſordres, qui ne ceſſent jamais que cequi eſtoit contenu dans la matrice n'en ſoit ſorti. Ces douleurs cauſées par des corps étrangers qui ſont contenus dans la matrice ne diminuent point par les lavemens comme font les tranchées qui ſont cauſez par les vents; au contraire ces remedes augmentent les douleurs.

Quelquefois une ſupreſſion ſubite des vidan-

ges cause les tranchées, parce que remplissant tout d'un coup la matrice elles luy font faire une trop grande extension, laquelle attire l'inflammation qui se communique à toutes les parties du ventre, ce qui l'enfle & le rend fort dur, & cause quelquefois une mort subite à la femme.

Quelquefois ces douleurs arrivent parce que les ligamens de la matrice ont esté tirez trop violemment, ce qui cause des douleurs fixes, aux lombes, aux reins, aux aines, qui sont les lieux des attaches de ces ligamens, & quelquefois ces douleurs se communiquent par la continuité à la matrice, principalement si elle a souffert quelque grande contusion dans l'accouchement.

Pour prevenir les douleurs qui sont excitées par les vents, on fera prendre à la femme aussitost qu'elle sera accouchée de l'huile d'amandes douces dans laquelle on meslera du syrop de capilaire. Si l'on n'apprehende point le mauvais goust de l'huile de noix, elle vaut mieux que celle d'amandes douces. L'onctuosité de cette huile fait écouler par le bas ce qui est contenu dans les intestins. Si la femme avoit de l'aversion pour les huiles on luy feroit prendre un boüillon à la viande bien chaud, ou bien un demi verre de bon hypocras pourvû qu'il n'y ait point d'apparence que la fievre survienne. La femme tiendra son ventre bien chaudement, & ne boira pas de tisanne trop froide & on luy mettra de temps en temps des linges chauds sur le ventre si ses tranchées la tourmenmentoient beaucoup, y faisant une onction d'huile

d'huile d'amandes douces, ou bien on y appliquera une grande aumelette d'œufs faite avec l'huile de noix, obſervant de ne la pas trop ſerrer avec ſon bandage. On donnera le lendemain quelques cliſteres faits avec les décoctions d'herbes émollientes, dans leſquelles on aura fait bouillir un peu de graine de lin, y ajoûtant deux ou trois onces de miel avec autant d'huiles d'amandes douces, ou du beurre frais reïterant ces cliſteres autant de fois qu'il ſera neceſſaire.

Il y a des femmes qui ont accoûtumé de prendre auſſi toſt qu'elles ſont accouchées le boüillon d'une vieille perdris cuite avec les poreaux, les autres prennent un boüillon au lait, dans lequel elles meſlent cinq ou ſix noix pillées avec un peu de ſucre, paſſant le tout chaudement à travers un linge; mais tous ces remedes ſont inutiles ſi les tranchées ſont cauſées par quelques corps étrangers qui ſont dans la matrice, dont il faut neceſſairement procurer l'expulſion. Aprés qu'on aura tiré ces corps étrangers, les douleurs ceſſeront, à moins que le ſang qui continuë de fluer ne produiſe des caillots de ſang qui cauſeront les meſmes accidens qui ſeront auſſi douloureux que ceux qui ſurviennent avant l'accouchement.

Si la femme a une ſupreſſion ſubite de ſes vidanges qui s'écouloient auparavant en grande quantité, cette ſupreſſion cauſe des douleurs & de grandes tranchées, il en faut promptement procurer l'évacuation, par des cliſteres, par des fomentations chaudes & aperitives qu'on applique ſur les parties, & par la ſaignée du pied.

Pour guerir les douleurs que la femme sent aux lombes & aux aines, qui viennent du tiraillement que l'on a fait aux ligamens de la matrice, elle gardera le repos & observera un bon regime de vivre.

Des signes des bonnes & mauvaises vidanges.

Les vidanges sont dites bonnes lors qu'elles ne sont sanglantes que durant les premiers jours, & qu'elles perdent peu à peu cette teinture de sang pour devenir blanches. Il faut qu'elles soient de consistence égale sans aucuns caillots ny grumeaux, qu'elles soient sans mauvaise odeur ny acrimonie, & qu'elles fluent moderément.

Il faut qu'elles ne soient sanglantes que durant les premiers jour, parce que autrement ce ne seroit plus des vidanges mais un dangereux flux de sang. Lors qu'elles perdent peu à peu leur couleur rouge pour devenir blanches, c'est une marque que les vaisseaux se ferment peu à peu, & quand elles sont de consistence égale & sans caillots ny grumeaux, cela nous assure qu'il n'y a aucun meslange de matiere étrangere. Et quand elles sont sans mauvaise odeur ny acrimonie nous connoissons qu'il ny a ny corruption ny inflammation à la matrice. Et quand elles fluent moderément il n'y a que la superfluité des humeurs qui soit évacuée, quand elles fluënt en trop grande quantité les femmes tombent en foiblesse, il leur arrive des convulsions, une défaillance de cœur, & elles amaigris-

ſent, elles reſtent long-temps avec les pales-couleurs, les jambes & les cuiſſes leur enflent, & elles deviennent toutes bouffies.

Des accidens qui ſurviennent à la ſupreſſion des vuidanges.

Quand les vuidanges ſont ſuprimées, ces humeurs ſe corrompent par le ſejour qu'elles font dans la matrice, où elles cauſent des inflammations. Si dans les premiers jours les vuidanges ſont ſuprimées, il ſurvient à la femme une fievre aiguë, un grand mal de teſte, des douleurs aux mamelles, aux reins & aux lombes, une ſuffocation, une inflammation qui ſe communique par tout le bas ventre, lequel devient tendu & enflé. Il ſurvient à la femme une grande difficulté de reſpirer, des étouffemens, des palpitations de cœur, des ſyncopes, des convulſions avec délire, & ſouvent la mort. Si la ſupreſſion continuë, il y a danger qu'il ne ſe faſſe un abcés dans la matrice, & peut-eſtre un cancer, ou de grands apoſtêmes au bas ventre, des gouttes ſciatiques & des claudications, des inflammations & des abcés aux mamelles & à la poitrine, ſi les humeurs font revulſion vers ces parties; & ces ſupreſſions ſont plus à craindre que celles des ordinaires.

La cauſe de la ſupreſſion des vuidanges, vient d'un grand flux de ventre, parce que cette évacuation détourne celle des vuidanges; d'une grande peur, d'une triſteſſe, d'une fâcherie ou ſaiſiſſement. Le grand froid arreſte les vuidanges par ſon aſtriction qui fait cail-

le sang dans la matrice ; le boire trop froid ; l'usage des alimens trop astringens, & la grande agitation du corps les répand par toutes les parties, ce qui fait qu'elles ne s'écoulent pas par la matrice.

Pour procurer l'évacuation des vuidanges, la femme évitera toutes les fortes agitations de l'esprit ; elle se couchera sur le dos, ayant la teste & la poitrine un peu élevée, & qu'elle garde un grand repos, afin que par cette situation les humeurs soient plus facilement portées en bas. Il faut qu'elle observe un regime de vivre échauffant & humectant ; elle mangera plûtost des viandes boüillies que des rôties ; & si elle a la fievre, elle ne prendra que des boüillons avec un peu de gelée. Elle ne mangera rien d'astringent. Elle fera une tisanne aperitive avec les racines de chicorée, de chiendent & d'asperge, avec un peu d'anis & de houblon ; & de temps en temps elle prendra un verre de cette tisanne, dans laquelle elle mettra un peu de sirop de capillaires, & ne boira point trop froid. On luy donnera des clisteres, & on luy étuvera les parties basses d'une décoction émoliente & aperitive, faite avec les mauves, le parietaire, camomille, melilot, racines d'asperges, & la graine de lin : on pourra aussi faire des injections de cette décoction dans la matrice ; & on fera un gros cataplasme du marc de ces plantes, dans lequel on mettra de l'huile de lis, ou l'axonge de porc, pour mettre bien chaudement sur le bas ventre, rechauffant de temps en temps ce cataplasme dans sa mesme décoction. On luy fera de fortes frictions tout

le long des cuiſſes & des jambes avec cette décoction emolliente. On fera auſſi une ſaignée du pied, ou du bras, ſi la femme eſtoit extrément ſanguine, aprés laquelle les accidens eſtant diminuez, on pourroit faire celle du pied.

De l'inflammation qui ſurvient à la matrice aprés l'accouchement.

La ſupreſſion des vuidanges cauſe ordinairement une inflammation à la matrice, qui cauſe ſouvent la mort à la femme. Quelquefois cette inflammation vient d'une contuſion de la matrice.

L'on juge qu'il y a inflammation à la matrice, quand elle eſt tres-douloureuſe, & fort tumefiée. La femme ſent une grande douleur au bas du ventre, qui s'étend & devient preſque auſſi gros qu'auparavant qu'elle fuſt accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la ſelle; elle ne rend ſes excrémens qu'avec douleur, à cauſe que la matrice preſſe le rectum auquel elle communique ſon inflammation auſſi-bien qu'à la veſſie. Elle a toûjours une grande fievre avec une grande difficulté de reſpirer, à laquelle il ſurvient un hoquet, un vomiſſement, une convulſion, un délire, & ſouvent la mort.

Aprés les contuſions à la matrice, il y arrive ſouvent des abcés ou des tumeurs ſchireuſes qui durent fort long-temps, & quelquefois un cancer incurable.

Auſſi toſt qu'on ſera convaincu qu'il y a inflammation à la matrice, on fera extraction des

corps étrangers qui sont dans la matrice sans luy faire de violence, car on augmenteroit le mal.

L'on temperera aussi les humeurs par un bon regime de vivre rafraîchissant, usant de viandes qui nourrissent peu, se contentant de boüillons faits avec les chairs de veau & de volaille, qui ne seront pas trop forts de viande, dans lesquels on fera boüillir des herbes rafraîchissantes, comme des laituës, du pourpier, de la chicorée, de la bouroche, de l'oseille, &c. La malade ne boira point de vin, mais de la tisanne faite avec de la racine de chicorée, de fraisier, de chiendent, l'orge & la reglisse. Il ne faut point qu'elle ait le ventre bandé, & elle le tiendra lasche avec des lavemens anodins, & sans acrimonie, de peur de causer des épreintes qui causeroient une grande douleur à la matrice enflammée. Elle évitera sur toutes choses la colere.

L'on évacuëra les humeurs par la saignée du bras si la femme est fort sanguine, & puis du pied, qu'on réïterera s'il en est besoin. On mettra sur le ventre un grand emplastre de Galien pour rafraîchir, ou bien on y fera une embrocation d'huile d'amandes douces meslée avec un peu de vin-aigre. On pourra faire quelques injections rafraîchissantes & sans astriction dans la matrice, l'eau d'orge, ou le lait tiede seront bons pour cela, observant pourtant de n'user d'aucune chose qui soit trop rafraîchissante, & d'éviter toutes sortes de diuretiques, parce qu'il faut dans cette maladie user d'un certain milieu pour sa cure, autrement on ne manque pas de

l'augmenter; parce que si on donnoit des remedes qui provoquassent les vuidanges, cela augmenteroit l'inflammation. C'est pourquoy on aura principalement soin de faire une bonne évacuation par la saignée. On n'usera point de purgatifs dans cette maladie, ce qu'il faut aussi observer dans toutes les inflammations & fluxions de la matrice, pour petites qu'elles soient.

Si l'inflammation de la matrice se convertit en aposthême qui rende une grande quantité de matiere; en ce cas on se contentera d'un bon regime, & d'injections déterfives, pour en nettoyer la matrice, de peur qu'elle ne cause de la corruption dans cette partie : une décoction d'aigremoine sera bonne pour cela, dans laquelle on mettra du miel ou du sirop d'absynthe; & si la corruption estoit grande, on y mesleroit un peu d'esprit de vin.

Si l'aposthême se convertit en ulcere chancreux, on se contentera d'une cure palliative en attendant la mort.

Du scirrhe de la matrice.

Les scyrrhes arrivent souvent à la matrice pour avoir appliqué des remedes trop froids & trop astringens sur le ventre de la femme, ou fait des injections de cette nature dans la matrice.

S'il n'y a que l'orifice interne de la matrice qui soit scyrrheux, la matrice n'est guere plus grosse qu'à l'ordinaire. Mais si c'est tout son corps qui soit endurci, elle est extrémement tumefiée, ce qui arrive souvent aprés une inflamma-

tion qui suit un accouchement ou bien dans un autre temps ensuite d'un dereglement ou d'une longue suppression de menstruës.

Pour s'asseurer qu'il y a un Scyrrhe dans la matrice, on met la main sur le ventre de la femme, ou bien on introduit le doigt dans le col de la matrice, dont on sent le corps beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, & une grande dureté. Son orifice interne est aussi plus gros, plus dur, plus inégal & plus court; & s'il n'y a point d'inflammation, & que le scyrrhe ne soit point disposé à devenir en cancer, il est sans douleur : mais s'il y a inflammation, & que le scyrrhe se change en cancer, il y a grande douleur à la partie.

Si la matrice est scyrrheuse, la malade sent une lassitude par tout le corps, une grande pesanteur au bas du ventre; elle a de la douleur aux reins, aux aines, aux cuisses, & une frequente envie d'uriner. Et la douleur s'augmente quand elle veut rendre ses excrémens, à cause que la matrice comprime le rectum & la vessie par son poids, & les menstruës sont exterieurement suprimées, ou coulent tres peu & sans regle; à cause de l'obstruction de la partie.

L'on commencera la cure de cette maladie par la saignée du bras, & par de petites purgations douces : car les fortes purgations augmenteroient le mal. On appliquera sur le ventre des remedes émolliens, comme sont les huiles, l'axonge, ou cataplasmes, on fera aussi des injections émollientes dans la matrice : aprés ces remedes la femme pourra prendre le demi bain ou le bain entier. Aprés qu'elle en aura usé quelques

jours on la faignera du pied, elle s'abftiendra du coït, & elle obfervera un regime de vivre temperant & rafraîchiffant moderément. Le lait clair & le lait d'aneffe font fort falutaires dans cette maladie, & encore plus l'ufage des eaux minerales.

Du cancer de la matrice.

Le cancer de la matrice eft ordinairement une fuite du fcyrrhe, de l'inflammation, ou de l'apoftême qui arrivent quelquefois aprés l'accouchement. Les fleurs blanches malignes & les vieilles gonorrhées virulentes y peuvent auffi beaucoup contribuer, par l'érofion qu'elles font à la matrice. Cette farouche tumeur arrive quelquefois aux femmes qui perdent leurs ordinaires, parce que les vaiffeaux fe bouchant peu à peu, la fubftance de la matrice fe remplit de fang qui y caufe des ulceres qui fe convertiffent quelquefois en cancer.

La femme qui a un cancer à la matrice y fent une douleur piquante & pefante, à caufe de l'acrimonie des humeurs, & du poids de la matrice. Cette douleur fe communique aux reins, aux aines. La malade fent une grande pefanteur au bas du ventre, & une laffitude par tout le corps. Elle a une difficulté d'uriner; il fort de fa matrice une fanie fereufe, fetide, virulente, noirâtre. Quelquefois le fang en fort tout pur en liqueur, & quelquefois en caillots. On peut fentir l'ulcere avec le doigt quand il eft à l'orifice interne de la matrice: on peut mefme le voir avec un dilatatoire. Mais s'il eft dans le

fond de la matrice, on ne le peut connoiſtre que par la ſanie qui en ſort, & par les autres accidens dont nous avons parlé. Ces ulceres ſont toûjours inégaux, ſordides & puants; & la corruption y eſt quelquefois ſi grande, qu'il s'y engendre des vers.

Le cancer à la matrice eſt incurable, ainſi il ne faut y apporter qu'une cure palliative, pour appaiſer les grandes douleurs. Tous les remedes dont on ſe ſervira tant interieurement qu'exterieurement, n'auront aucune acrimonie, de peur d'augmenter la douleur & la maladie, & avancer ſa mort.

Maniere de preſerver les femmes du cancer.

Les femmes qui ont la matrice ſcytreuſe; celles qui ont des apoſtêmes; celles qui ſont ſujettes aux pertes de ſang; celles qui n'ont plus leurs menſtruës, principalement lorſqu'elles ſont déja avancées en âge, ſont plus ſujettes que les autres à avoir des cancers.

Les femmes qui en ſont menacées à cauſe de la perte de leurs ordinaires, ne ſçauroient mieux faire pour s'en preſerver, que de ſe faire de temps en temps ſaigner du bras, pour ſupléer au defaut de l'évacuation menſtruelle, & pour empeſcher que le ſang & les humeurs ne ſe portent en trop grande abondance à la matrice, la femme ſe fera ſaigner du bras pendant quelques années, afin de laiſſer réünir & diminuer les vaiſſeaux qui fourniſſoient les menſtruës. Si la femme eſt ſujette à de frequentes pertes de ſang, elle s'abſtiendra entierement du coït, parce qu'il atti-

re encore le ſang ſur la partie. Elle obſervera un regime de vivre rafraîchiſſant & humectant. Elle ne ſe ſervira point d'aperitifs ny de diuretiques, non plus que des purgatifs violens. Elle uſera de lait de vache recemment tiré pour adoucir ſon ſang, & uſera de temps en temps de boüillons de poulets, dans le corps deſquels on mettra cuire en meſme temps quelques ſemences froides. Il faut que la vache dont elle boira le lait ſoit bien ſaine, qu'elle ne ſoit pas pleine ny en chaleur, qu'elle ſoit nourrie de bonnes herbes, & qu'elle n'ait recemment fait ſon veau. Ce lait luy ſeroit dangereux.

Du flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée.

Le cours de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée eſt tres-dangereux, parce qu'il détourne les vuidanges de la matrice, ce qui peut luy cauſer la mort. Ce qu'il y a de plus fâcheux dans cette maladie, c'eſt que tous les remedes qui peuvent arreſter le cours de ventre à la femme nouvellement accouchée, luy ſont fort préjudiciables, comme ſont les aſtringens, & meſme les purgatifs luy ſont contraires dans le commencement. Mais on donnera à la malade de bons conſommez pour luy donner des forces que le cours de ventre diminuë beaucoup. On luy donnera des cliſteres anodins compoſez d'une ſimple décoction de ſon, ou d'herbes rafraîchiſſantes, ou bien avec le lait ou avec des jaunes d'œufs pour appaiſer la douleur : on pourra luy faire prendre quelques

grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre est accompagné de la fievre, on la pourra saigner. Mais si l'on voit que la femme soit en danger de perdre la vie par ce cours de ventre, on luy fera tous les remedes avec lesquels on a accoûtumé de guerir les cours de ventre ordinaires. Aprés que le flux de ventre sera entierement arresté, on procurera l'évacuation des vuidanges de la matrice qui avoient esté suprimées.

Des hernies ventrales.

La matrice est quelquefois si étenduë dans la grossesse de la femme, qu'elle est capable de rompre le peritoine, & de causer des hernies qui sont quelquefois si grandes, que la matrice & l'enfant sont nichez dans ces tumeurs.

La hernie arrive quelquefois au dessus & au dessous du nombril, entre les deux muscles droits, fort souvent à l'ombilic, & vers les aines, parce que ces endroits sont plus foibles que les autres. Ces hernies sont ordinairement causées par les grands efforts que la femme fait dans son travail, ou par de grands vomissemens, par de grands & frequens éternuëmens; par quelque coup qu'elle aura reçû sur le ventre. Cette maladie cause souvent aux femmes des indigestions, des vomissemens & des coliques fort douloureuses; & quand il arrive que l'intestin qui est tombé dans la rupture, ne peut pas rentrer dans le ventre, souvent la mort s'ensuit, ou bien on est obligé de faire une incision au ventre comme on fait au bubonocelle.

Pour éviter cette maladie, la femme ne fera aucuns efforts pendant sa grossesse : elle ne se serrera point le ventre, mais elle luy donnera la liberté de s'étendre également par tout.

Si la hernie arrive à la femme, elle portera un bandage propre, qui sera garni de compresses bien ajustées sur la tumeur du ventre, afin d'empescher que les parties intestinales ne tombent dans la rupture. Si la rupture est dans un lieu du ventre où la matrice puisse se loger pendant la grossesse, la femme aura une soin tout particulier d'empescher dés le commencement de sa grossesse, que cet accident mortel luy puisse arriver, ayant recours à de bons bandages. Il seroit mesme fort à propos qu'elle se tint au lit pendant tout le temps de sa grossesse.

De l'inflammation des mamelles aprés l'accouchement.

Si la femme accouchée a receu quelque coup sur les mamelles; si elle les a comprimées en se couchant dessus, ou s'il y a une trop grande quantité de lait qu'elle n'ait pas fait tirer, l'inflammation ne manque pas d'acourir aux mamelles ; ce qui luy cause quelquefois des apostêmes, & des scyrrhes qui dégenerent en cancers. Comme les mamelles sont fort sensibles, l'inflammation luy cause des frissons ausquels la fievre survient avec des redoublemens, des délires & frenesies.

Pour empescher l'inflammation qui survient aux mamelles, on procurera une bonne évacuation des vuidanges par la matrice, & si elles

estoient suprimées, on les provoqueroit comme nous avons déja dit, afin que toutes les humeurs qui se jettent sur les mamelles, prennent leur cours par en bas. On fera quelques saignées du bras, & ensuite du pied pour faire couler ces vuidanges. Pendant qu'on travaillera à procurer les vuidanges, on fera une embrocation sur les mamelles avec l'huile d'amandes douces & le vin-aigre meslez ensemble, aprés lesquelles on y mettra l'emplâstre refrigerant de Galien, avec lequel on mettra le tiers de populeum. Ou bien on y mettra un cataplasme fait avec la terre cimolée qui se trouve au fond de l'auge des coutelliers, & un peu de vin-aigre; & si la douleur estoit grande, on feroit un autre cataplasme avec la mie de pain blanc & le lait, auquel on meslera l'huile d'amandes douces, & quelques jaunes d'œufs qu'on appliquera par dessus; & par dessus ces cataplasmes des compresses trempées dans l'oxicrat, ou dans l'eau de plantain, & se donner bien de garde d'appliquer sur les mamelles des remedes trop astringens, de peur d'y faire venir un scyrrhe qui pourroit se convertir en cancer.

Aprés que la plus grande inflammation sera passée on se servira des resolutifs, afin de resoudre le lait qui est en trop grande quantité dans les mamelles. Mais il vaut encore mieux le tirer en le faisant teter : car s'il reste dans la mamelle, il faudra qu'il supure s'il y en a trop. Il faut pourtant tascher de le resoudre, plutost que de le teter, parce que cela en fait venir de nouveau. Mais s'il coule luy-mesme des mamelles il faut le laisser couler, cet écoulement

l'épuiſera. On reſoudra le lait en appliquant ſur les mamelles un cataplaſme de miel tout pur, ou bien on en frotera des feuïlles de chou rouge qu'on appliquera deſſus, les ayant un peu fait amortir auparavant ſur le feu, & on prendra garde de ſerrer trop le ſein. Voicy encore un fort bon reſolutif: prenez une pomme entiere de chou rouge, & la faites cuire dans l'eau de riviere juſqu'à ce qu'elle ſoit bien molle, & qu'il n'y ait preſque plus d'eau de reſte. Pilez ce chou dans un mortier de bois ou de marbre, & les faites enſuite paſſer en bouïllie à travers un tamis, ajoûtez-y un peu de miel & d'huile de camomille, & appliquez ce cataplaſme ſur les mamelles.

La femme obſervera cependant un regime de vivre rafraîchiſſant & peu nourriſſant, afin de n'engendrer pas trop de chile. Elle ſe maintiendra toûjours le ventre libre, afin que les humeurs puiſſent eſtre portées en bas. Pendant que l'inflammation des mamelles durera, elle ſe tiendra au lit couchée ſur le dos, parce qu'eſtant levée, le poids des mamelles augmente la douleur. Aprés le cinquiéme jour de ſon accouchement, que les vuidanges auront ſuffiſamment coulé, & qu'elle n'aura plus de fievre, on la purgera autant de fois qu'on le jugera à propos. Si malgré tous ces remedes la douleur ne diminuë pas, il faut croire qu'il ſe fait du pus dans les mamelles.

Du lait caillé dans les mamelles.

Quinze jours aprés que la femme eſt accou-

chée, il arrive ordinairement que le lait se caille dans ses mamelles, pour lors les mamelles deviennent dures, inégales & raboteuses sans aucune rougeur, & on y sent la separation des glandes qui sont remplies de lait caillé. La femme sent une grande douleur à la mamelle, & elle ne sçauroit faire raier le lait comme elle avoit accoûtumé; elle sent un frisson au milieu du dos, lequel est suivi d'une fievre qui ne dure pas plus d'un jour, à moins qu'il n'arrive une inflammation aux mamelles, ce qui ne manque pas d'arriver si ce lait n'est évacué. Ce caillement de lait vient de ce que la femme n'est pas assez tirée, ou qu'elle cesse entierement de se faire teter, le lait sejournant dans les mamelles s'y aigrit & s'y caille. Ce caillement peut aussi arriver de ce que la femme a eu froid aux mamelles, s'estant tenu le sein découvert.

Pour guerir cette maladie il faut que la femme se fasse promptement teter, afin de vuider entierement ses mamelles; il faut qu'elle se fasse teter par une femme, parce que l'enfant n'a pas la force de tirer ce lait qui ne coule pas aisément: aprés cela elle donnera à teter à son enfant. Et afin de n'engendrer pas plus de lait que l'enfant n'en peut teter, la femme ne se nourrira pas beaucoup, & se tiendra toûjours le ventre libre.

Mais si la femme ne veut pas estre nourrice, il ne faut pas qu'elle fasse teter son lait, cette sucion en attireroit d'autre, mais il faudra empescher qu'il ne s'engendre de nouveau lait, & resoudre celuy qui est dans les mamelles. Pour cela il faudra faire une saignée au bras: on donnera

hera des clisteres un peu forts ; la saignée du pied & la purgation seront fort utiles : & pour resoudre le lait qui est dans les mamelles, on mettra dessus les remedes que nous avons donnez pour le faire évader, comme est le cataplasme de miel tout pur, ou celuy des quatre farines qu'on fera cuire dans la décoction de sauge, de mente, d'hache & de fenouïl, y ajoûtant l'huile de camomille, de laquelle on fera aussi une embrocation sur les mamelles. Les linges que l'on met sur les pots de beure salé, est un assez bon remede, mais auparavant il faut s'estre servi des remedes qui ont dégrumelé le lait.

Des apostêmes des mamelles qui arrivent aprés l'accouchement.

Si la femme ressent à la mamelle une grande douleur, une forte pulsation plus dans un endroit que dans l'autre, qu'il y ait dureté, une couleur livide, avec quelque molesse en son milieu, c'est une marque que les mamelles abcederont. Pour faire supurer cet apostême, on mettra dessus des cataplasmes émolliens & maturatifs faits avec les mauves, les guimauves, les oignons de lis, & la graine de lin concassée qu'on fera cuire en bouïllie, qu'on fera passer par un gros tamis, afin que le cataplasme en soit plus molet, dans lequel on mettra une bonne quantité d'axonge de porc, ou d'onguent basilicum : on mettra un emplastre de basilicum sur le lieu ou l'apostême semble vouloir percer, & le cataplasme par dessus, levant de douze heures en douze heures ce cataplasme dont on con-

tinuëra l'application jusqu'à ce que l'apostême soit mur. Ou bien servez vous de l'emplastre divin dissout en une mediocre consistence avec l'huile de lis, cet emplastre est preferable à tous les autres pour bien meurir & faire supurer les apostêmes des mamelles, dont on fera l'ouverture aussi-tost qu'il sera meur. On connoistra qu'il en faut faire l'ouverture quand la pulsation que la femme sentoit aux mamelles est cessée ; quand la douleur & la fievre sont beaucoup diminuées ; & quand le milieu de l'apostême est élevé en pointe & amoli, & qu'on y sent au toucher la fluctuation de la maiere. On fera cette ouverture avec la lancette ou un grain de cautere ; il la faut faire assez grande pour évacuer les grumeaux de matiere. La lancette est preferable au cautere, parce qu'elle ne fait aucune perte de substance, & la cicatrice n'en est pas si difforme. On fera l'ouverture au lieu le plus commode pour l'évacuation de la matiere, en prenant bien garde d'ouvrir les gros vaisseaux qui sont du costé de l'aisselle. Aprés qu'on aura épuisé la matiere, on mondifiera l'ulcere comme on fait les autres, prenant garde d'y mettre de trop grosses tentes, & trop dures, mais seulement quelques tempons de charpies molets, sans les pousser trop avant. On liera le premier de ces tempons avec un fil pour le tirer plus facilement, principalement si l'apostême estoit fort profond. Si la malade sent une grande douleur, on trempera les plumaceaux dans l'huile d'œuf, ou dans le basilicum, qu'on mêlera avec le digestif s'il y a encore quelque chose à supurer. On détergera ensuite l'ulcere avec

le miel, le mondificatif d'ache, ou l'apoſtolorum, mettant par deſſus un emplaſtre d'onguent divin pour amolir & diſſiper le reſte de la dureté.

Si la mamelle avoit pluſieurs petits apoſtêmes en differens endroits, il ne faudroit pas faire des ouvertures à chacun de ces apoſtêmes, mais ſeulement une aſſez grande ou deux aux lieux les plus propres; parce que la matiere de tous ces petits apoſtêmes a communication, à cauſe que les mamelles ſont ſpongieuſes.

Pour guerir promptement les apoſtêmes, on en fera évader le lait: pour cela on donnera des cliſteres à la femme, & on la purgera de temps en temps, uſant d'un regime de vivre peu nourriſſant.

Il ne faut pas attendre que les cataplaſmes & les onguens percent les apoſtêmes des mamelles; il les faut ouvrir avec la lancette, parce que ſi la matiere ſejournoit trop long-temps dans les mamelles, elle y corroderoit les glandes qui feroient des ſinus fort profonds, & fort difficiles à guerir.

Des bouts des mamelles écorchez.

Lorſqu'une jeune femme n'a point encore nourri d'enfans, les petits trous du mamelon ne ſont pas encore aſſez dilatez pour laiſſer aiſément paſſer le lait; c'eſt pourquoy l'enfant faiſant une ſuccion fort violente pour attirer le lait, il écorche ordinairement le bout des mamelles; & ces écorchures s'augmentent quelquefois de telle ſorte, que l'enfant emporte entie-

rement le bout des mamelles ; ce qui fait que la femme n'eſt plus capable d'eſtre nourrice, & l'ulcere qui y reſte eſt quelquefois fort difficile à guerir. Quelquefois ces écorchures viennent de ce que les enfans machottent le bout des mamelles pour faire mieux venir le lait, ce qui emporte le petit mamellon. Quelquefois auſſi ces écorchures viennent de ce que les enfans ont la bouche fort échauffée, & l'ont pleine de petits ulceres qu'on appelle aphtes, ou bien ils ont la maladie venerienne qu'ils ont apportée au monde, l'enfant peut communiquer toutes ces maladies à la nourrice. Si l'on manque de guerir de bonne heure ces écorchures, elles augmentent, & ſe convertiſſent en ulceres malins qui ſont tres-difficiles à guerir. Pour les guerir la femme ceſſera de donner à teter à ſon enfant juſqu'à ce que ces écorchures ſoient entierement gueries. Pendant ce temps on fera évader ſon lait, de peur qu'il ne luy attire une inflammation par ſa grande abondance. S'il n'y avoit qu'une des mamelles écorchées, on luy pourroit donner l'autre. On mettra un peu d'huile d'œuf ſur ces écorchures, ou bien de l'huile de cire neuve pendant quelques jours : on y appliquera enſuite des deſſicatifs, comme eſt l'eau alumineuſe, & l'eau de chaux ; ou bien on les baſſinera avec l'eau de plantain, mettant par deſſus des linges molets & trempez dans ces eaux ; ou bien on appliquera l'emplaſtre de blanc de ceruſe, ou de blanc raiſin, ou bien du pompholix, ou de poudre d'amidon. On y met quelquefois ſeulement un peu de miel roſat, de peur que les autres remedes ne ſoient préjudi-

ciables à l'enfant, & ne le dégoûtent. Pour empeſcher que le mamellon ſoit bleſſé par les habillemens, la femme mettra deſſus un petit chapeau de plomb qui ſera percé de pluſieurs trous, tant pour donner iſſuë à la ſanie qui ſort de ces petits ulceres, qu'afin que le lait qui coule toûjours puiſſe paſſer par ces petits trous.

Si le mamellon eſtoit entierement emporté, il faudroit faire tarir le lait de la femme, parce qu'autrement il ſeroit preſque impoſſible de traiter & guerir ces ulceres, qui avec le temps pourroient devenir caleux & malins.

Si on donne une autre nourrice à l'enfant, & qu'il ait de petits ulceres à la bouche, il faudra le luy laver avec de l'eau d'orge, dans laquelle on mettra un peu de jus de citron, & la nourrice nouvelle uſera d'un regime rafraîchiſſant.

Lorſque les mamellons ſont entieremenr emportez, les petits trous du mamellon ſont fermez. Si la nourrice veut nonobſtant ſon indiſpoſition nourrir ſon enfant, il faut qu'elle ſe faſſe faire d'autres bouts, en ſe faiſant teter ſouvent par une autre femme, qui peu à peu luy formera des bouts par la ſuccion, & les débouchera. Si la nourriſſe n'a pas de femmes qui la puiſſe teter, elle ſe tetera elle-meſme avec une tetine de verre cinq ou ſix fois le jour : aprés qu'elle ſe ſera tetée, elle couvrira le petit bout qui commence à ſe faire, avec un petit chapeau ou couvercle de bois, afin de ne pas enfoncer en dedans les petits mamellons.

De l'enflure des jambes & des cuisses de la femme accouchée.

Si les enflures qui surviennent quelquefois aux cuisses & aux jambes des femmes aprés leur accouchement, sont extraordinairement grandes, qu'il y ait de l'inflammation; qu'elles viennent de la suppression des vuidanges; qu'elles soient accompagnées de fievre, d'une difficulté de respirer, d'une grande tension & douleur de ventre, cette indisposition est fort dangereuse. Mais si ces enflures sont mediocres, & sans les accidens que nous venons de dire, elles ne sont pas si difficiles à guerir. Pour le faire, on procurera à la femme une bonne évacuation de vuidanges, comme nous avons enseigné cy-dessus, & on luy fera prendre une tisanne aperitive faite avec les racines de fenouïl, de persil & de chiendent, avec un peu de cristal mineral. On mettra de fois à autres une once de sirop de capillaire dans chaque verre de cette tisanne, avec cinq ou six gouttes d'esprit de sel dulcifié, ou bien demi drachme de sel policreste. Si la femme est sans fievre, & qu'il y ait quinze jours qu'elle soit accouchée, on la pourra purger.

De la suffocation de matrice aprés l'accouchement.

Quelques femmes qui sont attaquées de la passion hysterique ont le poux élevé, les autres l'ont petit & retiré, les autres n'en ont presque

point, les unes demeurent pâles & immobiles pendant l'accés, les autres ont une bonne couleur de visage, & elles se tourmentent extraordinairement ayant des mouvemens convulsifs ; les autres sont comme sans respiration, & les autres ne respirent qu'avec peine & de grandes agitations de la poitrine ; quelques-unes restent sans connoissance, ne se souvenant point de tout ce qu'elles ont dit ou fait ; les autres ne perdent jamais la raison ny le jugement ; quelques-unes sont plus gayes qu'à l'ordinaire, elles rient & chantent ; les autres sont tristes & elles pleurent. Ce mal prend ordinairement par des accés qui reviennent quelquefois frequemment, & d'autrefois rarement. Ces accés durent quelquefois plusieurs heures, & quelquefois des jours entiers, & quelquefois ils passent promptement. Les signes les plus ordinaires de la passion hysterique sont la difficulté de respirer, qui cause une suffocation avec éttanglement comme si la malade avoit un gros morceau dans la gorge qu'elle ne pust avaler, & comme si on luy serroit le col avec la main ; des foiblesses & des palpitations de cœur, des dégousts de nausées, & quelquefois un écoulement d'eau & de cerositez par la bouche ; de frequens baillemens précedent quelquefois l'accés de cette maladie. La femme sent des battemens d'arteres dans le ventre ; de tresaillemens & des contractions de matrice un bruissement de ventositez dans les intestins & dans l'estomac qui le gonflent & font élever le diaphragme vers la poitrine. Il luy survient quelquefois des délires dans les accés & des

mouvemens convulsifs qui sont ordinairement precedez de douleur, pesanteur & tournement de teste, d'ébloüissement des yeux, d'un assoupissement & d'une diminution de la memoire. &c.

Quelque fois la femme aprés ces mouvemens convulsifs tombe dans une apoplexie mortelle, ou dans une paralisie de la moitié du corps qui leur dure des années entieres.

Pour prevenir cette maladie, si les vidanges de la femme en couche sont supprimées, on les provoquera avec des fomentations qu'on fera à toutes les parties voisines de la matrice, par des lavemens de jambes, par le demi bain, la saignée du pied, & par les purgatifs. Si la femme à qui l'on apprehende que cette maladie arrive estoit grosse, on luy fera seulement la saignée du bras pour évacuer la plenitude du sang, & on luy tiendra le ventre libre par des clisteres. L'usage des eaux minerales est admirable pour prevenir la passion histerique, pourveu que la femme ne soit pas grosse. S'il y avoit quelque corps étranger dans la matrice qui fût cause de la suffocation, il en faudroit procurer l'expulsion, ou en faire l'extraction. La femme évitera toutes les choses odorantes, & tous les alimens doux & sucrez, le chagrin, la colere & toutes les violentes passions de l'esprit, elle se tiendra toûjours le ventre libre. La femme usera souvent du privilege du mariage si elle a un mary; sinon elle observera un regime rafraîchissant, elle prendra les bains & les émulsions.

Pour remedier aux accés presens de cette ma-

ladie, qui sont ordinairement accompagnez d'une grande difficulté de respirer, d'étouffement, de foiblesses, de palpitations de cœur on fait en cette occasion sentir à la malade des choses de tres mauvaise odeur, comme sont les plumes de perdrix brûlées, les savates brûlées. Quelques-uns jettent une dragme de camfre allumé dans un pot plein d'eau, & l'y laissent brûler jusqu'à ce qu'il s'éteigne & donnent de cette eau à boire à la malade. On donne quelquefois trois ou quatre gouttes d'huile d'ambre dans un bouillon ou dans l'os de fleur d'orange. Mais pour mieux faire que tout cela on desserrera promptement les vestemens de la malade, à laquelle on fera prendre quelques cuillerées d'eau de canelle, ou de l'eau de vie ce remede estant fort prompt pour dissiper les ventositez contenuës dans l'estomac qui sont la cause des étouffemens que la femme ressent, outre que cette liqueur récrée beaucoup le cœur, un demi verre de vin pur est aussi fort bon. On fera sentir à la malade de l'esprit de vin, qui vaut beaucoup mieux que l'odeur du vinaigre, l'odeur du papier brûlé ou la méche de mousquet brûlée est une odeur fort propre pour cette maladie. Il ne faut pas faire sentir des odeurs trop puantes à la femme si elle estoit grosse, elles pourroient faire un avortement. Si la femme n'est pas grosse on luy provoquera l'éternument, avec la poudre de bethoine ou de tabac sans parfum. On pourra mettre dans la bouche de la malade un gros grain de sel pour luy faire jetter les eaux & les cerositez qui y affluent quelquefois fort abondamment.

Si la passion hysterique a esté précedée de grandes évacuations ; comme d'un flux de ventre immoderé, de flux de sang par la matrice, d'un grand écoulement de fleurs blanches, ou d'une abondance de vuidanges, que le poux de la malade soit petit & languissant, le visage pâle, & son corps froid, il ne luy faut point faire de saignée. Mais si elle a bonne couleur de visage, si son poux est plain & élevé, & que l'accés de la maladie ait esté precedé de la suppression des menstruës & des vuidanges, ou qu'elle ait des mouvemens convulsifs la saignée luy sera necessaire, & je crois qu'il faudra commencer par celle du bras, & ensuite par celle du pied.

Des fleurs blanches.

Il n'est pas aisé de distinguer les fleurs blanches d'avec les gonorrhées virulentes. La matiere des fleurs blanches est pourtant moins fetide, plus blanche & plus sereuse principalement si elle est abondante ; pour l'ordinaire les fleurs blanches coulent sans douleur : la matiere des gonorrhées virulentes est plus puante, plus épaisse, jaunâtre, verdatre, & quelquefois rougeatre, par le mêlange d'une serosité sanglant. Lors que la femme a des fleurs blanches, pour l'ordinaire l'évacuation de ses menstruës n'est plus reglée, quelquefois au lieu de menstruës elle aura des pertes de sang, qui estant un peu appaisées se convertissent en un écoulement de serositez semblable à de l'eau dans laquelle on auroit lavé des chairs cruës ; & dans la suite on voit souvent sortir parmi ces excretions putrides

de petits grumeaux de sang noiraſtre & corrompu. La femme qui a des fleurs blanches ne laiſſe pas de ſouffrir les approches de ſon mary ſans douleur ; mais celle qui a un ulcere ne ſçauroit voir un homme ſans beaucoup ſouffrir. La matiere des fleurs blanches eſt ordinairement ſans puanteur, blanche, ſereuſe comme du ſerum de lait, quelquefois pourtant elle eſt jaunaſtre, fetide & ſi acre qu'elle cauſe une grande cuiſſon aux parties. Il eſt fort difficile de diſtinguer les fleurs blanches d'avec les gonorrhées Les femmes groſſes ſont plus ſujettes aux fleurs blanches que quand elles ne le ſont pas, à cauſe qu'elles n'ont plus leurs ordinaires. Il y a peu de femmes qui n'ayent quelquefois ces incommoditez, mais les unes plus que les autres. Toutes celles qui ne ſont pas bien reglées y ſont plus ſujettes que les autres, celles qui ſont fort pituiteuſes, qui ont la chair mollaſſe & les pales couleurs, & qui menent une vie triſte & ſedantaire y ſont fort ſujettes. Les filles qui ſont ſi jeunes qu'elles n'ont point encore en leurs menſtruës n'y ſont pas ſujettes. Les fleurs blanches affoibliſſent tellement la femme qu'elle en devient ſterile, à cauſe auſſi que ces humiditez humectent ſi fort la matrice qu'elle ne peut ſe fermer. Le viſage de la femme eſt pâle, ſes jambes ſont tumfiées, elle perd l'appetit, elle a des douleurs de reins, de foibleſſes, des pallitations de cœur, & des paſſions hyſteriques. Si les fleurs blanches coulent long-temps, elles amaigriſſent entierement la femme qui devient étique. Les fleurs blanches cauſent quelquefois des relaxations de matrice

à qui il ſurvient des cancers ſi elles negligent de ſe faire traiter.

Pour guerir cette maladie on commencera à faire quelque ſaignées, & par purger le corps. la femme obſervera un bon regime de vivre, elle pourra prendre les bains, aprés leſquels elle prendra les eaux minerales froides comme ſont celles des fontaines de forges & autres de cette nature.

Les femmes pituiteuſes & dont les chairs ſont molaſſes prendront les eaux minerales chaudes, comme ſont celles de Bourbon & de Vichi. Ou bien elle prendra une décoction ſudorifique faite avec les racines de ſquine & de ſalſepareille ayant auparavant pris pendant douze ou quinze jours un verre de tiſanne laxative & diuretique faite avec les herbes capillaires, les racines de chiendent, d'aſperge, d'ache & de fenoüil, dans laquelle on fera infuſer à froid pendant toute la nuit une dragme de ſené, y ajoûtant de trois jours en trois jours quatre ou cinq gouttes d'eſprit de ſel dulſifié, ou bien une demie dragme de ſel policreſte: il faut pendant rout ce temps obſerver un bon regime de vivre & s'abſtenir du coït évitant le chagrin & la triſteſſe. Le temps le plus propre pour commencer l'uſage de ces remedes eſt immediatement aprés l'évacuation des menſtruës. Aprés tous ces remedes la femme ſe pourra ſervir de quelques injections d'eau aſtringente, comme eſt l'eau de plantain meſlée avec moitié d'eau de mirthe, mais il ne faut pas ſe ſervir de ces injections proche ny durant le temps des menſtruës, parce que ces injections les pouſ-

roit suprimer. Mais je conseillerois aux femmes de ne se jamais servir d'injections astringentes, parce que cette partie est le canal par où toutes les immondices du corps s'écoulenr.

Les femmes qui sonr sujerres aux fleurs blanches qui sont si acres qu'elles leur causent de grandes cuissons peuvent en rout remps hors celuy des menstruës faire des injections avec l'eau d'orge oubien avec du petit lait, ou avec de simple eau riede, ce qu'elles peuvent faire trois ou quatre fois par jour pour temperer la cuisson & la douleur que ces fleurs blanches leur causent, ayant soin de se purger & d'observer un bon regime de vivre pour parvenir à une parfaite guerison.

Les fleurs blanches estant gueries ou beaucoup diminuées, la femme recommencera de temps entemps rous ces remedes, parce que cette indisposition ne manqueroit pas de recommencer comme auparavant, & la femme observera toute sa vie un bon regime de vivre.

Du gouvernement de l'enfant nouveau né.

On ne presente ordinairement la mamelle à l'enfant que dix ou douze heures aprés sa naissance, pour la luy faire prendre, la nourrice luy rayera quelques goutes dans la bouche, & sur les levres, afin qu'il le savoure peu à peu? elle luy donnera ensuite la mamelle qu'elle pressera avec la main lors qu'il en aura pris le bout, parce que l'enfant n'est pas encore accoûtumé à sucer, elle continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit accoûtumé à tetter.

Si la nourrice a beaucoup de lait, elle ne donnera point d'autre nourriture à son enfant, pendant les deux premiers mois. Dans les premiers jours on luy en donnera un peu, parce son estomac n'est pas encore assez fort : on augmentera peu à peu sa nourriture. Quand l'enfant sera plus grand on luy en donnera nuit & jour autant qu'il en demandera, mais peu & plus souvent, car si on luy en donne trop il le vomir, son estomac n'estant pas encore assez fort pour le digerer. Si pourtant on peut regler l'enfant on ne le fera têter que deux heures en deux heures ; on ne luy donnera la mamelle la nuit que quand il s'éveille.

Aprés les deux ou trois mois qu'il n'aura esté nourri que de lait on commencera à luy donner de la boüillie faite avec la farine de froment & le lait de vache, il ne faut pas luy en donner trop dans le commencement & qu'elle soit trop épaisse ; parce que son estomac n'est pas encore accoûtumé à cet aliment. Pour que la bouillie soit de plus facile digestion, on fera un peu cuire la farine au four aprés qu'on aura tiré le pain, il faut la remuer de temps en temps pour la dessecher par tout. Lors qu'on fait la bouillie avec la farine cruë, la bouillie en est bien plus indigeste, & on fait consumer la meilleure partie du lait, & à force de la faire bouillir long temps, il ne reste que le lait le plus grossier, & le lait avec lequel on fait la bouillie doit estre recmement tiré. On ne fera manger qu'une ou deux fois la bouillie par jour à un enfant, principalement le matin, aprés quoy on le fera un peu têter, afin que la

bouillie en soit plus dilayée dans son estomac, & de plus facile digestion.

Si l'on fait manger de la bouillie aux enfans aussi-tost qu'ils sont nez, il leur arrive de grandes oppressions, des difficultez de respirer, des tranchées & enflures de ventre, des convulsions & souvent la mort. Ainsi il ne luy en faut donner que quatre mois aprés sa naissance s'il est possible.

Aprés que l'enfant a tetté il le faut mettre reposer dans son berceau, & non pas dans son lit de peur de l'étouffer; pour éviter cet accident la nourrice ne donnera point à tetter à son enfant qu'elle soit bien éveillée, & pendant qu'elle luy donnera la mamelle, elle sera à son seant, de peur de s'endormir insensiblement. Le berceau de l'enfant sera proche le lit de la nourrice, & on mettra dessus un petit archet pour mettre dessus quelques couvertures pour le garantir de la grande lumiere, & des ordures qui pourroient tomber dans ses yeux. On couchera l'enfant sur le dos ayant la teste un peu élevée sur un oreiller, on fera dormir l'enfant toutes les fois qu'il en aura envie. Si pourtant l'enfant estoit trop assoupi & dormoit trop long temps, la nourrice le prendroit entre ses bras, elle chanteroit quelque chanson, luy presenteroit quelque objet pour luy réjoüir la veuë, & l'agiteroit un peu pour le reveiller. Il faut le coucher de maniere qu'il soit vis à vis de la lumiere, parceque s'il la regardoit de costé il pourroit devenir louche. Mais il vaut mieux encore qu'il ne voye point la lumiere.

La nourice remuëra ſon enfant deux ou trois fois le jour, & meſme la nuit s'il eſt neceſſaire pour le nettoyer de ſes excremens, & luy donner des couches blanches de leſſive, car ſi on ſe contente de les laver, les ſels qui s'y ſont attachez ne s'oſtent pas & cauſent une grande cuiſſon à l'enfant. Il faut remuer l'enfant auprés du feu, que les couches ſoient bien chaudes & bien ſeches, parce que le froid & l'humidité luy pourroient cauſer quelques coliques ou tranchées. L'on deſſéchera les humiditez du derriere de ſes oreilles avec des petits linges qu'on y mettra. Il ne faut pas faire tomber dés les premiers jours le bout qui reſte de ſon ombilic, il faut attendre que les vaiſſeaux ſoient bien fermez, & il faut prendre garde à chaque fois qu'on le remuë ſi le ſang ne ſort point de l'ombilic à cauſe que la ligature peut ſe laſcher. Aprés que le bout du cordon ſera tombé, la nourice luy bandera encore le nombril pendant quelque temps, en laiſſant une compreſſe par deſſus juſqu'à ce qu'il ſoit bien cicatriſé, & qu'il ſoit entierement retiré en dedans. Elle luy mettra une compreſſe de linge ſur la fontaine de la teſte par deſſous ſon beguin, pour tenir cette partie chaude laquelle eſt encore dénuée d'os, le moindre froid que les enfans ſentent en cette partie les enrhume. Il ne faut pas laiſſer trop crier l'enfant, principalement dans les premiers jours, ces cris pourroient dilater ſon nombril & cauſer un exomphale & un bubonocelle : pour empeſcher ſes cris elle luy donnera à tetter, elle le changera & le réjouira par quelque maniere que ce ſoit

soit. Il ne faut point sucer les mamelles des enfans comme font sotement les nourrices pour en tirer les cerositez, ou faire le mamellon aux filles, il faut seulement mettre dessus un petit linge trempé dans l'huile rosat & le vinaigre & ne pas trop serrer l'enfant dans ces langes dans cette partie.

De la foiblesse de l'enfant nouvellement né.

Les enfans ont quelquefois tant faits d'efforts au passage, & se sont si fort tourmentez, qu'ils en sortent si foibles qu'on croiroit qu'ils seroient morts, estant sans mouvement, & ayant le visage bleu comme s'ils estoient suffoquez. Pour s'asseurer si l'enfant est mort, on luy mettra la main sur le cœur, & on luy touchera l'ombilic proche du ventre pour en sentir le mouvement.

Pour faire revenir l'enfant de sa foiblesse on le mettra d'abord dans une couche chaude auprés du feu; la Sage Femme prendra un peu de vin dans sa bouche pour en pousser un peu dans celle de l'enfant, & mesme plusieurs fois s'il est necessaire. Elle luy mettra sur la poitrine des compresses trempées dans le vin chaud. Elle luy laissera le visage découvert, & prendra garde que sa teste soit située bien droite, afin qu'il n'ait pas le col contraint, & que sa respiration soit libre. Elle luy tiendra la bouche entre ouverte, elle luy nettoyera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

Des contusions de l'enfant nouveau né

Ordinairement les enfans ont des contusions à la teste en naissant qui sont quelquefois aussi grosses qu'un œuf, principalement si les femmes sont avancées en âge & dans leurs premiers accouchemens ; parce que l'orifice interne de la matrice estant plus calleux se dilate difficilement La Sage Femme peut aussi contribuer à cette tumeur si elle a manié trop rudement la teste de l'enfant. Ces tumeurs sont quelquefois si grosses qu'elles empeschent de reconnoistre quelle est la partie de l'enfant qui se presente la premiere, ce qui fait qu'on prend quelquefois la teste pour l'épaule de l'enfant à cause qu'on ne sent point d'os dans cette partie à cause de la tumeur. Mais on connoist que c'est une tumeur parce qu'elle est plus dure qu'une épaule & plus charnuë mesme que la fesse de l'enfant, outre qu'on ne sent point de poil à l'épaule de l'enfant ny à ses fesses, & pour sentir les os on oindra son doigt pour l'introduire dans la matrice, afin d'examiner la teste tout autour pour sentir des os, parce que les parties de la teste qui sont dans la matrice ne sont pas tumefiées. Les autres parties du corps qui sont trop pressées au passage se peuvent aussi tumefier si elles y demeurent trop long-temps.

Pour empescher que ces sortes de tumeurs arrivent, on procurera l'accouchement le plûtost qu'on pourra, afin que les parties ne restent pas trop long temps au passage. Il faut bien graisser l'ouverture interne de la matrice, tant pour la dilater qu'afin que l'enfant coule plus aisément.

Auſſi-toſt que l'enfant ſera né on étuvera ces tumeurs & ces meurtriſſures avec du vin chaud, ou de l'eau de vie, y trempant auſſi une compreſſe pour la mettre deſſus. Les Sages Femmes y mettent ordinairement une compreſſe trempée dans l'huile & du vin meſlé. Si l'on voit que la tumeur ne veuille pas ſe reſoudre par ces remedes, & qu'elle tende à la ſupuration, il faudra en tirer le pus le plutoſt qu'il ſera poſſible, de peur qu'il ne dépouïlle les os qui ſont encore fort tendres. On fera l'ouverture de la tumeur avec une lancette & on ſe ſervira de l'emplaſtre de bethoine. Si c'eſt une autre partie que la teſte qui ſoit tumefiée, on l'enveloppera auſſi avec des compreſſes trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait boüillir des roſes de Provins & des fleurs de camomille & de melliot.

Le ſcrotum tumefié.

Si les enfans maſles ont le ſcrotum fort enflé ſoit pour avoir eſté contus, ſoit qu'il y ait des eaux renfermées, on leur appliquera deſſus des compreſſes qui auront eſté trempées dans le vin chaud, dans lequel on aura fait boüillir des roſes.

Quelque membre eſtant diſloqué ou rompu.

Dans un violent travail ſoit par le peu d'adreſſe de la Sage Femme, ou bien qu'elle n'ait pû faire autrement; L'on appellera le Chirurgien pour le retablir & y mettre des bandages convenables comme on a accoûtumé dans les

autres fractures & dislocations, ayant égard à la foiblesse & à la mollesse des os de l'enfant.

Des sutures de la teste de l'enfant trop écartées.

Quelquefois les enfans qui sont venus n'estant pas à terme ont les sutures de la teste si écartées qu'elles sont sans soûtien, les os vacillant de tous costez.

Dans cette occasion il ne faut pas s'amuser à vouloir raprocher les os separez les uns contre les autres en les serrant, on comprimeroit le cerveau qui pour lors est tres mol, ce qui luy causeroit la mort. Mais on les maintiendra & soûtiendra avec une petite bande, la nature augmentant & consolidant peu à peu ces os, ils se rejoindront.

De la fontaine de la teste.

Il y a des enfans qui ont quelquefois la fontaine de la teste ouverte jusqu'à trois ans, les uns plûtost, les autres plûtard, selon que les enfans sont plus ou moins forts.

Il faut mettre sur cette partie jusqu'à ce qu'elle soit entierement affermie un linge en plusieurs doubles pour deffendre le cerveau du froid & des injures du dehors.

De l'hydrocephale des enfans.

Quoyque les os de la teste soient assez grands il arrive quelquefois qu'ils sont fort éloignez

les uns des autres à l'endroit des futures, à cause de quantité d'eaux qui sont contenuës entre eux & la dure-mere, & quelquefois entre la peau & le pericrane, ou bien entre le crane & le pericrane, quelquefois mesme dans les sinus du cerveau.

Si ces eaux sont seulement contenuës entre les tegumens & les os, les enfans en peuvent guerir, si la tumeur n'est pas si grande, en resolvant les eaux ou en faisant ouverture pour les évacuer. Mais si ces eaux sont sous les os, il est difficile que les enfans en puissent rechaper.

Des tranchées des enfans.

Lors que les enfans ont des tranchées ils crient jour & nuit, & quelquefois en meurent. Cette maladie est ordinairement la premiere qui leur arrive.

La principale cause des tranchées des enfans est le méconium qui est dans les intestins des enfans, qui par le long séjour qu'il y fait s'y aigrit, & piquotte les membranes des intestins. Ou bien le méconium venant à s'endurcir il empesche que les alimens puissent estre expulsez, ce qui fait que ces matieres compriment les intestins des enfans. Ces douleurs peuvent aussi venir de ce que l'enfant ne tettant qu'avec beaucoup de peine, il avale beaucoup d'air, qui fait des extensions dans les instestins. La bouillie mal cuite qu'on donne à l'enfant se peut rarefier dans ses intestins, & y causer des vents. Les vers qui s'engendrent dans les intestins des enfans peuvent aussi causer ces tranchées par

leur mouvement & leur picotement. Si la Sage-Femme a repoussé dans le ventre de l'enfant le sang froid & caillé qui estoit dans le cordon, cela peut luy causer des tranchées.

Remedes pour les tranchées des enfans.

Pour éviter ces douleurs on ne fera pas teter l'enfant aussi tost qu'il est né, mais on attendra jusqu'au lendemain, de peur que le lait venant à se mesler avec ses excremens ne se corrompe & ne s'aigrisse, & on luy en donnera peu au commencement, augmentant petit à petit afin de l'accoûtumer à ce nouvel aliment.

L'on purgera l'enfant de son meconium avec une dragme de casse mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amandes douce., ou un peu de sirop de roses; & on luy mettra dans le siege quelque petit suppositoire, fait d'une coste de bette ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel; on luy peut mesme donner une petit clistere.

Quand l'enfant ne peut téter

Qu'avec peine à cause qu'il a le filet, on le luy coupera comme nous enseignerons dans cette operation, & si la nourrice est difficile à téter on luy en donnera une autre.

Pendant que l'enfant aura des tranchées, on ne luy donnera point de bouillie, parce qu'elle cause souvent des obstructions qui engendrent des vents qui causent souvent des convulsions.

Si l'enfant a des vers.

On luy mettra ſur le ventre une linge trempé dans l'huile d'abſynthe meſlée avec le fiel de bœuf; ou bien un petit cataplaſme fait de poudre de ruë, d'abſynthe, de coloquinte, d'aloës & de ſemence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien on luy donnera une petite infuſion de rubarbe, ou une demionce de ſyrop de chicorée compoſé, luy ayant auparavant fait prendre un petit cliſtere de lait ſucré

Les tranchées cauſées par des vents.

Lors que ces tranchées ſont cauſées par des vents, ou bien par quelques humeurs acres contenuës dans les inteſtins, on fera des onctions ſur le ventre de l'enfant avec l'huile violat, ou celle d'amandes douces, ou bien avec l'huile de noix, de camomille meſlées enſemble aprés les avoir fait chauffer, & on trempera un linge dedans pour le mettre ſur le ventre ou bien on fera une petite aumelette avec deux œufs & un peu d'hûile de noix, & on la mettra ſur le ventre, on luy donnera quelque petit cliſtere anodin ou carminatif ſelon qu'on le jugera à propos, & on tiendra l'enfant bien chaudement.

De l'inflammation du nombril de l'enfant.

Si le nombril de l'enfant tombe auparavant

qu'il ſoit bien conſolidé & bien cicatriſé, il y ſurvient des inflammations & des ulcerations. Quoy-que l'ombilic ſoit repris exterieurement, s'il ne l'eſt pas interieurement, il ſe dilate, & pouſſe en dehors de la groſſeur d'un petit œuf, ce qui forme un exomphale, ce qui vient des cris continuels que fait l'enfant, ou d'une violente & frequente toux.

Remede contre cette maladie.

On appaiſera d'abord la toux & les cris de l'enfant, ſinon la tumeur ombilicale s'augmentera toûjours, & on remediera aux tranchées, comme nous avons montré cy-deſſus. Si le nombril eſt enflammé, on mettra deſſus un emplaſtre de cerat de Galien meſlé avec moitié de populeum, ou bien une petite compreſſe trempée dans l'huile roſat avec un peu de vin-aigre: ou bien l'onguent roſat avec l'album raſis mêlez enſemble.

Le nombril reſtant ulceré aprés que la ligature eſt tombée.

On y mettra des deſſicatifs & aſtringens, comme ſont de petits linges trempez dans de l'eau de chaux qui ne ſoit pas trop forte; ou bien dans l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu d'alun. Si l'ulcere eſt petit, on ne mettra deſſus qu'un plumaceau de charpie ſec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu; ces petits remedes valent mieux que les emplaſtres qui ſont toûjours moins deſſica-

tifs, à cause des graisses ou des huiles qui y entrent. L'emplastre de ceruse est un des meilleurs, ou le dessicatif rouge, ou le pompholix. Il faut mettre une compresse de linge par dessus ces remedes qu'on maintiendra avec une bande, jusqu'à ce que l'ombilic soit entierement consolidé, de peur qu'il ne s'y forme un exomphale, ou bien que ses vaisseaux ne s'ouvrent par les efforts de la toux & des cris.

De la cure de l'éminence du nombril.

On guerira l'éminence du nombril des petits enfans par les bandages & les compresses qu'on y appropriera bien, jusqu'à ce qu'ils soient un peu plus grands, si dans ce temps les bandages n'ont pas esté capable de réünir & consolider la tumeur, on y pourra faire l'operation.

De l'apostême du nombril.

Si aprés l'inflammation du nombril il s'y est formé un apostême fort gros, pour lors les enfans meurent : car si l'on y fait l'ouverture pour en faire sortir le pus, les intestins pourront sortir par la playe aux premiers cris que fera l'enfant. Si le Chirurgien est prié de faire l'ouverture de cette tumeur, il fera auparavant son prognostic, afin qu'on ne luy impute pas la mort de l'enfant qui arrive ordinairement.

Mais si l'apostême estoit petit, que l'enfant eust du courage & des forces, on y pourroit faire une petite ouverture, parce qu'en cette occasion on peut avoir quelque esperance qu'on tirera l'enfant d'affaire.

De l'inflammation des aines, des cuisses, & des fesses des petits enfans.

Les inflammations qui attivent aux aines, aux cuisses, & aux fesses des petits enfans, viennent de ce que les nourrisses ne prennent pas soin de les bien nettoyer. La nourrisse aura donc un grand soin de tenir l'enfant bien propre, & elle temperera ses urines pour les adoucir, en observant elle-mesme un regime rafraî. hissant, & en s'abstenant de tout ce qui la peut échauffer. On bassinera les inflammations de l'enfant avec l'eau de plantain, avec laquelle on meslera un quart d'eau de chaux ; & si la douleur est grande, on étuvera la partie avec du lait tiede seulement. Les nourrisses desseichent ordinairement ces inflammations avec la poudre de bois vermoulu, ou avec un peu de folle farine. L'album rasis, ou le pompholis, étendu sur du linge qu'on applique dessus est fort bon. Le meilleur de tous les remedes est de bassiner ces inflammations, avec l'eau dans laquelle on a mis du sucre de saturne, on en voit l'effet une heure aprés. Sa nourrisse aura soin de mettre des linges blancs & secs sur ces parties enflammées, afin que les urines & les autres excrémens ne les touchent pas.

Des ulceres de la bouche des enfans.

Les nourrisses qui ont le sang trop chaud, qui sont rousses, trop amoureuses, qui boivent trop de vin, peuvent causer des ulceres à la bou-

che des enfans. Il y a des ulceres simples & superficiels qui sont fort aisez à guerir : mais ceux qui sont malins, & qui sont causez par un virus venerien, ou qui sont suivis d'une fievre maligne, ou qui sont scorbutiques, font des escarres profondes, & se communiquent à toutes les parties internes de la gorge ; ces sortes de chancres sont plus difficiles à guerir, & causent souvent la mort à l'enfant, qui sont trop foibles pour supporter les remedes qui leur sont convenables.

La guerison des petits ulceres de la bouche.

Pour guerir les petits ulceres de la bouche des enfans, il faut temperer le lait de la nourrisse, & le rafraîchir, luy faisant observer un regime de vivre rafraîchissant, la saignant & la purgeant si elle est pletorique. On lavera la bouche de l'enfant avec l'eau d'orge, ou de plantain, avec le miel rosat, ou le sirop de roses seiches, y meslant un peu de verjus ou de citron, tant afin de détacher les matieres qui s'attachent à la bouche de l'enfant, que pour la luy rafraîchir. Pour cela on enveloppera un petit bâton d'un linge bien doux qu'on trempera dans ce remede pour en laver bien doucement les ulceres, afin de ne pas augmenter l'inflammation par un trop violent frotement. Et l'on tiendra le ventre de l'enfant assez libre.

La guerison des ulceres malins.

Si les ulceres de la bouche de l'enfant ont

quelque malignité, il faudra se servir de remedes qui operent promptement. On touchera ces ulceres avec l'eau seconde meslée avec l'eau de plantain; ou bien avec un peu d'esprit de vitriol, prenant bien garde que l'enfant en avale. On y mettra des remedes forts & acres, à proportion que les ulceres seront plus profonds & plus malins. Aprés que l'on aura touché une ou deux fois ces ulceres avec les especes de cauteres, on lavera la bouche de l'enfant avec l'eau de plantain, ou bien avec une décoction d'orge & d'aigremoine, & le miel rosat; on touchera les ulceres de la mesme maniere autant de fois qu'on le jugera à propos, & jusqu'à ce qu'ils ne s'étendent plus. Il y en a qui cauterisent ces ulceres avec des tentes de linges qu'ils trempent dans de l'huile bouïllante, parce qu'ils apprehendent que l'enfant n'avale quelque partie des remedes cy-dessus qui luy seroient fort contraires. On purgera l'enfant avec un peu de casse mondée; ou bien avec une demie once de sirop de chicorée composée de rhubarbe. Si ces ulceres sont veneriens, ces remedes seront de peu d'utilité.

De la douleur & des convulsions que cause la sortie des dents.

La sortie des dents des petits enfans leur cause tant d'accidens, qu'ils en meurent bien souvent. Dans le temps qu'elles sortent, il leur arrive une démangeaison aux gencives, la fievre, les convulsions, le flux de ventre, principalement quand les canives sortent, & que

l'enfant eſt gros & replet, & qu'il a le ventre dur & ſerré.

Signes que les dents veulent ſortir.

Lorſque les dents veulent ſortir, les gencives & les jouës ſont enflées, il y a une grande chaleur & une démangeaiſon, qui fait que l'enfant porte ſouvent les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humiditez; l'enfant eſt plus alteré que de coûtume; il crie preſque toûjours; il ne peut dormir; on ſent les pointes des dents au travers des gencives, qui paroiſſent minces & blanches par deſſus, & fort enflées & rouges par les coſtez. S'il ſort une trop grande quantité de dents à la fois, les douleurs ſont ſi grandes, que l'enfant en meurt quelquefois.

Remede pour garantir l'enfant des accidens des dents.

Pour garantir l'enfant des accidens qui arrivent à la ſortie des dents, la nourriſſe obſervera un regime de vie rafraîchiſſant, de peur que la fievre ne ſurvienne à la douleur des dents. On tiendra toûjours le ventre libre à l'enfant, on luy donnera de petits cliſteres s'il eſtoit reſſerré.

Remede pour aider la ſortie des dents,

La nourriſſe paſſera de temps en temps ſes doigts ſur la gencive de l'enfant, & la frotera mediocrement deſſus. On donnera un petit bâ-

ton de regliſſe à l'enfant, qui ne manquera pas de machoter, ou bien un petit bout de bougie de cire neuve, laquelle eſt propre pour amolir les gencives : ou bien on luy donnera un petit hochet avec des ſonnettes qui le divertiront, & au bout duquel on met une dent d'animal, ou un morceau de corail, l'enfant machotant ces corps durs, ils font percer les dents de l'enfant. Les nourriſſes font ordinairement une inciſion avec les ongles aux gencives pour faire percer les dents, mais il vaut mieux la faire avec la lancette, elle fait moins de douleur, & ne fait point de contuſion.

De la convulſion qui arrive aux enfans.

Si les convulſions qui ſurviennent aux enfans ſont cauſées par les tranchées, on y remediera comme nous avons enſeigné cy-deſſus. Si ce ſont les dents qui cauſent cet accident, il faut faire ouvrir la gencive de l'enfant avec un petit biſtouri, qu'on avance dans la gencive juſqu'à ce que l'on fente la dureté des dents avec la pointe de l'inſtrument. On tiendra le ventre lâche à l'enfant, & on luy oſtera la boüillie pour quelque temps : on luy fera prendre quelque peu de ſirop purgatif, & on luy oindra tout le derriere du col avec l'huile de lis, & la nourriſſe obſervera un bon regime de vivre.

Du flux de ventre des petits enfans.

Comme tous les alimens des enfans ſont fort fluides, ils relaſchent les fibres du ventricule

& des inteſtins, ce qui cauſe un flux de ventre preſque continuel. Ordinairement le flux de ventre leur vient des grandes douleurs que leur cauſent les dents qui veulent percer. Il vient auſſi quelquefois de l'acreté du lait de la nourriſſe, qui irritant les inteſtins, cauſe le flux de ventre.

Remedes contre le flux de ventre des enfans.

Le flux de ventre qui ne dure pas long-temps aux enfans, & qui n'eſt point accompagné de fievre, n'eſt pas dangereux. Mais ſi le flux de ventre continuë long-temps, il y faudra remedier, parce l'enfant en ſeroit trop affoibli.

Pour arreſter le flux de ventre à l'enfant, on luy fera teter une nourriſſe dont le lait ſoit bien purifié, ne luy en donnant que peu à la fois, afin qu'il le puiſſe digerer. On luy fera prendre une petite infuſion de rhubarbe, ou bien un peu de ſirop de chicorée compoſé, pour le purger de ces mauvaiſes humeurs. On luy donnera de petits clifteres faits avec du lait, les jaunes d'œufs & le miel violat. Aprés que l'enfant aura eſté purgé, on luy donnera des clifteres avec l'eau de plantain. Et ſi l'enfant mange de la bouïllie, on meſlera dedans quelques jaunes d'œufs; on luy fera auſſi prendre un peu de ſirop de coins ou de grenades; on luy oindra le ventre avec l'huile de coins; on luy mettra ſur l'eſtomac des compreſſes trempées dans du vin aſtringent, dans lequel on fait cuire des roſes de Provins.

Du vomiſſement des petits enfans.

Si le vomiſſement des enfans eſtoit trop frequent, il pourroit eſtre ſuivi de quelque maladie, c'eſt pourquoy il y faudroit donner ordre.

Le vomiſſement des enfans leur vient ordinairement de ce qu'ils prennent plus de lait que leur petit eſtomac n'en peut porter & digerer. La mauvaiſe qualité du lait y peut auſſi contribuer, auſſi-bien que les efforts d'une violente toux. Les grands ſauts que les nourriſſes leur font, peuvent cauſer cet accident, auſſi-bien que la trop grande compreſſion du ventre & la douceur & la tiedeur du lait.

Remede contre le vomiſſement.

Si l'on s'apperçoit que le vomiſſement vienne de ce que l'enfant prenne plus de lait qu'il ne luy en faut, on ne le fera pas teter ſi ſouvent, & luy en donnera peu à chaque fois. On changera ſa nourriſſe ſi ſon lait eſt mauvais. Si c'eſt la toux qui cauſe ce deſordre, il la faut appaiſer. Sa nourriſſe ne le fera pas ſauter ſi rudement, ſi le vomiſſement vient de cette agitation. On ne le ſerrera pas trop dans ſes langes au droit de ſon eſtomac; & l'on purgera l'enfant ſi l'on juge qu'il en ait beſoin, avec demi once de ſirop compoſé: aprés cela on luy fera prendre un peu de ſirop de coins, & on mettra ſur ſon eſtomac des compreſſes trempées dans le vin aſtringent, dans lequel on aura fait infuſer

fuser des roses de Provins, de la canelle, & des clous de girofle.

Des hernies des enfans.

Les causes les plus communes des hernies des petits enfans, sont les grands efforts qu'ils font en criant & en toussant, ajoûtez à cela la grande humidité de leur corps, & la grande compression de leur ventre dans le maillot, toutes ces causes contribuant à pousser les parties intestinales en bas, & causer ainsi les hernies.

Remedes contre les hernies.

Si l'on ne remedie d'abord aux hernies, elles augmentent toûjours, le trou par où a passé l'intestin se dilatant toûjours. Les hernies qui arrivent aux enfans sont plus aisées à guerir, qu'à ceux qui sont plus avancez en âge. Pendant que les enfans sont encore dans leurs langes, on remediera à cette infirmité par le bandage seulement, ayant auparavant bien reduit l'intestin & l'épiploon s'il est de la partie; ce qui se fera en couchant l'enfant sur le dos, ayant la teste un peu basse, & on fera peu à peu la reduction avec les deux mains : on poussera d'une main la tumeur, & de l'autre on fera rentrer l'intestin. Aprés que les parties intestinales seront rentrées, on mettra une compresse assez épaisse sur le lieu dilaté, & puis on en prendra une roulée, & de largeur proportionnée à la grosseur du corps de l'enfant, avec laquelle on fera trois ou quatre tours, en faisant des épis en passant sur la

tumeur. Lisez pour ce bandage, celuy que nous avons fait au bubonocelle. Comme ce bandage seroit difficile à faire à la nourrisse, il vaut mieux faire faire un petit brayer qu'elle appliquera aisément ; il faut qu'il soit ciré, de peur que les eaux le pourrissent, & en avoir plusieurs pour les changer. Pour bien guerir la hernie de l'enfant, il faut qu'il reste couché quarante ou cinquante jours, & l'empescher de tousser & de crier si l'on peut, & ne luy point serrer le ventre. Il y en a qui auparavant que d'appliquer le bandage, bassinent le lieu avec l'eau de l'auge des forgerons, & puis ils y mettent un emplâtre astringent qui s'appelle *contra rupturam*.

La cure de l'hydrocelle des enfans.

L'hydrocelle est faite d'un amas d'eau dans le scrotum : on la resoudra avec la fomentation d'eau de vie, ou de décoction de camomille, de melilot, de ruë, de marjolains & de fenouïl, dans laquelle on trempera des compresses qu'on mettra par dessus : aprés cela on desseichera le scrotum avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura fondu un peu d'alun ; & ensuite on fortifiera les parties avec des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on aura fait bouïllir des roses & de l'alun.

Mais si ces remedes sont inutiles, & que la tumeur soit fort grosse, on y fera la ponction avec la lancette, pour faire sortir les eaux.

Des galles qui viennent à la teste & au visage des petits enfans.

Les galles qui viennent ordinairement à la face & à la teste des petits enfans, ne sont pas malignes, si elles sont superficielles, humides & jaunes; & si leur crouste estant levée leur cuir paroist rouge & vermeil sans grande ulceration.

Le traitement des galles de la face & de la teste des enfans.

Il ne faut jamais repousser ces humeurs au dedans, leur évacuation les garantit de fâcheuses maladies, & ils s'en portent mieux aprés qu'ils ont jetté cette malignité au dehors. Pour empescher une nouvelle generation de mauvaises humeurs, on donnera à l'enfant une nourrisse bien saine; on tiendra toûjours libre le ventre de l'enfant, & on le purgera avec un peu de sirop de roses ou de chicorée pour faire évacuer ces mauvaises humeurs. Il faudra faire tomber toutes les croustes de ces galles, de peur que la sanie qui est dessous, ne fasse des ulceres profonds. Pour cela on se servira de beure frais avec lequel on le frotera, ou bien de l'huile d'amandes douces, & l'on met par dessus des feüilles de chou ou de bettes, qu'il faut changer deux ou trois fois par jour pour en oster la puanteur. On continuëra ces remedes jusqu'à ce que l'enfant soit entierement gueri, & on fera beaucoup supurer ces galles: aprés quoy elles gueriront d'elles-mesmes. Pendant qu'on fait ces re-

medes, il faut attacher les mains de l'enfant, de peur qu'il ne se gratte le visage, sur lequel il attireroit l'inflammation, qui y attireroit les humeurs plus abondamment.

De la petite verole & de la rougeole des enfans.

L'on entend par petite verole, des pustules qui s'élevent sur la superficie de la peau, lesquelles blanchissent & meurissent. La petite verole & la rougeole sont si semblables dans les commencemens, qu'il est difficile de les distinguer le deuxiéme ou le troisiéme jour.

Les signes qui precedent la petite verole.

Les signes qui precedent la petite verole sont la fievre, l'étourdissement, le tournoiment, la douleur de teste, la lassitude, la douleur aux reins & aux lombes, la nausée, le vomissement, la difficulté de respirer, les baillemens frequens, l'éternuëment, la démangeaison du nez, la rougeur des yeux, la lassitude de tout le corps, & les urines sont fort troubles. Lorsque la verolle commence à sortir, on voit le troisiéme ou quatriéme jour beaucoup de pustules, qui se levent & augmentent en grosseur & en nombre jusqu'au huitiéme ou neuviéme jour; pendant ce temps elles blanchissent & meurissent peu à peu; la teste & le visage s'enflent; les yeux se ferment par le bouffissement des paupieres; le nez se bouche; la voix est enroüée; on a une toux seiche; une douleur de gor-

ge ; une grande difficulté de respirer : & le corps est tout boufi s'il y a beaucoup de pustules.

Verole sans malignité.

Il y a une verole sans malignité, qui n'est accompagnée que d'une simple émotion de fievre, & qui cesse les premiers jours sans aucun accident ; elle meurit, supure, & guerit facilement : les pustules sont élevées en pointe, leur matiere est blanche, égale & bien cuite.

Signes de la verole maligne.

Les pustules de la verole maligne sont brunes, plates, obscures ou livides ; elles ont de petites taches noires dans leur milieu ; elles sortent plus lentement que celles de la benigne, & ne sont suivies d'aucune supuration, ou bien elle est mauvaise, remplie de sanie, & accompagnée de fievre maligne, de frenesie, de grande difficulté de respirer, de syncope, de dysenterie ; il survient des ulceres malins, carie des os, perte de la vûë, difformité de visage, estropiement de quelque membre.

Le prognostic de la petite verole.

Si la fievre n'est pas excessive, & qu'elle cesse à proportion des pustules, si elles ne sont pas en trop grande quantité, qu'elles meurissent & blanchissent en peu de temps, la verole n'est pas dangereuse : mais si le contraire arrive c'est un signe de mort. La petite verole

des petits enfans n'est pas si dangereuse que celle des grandes personnes, parce que ceux-là ont la peau plus molle & plus poreuse; de maniere qu'elle sort plus aisément qu'aux autres qui l'ont plus dure, & dont les pores sont moins ouverts.

La rougeole n'est jamais si dangereuse que la petite verole, parce qu'elle s'évapore plus facilement & plus promptement, & elle se termine ordinairement en trois ou quatre jours, à la fin desquels la verole survient quelquefois, ce qui fait qu'on prend l'une pour l'autre.

La cure de la petite verole.

Pour guerir heureusement la petite verole, on fera observer à l'enfant un bon regime de vivre; il n'usera d'aucuns alimens solides pendant sa maladie, mais de liquides, comme sont les bouïllons faits avec la chair de veau & volaille, & un peu de bonne gelée. Il boira de la tisanne faite avec l'orge mondé, la racine de chiendent, la reglisse & quelques raisins de damas. L'on ne donnera point de bouïllie à l'enfant qui est à la mamelle, jusqu'à ce qu'il soit entierement gueri; & sa nourrisse observera un bon regime de vivre rafraîchissant; elle ne portera point son enfant à l'air; elle le tiendra dans une chambre bien close, qui ne sera ni trop chaude ni trop froide; l'air trop chaud fait de trop grandes dissipations, & le trop froid bouche les pores, empesche la transpiration, & la sortie de la petite verole. Le dormir de l'enfant sera moderé; on luy donnera de petits cliste-

res pour luy tenir le ventre libre. Si la verole est accompagnée au commencement d'une grande fievre, d'une difficulté de respirer, & d'autres accidens, on aura recours à la saignée. On ne doit point purger au commencement de la petite verole, de peur de détourner les humeurs qui se jettent au dehors, mais à la fin de la maladie on pourra purger, afin d'évacuer le reste des impuretez.

L'on fortifiera de temps en temps le cœur de l'enfant avec des cardiaques, qui seront un air pur de bons alimens, le jus d'orange, les sirops de limon & de grenade mis dans la tisanne de l'enfant, ou bien un peu de vin temperé, pourvû que la fievre ne soit pas grande; mais si c'est un enfant qui soit à la mamelle, le lait suffira pour tout cardiaque.

Aussi-tost que les pustules commencent à paroistre, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, les frotant avec une plume qu'on aura trempée dedans. Il y en a qui se servent de crême, de beure frais, ou bien de vieux lard fondu & lavé dans l'eau de rose & bien battu dans un mortier de marbre, dont ils les graissent jusqu'à la parfaite guerison. Quand les pustules sont bien meures, ce qui se connoist par la blancheur & par la démangeaison qui arrive ordinairement le neuviéme jour : on percera les plus grosses pour en faire sortir la matiere, qui pourroit corroder & ulcerer le visage; & pour les desseicher, on frotera le visage avec la crême recente, meslée avec la craye blanche, continuant ce remede jusqu'à ce que les croûtes soient tout-à-fait tombées, le renouvellant soir

& matin ; ou bien on se servira de l'onguent rosat, dans lequel on meslera un peu de cerufe bien pulverisée.

Afin que la verole n'attire une trop longue fluxion sur les yeux, on y appliquera au commencement quelques remedes rafraîchissans. L'eau rose & de plantain ensemble sont fort bonnes pour cela. Le lait de la nourrisse est aussi fort bon pour bassiner les yeux. La nourrisse débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la respiration. On luy fera prendre un peu de sirop violat meslé avec la tisanne, pour adoucir sa gorge enroüée. On luy fera aussi prendre un peu de sirop de limon & de grenade; mais le lait tout seul suffit pour l'enfant qui est à la mamelle.

De la maladie venerienne des petits enfans.

Si la mere de l'enfant avoit la grosse verole lorsqu'il est venu au monde, elle n'a pas manqué de communiquer ce mal, ce qui se connoist aux pustules, aux ulceres que l'enfant a dans plusieurs endroits du corps, principalement au ventre, vers le fondement, à la teste, & au dedans des cuisses.

Si la nourrisse à qui l'on a donné l'enfant, a la grosse verole, elle la fait succer à l'enfant avec son lait ; en ce cas les premiers signes de cette maladie contagieuse paroistront d'abord à la bouche de l'enfant, à laquelle on verra des ulceres causez par l'acrimonie du lait.

Cependant on ne doit pas toûjours juger que la nourrisse a la verole, parce que l'enfant qu'elle

alaitte a des pustules en plusieurs endroits de son corps, parce qu'il y a des femmes qui ont le lait si échauffé qu'il est capable de faire venir des pustules à l'enfant, lesquelles si elles ne sont accompagnées d'autres accidens, il ne faut pas juger que ce soit la verolle. Pour guerir ces simples pustules il ne faut que donner à l'enfant une nourrice qui ait un bon lait, & qu'elle ait soin de bien nettoyer l'enfant. Les enfans qui viennent au monde avec la verolle en meurent ordinairement. Les enfans qui ont pris la verolle de leur nourrisse en peuvent guerir, cependant sa guerison est tres difficile parce qu'ils ont de la peine à suporter les remedes qui sont propres à cette maladie.

Methode de guerir la verolle aux petits enfans.

Si la nourrisse a la verolle, on ostera l'enfant pour luy en donner une qui soit bien saine laquelle observera un regime de vivre rafraîchissant. La nourrisse lavera le bout de sa mamelle avec du vin à chaque fois qu'elle aura donné à têter à l'enfant, & elle se purgera de temps en temps de peur de prendre la verolle de l'enfant.

Si l'on ne trouve pas de nourrice qui veuille alaiter l'enfant dans la crainte qu'elle a de gagner le mal on en prendra une qui ait abondamment du lait, qu'elle fera tomber dans la bouche de l'enfant en pressant sa mamelle; ou bien elle tirera du lait dans un vaisseau & luy fera prendre avec un cuillere, ou bien elle

mettra le lait dans un entonnoir au bout duquel on mettra un linge roulé qu'elle luy mettra dans la bouche pour le faire têter à l'enfant, le lait passera à travers; ou bien elle trempera un linge dans son lait pour luy faire succer. Mais il vaut mieux luy faire téter une jeune chevre qu'on nourrira de bonnes herbes.

L'on saignera & l'on purgera l'enfant avec le syrop de roses ou de chicorée : on luy fera ensuitte, si ses forces le permettent, de petites frictions d'onguent de mercure dont on luy frottera seulement les pustules & les ulceres, on recommencera tous les jours ces petites frictions mercurielles pour luy exciter un flux de bouche qui sera fort modique, parce que si on luy excitoit un trop grand flux, sa bouche ne manqueroit pas de s'ulcerer, ce qui l'empescheroit de pouvoir tetter. Il ne faut guere mettre de mercure dans l'onguent avec lequel on luy fera une ou deux petites frictions, aprés lesquelles on attendra le flux de bouche. Si la salivation ne vient pas, on luy donnera quelques grains de panacée mercurielle qu'on luy fera prendre dans sa bouïllie. La nourrisse luy lavera avec l'eau d'orge les ulceres qui luy viendront à la bouche, y meslant un peu de miel rosat, ou syrop d'absinthe avec le vin blanc pour luy nettoyer la bave qui s'amasse dans sa bouche. On couchera l'enfant sur le costé afin que la salive puisse couler, car si on le couchoit sur le dos la salive l'étoufferoit. On le tiendra bien chaudement, sans le porter à l'air, & le Chirurgien observera bien son malade qu'il visitera souvent pour voir les suites du remede.

Maniere de faire l'onguent mercuriel.

Pour faire l'onguent mercuriel avec lequel on donnera la friction, on prendra demie once de mercure, qu'on fera passer plusieurs fois au travers d'un morceau de chamois pour le purifier, on agitera ce mercure dans un mortier avec quatre onces d'axonge de porc, jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. On prendra deux dragmes de cet onguent pour chaque friction plus ou moins selon que l'enfant a de force.

Le choix d'une bonne nourrisse.

La mere nourrira son enfant si aucune raison ne l'empesche elle est la meilleure nourrisse que l'enfant puisse avoir. Le meilleur âge qu'une nourrisse puisse avoir est depuis 25. ans jusqu'à 35. parce que dans cet âge la femme est plus saine & plus forte qu'en tout autre. On veut ordinairement qu'il y ait un ou deux mois que la femme soit accouchée pour estre bonne nourrisse, parce qu'en ce temps son lait est purifié, & que son corps est purgé de vidanges, il ne faut pourtant pas qu'il y ait trop long temps qu'elle soit accouchée parce qu'elle ne pourroit pas nourrir l'enfant jusqu'à la fin ; elle ne doit pas avoir avorté, mais elle sera accouchée à terme. On croit que son lait en vaut mieux si elle est accouchée d'un enfant masle : on veut que ce soit son second enfant, afin qu'elle soit déja sçavante à nourrir & à gouverner son nourisson. M. Moriceau prefere le lait de quinze jours

à celuy de trois ou quatre mois, & si c'est pour nourrir une fille, il préfere la nourrisse qui seroit aussi accouchée d'une fille à celle qui auroit eu un garçon. Il faut que la nourrisse soit bien saine, qu'elle soit née de parens bien sains, & qu'ils n'ayent jamais eu la pierre, qui n'ayent point esté sujets à la goutte, aux écrouelles, à l'epitepsie, ou autre maladie hereditaire, qu'elle ait la peau fort nette, qu'elle soit robuste afin d'avoir soin de son enfant en toutes ses necessitez, qu'elle ne soit ny trop grande ny trop petite, ny trop grasse ny trop maigre pour estre plus propre à agir, elle ne sera point grosse d'enfant; il faut qu'elle soit sanguine & qu'elle ait la chair ferme, elle ne doit point avoir ses menstruës, cela vient d'un sang échauffé, ou de ce qu'elle est trop amoureuse; elle n'aura point de fleurs blanches, c'est une marque d'un mauvais temperament; elle ne doit pas estre rousse ny marquée de tache; son poil doit estre noir ou chatin, elle doit estre propre en ses vestemens & belle de visage, elle doit estre de bonne humeur, les dens saines & blanches, elle chantera agreablement pour rejouïr l'enfant. Elle ne sentira point mauvais comme font les rousses & les noires de poil, & dont la peau est fort blanche, car leur lait est chaud, acre, de mauvais goust & de méchante odeur; il faut bien prendre garde qu'elle n'ait pas l'haleine forte; qu'elle ne soit pas punaise, & qu'elle n'ait point de dens gastées, parce qu'elle infecteroit les poumons de l'enfant; elle aura d'assez grosses mamelles pour contenir suffisament du lait; qu'elles soient assez

fermes & charnuës,& non pas mollasses & pendantes; elle aura la poitrine large, c'est un signe d'un bon temperament; les bouts de ses mamelles ne seront point trop gros, ny durs, ny calleux, ny enfoncez; il faut qu'ils ayent plusieurs petits trous afin que l'enfant n'ait pas trop de peine d'en tirer le lait. Elle doit avoir suffisamment du lait pour nourrir son enfant. Il ne faut pas aussi qu'elle en ait par excés, parce que l'enfant ne pouvant pas le tirer entierement il vieillit dans ses mamelles, & par son séjour ils'y aigrit & s'ycaille : mais si elle en a trop, elle pourra faire tetter le surplus à un autre enfant. Le lait ne doit pas estre trop aqueux ny trop épais, ce qui se connoistra en faisant rayer du lait dans la main, car si en l'inclinant un un peu il coule tout d'un coup, c'est une marque qu'il est trop fluide, & si en l'inclinant entierement il ne coule point du tout, c'est un lait trop grossier. Le meilleur lait est celuy qui coule doucement en inclinant la main & laissant la trace par où il a passé. Le lait le plus blanc est le meilleur, & plus il s'éloigne de cette couleur & moins il vaut. Son odeur doit estre douce & agreable, & doit estre doux & sucré, & ne doit pas estre trop chaud. La nourrisse doit estre de bonne conscience, parce que ayant cette bonne qualité elle prendra tous les soins qu'elle doit avoir pour son enfant, elle se tiendra joyeuse, sobre, & ne sera point sujette au vin ny à l'amour.

Moyens pour empescher que l'enfant ne devienne louche.

Afin que l'enfant ne devienne pas louche on luy donnera une nourisse qui ne le soit pas, parce que les enfans sont des signes faisant tout ce qu'ils voyent faire. On situera son berceau de maniere qu'il ne voye jamais la lumiere de costé, mais toûjours en face, parce qu'estant de costé il accoûtume les muscles de l'œil à joüer indépendemment l'un de l'autre. Si l'enfant est devenu louche on taschera de luy redresser les yeux en luy donnant un masque, ou des besicles faits de maniere que l'enfant ne regardant que par de petits trous; il ne pourra voir les objets qui sont à costé de luy, mais il regardera toûjours directement devant luy.

Moyen d'empescher que l'enfant ne devienne contrefait.

Pour empescher que l'enfant soit mal fait, la nourrisse l'emmaillotera bien droit, elle luy étendra également ses bras & ses jambes en le bandant elle tournera les bandes tantost d'un costé tantost d'un autre, afin que ce que la bande aura trop tiré d'un costé, l'autre bande qu'elle mettra le redresse. La nourrice couchera l'enfant sur le dos, estant également garni partout, parce que s'il portoit à faux en quelque endroit, ses os encore tendres ne manqueroient pas de prendre une mauvaise figure. La nourrice prendra soin de porter son enfant

tantoſt ſur un bras tantoſt ſur un autre, parce que ſi elle le portoit toûjours du meſme coſté la compreſſion qu'elle feroit toûjours de ce coſté là ne manqueroit pas de donner une mauvaiſe conformation à ſon corps, mais en le portant tantoſt d'un coſté tantoſt d'un autre la compreſſion devient égale. La nourriſſe prendra garde en portant l'enfant de luy comprimer trop les genoux, parce que cette articulation eſtant encore lâche, les os ne manquent pas de ſortir de leurs cavitez ce qui leur rend la jambe comme un billard.

Maniere de retablir les membres qui ont pris une mauvaiſe conformation.

Si de quelque maniere que ce ſoit les membres de l'enfant ont pris une mauvaiſe conformation, on les retablira avec des bandages & des compreſſes bien accommodées aux lieux mutilez afin de taſcher de les ramener du coſté qu'ils ſe déjettent. Lors que l'enfant ſera un peu plus grand on luy donnera de petites botines de cuir un peu fort, ou bien des arelles de ſapin ſelon que le Chirurgien le trouvera à propos. Mais ſi la mauvaiſe conformation n'eſtoit pas fort conſiderable, la nature tout ſeule auroit ſoin de cet ouvrage, & redreſſeroit elle meſme les membres à proportion que l'enfant croiſteroit. Si le pied eſtoit plus tourné d'un coſté que daurre, on feroit des ſouliers qui ſeroient plus hauts de ſemelle du coſté que le pied ſe tourneroit afin de faire détourner le pied. Si l'enfant devenoit boſſu il faudroit luy donner

petit corcet avec de fortes baleines, bien garni du costé que l'épaule ou l'épine s'avancent trop. On met à present une croix de fer aux dos des enfans dont le croissant de la croix passe sur les deux épaules, & le montant va tout au long du corps, cette croix est fort commode, & ne paroist point.

Ceux qui voudront s'appliquer serieusement à cette grande operation des accouchemens, liront jour & nuit l'excellent livre de l'illustre M. Moriceau. Ils y trouveront tant de beautez qu'ils ne se lasseront point de le relire. C'est un monument consacré à la posterité, il durera autant qu'elle, & elle en recevra à jamais de grands avantages.

Remarques.

M. Moriceau dit avoir accouché une femme d'un enfant qu'elle avoit porté mort dans son ventre pendant deux mois entiers, aprés avoir esté fort travaillée d'une violente toux. Quoy que l'enfant fust entierement depoüillé de son épiderme quand il fut hors du ventre, il n'avoit pourtant aucune puanteur, s'estant ainsi conservé dans ses eaux de la pourriture cadavereuse, & la mere l'avoit porté jusqu'à la fin du neuviéme mois de sa grossesse ou environ, sans aucune incommodité considerable, & elle se porta parfaitement bien aprés en avoir esté délivrée.

De l'accouchement d'une femme dont l'enfant estoit fort sain quoyque la mere eust une gonorrhée virulente de puis plus d'un an.

Dans l'obſervation 456 M. Mauriceau raporte que le 21. de Novembre 1686. il accoucha une femme au terme de neuf mois de ſa groſſeſſe d'une fille qui eſtoit en parfaite ſanté, ſon arriere-faix paroiſſoit tres ſain, quoyque la mere euſt interieurement dans tout le col de la matrice une grande quantité de bubettes milliaires qui pourroient faire ſoubçonner que les excreſſions jaunaſtres dont elle eſtoit incommodée depui splus d'un an, venoit d'une veritable gonorrhée virulente, que ſon mary pouvoit luy avoir communiquée.

D'un enfant qui mourut par un grand rhume du cerveau cauſé par la grande froideur de l'eau avec laquelle il fut baptiſé.

Dans l'obſervation 422. M. Moriceau raporte que le 25. Janvier 1686. il accoucha fort heureuſement une femme d'un enfant mâle lequel fuſt attaqué d'un tres grand rhume du cerveau qui luy fut cauſé par la quantité d'eau trop froide que le Preſtre qui le baptiſa luy verſa ſur la fontaine de la teſte. Cette eau luy fit un ſi grand empeſchement du nez qu'il ne puſt têter à cauſe qu'il ne pouvoit reſpirer par le nez eſtant obligé de quitter la mamelle auſſi-toſt qu'il l'avoit priſe afin de reſpirer par la bouche, ce qui fit que

l'enfant mourut quatre jours aprés.

D'une femme qui avorta au troisiéme mois de sa grossesse d'un petit fœtus tout émacié neuf jours aprés avoir eu une extreme peur du tonnerre.

Dans l'observation 692. M. Moriceau dit avoir veu une femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus tout émacié, de la longueur du doigt de la main, estant pour lors grosse de prés de trois mois, laquelle ayant eu une grande peur d'un coup de tonnerre luy causa cet avortement.

Dans l'observation 688. M. Moriceau dit avoir veu une femme qui accoucha toute seule au terme de neuf mois d'une fille qui se portoit tres bien quoy que la mere eût vidé par la matrice plus d'une pinte d'eau en un seul jour, il y avoit prés de deux mois; depuis lequel temps elle avoit toûjours accoûtumé d'en vider assez considerablement par intervalles, L'observateur fait remarquer qu'on peut douter si toutes les eaux que cette femme avoit ainsi vidées, venoient d'une espece d'hydropisie de matrice ou si c'estoient les veritables eaux de l'enfant. Il dit qu'on peut croire que ce n'estoit qu'une hydropisie de matrice, parceque si s'eussent esté les veritables eaux dans lesquelles l'enfant nage, elle auroit accouché dés le temps qu'elle vuida tout d'un coup plus d'une pinte d'eau, l'enfant n'ayant pû demeurer dans la matrice aprés une si grande perte.

M. Moriceau observation 489. dit avoir ac-

touché une femme âgée de 35. ans, qui avoit encore l'himen tout entier & percé d'un fort petit trou, laquelle ne laissa pas de devenir grosse, quoyque son mary n'eût jamais introduit la verge dans le col de la matrice, parce qu'estant fort vieux il n'avoit pu rompre cette membrane dans le coït, ce que la femme luy assura estre veritable. Cet exemple nous fait voir qu'une femme peut bien devenir grosse sans l'introduction de la verge, & qu'il suffit que la semence entre dans le col de la matrice.

Le mesme auteur remarque dans son observation 393. qu'une femme âgée de 16. ans & demi, estoit devenuë grosse quoy qu'elle n'eust jamais eu ses menstruës.

Dans son observation 9. il dit qu'une femme grosse de cinq mois ou environ, eut une petite perte de sang pendant trois semaines & que quoyque grosse elle n'avoit pas laissé d'avoir regélement ses menstruës, cette femme ayant esté purgée accoucha d'un enfant qui mourut aussitost.

Dans son observation 20. il dit qu'une femme ayant eu une continuelle oppression dans sa grossesse, elle fust saignée quatre ou cinq fois du bras, deux fois du pied, & une fois de la gorge, & ne laissa pas d'accoucher à terme d'un enfant qui se porta fort bien.

Il dit dans la mesme observation qu'une femme âgée de 18 ans. estoit heureusement accouchée à terme de son premier enfant qui se portoit assez bien & la femme aussi, quoy qu'elle eût esté saignée quatre-vingt-dix fois pendant sa grossesse, notamment 22. fois du bras estant dans

ſon huitiéme mois, & deux fois du pied.

Dans ſon obſervation 23. il dit qu'une femme âgée de 22. ans & groſſe de 7. mois fut traitée de la maladie venerienne par des frictions de mercure qui luy donnerent un flux de bouche fort copieux, vuidant tous lesjours 5. ou 6. baſſins. Cette femme fuſt guerie de ſa maladie, & elle accoucha hureuſement à terme d'un enfant fort ſain, & qui peut eſtre ſeroit mort de la maladie venerienne ſi la femme ne s'eſtoit fait traiter.

Dans ſon obſervation quarantiéme, une femme ayant une deſcente de matrice;on luy introduiſit un peſſaire percé dans le col de la matrice;cette femme ne laiſſa pas de devenir groſſe quoy qu'elle n'euſt point oſté ſon peſſaire

Obſevation 70. Une femme hydropique depuis neuf ans, ne laiſſa pas de devenir groſſe, & d'accoucher d'un enfant aſſez vigoureux, & l'hydropiſie augmenta aprés qu'elle fut accouchée, elle eut quatre enfans pendant ſon hydropiſie, entre leſquels eſtoit une fille qui paroiſſoit avoir plus de 7. ans à l'âge de quatre ans & demi. Aprés l'accouchement de cette femme ſon ventre ne paroiſſoit pas plus diminué que s'il n'en fuſt ſorti qu'un œuf de poule, & il paroiſſoit ſi gros qu'on auroit dit qu'il avoit dedans plus de 30. pintes d'eau.

Obſervation 249. Une femme hydropique dont la ventre avoit deux aunes de circuit de l'aune de Paris, ne laiſſa pas de devenir groſſe & d'accoucher à terme pluſieurs fois. Cette femme en bonne ſanté peſoit 110 liv. & pendant ſon hydropiſie elle peſoit 220. liv. Elle ne

laissoit pas d'estre reglée. Cette femme se fit appliquer des cauteres aux jambes par lesquels toute l'eau de son corps s'estoit vuidée, mais elle en mourut quelques jours aprés.

Observation 105. Une petite femme qui avoit eu plusieurs enfans, rendoit lors qu'elle n'estoit pas grosse, des vents par la matrice, avec aussi grand bruit que si c'eust esté par l'anus. L'autheur dit qu'il a veu plusieurs femmes quiquoyque grosses estoient sujettes au mesme accident.

Observation 146. Une femme accoucha de 3. enfans au terme de 8. mois, dont chacun avoit son arriere-faix separé l'un de l'autre quoyque le mary de cette femme fust paralitique de la moitié de son corps.

Observation 174. Une femme ayant les nymphes fort alongées elle se les fit conper, parce que cette indecence déplaisoit à son mary, & qu'estant obligée d'aller souvent à cheval le froissement qu'elle souffroit à ses nymphes luy causoit une grande douleur : cette femme perdit plus de 12. palettes de sang par les nymphes en 5. ou 6. heures.

Observation 223. Une femme voyant son mary arriver de l'armée ayant la teste bandée elle en en eust tant de frayeur qu'elle en perdit la connoissance avec une grande perte de sang & acoucha d'un faux ge me.

Observation 245. Une femme ayant versé dans son carosse eut une si grande frayeur, que l'enfant dont elle estoit grosse de 6. mois mourust dans son ventre & y demeura mort pendant un moiscependant il n'estoit pas fort corrompu par-

que les eaux qui ne s'estoient pas vuidées l'avoient preservé de la corruption qui ne manque pas d'arriver lorsque l'enfant mort séjourne dans le ventre de sa mere aprés que les eaux en seront sorties.

Observation 246. M. Moriceau dit avoir veu une femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus fille de 5. semaines tout enveloppée dans ses membranes, qui quoy qu'il ne fust pas plus haut que l'ongle du doigt, il avoit toutes les parties du corps aussi parfaitement formées qu'un enfant de neuf mois.

Observation 251. Une jenne femme ayant esté deux jours en travail sans pouvoir accoucher parce que son enfant qui estoit fort gros presentoit la face & la teste de costé; la femme mourut dans ce travail, on luy fit l'operation Cesarienne aprés sa mort, on trouva l'enfant mort dans son venrre avec l'arriere faix entre les boyaux; l'enfant ayant rompu la matrice pour sortir, la teste estant toûjours restée au passage de la matrice.

Observation 301. Un Chirurgien ayant coupé le filet à un enfant nouveau né, il ouvrit une veine qui jetta une si grande quantité de sang qui se cailla dans son estomac que l'enfant en mourut.

Observation 315. M. Moriceau dit avoir veu une feme grosse de huit mois& demi. qui ayant déja esté deux mois auparavant tres dangereusement malade d'une pleuresie, avoit depuis 11. jours une fievre continuë avec quelque sorte d'alienation d'esprit dont elle mourut. Aussitost que lafemme fut morte on luy fit l'operation

cesarienne & on luy tira un enfant de la matrice qui véquit deux heures.

Observation 342. Une femme qui avoit entierement perdu l'esprit pendant un an, par la nouvelle qu'elle receut de la mort d'un enfant cinq ou six jours aprés estre accouchée; cette femme ne laissa pas de devenir grosse nonobstant son alienation d'esprit, elle accoucha hureusement & revint en bon sens aprés sa couche.

Observation 383. Une femme âgée de 20. ans que l'on soupçonnoit estre grosse pour la premiere fois de 6. mois ou environ, ayant le ventre assez gros pour qu'on le crust, cette femme estoit attenuée d'une fievre lente & d'un l'ong flux de ventre qui avoit succedé à de frequens & violens vomissemens qui se calmerent un peu aprés qu'elle eust rendu par la bouche un ver de la longueur de la main, cette femme mourut. On fit l'ouverture de son corps, on luy trouva le testicule gauche plus gros que la teste d'un homme qui remplissoit tout le bas ventre, il pesoit plus de 15. livres, il estoit d'une substance compacte, le testicule droit estoit aussi gros que les deux poings, & contenoit dans son milieu une glaire semblable à du blanc d'œuf, & la matrice estoit petite comme celle d'une petite fille de 8. ans.

Bartolin & Forestus assurent qu'une femme grosse ayant eu la petite verolle, elle accoucha d'une fille qui avoit des cicatriees de petite verolle, d'où il est manifeste que la mere & l'enfant avoient la verolle au mesme temps.

Amatus Lucianus centurie 5. dit qu'une fem-

me grosse ayant pris une potion, dans laquelle elle avoit fait infuser du safran, elle accoucha de deux filles qui estoient toutes jaunes. Cela donna occasion à quelques curieux de faire cette experience sur une chienne qui estoit pleine, laquelle apporta ses petits tout jaunes.

On lit dans l'Observation 42. des Journaux d'Allemagne, qu'une femme de Hongrie s'étant trouvée en travail d'enfant, elle commença à accoucher ; de sorte que le fœtus avoit déja la teste dehors ; il fit deux ou trois cris, & rentra ensuite dans la matrice, où il demeura encore pendant 15. jours, aprés lesquels il vint heureusement au monde.

M. Boyle rapporte dans ses experiences physiques, qu'une femme estant grosse, on entendoit crier son enfant dans son ventre.

On lit dans le Scholie de l'Observation 62. des Journaux d'Allemagne, que l'an 1624. une femme grosse de neuf mois estant dans une Eglise de la ville de Colberge, elle entendit son enfant faire plusieurs gemissemens, plusieurs femmes qui estoient prés d'elle l'entendirent aussi. L'enfant estant venu au monde, sa mere & luy furent empoisonnez par une personne ; le mary mourut de la peste ; le feu prit dans la maison, dans laquelle une partie de la famille fut brûlée, & les autres estropiez ; & il arriva une grande guerre dans tout ce pays-là. On pretend que tous ces malheurs furent prognostiquez par les cris de cet enfant.

Pline livre troisiéme de son Histoire naturelle Chapitre 3. rapporte qu'un enfant estant en partie sorti du ventre de sa mere, il y ren-

tta. Cette espece de miracle arriva l'année que Annibal détruisit la ville de Sagonte.

CHAPITRE XXV.

De l'operation Cesarienne.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait au ventre & à la matrice pour en tirer le fœtus.

LA CAUSE

De cette operation est la grosseur du fœtus qui n'a pû passer par les voyes naturelles & ordinaires ; ou bien sa chute dans le ventre aprés avoir rompu la matrice ; ou bien par la chute de la matrice qui a passé par les aneaux des muscles.

LES SIGNES

De la grosseur de l'enfant sont aisez à connoistre, car le ventre est extraordinairement tumefié. L'on en sera encore plus assuré, si l'on porte la main dans la matrice, dans laquelle on trouvera quelquefois un hydrocephale.

L'on jugera que la matrice a passé par les aneaux des muscles, si on ne la trouve plus dans sa place.

L'on connoistra que l'enfant est tombé dans la capacité du ventre, si l'on trouve la matrice vuide, & qu'on ait esté assuré de la grossesse de la femme.

L'Operation.

On fera scituer la femme grosse sur le dos, pour faire une incision longitudinale au dessous de l'ombilic, & à costé de la ligne blanche, en coupant tous les tegumens, jusqu'à ce que l'on apperçoive la matrice. Il faudra que l'incision soit assez grande pour passer le fœtus. L'on fera ensuite une petite incision au corps & à costé de la matrice : on mettra le doit indice de la main gauche dans l'incision pour l'agrandir, en conduisant la pointe des ciseaux ou du bistouri sur le doigt, de peur de blesser l'enfant ; on ouvrira les membranes dans lesquelles le fœtus est enveloppé, &on le tirera par l'ouverture aussi bien que l'arriere-faix, aprés qu'on l'aura détaché.

L'on essuyera le sang de la playe avec une éponge trempée dans du vin tiede, l'on fera ensuite la gastroraphie telle que nous l'avons décrite dans son lieu, l'on ne fera point de suture à la matrice.

L'Appareil

Sera tout le mesme que celuy que nous avons décrit à la gastroraphie. L'on mettra un pessaire dans le vagin pour faciliter la sortie du sang & des vuidanges, & pour faire des injections à la matrice.

La cure.

On pensera tous les jours la playe avec quelque bon baume, jusqu'à ce qu'elle soit cicatrisée : on empeschera tant qu'on pourra le mou-

vement du ventre avec les inftrumens que nous avons donnez dans l'operation de la Gaftroraphie.

REMARQUES.

Les Journaux des Sçavans de France on fait mention depuis quelques années d'une femme de Chafteau-Thierry, laquelle s'eftant trouvée en état d'accoucher, appella pout cela le Chirurgien du lieu, qui la voyant trop long temps fouffrir, entreprit de luy faire l'operation Cefarienne. La mere fut fix mois à guerir de cette operation, & l'enfant vêquit 13. mois. Quelque temps aprés la guerifon de la mere, il luy furvint une hernie ventrale qui augmenta peu à peu auffi groffe qu'un ballon. Elle foûtenoit cette tumeur avec des bandes qu'elle attachoit à fes épaules, & la douleur augmentoit tous les jours avec la tumeur, laquelle s'eftant ulcerée, cela obligea cette femme de s'aller faire traiter à l'Hoftel Dieu, où elle demeura trois mois, pendant lefquels la hernie devint fi groffe, qu'elle fuffoqua la malade.

M. Saviard qui eftoit pour lors Chirurgien dans l'Hoftel-Dieu fit l'ouverture du cadavre. Il trouva le peritoine attaché à l'épiploon & aux inteftins grêles par plufieurs brides; l'ileum & le jejunum eftoient contenus dans la tumeur. Il obferva une cicatrice à la matrice tant interieurement qu'exterieurement; il y avoit quelques brides membraneufes à la cicatrice interieure.

Senerte rapporte qu'une femme pliant une perche ponr en faire un cercle de tonneau; le

bout de la perche fit ressort, & luy porta un si grand coup dans l'aine, qu'il rompit les muscles & le peritoine; la matrice tomba dans l'aine, sans la pouvoir remettre en sa place naturelle. Cette femme devint grosse : sur le neuviéme mois la matrice & la tumeur luy tomboient entre les cuisses. Il n'y eut point d'autre moyen d'accoucher cette femme, qu'en ouvrant la tumeur & la matrice.

L'on ne put remettre l'uterus dans sa place naturelle à cause de sa grosseur, mais on la recouvrit de la peau à laquelle on fit une couture. La matrice diminua peu à peu, jusqu'à ce qu'elle fust arrivée à sa grandeur naturelle. La malade ayant voulu travailler, la gangrene se mit à sa playe, & elle mourut.

CHAPITRE XXVI.

Du Polipe.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une extraction d'une excroissance de chair qui s'est formée dans le nez.

LA CAUSE.

Le polipe est une excroissance de chair qui s'engendre dans les narines. Pour bien connoître la cause de cette excroissance, il faut remarquer que la membrane interieure du nez est fort épaisse, spongieuse, & abreuvée d'une humeur gluante & visqueuse; & ses porositez sont tel-

lement diſpoſées, qu'elles ne donnent paſſage qu'aux parties du ſang les plus craſſes & les plus capables de produire quelques excroiſſances : toutes ces cauſes jointes enſemble, peuvent beaucoup contribuer à la generation du polipe. Pour peu de chaleur & d'intemperie qui arrive dans le ſang, ſon mouvement augmente, ſes parties viſqueuſes s'exalent, la chaleur les fixe & les condenſe, & leur abondance dans une partie auſſi ſpongieuſe qu'eſt le nez, fournit la matiere du polipe : parce que ces humeurs venant à s'arreſter dans le tiſſu de cette membrane, elle étend ſes vaiſſeaux, elle gonfle les glandes, les matieres ſe congelent & ſe changent en une ſubſtance fongeuſe & carcinomateuſe, & par l'abord d'une nouvelle matiere, le polipe ſe groſſit & s'augmente.

Le polipe pourroit bien encore eſtre engendré par une limphe acre qui ronge les glandes & les tuyaux de la membrane interne du nez : de ſorte que le ſuc nourricier venant à s'épancher par l'ulceration de cette membrane dans l'intervalle de ſes fibres ; & ce ſuc par ſon abondance & ſa viſcoſité écartant tous les petits eſpaces des fibres il s'y coagule, & forme peu à peu ces excroiſſances, que l'on appelle des polipes.

On pourroit encore attribuer la cauſe de ces excroiſſances aux petites glandes de la membrane, qui en ſe gonflant, ſe joignent enſemble, & forment ce que nous appellons des polipes.

L'acidité des humeurs peut bien contribuer à la generation de ces excroiſſances, parce qu'elle peut coaguler le ſuc nourricier, qui venant à

s'embarrasser dans les glandes, il y sejourne, ayant perdu sa fluidité, & un nouveau suc y accourant, & s'y coagulant, il forme une tumeur dans le nez qu'on appelle polipe.

Les Signes

Du polipe sont assez manifestes. On voit des excroissances de chair dans les narines qui sortent quelquefois dehors, & quelquefois elles descendent dans la gorge ; ce qui empesche beaucoup la respiration, & quelquefois ils produisent de grandes hemoragies.

Il y a des polipes schirreux ; il y en a de douloureux ; d'autres se convertissent en ulceres chancreux ; ceux-cy sont pour l'ordinaire des suites de quelque maladie venerienne negligée. Il y en a de blancs, de mols, de rouges : ces derniers sont les moins adherens, & par consequent moins difficiles à guerir.

Toutes les tumeurs du nez ne sont pas des polipes, ce sont quelquefois seulement des ulceres, comme est l'ofœne, qui est un ulcere du nez inveteré, puant & sordide, qui rend un pus acre & livide, qui cause une grande douleur par son acreté, qui corrode la membrane du nez comme une eau forte. Cet ulcere est couvert d'une grosse croûte humide, dont il coule une matiere puante & épaisse. Cet ulcere rend l'haleine fort puante, elle infecte le malade aussi-bien que ceux qui s'en approchent. C'est ce qu'on appelle punais.

Cet ulcere est causé comme tous les autres, par une acreté des humeurs qui corrodent & ulcerent la membrane du nez. Quand le polip

n'a pas esté traité methodiquement, il dégenere quelquefois en cancer.

Il y a des polipes qui remplissent les deux narines; le nez est dur & schirreux; on ne respire que par la bouche avec beaucoup de difficulté, & en souflant.

Lorsque les deux narines sont entierement bouchées, le mal est incurable.

Il y a des polipes qui ne bouchent pas toutes les narines; s'ils sont durs, livides, puants, doulouteux & fort adherens aux lammes osseuses du nez; ce sont des cancers, il n'y faut pas toucher, on ne feroit que les irriter.

Les polipes qui ont la chair blanchastre ou rouge, pendante & sans douleur, peuvent souffrir

L'OPERATION,

Qui se fait avec des pincettes qu'on introduit dans le nez, pour prendre le polipe le plus prés de sa racine que l'on peut: on tourne les pinces de costé & d'autre, afin d'arracher le polipe avec ses racines.

Si le polipe estoit si grand qu'il passast du nez dans la bouche, il le faudroit atracher avec des pinces par dans la bouche.

Quand on peut arracher le polipe par la bouche, il le faut faire, patce qu'on en pince mieux les racines.

Voicy la maniere dont on s'est quelquefois servi pour arracher les polipes; quoy qu'on ne s'en serve plus aujourd'huy, il pourroit arriver des occasions où elle seroit avantageuse.

Ils consumoient les polipes jusques dans leurs

racines avec des cauteres actuels, ou potentiels; qu'ils conduisoient dans le nez avec une canule.

L'on ne se sert plus de ces manieres : je crois qu'elles se pourroient mettre en usage, si les polipes avoient une base fort large, & beaucoup d'adherence : car en ce cas il seroit impossible de prendre le polipe avec la pincette. Le polipe estant arraché, il faut faire

L'APAREIL.

S'il survient une hemorragie, il faut l'arrester en introduisant une tente dans le nez qu'on aura saupoudrée dans les poudres astringentes, ou bien on seringuera de l'eau stiptique dans le nez, & puis on travaillera à

LA CURE.

Quoy-qu'on-ait arraché le polipe, il est difficile qu'il n'en reste quelques racines, qui ne manqueront pas de produire un nouveau polipe, c'est pourquoy on fera supurer la tumeur le plus long-temps qu'on pourra, afin que ses racines soient consumées dans la supuration. On y pourra mesme porter quelques poudres rongeantes, comme sont celles de sabine, ou autres, si la supuration ne consumoit pas les racines.

Lorsque l'on portera des caustiques dans le nez pour consumer les racines du polipe, il faudra bien se garder de les appliquer sans necessité sur la cloison du nez, ils la consumeroient : on mettra quelque tente dans le nez, pour empescher

pescher que le caustique ne touche les parties que l'on veut conserver.

Comme les polipes sont ordinairement produits par les acretez du sang, il faudra vivre de maniere qu'on le puisse adoucir. On n'usera point d'alimens acides, salez, ni poivrez : on pourra boire d'une tisanne faite avec l'orge & les vulneraires.

On donnera des sudorifiques & des alkali au malade. Les poudres de vipere, depuis 20. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphoretique, depuis 20. grains jusqu'à 30. le sang de bouc, depuis un demi scrupule : chacun de ces remedes pris dans une liqueur appropriée, comme dans un verre d'eau de chardon benist, sont de fort bons remedes. On peut mesler ces sudorifiques, de sorte que tout le meslange fasse 30. ou 40. grains, qu'on prendra dans un verre d'eau de chardon benist. Les cloporres desseichez dans le four & mis en poudre, dont on fera une tisanne, sont un bon alkali. Les tisannes faites avec le gaiac, les racines de salsepareille & d'esquine, sont aussi sudorifiques: aprés qu'on a pris ces remedes, il faut bien couvrir le malade dans son lit, & tascher de le faire suer. Il faut recommencer souvent ces remedes afin d'adoucir le sang.

Des ulceres du nez.

Quoy-que les ulceres du nez qui font les punais, ne soient pas des polipes, nous ne laisserons pas de donner par occasion la maniere de les traiter,

Lorſque ces ulceres ſont anciens, ils ſont fort difficiles à guerir, les preparations mercurielles ſont tres-bonnes contre ces ſortes d'ulceres, comme ſont le mercure doux & les panacées dont on uſera long-temps, en prenant tous les jours, depuis 15. grains juſqu'à 30. ou 40. dans de la conſerve de roſe ; les ſudorifiques pris interieurement, ſont auſſi fort bons pour ces ſortes de maladies. En un mot, on peut fort bien traiter ces ulceres comme la groſſe verole.

Si ces ulceres ſont cauſez par le ſcorbut, on aura recours aux ſcorbutiques.

Voicy un bon baume pour ces maladies. Prenez un demi ſcrupule d'yeux d'écreviſſe & de ſperme de baleine, ſix grains de cinabre, cinq grains de ſucre de ſaturne, 3. grains de camfre, & une quantité ſuffiſante de baume du Perou.

On pourra faire la liqueur ſuivante pour injecter. Prenez cinq dragmes d'hydromel, de ſuc de mille-pertuis, d'abſinte, d'ache, d'eſprit de matriquaire, de chacun une dragme, un ſcrupule de myrrhe & de camfre.

Si l'os du nez eſt carié, on y portera le cautere actuel.

Les parfums qu'on fait avec l'encens, l'encens, le ſuccin & les gommes, ſont fort bons pour les ulceres du nez.

REMARQUES.

Riviere Obſervation 24. de ſes Obſervations communiquées, dit avoir gueri un polipe de cette maniere à une femme. Il commença par

luy ordonner un bon regime de vivre, il la purgea. Ensuite il traita le polipe avec un onguent fait cette maniere. Prenez des éccorces de grenades & des noix de gale, de chacun une dragme & demie, deux dragmes de poudre des fummitez de fabine; une dragme & demie de chalcitidis bûlée; 4. fcrupules d'alun brûlé, & autant d'hermodactiane, meflez le tout avec l'onguent Ægyptiac, & l'appliquez fur la tumeur. Pendant la cure il faifoit des frictions aux parties voifines avec l'onguent de bol ou de litarge, avec le fuccin.

L'on a quelquefois vû fortir des vers des ulceres du nez. Kerkerin dit dans fes Obfervations, qu'une femme avoit depuis long temps une grande difficulté de refpirer avec une violente toux, & de grandes douleurs de tefte, elle rendit un ver affez long en fe mouchant; il avoit un grand nombre de pieds; fa queuë eftoit fourchuë; il avoit des cornes à la tefte; il eftoit fort vif & fort agité. Cette femme en avoit déja rendu un autre tout vert, & de la mefme figure en fe mouchant. Kerkerin garda quelque temps ce vert vivant, lequel en fit un autre petit.

CHAPITRE XXVII.

De l'Amputation.

SA DEFINITION.

CEtte operation eft un retranchement que l'on fait de quelque membre, auquel la

gangrene, la mortification, ou le fracas des os est survenu.

LA CAUSE

De la gangrene est une mortification qui commence dans la partie.

Le sphacele est la mortification consumée de la partie.

La cause generale de ces maladies est tout ce qui peut arrester la distribution & la circulation du sang, & des esprits dans les parties. C'est la raison pour laquelle les inflammations estant mal pensées, & dés qu'elles ont empesché l'insensible transpiration par des emplâtres, le sang extravasé croupissant, se corrompt, & communique la mortification à la partie, qui dans son commencement n'est qu'une gangrene qui dégenere quelquefois en sphacele.

Lorsque le battement du cœur est empêché, la circulation du sang est suprimée, alors toutes les extrêmitez deviennent froides, le visage est pâle, & quelquefois livide; le corps est privé de sentiment & de mouvement, ce qui prouve manifestement que la cause de la gangrene vient du defaut du sang dans les parties.

Aussi tost que le cœur recommence à faire ses fonctions, & que le sang vient de nouveau à circuler dans les parties, elles reprennent leur chaleur, leur sentiment, leur mouvement, & leur couleur animée. Ce qui nous prouve que la vie ne dépend que de la presence & du mouvement du sang dans les parties. Cela se prouve encore de ce que si une partie a souffert beaucoup de froid, ou bien qu'on l'ait trop

ſerrée avec des ligatures comme on fait quelquefois dans la fracture des os, ces cauſes ne manquent pas d'apporter la gangrene ou le ſphacele ſur la partie, parce que le mouvement du ſang eſt empeſché.

Les obſtructions des nerfs peuvent auſſi donner occaſion à la gangrene, parce que les eſprits n'eſtanr plus portez par ces canaux, la partie qui en eſt privée devient comme morte, reſtant ſans ſentiment & ſans mouvement ; de ſorte que pour peu que le ſang ceſſe de courir dans ces parries qui ſont privées d'eſprits, la gangrene ne manque pas de s'en emparer. C'eſt ce qu'on obſerve dans les paralitiques, dont les parties affligées de cette maladie, ſont les premieres à ſe gangrener.

Je conclud donc que ce qui cauſe la gangrene & le ſphacele, eſt l'abſence ou la diſſipation des eſprits & du ſang, ou bien l'interruption de ſon cours, & ſa coagulation.

Cela ſe prouve par les changemens qui arrivent au vin. Tandis qu'il eſt rempli d'eſprits, il ſe maintient dans une douce fermentation, & dans ſon état naturel.

Mais ſi les eſprits du vin viennent à ſe diſſiper, & que ſes parties acides prennent le deſſus, pour lors le vin devient acre & de mauvais gouſt, & ſouvent il ne reſte dans le vin qu'un flegme ſans gouſt. Cela ſe prouve aiſément, car ſi on tire l'eſprit du vin, il ne reſte qu'un flegme qui n'eſt bon à rien. C'eſt de cette façon que les eſprits du ſang eſtant diſſipez, il ne reſte qu'une maſſe ſans action & ſans agitation, ayant perdu tout ce qui eſtoit capable de le

maintenir dans une douce fermentation.

Lorſque quelque partie a ſouffert un fort grand froid, principalement ſi ce ſont les extrêmitez du corps, la circulation du ſang ne manque pas d'eſtre interceptée ; parce que le froid venant à reſſerrer les canaux des extrêmitez qui ſont déja naturellement fort petits, le ſang y eſt porté en fort petite quantité, ce qui augmente encore le froid de la partie, & par conſequent luy oſte ſon mouvement & la ſenſibilité, d'où s'enſuit la gangrene.

Les hommes qui meurent de vieilleſſe ſont ordinairement attaquez de gangrene, parce que leur ſang devient une maſſe ſans action, les eſprits l'ayant abandonné ; & ce ſont ces eſprits qu'on doit appeller humide radical.

C'eſt auſſi pour cela que la mortification arrive aprés les longs travaux, où il ſe fait une grande diſſipation d'eſprits, aprés les longs cours de ventre, & aprés les grandes abſtinences, parce que toutes ces choſes diſſipent les eſprits.

La gangrenne arrive aſſez ſouvent aux pieds des hydropiques & à leurs parties naturelles, parce qu'ils n'ont plus qu'un ſang ſereux, & dénué d'eſprits ; & que d'ailleurs il y a moins de ſang dans les extrémitez, que dans les autres parties, & par conſequent moins de chaleur, puiſqu'elle ne vient que de la preſence du ſang. Outre cela les ſeroſitez des hydropiques s'inſinuant en grande quantité entre les fibres des parties, elles compriment les canaux, & empeſchent le ſang d'y accourir.

Dans les grands froids, les extrêmitez de ceux qui l'ont ſouffert, ſont ſujettes à ſe gan-

grener, non seulement parce que ces parties, comme nous avons déja remarqué, sont moins arrosées de sang, mais encore parce que les esprits se concentrent par le froid; ce qui se prouve par une bouteille qu'on remplit de vin, & que l'on expose au froid, le vin est gelé tout autour, & il demeure liquide vers le centre, parce que les parties les plus subtiles & les plus spiritueuses du vin se sont retirées de ce costé-là; de sorte que les parties les plus grossieres ayant esté poussées vers la circonference, & estant restée sans esprits qui leur donnoient le mouvement les parties les plus grossieres sont restées sans action & dans le repos; & c'est ce que les Phliosophes modernes appellent estre gelé.

C'est là ce qui arrive aux hommes qui ont souffert beaucoup de froid, les esprits se retirent vers le cenrre, & abandonnent les extrêmitez; de sorte que le sang y demeurant sans mouvement, il faut qu'elles tombent en gangrene.

La gangrene se met souvent aux fesses des malades qui sont obligez de se tenir couchez sur le dos, parce que le poids du corps du malade comprimant les vaisseaux qui arrousent ces parties, le sang ne s'y porte plus en si grande quantité, la partie devient froide, d'où la gangrene s'ensuit.

Tres-souvent la gangrene survient aux grandes inflammations, aux contusions, & quelquefois aux aneurismes, lorsque la tunique de l'artere est meurtrie, & que le sang s'extravase dans les chairs; parce que dans tous ces accidens le sang estant extravasé, non seulement il peut pour-

rir la partie en se pourrissant luy-mesme, mais encore il comprime les petits canaux; de sorte que le sang n'y pouvant plus couler, il faut que la partie se mortifie.

Il est certain que dans les grandes inflammations, le sang extravasé comprime les vaisseaux, puisque le poux cesse dans la partie à mesure qu'elle se gangrene, & que sa couleur rouge devient pâle, livide & noire; ce qui fait voir que l'abord du nouveau sang est empesché.

Lorsque les inflammations & les érésipeles sont traitez avec des huiles, ou bien des remedes astringens, la gangrene y arrive pour l'ordinaire, parce que les huiles bouchant les pores, elles empeschent la transpiration; & la matiere accourant toûjours dans les parties, elle y augmente, & comprimant les vaisseaux, elle empesche le sang d'y accourir, d'où suit la gangrene.

Les remedes astringens repoussent les matieres extravasées, & les empeschent de transpirer: d'où vient que dans les païs chauds la gangrene arrive rarement aprés les inflammations, parce que les chaleurs ouvrant les pores, il est facile à la nature de pousser dehors les matieres extravasées par l'insensible transpiration.

La gangrene qui survient aux inflammations, attaque plûtost les parties molles & spongieuses, comme sont les gencives, les levres, les parties naturelles & le cerveau, que les parties solides, parce qu'elles se peuvent imbiber d'une plus grande quantité d'humeurs.

La gangrene survient aux ulceres, aux blessures, aux taches des scorbutiques, & à l'applica-

tion des medicamens acres & corrosifs, parce que la douleur accompagnant tous ces accidens, l'inflammation doit s'ensuivre.

La mortification suit ordinairement les charbons, parce qu'ils sont produits par une matiere rongeante, ou plûtost par une eau forte qui corrode les parties & les vaisseaux, ce qui doit les mortifier.

Enfin on peut dire que lorsque les liqueurs qui sont dans le corps deviennent acres & corrosives, elles produisent ordinairement la gangrene; c'est ce que l'on voit arriver dans les fievres malignes, dans la petite verole, & dans presque toutes les maladies qui sont causées par l'acreté des liqueurs.

LES SIGNES.

Lorsque la gangrene vient aux vieillards par le defaut des esprits, ils ne ressentent ni chaleur ni inflammation; les parties se fletrissent, & sont comme privées de sentiment & de mouvement, ce qui fait qu'ils meurent insensiblement.

Lorsque la gangrene succede à l'hydropisie, on ne sent qu'une legere douleur dans le commencement; mais dans la suite les jambes s'enflamment, & la douleur s'augmente.

Lorsque le froid exterieur est la cause de la gangrene, la douleur est aiguë dans le commencement, la partie devient rouge, livide, & ensuite noire; les esprits l'abandonnent, & la mortification survient, accompagnée d'un frisson, semblable à celuy qu'on sent dans la fievre quarte.

Si les compreſſions, comme ſont les ligatures trop ſetrées, les tumeurs, les luxations, les fractures, & la ſituation ſur le dos, ſont la cauſe de la gangrene ; il ſurvient un engourdiſſement, ou une entiere privation du ſentiment & du mouvement.

Si la gangrene ſurvient à l'inflammation, la douleur & la pulſation ceſſent, la partie devient rouge pâle, ou violette; il ſe forme de petites bubes ſur la ſurface de la peau remplie d'eau ſalée, ſemblable à du vin troublé, la chaleur s'éteint, la partie devient molaſſe & fletrie ; ſi on la preſſe avec le doigt, l'impreſſion y reſte ſans s'effacer. Si la mortification eſt parfaite, le malade tombe en de grandes foibleſſes, accompagnées d'une fievre ardente & maligne, du vomiſſement, & d'autres ſimptomes qui marquent que la mort s'approche.

Tous ces meſmes accidens arrivent aux gangrenes qui ſont cauſées par l'application des remedes repercuſſifs & emplaſtiques.

Lorſque la gangrene ſurvient aux cauteres actuels, & aux medicamens cauſtiques, la partie devient engourdie, & elle perd le ſentiment & le mouvement.

La gangrene qui ſurvient de quelque malignité, comme de la morſure des animaux veneneux, fait voir une mortification à la partie, la fievre, le vomiſſement, la phreneſie & la ſyncope ne manquent pas de ſurvenir.

Les ſignes du ſphacele ſont la peſanteur de la partie, la noirceur, la puanteur, la chair eſt fletrie, le ſentiment eſt entierement aboli, la peau ſe ſepare des chairs, & elle devient ſeiche.

Il arrive quelquefois qu'une partie estant entierement sphacelée, elle ne perd pas toûjours son mouvement ; ce qui vient non pas de ce qu'il reste encore quelque mouvement à la partie par elle mesme, mais de ce que les muscles qui la font mouvoir, ne sont pas sphacelez, estant attachez à une partie saine.

Il survient des pustules à la peau, parce que le sang s'arrestant dans les parties, il en sort une serosité acre & corrosive, qui s'insinuant sous la cuticule, la souleve & la separe, & fait ces petites tumeurs qu'on appelle pustules.

On ne sent plus de battement dans la partie gangrenée, elle devient pâle & livide.

La pulsation cesse, & la partie devient pâle, parce que la circulation du sang ne se fait plus dans la partie ; & celuy qui y est arresté y croupissant, il y pourrit, & luy donne cettte couleur livide.

Les douleurs sont causées par l'irritation que la cerosité âcre fait sur les membranes & sur les fibres nerveuses.

Les douleurs cessent, lorsque les matieres extravasées pesent assez sur les nerfs pour empescher le cours des esprits dans leurs canaux.

La partie est molle & flasque, par la quantité de la cerosité qui abreve les fibres, & aussi parce que le sang & les esprits n'y coulant plus, elles sont relâchées.

La gangrene s'augmente par l'action des sucs acides qui rongent & détruisent successivement les parties voisines.

LES SIGNES

De la gangrenne dans les inflammations, dans les ulceres, & dans les playes des parties nerveuses, sont la couleur pâle, livide ou violette, & noire, si la partie est sphacelée.

La chair de la partie gangrenée qui estoit auparavant tenduë, devient tout d'un coup flétrie, molle comme sans ressort & sans vigueur; on ne sent plus de battement dans la partie; dans le sphacelle, le sentiment est entierement aboli, & la peau rend une odeur cadavereuse; elle se retire & se separe, & il en sort une eau sans couleur, & de fort mauvaise odeur.

Si l'ulcere se gangrene il aura tous les signes que nous avons marqué cy dessus, & ne jettera point de matiere; ou s'il en jette un peu elle sera de méchante couleur & puante.

Le sphacele est incurable à moins qu'on extipe entierement la partie morte. La gangrenne & le sphacele qui vient d'une cause interne sont aussi incurables, & si on coupe la partie, la gangrene renaist dans une autre.

Plus les parties sont charnuës & sanguines, moins elles sont sujettes à la gangrene & au sphacelle, & plutost elles se guerissent.

Les parties nerveuses sont plus sujettes à la gangrene que les autres, & aussi plus difficiles à guerir.

Si l'on ne remedie de bonne heure à la gangrenne qui vient d'une cause externe elle est guerisable.

La gangrenne qui attaque les vieillards, & les jambes des hydropiques faute de chaleur

naturelle elle eſt toûjours incurable, & l'extirpation de la partie ſeroit inutile parce que les eſprits l'ont abandonnée.

La gangrenne qui vient dans les parties molles & internes dégenere ordinairement en ſphacelle.

La gangrenne ſe guerit bien mieux dans les jeunes gens que dans les vieillards, & dans les robuſtes que dans les foibles.

La gangrenne qui eſt cauſée par un grand froid & qui attaque ordinairement les extremitez ſe peut guerir, pourveu que la partie ne ſoit pas ſphacelle.

La gangrenne qui ſuccede aux grandes inflammations, aux tumeurs, aux fractures, aux luxations, aux contuſions, aux aneuriſmes, aux éreſipelles, aux ulceres, aux brûleures, aux taches des ſcorbutiques, aux morſures des animaux veneneux, à l'application des remedes emplaſtiques, des cauſtiques, aux cauteres actuels, & à toutes les fortes compreſſions, ſe peut guerir dans ſon commencement.

L'operation ne ſe doit pas entreprendre trop legerement, il faut bien examiner auparavant s'il y a quelque apparence que ſon ſuccés ſoit heureux; car ſi la mortification ſe mettoit par exemple à la partie ſuperieure de la cuiſſe, il ne la faudroit pas entreprendre, car elle ne manqueroit pas de cauſer la mort à ſon ſujet eſtant trop proche des gros vaiſſeaux & des parties abſolument neceſſaires à la vie.

Il ne faudroit point entreprendre l'operation dans une fievre aiguë où il y auroit ſincope & vomiſſement, parce que ce ſont des ſignes mortels.

Mais on la peut pratiquer dans les grands fracas d'os ; dans les vieilles caries & fistules des articles ; l'ors que l'os est entierement brisé, lorsque les esquilles sont engagées & enfoncées dans les chairs ou dans les tendons, si elles piquent quelques nerfs & quelques vaisseaux sanguins, & qu'on ne pust remettre ces esquilles & ces fracas d'os dans leur estat naturel.

Mais si les pieces se pouvoient reduire, & qu'elles n'eussent causé aucune inflammation trop considerable, il ne faudroit pas entreprendre l'operation.

Toutes les playes compliquées sont de difficile guerison, principalement si le sujet est mauvais. La douleur & l'inflammation sont fort à craindre, principalement s'ils continuent & qu'ils causent d'autres accidens plus fâcheux.

Si la cause des caries & des fistules est provenuë de quelques blessures, contusions ou froissemens, qu'elles soient recentes & qu'elles n'attaquent pas les articles, & que l'humeur qui les forme ne soitpas maligne, il faut tenter la guerison par lesremedes auparavant que d'en venir à l'extirpa tion de la partie.

Mais si la cause de la maladie vient de quelque humeur écrouelleuse, de quelque ulcere ou abcés critique, ou de la perversion generale des humeurs ; si elles sont vieilles, qu'elles soient dans les articles, que la carie, la douleur, & l'inflammation soient considerables, & qu'enfin la partie soit hors d'estat de faire ses fonctions ordinaires, il faut avoir recours

à l'extirpation si les forces du malade le permettent. Mais avant que de l'entreprendre il faut purifier & rétablir la masse du sang par les remedes generaux, les sudorifiques & les cardiaques.

L'OPERATION.

L'on ne doit jamais couper un membre dans l'article sans necessité, à moins que ce ne soit un doigt du pied ou de la main.

Si l'on coupe la jambe il faut que ce soit le plus prés du genou que l'on pourra, quand il n'y auroit que le pied de mortifié, afin qu'on puisse plus commodément porter une jambe de bois. On la doit couper à quatre travers de doigts au dessous du genouïl, précisément au dessous des aponueroses qui couvrent la rotule.

L'on coupera le moins qu'on pourra du bras, parce qu'il sert d'ornement & de contrepoids au corps; & qu'on peut y appliquer une main artificielle avec laquelle on pourroit travailler.

L'on coupera le moins que l'on pourra de la cuisse, afin que la playe en soit moins grande, la supuration moins longue, la guerison plus facile, & que les forces du malade en soient moins diminuées.

Pour couper la jambe on fera asseoir le malade sur le bout de son lit, ou dans quelque chaise, des serviteurs le soûtiendront par derriere, & un autre passera devant le malade pour luy soûtenir la jambe; on tire la peau en haut au dessous du genoux, afin qu'elle recouvre plus faci-

lement les os aprés l'operation. On fait ensuite deux ligatures l'une au dessus du genou que l'on serre avec le torniquet, & l'autre au dessous du genou. La premiere ligature comprime les vaisseaux, elle arreste l'hemoragie, & elle diminuë le sentiment de la partie. Il faut faire ces ligatures sur une compresse assez épaisse qu'on met en long sous le jaret. Avant que de serrer avec le torniquet la ligature qui est au dessous du genou, on met un petit carton sous la ligature à l'endroit du torniquet pour empescher de pincer la peau, ce qui feroit beaucoup de douleur. Le tourniquet est fort commode parce qu'on le serre & on le lasche quand on veut, afin de faire sortir du sang s'il est necessaire aprés l'amputation, & qu'on se rend entierement maistre du sang. La ligature que l'on fait au dessous du genou sert à affermir les chairs afin qu'elles se coupent mieux. Elle doit estre éloignée de quatre doigt de l'article du genou.

La jambe estant bien affermie, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade, & avec un couteau courbe qu'il tient de sa main droite, il fait une incision jusqu'à l'os autour du membre, & pour mieux couper il faut en faisant l'incision avec la main droite apuyer la gauche sur le dos du couteau, c'est pourquoy il ne faut point qu'il ait de coupan sur le dos. il faut ratisser le périoste avec un grand couteau étroit & droit avec lequel on couppera aussi les chairs qui se trouvent entre les deux os, parce qu'on les déchireroit avec la scie, ce qui causeroit de nouveaux accidens.

Avant

Avant que de ſcier l'os on prend une bande de linge que l'on fend en deux dans ſa longueur juſques vers la moitié, on paſſe ces deux bouts de bande ſur les chairs coupées afin de les tirer en haut pour donner paſſage à la ſcie, & pour ſcier l'os le plus prés des chairs qu'il eſt poſſible: car comme elles ſe retirent & ſe conſument dans la ſupuration, ſi l'on ne prenoit cette précaution il reſteroit un bout d'os dénué de chair qui ne ſe recouvriroit pas facilement, & incommoderoit beaucoup le malade.

Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche & la ſcie de la main droite qu'il appuyera au meſme temps ſur les deux os, il commencera par le proné & finira par le tibia, parce que s'il coupoit le tibia le premier, le proné reſtant tout ſeul il auroit de la peine à ſupporter l'effort de la ſcie ſans faire de grands ébranlemens dans les chairs, ce qui pourroit y faire des ulceres, il faut incliner la ſcie & aller d'abord doucement pour faire ſon paſſage, & enſuite on va plus vîte.

Pendant que le Chirurgien coupe les os, il faut que le ſerviteur qui tient la jambe du coſté du pied, la plie & la force un peu afin de faciliter le paſſage à la ſcie. Les os eſtant coupez, on oſte la ligature qui affermit les chaires au deſſous du genou, on lache le tourniquet pour laiſſer écouler du ſang à proportion des forces du malade, & on arreſte le ſang avec

L'APPAREIL

On lâche un peu le tourniquet, afin que le ſang ſortant des arteres on les puiſſe mieux ap-

percevoir pour mettre dessus un bouton de vitriol grossierement concassé, qu'on envelope dans du coton dont l'on fait un bouton qu'on applique sur l'artere. On fait tenir les boutons appliquez par un serviteur aussi bien que les plumaceaux secs qu'on a mis sur les os, tandis que le Chirurgien les recouvre d'un grand plumaceau de coton ou d'étoupes fait comme un tourteau qu'on couvre de poudres astringentes comme sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le sang de dragon, l'encens & milles autres. Le Chirurgien met ce tourteau dans le dedans de sa main, & l'applique tout d'un coup sur les boutons, de sorte que toute la playe en soit couverte. Il y a des praticiens qui recouvrent cette étoupade d'une grande vessie de porc chargée d'astringens, on met par dessus une compresse taillée en croix de malthe, on commence à l'appliquer par sous le moignon & on passe les deux bouts par dessus, ensuite on couvre le moigon avec le plain de la croix de malthe, & on tourne ses bouts tout au tour de la jambe. L'on a trois grosses compresses longitudinales larges de trois pointes de doigts chacune, & longues d'un tiers d'aune ou à proportion de la partie, on aplique une de ces compresses sur le jarret & on la fait revenir par le milieu du moignon ou de la playe & par sur le genou; on prend une autre compresse longitudinale dont on applique le milieu sur le milieu de la playe, de sorte qu'elle fasse une croix avec la premiere, on prend la troisiéme compresse longitudinale qu'on applique sous l'extremité du moignon, & dont on fait un circulaire en

biaiſant ſur la jambe, on arreſte tout cet appareil avec une bande large de 3. doigts & longue de deux ou 3. aunes plus ou moins ſelon le ſujet, roûlée à un chef, on commence à faire deux circulaires avec la bande ſur le bout du moignon, on monte en ſuitte en haut par des des doloires juſqu'au genou qu'il ne faut point envelopper. On attache la bande où elle finit ſoit au deſſus ou bien au deſſous du genou, il n'importe.

L'on prend enſuite une bande large de 3. doigts & longue de 4. aunes roûlée à 2. chefs, on applique la bande par ſon milieu ſur le milieu de la partie coupée, on monte les deux chefs ſur le genou, on fait une circulaire au deſſus du genou avec un des chefs pour affermir l'autre chef qu'on fait deſcendre tout au long du moignon & paſſer ſur la playe. On remonte ce chef au deſſus du genou quand il eſt monté on l'arreſte avec un circulaire que l'on fait de l'autre chef, car il y a un des chefs qui reſte toûjours au deſſus du genou pour faire des circulaires afin d'affermir le chef qui deſcend & qui monte ſur le genou & ſur la playe juſqu'à ce que le moignon ſoit tout couvert, aprés cela on fait des circulaires des bouts de bande qui reſtent tout au tour du moignon pour affermir toutes ces bandes qui ſont montées & deſcenduës en recouvrant le moignon & en paſſant par ſur la playe, ou arreſte les bandes qui ont faits les cicatrices au deſſus du genou.

Il y a des Praticiens qui aiment mieux faire la ligature des arteres pour arreſter le ſang que de ſe ſervir de boutons de vitriol, voicy comme ils en uſent.

On fait lascher le tourniquet pour reconnoiſtre l'endroit des arteres, on les pince enſuite avec de petites pincettes qui ſe ferment avec un petit anneau qui ſe hauſſe & qui s'abaiſe pour tenir les pincettes fermées, ou pour les ouvrir quand on veut. Cette pincette eſt fort commode, parce qu'eſtant fermées avec l'aneau elles tiennent toutes ſeules à l'artere; on prend enſuite une aiguille courbe garnie d'un fil ciré que l'on paſſe dans les chairs au deſſous de l'artere, & avec les deux bouts du fil on lie le vaiſſeau en faiſant un nœud ſur lequel on met ſi l'on veut une petite compreſſe cirée que l'on affermit par deux autres nœuds, on fait enſuitte un peu laſcher le tourniquet pour voir s'il n'y a point d'autres arteres conſiderables qui donnent du ſang, en ce cas il les faudroit auſſi lier. Les ligatures eſtant faites, on oſte le tourniquet, on plie un peu le moignon on tache de le recouvrir de la peau, & on applique le reſte de l'appareil que nous avons fait cy-deſſus, à la reſerve qu'il ne faut point de boutons de vitriol, ny d'aſtringens, il en faut pourtant un peu parce qu'il y a toûjours de petits arteres qui donnent du ſang.

La Cure.

Aprés que l'operation eſt faite on fait coucher le malade, on tient la partie un peu haute ſur un oreiller. Si l'on s'eſt ſervi des boutons de vitriol, & qu'on n'ait point fait la ligature des vaiſſeaux, il faut faire tenir le moignon du malade avec la main pendant un jour, tant pour appliquer les remedes ſur la

playe que pour se mettre en sureté du costé du sang. Mais si l'on a fait la ligature il n'est pas necessaire d'appliquer la main sur la playe, du moins il n'est pas besoin de l'appliquer si long temps.

Il y en a qui se servent du cautere actuel pour arrester le sang, mais lors que l'escare vient à tomber; les arteres s'ouvrent quelquefois & donnent du sang, ce qui est fort dangereux.

Si l'on s'est servi de boutons de vitriol pour arrester le sang il ne faudra lever le premier appareil que deux jours aprés l'amputation, afin de donner le temps aux astringens de fermer les vaisseaux; mais si on a fait la ligature de vaisseaux on pourra lever l'appareil le lendemain, parce qu'il n'y a pas d'hémorrhagie à craindre on fera le second appareil comme le premier, à la reserve qu'il ne ne faudra plus se servir de la vessie de porc ny de boutons de vitriol, mais seulement de poudres astringentes. Il faut lever bien doucement les premiers appareils de peur d'exciter l'hemoragie. Quand on sera bien asseuré du sang on procurera une bonne supuration à la partie avec des digetifs faits avec la thereben tine & avec les jaunes d'œufs. On continuera toûjours à panser la playe avec les digestifs jusqu'à ce qu'on voye une belle supuration;ensuite on la mondifiera avec le mondificatif verd ou d'ache,&puis on la cicatrisera ayant soin de tenir un plumaceau sec sur l'os jusqu'à la parfaite guerison.

Aprés que la supururation sera finie, il faudra un peu comprimer le moignon avec des compresses, pour comprimer pour & empes-

cher la generation des chairs sangueuses & superfluës qui ne viennent ordinairement qu'aprés les longues supurations.

Quelquefois aprés l'operation la partie tombe en des mouvemens convulsifs par l'irritation des esprits, ou par leur trouble dans la partie. Si ces accidens arrivoient, il ne faudroit pas que l'operateur s'amusast à chercher l'artere dans les chairs pour y faire la ligature, mais il faudroit seulement appliquer les boutons de vitriol sur l'ouverture des vaisseaux comme nous avons dit cy-dessus, & quelques plumaceaux trempez dans l'eau stiptique.

Voicy la pratique de Fabricius Ildanus pour la guerison de l'amputation.

Il ne levoit point le premier appareil que le troisiéme jour, à moins que la douleur ne fust fort grande, mais il faisoit des onctions deux fois le jour sur toute la cuisse ou sur le bras si c'estoit la main qu'on eût coupée, avec les huiles rosat ou de mirtilles, & mettoit tous les jours des deffensifs autour des parties voisines.

Au second appareil il changeoit des plumaceaux de poudres astringentes qu'il appliquoit sur la playe; aprés qu'il estoit bien asseuré que le sang ne donneroit plus, il se servoit d'un digestif composé de cette façon.

Prenez trois onces de therebentine lavée dans de l'eau de plantin, d'huile rosat & d'amandes douces une once de chacune; demi once de gomme Elemi dissoude & coulée avec les huiles precedentes; un scrupule de crocus, meslez bien toutes ces drogues, & en faites un onguent, & y adjoutez un jaune d'œuf.

Il continuoit l'application de ce digeſtif juſqu'à ce que la ſupuration fuſt plus belle. Il mondifioit enſuite la playe avec le mondificatif qu'il compoſoit de cette ſorte.

Prenez trois onces de terebentine lavée dans dans du vin ; des poudres de la racine d'ariſtoloche ronde, d'iris de Florence, de farine d'orge, de chacune quatre dragmes ; une once de miel roſat, demie once d'eau de vie, deux gros de bonne theriaque, meſlez le tout enſemble, & en faites voſtre mondificatif.

Quand la playe eſtoit bien mondifiée, il attiroit les peaux & les chairs pour recouvrir l'os, & appliquoit pour cela un emplaſtre aglutinatif ſur tout le moignon. Voicy comme il faiſoit cet aglutinatif.

Prenez de la farine fort fine une once ; du maſtic, de l'encens, du ſang de dragon, de la poudre de roſes rouges, & de gomme tragacant, de chacun deux dragmes ; meſlez le tout, & en faites une poudre tres-fine ; ajoûtez-y un blanc d'œuf, & autant qu'il ſera neceſſaire d'eau roſes, pour faire un coagulatif qui ait la conſiſtence de miel. Si le lendemain le medicament devient trop épais, mettez-y de l'eau de roſe ou de plantain, autant qu'il ſera neceſſaire pour luy donner une conſiſtence raiſonnable.

Quand il vouloit deſſeicher la playe de ſes humiditez, il y mettoit cette poudre faite avec les racines d'ariſtoloche ronde, de pain de pourceau, d'iris de Florence, d'écorce de pin & de bois de gayac, de chacun une demie once ; il meſloit toutes ces choſes, & les reduiſoit en

poudre tres-fine, pour en saupoudrer la playe une ou deux fois le jour.

Si l'emplastre aglutinatif tomboit de luy-mesme, il en remettoit un autre.

Pendant qu'il travailloit ainsi à la guerison des chairs, il avoit soin des os, sur lesquels il n'appliquoit jamais rien d'oleagineux ; il procuroit l'exfoliation avec le cautere actuel, sans toucher à la moëlle, de peur d'y attirer l'inflammation ; il recouvroit l'os de charpie pendant toute la guerison, jusqu'à ce que la nature l'eust recouvert de chair.

Lorsqu'il arrivoit des excroissances de chairs à la playe, il les consumoit avec des poudres faites avec deux dragmes d'alun brûlé, avec de la pierre calaminaire, du plomb brûlé & de la ceruse, de chacun une dragme, du vitriol calciné demie dragme ; il mesloit le tout, & le reduisoit en poudre tres-fine.

Il cicatrisoit la playe avec l'emplastre de palme, ou de ceruse cuite, ou avec l'onguent dessicatif rouge, ou autres.

REMARQUES.

On a depuis peu vû dans l'Hostel-Dieu de Paris un jeune homme à qui on coupa la jambe pour une gangrene farouche qui luy estoit venuë ; la gangrene se mit à la playe, de sorte qu'on fut obligé de luy couper la cuisse ; la playe alloit assez bien, mais il luy vint dans le haut de la cuisse une grosse tumeur dure qui augmenta jusques dans l'aine la gangrene s'y mit, & le malade en mourut. Cette observation fait voir que lorsque les gangrenes sont internes, elles

ſont incurables, & qu'il ne faut pas ſe contenter d'avoir ſoin exterieurement de la partie, mais qu'il faut bien travailler au dedans pour adoucir le ſang, qui eſt quelquefois corroſiſe comme une eau forte.

CHAPITRE XXVIII.

De l'operation du Panaris.

DEFINITION.

CEtte operation eſt une ouverture que l'on fait au bout du doigt pour en faire ſortir le pus qui eſt quelquefois enfermé ſous le perioſte.

LA CAUSE

Le panatis eſt une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts, à la racine des ongles, & à la derniere articulation, & quelquefois aux autres articulations.

On établit ordinairement de deux eſpeces de panaris, dans l'un la matiere eſt entre l'os & le perioſte, & dans l'autre la matiere n'eſt qu'entre les chairs.

La cauſe de cette maladie eſt une humeur acre & tres-corroſive qui attaque immediatement le perioſte & les tendons dans la premiere eſpece.

LES SIGNES

Que le panaris eſt renfermé ſous le perioſte ſont une chaleur brûlante, une douleur aiguë,

une pulsation profonde, une grande tension, une fievre ardente.

Les signes du panaris qui n'occupe que les chairs, sont une moindre chaleur, une moindre douleur, une pulsation plus élevée, une moindre tension, peu de fievre.

La chaleur & la douleur viennent du grand boüillonnement du sang, & des irritations que les matieres acres excitent aux fibres du perioste.

La tension vient de la fermentation & du boüillonnement des humeurs : car on sçait que lorsqu'une matiere est en agitation, elle occupe un plus grand espace que lorsqu'elle est en repos, parce que les parties se choquant les unes contre les autres, elles s'entrechassent, & laissent entre elles des espaces, c'est pourquoy elle doit dilater & presser les vaisseaux qui sont dans la partie.

Le sentiment douloureux de la pulsation vient de ce que les arteres frappant contre une partie sensible, enflammée & douloureuse, ces petites secousses ne manquent pas d'irriter la partie, & de luy causer de la douleur.

La fievre vient de ce que la matiere du panaris estant succée par les veines capillaires, elle est portée dans le sang, elle en corrompt la masse, & c'est un levain qui la met dans une grande fermentation, d'où vient la fievre.

On juge que le pus est fait, & qu'on doit luy donner issuë, lorsque l'on apperçoit que tous les accidens dont nous venons de parler cessent, ou diminuënt.

L'OPERATION

Du panaris consiste à évacuer le pus, en faisant une ouverture au costé du doigt jusques sur l'os, car il faut percer le perioste, si on juge par les signes que nous avons donnez, que le pus soit niché sous cette membrane. J'ay dit qu'il faloit ouvrir le doigt par le costé, parce qu'on évite de cette maniere de couper les tendons avec la lancette.

L'APAREIL.

On introduit dans la playe une petite tente chargée de digestif, un petit plumaceau aussi couvert de digestif, un emplastre coupé en croix de Malte, une compresse coupée de mesme, ou bien en veritable croix, dont on applique le plain sur le bout du doigt, & l'on couche les quatre bouts tout au long du doigt; on arreste le tout avec une bande large d'un doigt, & d'un quart d'aune de long, à laquelle on fait un trou à un de ses bouts, & on fend l'autre bout en longueur de quatre doigts : on passe ces chefs dans le trou qu'on a fait à l'extrémité de la bandelette, avec laquelle on serre le doigt, en la tournant tout autour, & en montant par de petits doloires. On peut ensuite si l'on veut, mettre le doigt dans un petit foureau fait de la peau de quelque animal, pour tenir la partie chaude : on attache le foureau au poignet avec de petits rubans; on mettra le bras en écharpe la main un peu haute. Voicy comme se fait l'écharpe.

Si c'est une personne riche, l'écharpe sera de

tafetas noir, ſinon on prendra une grande ſerviette longue ; on commencera à l'appliquer par ſon milieu ſous l'aiſſelle ; on conduira les deux bouts inferieurs de la ſerviette ſur l'épaule oppoſée ; on enveloppera le bras dans la ſerviette à moitié plié, le coude bas, & la main un peu haute, le pouce en deſſus. On paſſe les deux bouts ſuperieurs de la ſerviette ſur l'autre épaule où on l'attache, & on fait en ſorte que tout ſoit propre.

LA CURE.

On fera ſupurer l'ulcere juſqu'à ce que la ſupuration ſoit belle, mais il ne faut point que les digeſtifs ſoient gras ni huileux, ils pourriroient les tendons. La terebentine ſera bonne, auſſi bien que les huiles de jaune d'œuf. On mondifiera enſuite l'ulcere.

Si l'on vouloit guerir la tumeur ſans en venir à l'operation, on arreſteroit la douleur avec la liqueur de vers de terre tirée au four. Le baume de ſouphre diſſipe entierement la douleur, & mene à la ſupuration s'il y a lieu de l'eſperer. Les linimens faits avec les ordures des oreilles, le ſucre de ſaturne, un peu d'huile d'aveline, le tout meſlé enſemble, eſt fort excellent. Les excrémens humains avec leſquels on enveloppent le doigt malade, diſſipent la douleur & la tumeur.

REMARQUES.

Riviere Obſervation 19. Centurie 4. dit qu'une femme avoit un panaris au doigt depuis quatre jours, elle mit ſon doigt dans l'oreille

d'un chat, & elle en fut guerie en moins d'un quart d'heure qu'elle tint son doigt dans l'oreille du chat.

Pendant qu'elle avoit le doigt dans l'oreille du chat, elle sentoit par intervale une chaleur tout au long du bras, & de grandes douleurs au bout du doigt, la chaleur cessoit, & ensuite revenoit avec une semblable douleur. Pendant que le doigt estoit dans l'oreille, l'animal se tourmentoit si fort, qu'à peine deux hommes le pouvoient tenir.

Voicy la pratique de Fabricius Hildanus pour guerir les panaris. Il dit dans son observation 97. Centurie premiere, qu'une femme avoit un panaris au bout du doigt qui luy causoit de grandes douleurs, la fievre, un vomissement; & comme la tumeur ne faisoit que de commencer, il n'y avoit encore ni tumeur ni inflammation apparente.

Il fit d'abord pendant quelque temps des fomentations au doigt avec du lait de vache, dans lequel il avoit fait cuire des fleurs de camomille, de melilot, des semences de fenugrec & de coins. Il osta ensuite la superficie de la peau, sous laquelle il parut des taches rouges; il coupa ces taches dont il sortit quelques gouttes d'eau rousses. Cette eau estant évacuée, il appliqua dessus, un linge qu'il avoit trempé dans de l'eau de vie, dans laquelle il avoit fait dissoudre de la theriaque, aussi tost la douleur fut appaisée, & le lendemain le mal fut entierement gueri. Il purgea ensuite la malade, & tous les autres signes disparurent.

CHAPITRE XXIX.

De l'operation du Cautere.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une application de quelques rongeans ſur la peau.

LES CAUSES

Pour leſquelles on applique les cauteres, ſont pluſieurs vieilles maladies auſquelles on a employé inutilement pluſieurs remedes : comme ſont les fluxions que l'on appelle catares, les tumeurs, les gouttes; les bords caleux des ulceres, deſquels on emporte la dureté; les abcés qui ne ſont pas tout-à fait meurs & qu'on veut ouvrir avec le cautere ; la purification du ſang, & l'écoulement des humiditez du corps.

LES SIGNES

Qui nous font connoiſtre qu'il faut appliquer le cautere en quelque partie, ſont toutes les maladies que nous avons nommées dans les Cauſes.

L'OPERATION.

Pour appliquer le cautere ſur une partie à laquelle on veut faire un ulcere, on prend un emplaſtre qu'on perce dans le milieu, on écraſe des pierres à cauteres qu'on met ſur la partie par ce trou. Cet emplaſtre empeſche que le caute-

re ne consume davantage de chairs qu'on ne veut. Il faut faire le trou plus ou moins grand selon que l'on veut faire un plus ou moins grand escare, & selon la figure qu'on veut donner à l'escarre.

Pour ouvrir un abcés, on fait une ouverture en long à l'emplastre, plus ou moins grande, selon qu'on veut que soit l'ouverture.

Si l'on veut appliquer le cautere sur une partie saine, il faut un petit emplastre percé en rond.

Avant que d'appliquer l'emplastre, il faut un peu moüiller la peau avec de la salive, ou bien on y fait une legere friction avec un linge chaud, pour ouvrir les pores, & pour diminuer le sentiment. Les endroits où l'on a accoûtumé d'appliquer les cauteres, sont la nuque entre la premiere & seconde vertebre du col, à la partie exterieure du bras, dans une petite cavité qui se trouve entre les muscles deltoïde & le biceps, à la partie interne de la cuisse, dans un petit espace qui se trouve entre le muscle couturier & le vaste interne, à la partie interne du genou, un peu au dessous de l'attache des flechisseurs de la jambe, &c. On appliquera les cauteres, autant qu'il sera possible, dans un lieu où le malade les puisse panser luy-mesme, il faut qu'ils soient proche des vaisseaux, afin qu'il se fasse un plus grand écoulement. Il faut aussi toûjours appliquer le cautere dans l'entredeux des muscles, assez loin des tendons.

On laisse le cautere plus ou moins longtemps, selon que la peau de la personne est

plus ou moins delicate, & que les cauteres sont plus ou moins forts.

Voicy la maniere de faire un bon caustique. Mettez dans une grande terrine une partie de chaux vive, & deux parties de cendres gravelée, versez dessus beaucoup d'eau chaude, & les ayant laissez tremper cinq ou six heures, faites-les un peu bouïllir : passez ensuite ce qui sera clair par un papier gris, & le faites évaporer dans une bassine de cuivre, ou dans une terrine de grés. Il restera un sel au fond qu'il faut mettre dans un creuset sur le feu; il se fondra & il bouïllira, jusqu'à ce qu'il se soit fait évaporation de l'humidité qui y estoit resteé. Quand vous verrez qu'il sera reduit au fond en forme d'huile, jettez-le dans une bassine, & le coupez en pointes, pendant qu'il sera encore chaud : mettez promptement ces caustiques dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez avec de la cire & de la vessie : car l'air les resout facilement en liqueur. Il faut encore observer de les mettre dans un lieu sec pour les garder.

Ces caustiques sont des plus forts qui se fassent ; ils ne sont que demie heure à faire leur operation.

La pierre infernale est fort commode pour consumer les chairs baveuses & superfluës, en la passant legerement par dessus. Voicy comme elle se fait.

Faites dissoudre dans une phiole telle quantité d'argent qu'il vous plaira, avec trois fois autant d'esprit de nitre ; mettez vostre phiole sur le feu de sable, & faites évaporer environ les

les deux tiers de l'humidité; renversez le restant tout chaud dans un bon creuset d'Allemagne; assez grand à cause des ébullitions qui se feront; placez-le sur un petit feu, & l'y laissez jusqu'à ce que la matiere qui se sera beaucoup rarefiée, s'abaisse au fond du creuset; augmentez alors un peu le feu, & elle deviendra comme de l'huile; versez-la dans une lingotiere un peu graissée & chauffée, elle se coagulera, & vous la garderez dans une phiole bien bouchée. On peut faire cette pierre avec un mélange de cuivre & d'argent, mais elle ne se garde pas si longtems. Si vous avez employé une once d'argent, vous retirerez une once, & cinq dragmes de pierre infernale.

L'APPAREIL

Consiste à recouvrir le caustique d'un emplastre, afin de le maintenir sur la partie, on met une petite compresse sur cet emplastre, & l'on maintient le tout avec une bande de trois doigts de large, avec laquelle on fait quelques circulaires assez serrez pour comprimer le caustique sur la partie. Nous avons déja dit qu'on laisse la pierre plus ou moins sur la partie selon sa force, & que le malade a la peau plus ou moins tendre. Aprés l'appareil, on scarifie l'escarre avec la lancette, sur laquelle on met un peu de supuratif ou de beure frais; & l'on continuë jusqu'à ce que l'escarre se soit tout-à-fait détaché. On met ensuite dans l'escarre un petit pois, ou bien une petite boule d'iris, & par dessus une compresse qu'on maintiendra avec un petit bandage. Il se fait avec un linge

assez grand pour entourer la partie, & large de quatre ou cinq doigts ; on fera trois trous au bord de la lisiere du linge, dans lesquels on passera trois petits rubans qu'on aura attachez à l'autre costé du linge, avec lesquels on serrera autant qu'on voudra la partie ; ce bandage est tres-commode, parce que le malade se pense tout seul.

La Cure.

On pensera l'ulcere deux fois le jour, en mettant tous les jours une nouvelle boule d'iris dedans, ou bien un pois ; on changera tous les jours le linge pour éviter la mauvaise odeur. Si les chairs croissent trop autour de l'ulcere, on les consumera en les touchant avec la pierre infernale, ou bien avec de l'alun brûlé.

Remarques.

Riviere Observation 2. de ses Observations communiquées, dit qu'un homme estoit malade depuis fort long temps d'une douleur des lombes dont il mourut. Quelque temps auparavant sa mort il s'estoit fait appliquer le cautere à la cuisse quatre doigts au dessus du genou ; l'escarre estant tombée, il en découla environ une demie once de sanie ; aprés cela il coula tous les jours de l'ulcere plus d'une once d'un veritable pus. Le malade estant mort on l'ouvrit ; on luy trouva du pus dans le poumon qui fut la principale cause de sa mort. On trouva dans les lombes un grand abcés d'où venoit sa douleur. On trouva aussi un canal depuis l'abcés jusqu'au cautere, par lequel s'écouloit le

pus. Cette remarque peut prouver l'utilité des cauteres.

CHAPITRE XXX.

De l'operation du Seton.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt un ulcere que l'on fait à la peau avec une aiguille enfilée d'une meche.

LA CAUSE

De cette operation eſt la meſme que nous avons rapportée pour celle du cautere.

LES SIGNES

Qui nous marquent qu'il faut appliquer un ſeton, ſont auſſi les meſmes que ceux que nous avons declarez pour l'application du cautere.

L'OPERATION

Se fait ordinairement à la nuque. Le malade eſtant aſſis, on luy fait renverſer la teſte en arriere, afin que la peau ſoit plus lâche, & qu'elle donne plus de priſe ; on prend une aiguille d'embaleur enfilée d'une meche trempée dans de l'huile roſat ; on paſſe l'aiguille dans la peau du malade, & l'on y laiſſe la meche.

Il y en a qui ſe ſervent de pincettes percées, avec leſquelles ils pincent la peau du col, &

paſſent l'aiguille par les trous des pinces, pour laiſſer la meche dans la peau.

L'APPAREIL

Conſiſte à mettre une compreſſe ſur le ſeton, qu'on maintient avec une bande qu'on roule tout autour du col.

LA CURE.

On a le ſoin de lever tous les jours l'appareil pour nettoyer la playe, & pour tirer un peu la meche afin de la changer. On continuë le ſeton auſſi long-temps que le Medecin le juge à propos.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Obſervation 4. Centurie 4. dit qu'un garçon âgé de 11. ans, eſtoit tres ſujet aux fluxions qui s'augmentoient de jour en jour, ſe jettant tantoſt ſur les yeux, tantoſt ſur les dents, & tantoſt ſur les oreilles, ce qui luy cauſoit d'extrêmes douleurs. Quelquefois ces fluxions luy tomboient ſur la gorge, ſur le poumon, ſur le ventricule, d'où s'enſuivoit une voix roque, une toux, une nauſée, un vomiſſement, & pluſieurs autres fâcheux accidens. Enfin tout ſon corps eſtoit devenu foible & languiſſant. On appliqua un ſeton ſur la fontaine de la teſte de cet enfant, qui ſe porta mieux de jour en jour, & fut ſi bien rétabli en ſa premiere ſanté en peu de mois, que ſes amis ne le reconnoiſſoient plus, ſemblant eſtre un homme tout nouveau.

CHAPITRE XXXI.

De l'operation des Ventouses.

LEUR DEFINITION.

LEs ventouses humides sont des scarifications que l'on fait au dos, pour attirer le sang ou les esprits sur la partie, par le moyen d'une phiole de verre garnie d'étoupes allumées qu'on applique sur les scarifications.

Les ventouses seiches se font sans scarifications.

LA CAUSE

De l'application des ventouses est l'apoplexie, l'épilepsie, les vapeurs des femmes, la paralysie, le retirement des ligamens & des tendons qui arrive quelquefois aprés des fractures ou des luxations ; parce qu'en rarefiant & en échauffant la partie les pores s'ouvrent, ce qui donne l'entrée aux parties les plus subtiles des medicamens qu'on applique sur la partie.

Les Anciens appliquoient les ventouses sur les bubons veneriens, sur les tumeurs pestilentielles, & sur les morsures des bestes veneneuses, afin d'attirer le venin de la partie. Mais les nouveaux Praticiens désaprouvent presenrement cette pratique ; parce qu'ils disent que le venin estant bien tost passé dans la masse du sang, une ventouse n'est pas capable d'arrester le desordre qu'il fait. Il y a mesme des Praticiens qui

déſaprouvent les ventouſes en toutes les occaſions, rejettant les raiſons de ceux qui diſent que les ſcarifications déterminent le ſang & les eſprits à ſe porter abondamment dans la partie ventouſée ; & qu'en détournant les humeurs, la partie affligée ſe dégage & ſe déſenflamme. Ceux qui s'oppoſent à cette pratique, diſent que ſi cela eſtoit, l'inflammation paroiſtroit ſur la partie ventouſée ; parce qu'il n'eſt pas poſſible que le ſang & les eſprits accourent dans une partie en plus grande quantité que de coûtume, ſans qu'il paroiſſe quelqu'inflammation, ce qui n'arrive pourtant point en cette occaſion ; outre que quand l'inflammation y ſurviendroit, le mouvement du ſang ſeroit interrompu par la diviſion des vaiſſeaux, comme il arrive dans toutes les playes recentes, & non pas par une détermination occaſionnée par la douleur, ou par l'attraction que feroient les ventouſes. Ce qui leur fait dire qu'une ſaignée, un ſudorifique, ou quelque autre remede general, fera plus d'effet que toutes les ventouſes que l'on peut appliquer.

Les anciens appliquoient fort inutilement les ventouſes ſur le ſommet de la teſte pour relever l'alluette lors qu'elle eſtoit enflammée. Ils les appliquoient encore ſur les hypocondres pour arreſter le ſaignement ; au deſſous des mamelles pour arreſter l'écoulement trop abondant des ordinaires ; au milieu de l'hypogaſtre pour relever la matrice, & ſur l'endroit des uretres pour appaiſer la nefretique.

LES SIGNES

Qui nous portent à appliquer les ventouſes, ſont les maladies que nous avons déclarées dans la cauſe cy-deſſus.

L'OPERATION.

Il y a deux ſortes de ventouſes, des humides & des ſeiches. On appelle ces ventouſes humides, celles qu'on applique en faiſant des ſcarifications pour tirer du ſang.

Les ventouſes ſeiches ſont celles qui s'appliquent ſans faire de ſcarifications, pour irriter la partie, & pour la rarefier.

Pour appliquer les ventouſes, on mettra le malade dans une ſituation propre, ſuivant l'endroit du corps où l'on les veut appliquer; on fera enſuitte une bonne friction ſur la partie avec un linge chaud, on met dans la ventouſe des étoupes auſquelles on met le feu, on applique enſuitte la ventouſe, le feu s'éteint, & les chairs ſe tumefient: au lieu d'étoupes on peut mettre ſur la partie un petit chandelier de fer blanc, ſur lequel on met de petits bouts de bougies allumées, on applique la ventouſe ſur ces bougies, l'air qui eſt dans la ventouſe ſe rarefie, les bougies s'éteignent, & les chairs ſe bourſouflent & entrent dans la ventouſe, & on laiſſe la ventouſe quelque temps ſur la partie. Voila comme ſe font les ventouſes ſeiches.

Mais ſi on veut tirer du ſang, on fait des ſcarifications à la partie auſſi profondes qu'on le juge à propos, on les commence à la partie in-

ferieure pour monter en haut, parce que si l'on commencoit par en haut pour descendre en bas, le sang empescheroit de faire proprement l'operation. Il faut que les scarifications soient engagées les unes dans les autres, afin de ne point faire de brides ou de contraintes à la peau; on applique ensuite la ventouse sur les scarifications, comme nous avons fait dans la ventouse seiche; le sang coule dans la ventouse, lors qu'elle est à moitié pleine on la leve pour la vuider, & on l'applique autant de fois qu'on juge à propos de tirer de sang.

Il y a de trois sortes de scarifications, les unes sont superficielles, & ce ne sont que de petites mouchetures qui ne penetrent que la peau; les autres sont mediocres, & vont jusques dans la chair; les autres qui sont plus profondes & plus grandes s'appellent taillades. Les mouchetures se font aux maladies de la peau, les autres incisions se font dans la gangrenne & aux maladies dangereuses.

L'APPAREIL.

Aprés l'application des ventouses seiches, on met sur la partie une compresse trempée dans de l'eau de vie, toute pure ou camphrée, on soûtient la compresse avec une serviette pliée en 3. & roulée autour de la poitrine si la ventouse a esté appliquée au dos, ou bien avec une bande si c'est aux bras ou aux jambes.

Si l'on a fait des ventouses humides, on lavera les incisions avec des medicamens spiritueux & l'on couvrira la partie d'un emplastre & d'une

compresse que lon arreste avec le bandage convenable à la partie.

La Cure

Des scarifications consiste à appliquer dessus un emplastre dessicatif afin qu'elles se cicatrisent.

Remarques.

Fabricius Ildanus dans son traité de la conservation de la santé fait observer que lors qu'on a des assoupissemens, des pesanteurs de teste, des fluxions aux yeux, ou qui tombent sur la gorge, qu'on peut en cette occasion appliquer des ventouses sur les omoplattes, mais qu'il ne faut pas que le malade soit dans un lieu trop chaud, mais seulement devant le feu qui n'échaufe pas trop le dos; de peur que la veine cave qui regne tout au long du dos ne s'échauffe trop & fasse des effervescences.

Dans l'observation 13. de la centurié 4. il fait l'histoire d'un homme âgé de 40. ans & d'un bon temperament, à qui il survint une perte de sang par le nez. Pour arrester le sang un Medecin luy ordonna de se mettre dans un lieu chaud pour se faire appliquer des ventouses, lesquelles augmenterent tellement le saignement du nez, qu'il en perdit en peu d'heures plusieurs livres. La perte continua & devint si abondante que le sang tomboit non seulement dehors, mais aussi dans le ventricule, où il se formoit en grumeaux qu'il vomissoit abondament. Enfin le malade perdit pendant quelques jours 17. livres de sang par le nez. Cette observation

fait voir qu'en pareille occasion il ne faut pas tenir le malade dans un lieu trop chaud, ny mesme se servir de ventouses comme on accoûtumé de faire ordinairement.

CHAPITRE XXXII.

De l'operation des sang-sües.

SA DEFINITION.

Cette operation est une application de la bouche de certains petits vers aquatiques sur quelque partie dont on veut tirer du sang.

LA CAUSE.

On applique les sang-sües aux parties qui ne peuvent souffrir les scarifications ny la saignée comme sont le visage, les levres, le nez, les doigts, les jointures, & l'anus pour les hemoroides.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il faut appliquer les sang-sües sont les mesmes que ceux que nous avons donnez dans la cause; c'est à dire que lors qu'on voit qu'il est besoin de tirer du sang de quelque partie, ce qui ne se peut faire ny par la saignée ni par les scarifications, il y faut appliquer les sang-sües.

L'OPERATION.

Il ne faut point se servir dans cette operation des sang-sües qui se trouvent dans les eaux crou-

piſſantes ; comme ſont les marais ou les foſſez, celles-cy ont une groſſe teſte, elles éclairent la nuit comme des vers luiſans, elles ont le dos rayé de couleur bleuë. Elles ſont dangereuſes, elles cauſent des inflammations, des fievres & des défaillances. Mais on ſe ſervira des ſang-ſuës qui nagent dans les eaux claires & courantes ; elles ſont longues & menuës, elles ont la teſte petite, & le dos vert rayé de jaune & leut ventre eſt un peu rouge.

Auparavant que d'appliquer les ſang ſuës, il les faut mettre quelques jours dans un vaiſſeau avec de l'eau claire pour les faire dégorger.

Quand on prend des ſang-ſuës pour les garder au beſoin il les faut changer d'eau tous les trois jours.

Avant que d'appliquer les ſang-ſuës il les faut mettre à ſec pendant 10. ou 12. heures dans une boëte, elles ſont aprés cela affamées & plus avides à tirer le ſang.

Pour les appliquer on frottera la partie avec une éponge trempée dans de l'eau chaude ou dans du lait, ſi la ſang-ſuë ne s'attache pas à la partie, on y mettra un peu de ſang d'oiſeau ou autre animal.

Il faut appliquer les ſang-ſuës ſur la partie avec la boëte meſme, parce que ſi on les touche avec les doigts, elles ſe mettent en colere & ne veulent pas piquer. Quand le malade a ſenti pluſieurs piqueures on oſte la boëte & on la remet s'il n'y a pas aſſez de ſang ſuës qui ſe ſoient attachées à la partie.

Si les ſangſuës ſe détachent & qu'elles n'ayent

pas encore assez tiré de sang, on en applique d'autres avec un linge dans les mesmes piqueures que les premieres ont faites.

Lors qu'elles ne succent pas assez, on leur coupe le petit bout de la queuë ; le sang s'en écoulant à mesure qu'elles le boivent, elles ne se rassasient point, ce qui fait qu'elles tirent toûjours ; l'on peut aussi juger par là de la quantité du sang qu'elles ont tiré.

Lorsque les sang-suës ont assez tiré de sang, il ne faut pas les atracher avec les doigts, elles laisseroient leur aiguillon dans la playe ; mais il faut leur jetter quelque chose d'acre sur la teste, comme du sel, des cendres & autres choses, cela les fait quitter. Aprés qu'elles ont quitté il faut laisser couler nn peu de sang, cela chasse le venin qu'elles peuvent avoir laissé dans la playe.

L'APPAREIL.

On lave les piqueures avec de l'eau salée, & on applique une compresse dessus qu'on arreste avec un bandage convenable à la partie. Si le sang ne s'arrestoit pas, il faudroit mettre sur les piqueures quelques astringens, comme une compresse trempée dans l'eau stiptique ; ou bien des cendres de noix de galle, ou quelques autres poudres astringentes. Il faut toûjours mettre sur les piqueures une compresse, & l'arrester avec le bandage. Et s'il y avoit inflammation on tremperoit la compresse dans de l'eau de vie camphrée.

Voicy comme on camphre l'eau de vie. On prend un morceau de camphre, on l'allume avec

la chandelle, & on l'étend dans l'eau de vie, on allume & on éteint plusieurs fois le camphre ; & c'est ce qu'on appelle eau de vie camphrée ; cela est plutost fait que de laisser dissoudre le camphre dans l'eau de vie

LA CURE.

Il n'y a point d'autre traitement aprés l'operation que de mettre un plumaceau de charpie sec sur les piqueures s'il n'y a point d'accident ; mais s'il y avoit quelque inflammation on tremperoit les plumaceaux dans quelque liqueur spiritueuse.

REMARQUES.

Si les sang-sües sont prises dans une eau bourbeuse ou bien qu'on ne les ait pas fait dégorger, elles peuvent causer des ulceres dans les lieux qu'elles ont piqué.

CHAPITRE XXXIII.

De l'operation des Vesicatoires.

SA DEFINITION.

CEtte operation n'est qu'une appliquation de certains remedes qui font élever la peau en vessies.

LA CAUSE

De l'application des vessicatoires sont les migraines, les fluxions des yeux, des oreilles, les douleurs des dents, l'épilepsie, l'apoplexie, les maladies soporeuses, la goutte, la mor-

ſure des beſtes venimeuſes, les piqueures des abeilles, &c.

LES SIGNES

Qui nous font entreprendre l'application des veſicatoires ſont les maladies dont nous venons de faire le dénombrement.

L'OPERATION.

Les veſſicatoires ſe font avec les mouches cantarides deſſechées & miſes en poudre, que l'on petrit avec du levain. On applique cet emplaſtre ſur la partie ſur laquelle on veut élever des veſſies.

Avant que d'appliquer le veſſicatoire, il faut faire une legere friction ſur la partie avec un linge chaud, afin d'ouvrir les pores, pour que l'action du cauſtique en ſoit plus prompte.

Il faut appliquer une moindre quantité de veſicatoire, & moins fort ſur une peau délicate comme eſt celle d'un enfant, que ſur celle d'un cuir dur. On appliquera plus ou moins de veſſicatoires ſelon qu'on voudra exciter un grand nombre de veſſies, & faire un grand écoulement de ſeroſitez.

Le malade jugera que les veſſies ſont faites lors qu'il ne ſentira plus la douleur que cauſoit l'emplaſtre.

Il ne faut pas d'abord ouvrir les veſſies, on attend quelques jours, parce que l'air trouvant la chair découverte il y feroit beaucoup de douleur par ſon impreſſion, il faut donner le temps à la peau de s'endurcir.

Si l'on veut faire une longue évacuation de

la limphe, on laissera toûjours le vessicatoire sur la partie, l'eau coulera sans cesse : aux maladies des dents on applique le vesicatoire sur la temple, & on laisse long temps couler la limphe.

Les vessies se font en 6. ou 7. heures.

L'APPAREIL.

Aprés qu'on a osté le vessicatoire & qu'on a ouvert les vessies, on aplique dessus une compresse trempée dans quelque medicament spiritueux, & on l'arreste avec un bandage convenable à la partie ; si c'est à la temple on se servira du mouchoir en biais, si c'est à quelques parties du tronc on prendra une serviette, si c'est aux extremitez on se servira d'une bande qu'on roulera autour de la partie.

LA CAUSE

Quand on ne veut pas que l'écoulement soit trop long, on oste le vessicatoire, on lave la partie avec quelque liqueur spiritueuse, & on desseche ensuite la playe avec un emplastre dessicatif.

REMARQUES.

Fabricius Ildanus observation 99. centurie 6. dit qu'un jeune homme badinant avec plusieurs de ses camarades dans la boutique d'un Apoticaire, il vit dans une fiole des mouches cantarides ; il demanda à ses camarades ce qu'ils luy donneroient pour qu'il mangeast 12. de ces mouches d'Espagne, ils convinrent du

prix, on luy compta 12. cantarides qu'il devora à l'heure mesme avec avidité.

Vers le minuit il fut tourmenté de terribles douleurs au ventricule, & pissa le sang. Il n'en mourut pas parce qu'il fut promptement traité par de bons Medecins, & qu'ayant mangé avec avidité ces mouches, elles n'étoient broyées que fort grossierement, ce qui fit un bien moindre effet que si elles avoient esté mises en poudre subtile.

Fabricius Ildanus observation 88. Centurie 6. dit qu'un homme ayant une tumeur au genou faite d'une matiere visqueuse & froide, un barbier appliqua sur la tumeur un vessicatoire fait avec le levain & les cantarides, lequel ulcera tout le genou du malade, ce qui luy causa une grande douleur, des inquietudes, la fievre, une grande douleur aux lombes, aux reins & au ventre; il eut ensuite une si grande ardeur au col de la vessie, qu'il n'urinoit que quelques gouttes sanglantes & encore avec des douleurs insuportables. Hildanus ayant osté ce cataplasme, la tumeur diminua; le malade urina plus aisément & tous les autres accidens cesserent.

Le Barbier estant chagrin de ce qu'on avoit osté son vessicatoire en remit un autre, aussitost les mesmes accidens recommencerent bien plus violemment qu'auparavant, ce que le malade voyant il chassa son Barbier.

On purgea plusieurs fois le malade avec les hydragogues, on luy provoqua ensuite doucement les sueurs avec la décoction de bois de gayac, de sassaphras, & les racines de chyne, afin

afin de purger les matieres visqueuses qui causoient la tumeur au genou. On appliqua ensuite sur le genou du malade le cataplasme de Vigo pendant un mois tout chaud deux fois le jour, & le malade fut gueri.

Pour le guerir on luy fit prendre un vomitif aprés cela un lavement adoucissant, dans lequel on mit de l'huile de violettes, d'amandes douces avec quantité de beurre frais; quelque temps aprés avoir rendu le lavement on luy en donna encore un autre composé de la même maniere. On luy fit ensuite des onctions aux reins & aux hypocondres, avec les huiles rosat, & de nenuphar; avec du beurre frais dont on fit une composition, aprés cela on luy fit boire quantité de lait de vache tout chaud, dans lequel on mit un peu d'huile d'amandes douces; & on luy faisoit prendre deux potions par jour faites avec la theriaque, l'alkermes, la corne de cerf, avec les eaux cordiales. On luy fit garder un regime de vivre fort exact, & il fut gueri par ces secours en fort peu de temps.

CHAPITRE XXXIV.

De l'operation sur la luette.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une extirpation que l'on fait de la luette.

La Cause.

La corruption, la gangrene & l'enflure si exorbitante de la luette, qu'elle empesche de respirer & d'avaler les alimens, sont les maladies qui sont la cause de cette operation.

Les Signes

Que la luette est gangrenée, sont les mesmes qui se manifestent dans toutes les autres gangrenes du corps.

Lorsqu'on ne peut avaler les alimens, & qu'on ne peut respirer facilement, à cause d'un morceau qu'on sent dans le gosier, ce sont des signes que la luette est extrémement enflée. Outre que cet accident se voit sensiblement.

L'operation.

Pour amputer la luette, on abaisse la langue avec le speculum oris ; on prend la luette avec des pinces, & on l'emporte avec des ciseaux.

L'appareil.

Il n'y a point d'appareil à faire à la luette, le bandage & les plumaceaux n'estant pas d'usage en cette partie.

La Cure

Consiste à arrester le sang aprés qu'on a coupé la luette, ce qui se fait avec des gargarismes d'eaux stiptiques. S'il estoit necessaire de la faire supurer, on feroit un gargarisme supuratif avec une décoction de mauves, de guimauves, d'oi-

gnons de lis, de figues, & autres maturatifs, & on se gargariseroit souvent avec cette liqueur, qu'on tiendroit quelque temps dans la bouche.

Il faut ensuite faire une tisanne mondificative avec les plantes vulneraires, ou bien avec du vin chaud qui pourra suffire tout seul.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 19. Centurie 2. fait l'histoire d'un jeune homme à qui la luette vint si grande, qu'à peine pouvoit-il respirer ; elle remplissoit tout le palais, de sorte qu'elle s'étendoit presque jusqu'aux dents incisives, la tumeur estoit dure, livide, inégale, douloureuse, & attachée au palais ; elle estoit garnie de veines livides, & remplies d'un sang melancholique. Le malade s'estant mis entre les mains d'un charlatan, il mourut.

CHAPITRE XXXV.

De l'operation des varices.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une ligature, ou un bandage serré que l'on a fait à une veine qui s'est dilatée.

LA CAUSE

Interne des varices est souvent un sang trop grossier, à qui les acides ont donné une consistence épaisse ; de sorte que le sang coagulé ve-

nant à s'arrester dans quelque rameau de veine, il empesche la circulation dans ce rameau; & le sang poussant continuellement pour se faire passage, c'est une necessité que la veine se dilate par les efforts que fait le sang pour passer.

La plûpart des femmes grosses ont des varices aux jambes, parce que les veines iliaques estant comprimées par le fœtus, le sang ne pouvant remonter au cœur par ces canaux, les veines inferieures regorgent de sang, qui leur cause une tention & une dilatation qu'on appelle varice.

Les Signes.

Ces tumeurs sont de grosses veines gonflées, d'une couleur violete, livide ou noire, qui paroissent particulierement aux jambes vers les genoux. Quand on appuye sur la tumeur elle disparoist, mais elle revient aussi tost.

Cette indisposition est favorable aux melancholiques hypocondriaques.

Mais si le sang contenu dans la varice, fait une effervescence qui puisse rompre la veine, & faire un ulcere malin par son acreté, ou que la douleur soit trop rude, pour lors il en faut entreprendre la guerison, & en faire

L'operation.

Pour cela on pince la peau de travers, un serviteur la tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, lequel fait une incision en long au dessus du vaisseau pour le découvrir. Il prend la veine avec une herinne qu'il donne à tenir à un serviteur pour separer plus commodément

la veine de ses membranes ; on passe par dessous une aiguille courbe épointée, & enfilée d'un fil ciré & double, avec lequel on lie la veine au dessous de la dilatation, que l'on ouvre avec une lancette pour en faire sortir le sang.

Si l'on ne veut pas faire cette operation, on ouvrira seulement la veine avec une lancette pour en faire sortir le sang, comme on fait dans les saignées : aprés qu'on en aura tiré suffisamment, on y fera un bandage serré, qu'on ne déliera point que la veine ne soit diminuée, & revenuë en son état naturel : ou bien aprés qu'on aura tiré du sang de la varice, on appliquera dessus une plaque de plomb sur des remedes astringens, & on serrera cette plaque assez fort avec une bande, le sang ne coulant plus dans ce vaisseau, il diminuëra peu à peu, mesme jusqu'à se perdre entierement.

Si l'on ne veut pas ouvrir la varice, on prendra de l'alun de roche, du sel commun, des grenades aigres, pour faire cuire le tout dans du vinaigre tres-fort, trempez une éponge dans cette liqueur, fomentez-en la varice; appliquez ensuite l'éponge deux fois le jour sur la tumeur, & continuez pendant un mois.

Quand la varice paroistra seiche, vous osterez l'éponge, & vous banderez bien étroitement la partie variqueuse pendant cinq ou six mois, ou jusqu'à ce que la varice disparoisse entierement.

Voicy un bon remede contre les douleurs & l'enflure des varices. Prenez deux onces d'onguent populeum, des mucillages de semence de

psillium, de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie; de l'huile de camomille, de la farine de feves, deux onces de chacune, & une suffisante quantité de cire pour faire un cerat; ou un emplastre que vous appliquerez sur les varices.

L'APPAREIL.

Aprés qu'on a lié la varice, il faut penser la playe avec quelque digestif ou quelque bon baume afin de la faire supurer, pour que les extrémitez des vaisseaux se cicatrisent, & ne fournissent plus de sang; quand on aura mis quelques petits bourdonnets dans la playe, on mettra par dessus un plumaceau chargé du mesme digestif, une compresse, & on arrestera le tout avec une bande de trois doigts de large, dont la longueur sera à proportion de la grosseur de la partie; on recouvrira cet appareil avec la bande, à laquelle on fera faire plusieurs doloires.

LA CURE

Consiste à panser tous les jours deux fois la playe, qu'on fera supurer quelque temps, ensuite on la mondifiera, & on la fera cicatriser; les fils se pourriront dans la supuration, & on les tirera quand ils seront pourris.

Ce n'est pas assez de traiter cette maladie exterieurement, il faudra encore adoucir le sang avec les sudorifiques: comme sont la décoction des bois de gaiac, la racine d'esquine & de salsepareille, dont on usera quelque temps interieurement, sans oublier les remedes generaux, qui

font les purgations & la faignée, fi le Medecin le juge à propos.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Chapitre 37. de la feconde partie de fa Chirurgie efficace, dit qu'un homme variqueux avoit une varice au genou qui eftoit faite de plufieurs veines qui s'eftoient unies enfemble ; de forte qu'elles compofoient une petite montagne ; toutes ces veines fe féparoient enfuite de ce globe en montant vers l'aine.

Bartholin hiftoire 56. rapporte qu'un jeune homme ayant efté 13. jours fans uriner, toutes les veines de fon corps fe tumefierent, de forte qu'elles eftoient toutes variqueufes, & qu'elles fe rompoient. L'on donna des diuretiques au malade qui le firent uriner, & les vaiffeaux fe défenflerent.

CHAPITRE XXXVI.

De la reduction de l'anus.

SA DEFINITION.

CEtte operation confifte à repouffer l'inteftin dans fon lieu naturel, quand il en eft forti.

LA CAUSE

De cette maladie vient des efforts que l'on fait en allant à la felle, qui caufe un renverfement au rectum, ou des humiditez qui relâchent

les fibres. La paralifie du fphincter, la toux violente, le cours de ventre, la dyfenterie & les hemoroïdes font les caufes ordinaires de la chute de l'anus.

Les Signes

De la chute de l'inteftin rectum font manifeftes, puifqu'on voit un long boyau qui fort de l'anus.

S'il y a long-temps que l'inteftin foit tombé fans qu'on l'ait remis, cette indifpofition eft dangereufe & difficile à remettre, parce qu'il s'y fait une groffe tumeur, l'inteftin s'enflamme, & quelquefois la gangrenne y furvient.

Si la chute de l'anus vient de la paralifie du fphincter, elle eft difficile à guerir, on a beau le remettre il retombe toûjours. Mais cette indifpofition fe guerit aifément quand les perfonnes font d'un bon temperament, ou qu'elles font fort jeunes.

L'Operation.

Pour reduire l'anus dans fon lieu naturel, on fait coucher le malade fur le ventre, la tefte baffe & les feffes hautes ; on trempe fes doigts dans l'huile rofat avec lefquels on repouffe bien doucement le bourlet que forme l'anus par le renverfement de fa membrane qui eft ridée.

Ou bien on prendra une compreffe trempée dans du lait chaud , avec laquelle on pouffera l'anus dans fa place.

L'Appareil

Confifte à fomenter la partie avec des aftrin-

gens qu'on applique deſſus, & qu'on ſoûtient avec le double T, ou bien avec la fronde à quatre chefs ſoûtenuë de ſon collier. Nous avons montré bien au long l'application de ce bandage, & la maniere de le faire dans l'operation de la taille, & de la fiſtule à l'anus.

La Cure.

Le malade ſe couchera ſur le ventre pendant quelques jours, afin que l'inteſtin ait le temps de ſe raffermir, l'on fomentera la partie d'huile de ſcarabées. Pour la faire on prend une quantité de hanetons, que l'on fait infuſer longtemps au ſoleil dans l'huile de terebenthine, ou bien on la fera boüillir pour avoir plûtoſt fait. L'huile de terebenthine ſuffit meſme toute ſeule pour cela.

Si on a le ventre dur on prendra quelques lavemens, ou bien on prendra interieurement une once d'huile d'amandes douces, avec une dragme de crême de tartre.

Si les douleurs ſont preſſantes, vous fomenterez l'anus avec le remede ſuivant. Pour le faire prenez deux poignées de fleurs de verbaſculum & de camomille, que vous ferez boüillir dans du lait, & en fomenterez la partie. Les parfums d'encens & de maſtic ſont fort bons. Enfin pour empeſcher la rechute de l'anus, on peut mettre en uſage tous les remedes aſtringens.

Remarques.

Hildanus Obſervation 76. Centurie 3. dit qu'un payſan ſe preſentant pour aller à la ſelle,

l'inteſtin rectum luy tomba, & parce qu'il faiſoit fort froid il luy ſurvint une grande douleur de ſorte qu'il reſta ſur la place ſans pouvoir marcher. L'inteſtin eſtoit auſſi gros qu'un œuf d'autruche, & ſes excremens qui eſtoient fort liquides couloient perpetuellement.

Voicy la maniere dont Fabricius Hildanus traita cette maladie. Il appliqua d'abord le cataplaſme ſur l'anus. Pour le faire prenez des feuilles & des fleurs de bouïllon blanc, des fleurs de mélilot, de camomille, des racines & de feuilles de mauves de chacune une poignée; des ſemences de lin & de fenugrec de chacun une demi once; une once d'anis, faites cuire le tout dans du lait de vache tout chaud; trempez des compreſſes dans cette décoction, appliquez les toutes chaudes & les y laiſſez pendant une heure.

Saupoudrez enſuite l'inteſtin avec la poudre ſuivante que vous ferez avec des roſes rouges, des écorces de grenades, des noix de ciprés, du maſtic, de l'encens, du crocus de mars; du plomb brûlé de chacun une once, meſlez le tout pour en faire une poudre.

Suſpendez enſuite le malade par les pieds la teſte en bas, enveloppez voſtre doigt indice avec un linge bien fin que vous tremperez dans la décoction que nous venons de décrire, mettez le doigt indice enveloppé de ſon linge dans le milieu de l'inteſtin qui eſt tombé, & le repouſſez dans ſon lieu naturel.

Faites enſuite des onctions ſur l'os ſacrum & ſur le coccis avec un liniment que vous ferez avec l'huile de vers & avec des roſes dont

vous prendrez de chacun une once, & une demie once d'huile de fleur de rose, meslez le tout.

Purgez en suite vostre malade avec le syrop de rose solutif composé avec la rubarbe, l'agarit & & le séné, luy ayant auparavant fait une saignée du bras.

CHAPITRE XXXVII.

De l'operation de la reduction de la chute de la matrice.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un remplacement du col de la matrice dans son lieu naturel.

LA CAUSE.

Le relaschement du vagin ou col de la matrice peut arriver aprés un accouchement par l'ignorance d'une Sage-femme qui aura tiré trop violemment les rides du vagin : ce tiraillement fait que le col de la matrice se détache des parties ausquelles il est adherent. Cette maladie peut encore arriver par une inflammation, ou par un relachement des rides de la membrane du vagin.

Les humiditez trop abondantes qui arrosent le col de la matrice peuvent aussi relâcher ses membranes, & faire qu'elles se manifestent au dehors; car ce que l'on appelle chute de matrice est une maniere impropre de parler, puisque ce n'est jamais la matrice qui tombe, mais un

relâchement ou un allongement du vagin.

LES SIGNES

Que le vagin est tombé ou plûtost relasché, sont manifestes, puisqu'il paroist comme un gros intestin rond & dur qui tombe entre les jambes des femmes, avec un bourlet dans sa partie inferieure, & un petit trou dans son milieu qu'on prendra pour l'orifice interieur de la matrice.

Le relâchement du col de la matrice n'est pas fort dangereux, à moins qu'il ne s'y fasse des ulceres, & que l'inflammation & la gangrene ne s'y mettent.

Lorsque cette indisposition est recente, elle n'est pas difficile à guerir, mais si elle est ancienne elle est incurable.

Si cette maladie est produite par une cause interieure, & qu'elle soit arrivée peu à peu par le relâchement du vagin, cette indisposition se peut guerir.

Mais si la matrice est tombée par quelque cause violente, comme par les efforts qu'une femme fait dans son accouchement, ou par les tiraillemens des rides qu'une Sage-femme aura fait à col, il n'y a point d'apparence de guerison.

L'OPERATION.

Pour remettre le vagin en sa place, on fera coucher la malade sur le dos les fesses hautes; on humectera ses doigts d'huile rosar, avec lesquels on repoussera bien doucement le col de la matrice dans sa place naturelle.

Si le vagin estoit si fort tumefié qu'on ne pût le faire rentrer, il ne faudroit pas le manier trop rudement de peur de l'inflammation & de la gangrene, mais il faudroit auparavant l'humecter & le fomenter avec des decoctions emollientes, & puis le remettre dans sa place quand les acides seroient cessez.

Si le vagin estoit gangrené, il en faudroit faire l'amputation pour éviter la mort qui ne manqueroit d'arriver si on n'avoit recours à ce remede. Pour cela il faut faire une ligature au vagin sur la partie vive, & couper tout ce qui sera gangrené jusques dans le vif. S'il y avoit un cancer, il faudroit attirer le vagin à soy le plus que l'on pourroit, afin d'emporter le cancer avec ses racines, & l'on auroit soin d'arrester l'hemorragie avec des astringens.

L'APPAREIL

Consiste à introduire un pessaire dans le col de la matrice. Voicy comme il le faut faire. On prend un morceau de linge du plus épais, on en fait un petit bourlet de 2. ou 3. doigts de diametre selon la largeur du vagin, il ne faut pas que ce bourlet soit rond, mais pentagone ou hexagone; c'est à dire qu'il faut qu'il ait plusieurs costez, & qu'il soit percé dans son milieu pour donner issuë aux menstruës. On trempe ce pessaire dans de la cire blanche fonduë, afin qu'il ne se pourrisse pas, qu'il en soit plus propre, qu'il ne fasse pas de mal par ces inégalitez. On introduit cet instrument le plus avant que l'on peut dans le col de la matrice pour la retenir. Il faut laisser ce pessaire dans la

marrice jusqu'à l'entiere guerison, & toute la vie si on ne guerir point.

La Cure.

Pour rafermir le vagin relasché on y fera un parfum avec la peau d'anguile. On en peut encore faire avec le mastic & l'oliban. Les fomentations d'esprit de matricaire avec le camfre débarassent les obstructions du col de la matrice qui arrestent les humiditez dans cette partie qui la relaschent, & on mettra un pessaire dans le vagin comme nous avons dit. S'il a des excroissances de chair au col de la matrice on les coupera. S'il y a des ulceres veneriens, on les bassinera avec l'eau de chaux meslée avec l'esprit de vin.

Ou bien avec ce remede. Prenez 4. onces d'eau de vie camphrée une once d'oliban en poudre, une demie dragme de sel de saturne, avec une dragme d'alun brûlé, faites dissoudre le tout ensemble & l'appliquez tout chaud, ou bien.

Prenez de l'eau de mille pertuis & de sureau avec une quantité suffisante d'eau de chaux, & reduisez le tout en forme de *neutritum.*

Remarques.

Kerkerin observation 53. dit qu'une femme incommodée depuis long-temps d'une excroissance de chair qui pendoit au bas des levres de la matrice fur ouverte aprés sa mort, tout le monde croyoit que ce fût une chute de la matrice, mais ce n'estoit qu'une excroissance qui s'étendoit dans tout le vagin, & qui sortoit au dehors.

Voicy une hiſtoire qui a fait du bruit à Paris & à Toulouze. Une fille de Toulouze avoit un relaſchement du vagin qui reſſembloit aſſez à une verge, on dit meſme que la fille eſtoit débauchée & qu'elle abuſoit de cette pretenduë verge qui avoit plus de 6. pouces de longueur & 4. de circonference dans ſon milieu où elle eſtoit fort dure. Cette chute de matrice luy vint peu à peu dés ſon enfance. Cette fille fut viſitée par les Medecins de Toulouze qui conclurent que cette chute eſtoit une veritable verge. Les Juges ordonnerent qu'elle s'habilleroit en homme ce qu'elle fit. Elle vint en cet équipage à Paris où elle gagnoit quelque argent pour ſe faire voir. Enfin on la fit aller à l'Hoſtel-Dieu de Paris en luy promettant qu'on la gueriroit & qu'elle eſtoit une veritable fille, ce qui fut fait, car on luy remit cette deſcente fort aiſement, & reprit avec bien du regret l'habit de femme.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'operation de l'ouverture des abcés.

SA DEFINITION.

Cette operation eſt une inciſion que l'on fait à l'abcés pour en faire ſortir le pus.

LA CAUSE

Des abcés eſt une humeur qui ſe jette ſur une partie parce que le mouvement circulaire en a eſté arreſté à cauſe de ſa groſſiereté, ou par quel-

que obſtruction, parce que les tuyaux & les pores ſe ſont retreſſis ou par compreſſion des corps voiſins ; ou par quelque ligature trop ſerrée, ou par l'obſtruction d'une matiere viſqueuſe & mucilagineuſe qui s'eſt épaiſſie par le froid, ou coagulée par quelque acide ou enfin par la contraction ou le reſſerrement des fibres de la partie cauſé par la douleur.

La groſſiereté de l'humeur & l'épanchement qui en arrive, vient d'un chile trop crud & trop viſqueux qui n'a pas eſté bien preparé dans les coctions ; du froid ou de l'acide qui coagule & épaiſſit les humeurs ou par quelque topique incraſſant appliqué mal à propos, comme ſont les forts aſtringens & mille autres raiſons.

Les Signes

Qui marquent que les abcés ſe forment, ſont une grande douleur à la partie, une inflammation, un battement, & la tumeur augmente peu à peu. Quand le pus eſt fait, le battement & la douleur ceſſent ; la tumeur eſt plus mollette que dans le commencement, où il y a toûjours tenſion, & devient blanche en quelques endroits.

L'Operation

S'execute avec la lancette ou avec les emplâtres ſupuratifs qui font percer la tumeur, ou avec les cauſtiques.

Si l'on veut faire cette operation avec la lancette il faut que ce ſoit dans le lieu le plus mince pour faire moins de douleur, & le plus bas afin que le pus s'écoule plus facilement. Il faut que

que l'ouverture des abcés soit plus grande que plus petite, afin d'y porter plus commodément les remedes, & que le pus qui est quelquefois caillé & par grumeaux puisse sortir plus aisément.

Quand l'abcés est fort grand il ne faut pas l'épuiser tout d'un coup de peur que le malade ne tombe en défaillance, aprés qu'on a fait l'incision il ne faut pas trop comprimer l'abcés pour faire sortir le pus, de peur que la matiere ne fasse impression & douleur sur la chair tendre & délicate qui est sous le pus.

Si l'abcés estoit sous une peau trop dure, comme est celle du talon, il faudroit la mincer avec un rasoir avant que la percer avec la lancette, l'incision s'en fera plus facilement & plus à propos.

S'il y avoit du pus ou du sang meurtry sous les ongles, il les faudroit raticer avec un morceau de verre, afin de les percer plus facilement.

Pour ouvrir un abcés il faut tenir la lancette avec les extremitez du pouce & de l'index, comme on fait pour la saignée ; si c'est un petit abcés dans une petite partie où la peau soit mince. Mais si l'abcés est grand, & sous une peau épaisse comme aux cuisses & aux fesses, il faut tenir la lancette à l'extremité du pouce & le milieu du doigt indice pour en avoir plus de force.

Lors qu'on veut moins faire de douleur il faut ouvrir les abcés avec les pierres à cauteres, pour cela on applique sur l'abcés un emplastre percé en long & dans son milieu, on écrase des pierres à cautere qu'on applique dans le trou &

sur l'endroit que l'on veut percer, & mettre un autre emplastre par dessus pour maintenir les cauteres.

Si l'on veut percer l'abcés avec des topiques comme sont les fientes d'animaux & d'hommes qui valent encore mieux; les supuratifs ou les lis cuits dans la braise, on les appliquera tout chauds sur la partie, & on les y maintiendra avec une compresse & une bande.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les grands abcés percent d'eux-mesmes, particulierement lors qu'ils sont à la poitrine, au ventre ou à l'anus, proche des os, des vaisseaux ou des parties nerveuses; parce que le pus pourroit gaster ces parties, & y produire des fistules. Il ne faut pas aussi attendre que le bubon venerien se perce de luy-mesme, ou attendre qu'il soit meur, parce que le virus verolique de cet abcés seroit porté dans le sang & donneroit la verole: il le faudra donc ouvrir de bonne heure avec une trainée de cautere, & le faire supurer le plus long-temps qu'on pourra. Il faut aussi ouvrir de bonne heure le panaris, parce que le pus pourriroit les tendons si l'on attendoit trop long temps.

L'Appareil

Consiste à remettre d'abord des bounrdonets de charpi sec dans l'abcés afin qu'ils servent comme une éponge pour épuiser les humiditez, un grand plmaceau plat & sec par dessus, une compresse de linge, & arrester le tout avec le bandage convenable à la partie qu'on ne peut pas déterminer icy, parce que les abcés arri-

vent à tous les endroits du corps : ayez donc recours au bon sens en cette occasion.

La Cure

On levera tous les jours l'appareil deux fois, & on le fera supurer jusqu'à ce que l'on voye que la supuration soit belle ; aprés cela on y portera les mondificatifs, & ensuite les incarnatifs & dissecatifs.

En appliquant les remedes exterieurs on aura aussi recours aux interieurs, comme sont les laxatifs pour purger les premieres voyes, les alteratifs pour purger la masse du sang, & sur tous les sudorifiques, comme sont l'antimoine diaphoretique, les poudres & les sels de vipere pris jusqu'à un demi gros dans une liqueur appropriée, comme est celle d'eau de chardon benit jusqu'à un verre.

S'il y a de la fievre on aura recours aux preparations de nitre, comme est le nitre preparé avec l'antimoine, le sel de prunelle &c.

Remarques.

Bartolin histoire 30. centurie 1. dit qu'un enfant âgé de 4. ans, dont chaque membre n'estoit pas plus gros que le pouce, & avoit la teste d'un hidrocephale, il luy survint un abcés sur l'épine dans la region des lombes. On ouvrit cette tumeur dont il sortit beaucoup de sang & de plus, la grosseur de sa teste diminua, mais l'enfant mourust trois jours aprés. Cet auteur croit que cet abcés avoit communication avec la moëlle de l'épine, & que la production de la moëlle allongée estoit corrompuë.

CHAPITRE XXXIX.

De l'operation de l'hydrocephale.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une inciſion que l'on fait à la teſte pour en faire ſortir les eaux.

LA CAUSE.

L'hydrocephale eſt une tumeur aqueuſe à la teſte.

Cette maladie eſt ordinairement cauſée par la limphe qui s'échape de ſes canaux naturels ou veines limphatiques, ce qui arrive par quelque obſtruction, par les coups, les chûtes, les playes, les compreſſions; enfin tout ce qui eſt capable de faire une ſolution de continuité peut produire cette maladie.

Quelquefois la limphe eſt renfermée entre la peau & le pericrane, ou entre le crane & la dure mere, quelquefois elle eſt renfermée entre le cerveau & ſes membranes, & quelquefois meſme dans les ventricules du cerveau.

LES SIGNES.

Lors que l'hydrocephale eſt entre le pericrane & le crane la tumeur eſt molle au toucher. Si l'eau eſt renfermée entre le crane & la dure mere, ou dans la ſubſtance du cerveau, on a une grande douleur de teſte, & un grand aſſoupiſſement; la teſte eſt groſſe & peſante, elle eſt enflée aux enfans, le front leur avance en

en avant, & les yeux pleurent.

Les enfans meurent ordinairement de l'hydrocephale. Si la teste des enfans grossit de jour en jour c'est un mauvais signe. Si les eaux sont répanduës dans les ventricules du cerveau il n'y a point de guerison à esperer.

Si l'hydrocephale est accompagnée de l'epilepsie, de l'apoplexie ou de la létargie, la mort n'est pas fort loin.

S'il arrive un saignement de nez, c'est une marque que la limphe est acre & piquante. Cette maladie dure quelque fois long-temps, & quelque fois on en meurt bientost. Si l'eau est renfermée entre les tégumens on en peut guerir, mais si elle est sous le crane il n'y a pas grande esperance, quoy qu'il en puisse arriver, voicy comme on fait.

L'OPERATION.

L'on fera une incision aux tegumens avec la lancette; il faut que l'incision soit assez grande, parce que les eaux sont pour l'ordinaire bourbeuses, il faut aussi qu'elle soit faite dans la partie la plus basse pour leur donner issuë, & l'on tirera l'eau à plusieurs fois de peur que le malade ne tombe en défaillance.

Si l'eau est renfermée sous le crane, on y fera le trepan, & si elle est sous la dure-mere, il faudra la piquer avec la lancette pour évacuer les eaux.

L'APPAREIL.

Aprés le trepan sera le mesme que celuy que nous ayons fait à l'operation du tre-

pan, donnez vous la peine de l'y chercher.

Si les eaux estoient seulement sous le pericrane, on pourroit tenir pendant quelque temps une petite canule dans l'incision que l'on auroit faite, afin que les eaux se puissent écouler pendant ce temps-là.

LA CURE.

On ordonnera une diette exacte au malade, on mangera des alimens dessechans & secs comme sont les volailles rôties, & on boira de bon vin. L'on prendra une promenade moderée & le someil sera de mesme. On aura recours aux purgatifs, aux diuretiques, diaphoretiques, & aux cephaliques.

Vos purgatifs seront des hydragogues, comme sont le jalap un demi gros dans un bouïllon; La resine de jalap de 8. jusques à 12. grains dans la conserve de rose ou dans un bouïllon; la scamonée depuis 8. jusqu'à 15. grains dans la conserve de roses ou dans un bouïllon, ou bien sa resine depuis 8. jusqu'à 12. grains.

Les diuretiques seront comme le sel volatile d'ambre, le sel vegetal, le nitre purifié ou quelques goutes d'esprit de sel.

Les diaphoretiques se feront avec les racines des plantes sudorifiques, comme sont la salspareille, l'esquine, le bois de gaiac dont vous ferez des tisanes.

Les poudres de viperes, leur sel, & l'antimonine diaphoretique dont nous avons donné plusieurs fois la doze.

REMARQUES.

Il ya quelques années que l'on voyoit à la foire Saint Germain une fille agée de dix ans dont la teste avoit deux pieds & trois pouces de circonference : cette maladie avoit commencé quelque temps aprés la naissance de cet enfant Cette petite fille estoit entierement hebetée, elle ne marchoit ny ne parloit, elle poussoit seulement quelques petits cris d'enfant, elle n'avoit que la peau collée sur les os; ses mains & ses pieds estoient tous courbez. Dans le commencement de sa maladie elle eut des mouvemens convulsifs. Elle ne vivoit que de lait & de bouillie. Les os de sa teste estoient fort écartez, principalement à l'endroit de la fontanelle.

Kerkerin dit qu'en faisant l'ouverture d'un petit enfant de 3. mois & demi qui estoit mort d'une hydrocephale, il ne trouva dans sa teste que de l'eau salée & épaisse sans cerveau.

Tulpius dit avoir tiré 5. livres d'eau de la teste d'un enfant dont le cerveau avoit perdu sa rondeur.

Kerkerin dit qu'il a trouvé un cerveau dans un jeune homme de 14. ans qui estoit tout mol & sans consistence· cet enfant estoit toûjoursendormi & stupide, la pie-mere se separoit du cerveau, & le cervelet estoit écarté du cerveau.

On lit dans l'observation 47 des journeaux d'Alemagne qu'on a tiré de la teste d'un enfant d'un an trente onces d'eau claire, salée. On auroit dabord crû que cet enfant n'avoit point de cerveau parce qu'il avoit perdu sa figure ronde, & que la moële alongée estoit collée sur

les os où elle estoit étenduë en voûte.

En faisant la dissection de cet enfant on ne trouva point de graisse sous la peau, qu'on ne manque jamais de trouver dans les enfans.

Il y avoit une grande quantité d'eau renfermée dans le thorax semblable à celle qu'on trouva dans la teste.

Les reins estoient fort inégaux.

On ne trouva point de glande pineale ny de pituiraire dans le cerveau ; on observa sur la base du cerveau quelques filets de nerfs qu'on jugea estre de la huitiéme paire, lesquels estoient enduits de mucilage.

CHAPITRE XL.

De l'operation des ouvertures bouchées.

DEFINITION.

CEtte operarion consiste à faire l'ouverture & donner du jour aux parties closes.

LA CAUSE.

Les oreilles, le nez, la bouche, la vulve, la verge, l'anus des enfans qui viennent au monde sont quelquefois bouchez d'une membrane déliée qui apparemment n'est qu'une continuatio n de la peau ou une excroissance fongueuse ou schireuse.

LES SIGNES.

De ces indispositons sont manifestes aux yeux, & les enfans ne peuvent respirer par le nez

ni par la bouche, ni rendre leurs excremens par l'anus puisque toutes ces parties sont bouchées d'une membrane. Si le conduit de l'oreille est bouché d'une membrane fort épaisse, & qu'on n'y remedie pas dés le commencement, on restera sourd pendant toute la vie. Si le rectum des filles est percé dans la vulve, cette maladie est ordinairement incurable, & elles rendront les excremens par la vulve.

L'OPERATION.

Le fœtus a naturellement une membrane qui recouvre celle de la caisse du tembour de l'oreille ; si cette membrane est fort épaisse, & qu'elle ne se dissipe pas naturellement ; il la faut percer avec la lancette ; mais en faisant cette operation il faut prendre garde de percer la membrane du tembour avec la pointe de la lancette parce que celuy à qui on auroit fait cette operation deviendroit sourd peu à peu.

Si c'est une excroissance de chair qui bouche le conduit de l'oreille & qu'elle sorte dehors, il faut couper ce qui paroist avec des ciseaux, ou bien en faire la ligature avec un fil qu'on serrera tous les jours de plus en plus ; Mais il vaut mieux se servir des ciseaux que de la ligature, parce qu'on coupe davantage de cette chair qui d'ailleurs est quelque temps à tomber par la ligature.

Mais parce que cette chair fongeuse ou schirreuse occupe ordinairement tout le conduit de l'oreille, & que les ciseaux ne peuvent la couper si avant, il faut y porter des caustiques pour consumer le reste de ces chairs ; mais il

faut bien prendre garde que ces rongeans ne consument la membrane du tembour, c'est pourquoy je crois qu'il seroit bon d'attacher le caustique à quelque stilet pour le retirer de l'oreille quand on le voudroit; car s'il tomboit sur la membrane du tambour, il ne manqueroit pas de la percer, & le malade devenient droit sourd.

Si les narines des enfans sont bouchées par une membrane, il faudra la couper par le milieu tout au long de la narine.

Quelquefois les narines des enfans se collent ensemble aprés la petite verolle; il les faut séparer avec une spatule, si elles ne sont pas trop collées ensemble, mais s'il y avoit quelques carnositez qui les bouchassent, il les faudroit separer avec la lancette.

Quelquefois l'ouverture de l'uretre est bouchée par une membrane, ce qui empesche que l'enfant puisse uriner; il faut faire une incision à cette membrane avec une lancette forte étroite de peur de toucher au gland. Quelquefois lors que la verge est bouchée par le bout, elle est ouverte en quelque endroit par dessous. Il faut ouvrir la verge par le bout avec une lancette comme nous avons dit, & tascher de cicatriser les ouvertures qui sont au dessous de la verge. Pour cela il faut y faire de petites mouchetures pour rafraîchir les bords, mettre une petite canule tout le long du canal de la verge, raprocher les bords de la playe avec une petite bandelette qu'on roule tout au tour de la verge. L'enfant urinera par la petite canule.

Si l'uretre estoit bouché tout au long, on per-

teroit la verge avec un petit poinçon jusqu'à ce que l'urine coulast, & on mettroit dans l'urette une petite canule de plomb qu'on y tient jusqu'à ceque le canal qu'on y a fait soit cicatrisé, car autrement il se colleroit & se boucheroit comme auparavant.

Si l'anus est bouché d'une petite membrane on y fera une incision en long avec une lancette.

Mais s'il est bouché par une excroissance de chair, il faut percer & ouvrir cette chair tout au long du rectum, jusqu'à ceque l'on voye sortir le méconion, souvent l'enfant meurt dans cette operation.

Si une membrane ferme l'entrée du vagin il la faudra diviser avec la lancette.

Si le vagin est collé on fera situer la fille sur le dos les genoux élevez & les cuisses écartées, on fait une incision avec le bistouri courbe, en commençant en haut pour finir en bas, il faut que le dos de l'instrument soit tourné du costé des nimphes, & on dissequera jusqu'a ce que le vagin soit ouvert.

L'APPAREIL

Consiste à introduire dans les ouvertures quelques tentes chargées de digestifs s'il est necessaire de faire supurer la partie qu'on a ouverte, comme lors qu'il y a des fongus & des excroissances de chairs. Si la supuration n'est pas necessaire on introduira dans toutes les ouvertures que l'on aura faites des canules de plomb proportionnées à la grandeur du conduit; afin que les parties qui ont esté desünies ne se recollent pas comme auparavant.

Pour rendre ces canules plus douces, il faut les graiſſer d'huile roſat.

LA CURE.

Si les playes qu'on a fait ſont conſiderables comme elles peuvent eſtre dans les fongus & excroiſſances de chairs, on aura ſoin de preparer le malade par la ſaignée, les lavemens & les medecines auparavant que d'entreprendre l'operation, laquelle eſtant faite on fera ſupurer la playe, en faiſant obſerver un regime de vivre convenable.

REMARQUES.

Vanborne dit qu'il a vû un enfant qui avoit la verge percée à ſa racine proche le ſcrotum, dont l'uretre eſtoit tout bouché. On luy forma un canal artificiel de cette maniere : on ouvrit la verge depuis le ſcrotum juſques au bout du gland; on mit dans l'ouverture une petite canule de plomb; on fit une ſuture tout au long du canal artificiel ſur la canule, la playe s'eſtant cicatriſéé il reſta un autre uretre pour l'écoulement des urines.

L'on a veu depuis quelques années dans l'Hoſtel-Dieu de Paris un enfant qui avoit une verge ſans uretre; les deux teſticules eſtoient ſeparez & renfermez chacun dans une petite bource particuliere. La verge eſtoit percée en long entre ces deux teſticules, & reſſembloit à une veritable vulve, ce qui fit croire que c'eſtoit un armafroidite, mais c'eſtoit un veritable garçon; car il n'avoit aucunes des parties des femmes qui ſervent à la generation, & quand

on introduisoit un stilet dans cette vulve, il tomboit dans la vessie & non dans la matrice, car il n'en avoit point, ce qui fût manifeste par l'ouverture qu'on fit de l'enfant.

CHAPITRE XLI.

De l'operation du filet.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait au ligament de la langue lors qu'il est trop alongé vers sa pointe.

LA CAUSE

De cette indisposition est une continuité du ligament de la langue qui avance quelquefois jusqu'à son extremité; de sorte qu'on ne peut parler qu'en begaiant, parce que la langue n'a pas la liberté de frapper le palais pour modifier l'air qui forment les paroles.

LES SIGNES

De cette indisposition sont sensibles, on voit un filet attaché sous la langue qui se continuë quelque fois jusqu'au bout. Cette indisposition n'est pas dangereuse, mais si on coupe ce ligament avec les doigts comme font les sages femmes, il en arrive souvent un ulcere fort difficile à guerir, à cause de la contusion que l'on a fait à la partie avec l'ongle.

L'OPERATION.

On abaisse la machoire inferieure de l'enfant on luy leve la langue avec une fourchette dont les pointes sont arondies ; le Chirurgien coupe, le ligament le plus prés qu'il peut de la langue jusques à sa racine, prenant bien garde de couper les gros vaisseaux qui sont sous la langue, qui causeroient une grande hemorragie.

Mais sans se servir de la fourchette qui est moins commode que les doigts, on abaisse la machoire inferieure de l'enfant avec le pouce de la main gauche, on luy serre la langue avec les doigts du milieu, & on coupe avec des ciseaux le ligament entre le pouce & le doigt tout au long de la langue jusqu'à sa racine en évitant de couper les vaisseaux.

L'APPAREIL

Consiste à mettre un petit plumaceau trempé dans quelque liqueur stiptique pour arrester l'hemoragie s'il en arrive une; oubien si l'enfant n'estoit pas en âge qu'on luy pust faire tenir le petit plumaceau sous la langue, on se contenteroit de bassiner la partie avec l'eau stiptique.

LA CURE

Consiste à passer tous les jours plusieurs fois le doigt sous la langue de l'enfant, depeur que la petite playe que l'on a fait à la langue ne se colle à la machoire inferieure.

REMARQUES.

L'on a vû des enfans qui sont morts pour

n'avoir pû tetter, leur langue estant si étroitement liée par ce ligament qu'il empeschoit le mouvement necessaire à faire l'attraction du lait.

CHAPITRE XLII.

De l'operation de l'union des doigts.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une incision que l'on fait aux doigts unis pour les separer l'un de l'autre.

LA CAUSE.

Quelquefois les doigts sont unis ensemble par le moyen d'une membrane qui fait une pate d'oye de toute la main, mais quelquefois ils sont collez ensemble sans moyen.

La cause de la pate d'oye n'est que la continuité de la peau des doigts, qui peut estre arrivée par l'effort de l'imagination de la mere qui dans le commencement de sa grossesse se sera appliquée fortement à considerer les pieds d'une oye. Lisez la recherche de la verité si vous voulez sçavoir les raisons de la force de l'imagination des femmes grosses.

La cause de la réünion des doigts de l'enfant peut venir de ce que dans le commencement de sa formation, les chairs estant encore tendres & les doigts venant à estre pressez les uns contre les autres dans quelque mauvaise situation que l'enfant aura pris, ils se collent l'un contre l'autre comme font les deux bords d'une playe qui se touchent.

LES SIGNES

De cette mauvaise conformation sont sensibles à la vûë, puisqu'on voit des doigts collez ensemble.

L'OPERATION

S'accomplit en coupant les peaux qui sont entre les doigts si c'est une pate d'oye. S'ils sont collez sans moyen on les separera en dissequant doucement entre chaque doigt.

L'APPAREIL.

Consiste à entourer chaque doigt d'une petite bande de peur qu'ils ne se touchent, qu'ils ne se collent comme auparavant aprés l'operation. Ou bien on fera le bandage qu'on appelle gantelet : voicy comme il se fait.

On prend une bande large de deux ou trois doigts, longue de 3. ou 4. aunes, & roulée à un globe ou par un bout.

On commence à appliquer la bande sur le poignet, sur lequel on fait deux circulaires, on passe obliquement sur le métacarpe & l'on va tout au bout du pouce pour l'envelopper par des doloires en descendant & l'on fait un ki sur la premiere articulation du pouce ; l'on fait encore un circulaire au tour du poignet, l'on remonte sur le dos de la main & jusqu'au bout de l'index qu'on enveloppe en descendant par des circulaires, on fait un ki sur la premiere articulation de l'index, & l'on va faire un circulaire au tour du poignet ; on remonte sur le dos de la main & jusqu'à l'extremité du doigt du milieu

milieu qu'on couvre par des doloires en descendant ; on fait un ki sur la premiere articulation, c'est à dire sur la plus proche du poignet ; on fait un circulaire autour du poignet, & à chaque fois qu'on passe la bande sur la main on fait un doloire, de sorte que le dessus de la main se trouve tout couvert lorsque tous les doigts sont enveloppez comme nous avons fait les trois premiers.

LA CURE

Consiste à cicatriser la playe que l'on a faite en separant les doigts, ce qui se fait en mettant des plumaceaux secs ou chargez de quelques poudres dessicatives entre deux.

REMARQUES.

Kerkerin dit qu'on trouva dans la riviere d'Ya l'an 1688. un enfant qui avoit 7. doigts à chaque main, huit au pied droit & 9. au pied gauche qui estoient parfaitement bien formez.

CHAPITRE LXIII.

De l'operation de l'extraction des corps étrangers.

SA DEFINTIION.

CEtte operation est une extraction des corps étrangers.

LA CAUSE.

De cette indisposition sont des corps étangers.

qui ſont entrez en quelques parties du corps.

Les signes

Qui font connoiſtre qu'il y a quelques corps étrangers ordinairement dans une partie ſont principalement la douleur, qui ne ceſſe point que les corps étrangers ne ſoient tirez de la partie.

L'Operation.

Si c'eſt une balle qui ſoit entrée dans une partie, il la faut chercher dés le premier appareil, parce que l'ouverture de la playe ſe retreſſit par l'inflammation.

Pour tirer la bale ou quelque autre corps que ce ſoit, il faut mettre le bleſſé en la meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il a receu le coup, ou la plus approchante; l'on fera une dilatation à la playe ſi elle n'eſt pas aſſez grande, on cherche la balle avec la ſonde pour s'aſſeurer du lieu où elle peut eſtre, on porte les pinces ou le tire balle, le tire-fond, le bec de cane, de gruë, ou de corbeau dans la playe pour prendre la balle, pour arracher le corps étranger quel qu'il ſoit.

Si le corps étranger eſtoit trop avant dans les chairs pour qu'on le puſt puſt tirer par l'ouverture qu'il auroit faite, on chercheroit avec les doigts ſur la partie oppoſée pour taſcher d'appercevoir le corps étranger qu'on connoiſtra à la dureté, & l'on fera une incision deſſus en évitant les vaiſſeaux, & on tirera le corps par cette ouverture.

Si le corps étranger eſtoit entré dans l'os, on

l'ébranleroit doucement pour le tirer en prenant garde d'éclater l'os.

Si l'on ne pouvoit tirer le corps étranger il ne faudroit pas trop tourmenter le malade, il sort quelquefois dans la supuration.

Si quelque corps est entré dans l'oreille comme seroit un pois ou une petite pierre, il faudra faire coucher le malade sur l'oreille saine, & tirer le corps avec de petites pincettes. Si le corps remplissoit si justement l'oreille que les pincettes ne pussent le pincer, il faudroit prendre un stilet au bout duquel on mettroit un peu de poix, on porteroit le stilet sur le corps, il s'y colleroit & on l'attireroit.

Si quelque insecte est entré dans l'oreille, on le fera mourir en versant de l'huile rosat toute chaude dans l'oreille.

S'il est entré quelque fœtus dans l'oreille, on mettra dedans un œil d'écrevisse, on fait fermer l'œil, & dormir le malade avec quelque sommifere, c'est le remede de Fabricius Hildanus.

Si c'est quelque éclat de bois qui soit entré dans l'œil, on levera les paupieres du blessé & on ostera le petit éclat avec une petite pincette ou bien avec un petit linge roulé dont on moüille le bout avec la salive du blessé : ce petit corps s'attache au linge ; ou bien on attachera un petit morceau de coton ou d'éponge au bout d'un stilet qu'on trempera dans de l'eau rose ou de plantain, & on embarassera le petit corps dans cette éponge ou coton.

Si c'est de la poussiere qui soit entrée dans l'œil on se servira de collyres, ils embarasseront la

pouſſiere & empeſcheront l'inflammation.

Si une petite écaille de fer eſtoit entrée dans l'œil, on feroit ouvrir l'œil du malade dont on approcheroit une une pierre de diamant, peut-eſtre que l'écaille volera ſur la pierre.

Si quelque corps eſtoit entré dans le nez, il le faudroit tirer avec des pinces, ou bien exciter l'éternument au malade avec quelque poudre acre comme eſt le tabac, ou l'hellebore, les mouvemens qu'il fera pourront pouſſer le corps dehors.

Si tous ces moyens ſont inutiles il le faut laiſſer, il pourra tomber dans la bouche de luy meſme quelque temps aprés.

Si quelque corps s'eſtoit arreſté dans la gorge comme peut eſtre un os, il faudroit faire vomir le malade en luy donnant 7. ou 8. grains de gomme de guette ou bien 7. ou 8. grains de tartre émetique dans un boüillon, ſi l'accident preſſoit.

Si ces remedes ne ſont pas ſuffiſans pour chaſſer le corps étranger de la gorge, on fera ouvrir la bouche du malade, on luy abaiſſera la langue avec le ſpeculum oris, & l'on tirera le corps avec un bec de corbin.

Si le corps eſtoit ſi avant dans la gorge qu'on ne le puſt prendre avec le bec de corbin, on attacheroit gros comme une noiſette d'éponge à un fil, on trempera l'éponge dans l'huile roſat & on la fera avaler au malade en tenant le fil par un bout, & on retirera l'éponge de la gorge, peut-eſtre que par ce moyen on attirera le corps étranger, ou bien on le repouſſera avec une bougie; quelques-uns ſe ſervent d'un poreau.

L'APPAREIL

On mettra des compresses trempées dans quelques liqueurs astringentes ou resolutives qu'on mettra autour du col pour empescher l'inflamation en cas qu'il y en survint, ou bien on fera quelques gargarismes qui auront la mesme vertu.

LA CURE.

Si le corps avoit fait quelque playe ou causé une grande inflammation à la gorge, on ne mangeroit rien de solide, de peur que ces alimens n'augmentent l'inflammation en frottant rudement la partie malade; mais on vivra de bons bouïllons, on prendra des lavemens rafraîchissans, & on aura recours à la saignée si l'inflammation est grande.

REMARQUES.

Quand on se sert de stermutatoires pour chasser les corps étrangers du nez il ne faut pas qu'ils soient trop violens, on a quelquefois veu des personnes perdre la veuë par de trop longs & violens éternumens

CHAPITRE XLIV.

De l'operation des écroüelle.

SA DEFINITION.

Cette operation est une extirpation ou une fonte des glandes qui forment les écroüelles.

LA CAUSE.

Lors que les glandes du col ſont groſſes & tuméfiées on les appelle écroüelles. Ces indiſpoſitions ſont cauſées par une limphe acide qui fait des obſtructions dans les glandes du col, qui les groſſit & les durcit en épaiſſiſſant la matiere.

La vie ſedentaire & oiſive peut faire naiſtre les écroüelles, parceque le ſang n'eſtant pas mis en mouvement par l'action du corps, il s'épaiſſit, cequi fait qu'il ne paſſe pas facilement dans les petits tuyaux, & qu'il y fait des obſtructions, & empeſche la limphe de ſortir des glandes & de circuler. Pour la meſme raiſon un air épais, groſſiere, froid & les alimens viſqueux peuvent donner occaſion aux écroüelles.

Les eaux des montagnes qui ſont ordinairement extremement froides peuvent cauſer des écrouelles: parce que cette froideur met le ſang dans un trop grand repos & épaiſſit la limphe.

Les écrouelles trop chancreuſes ſont difficiles à guerir, principalement ſi elles ſont anciennes, parce qu'elles ſont chargées d'une grande quantité d'acides.

Les molles & pendantes, & qui ne font que commencer ne ſont pas ſi difficiles, parce que la limphe n'eſt pas ſi acre.

Il ne faut pas confondre le goëtre avec l'écroüelle. Le goëtre vient au col d'une prodigieuſe groſſeur où il eſt pendant comme un ſac, en comprimant la tumeur on ſent la limphe qui flotte. Ces tumeurs ſont renfermées dans un kiſte dans lequel la limphe s'endurcit & de-

vient comme plâtreuse, cette indisposition fait qu'on ne peut avaler qu'avec peine. Dans le goëtre l'oüye est dur, le goust & l'odorat sont diminuez, peut estre parce que cette tumeur comprimant les nerfs, cette compression empesche la circulation des esprits, ou peut estre parce que la limphe estant abondante dans ces parties, elle abreuve tellement la langue, la membrane interieur du nez & les organes de l'oüye, qu'il est difficile que les qualitez se puissent faire sentir dans ces parties.

Les Signes

Des écroüelles sont évidens. On sent en touchant le col plusieurs tumeurs dures & inégales qui ne sont que les glandes tumefiées par la limphe. Ces tumeurs sont quelquefois en si grand nombre qu'elles vont jusques sur les épaules, dans cette occasion elles sont sans inflammation.

Les écroüelles du col sont quelquefois pendantes & paroissent en dehors, quelque fois elles sont embarassées en dedans avec les parties voisines, celles-cy empeschent la respiration parce qu'elle compriment le larinx.

Les veritables écroüelles sont dures, blanches, sans douleur.

Lors que les écroüelles sont douloureuses, piquantes, & livides elles sont fausses ou batardes.

L'Operation

Lors que les écroüelles sont pendantes il faut les lier avec un fil auquel on fera un nœud cou-

lant, afin de ſerrer tous les jours peu à peu la tumeur, laquelle venant à manquer de nourriture à cauſe que la ligature empeſche que le ſang ne ſe porte dans la tumeur, elle ſe flétrira & tombra d'elle-meſme.

Si les écroüelles ne ſont pas pendantes, on peut faire la ligature, en ce cas il faudra faire une inciſion à la peau pour découvrir la glande qu'il faudra extirper avec le kiſte, dans lequel elle eſt ordinairement enfermée, ce qui ſe fait en diſſequant & détachant le kiſte des parties voiſines auſquelles il eſt attaché, & prendre garde de bleſſer les vaiſſeaux ou les nerfs.

L'APPAREIL

Conſiſte à mettre des bourdonnets & des plumaceaux chargez de digeſtifs dans la playe qu'on aura faite, afin de faire ſupurer toutes les limphes qui ſont obſtruées dans ces parties, déterger & cicatriſer. On arreſtera les remedes ſur la partie avec un mouchoir en biais dont on attachera les bouts ſur la teſte.

LA CURE.

Quand on ne veut pas venir à l'operation des écroüelles il les faut ramolir & reſoudre peu à peu par de puiſſans reſolutifs, tels que ſont la gomme armoniac & les autres gommes diſſoudes dans le vinaigre & épaiſſies en forme d'emplaſtre qu'il faut appliquer ſur la partie ſcrophuleuſe. Oubien on fomentera la partie avec une éponge trempée dans l'eau de chaux.

Les cataplaſmes de feuilles & de racines de cocombre ſauvage qu'on pétrit avec de la fiente

de chevre sont de fort bons remedes.

Le mercure vif appliqué sur la partie est un puissant resolutif, il faut l'embarasser avec quelques graisses ou quelques gommes comme est celle de terebenthine pour le maintenir sur la partie. Ou bien prenez une once de l'onguent marciatum, de l'huile de mirre & de laurier demi once de chacun; deux dragmes de mercure vif éteint dans les fleurs de soufre dont vous ferez un onguent que vous mettrez & renouvellerez tous les jours sur les écroüelles, il resoud & ramolit. Et parce que les onguens dans lesquels entre le mercure crud causent ordinairement la salivation, on regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si la langue, les amicdales, les gencives ou les autres parties interieures de la bouche ne se tumefient point, car si elles se tumefient c'est un signe que la salivation doit bien-tost commencer: pour lors il faut oster les emplastres, ou purger avec les hydragogues si elle avoit déja commencé, & qu'on la voulust empescher, car peut-estre que la salivation ne seroit pas mauvaise.

Il ne faut jamais ouvrir les écroüelles que la matiere ou la limphe qui les produit ne soit changée en pus.

Si les remedes precedans n'ont pû resoudre ni ramollir les écroüelles il faut les mener à la supuration par ces remedes. L'emplastre de Melilot malaxé avec l'huile d'amandes douces; & la graisse de serpent sont fort excellens.

Le cataplasme de racines d'althea, de lis blanc, de ciguë de concombres savages meslez

avec l'huile de lezard dispose les écroüelles à la supuration.

Il ne faut pas ouvrir la tumeur aussi-tost que la supuration est faite, mais il faut laisser l'abcés fermé aussi long-temps qu'il est possible, afin que les glandes se pourrissent & se changent en pus pour la consumer toute entiere.

Pour consumer ce qui reste aprés l'ouverture de l'abcés, on appliquera dedans un digetif composé de terebenthine, de jaunes d'œufs & de miel. Il vaudra encore mieux si on y mesle du mercure precipité bien lavé. Ensuite on mondifiera & on consolidera l'ulcere avec le beaume de soulfre.

Pendant qu'on fait tous ces remedes externes il ne faut pas negliger les internes. En voicy un bon.

Prenez trois onces d'éponge de mer brûlée, des os de seche, des machoires de brochet, des yeux d'écrevisses, du poivre long, du gingembre blanc, des galles, des coquilles d'œufs calcinez une once de chacun, meslez le tout pour faire une poudre, dont on prendra tous les jours une demie dragme.

On peut faire une tisanne pour boisson ordinaire des racines de scrophulaire de philipendule de la plante de brusqus & de genet.

La poudre de crane humain prise dans la boisson est un specifique contre les écroüelles du col. Il ne faut pas que le crane ait esté enterré, ny qu'il bouïll e, parce qu'il seroit épuisé de sels.

REMARQUES.

Kerkerin observation 74. dit qu'une Religieu-

ſe eſtoit incommodée d'un bronchocelle ou goueſtre qui luy occupoit la partie anterieure du col. La tumeur augmenta pendant trois mois, elle étouffa la Religieuſe.

CHAPITRE XLV.

De l'operation des verruës, des corps, des cornes, des fonguës.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une amputation, une errosion, ou une fonte des ces excroiſſances.

LA CAUSE.

Lors que les petites fibres nerveuſes qui ſont en grand nombre aux extremitez des vaiſſeaux capillaires, & qui s'entrelacent pour former les rets de la peau ſe trouvent déchirées & un peu corrodées, elles laiſſent échapper leur aliment, qui venant à ſe coaguler par ſon repos, par le froid, & peut-eſtre par quelques acides meſlez, ces cauſes produiſent les verruës.

Si ces verruës ſe trouvent aux doigts des pieds & que le ſoullier les comprime, elles ſe durciſſent par cette compreſſion qui refoule les parties, & pour lors ces verruës prennent le nom de corps, qui ont quelquefois leur racine juſques dans les tendons, d'où ils ſortent comme des ganglions.

Lors que les verruës pouſſent beaucoup, & qu'elles deviennent conſiderablement dures par l'abondance des ſucs qui ſont meſlez avec

des acides, on les appelle des cornés, qui sont ordinairement placées sur un os, & semblent n'en estre que la continuité.

Il s'éleve quelque fois une tumeur molle au tour des articles, laquelle s'augmente insensiblement. Lors que cette tumeur s'est fait jour au travers de la peau, elle prend en un moment un accroissement prodigieux en forme de champignon; cette substance charnuë, molle, pâle, & sans douleur s'appelle fongus ou champignon des articles, qui vient de la dilatation, ou du déchirement des membranes ou des tendons qui sont relâchées, ou de quelques parties nerveuse offensées par une chute, par une contusion, ou par quelque effort, ou par une luxation. Cette tumeur est presque toûjours dans l'article, attachée à des membranes ou à des tendons.

L'humeur nourriciere se joignant à la graisse ou à la glaire qui oint les articles pour en faciliter le mouvement engendre cette substance molle, rare & spongieuse, laquelle venant à se mesler avec des acides aquiert quelquefois une malignité chancreuse. Quelquefois ces fongus croissent sur les membranes du cerveau.

Les Signes

De toutes ces tumeurs sont manifestes. Les verruës sont de petites tumeurs inegales & raboteuses comme du chagrin, elles sont attachées profondément dans la peau, il y en a d'autres qui ont la base large, & la teste pointuë ou piramidale.

Les corps qui viennent aux pieds ſont beaucoup plus durs que les verruës, ils reſſemblent à de la corne, & ont quelque tranſparence.

Les cornes ne different des cors que par leur grandeur.

Les fongus ſont mols, ſpongieux, blanchâtres, ils augmentent fort promptement; & ſont fort peu ſenſibles, & viennent ordinairement autour des articles, & ſur les membranes du cerveau.

Les verruës ou porreaux ne ſont point dangereux à monis qu'il ne ſoient produit par un acide verolique. Ces petites tumeurs gueriſſent quelquefois tout d'un coup lors que leurs racines ne ſont point aprofondies dans la peau. Les verruës qui ſont inégales & comme du chagrin reviennent facilement aprés qu'on les a coupées parce que leur racines ſont fort profondes, & quelquefois enracinées dans le tendon. Les verruës qui ſont accompagnées de la verole ſont plus difficiles à guerir que les autres. Les fongus reſtent quelquefois pluſieurs années.

L'OPERATION.

Il faut couper les verruës juſqu'à la ſuperficie de la peau, & les toucher enſuite avec l'huile de tartre par défaillance.

Il y en a qui paſſent une aiguille au travers de la verruë, ils en font rougir le bout à la chandelle pour brûler le porreau.

Il vaut mieux lier les porreaux avec du fil ou de la ſoye, faire un nœud coulant afin de ſerrer tous les jours un peu, la nourriture ne pouvant plus paſſer dans la tumeur elle ſeiche & tombe.

Pour guerir les cornes il les faut couper jusques dans leur racine, elles ne laissent pas de revenir quelque temps aprés, mais il les faut toûjours couper.

Il faut aussi couper les cors, mais quand on les a coupé il faut appliquer quelques caustique dessus pour en manger les racines, pourveu que le cors ne soit point sur un tendon, en ce cas il ne faudoit pas les consumer si avant à cause de la grande inflammation que cette operation causeroit à la partie & peut-estre la gangrenne.

Les fongus se guerissent en les emportant dans leur racine si elle paroist. Si elle ne paroist pas on les consumera avec des caustiques benins, car s'ils estoient trop forts il pourroient faire dégenerer le fongus en cancer.

Au lieu de couper le fongus on le peut lier dans sa base & serrer tous les jours la ligature, il tombera ne recevant plus de nourriture. Vous semerez ensuitte des poudres dessicatives dessus pour en fermer l'ouverture.

L'Appareil

Consiste à mettre un emplastre percé sur la tumeur qu'on veut consumer avec les caustiques on met les cauteres dans le trou & un emplastre par dessus pour les y maintenir, une compresse & une bande, s'il est necessaire d'arrester quelque appareil sur la partie.

La Cure.

Ces tumeurs se doivent traiter interieurement & exterieurement en empeschant que le

suc nourricier ne s'écoule & ne se coagule, ce que l'on fera en émoussant la pointe des acides avec les alkali & les sudorifiques, comme sont l'antimoine diaphoretique depuis 20. grains jusqu'à 30. les poudres & les sels de vipere en pareille dose & pris dans un verre d'eau de chardon benit. Les tisannes sudorifiques faites avec les racines sont admirables.

Les purgations avec les hydragogues seront aussi d'un grand usage pour épuiser les serositez acides, comme sont le jalat & sa resine, la scammonée & sa resine depuis 8. jusqu'à 15. grains dans la conserve de rose ou bien dans un bouïllon.

Les remedes exterieurs pour les verruës sont le suc recent de la grande chelidoine qu'il faut appliquer quelque temps dessus, mais auparavant il les faut couper superficiellement pour les faire un peu saigner, afin que le suc en pénetre mieux.

L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel armoniac est fort bonne pour mettre sur les verruës.

L'onguent de miel avec un peu de vitriol est un bon remede.

Le soulfre appliqué tout allumé sur la verruë est un excellent medicament.

L'eau forte appliquée avec la teste d'une épingle sur les verruës les consument en réïterant plusieurs fois son application.

Le sel armoniac dissout dans du vinaigre & appliqué sur les corps les guerit, pourvû qu'on ait coupé la corne qui empescheroit la penetration du remede.

L'eau forte ou le beure d'antimoine appliquez ſur les corps aprés qu'on les a coupez ſont fort excellens. Il faut appliquer ces remedes avec la teſte d'une épingle, & en remettre ſouvent, ſi l'on voyoit que l'inflammation ſurvint il faudroit ceſſer. Si le cors avoit ſes racines ſur quelque tendon, il ne faudroit pas le corroder juſques dans ſa racine, cela exciteroit une grande douleur, une inflammation, & peut-eſtre un ulcere

Remarques.

Fabricius Hildanus obſervation 81. centurie 6. dit qu'une jeune Demoiſelle avoit une prodigieuſe verruë entre la premiere & la ſeconde falange du pouce de la main droite qui le rendoit tout difforme. Voicy comme il guerit cette maladie. Il purgea d'abord la malade, il lia enſuitte la verruë avec un fil qu'il mit en double, qu'il humecta avec une eau arſenicale; il ſerroit tous les jours le fil juſqu'à ce qu'enfin la verruë fût tombée. Il mondifia enſuitte l'ulcere qui y reſta avec l'onguent mondificatif des Apôtres. La tumeur fût ſi bien guerie qu'il ne paroiſſoit aucune cicatrice.

Il donne avis aux jeunes Chirurgiens de ne point ſuivre ſa pratique dans aucunes excroiſſances de chairs, à cauſe des grands accidens qui arrivent par l'application de l'arſenic, qui arriverent auſſi à la jeune Demoiſelle qu'il traita pour les arreſter il la purgea, & la ſaigna, il luy mit des deffenſifs, & luy fit prendre des cardiaques.

CHAPITRE XLVI.

De l'operation des tumeurs enkistées.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une extirpation du kiste & des matieres bourbeuses qui y sont renfermées.

LA CAUSE.

Le kiste des loupes peut estre formé par les fibres des membranes voisines, qui estant corrodées, déchirées, & détachées les unes des autres, elles s'alongent, & elles jettent ça & là d'autres petits fibres qui se réünissent, & composent un sac par leur réünion, qui renferme des matieres que produit le suc qui exude au travers des membranes blessées.

LES SIGNES.

Les signes qui nous marquent qu'il y a un kiste qui renferme de la bouë, & de la matiere plastreuse, sont principalement leur situation, car ces tumeurs s'engendrent ordinairement autour de la teste, du col & de la nuque.

Ces tumeurs ne sont pas fort dangereuses, mais elles sont incommodes.

L'OPERATION.

Si la tumeur est grosse, & que sa base soit large, on fera une incision en croix à la peau sans

couper le kiſte, parce que le pus en ſortiroit; ce qui empeſcheroit aprés qu'on puſt bien reconnoiſtre la membrane, dautant qu'elle ne ſeroit plus tenduë. On détachera les adherences du ſac d'avec les parties voiſines avec le manche d'un ſcapel, ou bien on le diſſequera en les coupant, & on enlevera tout le ſac avec la matiere qu'il contient.

Il y a des Praticiens qui appliquent des cauteres ſur la tumeur pour l'ouvrir; ils la font ſupurer, & conſument le kiſte avec des cauſtiques. Mais l'extirpation vaut mieux ſi le malade la veut ſouffrir.

Si ces tumeurs ont la baſe étroite, on y fait la ligature qu'on ſerre chaque jour, la loupe tombe, ou bien on la coupe quand elle eſt ſeiche ou fletrie.

L'APPAREIL

Se fait avec des bourdonnets & des plumaceaux que l'on charge de bon digeſtif, comme eſt la terebentine & le jaune d'œuf, pour conſumer dans la ſupuration ce qui ſera reſté du kiſte; on met un emplaſtre ſur cet appareil, & on arreſte le tout avec un bandage convenable, qui ſera le mouchoir en biais, ſi la tumeur eſt à la teſte.

S'il eſt reſté une partie du kiſte dans la tumeur, il la faudra conſumer avec des cauſtiques.

S'il s'eſt fait une hemorragie, on l'arreſtera avec des poudres ou des eauës aſtringentes.

LA CURE

Conſiſte à continuer de faire ſupurer la tu-

meur jusqu'à ce que ce qui reste du sac soit tout consumé, & que la supuration soit belle ; on mondifiera ensuite, & on cicatrisera. L'on purgera le malade, & on luy fera prendre les sudorifiques.

Les ganglions qui viennent ordinairement sur les tendons & sur les parties membraneuses, se guerissent en les frotant fortement avec le pouce, pourvû que ces tumeurs soient nouvelles. Aprés qu'on y a fait des frictions, on y fait un bandage assez serré.

Mais si ces tumeurs sont vieilles, il faut appliquer dessus des resolutifs, & une plaque de plomb qu'on serrera bien fort avec une bande, & on laissera cet appareil jusqu'à ce que la tumeur soit dissipée.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Observation 85. Centurie 3. fait l'histoire d'un jeune homme âgé de 20. ans, lequel avoit des écroüelles si monstrueuses, qu'elles entouroient tout le col, elles garnissoient toute la cavité qui est au dessous du menton, & s'étendoient jusqu'à la moitié du sternum, elles s'étendoient sous la peau, sous les oreilles, & alloient jusqu'à la suture lamdoïde. Elles estoient dures, livides, inégales, & garnies de veines remplies d'un sang noir. Le malade fut enfin suffoqué par cette tumeur.

CHAPITRE XLVII.

De l'operation de l'ongle du pouce qui entre dans la chair.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une amputation que l'on fait de la partie de l'ongle qui entre dans la chair.

LA CAUSE

De cette maladie est une excroissance de chair qui vient sur l'ongle. Cette indisposition vient de ce que l'on n'a pas soin de couper l'ongle ; de sorte qu'estant comprimé par le soulier, il est courbé & poussé dans la chair.

LES SIGNES

Sont manifestes, on voit la chair qui surpasse l'ongle, on sent une grande douleur à costé de l'orteil avec une inflammation ; la douleur est quelquefois si grande, que la fievre y survient.

L'OPERATION.

On laisse long-temps tremper le pied dans de l'eau tiede pour amolir l'ongle ; le Chirurgien fait ensuite asseoir le malade sur une chaise plus haute que la sienne ; il met le pied du malade sur son genou, & avec un bistouri droit ou un scapel, il coupe l'ongle par le costé.

S'il y a du jour entre l'ongle & l'orteil, il

passera la pointe de ses ciseaux par sous l'ongle pour le couper.

Si l'ongle coupé estoit trop enraciné dans la chair, il ne faudroit pas l'arracher violemment, mais il le faudroit déraciner doucement avec le bistouri, & l'oster.

L'APPAREIL.

On enveloppera le doigt du pied avec un emplastre dessicatif, comme est celuy de minium, on l'arrestera avec une bandelette qu'on roulera autour du pouce. S'il y avoit une hemoragie, on l'arresteroit avec l'eau ou les poudres stiptiques.

LA CURE.

S'il survient des accidens au pouce comme l'inflammation, il la faudra traiter avec les resolutifs, comme peut estre l'eau de vie canfrée.

REMARQUES.

L'on a quelquefois vû arriver des fievres continuës, des convulsions & des délites à ceux à qui l'ongle estoit entré dans la chair.



CHAPITRE XLVIII.

De l'operation que l'on fait à la cornée lorsqu'il y a du pus dessous.

SA DEFINITION.

Cette operation est une petite incision que l'on fait à la cornée pour en faire sortir le pus.

LA CAUSE

De cette maladie peut estre quelque coup qu'on a receu, ou bien quelqu'inflammation qui aura causé une obstruction dans la partie, ou rompu quelques vaisseaux capillaires qui aura repandu du sang, lequel ayant sejourné dans la partie, se sera changé en pus.

LES SIGNES

Qui nous indiquent qu'il y a du pus sous la cornée, sont une petite tumeur, la douleur & la couleur, qui est bien differente de celle qu'on voit ordinairement à la cornée.

L'OPERATION.

Le Chirurgien fait mettre le malade dans la situation qui luy est la plus propre pour faire l'operation ; on assujetit l'œil avec le speculum oculi ; on fait une petite incision avec la lancette sur la tumeur au bas de la cornée ; & l'on comprime un peu l'œil pour faire sortir le pus.

Il y en a qui veulent qu'on ſuce le pus avec un tuyau lorſqu'il ne ſort pas, parce qu'il eſt trop épais. Ce tuyau doit eſtre un peu élargi dans ſon milieu, afin que le pus tombe dans cette dilatation, & qu'il ne vienne pas jusqu'à la bouche ; mais cette ſuccion eſt dangereuſe, parce qu'on pourroit faire ſortir l'humeur aqueuſe de l'œil, qui eſt un des organes de la viſion. Il eſt vray que cette eau peut ſe rengendrer.

L'Apareil

Conſiſte à mettre dans l'œil quelque ſupuratif doux & ſans corroſion, comme peut eſtre le ſang de pigeon. S'il y a quelque inflammation, on mettra ſur l'œil fermé une petite compreſſe ronde trempée dans l'eau roſe ; on arreſtera la compreſſe avec un mouchoir plié en biais, ou avec la bande. Nous en avons montré l'application à l'operation de la fiſtule lacrymale, auſſibien que de tout l'appareil qu'on fait aux yeux.

La Cure

Pendant la maladie conſiſte à lever tous les jours l'appareil, pour continuer la ſupuration auſſi long-temps qu'on le jugera à propos. On fera des ſaignées ſi l'inflammation continuë ; on prendra des lavemens, & on vivra de bons boüillons & de jaunes d'œufs.

Remarques.

Fabricius Hildanus Obſervation 23. Centurie 3, dit que ſa fille aînée agée de ſix ans, ayant eſté long-temps malade d'une fluxion qui luy

estoit tombée sur les yeux ; elle fut suivie d'une nebecule ou d'une taye qui luy vint sur la cornée. Aprés avoir inutilement long-temps tasché de guerir cette maladie par differens remedes, il luy appliqua un seton qui en peu de temps guerit sa fluxion, & le nuage ou la taye fut si bien dissipée, qu'il n'y parut plus rien.

Fabricius Hildanus Observation 26. Centurie premiere, dit que le fils d'un Cordonnier âgé de 15. ans, receut un coup d'alaine dans l'œil proche l'iris : l'humeur aqueuse en sortit à l'heure mesme, & le jeune homme en perdit la vûë.

On mit d'abord dans l'œil un blanc d'œuf battu avec l'eau rose, & un peu de crocus ; on appliqua un défensif sur le front ; il estoit fait de bol d'Armenie, de terre sigillée avec l'huile rosat, un peu de cire & de vinaigre, & de tout cela on fit une espece d'onguent : aprés qu'on l'eut appliqué on donna un lavement au blessé. Le lendemain on donna un catartique, & pendant 7. ou 8. jours on traita la playe avec des anodins. Ensuite on fit un colire avec l'eau d'euphraise, avec le sucre, la tutie preparée qu'on mit sur la cicatrice, & le malade fut entierement gueri, & recouvra la vûë.

Cette remarque fait voir que l'humeur aqueuse se reproduit dans l'œil quand on l'a perduë. Cette experience est aisée à faire sur des oiseaux ; si on leur perce l'œil, de sorte qu'on en fasse sortir l'eau, quelques jours aprés l'eau se reproduit par les canaux que M. Nuck a trouvé en dissequant les yeux d'un chien de mer appellé Galcus, dans lequel il apperceut un canal

qui rampoit ſur la ſclerotide, & qui s'inſeroit à la cornée. Ce conduit eſtoit aſſez gros pour recevoir un ſtilet. Lorſqu'il retiroit le ſtilet du petit canal, l'humeur aqueuſe ne s'écouloit pas, parce qu'il y avoit une valvule au bout du canal.

La découverte de ce petit canal donna occaſion à M. Nuck de l'examiner plus exactement dans l'œil d'un mouton, dans lequel il trouva cinq canaux, & dans un autre ſix, qui parcouroient la ſclerotide & qui perçoit la cornée dans laquelle ils ſe terminoient; on faiſoit entrer une ſoie de porc dans chaque conduit qui eſtoit noir. On trouve auſſi deux conduits dans chaque œil des chiens, dont l'un eſt ſous l'abducteur de l'œil, & l'autre eſt ſous l'adducteur.

Pour voir ces deux canaux dans un chien vivant, il faut luy lever la paupiere ſuperieure pour voir le conduit à l'endroit où il perce la cornée. Ces canaux vont ordinairement tout droit ſur la conjonctive, mais quelquefois ils ſe détournent à coſté, & percent la ſclerotide pour verſer la liqueur dans le fond de l'œil.

Fernel dans ſon livre 5. de ſa Patalogie Chapitre 5. parlant des ſuffuſions, dit qu'il en a vû une qui s'eſtoit engendrée dans un ſeul jour.



CHAPITRE XLIX.

De l'operation de l'ongle du grand angle de l'œil.

SA DEFINITION.

CEtte operation consiste à amputer cette membrane qu'on appelle ongle, parce qu'elle en a la figure, & qu'elle est dure.

LA CAUSE

De cette maladie est une excroissance épaisse, qui s'étend sur la conjonctive, qui venant quelquefois à s'étendre jusques sur la prunelle, empesche la vision.

LES SIGNES

De cette maladie sont visibles. On voit une surcroissance ou une grosse membrane qui s'étend sur le globe de l'œil, & qui prend ordinairement son origine du grand angle.

L'OPERATION

S'en fait ainsi. Si cette membrane recouvre le globe de l'œil sans estre autrement attachée qu'au grand angle, il faudra lever cette membrane, & la couper avec des ciseaux le plus prés qu'on pourra de son origine. Pour lever cette membrane on passera par dessous une aiguille sans pointe, & enfilée d'un fil, qu'on passera sous la membrane qu'on levera avec ce fil, afin

que le Chirurgien la puiſſe couper le plus prés qu'il pourra de ſon inſertion.

Si la membrane eſt adherente à la cornée, pour l'en détacher il y a des Praticiens qui paſſent ſous la membrane une aiguille enfilée d'un crin de cheval, qu'ils font aller & venir ſous la membrane pour la détacher de la cornée; mais je ne me voudrois pas ſervir de cette pratique, qui ne peut pas manquer de cauſer une extrême douleur à l'œil, & une grande inflammation.

J'aimerois donc mieux lier la membrane proche le grand angle de l'œil, en paſſant une aiguille enfilée d'un fil pour empeſcher ſa nourriture, & conſumer la membrane qui eſt ſur la cornée avec des ſupuratifs & quelques cauſtiques. Ou bien la conſumer avec la pierre infernale qu'on paſſeroit ſouvent ſur la membrane pour la conſumer peu à peu. Cette pierre ſeroit fort commode, parce qu'on conſume cette excroiſſance ſans rien laiſſer dans l'œil qui le puiſſe irriter, & qu'on n'eſt point en danger de conſumer la cornée, parce qu'on eſt toûjours le maiſtre des cauſtiques.

L'APPAREIL.

L'appareil conſiſte à mettre ſur l'œil quelques compreſſes trempées dans les eauës de roſe, de plantain, ou autres défenſifs pour empeſcher l'inflammation; on les arreſtera avec le mouchoir en biais, ou bien avec le bandage que nous avons décrit à l'operation de la fiſtule lacrymale.

La Cure

Consiste en des lavemens & en des saignées s'il y a grande inflammation, & dans un bon regime de vivre.

Remarques.

Fabricius Hildanus Observation 2. Centurie premiere, dit qu'un homme âgé de 40. ans, avoit une tumeur schireuse au grand angle de l'œil de la grosseur d'une chataigne; elle estoit livide, & garnie de plusieurs petites veines. Cette tumeur estoit adherente d'un costé à la conjonctive jusques proche l'iris, & de l'autre costé elle estoit attachée à la paupiere superieure, & à la glande lacrymale : de sorte que cette tumeur couvroit tout le globe de l'œil lorsque le malade le remuoit.

Chapitre L.

De l'operation du cancer de l'œil.

Sa Definition.

Cette operation est une extirpation du cancer qui vient dans l'orbite.

La Cause

De cette maladie, est la mesme que celle que nous avons amplement décrite dans l'operation du cancer à la mamelle.

LES SIGNES

Sont presque aussi les mesmes. Il coule de l'œil une limphe acre & claire ; l'œil est rouge & enflamé ; on voit de petits ulceres sur la cornée à l'endroit de la prunelle qui font beaucoup de douleur ; les vaisseaux qui rampent sur le globe de l'œil sont fort enflez & variqueux ; le malade sent une douleur de teste insupportable ; le visage est terni & plombé. Ces sortes de cancers deviennent quelquefois fistuleux.

Quand la tumeur qu'on voit à l'œil n'est qu'un fic, les yeux sont obscurs & livides, les vaisseaux ne sont ni enflez ni variqueux, mais quelquefois ces petites tumeurs deviennent chancreuses.

L'OPERATION.

Cette operation consiste à amputer entieremen le globe de l'œil, & le tirer de son orbite, ce qui se fait en le détachant tout autour, en le dissequant avec une lancette jusques dans le fond de l'orbite.

L'APPAREIL.

On remplira l'orbite de bourdonnets chargez de supuratifs, afin de consumer ce qui peut rester du cancer, & les emporter dans la supuration ; on mettra pardessus un plumaceau aussi chargé d'un digestif qu'on couvrira d'une compresse ; & l'on arrestera le tout avec un mouchoir en biais, dont on attachera les bouts autour de la teste. Ou bien on se servira du bandage que nous avons fait à la fistule lacrymale.

La Cure.

On levera l'appareil deux fois le jour pour porter de nouveaux ſupuratifs dans l'orbite. On continuëra la ſupuration juſqu'à ce que le pus ſoit loüable, & qu'il n'y ait plus d'apparence de cancer, on mondifiera & on cicatriſera la playe.

On uſera d'alimens doux ; on ne mangera rien qui ſoit de haut gouſt, ni aucuns legumes, le ſommeil ſera moderé ; on chaſſera toutes les paſſions violentes, & on ſe tiendra le ventre toûjours libre, &c.

Remarques.

L'on a vû depuis quelques années un homme à l'Hoſtel-Dieu de Paris, dont l'œil eſtoit ſorti par quelque coup qu'il avoit receu, le globe s'eſtoit collé au deſſous de l'orbite ſur la jouë, le nerf optique s'eſtant allongé. Cet homme ne laiſſoit pas d'appercevoir les objets que l'on preſentoit devant cet œil.

Bartolin hiſtoire 7. Centurie premiere, dit qu'un cancer occulte eſtant ſurvenu à la mamelle droite d'une Dame, on appliqua deſſus une lame de plomb qu'on frotoit de deux jours l'un avec du mercure crud. Le cancer ne laiſſa pas d'augmenter, & de s'ulcerer, ce qui fit qu'on oſta la lame de plomb, les douleurs ceſſerent pour quelque temps, elles augmenterent enſuite auſſi bien que le cancer qui rendoit tous les jours du mercure dans la ſupuration. Le mercure traſudoit au travers de la peau qui recouvre les omoplates. Bartolin mit une lame

d'or ſur le cancer pour épuiſer le mercure.

CHAPITRE LI.

De l'operation des paupieres collées.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une ſeparation que l'on fait des paupieres qui ſe ſont collées enſemble.

LA CAUSE

De cette indiſpoſition peut venir de quelques petits ulceres qui ſe ſont formez ſur le bord des paupieres, de ſorte qu'en ſe touchant elles ſe ſeront jointes, comme on ſçait que font les levres des playes lorſqu'elles ſe touchent.

LES SIGNES

De cette indiſpoſition ſont manifeſtes, les yeux ſont fermez, & on ne peut ouvrir les paupieres.

L'OPERATION.

On paſſera par ſous les paupieres une aiguille enfilée qui n'aura point de pointe ; on levera les paupieres en tenant le fil par les deux bouts, & on les ſeparera avec une lancette. Si les paupieres ſont collées au globe de l'œil, il les faudra ſeparer bien adroitement ſans intereſſer le globe de l'œil : car il faudroit plûtoſt toucher à la paupiere qu'à l'œil. Si les paupieres ſont for-

tement adherente à l'œil, ce qui se connoiſtra, parce qu'elles ne rouleront plus deſſus en les touchant, il ſera fort difficile de les détacher.

L'APPAREIL

Conſiſte à mettre ſur l'œil quelques défenſifs dont on aura imbibé des compreſſes pour s'oppoſer à l'inflammation, ou bien la chaſſer ſi elle y eſtoit actuellement arrivée, on arreſtera le tout avec un mouchoir en biais.

LA CURE

Pendant la maladie on aura recours à la ſaignée, aux lavemens & aux purgations, & on aura ſoin les paupieres ne ſe colent pas comme auparavant, en mettant quelques charpies entre deux, qu'on trempera dans l'eau de plantain ou de roſe.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Obſervation 7 Centurie 5. dit qu'un homme ayant eſté bleſſé à l'œil, la paupiere ſuperieure ſe cola ſi fort au globe de l'œil, que les Medecins tenterent inutilement pluſieurs remedes pour guerir cette maladie, laquelle eſtant tombée entre les mains de Fabricius Hildanus, il la traita de cette ſorte:

Il preſcrivit d'abord un bon regime de vivre au malade; il le purgea, & luy fit une ſaignée du bras. Il attacha une ſoie à l'extrêmité d'un ſtilet courbe qu'il fit paſſer ſons la paupiere, commençant par le grand angle de l'œil, & fit ſortir le petit bout auquel eſtoit attaché la ſoie par le petit angle. Il retira enſuite le ſtilet courbe

be de dessous la paupiere ; il laissa la soie sous la paupiere dont un bout sortoit par le grand angle, & l'autre par le petit. Il lia les deux bouts de la soie ensemble ; il attacha à cette soie un morceau de plomb pesant une dragme ; ce plomb pouvoit couler librement de costé & d'autre tout au long de la soye ; à tous les differens mouvemens que faisoit le malade. Il ostoit ce plomb pendant la nuit, de peur qu'il ne blessast le malade qui ne pouvoit pas y prendre garde pendant le sommeil, & luy bandoit legerement les yeux. Il faisoit entrer dans l'œil par son grand angle le collyre suivant, trois ou quatre fois le jour.

Il faisoit ce collyre avec de l'eau rose, de plantain, d'euphraise, de chacun une demie once ; de la tutie preparée, de la ceruse lavée, de la corne de cerf brûlée & preparée, de chacun une dragme meslez le tout dans un mortier ; ajoûtez à ce mussilage épais de la semence de coins autant qu'il en faut pour luy donner la consistence d'un liniment.

Par le moyen de cette soie, du plomb & de ce collyre, la paupiere fut décolée du globe de l'œil dans 8. on 9. jours.

Et parce que la cicatrice fit un peu de tort à la vûë & l'affoiblit, on fit pendant quelques jours des onctions aux panpieres & au front avec l'huile de vers, & on mit sur les yeux un petit sachet remplit de betoine, d'euphraise, de primevere, de camomile, de roses & de romarin qu'on faisoit infuser dans l'eau, & on appliquoit le sachet tout chaud sur l'œil, principalement la nuit, & le malade fut entierement gueri.

CHAPITRE LII.

De l'operation des cils qui entre dans l'œil.

SA DEFINITION.

CEtte operation consiste à arracher les poils qui entrent dans l'œil.

LA CAUSE

De ce que les poils tombent dans l'œil peut venir de la mauvaise disposition des pores & de leur tortuosité qui donne cette mauvaise issuë ou sortie aux cils. Ce qui peut aussi venir de ce qu'il y a plusieurs rangées de poils qui se poussent l'un l'autre.

LES SIGNES

Sont manifestes. On voit des poils qui entrent dans les yeux avec une grande douleur qui cause une inflammation.

L'OPERATION.

Il faut renverser la paupiere, & arracher ces poils avec des pinces. Il faut bien se donner de garde de les couper, le mal seroit plus grand qu'auparavant, parce qu'étant courts ils en seroient plus roides, & perceroient l'œil comme des épingles.

L'APPAREIL

Consiste à mettre quelques petites compres-

tes sur l'œil trempées dans un défensif pour s'opposer à l'inflammation que la douleur peut avoir attirée en arrachant les cils, & l'on maintiendra la compresse avec le mouchoir en biais.

Remarques.

Fabricius Ildanus Observation 27. Centurie premiere, dit qu'un homme avoit accoûtumé depuis long-temps de se laver les yeux tous les matins avec de l'eau fort froide, sa vûë s'affoiblit peu à peu, & ne voyoit plus les objets que confusément; & cette maladie fut suivie d'une ophtalmie.

Dans l'Observation 24. de la mesme Centurie, il dit qu'un garçon âgé de 14. ans d'un temperamment phlegmatique, fit gageure qu'il pourroit éternuer jusqu'à cent fois. Ce jeune homme s'irrita & se chatoüilla tant la membrane du nez, qu'il éternua plus de cent fois.

Il fut d'abord saisi d'une grande douleur de teste, sa vûë s'affoiblit, & la perdit entierement le lendemain sans inflammation ni fievre. Cette maladie fut guerie par un seton qu'on mit à la nuque de ce jeune homme, & par des ventouses qu'on luy appliqua sur les épaules.

Bartolin dans son histoire 84. dit que les habitans d'Alexandrie en Ægypte sont fort sujets à avoir deux ou trois rangées de poils aux paupieres qui piquent la cornée des yeux lorsqu'ils les ferment, d'où vient que les inflammations & les douleurs des yeux sont fort frequentes dans ce pays-là.

Il dit qu'il faut arracher ces poils, & empescher qu'il n'en revienne d'autres, en cauteri-

ſanr les bords des paupieres avec une lame d'or qu'on fait chauffer, afin de rendre cette partie caleuſe, pour que les poils ne puiſſent revenir.

CHAPITRE LIII.

De l'operation des Dents.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une extraction que l'on fait de la dent hors de ſon alveole.

LA CAUSE

De la douleur des dents vient d'une humeur qui irrite les membranes qui tapiſſent le trou de l'alveole, & les nerfs qui entrent dans la dent par ſes racines.

Les dents ſe peuvent carier non ſeulement par l'erroſion de l'acreté de la ſalive, mais encore par les alimens que l'on laiſſe ſejourner entre les dents, leſquelles venant à s'aigrir, corrodent leur ſuperficie.

Les ſucreries que l'on mange trop ſouvent eſtanr remplies d'un acre qui s'attache à la ſurface des dents, les peut corroder & gaſter. Si l'on boit ou ſi l'on mange quelque choſe de trop chaud, & qu'enſuite on boive ou l'on mange quelque choſe de trop froid, les dents ne manquenr pas de ſe carier ou noicir; parce que les parties des dents venanr à eſtre ébranlées & ouvertes par la chaleur des alimens, & tout d'un coup reſſerrées par la froideur, ces mouvemens eſtant ſouvent réïterez, il ſe fait un

si grand ébranlement aux parties qui composent les dents, qu'elles se separent; elles se détruisent; elles laissent entre elles de petits intervalles qui absorbent la lumiere & ne la renvoyent plus: cela fait que les dents paroissent noires, si la blancheur ne consiste que dans le renvoi direct de la lumiere, comme le veulent Messieurs les Cartesiens.

LES SIGNES

Des maladies des dents sont une grande douleur; on voit quelquefois les dents percées d'un petit trou noir & rond, qui peu à peu augmente & devient fort grand. Les dents sont noires & puantes. Les douleurs de dents sont quelquefois accompagnées d'une grande douleur de teste, de la perte de l'appetit, de veilles & de convulsions.

Les dents sont de petits os longuets, durs & polis qui entrent dans les trous ou alveoles des machoires, comme une cheville fait dans un trou. Cette articulation comme nous avons déja fait remarquer, s'appelle gouphose. Les dents ne commencent à paroistre aux petits enfans qu'au sept ou au huitiéme mois. Les incisives de la machoire superieure paroissent les premieres, aprés cela les incisives de la machoire inferieure commencent à percer; les canines percent ensuite, & les molaires viennent toutes les dernieres. Lorsque les dents commencent à percer, elles déchirent les gencives, & le perioste qui tapisse les alveoles, ce qui leur cause des douleurs si grandes, qu'on ne compte jamais sur la vie des enfans, qu'a-

prés que leurs dents sont percées, parce qu'il en meurt un fort grand nombre, par les douleurs, les convulsions, la fievre, les mouvemens épileptiques, les vomissemens, les cours de ventre, &c.

Voicy une conjecture sur la generation des dents. L'alveole des petits enfans est tapissée d'une membrane parsemée d'une infinité de vaisseaux qui font un lacis; ces vaisseaux répandent une glu qui forme une couche; cette matiere en coulant toûjours, forme differentes couches : de sorte que la dent croist & grossit insensiblement, jusqu'à ce que la cavité soit toute pleine. Les parties exterieures de la dent sont les plus dures, parce que les alimens les pressant dans la massication, leurs parties sont condensées, & rentrent les unes dans les autres, ce qui leur donne la solidité. Quand la dent est sortie de l'alveole, les vaisseaux qui entrent par ces racines continuënt à l'augmenter en luy fournissant de la nourriture.

L'on divise ordinairement les dents en incisives, en canines & en molaires. Il y a ordinairement 32. dents aux deux machoires, sçavoir 16. en haut & 16. en bas, qui sont 4. incisives, deux canines & dix molaires en chaque machoire. Les dents incisives sont plates & tranchantes, peu convexes en dehors, & caves en dedans; elles n'ont jamais qu'une racine. Les molaires sont grosses & inégales; leur base est fort raboteuë & irreguliere, afin de broyer & de moudre les alimens; elles ont une, deux & trois racines. Entre plus de deux mille dents que j'ay examinées, je n'en ay jamais trouvé qui

eussent plus de trois racines bien distinguées

L'OPERATION.

Lorsque les dents sont cariées & pourries, il les faut arracher, parce qu'elles font beaucoup de douleur de temps en temps, qu'elles empuantissent la bouche, & qu'elles gastent leurs voisines.

Pour faire cette operation on se sert de plusieurs instrumens. Sçavoir du polican pour arracher les grosses dents qui sont fort avancées dans la bouche ; du davier lorsqu'elles sont moins avancées ; & du poussoir lorsqu'il n'y a pas de prise, les dents estant cassées jusques dans la gencive.

Pour arracher la dent avec quelqu'instrument que ce soit, on fait asseoir le malade sur un coussin qu'on met sur le plancher, ou bien sur un tabouret fort bas. Le Chirurgien se place derriere le malade ; il luy amene la teste en derriere ; il luy fait ouvrir la bouche le plus grand qu'il peut ; si c'est une dent de derriere, il se sert du polican, dont il appuye un bout sur les dents de devant, l'ayant auparavant entouré d'un linge, de peur de casser les dents sur lesquelles il appuye le bout du davier, & il acroche la branche mobile du davier à la dent par dans la bouche ; il tire fortement la branche qui tient la dent & la fait sauter : mais il faut bien prendre garde de trop appuyer sur les dents saines, car souvent on les casse, si l'on ne s'aide beaucoup du poignet, pour ne pas trop appuyer sur les autres dents. Il faut bien prendre garde aussi de prendre une dent saine pour une malade ; il ne

faut pas toûjours se rapporter à ce qu'en dit le malade, parce que les dents voisines de la cariée luy faisant mal, il ne sçait quelquefois luy-mesme laquelle il faut arracher ; mais la regle qu'il faut suivre, c'est d'arracher celle qui est pourrie & noire.

Si la dent n'est pas trop avancée dans le fond de la bouche, on se servira du davir. Si c'est une dent de la machoire superieure, on tournera la poignée du davier en bas : on prendra la dent avec la tenaille du davier le plus avant qu'on pourra dans la gencive, qu'il sera bon de déchausser en separant la dent de la gencive avec un déchaussoir, afin que la tenaille du davier en ait plus de prise. On fera trois mouvemens presque dans le mesme temps, en tournant la dent à droit à gauche, & la tirant fortement en bas pour l'arracher de son trou.

Si les dents sont cassées jusques dans la gencive, on se servira du poussoir. Pour cela on déchaussera la dent le plus avant que l'on pourra, en la separant de la gencive ; on appliquera les deux dents du poussoir sur la dent le plus avant que l'on pourra vers les racines de le dent, que l'on poussera fortement en dehors.

L'APPAREIL.

Il arrive quelquefois une si grande hemoragie aprés la dent arrachée, qu'il est fort difficile d'arrester le sang. Pour cela il faut prendre un gros tempon de linge gros comme un œuf, qu'on trempera dans de l'eau stiptique, pour le mettre sur l'alveole de la dent arrachée : le malade pressera ce tempon avec la machoire ; & quand

il ne le pourroit presser il comprimeroit assez de luy-mesme par sa grosseur.

Si la perte de sang estoit petite on gargariseroit la bouche avec de l'oxicrat ou avec de bon vin rouge.

LA CURE.

Lors que les dents ne sont point cariées, il ne les faut pas arracher parce qu'elles font de la douleur, car si on les peut guerir sans cette operation avec de l'eau de vie dans laquelle on aura fait infuser du camfre, on mettra de cette liqueur dans la bouche, & on se couchera sur la dent malade afin que la liqueur touche la dent.

Comme les douleurs des dents viennent ordinairement d'une limphe aigre dont le levain est dans le ventricule, pour l'épuiser on prendra 7. ou 8. grains de tartre émetique qu'on avalera dans un boüillon gras. Les vomissemens que l'on fait ont quelquefois gueri les maux de dents.

L'on détourne aussi quelquefois fort heureusement la fluxion par une saignée du bras opposée à la douleur.

Les clisteres deterfifs & émolliens sont aussi fort salutaires. Les cataplasmes anodins faits avec le lait, la mie pain, les jaunes d'œufs, le safran & le camphre appliquez sur la joüe malade diminuent beaucoup la douleur.

Le laudanum applliqué sur l'artere temporal, mis dans l'oreille avec un peu de coton & dilayé avec de l'eau ou du lait, & dans la bouche est un fort exc elent remede.

Pour empescher le progrés de la carie des

dents, on y mettra l'huile de gaiac.

REMARQUES.

Tirées d'une lettre qui fut publiée à Paris il y a quelques années.

La ſtructure des dens des animaux nous fait aſſez bien connoiſtre les inclinations de la plûpart des animaux, & de quels alimens ils ſe nourriſſent.

Les animaux qui ont les dents inciſives, longues & tranchantes, les canines longues & crochuës, les molaires inégales & pointuës, comme ſont les ours, les ſangliers, les lyons, les loups, les tigres, les écurieux, les chats, les chiens; tous ces animaux, dis-je, ſont carnaciers & ne vivent que de rapines. Leurs molaires broyent & mâchent leur proye, les inciſives la coupent, & les canines ſervent à la retenir & à la déchirer. Tous ces animaux ont les trois quarts de la dent enfoncée dans les trous ou alveoles de la mâchoire, ce qui rend les dents bien plus fortes que s'il y avoit une grande partie de la dent qui ſortit en dehors, parce qu'elle ſeroit plus ſujette à s'arracher lors qu'ils déchirent la proye ou qu'ils font quelques autres grands efforts.

Les animaux qui ne vivent que du pâturage comme ſont les bœufs & les brebis, ont de petites dents plattes & arrondies à la machoire inferieure, ils n'ont point d'inciſives, c'eſt pour quoy ils arrachent plutoſt l'herbe qu'ils ne la coupent, ordinairement ces ſortes d'animaux ruminent. Les oiſeaux de riviere, comme ſont

les oyes, les canards, le heron, les fignes, ont le bec long rond par le bout, & plat. Ces oiseaux ont sous la machoire inferieure une membrane flexible & molasse qui forme comme une gondolle; la flexibilité de cette membrane fait qu'ils avalent plus facilement les alimens dont ils se nourrissent. Les bords de leur bec sont comme de petites scies avec lesquelles il retirent les poissons qu'ils peschent, & arrachent les herbes.

Les oiseaux qui ont le bec dur, crochu, tres fort, & dont les bords sont tranchans, déchirent & coupent facilement les chairs, ainsi ces oiseaux sont carnaciers & vivent ordinairement de rapide, comme sont l'aigle, l'épervier, le corbeau & autres.

Les oiseaux qui ont le bec droit, petit & canelé, comme sont la linotte, le chardonnet, le moineau ne vivent ordinairement que de grain; le costé de leur bec est tranchant, ils s'en servent pour casser le grain dont ils vivent, & pour couper quelques petites herbes dont ils se rafraîchissent.

Les oiseaux qui ont les bords du bec dentelez comme sont la plûpart des oiseaux de riviere paissent ordinairement l'herbe; ces dentelures leur servent comme de scie avec lesquelles ils la coupent & l'arrachent, tels sont les oyes, les canards, les cignes.

Les oiseaux de riviere qui ne vivent que de lour pesche, ont ordinairement le bec dentelé, c'est avec ces inégalitez qu'ils retienent leur pesche. Ces dentelures & ces pointes sont fort grandes dans un oiseau appellé fiber qui a des dents tout

au long de ſon bec, elles ſont longues, pointuës, & recourbées vers le goſier.

Les poiſſons qui ont de petites dents pointuës ne vivent que des poiſſons qu'ils attrapent: Ils ne ſe ſervent point de ces dents pour mâcher leur proye, elles ſont trop pointuës, elles ne feroient que des trous comme avec des aiguilles, mais il s'en ſervent pour retenir le poiſſon qui autrement pourroit leur échaper, c'eſt pourquoy la pointe de ces dents eſt tournée du coſté du goſier.

Les poiſſons qui ont la langue & le palais pavé & écailleux ne vivent que de coquillages, ils ſe ſervent de ces eſpeces de dents pour caſſer la coquille afin de manger le poiſſon qui eſt dedans.

Les tortuës qui vivent dans l'eau ont des dents juſques dans le goſier, elles s'en ſervent pour broyer les herbes qu'elles paiſſent au fond de la mer.

Les tortuës terreſtres, ont non ſeulement des dents aux machoires, mais outre cela elles ont encore les levres dures comme de la corne elles ſont tranchantes & dentelées.

Les poiſſons qui ont des dents aux machoires & ſur la langue & qui ne ſe rencontrent point vis à vis les unes des autres, mais qui paſſent les unes entre les autres, ne leur ſervent pas à broyer les alimens, mais à les retenir de peur qu'ils ne leur échapent, comme ſont les truitres.

M. Stenon en parlant du grand chien de mer dit qu'il a plus de ſix cent dents, & qu'il luy en vient pendant qu'il vit. Ce poiſſon a plus

sieurs rengées de dents en chaque machoire; elles sont dures, tranchantes & pointuës, la plûpart sont longues d'un pouce, ces dents ne lui servent point à mascher sa proye, elles ne font que la retenir, puisqu'on trouve de fort grands animaux dans leur ventre qui sont encore tout entiers.

Les animaux qui ont la langue garnie de pointes & qui ont la pointe tournée vers le gosier, se servent de ces especes de dents pour avaler leurs alimens, afin qu'ils ne tombent pas de leur bouche, tels sont les lions, les tigres, les leopards, les panteres & autres : toutes ces especes de dents sont semées sur toute la superficie de la langue. Il y a de grands poissons dont la langue est garnie de poil qui forme comme une espece de décrotoires, ces aprêts servent à retenir ces alimens.

Le renard marin a la langue couverte de petites pieces d'os qui ne sont pas plus grosses que des pointes d'aiguilles, elles sont blanches, quarrées & fort dures.

La morruë a des dents au fond du gosier, ses pointes sont tournées vers le dedans, il y a de l'apparence que ces pointes ne servent que pour arrester les alimens. Ces dents sont dures, pointuës, serrées, & forment une espece de lime. Il y en a quatre, sçavoir deux en haut & deux en bas qui répondent l'une à l'autre.

La raye a ses machoires percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, transparens & taillez en losange & fort bien arrangées. Ces petits os sont leurs dents avec lesquelles elles broyent leurs alimens.

La carpe a des dents molaires qui luy servent à broyer sa nourriture, il y en a six dans la mâchoire superieure rangées trois à trois. Ce poisson a à la mâchoire inferieure un os cartilagineux qui peut faire office de dents, il a la forme d'une olive applatie.

L'on trouve dans les mers de canada un poisson qui a les deux machoires toutes plattes, elles servent à broier les alimens : elles sont parsemées de dents plattes, fort serrées les unes contre les autres & fort dures. Ce poisson casse les coquilles avec ses dents pour se nourrir du poisson qu'elles renferment.

Le poisson appellé la Vieille a des dents plattes au fond du gosier, il en est tout pavé.

Le poisson appellé requiém a les dents larges d'un pouce, elles sont plattes & triangulaires & leurs costez ont des dentelures fort menuës : Il y en a trois rangs à chaque mâchoire, & cet animal est si fort, & ses dents si propres à trancher qu'il coupe d'un seul coup la cuisse d'un homme.

La vipere a deux grandes dents mobiles à la mâchoire d'enhaut, aussi bien que les grenouilles de mere. On trouve un serpent dans l'Amerique qui a un grand nombre de dents à chaque mâchoire, qui luy servent à avaler la proye, pendant que les dents d'une des mâchoires demeurent immobiles pour retenir la proye, les dents de l'autre mâchoire s'avancent en devant pour acrocher sa proye & la tirer en dedans, & pendant qu'elle la tire, les autres s'avancent à leur tour, par ces mouvemens succesifs l'animal fait entrer la proye dans son gosier.

Le poiſſon appellé palette, écraſe les coquilles avec ſon bec qui eſt plat & rond par le bout comme une palette dont il a pris le nom.

Le peroquet mange fort proprement; parce qu'il a la mâchoire ſuperieure mobile, & articulée de maniere que quoyque la mâchoire inferieure ſoit beaucoup plus courte que celle de deſſus, il la peut faire avancer juſqu'au bout du crochet de la ſuperieure. Tous les oiſeaux qui ont la mâchoire ſuperieure crochuë, ont l'inferieure plus courte que la ſuperieure, mais ils la font avancer comme ils veulent juſqu'au bout de la ſuperieure. Les oiſeaux qui ont un grand bec long & ſans eſtre recourbé, n'ont pas la propieté de remuer ainſi la partie du bec inferieur, auſſi ne mangent ils pas ſi proprement, tel eſt le corbeau. Les petits oiſeaux dont le bec eſt canelé & trachant, & qui ne vivent que de grain, le portent ſous les coſtez de leur bec tranchant, & le tournent tant de fois dans leur bec qu'ils trouvent la jointure de la graine ſur laquelle ils appuient le bec pour la caſſer.

Le crapeau & le ſerpent ont le goſier ſi large qu'ils avalent des oiſeaux tous entiers, & afin que les nageoires qui ſont pleines d'areſtes ne leur piquent pas le goſier, lors qu'ils les ont peſchez par la queuë, ils les jettent fort adroitement en haut pour les reprendre par la teſte afin de les avaler ſans ſe bleſſer.

Les herons ne ſe ſervent point de leur bec pour caſſer les coquilles qu'ils avalent tout entieres, la chaleur de leur ventre relaſche le muſcle qui les tient fermées, quand ils ſentent que les coquilles ſont ouvertes, ils les revomiſſent pour

en manger la chair. Les ſangliers ne ſe ſervent point de leur grandes dents canines ou deffences pour maſcher, elles leur ſervent pour déchirer, & arracher des racines.

Le corcodile n'a point de dents inciſives ny de molaires, elles ſont toutes canines, elles ſont blanches & exrremement dures, elles ſont rondes & pointuës, & canelées tout autour; leur racine eſt creuſe & deux fois plus longue que la denr, elles ſont diſpoſées de maniere qu'elles laiſſent autanr de plein que de vuide.

Les écreviſſes ont trois dents placées au fond de leur venrricule avec leſquelles elles broyent les alimens en faiſant faire des mouvemens à l'eſtomac.

Le poiſſon appellé orbis a quatre dents dans la geule auſſi grandes & auſſi larges que les inciſives d'un cheval.

Les lievres, les écurieux, & les rats, ont des longues dents inciſives qui ſont ſi fortes qu'ils coupent de grandes branches d'arbres avec leſquelles elles rongenr ce qu'elles trouvent de plus dur.

Les caſtors ont de grandes dents inciſives, qui ſont ſi fortes qu'ils coupent de grandes branches d'arbres avec leſquelles ils bâtiſſent leurs maiſons : ces dents paſſent les unes par deſſus les aurres lors qu'ils s'en ſervent, de ſorte que leurs extremitez ne ſe rencontrent point. L'inſecte appellé ſpondilis a deux dents qui ſe croiſent comme des ciſeaux avec leſquelles il coupent les racines des herbes.

Ariſtote avoit déja donné des marques generales par leſquellees on pourroit connoiſtre l'inclination des animaux, & leur genre de vivre.

On

On lit dans la cinquiéme obſervation des Journaux d'Alemagne qu'un enfant d'un an, maigre, de couleur livide auquel percerent quelques dents anterieures qui eſtoient blanches, il luy en perça enſuite une autre groſſe du coſté gauche, laquelle eſtoit toute noire. Les parens quoyque fort ſurpris de voir cette dent noire negligerent de la faire voir aux medecins parce que l'enfant la porta un an ſans l'incommoder. Mais voyant que les autres dens qui perçoient à cet enfant du meſme coſté eſtoient toutes noires, ils appellerent un Chirurgien, lequel ne connoiſſant pas la nature de la maladie il ſcarifia la tumeur qui ſurvint à la gencive de cet enfant ce qui ulcera non ſeulement la gencive mais encore toute la jouë. Ce que le Chirurgien voyant il obligea les parens de faire venir le Medecin qui trouva que la tumeur qui eſtoit arrivée à la dent eſtoit un cancer farouche qui avoit meſme eſté ulceré par les remedes qui en avoient fait un ulcere malin ſordide, & horrible à regarder. Le Medecin ordonna un remede palliatif qui fut une dietre un peu humectante & rafraîchiſſante, parce que l'enfant avoit toûjours une fievre lente, & quelques lotions dont on luy lavoit la bouche. Ce cancer s'étendit juſqu'au muſcle croraphite, il ſurvint des convulſions à l'enfant qui le firent mourir. C'eſt une choſe inouïe de voir qu'un cancer qui n'avoit ſes racines que dans une ſeule dent ait pû s'étendre ſi loin ſans meſme endommager les autres dents.

Il y quelque temps qu'un homme s'eſtant fait arracher une dent il perdit plus d'une pinte de

ſang par cette playe que l'Operateur n'avoit pû étancher On arreſta auſſi-toſt le ſang avec un tempon qu'on trempa dans l'eau ſtiptique dont j'ay parlé dans l'appareil.

Fabricius Hildanus obſervation 21. centurie 4. dit avoir vû une Chanoineſſe âgée de 40. ans qui ayant des douleurs étranges de dents, aprés pluſieurs remedes on luy appliqua de l'eau forte. Les douleurs devinrent ſi vehementes ſoit par l'application de cette eau forte, ou par la continuation de la fluxion, que non ſeulement pluſieurs de ſes dents ſe pourrirent, ſe fendirent & tomber, mais il ſe fit des fiſtules caverneuſes & malignes au menton, & des ulceres aux glandes du col dont il ſortoit tous les jours plus de deux pintes de pus. Toutes les dents furent enſuitte pourries, la fievre s'aluma dans tout le corps, & les os de la teſte ſe pourrirent.

CHAPITRE LIV.

De l'operation de la Protheſe.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt uune addition artificielle de quelque organe qui manque au corps de l'homme

LA CAUSE

La plus ordinaire de cette indiſpoſition eſt l'amputation ou l'extirpation que l'on fait de quelque organe qui n'a pû eſtre gueri autrement.

Il peut pourtant arriver qu'un enfant vienne au monde manquant de quelque partie, ou qu'elle sera tombée par quelque maladie comme il arrive dans les maladies veneriennes.

Les signes

Du deffaut de quelques membranes sont sensibles aux yeux

L'operation

Quelquefois le petit os du palais tombé dans la verole ; pour lors on rend les alimens par le nez, & on articule mal les paroles.

Pour remedier à cette infirmité ; on fait une petite lame d'argent fort mince & d'une figure qui puisse boucher le trou, on fait un petit anneau sur le milieu de cette lame dans lequel on passe un petit morceau d'éponge que l'on enfonce dans le trou du palais ; l'humidité de la bouche gonfle cette éponge, & attache la lame d'argent si fortement au palais que l'on ne la peut retirer qu'avec peine & tient lieu du petit os du palais qu'on a perdu.

Quelquefois on se coupe la langue avec les dents dans les convulsions, ou par quelque coup qu'on reçoit sous le menton ayant la langue entre les dents. Pour lors on ne peut plus articuler les paroles, le bout de la langue ne frappant plus sur la mâchoire inferieure. Pour remedier à cet accident on fait une petite écuelle grande comme un denier, on applique cette écuelle sous la langue, de sorte que sa concavité soit en dessous, & la convexité en dessus, de maniere que cette cavité estant remplie de

la petite écuelle la langue frappe dessus, & articule la voix.

Lors que les dents sont tombées on en fait d'yvoire, on les met dans la place de celles qui sont tombées en les attachant avec un fil d'argent aux autres dents.

Si le globe de l'œil est entierement sorti de l'orbite, on en remet un de verre dans la place.

Sil y avoit perte de substance qui fit une cavité dans la partie comme au bras d'une femme oubien qu'on eust perdu les ailes du nez, il faudroit couper superficiellement la partie à laquelle on veut faire addition, l'on couperoit aussi superficiellement le bras ou une autre partie charnuë de quelque personne qui le voudroit bien souffrir, on appliquera les deux playes que l'on a faites l'une contre l'autre, elles se colleront comme il arrivent que les levres de toutes les playes recentes se réüinissent, quand ces parties seront bien collez ensemble on coupera autant qu'il sera necessaire de chair de la personne qu'on a appliquée à l'autre pour remplir la cavité, & on mettra la piece nouvellement ajoûtée bien à niveau de la partie à laquelle on l'a ajoûtée en la taillant avec des ciseaux.

Si l'on vouloit ajoûter un nez qui auroit esté coupé, on rafraîchiroit les bords du nez coupé, l'on feroit une incision dans la chair de quelque personne, l'on mettroit le nez dans cette incision, quand il sera bien collé à la chair dans laquelle on l'a mis, on en coupera autant qu'il sera necessaire pour faire un nez qu'on accommodera ensuite le mieux qu'on pourra, &

qu'on percera pour faire des narines, mettant des canules dedans jusqu'à ce qu'elles soient cicatrisées.

Si les enfans ont les jambes courbes, on les redresse en leur faisant porter des botines d'un bon cuir ferme, ces os se redressent & se fortifient peu à peu en croissant.

S'ils ont les bras tords,on applique des attelles du costé de la cavité ,& l'on fait un bandage assez serré qu'on met sur la partie afin que le membre se redresse peu à peu.

Enfin on ajoûte des bras & des jambes de bois lors qu'elles manquent, on en fait qui font les mesmes mouvemens que les naturels.

LA CURE.

Quand on retablit les os qui sont tords il faut non seulement y adjouter des botines, des atelles & autres machines, mais il faut encore mettre sur la partie des cataplasmes émolliens, & humectans, afin que les os en deviennent plus flexibles, il faut bien prendre garde de trop serrer la partie tout d'un coup de peur de la gangrene, mais il la faut serrer peu à peu à proportion qu'on s'appercevra que l'os se redresse.

REMARQUES.

On dit que les anciens reparoient les parties deffectueuses comme seroit un nez coupé, ou une cavité dans les chairs en appliquant le bras d'un esclave sur la partie qu'on vouloit reparer ou remplir comme nous avons monstré cy-dessus.

CHAPITRE LV.

De l'operation de la transfusion.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une injection que l'on fait de quelques liqueurs dans les vaisseaux.

LA CURE.

L'on fait cette operation afin que le remede agisse promptement & efficacement. On la fait heureusemenr aux paraliitiques à qui la conuvlsion des muscles & des fibres nerveuses de l'ésophage a mis le malade hors d'estat d'avaler quoyque ce soit, ou bien à qui des vapeurs vitriolées onr osté la déglutition dans une maladie hipocondriaque & scorbutique. Ou bien à celuy à qui la gorge seroit fermée par la tumeur des amigdales ou des parties voisines, ou par l'inflammation des muscles du larinx & de l'ésophage dans une squinancie. Ou à qui les remedes causenr tant d'horreur qu'il n'y a pas de moyen de luy en faire prendre, ou bien qu'il vomit tout ce qu'il prend. Lors que les remedes qu'on prend inrerieurement ne font point d'effet, à cause des alterations qu'ils reçoivent dans les voyes, ou mesme qu'ils augmentent la maladie, & qu'elle resiste à tous les remedes, cette operation est fort bonne.

Il n'y a point de remede plus prompt que l'in-

fusion dans les maladiés subites & tres aiguës, comme dans la sincope; la palpitation du cœur, l'apoplexie, le vertige avec ébloüissement, & la forte épilepsie. L'infusion convient pour donner au sang sa fermentation, pour remedier aux fortes affections hypocondriaques & aux aroximes de l'asthme conuvlsif, aux maladies chroniques & profondement enracinées, & à la phtisie; dans les fievres aiguës avec inflammation & dans les malignes

L'infusion seroit inutile dans les maladies hereditaires comme dans la goute & dans la nefretique. Elle seroit dangereuse dans les femmes grosses, & inutile dans les petits enfans

LES SIGNES

Qui nous marquent que l'on doit faire la transfusion sont toutes les maladies que nous venons de raporter.

L'OPERATION.

Il faut d'abord choisir le vaisseau dans lequel on veut faire l'infusion qui sera une artere ou une veine. L'artere n'est pourtant pas fort propre à faire cette operation, parceque si elle est petite, il sera fort difficile d'y inroduire l'instrument, & si elle est grande l'incision sera dangereuse, à cause de l'aneurisme & de la difficulté de consolider l'arrere, laquelle est orrement fort enfoncée dans les chairs.

C'est au cœur qu'il faut premierement envoyer la liqueur injectée, afin qu'il la communiqne promptement aux autres vaisseaux, c'est pourquoy les veines sont plus propres que

les arteres, parce qu'elles portent immediatement les liqueurs dans le cœur : c'est pourquoy on preferera les veines superieures, aux inferieures, & la jugulaire à la mediane. Neanmoins comme les veines du bras sont plus faciles à ouvrir & à refermer que la jugulaire, on les ouvrira preferablement à celle-cy.

Aprés que l'on aura choisi le vaisseau, on frottera la partie avec du vin chaud, de l'eau de sureau chaude, ou de l'esprit de vin camphré. Aprés cela on fera deux ligatures; la premiere au dessus de l'endroit où on veut faire l'infusion pour arrester le mouvement circulaire du sang, faire gonfler la veine, & rendre l'incision plus aisée; on fera la seconde ligature au dessous de l'endroit de l'infusion pour empescher le sang de sortir trop abondamment, & de troubler l'operation.

L'incision estant faite on mettra le doigt dessus pour la fermer jusqu'à ce que l'instrument soit entré. Aprés cela on déliera la ligature d'audessus pour donner le moyen à l'infusion d'entrer & passer les doigts sur le vaisseau en le comprimant de bas en haut pour faire avancer l'infusion, l'injection estant faite fermez l'ouverture de la veine comme dans les saignées ordinaires, deliez la ligature d'audessous pour redonner le mouvement au sang, & faciliter celuy de la liqueur infusée.

On fait l'incision avec la lancette; & l'injection avec une canule ou un siphon d'argent étroit par le bout & un peu recourbé pour emboitter dans la veine; on attache à l'autre bout une petite vessie remplie du medicament qu'on

veut injecter ; on presse la vessie pour en faire couler la liqueur dans le tuyau & dans la veine.

Ou bien on prendra une seringue d'argent d'une grandeur mediocre avec laquelle on fera l'injection, cet instrument vaut mieux que le premier.

Voicy presentement la maniere de faire passer le sang d'un animal dans un autre. Il faut prendre l'artere carotide d'un chien ou d'un autre animal, qu'il faut separer du nerf qui l'accompagne, & découvrir cette artere d'environ un pouce ; il faut faire une bonne ligature dans la partie superieure, & une autre ligature à nœud coulant au dessous vers le cœur afin de la pouvoir lascher ou serrer selon le besoin.

Ces deux nœuds estant faits passez deux fils par dessous l'artere entre les deux ligatures ; puis ouvrez l'artere & mettez dedans un petit tuyau de plume, & liez l'artere bien serré avec les deux fils par dessus ce tuyau que vous boucherez avec un petit bouchon. Aprés cela découvrez de la longueur d'un pouce & demi la veine jugulaire de l'autre animal & faites un nœud coulant à chaque extremité, & entre ces deux nœuds coulans passez par dessous la veinr deux fils, comme vous avez fait à l'artere & faites une incision dans la veine, & y fourez deux tuyaux, l'un dans la partie inferieure pour recevoir le sang de l'animal & le porter au cœur, & l'autre tuyau dans la partie superieure qui vient de la teste, par laquelle le sang du second chien puisse sortir & couler dans les plats. Ces deux tuyaux estant mis de la sorte, & estant bien liez il les faut boucher avec un bouchon jusq

qu'à ce qu'il ſoit temps de les ouvrir.

Tout cela ainſi preparé, liez les chiens l'un auprés de l'autre ſur le coſté, en ſorte qu'on puiſſe faire paſſer d'autres tuyaux dans les deux premiers : car comme on ne peut pas approcher le col des chiens aſſez prés l'un de l'autre, il faut mettre deux ou trois divers tuyaux dans les deux premiers pour porter le ſang de l'un à l'autre. Aprés cela débouchez le tuyau qui deſcend dans la veine jugulaire du premier chien, & l'autre tuyau qui ſort de l'artere de l'autre chien, & par le moyen de deux ou trois autres tuyaux ſelon qu'il en ſera beſoin, joignez-les l'un à l'autre, puis laſchez les nœufs coulans, & auſſitoſt le ſang paſſera avec impetuoſité au travers des tuyaux. En meſme temps que le ſang coule dans le chien, débouchez l'autre tuyau qui vient de la partie ſuperieure de la veine jugulaire, ayant auparavant fait une ligature autour de ſon col, ou du moins preſſant avec les doigts l'autre veine jugulaire, & laiſſez couler le ſang dans des plats, non pas continuellement, mais ſelon que vous jugerez que ſes forces le pourront permettre, juſqu'à ce que l'autre chien commence à crier, à s'affoiblir, & à tomber en des convulſions, & qu'il meure.

Alors tirez les deux tuyaux de la veine jugulaire du chien, & ayant ſerré entierement le nœud coulant, coupez la veine au deſſus, cela ſe fait ſans qu'il arrive aucun mal au chien, parce qu'une des veines jugulaires eſt ſuffiſante pour conduire tout le ſang de la teſte & des parties ſuperieures, à cauſe d'une large anaſtomoſe par laquelle les deux veines s'uniſſent

vers le larinx : cela eſtant fait, recouſez la peau, & laiſſez aller le chien.

Remarquez qu'il faut attacher les chiens à une telle diſtance, que la veine & l'artere ne ſoient point tenduës : car ſi elles l'eſtoient trop, elles ne pourroient recevoir ni conduire tant de ſang.

Il faut continuellement remarquer au delà du tuyau dans la veine jugulaire du chien, le battement que cauſe l'impetuoſité du ſang arteriel : car ſi ce battement ne paroiſt plus, c'eſt une marque que le tuyau eſt bouché par quelques grumeaux de ſang : de ſorte qu'il faut retirer le tuyau de l'artere de l'autre chien, & les déboucher tous deux avec une ſonde, afin que le ſang ait dérechef ſon paſſage libre.

La meſme choſe arrive quand le chien dont on tire le ſang eſt preſque entierement épuiſé : car alors ſon cœur qui n'a plus qu'un foible battement, ne peut pouſſer que foiblement le ſang qui ſe caille auſſi plus aiſément & plus promptement : de ſorte qu'à la fin il faut ſouvent retirer le tuyau & déboucher le paſſage, particulierement ſi le chien eſt foible. Pour bien faire cette experience, il faut faire paſſer le ſang d'un grand chien dans un plus petit.

On peut ſi l'on veut faire paſſer le ſang de trois ou quatre chiens dans un chien, en les preparant de la meſme maniere que nous avons fait les deux premiers ; & quand le premier commencera à s'affoiblir & ne verſer plus de ſang, prenez-en un autre, & un ſeul chien recevra le ſang de tous les autres, pourvû que vous laiſſiez ſortir autant de ſang du chien que vous

voulez conserver, qu'il en reçoit des autres; autrement il seroit suffoqué par la quantité du sang.

Le chien que vous voulez conserver subsistera mieux, si les chiens dont vous voulez luy fournir le sang sont à peu prés de son âge, & que le jour precedent ils ayent esté nourris de la mesme façon, afin que le sang des uns & des autres soit à peu prés de mesme temperament.

Ces experiences se peuvent faire sur des animaux de differentes especes.

Au lieu de se servir de tuyaux de plume, il vaudroit mieux se servir d'un tuyau d'aigent ou de cuivre, qui fust un peu courbé, & tellement délié, qu'un bout puisse entrer dans le tuyau de plume, & qui ait à l'autre bout qui doit entrer dans la veine ou dans l'artere, un petit rebord pour le mieux attacher avec un fil.

L'Appareil

Aprés cette operation, consiste à mettre une bonne compresse sur la veine du bras que l'on a ouverte, & y faire le bandage qu'on a accoûtumé de faire dans les saignées du bras. On aura ensuite soin de la playe que l'on a faite au bras pour découvrir le vaisseau.

La Cure.

L'injection que l'on fait dans les veines doit estre convenable à la maladie que l'on veut guerir.

Il ne faut point faire d'injections de purgatifs ni des vomitifs, parce que les purgatifs sont suspects de quelque malignité qui produit l'a-

battement des forces, le tremblement des genoux, la maigreur du visage, l'enfoncement des yeux quand ils ont esté pris par la bouche, ainsi ils ne manqueront pas d'exciter de grands troubles s'ils sont injectez dans les veines, où ils ne reçoivent ni preparations ni alterations, comme ils font par les sucs qu'ils rencontrent dans les premieres voyes quand on les prend par la bouche. Car si l'on injecte des purgatifs dans les veines des chiens qui ne les purgeoient pas en les prenant par la bouche, ils exciteront de grandes émotions dans le sang, & de terribles simptomes; & si on leur fait des injections d'antimoine, ils vomissent tant qu'ils en meurent.

L'on peut faire injection des diuretiques, parce qu'ils disposent le sang d'une maniere à rendre la separation des humeurs sereuses dans les reins beaucoup plus faciles, par le moyen de quelque liqueur nitreuse volatile. Les sudorifiques peuvent estre heureusement injectez, quand on les peut prendre par la bouche, ou bien qu'on les a pris inutilement, ce qu'il faut toûjours observer auparavant de faire des injections.

L'on recommande dans les maladies trop aiguës, l'esprit de sel armoniac jusqu'à demie dragme, auquel on peut ajoûter une dragme d'esprit de vin camphré. Ou bien joignez par le moyen de l'esprit de vin le sel armoniac à l'huile pestilencielle de Heinsius, composée de canfre, de succin, de citron, pour en former un esprit salin huileux, dont une dragme plus ou moins, suivant l'état du malade ou de la mala-

die, injectée ſeule, ou avec quelque vehicule appropriée, fournit un ſudorifique excellent.

Une injection faite de deux ſcrupules ou d'une dragme d'eſprit eſſentiel, meſlé pluſieurs fois en certaine quantité avec le camfre, eſt un excellent ſudorifique contre les fievres malignes.

Le ſang humain, celuy de cerf, de vipere & de ſerpens, ſont de fort bons ſudorifiques pour faire les injections.

Entre les confortatifs, la canelle & l'ambre gris ſont les plus precieux.

L'eſprit de canelle avec l'huile diſtillée de ſuccin, de genievre, de ſel volatile de corne de cerf ſont admirables.

L'eſſence d'ambre preparée avec l'eſprit de roſes, eſt excellente.

L'opium injecté eſt un excellent remede pour calmer l'impetuoſité & la furie des eſprits.

Les preparations de canelle & d'ambre gris ſont admirables dans la ſyncope qui arrive par la trop grande diſſolution du ſang. Auſſi bien que le vin-aigre tiré d'un bon vin rectifié avec l'eſprit de vin joint à l'eau de canelle, ou à l'eſprit ambré de roſes.

Mais ſi la ſyncope arrive par la coagulation du ſang, les ſalinovolatiles pour corriger l'acide, & diſſoudre promptement le ſang, ſont les veritables remedes. Une bonne teinture de corail dans un vehicule propre avec le ſel de tartre volatile, eſt un fort bon remede dans les défaillances & palpitations de cœur. Les injections pour les apoplexies, ſeront les ſels volatiles tant des ſels vegetaux avec leurs eſ-

prits volatiles, que des animaux. Comme ceux de la corne de cerf, du crane & des os humains, du sang de cerf & humain. Le sel volatile de succin est un remede triomphant, aussi-bien que l'esprit de vin & l'esprit therical composé. L'esprit de lilium convallium, ou de cerises noires empreint du sel volatile de corne de cerf & d'un peu de camfre, par plusieurs cohobations réïterées, est un remede fort salutaire.

Les injections pour l'épilepsie & le vertige, seront faites d'eauës épileptiques actuées par le camfre, ou temperées par l'essence d'opium bien temperée. L'esprit d'arriere-faix humain est aussi fort bon. On trouve une vertu anti épileptique dans les fientes de paon, de cicogne, de lion & d'homme.

En un mot il faut injecter pour chaque maladie les remedes qui leur sont specifiques.

REMARQUES.

On lit dans Etemulere, qu'ayant fait l'injection d'une once d'eau commune dans la veine crurale d'un grand chien, l'animal lécha le lieu de l'incision durant une demie heure, & il s'enfuit comme si on ne luy avoit rien fait.

On injecta dans un autre chien une once de vin d'Espagne, il ne parut aucun changement dans le chien, parce que la dose estoit perire; mais si on en injecte beaucoup, le chien danse & chancelle comme un homme yvre.

Aprés l'infusion d'une once d'esprir de vin doré purgatif, qui est une dose suffisante pour un homme, le chien parut morne durant quelques

heures ; il commença ensuite à courir de costé & d'autre, & 7. heures aprés il se vuida copieusement deux fois par le ventre ; quelquefois ce remede a operé au bout d'une heure.

On a fait une injection d'une once d'infusion de 16. grains de safran des metaux sans couleur; le chien vomit deux heures aprés, il hoqueta & rendit beaucoup de bave, & soûpiroit comme les personnes dangereusement malades ; l'animal paroissoit fort inquiet, & se traînoit d'un coin de la chambre à l'autre, & le lendemain matin il fut trouvé mort.

Un chien avala autant d'opium qu'il en faut pour faire mourir un homme, cela ne causa aucune incommodité au chien qui l'avala : mais lorsqu'on luy eut fait l'injection d'une once d'extrait liquide d'opium ; de méchant qu'il estoit il devint fort paisible, & au bout de demie heure il se mit à dormir sans s'éveiller, quoyqu'on luy perçast la langue avec une épingle, & sans se remuer lorsqu'on luy passoit l'épingle dans la peau du pied. Il donnoit seulement quelque marque de sentiment, lorsqu'on luy enfonçoit l'épingle dans la teste. Le chien dormit deux jours & une nuit, & se porta bien ensuite.

Aprés l'injection d'une teinture d'opium dans l'artere d'un chien, il tomba dans le vertige, & peu aprés dans l'assoupissement, & devint ensuite fort gras.

Aprés une injection d'eau regale dans la jugulaire, & la crurale d'un chien, il mourut subitement. Son sang estoit presque coagulé, & les principaux vaisseaux rompus.

On

On injecta de l'esprit de nitre dans la veine souclaviere d'un chien, l'animal mourut peu aprés. Son sang estoit coagulé dans cette veine & dans le cœur, & grumelé dans les autres vaisseaux.

Un soldat ayant une verole inveterée dans l'Hôpital de Dantzic, on luy fit l'injection de 7. dragmes de raisine de scamonée infusée dans trois dragmes d'essence de gayac, il vomit, & en 24. heures les simptomes s'appaiserent, & les ulceres furent consolidez en trois jours.

Une servante sujette à une forte épilepsie depuis son bas âge, souffrit l'infusion de 6. grains de graine de jalap dissoute dans l'eau de lis colvallium; elle vomit, & fut plusieurs mois sans épilepsie.

On a injecté un peu d'esprit de vin du Rhin dans les veines d'un petit chien qui tetoit encore, cela l'échauffa extraordinairement. On luy injecta ensuite quelques goutes d'une liqueur narcotique; il devint morne & frissonna. Une demi heure aprés on luy injecta un peu de liqueur purgative, le ventre de l'animal se lâcha, & se porta bien.

CHAPITRE XXXVI.

Des os en general, & de leur nourriture.

AVant que de traiter des operations qui se pratiquent sur les os, il est avantageux d'en donner une idée generale, aussi-bien que de leur nourriture.

Les os ſont les parties les plus dures & les plus legeres du corps, ils ſont ordinairement ſituées dans le milieu des chairs. Les muſcles ſont attachez à ces parties ſolides, leſquelles ſervent de ſoûtien & d'appui à tout le corps. Lorſqu'on examine les os des adultes, on trouve que leur ſubſtance eſt égale par tout, ce qui a fait croire à l'antiquité que les os eſtoient des corps ſimples & homogenes. Mais ſi on examine les os dans un fœtus d'un mois ou environ, on trouvera que ce n'eſt qu'un paquet de fibres, qui ne ſont autre choſe que des veines, des arteres, des nerfs, & peut-eſtre des vaiſſeaux lymphatiques, & que ce qui doit compoſer l'os eſt auſſi mou que les autres chairs. Les liqueurs circulent dans ces canaux comme dans les muſcles qui ne ſont qu'une continuité des os, & tout le changement qui arrive enſuite à ces fibres qui ſont comme la matiere premiere des os, ne conſiſte que dans les divers degrez d'endurciſſement qu'elles acquerent. Cet endurciſſement n'apporte aucune alteration ni à la figure des os, ni à l'uſage de ces parties, ni aux arteres, ni aux veines, qui ſont des canaux qui portent & rapportent devant & aprés leur endurciſſement, les liqueurs qui ont perpetuellement coulé dans ces conduits, & qui s'y ſont toûjours conſervé des paſſages libres & ouverts. L'on voit aiſément par cette conſtruction, que les os ne ſont que des paquets de canaux qui charoient le ſang, & dont l'os prend ſon accroiſſement dans les jeunes gens, & ſa nourriture pendant la vie de l'homme.

La raiſon que les anciens Medecins appor-

toient pour prouver que les os estoient des parties homogenes & simples, estoit la ressemblance, la couleur & la consistence de glu ou de colle endurcie, à laquelle les os ont quelque ressemblance ; & parce que les parties qui ne se rengendrent pas aprés avoir esté coupées, & qui ne se réünissent que difficilement, ont à ce qu'ils disent, la semence pour principe, laquelle ne se trouvant plus dans le fœtus aussi tost qu'il est formé, elle ne fournit plus à ces parties le moyen de se rétablir. Et si selon ces Messieurs il arrive quelque réünion dans les os, elle ne se fait que par une seconde intention de la nature; mais le sang qui est toûjours dans nos corps, y rétablit toutes les parties qui sont faites de ses principes par une action qu'ils nomment premiere intention. Ils croyoient aussi que les os qui sont des corps solides & durs, estoient formez par l'union des parties irregulieres, & les plus pesantes de la semence, regardant cette generation des os comme celle des corps grossiers qui s'engendrent dans la terre comme sont les pierres & les metaux, qu'ils disent estre produits des parties rudes & inégales, ausquels corps ils pretendent que les os ont une grande ressemblance. Mais on abandonnera aisément cette opinion qui est sans fondement, quand on verra aux yeux que toutes les parties de nostre corps ne sont que des paquets de canaux, entre les espaces desquels il y a de longues traînées de vessicules qui ont des communications les unes avec les autres, & que les os mesmes ne sont que des continuitez des tendons, puisqu'on ne voit point d'os ausquels il n'y ait des

tendons qui y soient attachez. Mais ces os se distinguent peu à peu des tendons par la dureté qui leur arrive, joint à cela que les tendons ont beaucoup de peine à s'ossifier, & que les cartilages mesme & les membranes qui ne sont que des continuitez ou des expansions de ces filets tendineux, s'ossifient quelquefois, puisqu'on trouve quelquefois dans les hommes que la portion de la dure-mere que l'on appelle la faux devient osseuse, aussi bien que l'aorte que l'on trouve quelquefois toute osseuse au dessus du cœur dans les vieillards ; & l'os qui se trouve à la base du cœur dans les cerfs, dans les bœufs, n'est autre chose que l'embouchure de l'aorte ossifiée qui soûtient les valvules, & la partie tendineuse du gros bout des plumes des oyseaux, s'ossifie aussi quelquefois. Toutes ces experiences semblent assez bien prouver que les os ne sont que la continuation des tendons qui se sont ossifiez.

Les Anciens ont crû que les os ne prenoient leur accroissement que comme les pierres, dont l'augmentation se fait par des couches qui s'appliquent les unes sur les autres. Mais puisque nous avons dit cy devant que les os ont des fibres & des vaisseaux qui les composent, aussi bien que les autres parties du corps, il faut croire qu'ils sont nourris comme elles d'une substance qui s'y insinuë interieurement, puisque tous les canaux qui composent la substance des os, sont autant de voyes par lesquels la nourriture est portée jusques dans les parties les plus éloignées & les plus imperceptibles.

Comme les anciens Anatomistes n'avoient

pas poussé l'anatomie si loin que les modernes, & qu'ils n'avoient trouvé ni veines ni arteres dans la substance des os, ils n'ont pas crû que le sang leur servît de nourriture, mais ils ont crû qu'ils estoient nourris par la moëlle, parce que non seulement cette huile est située dans le milieu des os, mais qu'elle en a la couleur, la saveur, & une odeur sulphureuse comme eux, & que toute la substance de l'os est humectée de cette moëlle. Mais comme la nature agit toûjours uniformement, il s'ensuivroit de cette opinion, que tous les os du corps humain devroient estre nourris de cette substance onctueuse, ce qui n'arrive pourtant pas, puisque les osselets de l'oreille sont entierement solides, & qu'ils ne renferment point de moëlle; & qu'entre les os qui sont creux il y en a qui au lieu de moëlle, n'ont qu'une membrane parsemée d'arteres & de veines, ou bien de petites feuïlles osseuses garnies d'un fort grand nombre de vaisseaux, comme sont les sinus du crane. Et les parties exterieures des écrevices qui leur tiennent lieu d'os n'ont point de moëlle, mais seulement un muscle qui sert à remuer leurs membres. Et le cameleon dont les muscles crotaphites sont renfermées dans le crane, n'a que le tendon qui en sort sans moëlle; d'où l'on peut raisonnablement conclure que la moëlle ne sert point à la nourriture des os.

De tres-habiles Anatomistes Anglois ont crû que le suc nerveux servoit à la nourriture des os, parce que ce suc a la couleur des os, & qu'il se trouve toûjours abondamment dans les articulation des os, & à l'insertion des tendons,

ce qui leur a fait croire que cette liqueur venant des nerfs dans le muscle, s'insinuë dans toutes les fibres osseuses qui sont continuës avec celles des tendons. Mais comme ces Messieurs ne sçauroient prouver que la liqueur qu'on trouve dans les articulations & aux environs des insertions des muscles, puisqu'on n'a jamais apperçû que les nerfs soient creux, leur opinion se détruit d'elle-mesme. Il faut donc plûtost croire que cette liqueur huileuse est filtrée au travers des glandes qui se rencontrent dans les ligamens qui enveloppent les articles, qui sert à humecter & rendre souple ces parties pour en faciliter le mouvement.

Il est donc bien plus raisonnable de croire que le sang est la veritable nourriture des os, puisque leurs fibres ne sont qu'une continuité du tendon, & que les fibres tendineuses s'ossifient quelquefois comme nous l'avons dit cy-dessus. D'ailleurs, puisque l'os & le tendon ne font qu'un paquet de fibres, comme il est manifeste dans les fœtus de cinq ou six semaines, que ces fibres sont cereuses, il est manifeste que le sang estant arrivé à l'extrêmité du tendon qui s'attache à l'os, ou plustost qui en est une continuité, il doit necessairement couler dans les fibres qui composent l'os pour y porter la nourriture.

On pourroit objecter contre cette opinion, que les os & les autres parties du corps estant fort differentes les unes des autres, il seroit difficile de croire que le sang qui semble estre d'une mesme substance, puisse nourrir & augmenter tant de parties qui paroissent si differen-

tes. Mais quoy-que le ſang ſemble eſtre d'une ſubſtance homogene, il a pourtant des parties bien differentes, comme il paroiſt dans la palette aprés qu'il eſt refroidi, dans laquelle on voit des liqueurs bien differentes, tant en leur conſiſtence qu'en leur couleur; & quoy-que le ſang nourriſſe toutes les parties du corps, ce n'eſt pas à dire que ce ſoit des meſmes parties, puiſqu'il en a de fort differentes. Outre que les parties du ſang peuvent prendre pluſieurs configurations, ſuivant les differentes filtrations qu'il ſouffre, & la diverſité de ces figures ſuffit pour nourrir les differentes parties du corps; & le ſang eſtant porté par les arteres dans les parties les plus éloignées & les plus inſenſibles, il les nourrit & les augmente en s'y figeant, & en prenant la figure des pores dans leſquels il eſt contenu.

Pour confirmer que c'eſt le ſang qui nourrit les os, c'eſt que ſi on caſſe les os d'un animal recemment né, l'on voit de petites gouttes de ſang dans ſa ſubſtance qui eſt encore fluide, & les cavitez de ces os ſont encore toutes rouges; ce qui fait voir que le ſang coule dans les os.

On peut encore prouver par les exfoliations des os, qu'ils ſe nourriſſent du ſang, car lorſqu'une petite lame d'os ſe veut exfolier, on voit toûjours qu'il y a deſſous du ſang qui coule en des canaux dans la ſubſtance de l'os.

De la Moëlle.

La moëlle eſt une eſpece d'huile penetrante & ſubtile, qui vient des parties du ſang les

plus onctueuses. Elle est renfermée dans des vesicules tres delicates qui sont parsemées d'arteres & de veines.

Ceux qui ont fait l'analise des arbres, trouvent qu'il y a beaucoup de ressemblance entre leur moëlle & celle des os des animaux. Car la moëlle des arbres n'est qu'un amas de petites vessies qui contiennent & fournissent la seve ou le suc qui sert à la nourriture des arbres. Et les os renferment dans leurs cavitez un liquide huileux que les vaisseaux sanguins leur fournissent aussi bien que dans leurs porrositez, comme dans la pluspart des apophises dans les os des isles, dans les osselets de la main & du pied, & dans les canaux qui sont tout au long des os. Les os poreux & spongieux n'estant qu'une infinité de petites cellules remplies de suc comme sont les moëlles des arbres, les Anatomistes modernes ont eu raison de dire qu'il y a bien du rapport entre la moëlle des hommes & celle des arbres ; & l'on peut comparer au bois des arbres les os dont les canaux s'étendent en longueur, les uns & les autres ayant cette figure.

Le sang en coulant tout au long des arteres qui s'apetissent peu à peu, en trouvent enfin de si fins, qu'il n'y a que la matiere la plus delicate, la plus fine & la plus huileuse du sang qui peut penetrer ces petits canaux qui entrent dans les os, dans lesquels elle acquiert quelque consistence à qui on a donné le nom de moëlle. Comme cette liqueur pourroit estre facilement emportée à cause de sa finesse par l'air exterieur, la nature y a pourvû en la faisant couler dans le centre des os & des plantes, pour fournir aux

os cette liqueur qui les tient plus souples, plus flexibles & moins cassans. Il faut necessairement que cette liqueur soit reprise par les petites veines qui penetrent les os pour la reporter dans la masse du sang, tandis que les arteres rapportent cette liqueur dans la cavité des os, car autrement elle ne manqueroit pas de s'y corrompre, comme il arrive à toutes les liqueurs qui ne circulent point. Cette liqueur balsamique en se meslant avec le sang, embarasse ses pointes, & tout ce qu'il y a de plus acre, ce qui rend le sang doux & loüable, en corrigeant l'acrimonie des sels qui ne manqueroient pas de s'exalter, s'ils n'estoient embarrassez par cette huile. Cette huile rentrant dans la masse du sang luy donne de la fluidité, & facilite par ce moyen sa circulation. C'est peut-estre de cette huile dont les Anciens ont voulu parler, en disant si souvent qu'il y avoit dans l'homme un humide radical. Il s'échape continuellement quelques goutelettes d'huile dans la substance des os, elle les rend comme nous avons déja dit, plus souples & moins cassans ; c'est pourquoy les vieillards qui n'ont plus tant de moëlle dans les os, les ont aussi plus cassans, & moins faciles à rétablir. Ce qui prouve cette verité, est que lorsque le virus de la verole a penetré dans les moëlles, il la corrompt & l'use ; de sorte que leurs os en sont aussi bien plus cassans.

De la generation du Cal.

Quand on s'est rompu un os, on voit sensiblement qu'il se forme tout autour de la fractu-

re une tumeur osseuse à qui on a donné le nom de cal ; ce qui arrive, parce que la liqueur qui entre dans les os, & qui enfile leurs canaux, y trouvant de l'interruption & de la discontinuité, cette seve au lieu d'enfiler les canaux, s'échape tout autour de la fracture, parce que les os ne sont jamais si bien remis bout à bout, que leurs petits fibres creux puissent justement répondre les uns aux autres, ce qui fait que la nourriture qui n'enfile pas les fibres des os, s'échape par les costez où elle se fige, & y produit le cal, comme on voit arriver aux branches d'arbres que l'on a cassées, d'où l'on voit couler une humidité qui s'échape de tous costez, & qui en se coagulant, produit tout autour de la fracture une inégalité qu'on peut appeller cal de l'arbre. Si l'on oste quelque portion de la peau d'un arbre, on en voit aussi couler la seve, dont une partie se perd par cette incision, & l'autre partie produit un cal qui recouvre insensiblement le bois de l'arbre que l'on avoit découvert. Les os fracturez des femmes grosses ne se rétablissent pas si bien qu'à celles qui ne le sont pas, parce qu'une partie du sang estant employée à la nourriture du fœtus, il ne peut estre porté dans l'os pour y former le cal. Le cal se réünit aux uns plustost, aux autres plus tard ; cela dépend du temperament, de l'âge, de la bonne nourriture, de la saison, du climat, du bon traitement, & des soins que le Chirurgien y apporte. Il ne faut pas croire comme le commun le dit ordinairement, que les os des animaux soient plus remplis de moëlle en de certains temps de la lune, que

dans les autres; les obſervations que M. Rohault a faites ſur ce ſujet pendant plus de 25. années, montrent évidemment la fauſſeté de cette erreur, puiſque dans tous les differens temps de la lune il a trouvé des os qui eſtoient remplis de moëlle, & les autres n'en avoient que fort peu; & il a remarqué que le defaut de la moëlle dans quelques animaux ne venoit que du defaut de nourriture, ou bien de la fatigue que ces animaux ont eu dans un long voyage. Il a remarqué qu'il ſe trouvoit peu de moëlle dans les os des moutons qu'on tuë en arrivant à Paris lorſqu'ils viennent des Provinces fort éloignées, au lieu qu'il s'en trouve beaucoup dans les os des animaux que l'on a fait repoſer quelque temps, & qu'on a bien nourri avant que de les tuer.

Il ne faut pas auſſi croire que les poiſſons ſoient plus gras ou plus maigres dans un temps de la lune que dans un autre. En tous les temps de la lune on trouve des poiſſons maigres, & d'autres qui ſont gras. Lorſqu'on prend des poiſſons qui ſont plus maigres dans un temps que dans un autre, cela vient ou de ce qu'ils ont eſté trop tourmentez par les tempeſtes, ou bien qu'ils ſe ſont trop forcez à monter les rivieres; c'eſt ce que l'on voit dans les aloſes qui paſſent de la mer dans les rivieres, leſquelles ſont fort maigres lorſqu'elles ont fait un grand trajet, & qu'elles ſont fort groſſes lorſqu'elles ne ſont que commencer à avancer contre le cours des eauës. Les poiſſons que l'on prend dans la mer auprés de Calais, où elle eſt fort agitée, ſont ordinairement fort maigres. Et

lorſque les poiſſons ont eſté long-temps dans les filets où ils ſe tourmentent, ils amaigriſſent conſiderablement dans une ſeule journée.

On diſtingue ordinairement quatre parties dans l'os, la plus dure qui forme le corps de l'os, l'apophiſe qui eſt une éminence qui s'éleve ſur l'os, & qui n'en eſt que la continuité; l'épiphyſe, qui eſt un os ajoûté ſur un os, & les diverſes inégalitez qui s'y rencontrent. Les apophyſes ſont toûjours placées aux extrêmitez des os; la partie moyenne de l'os eſt toûjours la plus dure & la plus ferme, peut-eſtre parce que l'os commence à s'oſſifier dans ſon milieu, & continuë à ſe durcir juſqu'aux extrêmitez.

Tout ce qui s'éleve ſur la ſuperficie de l'os eſt appellé apophyſe, lorſque cette éminence eſt continuë avec l'os. L'éminence qui paroiſt ajoûtée à un os, eſt appellée épiphyſe; dans les jeunes ſujets cette épiphyſe ſe ſepare aiſément de l'os ſur lequel elle eſt ajoûtée. L'union de l'épiphyſe avec l'os ſe remarque par une ligne cartilagineuſe, laquelle s'efface à meſure que l'on avance en âge; & dans un âge fort avancé, l'os & ſon épiphyſe ne ſont plus qu'un os, ce qui eſt une marque que l'épiphyſe n'eſt point diſtinguée de l'os, mais qu'elle s'eſt ſeulement oſſifiée plus tard.

La pluſpart des apophyſes ſervent à l'articulation des os, & à l'inſertion des tendons des muſcles & des ligamens. Leurs differences ſe tirent de leurs figures. Lorſque le bout de l'os eſt rond, on l'appelle teſte; quand il s'élargit inſenſiblement, on l'appelle cou; s'il eſt pointu, on le nomme coronné, ou bec; ſi les têtes ſont

petites, on les appelle condiles. Cette pointe de l'os prend encore plusieurs noms de sa figure; lorqu'elle va en pointe, on l'appelle stiloïde, parce qu'elle ressemble à un stilet; lorsqu'elle approche de la figure d'une ancre, on l'appelle enchyroïde; cette pointe estant recourbée, on l'appelle coracoïde, parce qu'elle a quelque ressemblance au bec de corbeau. Elle est appellée pterigoïde, lorsqu'elle ressemble aux aisles d'une chauve-souris; & mastoïde, lorsqu'elle ressemble à un mamellon.

Les cavitez des os qui servent aux articulations, prennent leur nom de leur grandeur & de leur figure; lorsqu'elles sont superficielles, on les appelle glenoïdes. Les grandes cavitez s'appellent codyles, du nom d'une mesure dont se servoient les Grecs, laquelle avoit quelque rapport à ces cavitez. Les petites cavitez qui laissent passer quelque tendon, s'appellent sinuositez. Celles par où coulent des vaisseaux, s'appellent scissures. Lorsque le fond d'une cavité est large, & l'entrée étroite, ont appellé cette cavité sinus. La fosse est large en haut & en bas. On appelle trou, une ouverture qui perce l'os des deux costez.

Des Articulations.

L'articulation où il y a du mouvement, s'apppelle dyartrose, qui veut dire separation libre. Lorsqu'une articulation est sans mouvement, elle s'appelle synartrose, qui signifie liaison étroite. La dyartrose a sous elle trois especes, sçavoir l'énartrose, lorsque la teste de l'os

eſt groſſe ; artrodie , lorſqu'elle eſt petite ; & ginglime, quand les os ſe reçoivent mutuellement.

La ſynartroſe a ſous elle trois eſpeces, ſçavoir la ſuture , l'harmonie & la gomphoſe. Quand deux os rentrent l'un dans l'autre avec des dantelures, on l'appelle ſuture , parce que cette union a quelque reſſemblance à une couture qui s'appelle en Latin *ſutura* , que les artiſans appellent engrainure. Les Anciens font de la difference entre ſuture & armonie ; dans la ſuture , comme nous venons de dire , les os des pointes ont leurs bords qui ſont jointes enſemble comme deux ſcies. Ces os forment une coûture , comme il eſt manifeſte aux os du crane. Lorſque l'union des os eſt ſi ſerrée qu'il ne paroiſt qu'une petite ligne, ils ont appellé cette articulation harmonie, comme on le voit aux os de la machoire ſuperieure : mais s'ils y avoient pris garde de bien prés, ils auroient vû que ces os ont des dentelures qui rentrent les unes dans les autres, & qu'elles forment une veritable ſuture, quoy-qu'elles ſoient petites dans l'épaiſſeur de l'os ; & toutes les pieces du crane ſont articulées par engrainure. Lorſque ces pointes qui rentrent les unes dans les autres ſonr irregulieres , on appelle cette union engrainure ; mais lorſqu'elles ſonr plus large par leur bout, on appelle cette union à queuë d'aronde, parce qu'elle a la figure d'une queuë d'irondelle, qui eſt le plus ferme de tous les aſſemblages.

Lorſqu'un os rentre dans un autre os , comme une cheville fait dans un trou, on l'appelle

gomphofe. Lorfqu'un os eft plat, & qu'il va en diminuant comme un glacis, & que cet os s'applique fur un autre os, cette articulation s'appelle à onglet, telle eft la partie écailleufe de l'os des temples fur le parietal.

L'articulation qui fe fait par fimphyfe, eft définie par les Anciens, une union naturelle d'os par laquelle ils font rendus continus. Cette union eft faite ou fans moyen, comme aux enfans qui ont les os fort tendres, & mous à leur extrêmité, ou avec moyen, comme aux os qui font plus durs, pour lier plufieurs pieces enfemble. Ce moyen eft de chairs, qu'on appelle fiffarcofe ; de cartilages, qu'on nomme fyncondrofe, & de ligamens qu'on appelle fynevrofe. Les deux pieces de la machoire inferieure dans les enfans font unis enfemble par fyncondrofe ; l'omoplate & l'os hioïde, par fiffarcofe. Mais à proprement parler, les os de la machoire inferieure ne font point une union par cartilage, & ce cartilage eft veritablement l'os qui s'eft offifié plus tard que le refte de la machoire. Il n'y a point auffi de liaifon qui fe faffe par les chairs, & l'articulation de l'os hyoïde & de l'omoplate qu'ils ont apportez pour exemple n'eft pas veritable : car les mufcles ne fervent point à l'articulation des os, mais feulement à leur mouvement. Les mufcles qui font attachez à l'os hyoïde & l'omoplate, ne fervent qu'à les mouvoir, & non pas à les attacher. L'os hyoïde eft joint par fes extrêmitez fuperieures aux apophyfes ftiloïdes par des ligamens, & les mufcles qui y font attachez de tous coftez, n'ont point d'autre ufage que de les remuer. L'omo-

plate eſt articulée avec la clavicule, & attachée fortement par des ligamens, & les muſcles qui ſont deſſus & deſſous, ne ſervent qu'à la mouvoir avec le b. as.

Remarquez qu'il y a dans la cavité des os à l'endroit de leurs articulations, une liqueur mucillagineuſe qui facilite le mouvement, en rendant les extrêmitez des os polis & fort gliſſans.

Toutes les apophyſes ſont couvertes d'un cartilage liſſé & poli, ce qui fait que les os ſe remuent avec tant de facilité, & qu'ils ne s'uſent pas en frotant les uns contre les autres. Ajoûtez à cela la moleſſe des ligamens qui prêtent.

CHAPITRE LVII.

Des fractures en general.

LEUR DEFINITION.

LA diviſion de la continuité des os eſt une fracture.

LA CAUSE

Des fractures eſt toûjours exterieure, comme ſont les coups, les chutes & les efforts.

Les fractures ſont complettes, incomplettes, & compliquées.

Les fractures ſont complettes, lorſque l'os eſt entierement rompu.

Les fractures ſont incomplettes lorſque l'os n'eſt rompu qu'en partie.

Si les fractures ſont accompagnées de playes, on

on les appelle compliquées.

Les Anciens ont fait cinq eſpeces de fractures.

Quand l'os eſt rompu également & en travers comme une rave, on l'appelle raphanidon.

Si l'os eſt fendu en long, cette fracture ſe nomme ſikidakidon.

La troiſiéme s'appelle eis-onica, quand le bout de l'os eſt arrondi comme le bout de l'ongle.

La quatriéme s'appelle alphitidon, parce que l'os eſt briſé en pluſieurs pieces.

La cinquiéme eſt nommée cataapotrauſin, parce qu'une eſquille d'os eſt tout-à-fait ſeparée.

Les Signes

Qui nous font connoiſtre que l'os eſt entierement caſſé, ſont le bruit que le malade ou les aſſiſtans ont entendu; un enfoncement dans l'endroit de la fracture, la privation de mouvement dans la partie; un craquement de l'os que l'on entend en le touchant; la partie plie quand on la preſſe, & elle prend une figure courbe; l'accourciſſement de la partie, ſi les bouts de l'os paſſent les uns par ſur les autres: il y a ordinairement tumeur & douleur dans l'endroit de la fracture. Celle cy eſt cauſée par le déchirement du perioſte, & par la compreſſion de la moëlle; trois ou quatre jours aprés que l'os eſt remis, il ſurvient inflammation, laquelle approche de l'éreſipele, qui eſt tantoſt ſimple, & n'occupe que la peau qui eſt au deſſus de la fracture, & tantoſt accompagnée de friſſon &

d'horreur, ſuivie d'une grande chaleur.

La cauſe de cet éreſipele ſurvient du déchirement des parties nerveuſes, tendineuſes & membraneuſes, principalement quand le corps eſt cacochime, qui altere l'aliment de l'os, lequel contracte une acidité, qui irritant les parties nerveuſes, produit l'éreſipele. Quelquefois la fievre ſurvient, & il ſort de l'os des eſquilles qui piquent les chairs. Voilà pour ce qui regarde les fractures faites en travers, qui ſont d'autant plus aiſées à guerir, qu'elles ſont ſimples, mais fort difficiles & fort dangereuſes, lorſquelles ſont accompagnées de quelque playe.

La fente de l'os eſt plus difficile à connoiſtre que la fracture complette & de travers, principalement ſi elle eſt petite.

Pour bien connoiſtre cette fracture, il faut toucher la partie, afin de taſcher d'appercevoir quelqu'inégalité, comme on feroit dans un bâton fendu. Il faut demander au malade ſi en tombant ou en ſe choquant, il n'a point entendu craquer l'os; ſi la tumeur eſt venuë peu de temps aprés, & s'il n'a point ſenti deſcendre quelque matiere peu à peu.

Quand on connoiſt bien une fiſſure, elle n'eſt pas difficile à guerir, mais ſi on la neglige, & ſi on ne la traite pas methodiquement, il y ſurvient un ulcere; & ſi la carie ſurvient à la fente elle eſt tres-dangereuſe, puiſqu'il en faut ordinairement venir à l'extirpation du membre.

Les fractures dans leſquelles les os ſont peu élevez, font moins de pointes, & celles de travers dont les os ne ſont pas hors de leur place,

ſont bien plus faciles à guerir que les autres.

Si l'os fracturé eſt caſſé en morceaux & en éclats, la maladie eſt dangereuſe, parce qu'elle eſt toûjours accompagnée d'une playe apparente ou occulte qui bleſſe les parties membraneuſes, & menace d'un abcés. Lorſqu'il y a deux os dans la partie, & qu'ils ſont tous deux fracturez, le danger eſt bien plus grand que quand il n'y en a qu'un ; parce que l'os qui n'eſt point rompu ſoûtient celuy qui l'eſt, & le membre auſſi ; il ſert d'appui ; il tient l'os fracturé en ſa place naturelle, & il n'eſt pas neceſſaire de faire une grande extenſion pour le remettre.

Les fractures qui ſont au milieu de l'os ſont moins dangereuſes, que lorſqu'elles ſont proche l'articulation ; parce que dans celle-cy il eſt bien plus difficile de remettre & de rafermir l'os, parce qu'il y a quantité de tendons & de nerfs autour de l'article qui peuvent cauſer beaucoup d'accidens.

La fracture de l'os ſans playe & ſous les parties molles eſt aiſée à guerir ; mais ſi elle eſt avec playe & contuſion, elle cauſe des douleurs, des inflammations, des convulſions, & quelquefois la gangrene.

Les os ſe réüniſſent plûtoſt ou plus tard, ſelon qu'ils ſont plus ou moins grands, & plus ou moins poreux. Les petits os ſe réüniſſent ordinairement en 25. jours. Les grands ſe conſolident en 40. ou 50. jours. L'os femur eſt le plus long temps & le plus difficile à conſolider, parce qu'il eſt couvert de muſcles tres-larges & épais, qui empeſchent de le remettre & de l'affermir, il retombe quelquefois, il prend

une mauvaiſe figure, & rarement il ſe remet ſans que le malade reſte boiteux

Si l'on eſt trop long-temps à remettre l'os dans ſa place, la réünion en ſera plus difficile, parce que les ſucs qui coulent aux bouts des os venant à s'oſſifier, les pores ſe bouchent, de ſorte que les ſucs de l'os n'enfilant plus ſes canaux, il eſt impoſſible qu'il ſe réüniſſe.

Les os ſont plus caſſans dans l'hyver que dans une autre ſaiſon ; peut-eſtre parce que le froid reſſerrant les pores & les canaux des os, ils en ſont moins humectez, eſtant privez d'une grande partie de l'huile du ſang qui les adoucit, & les rend plus flexibles.

Les os ſe réüniſſent plus facilement dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les os des enfans eſtant plus poreux, plus mols, & leurs canaux plus larges, ils ſont humectez par les parties les plus huileuſes & balſamiques du ſang qui fait leur réünion.

Les os des femmes groſſes ne ſe réüniſſent que difficilement, peut-eſtre parce que la nature eſt entierement occupée à la nourriture du fœtus, ce qui fait que les os de la femme n'en reçoivent pas tant de nourriture.

Les fractures obliques ſe tiennent bien mieux dans la ſituation que l'operateur leur donne, que celles qui ſont faites en travers, parce que les bouts de l'os fracturé obliquement ſe ſoûtiennent, & appuyent l'un ſur l'autre, ainſi les obliques ſont plus faciles à guerir que les tranſverſalles.

L'OPERATION.

Il faut premierement remettre les os rompus dans leur place naturelle, c'eſt à dire bout à bout, dans laquelle il les faut retenir, & empeſcher les accidens qui leur peuvent ſurvenir.

Pourvû que les deux bouts de l'os ſoient approchez bout à bout, la nature les réünit facilement par l'aliment qu'elle leur fournit, à meſure qu'il s'inſinuë & s'endurcit dans les petits eſpaces de l'os ſeparé.

Lorſque la liqueur qui nourrit les os, & qui coule par leurs pores & par leurs petits canaux le long des fibres dont ils ſont originairement compoſez, trouve la rectitude des pores interrompus, cette liqueur ne pouvant plus les enfiler, elle ſe répand peu à peu autour de la fracture où elle ſe coagule, & devient dure comme l'os, dont elle ne differe que par ſa conformation : ce nouvel os s'appelle calus.

Le devoir du Chirurgien ne conſiſte donc en cette occaſion, qu'à remettre les bouts de l'os l'un contre l'autre : pour cela il faut que le bleſſé & le Chirurgien ſoient dans une bonne ſituation ; que l'Operateur ait apreſté toutes les choſes neceſſaires à l'operation ; qu'il ſoit aſſiſté de ſerviteurs qui le ſerve à propos, & qu'il ait un appareil convenable à la partie bleſſée.

L'on tiendra la partie dans une ſituation droite ; il faut que les mains qui la tiennent, ne ſoient pas fort éloignées de la fracture, & prendre garde de tirer une partie qui ſoit diſtinguée de l'autre par une articulation, parce que l'attraction des os ſe feroit fort mal. Par exemple

si la jambe estoit rompuë dans son milieu, il ne faudroit pas que les serviteurs tirassent par le pied, & au dessous du genou, mais il faudroit tirer la jambe, mesme au dessus du pied, & au dessous du genou.

Si les os sont encore bout à bout, quoy-qu'ils soient cassez, il ne faudra pas faire une si forte extension, que s'ils passoient l'un par sur l'autre, mais on en fera une fort petite, qui n'est mesme necessaire qu'afin que les bouts des os ne frotent pas trop rudement l'un contre l'autre lorsque le Chirurgien les reduit, mais parce qu'un violent frotement pourroit briser les petites inégalitez qui sont au bout de l'os.

Pendant que les serviteurs font l'extension de l'os, le Chirurgien les égalise, & les met à niveau avec la paume de ses deux mains, en pressant tout autour de l'os fracturé. Il passera le pouce tout au long de l'os sur la fracture pour sçavoir s'il est égal par tout, si cela est, il est bien remis.

Si l'on appercevoit que quelque pointe d'os perçast la peau, il faudroit faire une incision pour remettre l'esquille en sa place, s'il ne se réünit pas avec l'os, il tombera dans la supuration.

Lorsque les fractures sont aux grands os, & qu'elles n'ont pas esté reduites dés le commencement, les mains ne sont pas ordinairement suffisantes pour faire les extensions, il faut avoir recours aux machines & aux lacs, principalement lorsque les os passent les uns sur les autres, & qu'il y a beaucoup de muscles dans la partie, parce qu'il en faut vaincre la resistance

pour remettre les os dans leur place : mais il faut bien prendre garde de ne pas faire les extensions trop fortes, parce qu'on pourroit rompre les vaisseaux, & que les tendons pourroient se détacher des os.

On est assuré que la reduction est bien faite lorsque la douleur cesse, que la partie est dans sa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité, & que la partie reduite est semblable à la saine ; ce qu'on observera toutes les fois qu'on pensera le blessé, particulierement dans le commencement, parce que l'os reduit peut tomber & sortir de sa place par les mouvemens que fait le blessé en se tournant dans son lit, ou par les mouvemens convulsifs qui arrivent aux muscles.

Aprés que les os sont bien reduits, on y fait des bandages propres que nous décrirons en faisant la reduction de chaque os en particulier.

Lorsque l'os est seulement fendu en long, il n'y a point de reduction à faire, mais il faut bander la partie assez serré pour que la fracture se consolide.

Lorsqu'il y a sur la fissure une tumeur considerable, molle & obéïssante, remplie apparemment du sang ramassé autour de la partie affectée, ou de la liqueur qui exude de l'os, il la faut ouvrir pour donner issuë à l'humeur contenuë. On tiendra l'incision ouverte avec une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe pour consolider l'os & la playe tout ensemble.

Voilà en general ce qui regarde l'operation

des fracture des os, il faut presentement travailler à

L'APPAREIL.

Il ne faut pas que le bandage soit trop serré, parce qu'il empescheroit par sa compression, que le sang & les esprits accourussent sur la partie, ce qui la pourroit faire tomber & gangrener.

Prenez garde aussi qu'il soit trop lasche, il ne maintiendroit pas les os bout à bout, mais ils retomberoient au moindre mouvement que feroit le malade.

Le bandage sera bien fait, s'il arrive un petit boursouflement aux chairs qui sont aux extrêmitez du bandage, & si le malade sent une legere douleur.

Mais s'il ne se fait point de boursouflement, que le malade soit trop à son aise & sans douleur, il faut defaire le bandage pour le serrer davantage.

Il sera bon de ne point mettre de cataplasme sur la partie, il bouche les pores, & empesche la transpiration. Il ne faut point mettre trop d'attelles, ni qu'elles soient trop proches les unes des autres, il faut qu'il y ait entre elles un doigt de distance pour éviter la douleur que feroit leur trop grande compression. On commence à lier les attelles par le milieu, & puis au dessus, & enfin au dessous.

Le temps auquel il faut defaire le bandage des fractures, dépend des accidens qui peuvent arriver. On leve le bandage quand la douleur est trop grande, ou bien qu'il s'est lasché. Les parties qui sont peu recouvertes de chairs,

souffrent le bandage plus long temps que celles qui sont charnuës. S'il arrivoit des démangeaisons trop grandes à la partie bandée, il faudroit lever la bande, parce qu'il se forme quelquefois des érefipeles & des excoriations.

Si aprés qu'on a levé le bandage on trouve des vessies sur la partie, il les faut ouvrir pour en faire sortir les eauës, & y faire des ambrocations avec de l'eau marinée, dans laquelle on a mis un peu d'eau de vie, ou bien avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de saturne ou d'armoniac. Ou bien on y fera des fomentations avec la sauge, la camomille, le melilot, les roses, & un peu de camfre, on fait bouïllir le tout dans du vin blanc. S'il n'arrive aucun accident à la partie, on laissera le bandage le plus long temps qu'on pourra sans le defaire, prenant bien garde de temps en temps s'il ne se lâche point.

La Cure.

Aprés que les os os auront esté reduits il faut prévenir ou oster l'inflammation par l'application des remedes. Pour cela on fera des ambrocations sur l'endroit fracturé avec de l'esprit de vin chaud, dans lequel on aura fait infuser des fl urs d'hypericum : ou bien on y mêlera une troisiéme partie de vers de terre par putrefaction. S'il y a contusion à la partie, il la faut oindre avec du miel temperé, avec l'esprit de vin, c'est un excellent remede, il dissout la matiere & appaise les symptomes.

Les onctions avec l'huile de millepertuis, les fomentations de décoction de romarin dans le

vin, & l'onction avec l'huile de vers de terre & de terebentine est fort bonne.

Voicy un emplastre fort aisé, on l'appelle l'emplastre pour les fractures. Pour le faire,

Prenez une livre de resine blanche pure, trois onces de terebentine trouble, faites fondre & mesler le tout exactement pour incorporer avec la poudre de racine d'ulmaria ou de reine des prez, de bistorte & d'aristoloche ronde, jusqu'à la consistence d'emplastre, ajoûtez sur la fin un peu d'huile distilée d'os humain pour la rendre meilleure, meslez-y de l'extrait de la racine d'aristoloche ronde avec l'esprit de vin, ou bien faites-y fondre de la poudre de succin, ou du baume du Perou dans le temps que vous voudrez vous en servir.

On applique cet emplastre aprés que l'os a esté remis & rejoint. Il ne faut pas que les deux extrêmitez de l'emplastre passent l'une sur l'autre, il faut laisser un petit intervalle entre-deux ; mais il faut auparavant y appliquer l'huile de vers de terre, actuée par l'huile distillée de romarin.

Vous joindrez ensuite les remedes internes aux externes.

La pierre osteocolla dans de l'eau de grande consoude est un bon specifique, mais il n'en faut pas user fort long-temps quand on ne veut pas que le cal devienne trop gros. La poudre suivante est fort bonne, elle est de Fabricius Hildanus.

Prenez donc une once de la pierre osteocolla preparée, trois dragmes de canelle choisie, une once de sucre, meslez le tout pour faire une pou-

'ge, dont la dose est de deux dragmes. Ou bien Dissolvez de l'osteocola dans une decoction de pervenche faite dans le vin pour en prendre plusieurs fois.

L'on débandera la fracture le troisiéme ou quatriéme jour pour voir l'état où elle est; il la faut bassiner avec l'eau simple ou avec du vin dans lequel on aura fait bouïllir des plantes vulneraires.

Il faut que le bandage qu'on fera ne soit ni lasche, ni trop serré; le bandage trop serré empesche que le sang & les esprits accourent sur la partie, ce qui la prive de sa chaleur naturelle & cause la gangrene. Il ne faut point mettre de cataplasmes sur la partie ;ils bouchent les pores & empeschent la transpiration. Ce pendant si on s'opiniastre à y en mettre on se servira du geranium de Robert pilé & mis sur la partie, ou bien de la poudre de la racine de bistorte infusée dans du vin; mais il faut auparavant froter la fracture vec l'huile d'hypericum pour aider la réünionde l'os fracturé, & pour prévenir l'inflammation, mais il vaudroit mieux ne se point servir de cataplasme.

Si dans les fractures, principalement celles qui sont avec contusion, les nerfs les ligamens, les tendons ou semblables parties sont entorses ou disloquées, on se servira du serat de Forestus que voicy.

Prenez quatre onces de racine du seau de Salomon, une once de racine d'Althea, deux poignées de plantain qu'il faut piler, faire bouillir & passer le tout sur le feu avec de la cire blanche, pour faire un cerat mollet: ajoûtez y de

l'huile de roses, de mirtilles, deux onces & chacune, une once & demie de terebenthine claire, de l'onguent Ægiptiac & d'Althæa, demie once de chacun; six dragmes de bol d'Armenie, trois dragmes de sang de dragon, une dragme d'encens, deux dragmes de tous les sentaux, & meslez le tout pour faire un cerat. La pratique est d'appliquer ce cerat le septiéme jour contre les entorses des nerfs. Voilà pour ce qui regarde les fractures faites en travers.

Lors que les fissures sont nouvelles, elles sont faciles à guerir. Il suffit d'appliquer dessus l'emplastre pour les fractures avec la resine & la racine de consoulde, sans ou avec des atelles suivant le besoin & les circonstances.

Il faut bien bander la partie fracturée pour consolider la fracture. S'il y a une tumeur mole & obeissante sur la partie fracturée, il la faut ouvrir pour donner issuë à la matiere, on tiendra l'incision ouverte avec une tente, & on la traitera comme une fracture avec playe.

Quand les extremitez de l'os rompu sortent hors de la playe, & qu'ils ont esté alterez par l'air, il faut limer l'os avec la rugine, ou en arracher les éclats avec les pinces, principalement si la pointe de l'os perce la peau & qu'on ne le puisse remettre; mais si l'os est encore sain ou nouvellemement alteré il le faut remettre dans sa situation naturelle; & tenir long-temps la playe ouverte pour voir si les éclats qui ont esté separez de l'os pourront se reünir; sinon on leur facilitera la sortie par la playe.

Si les esquilles paroissent separez & qu'ils ne

tiennent point à l'os ou au periofte il les faut arracher avec des pincettes ; mais s'ils font attachez il faudra laiffer faire la nature, qui les feparera ou rejoindra, principalement fi on luy aide avec cet onguent.

Prenez une once & demie de miel de vierge, trois dragmes de poudre de vers de terre, mêlez le tout & en faites un onguent, il eft propre à détacher les os. En voicy un qui vaut encore mieux. Prenez de la poudre d'aloës & de mirrhe demie dragme de chacune, de racine de grande confoude ou d'ariftoloche ronde de chacune trois dragmes, deux dragmes d'euphorbinum, une fuffifante quantité de terebenthine & de cire ; meflez le tout en forme de liniment ou d'onguent & l'appliquez pour détacher les efquilles.

L'APPAREIL.

Il ne faut pas que le bandage foit trop ferré, parce qu'il empefcheroit par fa compreffion que le fang & les efprits accouruffent fur la partie, ce qui la pourroit faire tomber en gangrene. Prenez garde auffi qu'il foit trop lafche, il ne maintiendroit pas les os bout à bout, mais ils tomberoient au moindre mouvement que feroit le malade.

Le bandage fera bien fait, s'il arrive un petit bourfouflement aux chairs qui font aux extremitez du bandage, & fi le malade fent une legere douleur.

Mais s'il ne fe fait point de bourfouflement & que le malade foit trop à fon aife & fans douleur il faut défaire le bandage pour le ferrer davantage.

Il sera bon de ne point mettre de cataplasme sur la partie, il bouche les pores & empesche la transpiration. Il ne faut point mettre d'atelles ni qu'elles soient trop proches les unes des autres, il faut qu'il y ait entre elles un doigt de distance pour éviter la douleur que feroit leur trop grande compression. On commence à lier les atelles par le milieu, & puis au dessus, & enfin au dessous.

Le temps auquel il faut défaire le bandage des fractures dépend des accidens qui peuvent arriver. On leve le bandage quand la douleur est trop grande, ou bien qu'il s'est lasché. Les parties recouvertes de chairs souffrent le bandage plus long-temps que celles qui sont charnuës. S'il arrivoit des demangaisons trop grandes à la partie bandée, il faudroit lever la bande; parce qu'il se forme quelquefois des érésipeles & des excoriations.

Si aprés qu'on a levé le bandage on trouve des vessies sur la partie il les faut ouvrir pour en faire sortir les eaux, & y faire des embrocations avec de l'eau marinée dans laquelle on aura mis un peu d'eau de vie, ou bien avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de saturne on d'armoniac ou bien on y fera des fomentations avec la sauge, la camomille, le melilot, les roses, & un peu de camfre, on fait bouillir le tout dans du vin blanc. S'il n'arrive aucun accident à la partie on laissera le bandage le plus long-temps qu'on pourra sans le défaire, prenant bien garde de temps en temps s'il ne se lasche point.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus obſervation 87. Centurie 4. dit qu'un ſoldat ayant receu un coup de mouſquet, la bale avoit entré dans le foye, & traverſé le muſcle oblique & le tranſverſal, ſans que les inteſtins en euſſent eſté bleſſez; la bale traverſa l'os des iſles tout proche l'os ſacrum, & demeura dans la peau dont elle fut tirée par une petite inciſion que fit le Chirurgien. Il parut d'abord de grands ſimptomes, mais la playe du foye fuſt bientoſt guerie ſans que le ſoldat en reſſentit aprés aucune incommodité. La playe que la bale avoit faite à l'os des iſles ayant eſté methodiquement traitée elle fut entierement guerie : mais deux ans aprés le ſoldat eut une grande fievre avec des friſſons & il luy vint un bubon dans l'aine, avec une grande douleur & une grande inflammation avec tumeur dans le lieu de l'os des iſles ou le ſoldat avoit eſté bleſſé. Le Chirurgien fit ſupurer la tumeur, il en ſortit une grande quantité de pus & des eſquilles d'os qui ſe preſenterent d'eux-meſme, & qui furent tirez de la playe ſans violence; la playe fut bien conſolidée, & le malade recouvra une parfaite ſanté. Cependant un an aprés la gueriſon l'ulcere s'ouvrit & on tira encore des fragmens d'os qui s'eſtoient ſeparez de celuy des iſles. Cet exemple fait voir qu'il faut que le Chirurgien ait un grand ſoin de tirer les corps étrangers de la partie, & qu'ils s'y peuvent conſerver pluſieurs années ſans incommoder le malade.

CHAPITRE LXVI.

De la fracture du nez.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une reduction des os du nez dans leur situation & figure naturelle.

LA CAUSE

De cette indisposition est toûjours exterieure; car les os du nez ne se peuvent fracturer que par des coups & des chutes assez violentes.

LES SIGNES

Qui nous marquent que les os sont fracturez sont un enfoncement, le nez est tords & difforme. Si on ne le retablit il y survient des ulceres puans, des excroissances de chairs, qui forment quelquefois des polipes incurables. On a de la difficulté à respirer par le nez, & on perd l'odorat.

Le nez est composé des deux os propres du nez, de l'ethmoïde, & du vomer, les os propres du nez sont deux petits os à peu prés quarrez & assez solides, assez polis par dehors, un peu moins en dedans. Ils sont assemblez avec l'os du front, l'os de la machoire & ensemble par une suture, ces deux os forment la voute du nez, ce sont ces petits os qui se fracturent ou se disloquent quand ils ont receu quelque coup fort violent. Nous avons décrit l'os ethmoïde en donnant les os du crane dans le trepan.

Le vomer eſt ainſi nommé parce qu'il reſſemble au ſoc d'une charuë. Il a dans ſa partie inferieure une cavité, dans laquelle s'enchaſſe une petite apophiſe qui eſt ſur l'os ſphenoïde. Cet os eſt fort mince, il a dans ſa partie ſuperieure une rainure dans laquelle s'engage la languette de la cloiſon oſſeuſe de l'éthmoïde. Ce ſont ces deux os qui font la cloiſon des narines, qu'il faut bien prendre garde de conſumer avec les cauſtiques qu'on introduit dans le nez pour fondre les chairs du polipe. La partie inferieure & interieure du nez eſt formée par un plan fait d'une portion des grands os de la machoire & de ceux du palais. Les deux petits os du palais ſont quarrez, ils ſont fort minces, c'eſt pourquoy ils ſe carient ſouvent dans la maladie venerienne, ce qui fait que l'on parle du nez; en ce cas on eſt obligé de boucher ce trou avec une petite lame d'argent ſur le milieu de laquelle il y a un anneau par lequel on paſſe un petit morceau d'éponge que l'on enfonce dans le trou du palais. Cette éponge venant à ſe gonfler par les humiditez de la bouche, fait appliquer ſi exactement la lame d'argent contre le palais qu'on a de la peine à la retirer. On appelle cette lame obturateur du palais. Il y a un cartilage attaché au bout des os du nez qui fait l'extremité du nez laquelle eſt mobile.

L'OPERATION.

Pour retablir les os du nez le Chirurgien mettra le bleſſé dans la ſituation qui luy ſera la plus commode, il prendra enſuite un petit ba-

ton qu'il aplatira, & auquel il donnera une figure plate & capable d'estre introduite dans la narine; il entortillera ce petit baton avec du coton de peur de blesser le nez du malade; il introduira avec sa main droite le petit baton dans la narine pour relever les os fracturez & enfoncez, observant de mettre le pouce de sa main gauche sur l'os fracturé, afin qu'en le poussant par dedans il le maintienne par dehors en luy rendant sa figure naturelle.

L'os du nez estant retabli d'un costé, on en fera autant de l'autre s'il est fracturé; & puis on fera

L'APPAREIL.

Quand les os seront retablis, on mettra une canule de plomb dans la narine pour soutenir les os dans la situation & la figure naturelle qu'on leur a redonnée: il faut que cette canule soit un peu plate & bien appropriée à la figure de la narine, afin de ne la pas blesser interieurement. Avant que d'introduire les canules creuses dans les narines il les faut oindre de quelque baume, comme est celuy du Perou, ou bien d'huile de terebenthine dans laquelle on mettra un peu d'eau de vie. Il faut qu'il y ait une anse à chaque costé de la canule pour y passer de petits rubans qu'on attachera au bonnet, pour soûtenir la canule dans les narines. On mettra deux petites compresses triangulaires tout au long de chaque costé du nez, & un carron de mesme figure sur chaque compresse. S'il y a playe au nez, comme il est difficile que cela arrive autrement; on y mettra quelque digestif pour la

faire un peu supurer, parce qu'il est impossible qu'elle ne soit contuse, & un emplastre sur le plumaceau sur lequel on mettra les compresses & les cartons triangulaires qu'on maintiendra avec le bandage qui se fera avec une fronde à quatre chefs. Pour l'appliquer on prendra les deux chefs superieurs avec le pouce & l'index de chaque main, on appliquera le plein de la fronde sur le nez, on passera les chefs superieurs derriere la teste on ramenera les bouts sur les premiers tours & on les attachera avec des épingles où ils finiront: on passera ensuite les deux chefs inferieurs derriere la teste en les faisant croiser & monter par sur les chefs superieurs, on fait revenir les bouts sur les mesmes tours des chefs inferieurs & on les attache où ils finissent.

C'est une regle generale dans l'application des frondes, de faire toûjours descendre les chefs superieurs en bas, & de faire passer les inferieurs sur les superieurs, en les montant en haut. La fronde sera assez large pour couvrir tout le nez, & les chefs doivent estre assez longs pour tourner tout autour de la teste, & pour estre ramenez sur eux mesmes. Voicy encore un autre bandage pour les affections du nez, il s'appelle le fossé d'Amintas; il se fait avec une bande large de deux doigts, longue de deux aunes & roulée à deux chefs, c'est à dire par les deux bouts. On commence d'appliquer la bande sur le haut de la teste, vers le derriere, on amene les deux bouts de la bande pardevant, & on les croise sur le nez, on continuë les tours de bandes en les passant par der-

rierre la nuque, on revient ſur les premiers tours de bande, on croiſe encore ſur le nez, on deſcend & on retourne derriere la teſte, l'on circule autour du front pour arreſter tous ces tours de bande où ils finiſſent. Il faut bien prendre garde en faiſant ce bandage de comprimer trop la partie, car il ſuffit qu'il contienne les remedes ſur le nez. Voicy encore un autre bandage pour le nez, on l'apelle l'éprevier, pour le faire on coupe un morceau de linge en triangle & aſſez grand pour couvrir l'appareil du nez, on attachera une bande longue d'un quart d'aune & large d'un doigt, à la pointe ſuperieure de ce triangle, on paſſera cette bandelette ſur la ſuture ſagittale juſqu'au bas du derriere de la teſte pour ſoûtenir le bandage. Il faut encore attacher une bande à chaque angle du bas du triangle, il faut paſſer ces deux bandes ſur les joues & derriere la teſte pour arreſter la premiere bande qu'on a paſſée ſur la ſagittale; on attache encore deux petites bandes au bas du triangle, elles ſeront longues de deux aunes & demie, & elles auront un demi doigt de large, on croiſe ces deux bandes ſous les narines, on les monte obliquement ſur les joues à coſté du petit angle de l'œil, on fait un xi derriere la teſte, on les ramene par devant pour les croiſer ſur le nez, on tourne les deux bouts de la bande ſur le front & on l'arreſte où elle finit. Le triangle qu'on a appliqué ſur le nez doit avoir deux trous à l'endroit des narines pour faciliter la reſpiration.

LA CURE.

L'on pansera tous les jours la playe comme celles qui sont contuses, l'on ne retirera point les canules du nez que les os ne soient consolidez, l'on vivra de bons alimens.

REMARQUES.

Ceux qui ne se font pas retablir les os du nez sont sujets à devenir punais, & à avoir des excroissances & des polipes dans le nez.

CHAPITRE LXVII.

De l'operation de la fracture de la machoire inferieure.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une réünion & un retablissement des os fracturez dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est toûjours exterieure, car ce sont toûjours des coups ou des chutes qui occasionnent ces fractures.

Les enfans ont jusqu'à l'âge de 7. ans ou environ la machoire inferieure composée de deux os separez par un cartilage qui s'ossifie entierement. L'os de la machoire inferieure est fort dur & poli & convexe exterieurement sa figure ressemble assez bien à un U. La ma-

choire inferieure a quatre trous ; deux internes qui sont les plus grands, & deux externes qui percent sa base. Par chacun des trous internes passent un cordon fait d'un nerf, d'une veine & d'un artere. Le nerf est une branche de la cinquiéme paire, les veines & les arteres sont des branches de la jugulaire, & de la carotide. Les rameaux du nerf sortent par les trous externes, & vont à la peau & aux muscles des levres. Tous ces vaisseaux vont à la racine des dents inferieures pour leur porter la nourriture. L'os de la machoire inferieure a plusieurs inegalitez où les muscles s'attachent, ces extremitez sont plates & larges, & se partagent en deux apophises, une qu'on appelle condiloïde pour l'articulation, l'autre s'appelle coronoïde mince & pointuë, où s'attache le tendon du muscle temporal : ce muscle fait que les coups receus dessus sont fort dangereux à cause des aponeuroses des muscles frontaux & temporaux qui recouvrent la crotaphite & non pas le perioste, comme on le croit ordinairement. La teste de la production d'enbas a un cartilage, elle s'emboëte dans une cavité de l'os petreux où il y a encore un autre cartilage pour faciliter le mouvement de la machoire. Cette articulation est couverte d'un ligament. L'os de la machoire est creux & contie nt la matiere dont les dents sonr formées. Il y a des cellules où les dents d'enbas sont enchassées.



De la machoire inferieure du fœtus.

La machoire inferieure s'offifie dés le deuxiéme mois dans le fein de fa mere. Elle eft faite de deux os qui font joints enfemble par le milieu, & qui ont beaucoup de faillie au deffous du nez. Au troifiéme mois, la machoire eft faite de quatre os ; fçavoir deux grands qui s'uniffent au menton, & deux autres plus petits qui forment les apophifes coronoïdes, aufquelles s'attache le tendon du crotaphite. Ces deux petits os font joints enfemble par une membrane mince & tranfparente.

Au feptiéme, huitiéme & neuviéme mois, il paroift tout autour de la bafe de la machoire inferieure, auffi bien qu'à la fuperieure de petites éminences qui font plus apparentes dans le fœtus que dans les adultes.

Toutes ces inégalités font les cellules dans lefquelles font, ou doivent fe former les dents. Ces inégalités diminuent à proportion que les os de la machoire augmentent. Les trous qui font dans la partie interne de cette machoire inferieure par où paffent les vaiffeaux qui vont aux dents font encore invifibles dans le fœtus de quatre mois, mais ils font fort manifeftes au feptiéme mois auffi bien que les trous exterieurs qui percent cet os.

L'OPERATION.

Si les os de la machoire paffent les uns fur les autres, il faut faire une legere extenfion

en mettant les doigts dans la bouche du malade & en tirant les deux bouts de l'os caſſé, pendant que le Chirurgien preſſera les éminences de l'os, tant par dedans que par dehors.

Si les dents ſont chancelantes on les remettra dans leur place où elles ſe rafermiront ſi on les attache aux dents ſtables avec un petit fil d'argent, ou bien avec un fil ciré. On connoiſt que la fracture eſt bien remiſe lors que les dents ſont bien arrangées, les ſuperieures eſtant bien vis à vis des inferieures, ſçavoir les molaires ſous les molaires, les canines ſous les canines, les inciſives ſous les inciſives.

L'APPAREIL

On mettra tout au long de la machoire une compreſſe en pluſieurs doubles, qui aura la longueur à peu prés de la machoire, & qu'on aura auparavant trempée dans quelque deffenſif, on recouvrira cette compreſſe avec un carton qui aura auſſi la figure de la machoire, on fera enſuitte le bandage qu'on appelle cheveſtre. Pour le faire on prend une bande roulée par un bout, longue de trois aunes, larges de deux doigts; on commence d'appliquer la bande par un circulaire qu'on fait autour du front, on paſſe enſuite ſous le menton, & on remonte ſur la jouë, en paſſant proche le petit angle de l'œil, on tourne obliquement derriere la teſte & puis on deſcend ſous la jouë oppoſée, & ſous le menton, on remonte ſur le premier tour de bande en faiſant un doloire ſur la machoire fracturée, on circule la bande en la paſſant derriere la teſte, ſur la jouë, ſous le

menton, on fait un doloire ſur la fracture, on remonte ſur la jouë, derriere la teſte, ſur la jouë oppoſée, ſous le menton & on fait un troiſiéme doloire ſur la fracture, on remonte en circulant ſur les premiers tours, on paſſe derriere la teſte, on amene la bande ſur le menton pour y faire deux circulaires, & on finit en faiſant deux circulaires de ce qui reſte de la bande autour du front & de la teſte, & on attache la bande où elle finit.

Il faut remarquer qu'il ne faut faire des doloires que ſur la fracture, car tous les autres tours de bande doivent eſtre circulaires, c'eſt à dire qu'ils doivent paſſer directement les uns ſur les autres.

Si la machoire eſtoit fracturée des deux coſtez on la reduiroit comme nous avons dit, & on mettroit deſſus une compreſſe au milieu de laquelle il y auroit un trou pour paſſer le bout du menton & elle s'appliqueroit ſur les deux machoires. Il faut que cette compreſſe ait la ligature de toute la machoire, & mettre par deſſus un carton qui ſera auſſi percé dans le milieu & aura la figure des deux machoires; il faut que la compreſſe ſoit couſuë au carton, l'appliquer de meſme & ſoutenir le tout avec le double cheveſtre.

Il ſe fait avec une bande roulée par les deux bouts de 5. aulnes de long & de deux doigts de large. On commence à appliquer cette bande ſous le menton, on monte chaque bout de la bande ſur les jouës & l'on fait un X ſur le haut de la teſte, on paſſe par derriere, on revient de chaque coſté ſous le menton, & l'on paſſe ſur

les fractures en faisant un doloire de chaque costé, on remonte circulairement sur les mesmes tours de bande en faisant un X sur la teste; on descend sous le menton, on fait des doloires sur les fractures, on remonte sur la teste, on passe par derriere, on descend, on passe sous le menton, on remonte sur les jouës, on passe sur la teste, on revient, on passe deux fois les deux bouts de la bande sur le menton en y faisant des circulaires; & on les passe par derriere la teste pour les tourner autour du front, afin d'affermir tous les premiers tours de bande; on l'arreste où elle finit.

Quoy que le bandage que je vais enseigner ne convienne pas à la fracture de la machoire, je ne laisseray pas de le décrire en passant, parce qu'il appartient à la teste, & que je veux donner tous les bandages & appareils dans ce cours d'operations. Ce bandage s'appelle le divisif du menton, parce qu'on l'applique à la teste des enfans pour la tenir droite de peur que le menton ne se colle au sternum aprés les blessures du menton.

Pour le faire il faut prendre une bande longue de 6. aulnes & de deux ou 3. doigts de large roulée par les deux bouts, on commence à l'appliquer par le milieu sur le front & sur un bonnet, auquel on l'arreste avec une épingle, on passe les deux globes derriere la teste, on les croise, & puis on les passe sous les aiselles, on les ramene par devant, on les repasse par derriere la teste, où on les croise encore, on les conduit sur le front, par derriere la teste, on croise, on amene sous les aiselles, & aprés

avoir fait ainſi trois ou quatre tours, on arreſte la bande au tour de la poitrine.

Quand le viſage eſt brûlé on fait un maſque de linge qu'on couvre d'onguent, on l'applique ſur le viſage & on l'attache avec des rubans derriere la teſte.

LA CURE.

L'on fera coucher le malade ſur le dos, parce que s'il ſe couchoit ſur le coſté fracturé, cette ſituation pourroit déplacer les os.

On nourrira le malade de bons bouillons & de conſommez, parce qu'il ne ſçauroit rien manger de ſolide puiſqu'il a les os de la machoire caſſez.

L'os de la machoire eſt ordinairement conſolidé en 20. jours

REMARQUES.

Fabricius Hildanus obſervation 81. Centurie premiere avertit de ne ſe pas ſervir trop long-temps de la pierre oſteocale pour la generation du callus, parce qu'elle en forme un ſi gros que la partie en devient monſtrueuſe & difforme, comme il luy eſt arrivé dans la fracture d'une cuiſſe.

Cette pierre ſe donne à jeun tous les matins juſqu'à une dragme, aprés l'avoir broyée ſur le marbre avec l'eau de la grande conſoulde. Quand on uſera de cette pierre il faudra regarder de temps en temps ſi le cal eſt aſſez gros, pour en ceſſer l'uſage quand il ſera neceſſaire.

Lors que le calus eſt devenu ſi gros que la partie eſt difforme, voicy la methode dont F. Hildanus ſe ſervoit pour diminuer le calus.

Il fomentoit deux fois le jour la partie avec cette décoction émolliente. Pour la faire prenez des racines & de feuilles d'althea, de brione, de lis blanc, de brancurfine, de fleurs de melilot & de camomile une poignée de chacun; d'absinthe ordinaire, de roses rouges de chacun une demi poignée; de semence de lin, de fenugrec une once de chacun; faites cuire le tout dans une partie de vinaigre, & avec quatre autres parties d'eau commune jusqu'à la diminution de la troisiéme partie, fomentez la partie avec cette decoction.

Aprés cette fomentation il oignoit la partie avec l'onguent suivant. Pour le faire,

Prenez de l'axunge d'homme, d'ours, d'oye deux onces de chacun; de suc de vers & de vin aigre distillé une once de chacun, meslez le tout ensemble & en faites un onguent, duquel vous ferez des onctions sur le cal & sur toute la cuisse.

Aprés cela il appliquoit sur le cal l'emplastre suivant. Prenez l'emplastre de grenouille fait avec le mercure, l'emplastre de mucilage une once de chacun, & les meslez ensemble; appliquez ces remedes pendant six jours, le calus s'amollira & diminuera considerablement.

Aprés cela au lieu de l'emplastre mettez sur le calus une plaque de plomb & la serrez fortement avec une bande, & par ce moyen le cal sera entierement diminué, & toute la partie en parfaite santé & bien figurée.

CHAPITRE LVIII.

De l'operation de la fracture de la clavicule.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un replacement de l'os de la clavicule dans son lieu naturel.

LA CAUSE

De cette maladie est toûjours quelque coup ou quelque chute.

LES SIGNES.

Si la fracture de la clavicule est complette, c'est à dire si elle est enticrement cassée, le bout qui s'attache avec l'acromium descend avec l'omoplate estant emporté par la pesanteur du bras.

Si elle est rompuë avec éclats, on sentira un piquotement & une douleur aiguë à la partie; si la clavicule estoit fenduë en long elle seroit plus grosse qu'elle ne doit estre, ce qui se pourroit connoistre en la comparant avec la clavicule saine.

Les clavicules sont deux os qui ressemblent à peu prés à une S. romaine. Elles sont placées à la partie superieure du sternum au dessus des costes, on les peut mesme prendre pour deux petites costes. Ces os sont exterieurement polis en dehors & forr poreux en dedans, ce qui fait qu'estanr fracturé ils sont bien tost reunis, mais aussi comme ils ne sont recouvertes que

des tégumens, ils sont fort aisés à casser. Ces os ont deux apophises à leur extremité appellées condiles, dont l'une s'articule avec le premier os du sternum, & l'autre avec l'apophise de l'omoplate appellée acromion. Le principal usage de ces os est de retenir les omoplates dans leur situation naturelle.

Les animaux qui ont des clavicules se servent de leurs pieds de devant comme l'homme fait de ses bras. Comme sont les rats, les singes, les porcs-épics, les écurieuils, qui travaillent tous avec les pieds de devant comme si c'estoient des mains.

Des clavicules du fœtus.

Il n'y a point d'os dans le fœtus qui soient si promptement ossifiez que les clavicules, lesquelles sont toutes osseuses six semaines aprés leur conception. Il semble que la nature a affecté cette prompte ossification, afin de servir au cœur comme d'un rempart pour le garantir des coups du dehors, depeur aussi que l'omoplate & le sternum avec lesquelles elles sont articulées, & qui sont fort long-temps cartilagineux ne vinssent à comprimer le cœur s'ils venoient à s'affaisser, ce qui auroit pû arriver s'ils n'avoient esté soutenus par ces deux os.

Les clavicules sont les plus gros & les plus solides du corps jusqu'à ce que le fœtus ait trois mois. L'âge ne fait qu'augmenter & endurcir ces os, car leur figure est la mesme que dans les adultes.

L'OPERATION.

Si la clavicule eſt entierement caſſée, il y faudra faire l'extenſion. Pour cela il faut faire aſſeoir le bleſſé ſur un ſiege qui n'ait point de dos, on luy tirera en arriere le bras qui eſt du coſté de la clavicule caſſée; Il y aura un ſerviteur qui ſera derriere le malade, lequel luy pouſſera l'épaule en devant pendant qu'un autre luy tire le bras en arriere : pendant qu'on fait cette extenſion le Chirurgien remettra les os dans leur place, en pouſſant le bout de l'os qui eſt élevé, & en attirant celuy qui eſt abaiſſé, de ſorte que les deux os ſoient juſtement bout à bout, ce qui ſe connoiſtra lors qu'on ne trouvera plus d'inegalitez à l'os quand on le touchera avec le pouce en ſuivant l'os tout au long.

Voicy encore une autre maniere de faire l'extenſion de l'os de la clavicule; on met ſous l'aiſſelle une bale de jeu de paume qu'on envelope d'un linge, & on preſſe le coude du malade contre les coſtes, ce mouvement fait faire une extenſion à la clavicule, pendant laquelle le Chirurgien la reduira en mettant les deux os bout à bout comme nous avons dit. Ou bien

On fera concher le malade ſur le dos ſur un matelas qu'on mettra à terre, on luy paſſera ſous le dos & entre les deux épaules un corps convexe, on luy pouſſera en bas les deux épaules de ſorte que les deux bouts de l'os l'éloignent, & pendant ces extſienons le Chirurgien travaillera à remettre les os bout à bout.

Si la clavicule eſtoit fracturée avec des éclats

dont les pointes entrassent dans les chairs, il faudroit faire une incision dans l'endroit douloureux, afin de découvrir l'os pour repousser l'éclat dans sa place, & pour couper les pointes avec des tenailles incisives, de peur qu'elles ne piquent les chairs.

L'APPAREIL.

Aprés qu'on aura reduit l'os de la clavicule, on remplira les cavitez qui sont au dessus & au dessous avec des compresses de la longueur & de la figure de la clavicule, & par dessus ces deux compresses on en mettra encore une autre qui aura la mesme figure. Chaque compresse sera cousuë à un carton qui aura la mesme figure que les compresses, & on arrestera cet appareil avec un bandage qu'on appelle la capeline. Elle se fait avec une bande roulée par les deux bouts, elle aura 6. aunes de long & quatre doigts de large. On applique cette bande par le milieu sur la clavicule, on passe un des bouts sous la bande sur la poitrine où on la tient ferme, & on passe l'autre bout obliquement derriere le dos, pour le passer sous l'aiselle opposée à celle qui est malade, on le fait revenir par devant sur la poitrine pour engager la bande qu'on tenoit toute droite devant la poitrine; quand cette bande est engagée on la releve sur la clavicule & on la passe derriere le dos, où on la tient ferme, on passe l'autre bande sous l'aiselle malade pour engager le bout ou le chef qui passe derriere le dos, qu'on releve encore sur la clavicule fracturée, desorte qu'à chaque fois qu'on releve cette bande

bande sur la clavicule, il faut qu'elle fasse un doloire. Enfin on continuë de circuler la bande autour du corps, en la passant sous les aisselles, & en relevant l'autre bout de bande juqu'à ce que la clavicule soit toute couverte par des doloires. Quand la clavicule est toute recouverte, on fait quelques circulaires au haut & autour du bras; ces circulaires laissant un espace qu'on appelle bec de gruë, il faut recouvrir cet espace en faisant des doloires dessus avec les deux bouts de bande, qu'on circule ensuite tout autour de la poitrine, où on l'arreste avec des épingles.

Si la clavicule estoit cassée proche la teste de l'humerus, il faudroit faire le bandage qu'on appelle le spica. Nous l'enseignerons dans l'operation de la luxation de l'humerus.

La Cure.

On couchera le malade sur le dos, car si on le couchoit sur le costé malade, cette situation pourroit faire retomber l'os. On donnera de bons alimens, comme sont les viandes rôties & autres, car pourvû qu'il ne survienne ni fievre ni inflammation, il n'est point de besoin de luy faire garder l'abstinence, ni une diete reglée. Ordinairement cet os est consolidé en 20. jours.

Remarques.

Fabricius Hildanus Observation 72. Centurie premiere, blâme la pratique de ceux qui nourrissent d'alimens visqueux, ceux qui ont les os

fracturez, parce que ces viſcoſitez engendrant auſſi un chile viſqueux, il s'enſuit que toute la maſſe du ſang doit auſſi eſtre viſqueuſe & glutineuſe, ce qui produit des obſtructions aux viſceres, des ſchires au foix & à la rate, des pierres dans les reins & dans la veſſie, des hydropiſies, & une foibleſſe à tout le corps, comme il dit avoir vû arriver à quelques-uns qui ont les os fracturez, & qu'on avoit nourri de ces ſortes d'alimens.

CHAPITRE LIX.

De l'operation de la fracture de l'omoplate.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt une reduction ou un remplacement des os fracturez de l'omoplate dans leur lieu, & ſituation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie vient toûjours de quelque coup que l'on a receu, ou bien de quelque chute que l'on a faite.

LES SIGNES.

Si le milieu de l'omoplate eſt fracturé, l'os qui eſt fort mince dans cette partie, cede quand on le pouſſe; & il arrive un fort grand engourdiſſement dans le bras à cauſe des nerfs qui ſe diſtribuënt aux muſcles de cette partie.

Si l'omoplate eſt fracturée proche la cavité glenoïde, elle eſt dangereuſe à cauſe des gros

vaiſſeaux & des nerfs qui y paſſent.

On voit des os plats & larges à la partie ſuperieure du dos qu'on appelle omoplates, à cauſe qu'ils ſont plats. Ils ont preſque la figure d'un triangle ſcalene ; il y a un de ces os à chaque coſté du dos. L'omoplate eſt concave en dedans, & convexe en dehors ; elle a deux côtez & deux angles, dont l'un eſt en haut & l'autre au bas. Elle a trois productions, dont l'une eſt étenduë au long de ſa partie exterieure, & revêtuë d'une creſte, cette production s'appelle l'épine de l'omoplate. Elle a deux foſſes à ſes coſtez appellez ſcapules, dont l'une occupe la partie ſuperieure & l'autre l'inferieure. Le bout le plus large de cette épine qui eſt recourbé s'appelle l'acromion, parce qu'il a quelque air d'une ancre. Le coſté de l'omoplate qui regarde les vertebres, ſe nomme la baſe, elle ſe termine en deux angles, un ſuperieur & l'autre inferieur. L'on voit dans l'omoplate une cavité pour l'articulation de l'humerus, au deſſous de laquelle eſt une apophyſe recourbée que l'on appelle coracoïde, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec le bec d'un corbeau. Tout le coſté inferieur qui borne l'omoplate, s'appelle la coſte inferieure ; & les bords du dehors & du dedans s'appellent les levres. L'omoplate eſt attachée à la clavicule par des ligamens. La cavité de l'omoplate qui reçoit la teſte de l'os du bras, eſt preſque toute ligamenteuſe. Les ligamens qui augmentent la cavité dans laquelle s'emboëte l'os du bras, prennent leur origine du bord de cette cavité, & enveloppent l'acromion & l'apophyſe coracoïde. C'eſt pour-

quoy le bras se luxe aisément, n'estant enveloppé dans son articulation que par des ligamens ausquels il faut peu d'effort pour les forcer. Ces ligamens qui cedent aisément aux mouvemens du bras, sont cause qu'il se remuë facilement en tout sens.

L'usage des omoplates est de fortifier les côtes, de faire les articulations des clavicules & des os du bras, & souvent à l'attache des muscles.

L'OPERATION.

Si les fragmens des os sont separez, & qu'ils poussent en dehors sans piquer les chairs, il faudra les repousser dans leur place avec la paume de la main, ou bien avec le pouce.

Mais si les esquilles ont des pointes, & qu'elles piquent les chairs, il faudra faire une incision sur les esquilles pour les couper avec les tenailles incisives, & repousser l'os dans sa place, s'il tient encore à l'omoplate, mais s'il ne tient plus du tout il le faudra arracher.

L'APPAREIL.

L'on met sur l'omoplate fracturée une compresse qu'on a trempée dans quelques défensifs, & par dessus un carton, il faut que l'un & l'autre soient aussi grands que l'omoplate, & qu'ils en ayent la figure. L'on arreste le tout avec le bandage qu'on appelle étoilé. Il se fait avec une bande de quatre ou cinq aunes de long de trois doigts de large, & roulée par un bour. On applique le bout de la bande derriere le dos sous l'aisselle la plus éloignée du Chirurgien, on

la passe ensuite sous l'autre aisselle & sur l'épaule pour faire un X au milieu du dos, on la la conduit ensuite sous l'autre aisselle, & ensuite par dessus pour aller derriere le dos faire encore un X & un doloire : enfin on la passe plusieurs fois sur le dos, en faisant des doloires jusqu'à ce que les deux omoplates soient toutes couvertes. On finit ce bandage autour de la poitrine par quelques circulaires.

La Cure.

S'il y a playe à l'omoplate, & qu'elle soit contuse, il la faudra faire supurer, la mondifier & la cicatriser ; en la pansant tous les jours comme on fait les autres playes ; mais si c'est une simple incision, il la faudra réünir le plûtost qu'on pourra, en mettant quelque défensif dessus.

S'il n'y a point de playe à l'omoplate, on ne levera point l'appareil qu'elle ne soit consolidée, à moins qu'il n'y arrive quelque accident.

Remarques.

L'omoplate du fœtus est encore toute membraneuse au deuxiéme mois, & elle est encore toute ronde. Cet os commence à s'ossifier par le centre. Cette ossification commence par une petite tache blanche qui s'augmente peu à peu. L'endroit où l'omoplate s'articule avec l'humerus, se termine en un angle sur le milieu duquel on apperçoit une ligne blanche qui se continuë un peu plus loin. Cette ligne est le commencement de l'ossification de l'humerus.

L'épine qui est sur le corps de l'omoplate est toute osseuse au quatriéme mois, & l'acromion est encore dans ce temps tout cartilagineux. La teste de l'os du bras est collée à ce cartilage; elle est toute membraneuse comme l'apophyse coracoïde, aussi-bien que le col de l'omoplate, & plus de la moitié de sa base.

Au quatriéme mois le col de l'omoplate est ossifié, sa base & son angle inferieur sont encore tout cartilagineux. Cet angle inferieur est le plus éloigné du centre de l'ossification, il est aussi plus long-temps à s'ossifier.

Les deux apophyses de l'omoplate, sa cavité glenoïde, & la teste de l humerus, sont cartilagineux jusqu'à la naissance de l'enfant; c'est pourquoy les enfans nouveaux nez peuvent encore lever les bras. La petite fente qui est entre l'apophyse coracoïde & l'angle superieur de l'omoplate, ne commence à paroistre qu'au cinquiéme mois; ensuite elle augmente & se creuse peu à peu, de sorte qu'à la naissance de l'enfant elle represente un croissant.

CHAPITRE LX.

De l'operation de la fracture des costes.

SA DEFINITION.

Cette operation est un rétablissement des costes fracturées dans leur situation naturelle.

La Cause

De cette maladie eſt toûjours quelque coup que l'on a reçû, ou bien quelque chute qu'on a faite.

Les Signes.

Lorſqu'une coſte eſt entierement caſſée, quelquefois les bouts avancent dans la poitrine ; quelquefois ils ſe jettent en dehors, & quelquefois les bouts demeurent dans leur ſituation naturelle.

Si la coſte avance en dedans, elle comprime & déchire la plevre, & quelquefois les poumons, ce qui cauſe de grandes douleurs, & un piquement ſtable ; on ne reſpire que fort difficilement & avec douleur, on crache le ſang, & la fievre s'allume.

Si les bouts fracturez pouſſent en dehors, on y voit une éminence ; ſi les deux bouts de l'os ſont encore bout à bout, il ne paroiſt aucun des accidens que nous avons rapportez, mais on ſent un craquement en pouſſant la coſte avec le pouce.

Les coſtes reſſemblent aſſez bien à des ſegmens de cercles, elles ſont ſituées aux deux côtez de l'épine. Lorſqu'elles approchent du ſternum, elles ſont plates & larges, & à meſure qu'elles s'en éloignent, elles s'arondiſſent, & qu'elles approchent des vertebres, où elles ont deux productions, dont l'une eſt couverte de cartilages, & elle s'emboëte dans les ſinus de la vertebre ; l'autre production ſe joint à la production tranſverſe de la meſme vertebre, & du meſme coſté.

La surface exterieure des costes est rude & inégale, l'interieure est égale & polie. Elles ont dans leur partie inferieure une petite canelure, pour y recevoir le nerf & l'artere intercostal, avec une branche de la veine asygos. Les Chirurgiens doivent prendre garde de couper ces vaisseaux, en faisant l'operation de l'empieme.

Les costes sont toutes osseuses, mais leurs extrêmitez sont cartilagineuses vers le sternum pour faciliter la respiration. Elles sont attachées au sternum par leurs cartilages, quelquefois ces cartilages s'offifient principalement aux femmes.

Le nombre des costes n'est pas toûjours le mesme, non plus que celuy des vertebres; on en trouve quelquefois jusqu'à treize, & rarement onze, communément il y en a douze. Il y a sept vrayes costes, & cinq qu'on appelle fausses. Les vrayes costes s'attachent au sternum, & sont situées à la partie superieure de la poitrine.

Les fausses costes sont ainsi appellées, parce qu'elles sont plus courtes & plus molles, & qu'elles ne vont pas jusqu'au sternum, mais leurs cartilages sont attachez les uns aux autres. Ces fausses costes laissent un vuide pardevant, ce qui donne du jeu au ventricule.

La derniere des fausses costes est la plus courte, elle n'est point attachée avec les autres, mais on la trouve quelquefois attachée au diaphragme, aussi bien que l'onziéme coste.

Toutes les costes sont inégales en longueur & en largeur. La coste supérieure est courte, pla-

te, plus large & plus courbe que les autres. Les moyennes ſont plus longues & plus larges que les ſuperieures, & les inferieures ont à peu prés la meſme longueur que les ſuperieures, mais elles n'ont pas la meſme largeur.

Les coſtes font une voute qui enferme le cœur, les poumons & les autres parties du torax, & elles ſoûtiennent les muſcles.

Des coſtes du fœtus.

La premiere & la derniere coſte du fœtus de deux mois ſont membraneuſes, & les autres ſont déja offeuſes. Dans ce temps on remarque aſſez diſtinctement la ſciſſure par où paſſe le nerf, la veine & l'artere intercoſtal. Les coſtes ſont oſſifiées de bonne heure, parce que le cœur, les poumons, & les autres parties qui ſont renfermées dans la poitrine, ont beſoin de défenſe; & afin que rien ne les empeſche de croiſtre & de faire leurs fonctions. A deux mois les côtes ne ſont point encore articulées avec les vertebres, elles ſont ſeulement plantées dans le cartilage qui doit faire les apophyſes tranſverſes des vertebres.

Au troiſiéme mois comme ſi la nature eſtoit honteuſe de ſa pareſſe, elle ſe haſte d'oſſifier la coſte ſuperieure, de ſorte qu'elle devient auſſi dure, auſſi large, & auſſi ſolide que celles qui eſtoient déja oſſifiées au deuxiéme mois. Dans ce temps la derniere commence à s'oſſifier; elle eſt pourtant quelquefois encore toute cartilagineuſe au cinquiéme mois, ce qui arrive rarement. Depuis le quatriéme mois juſqu'au neu-

viéme, les costes croissent & s'endurcissent, & les testes qui s'articulent avec les vertebres, sont cartilagineuses jusqu'à la naissance.

Dans le fœtus les costes sont courbées comme un arc pour former la voûte de la poitrine; elles ont encore une autre courbure qui leur est particuliere, car les six premieres costes superieures sont courbées en haut par l'extrêmité, & en bas par le milieu : au contraire, des six costes inferieures qui se courbent en haut par le milieu, & en bas par l'extrêmité. Ces courbures ne sont pas sensibles dans les adultes comme dans le fœtus, & elles se redressent peu à peu en croissant.

L'OPERATION.

Si la coste blessée se jette en dehors, on fera asseoir le blessé qu'on fait soûtenir par un serviteur ; on dit au blessé de se courber du costé opposé à la fracture, de fermer la bouche & le nez, & de pousser son haleine, afin de faire dilater sa poitrine ; cette dilatation tient lieu d'extension, pendant laquelle le Chirurgien en repousse les deux os pour les mettre bout à bout.

Si l'un des bouts de la coste est avancé dans la poitrine, il faudra faire une incision pour l'attirer.

Voicy la pratique de Paré : Il fait coucher le blessé sur le costé sain; il applique un emplastre de mastic sur la fracture; il tire fortement l'emplastre; il recommence plusieurs fois cette operation; avec laquelle il pretend relever les bouts de la coste enfoncée.

Il y a des Praticiens qui appliquent des ven-

touſes ſeiches ſur la fracture, pretendant par ce moyen attirer les bouts de l'os par le bourſouflement des chairs qui ſe fait dans la ventouſe, mais ces deux moyens me ſemblent inutiles. La coſte eſtant reduite on fait

L'APPAREIL.

On met ſur la coſte fracturée une compreſſe ſimple qu'on a trempée en quelque défenſif, & par deſſus deux autres compreſſes longitudinales paſſées en ſautoir, il faut coudre deux petits carrons à ces deux dernieres compreſſes, qui auront la meſme figure qu'elles, on met par deſſus une autre grande compreſſe de linge, ſur laquelle on met un grand carton oblong qu'on recouvre d'une compreſſe, & l'on ſoûtient tout cet appareil avec un bandage qu'on appelle quadriga. Voicy comme il ſe fait.

On prend une bande roulée à deux chefs, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large; on commence à l'appliquer ſous l'aiſſelle, & on fait un ki ſur l'épaule; on paſſe chaque bout de la bande ſur la poitrine & ſur le dos pour aller croiſer ſous l'aiſſelle, & faire un ki ſur l'épaule, on paſſe encore les deux bouts de la bande, l'un ſur le dos, & l'autre ſur la poitrine; de ſorte que l'on fait un ki devant & derriere; on fait des doloires ſur la poitrine avec les deux bouts de la bande, en deſcendant juſqu'à ce qu'elle ſoit couverte, & on l'arreſte par un circulaire.

On peut encore faire un bandage avec la ſerviette ſoûtenuë du ſcapulaire, tel que nous l'avons enſeigné dans l'operation de l'empieme.

La Cure.

Voicy la pratique de Fabricius Hildanus pour la cure de cette maladie. Un homme s'estoit cassé deux costes proche l'épine, les bouts des os fracturez poussoient en dehors, il les remit dans leur place, il oignit ensuite tout le costé avec l'huile rosat, aprés cela il appliqua un cataplasme fait avec de la farine d'orge, de la poudre de roses, de balaustes, de noix de cyprés, de galles, de tormentille, & un œuf entier; il mit dessus les compresses, les atelles, & les bandages necessaires pour maintenir la coste sans trop serrer; peu de temps aprés la plus grande partie des accidens cesserent. Aussi-tost que les costes furent remises, on fit prendre au malade une potion de prunelle & de sionis autant de l'un que de l'autre, & on luy fit garder la diette; on luy fit le lendemain une saignée, & de trois en trois jours on levoit l'appareil; on fit boire deux fois le jour au malade la potion cy dessus pendant huit jours, & le douziéme jour le malade fut entierement gueri.

Remarques.

Il ne parut dans la fracture des deux costes dont nous venons de parler, aucune contusion, mais le sang que devoit faire la contusion, s'écoula abondamment par les selles en gros caillots, cet écoulement continua pendant six jours sans que les forces du malade diminuassent.

CHAPITRE LXI.

De l'operation de la fracture des os du sternum.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un remplacement des os du sternum dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute ou quelque violent coup qu'on a reçû.

LES SIGNES.

Qui nous marquent que les os du sternum sont fracturez, sont un enfoncement dans la partie des palpitations de cœur, une difficulté de respirer, la frenesie, & quelquefois un crachement de sang. Ces accidens arrivent par la compression du mediastin, du cœur, des poumons, des nerfs & des vaisseaux.

Le sternum est ainsi nommé parce qu'il est couché sur la poitrine ; il est placé au milieu des costes & de la poitrine dont il fait le devant ; il est d'une substance assez poreuse ; il est tout d'une piece dans les adultes, & de plusieurs dans le fœtus, comme nous le verrons cy-aprés ; il est un peu fourchu dans sa partie superieure, où il a un sinus de chaque costé pour recevoir la teste des clavicules qui s'y emboëtent avec un cartilage entre deux. Il y a un sinus dans sa partie interieure pour donner pas-

ſage à la trachée artere. Le ſternum finit en pointe. Il a tout de ſon long & lateralement, de petites cavitez pour recevoir les cartilages des coſtes. Il a à ſon extrêmité inferieure un cartilage attaché dans une petite cavité du ſternum. Ce cartilage s'appelle xiphoïde, parce qu'il reſſemble à un poignard. Il eſt quelquefois triangulaire, & quelquefois il ſe fourche, ce qui luy a fait donner le nom de fourchette. Il eſt quelquefois rond. Il ſe recourbe quelquefois en dedans, de ſorte qu'en comprimant l'eſtomac il cauſe un vomiſſement. Il ſe jette quelquefois en dehors. Il eſt quelquefois percé pour donner paſſage à quelques rameaux de veines qui vont aux mamelles. On a quelquefois trouvé ce cartilage qui deſcendoit juſqu'au nombril.

Le ſternum ſert comme d'un rempart au cœur, & de ſoûtien aux coſtes & an mamelles.

Le ſternum du fœtus.

Eſt encore cartilagineux au quatriéme mois, & fort rarement oſſeux. Le nombre des os du ſternum n'eſt point aſſuré dans les enfans. Il eſt quelquefois compoſé de ſept os, quelquefois de huit. On n'en trouve quelquefois que quatre dans le fœtus de neuf mois, & jamais on n'y en trouve plus de ſix. Il y a des fœtus de cinq mois qui ont le ſternum compoſé de deux os.

Au ſixiéme mois on trouve quatre ou cinq os qui compoſent le ſternum, quelquefois on n'y en tronve qu'un. Il y a des fœtus de ſix mois qui ont le ſternum tout cartilagineux. Au hui-

tiéme mois le sternum est quelquefois composé de quatre ou cinq os. En un mot il est impossible de rien déterminer de certain sur le nombre & sur la situation des os du sternum. Quelquefois les os inferieurs du sternum sont plus grands que les superieurs. On trouve quelquefois ces os arrangez à costé les uns des autres, faisant des lignes paralleles.

L'OPERATION.

Pour reduire les os du sternum, l'on fait coucher le malade sur un matelas à terre, on luy met quelque corps convexe sous le dos, & entre les deux épaules, un serviteur luy pese sur les deux costez de la poitrine qu'il pousse en arriere, afin que par cette extension les os se puissent remettre dans leur situation.

Si cette pratique est inutile, il faudra faire une incision sur l'os fracturé pour le découvrir, afin de le relever bien doucement avec un tire-fond : il faut que le tire-fond soit fort delicatement fait, afin qu'il puisse entrer dans l'os sans peser dessus que fort legerement, parce qu'on l'enfonceroit entierement, d'où la mort s'ensuivroit.

L'APPAREIL

Consiste à mettre sur le sternum une compresse triangulaire trempée dans du vin chaud, & par dessus une autre grosse compresse aussi triangulaire, qu'on aura cousuë à un carton triangulaire, qu'on appliquera la pointe en bas, ensuite on maintiendra tout l'appareil avec une serviette pliée en trois ou quatre, & arrestée avec le colier, comme nous l'avons enseigné

dans l'operation de l'empieme. Ou bien on se ſervira du bandage quadriga que nous avons décrit cy-devant dans l'operation de la fracture des coſtes.

La Cure.

On fera coucher le malade ſur le dos, parce que s'il ſe couchoit ſur le coſté, les coſtes comprimeroient les os du ſternum.

S'il y avoit de l'inflammation à la partie, comme elle ne manque jamais guere d'y arriver, il faudroit tirer du ſang du bras ; on nourrira le bleſſé de bons alimens.

S'il y avoit playe on la panſeroit tous les jours ſelon ſa nature.

Remarques.

Il s'eſt trouvé des Chirurgiens aſſez habiles pour juger qu'il y avoit du pus répandu dans la duplicature du mediaſtin, & qui ont eſté aſſez habiles gens pour l'épuiſer, en appliquant un trépan ſur l'os du ſternum.

CHAPITRE LXII.

De l'operation de la fracture des vertebres.

Sa Definition.

Cette operation eſt un remplacement des os fracturez dans leur place ordinaire & naturelle.

LA CAUSE

Des fractures des vertebres vient de quelque coup que l'on a reçû, ou de quelque chute que l'on a faite.

LES SIGNES

Qui nous marquent que le corps des vertebres du col & du dos sont fracturez, sont que le bras devient paralitique, & perd le sentiment, le blessé laisse aller involontairement ses excremens, & il arrive quelquefois une supression d'urine.

La fracture du corps des vertebres est fort dangereuse, parce que la moëlle qui est l'origine de tous les nerfs est offensée en cette occasion. La fracture des apophyses des épines n'est pas si dangereuse que celle de leur corps, parce qu'elle ne blesse point la moëlle.

On voit une longue colonne d'os posez les uns sur les autres, depuis l'articulation de la teste jusqu'au coccix qu'on appelle l'épine, à cause de plusieurs os pointus qu'on voit sur le corps des os qui composent cette colonne.

Les os qui composent l'épine, sont appellez vertebres à *vertendo*, parce que le corps tourne sur ces petits os.

L'épine du dos est courbée en dedans depuis la premiere vertebre du cou, jusqu'à la septiéme. Elle est convexe en dehors depuis la premiere vertebre du dos, jusqu'à la douziéme, pour augmenter la capacité de la poitrine. Cette colonne se courbe en dedans depuis la premiere vertebre des lombes jusqu'à la derniere, &

l'os facrum qui eft compofé de plufieurs vertebres unies enfemble fe jette en dehors, ce qui eft utile pour agrandir l'hypogaftre, principalement aux femmes qui font faites pour porter des enfans.

Les vertebres fe reçoivent mutuellement les unes des autres, ce qui fait une atticulation qu'on appelle ginglyme. Elles font attachées les unes aux autres par des ligamens & des cartilages. Il y a ordinairement fept vertebres au cou, douze au dos, & cinq aux lombes. L'os facrum eft compofé de plufieurs vertebres, mais elles ne font plus qu'un os dans les adultes. A mefure que l'épine s'éloigne de l'os facrum, elle diminuë & finit en pointe.

Les vertebres font liées enfemble par un gros ligament cartilagineux. Ce ligament empefche qu'elles ne frotent les unes contre les autres, & par fa flexibilité il donne du mouvement & du jeu à ces os. L'épine fe flechit, elle s'étend, & elle tourne en rond fur les coftez. Toute l'épine eft percée d'un grand trou prefque par tout égal pour donner paffage à la moëlle. Les vertebres en fe joignant deux à deux, forment un trou de chaque cofté, qui donne paffage aux nerfs de la moëlle.

La plus grande partie des vertebres s'appelle fon corps.

Chaque vertebre a trois fortes de productions, fçavoir quatre obliques, dont il y en a deux qui regardent en haut, & deux en bas; deux transverfes aufquelles s'attachent des mufcles. La troifiéme efpece de ces productions des ver-

tebres eſt droite, elle eſt ſituée au milieu des autres, celles-cy ſont fort ſolides, elles ont donné le nom à toute cette colonne oſſeuſe du dos. On compte cinq épiphyſes à chaque vertebre, dont deux ſont les deux bords du corps de la vertebre, deux aux apophyſes tranſverſes, & une à l'apophyſe épineuſe.

Ceux qui ont le col fort long, ont ordinairement 8. vertebres au col, & en ce cas la poitrine n'a que onze vertebres, au lieu qu'elle en a ordinairement douze, ce qui diminuant la capacité de la poitrine, cela cauſe la phtiſie. Ceux qui ont le col court n'ont que ſix vertebres, ces perſonnes-là ſont ſujettes à l'apoplexie. Les apophyſes tranſverſes du cou ſont percées pour donner paſſage aux veines & aux arteres verticales, & leurs bouts ſont fourchus pour attacher les muſcles. Les apophyſes épineuſes ſont auſſi fourchuës, courtes, & un peu inclinées.

On nomme la premiere vertebre du cou Atlas; elle reçoit & ſoûtient la teſte ſur deux petits ſinus couverts de cartilages; elle n'a point d'épines pour ne point empeſcher l'action des deux petits muſcles releveurs de la tête. Cette vertebre a dans ſa partie interne une petite cavité ſuperficielle qui reçoit l'apophyſe odontoïde de la ſeconde vertebre. Au bas des cavitez ſuperieures, il y a deux petites éminences arrondies, d'où ſort une corde ligamenteuſe qui attache fortement l'apophyſe odontoïde. La premiere vertebre n'a que ſix apophyſes, mais elle a pardevant une petite éminence qu'on peut regarder comme une ſeptiéme apophyſe.

La ſeconde vertebre du cou eſt appellée odontoïde, à cauſe qu'elle a une longue apophyſe qui paſſe dans la premiere vertebre qui reſſemble à une dent. Hipocrate dit que la luxation anterieure de cette vertebre cauſe une eſquinancie incurable. On appelle auſſi cette ſeconde vertebre axis, parce que ſon apophyſe odontoïde ſert comme d'aiſſieu à la premiere vertebre. Les apophyſes obliques ſuperieures de cette vertebre ſont reçûës dans les cavitez de la premiere vertebre. C'eſt ſur cette deuxiéme vertebre que ſe font les mouvemens demi circulaires de la teſte. La troiſiéme vertebre du cou a ſon apophyſe épineuſe plus courte que la deuxiéme, & ſon corps a moins de hauteur. La quatriéme & la cinquiéme vertebre du cou ont leurs apophyſes épineuſes plus inclinées que les premieres. La ſeptiéme a ſon corps beaucoup plus large que les precedentes, ſon apophyſe épineuſe eſt longue & arondie par le bout, & elle eſt toute ſemblable à l'apophyſe de la premiere vertebre du dos.

Les 12. vertebres du dos ſont plus groſſes que celles du col, mais elles ſont moins ſolides; elles ſont percées de pluſieurs petits trous pour le paſſage des vaiſſeaux. La premiere vertebre du dos eſt appellée lophia, parce qu'elle a quelque air d'une creſte de caſque qui approche de celle d'un coq. La ſeconde eſt appellée axillaire, parce qu'elle eſt proche des aiſſelles. Les huit ſuivantes ſont appellées coſtales, parce que les coſtes y ſont attachées. La onziéme eſt appellée arrepis, la douziéme diazoſtir. Les apophyſes tranſverſes du dos ſont larges, ſolides, ron-

des par le bout, & un peu recourbées en haut. Dans chaque apophyse transverse il y a une petite cavité, & une autre à la partie superieure du corps de la vertebre pour recevoir les deux petits condiles des costes. La douziéme vertebre differe un peu des autres ; ses apophyses obliques sont arrondies en haut & en bas, de sorte qu'elle est reçûë des deux costez : car les petites testes de ces apophyses obliques entrent dans la cavité de la vertebre superieure. On ne rencontre quelquefois point d'apophyse transverse à cette douziéme vertebre. Le mouvement du dos est beaucoup plus libre sur cette douziéme vertebre que sur les autres. On trouve quelquefois 13. & jusqu'à 14. vertebres du dos dans les grands hommes, ordinairement 12. & rarement onze.

Des vertebres des lombes.

On trouve ordinairement cinq vertebres aux lombes, & rarement six. La premiere vertebre des lombes s'appelle renale, à cause de son voisinage avec les reins. Les vertebres des lombes sont plus larges & plus poreuses que celles du dos. Leurs apophyses transverses sont droites, longues, menuës, & paralleles entre elles, & ressemblent à de petites costes. Leurs apophyses épineuses sont droites, plates, larges, & arrondies par le bout. Le mouvement du corps se fait principalement sur les vertebres des lombes. Parce que leurs apophyses transverses & épineuses sont paralleles, cela fait qu'elles ne se compriment, & ne se frotent point les unes

avec les autres : au lieu qu'il y a tres peu d'espace entre les apophyses transverses du dos, & que leurs apophyses épineuses sont toutes inclinées les unes sur les autres, & se touchent exactement.

De l'os sacrum.

Les Anciens nommoient sacrum tout ce qui estoit grand. Cet os est triangulaire, cave en dedans & convexe en dehors ; il est percé de plusieurs grands trous qui donnent passage aux nerfs de la moëlle de l'épine ; il est joint par les costez aux os des isles par engrainure ; il a plusieurs petites apophyses à son extrêmité qui le rendent inégal. Il y a à sa partie inferieure une petite cavité à laquelle s'attache le premier des osselets qui font le coccyx. L'os sacrum est fait de cinq, de six, & quelquefois de sept vertebres, qui sont si bien unies dans les adultes, qu'elles ne font plus qu'un grand os large, & approchant de la figure d'un triangle isocelle, lequel est percé de 10. grands trous, cinq de chaque costé pour la sortie des gros nerfs qui descendent dans la cuisse.

Des os des hanches.

Il y a deux os qu'on appelle des hanches ; ils sont situez à costé de l'os sacrum ; chacun de ces os est composé de trois os dans le fœtus, mais dans les adultes ils ne font plus qu'un seul os qu'on distingue en trois parties, dont la premiere est appellée ilion, à cause qu'elle reçoit l'intestin ileum dans sa cavité interieure,

Cette partie d'os est fort large, sa figure est presque demi-circulaire, un peu convexe & inégale en sa superficie convexe & exterieure, & concave en l'interieure. Elle est attachée à l'os sacrum par un ligament fort & membraneux. On appelle le bord de sa circonference, marge ou épine; il est plus ample aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles sont faites pour porter des enfans.

L'os pubis fait la seconde partie de l'os des hanches, il est percé d'un grand trou ovale qui est exactement bouché par une membrane tendineuse sur laquelle s'attachent les deux muscles obturateurs. On voit à la partie superieure de ce trou une sinuosité oblique, par laquelle passent les vaisseaux spermatiques, la veine & l'artere crural.

Le troisiéme os qui compose l'os des hanches s'appelle ischion; il a une grande cavité qui reçoit l'os de la cuisse, elle s'appelle coccyle. L'ischion a trois parties, une épine à costé de la boëte, une grosse apophyse irreguliere qu'on appelle tuberosité; & entre l'épine & la tuberosité, une sinuosité pour le passage des muscles obturateurs.

Des vertebres du fœtus.

L'épine du fœtus fait un cercle pendant qu'il est dans le ventre de sa mere, parce qu'il a ordinairement la teste entre les genoux. L'enfant estant né l'épine se redresse par la situation droite qu'on luy donne dans les langes.

Les vertebres du fœtus n'ont point d'apophy-

ſes épineuſes, parce qu'elles ſe ſeroient oppoſées à la ſortie de l'enfant de la matrice, & elles auroient déchiré ſes enveloppes auſſi bien que la matrice, ce qui auroit cauſé de grandes douleurs à la mere. Les apophyſes épineuſes commencent par de petits points rouges fort viſibles, & qui s'augmentent peu à peu ſans s'élever pendant que l'enfant eſt dans la matrice. Il n'y a point d'apophyſes tranſverſes, mais dans leur place il y a un cartilage qui s'oſſifie avec le temps; ce cartilage eſt percé aux vertebres du cou pour donner paſſage aux vaiſſeaux. Le corps de chaque vertebre eſt fait de trois petits os; ſçavoir du corps de la vertebre, & de deux autres petits os ſituez derriere le dos. Ces deux petits os ſont ſeparez par un cartilage qui eſt entre deux; il y a encore un autre cartilage qui les ſepare du corps de la vertebre.

Au troiſiéme mois deux petits os forment les quatre premieres vertebres du col, mais leur corps n'eſt point encore oſſeux. La ſixiéme vertebre du dos commence à s'oſſifier par ſon corps. L'oſſification des vertebres ſe continuë en montant en haut juſqu'à la cinquiéme vertebre du col, & en bas, juſqu'à la troiſiéme de l'os ſacrum.

Au quatriéme mois les coſtez de l'os ſacrum ſont oſſeux juſqu'au coccyx. Dans ce temps-là le corps de la troiſiéme & de la quatriéme vertebre ſuperieure du cou eſt oſſeux. L'atlas & l'odontoïde n'ont point encore de corps. Au cinquiéme & ſixiéme mois, on apperçoit fort diſtinctement de petits points dans l'os ſacrum par où commence l'oſſification de cet os. Le

corps de la deuxiéme vertebre du cou est osseux. Son apophyse odontoïde est toute cartilagineuse. La premiere vertebre du cou n'a point encore de corps.

L'ossification de l'apophyse odontoïde de la deuxiéme vertebre du cou commence au septiéme mois. On voit un petit point osseux gros comme la teste d'une épingle au corps de la premiere vertebre du cou. Les vertebres commencent à croistre vers le huitiéme & le neuviéme mois.

De l'os sacrum du fœtus.

Six mois aprés la conception les deux premieres vertebres de l'os sacrum sont faites de cinq os ; sçavoir du corps de la vertebre, des deux aisles, & des deux osselets qui prennent origine de l'endroit où l'os sacrum se joint par un cartilage avec l'os innomine. Les trois vertebres inferieures de l'os sacrum sont faites de trois os, mais au neuviéme mois elles sont composées de cinq os, aussi bien que les deux autres vertebres superieures.

Des os innominez du fœtus.

Au deuxiéme mois les os innominez ne sont faits que d'une membrane, dont l'ossification commence par un petit point blanc, qui se manifeste proche la cavité cotyloïde de l'ischion. L'os des isles est ossifié au troisiéme mois ; sa figure est demi-circulaire : la circonference de cet os est membraneuse, aussi bien que le pubis & l'ischion. L'ossification de l'ischion com-

mence au quatriéme mois par un petit point blanc.

L'os des isles est entierement formé au cinquiéme mois, & est déja assez grand, & le pubis devient osseux du costé qu'il se joint à la cavité de l'ischion. L'ischion & le pubis forment tous trois ensemble la boëte qui reçoit la teste de l'os de la cuisse : ces os s'augmentent jusqu'au neuviéme mois, auquel temps ils sont encore joints par de larges cartilages souples & mous qui se trouvent entre deux. Ces liaisons tendineuses facilitent la situation du fœtus dans la matrice, où il est situé en rond. elle empesche que l'enfant ne soit blessé au passage, parce qu'elles prestent aisément.

L'OPERATION.

Comme le corps de l'épine ne peut estre fracturé sans qu'il y ait un enfoncement à l'os, on fera coucher le malade sur le ventre, pour faire une incision sur l'endroit fracturé, afin de retirer les esquilles qui sont enfoncez, & qui compriment la moëlle & les nerfs.

Si ce sont seulement les apophyses des vertebres qui sont rompuës, on placera aussi le malade sur le ventre pour relever les os fracturez, & les remettre en leur place le mieux qu'on pourra.

L'APPAREIL.

Si le corps de la vertebre a esté blessé, on mettra seulement dessus une compresse trempée dans du vin chaud ou dans l'oxicrat ; on la maintiendra avec la serviette soûtenuë avec le

ſcapulaire, dont nous avons montré l'application dans l'operation de l'empieme. Obſervez qu'il ne faut point ſerrer ce bandage, parce qu'on repouſſeroit ſur la moëlle de l'épine les éclats de l'os de la vertebre qu'on a relevez.

Si c'eſt l'épine de la vertebre qui eſt caſſée, on mettra une petite lame de plomb garnie d'une compreſſe à chacun de ſes coſtez, pour maintenir l'os fracturé en ſa place, & par deſſus une compreſſe trempée dans un défenſif, qu'on arreſtera avec la ſerviette ſoûtenuë de ſon ſcapulaire.

LA CURE.

Les os eſtant reduits, on fera coucher le malade ſur le coſté, on le nourrira de bons alimens, comme ſont les viandes rôties.

Si l'on a fait des inciſions pour rétablir les os dans leur place, on panſera tous les jours la playe comme on fait les autres playes contuſes, c'eſt à dire qu'on la feroit ſupurer, on la mondifieroit & on la cicatriſeroit.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus obſervation 45. Centurie premiere, dit qu'un jeune homme ayant eſté boſſu & aſthmatique dés ſa jeuneſſe, il mourut de la phtiſie âgé de 16. ans. Dans l'ouverture qu'il fit du crane de ce jeune homme, il trouva l'os qu'on appelle criſtagalli ſi élevé & ſi étendu, qu'il couvroit preſque tout l'os cribreux; de ſorte que preſque tous ces petits trous eſtoient bouchez, les os planes s'eſtoient tellement acrûs, qu'ils alloient preſque juſqu'à la

cloison du nez, & il croit que ce dernier accident avoit esté la principale cause de la gibbosité de ce jeune homme, parce que la pituite ne pouvant couler par les narines, elle s'épanchoit vers la moëlle de l'épine : de sorte que les vertebres & leurs cartilages estant perpetuellement abreuvez & amolis par la pituite, elles s'augmenterent & formerent la bosse. Toutes les vertebres de l'épine, l'os sacrum & l'os pubis estoient aussi mols que la cire. La 6. la 7. 8. & la 9. vertebres avoient esté amputées par la carrie, principalement la 7. la 8. & la 9. dont il ne restoit rien que le cercle exterieur, & les parties amputées de ces vertebres se trouverent dans la substance des poumons.

CHAPITRE LXIII.

De l'operation de la fracture de l'os du coccix.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un remplacement des os fracturez du coccix dans leur lieu naturel.

LA CAUSE

De la fracture du coccix vient de quelque chutte.

Les Signes.

De la fracture du coccix sont une suppression des excremens, & quelquefois une paralisie du sphincter, qui vient de ce que le coccix estant enfoncé par une chutte, il comprime le rectum & le sphincter : ajoûtez à cela une extrême douleur.

Le coccix est situé à l'extremité de l'os sacrum, il est composé de trois ou quatre petits osselets & de deux cartilages joints ensemble qui forment une petite queuë recourbée en dedans. Le premier os du coccix qui est attaché à l'os sacrum, est le plus grand & le plus large. Il a deux petites apophyses transverses, & deux autres superieures. Le coccix soûtient l'intestin droit : cette partie est fort douloureuse dans l'accouchement, parce que l'enfant la recourbe en dehors fort rudement lorsqu'il sort.

L'Operation.

Pour reduire la fracture du coccix il faut mettre l'index de la main droite dans l'anus, ayant auparavant coupé l'ongle de fort prés; on met par dehors le doigt sur la fracture, & l'on repousse l'os fracturé dans sa place avec les deux doigts. Remarquez que cet os se luxe plûtost qu'il ne se fracture.

L'Appareil.

Il seroit bon de mettre dans l'anus quelque corps en forme de supositoire pour maintenir les os fracturez dans la situation qu'on leur a donnée aprés la reduction qu'on en a faite : on

mettra exterieurement sur le coccix une compresse trempée dans quelque deffensif, & on l'arrestera avec le T ou bien le double T, ou bien avec la fronde à quatre chefs soûtenuë de son collier. Nous avons enseigné l'application de tous ces bandages dans l'operation de la taille & de la fistule à l'anus.

La Cure.

Le blessé se couchera sur le costé jusqu'à ce que l'os soit entierement consolidé : quand il commencera à se lever il s'assira sur une chaise percée de peur de comprimer les os.

Remarques.

Le coccix est encore tout cartilagineux au huitiéme mois, & ce n'est ordinairement qu'au neuviéme mois qu'on voit paroistre à sa partie interne un ou deux petits points osseux qui commencent l'ossification du coccix.

Le coccix s'alonge quelquefois dans l'homme, & forme un queuë semblable à celle des autres animaux, comme le remarque Diemerbrock, qui dit avoir vû un enfant nouveau né qui avoit une queuë longue d'une demie aune. Et si nous en croyons Pline il naist des hommes dans quelques endroits des Indes avec des queuës toutes veluës.

Harvée dans son livre de la generation des animaux, dit qu'un de ses amis qui estoit de retour des Indes Orientales, luy a rapporté que dans les montagnes de l'Isle de Borneo aux lieux les plus éloignez de la mer, on y voyoit des hommes qui avoient des queuës longues d'un pied.

CHAPITRE LXIV.

De l'operation de la fracture de la creste de l'os des iles.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un rétablissement de l'os fracturé dans sa place naturelle.

LA CAUSE

De cette fracture est quelque coup ou quelque chûte que l'on a faite.

LES SIGNES

Qui nous indiquent que la creste de l'os des iles est cassé, est un engourdissement de la cuisse jusqu'à la jambe du costé de la fracture, à cause que les parties nerveuses en sont affectées.

L'OPERATION.

Si l'os des iles est cassé, & qu'il y ait des esquilles dans les muscles, il faudra faire une incision pour les retirer, afin d'en couper les pointes avec des tenailles incisives, ou pour les repousser dans leur place s'ils sont encore attachez à l'os ou au périoste. En faisant l'incision il faudra bien prendre garde de couper les vaisseaux.

Si les os sont rompus sans esquilles ou qu'ils ne piquent point, on remettra l'os fracturé dans sa place avec les doigts des deux mains le mieux qu'on pourra.

L'APPAREIL.

On mettra une groſſe compreſſe trempée dans un défenſif ſur l'os des iles, qu'on maintiendra avec le bandage ſpica que nous avons enſeigné à l'operation du bubonocelle : l'os ſe conſolide en 25. ou 30. jours.

LA CURE.

Le malade ne ſe couchera point ſur la fracture, & on le nourrira de toute ſorte de bons alimens principalement de roſti.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus dans ſa lettre 45. de ſa centurie, dit qu'il a trouvé dans une femme aprés ſon accouchement, non ſeulement les os pubis ſeparez, mais encore les os des îles écartez de l'os ſacrum.

Il fait auſſi obſerver que ſi les Anatomiſtes d'Alemagne ne trouvent pas les os ſeparez aprés l'accouchement dans l'ouverture qu'ils font des femmes ſupliciées, cela vient de ce qu'on ne les fait mourir que ſept ſemaines aprés qu'elles ſont accouchées.

CHAPITRE LXV.

De l'operation de la fracture de l'Humerus.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt un replacement des os fracturez dans leur place naturelle.

La cause.

De cette maladie vient de quelque coup qu'on a receu, ou de quelque chute qu'on a faite.

Les Signes

De la fracture de l'humerus sont un craquement que l'on entend en maniant l'os du bras ; si les os ne sont plus bout à bout le bras paroist tords, il est plus court que l'autre, & la douleur est fort grande.

Le premier os du bras est appellé humerus, ou l'os du bas simplement ; il est solide, long & inégal ; il a une teste à son extrémité superieure, laquelle est couverte d'un cartilage qui s'emboëte dans le sinus de la teste de l'omoplate. Cet os a deux productions à son extrémité inferieure, l'exterieure est petite & revétuë de cartilages ; elle reçoit le rayon ou le petit focile : l'interieure a deux sinus, elle ressemble à une poulie avec laquelle le coude ou grand focile est articulé.

Il y a une petite fente sur le devant de la grosse tête de l'humerus par où passe le commencement du muscle biceps qui coule dans cette cavité comme une corde dans une poulie.

Des os de l'avant-bras.

L'avant-bras est fait du cubitus & du radius : le cubitus joint avec celuy de l'humerus forme le coude. Il y a une grosse apophise du côté qu'il se joint à l'humerus, dans laquelle sont creusées deux cavitez du milieu desquelles s'é-

leve une éminence qui fait le ginglime. La partie posterieure du cubitus est appellée olecrane, c'est sur elle que l'on s'appuye lors qu'on se met sur le coude. Le bout inferieur du cubitus est rond & menu, il a une petite éminence pointuë d'où sortent les ligamens.

Le cubitus a deux mouvemens qui sont la flexion & l'extension. Il a une éminence & deux cavitez pour recevoir les deux éminences de l'humerus. La saillie du cubitus ed receuë dans la cavité de l'humerus, dans laquelle il roule comme sur une poulie.

Le Radius accompagne le cubitus: il est plus court que le cubitus: il est triangulaire dans sa longueur. Il a à sa partie superieure une petite tête ronde au bout de laquelle il y a une cavité qui roule sur l'éminence de l'humerus. Son bout inferieur est large & irregulier: il a à son extremité une cavité pour recevoir les os du carpe; c'est dans cette cavité que ce font les mouvemens du poignet. Il a encore une autre petite cavité qui roule sur l'éminence inferieure du cubitus: lorsque le radius se meut en dedans, la main suit son mouvement qui s'apelle pronation; quand il se meut en dehors le dos de la main se tourne en dessous, & c'est ce que l'on apelle supination. Le cubitus est gros vers sa partie superieure, & plus menu vers l'inferieure: Le radius au contraire est plus menu par le haut, & plus large par le bas: le cubitus reçoit le radius par le haut dans une petite cavité dans laquelle roule le ravon dans la pronation & supination, & par le bas le radius reçoit le cubitus: ces deux os se touchent à leur extremité, &

laiſſent entre eux un eſpace dans leur milieu, où il y a une membrane qui les joint l'un à l'autre.

Du bras & de l'avant-bras du fœtus.

Au deuxiéme mois le bras & l'avant-bras ne ſont encore qu'un cartilage ſur le milieu duquel on aperçoit trois lignes blanches : la ſuperieure qui eſt le commencement de l'humerus eſt la plus longue ; & celles qui doivent former le cubitus & le radius ſont rangées l'une contre l'autre : le milieu de ces trois os eſt déja plus ſolide que les extremitez.

A trois mois les os du bras & de l'avant bras ſont articulez enſemble : le cubitus & le radius qui étoient collez enſemble s'écartent vers leur milieu, & ſe touchent toûjours à leurs extremitez. Au ſeptiéme & huitiéme mois les petites éminences, les épiphiſes de l'humerus, du cubitus & du radius ne paroiſſent point encore ; mais ils ſe remarquent auſſi diſtinctement au neuviéme mois, qu'aux os de ceux qui ſont plus avancez en âge. L'humerus du fœtus eſt tout droit, rond & long, dans les adultes il eſt un peu tords & courbé.

L'OPERATION.

On fera aſſeoir le malade ſur un ſiege ou bien dans ſon lit : un ſerviteur luy tiendra le bras au deſſus du coude avec les deux mains, un autre ſerviteur ſera derriere le malade, auquel il prendra auſſi le haut du bras avec les deux mains ; les deux ſerviteurs tireront le bras dans le même temps, juſqu'à ce qu'ils ayent ramené les

os du bras bout à bout : pendant ce temps-là le Chirurgien mettra les deux bouts de l'os à niveau avec les paumes de ses deux mains, comprimant tout à l'entour jusqu'à ce qu'il ne sente plus d'inégalité.

Si aprés la fracture les deux os sont restez bout à bout, il faudra faire une legere extension des os ; car quoy qu'ils fussent encore bout à bout, si l'on ne faisoit point d'extension, le Chirurgien pouroit rompre les inégalitez qui se sont faites aux deux extremitez de l'os, en les comprimant pour les mettre à niveau. Aprés que les os seront rétablis les serviteurs tiendront toûjours le bras le tirant un peu, jusqu'à ce que le Chirurgien ait appliqué

L'APPAREIL

Qui se fait avec une compresse simple qu'on trempe dans un dessensif pour empêcher que l'inflammation n'accoure sur la partie, le vin chaud ou l'oxicrat seront fort bons en cette occasion. On prendra une bande roulée par un bout, elle sera large de trois doigts, & longue de deux aunes : on commence à l'appliquer sur la fracture en faisant trois circulaires dessus, & serrant assez la partie pour maintenir les os dans leur place: on montera ensuite la bande en haut tout au long du bras par de petits doloires qu'on serrera un peu moins que les tours de bande que l'on a faits sur la fracture, & on arrestera la bande au haut du bras. On prend ensuite une autre bande roulée par un bout de la mesme largeur & longueur que la premiere ; on commence aussi à l'appliquer sur la fracture, sur laquel-

le on fait rrois circulaires assez serrez, mais on fait les tours de bande d'une maniere opposée à la premiere pour ramener les muscles que la premiere bande a tiré d'un costé : on descend la bande au bas du bras en faisant de petits doloires : on passe la bande dans le plis du coude sans couvrir le coude, on remonte en haut par des doloires, & on attache la bande où elle finit. Il faut ensuite avoir quatre compresses longitudinales assez grosses, larges de deux pointes de doigts, & presque aussi longues comme la partie blessée : on recouvre ces compresses de chacune un carton, ou bien d'une atelle de sapin assez mince; on prend ensuite une bande comme la précedente, mais plus longue; on commence d'appliquer cette bande proche le coude en faisant trois circulaires sur la partie fracturée, & montant au haut du bras par des doloires : on passe la bande sous l'aisselle, & on la tourne tout autour du corps & on l'arreste. On peut encore mettre sur tout cet appareil deux cartons aussi longs que la partie blessée, avec lesquels on entoure le bras : on lie ces cartons avec trois rubans, commençant à les lier par le milieu, ces carrons tiennent le bras tres-ferme. On soûtiendra ensuite le bras avec une écharpe: elle se fait avec une grande serviette qu'on commence d'appliquer par le milieu sous l'aisselle, & on en passe les deux bouts sur l'épaule opposée à la malade : on releve la serviette dans laquelle on envelope tout le bras à moitié plié, le pouce en haut, & la main un peu plus haure que le coude; on passe les deux autres bouts de la serviette sur l'autre épaule où on l'attache.

Ceux qui ſont riches prendront une écharpe de taffetas noir, ou lieu d'une ſerviette de linge.

LA CURE

Si le malade veut garder le lit, ce qu'il luy faut recommander le plus que l'on poura, il n'aura point beſoin d'écharpe; mais on luy appuyera le bras ſur un oreiller, & plié à moitié. Si la fracture n'eſt point compliquée, on ne deſſera le bandage que le plus tard qu'on poura; & s'il n'arrive point d'accidens, comme ſont les trop grandes demangeaiſons, l'inflammation, le relâchement du bandage, on ne le levera point du tout: moins on remuë les os & plûtoſt ils ſont conſolidez. Il faudra pourtant faire ouvrir & fermer le coude de temps en temps au bleſſé, de peur que les os ne ſe collent dans l'articulation, ce qui ſeroit plus dangereux que la fracture, parce que le coude perdroit ſon mouvement.

On nourrira le malade avec de bons alimens comme ſont les viandes rôties.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Obſervation 46. Centurie 2. dit qu'un homme âgé de ſoixante ans avoit une grande douleur dans l'articulation du coude droit, auquel il ne fit point d'autre remede que de mettre ſon bras en repos & de ſe tenir au lit: cet homme s'eſtant levé il voulut ganter la main, ayant fait pour cela le petit effort qu'il eſt neceſſaire pour ſe ganter, il ſe caſſa le bras quatre ou cinq doigt au deſſous du coude. On leva l'appareil trois jours aprés, & on trouva une ſeconde fracture proche l'articulation du

coude. Cependant le malade dit qu'il n'avoit jamais eu de maladie venerienne.

Dans l'Observation 81. Centurie 3. il dit, qu'un homme fort âgé s'estant cassé le bras entre le coude & le poignet, la fracture ayant d'abord esté mal traitée, & les accidens qui furent la grande douleur, la grande inflammation, une tumeur & une suppuration fort considerable, les bouts des os ne s'estant pas colez, il s'engendra un calus à chaque extremité, où il se fit une espece d'articulation; cependant le bras ne se remuoit point dans cette nouvelle articulation, à moins que le blessé ne le portast avec son autre bras.

CHAPITRE LXVI.

De l'operation des fractures des os de la main.

Sa definition.

Cette operation est un remplacement des os fracturez de la main dans leur situation naturelle.

La Cause

De cette maladie arrive ordinairement par quelque fardeau tombé sur la main, par quelque coup qu'elle a receu, ou par quelque chutte que le blessé a faite.

Les Signes

Qui nous font connoistre que les os de la main sont fracturez, sont la difformité, quel-

quefois la main eſt écraſée par le fardeau qui eſt tombé deſſus, & les os font quelque bruit en les maniant.

La main eſt compoſée du carpe, du metacarpe & des doigts.

Le carpe eſt fait de petits os diſpoſez en deux rangées, dont chacune eſt de quatre os. Tous ces os ſont étroitement liez enſemble par des ligamens, ſur leſquels il y a un cartilage liſſé & poli. Les os du premier rang font une éminence qui eſt receuë dans la cavité du radius, pour faire les mouvemens du poignet, qui fait ſes mouvemens de tous les coſtez. Tous les petits os du carpe ſont égaux en dehors, & aſſez irreguliers en dedans.

Les quatre os du metacarpe ſont longs, menus & inégaux en longueur; ils ont des apophyſes en haut & en bas, ils ſe touchent par leurs extremitez, & laiſſent des eſpaces dans leur milieu pour placer les muſcles interoſſeux. Ces os ſont convexes & polis ſur la paume de la main: ils ſont courbez en dedans & de figure triangulaire: ils ſont articulez avec la ſeconde rangée des os du carpe, par une articulation ſerrée, & ſemblent ne faire qu'un os avec les os du carpe. Ils ſont articulez dans leur partie ſuperieure avec les premiers os des doigts par de petites teſtes.

Les cinq doigts ſont chacun compoſez de trois os qu'on appelle phalanges. Tous les os des doigts ſont polis & un peu convexes au dehors, un peu creuſez dans leur milieu pour y attacher une gaine ligamenteuſe dans laquelle paſſent les tendons flechiſſeurs de la main. Les premieres phalanges ſont articulées avec les os du méta-

carpe par artrodie. Les os des doigts sont articulez entre eux par ginglime. Les os des doigrs sont au nombre de 15. en chaque main.

L'OPERATION.

Pour reduire les os du carpe & du metacarpe, il faut qu'un serviteur tienne le bras du malade au dessus du poignet pendant qu'un autre tiendra la main par les doigts & l'un & l'autre tirera pour faire l'extension, pendant laquelle le Chirurgien remettra les os dans leur place.

S'il n'y a que les doigts de cassez il faut les retablir l'un aprés l'autre en faisant auparavant l'extension, pendant laquelle le Chirurgien remettra les os bout à bout & à niveau.

L'APPAREIL.

S'il n'y a que les os du carpe ou du metacarpe qui soient cassez, on met une compresse trempée dans un deffensif sur la fracture, & une grosse compresse dans la main pour la garnir, sur laquelle on fait un bandage qu'on appelle demi gantelet. Pour le faire, on prend une bande de 4. ou 5. aunes de long, de deux doigts de large & roulée par un bout. On comence d'appliquer la bande au poignet sur lequel on fait trois circulaires, on monte la bande par de petits doloires vers le metacarpe; on passe obliquement sur la main, & puis entre le pouce & l'index pour aller dans la main, & aprés sur la main où l'on fait croiser la bande en la passant sur le premier tour de bande, on tourne un tour au tour du poignet, on repasse sur la main en faisant un doloire, on passe

entre le pouce & l'index & dans la main & puis sur la main en faisant un doloire, on tourne au tour du poignet, on passe sur la main en faisant un doloire, on continuë ces tours de bande jusqu'à ce que la main soit toute couverte par des doloires, on met ensuite un carton cousu avec sa compresse sur la main, & un autre dans la main. Il faut que ces cartons avec leur compresse ayent la figure de la partie sur laquelle on les applique. On engage ces cartons avec le reste de la bande en les couvrant comme nous avons fait la main, on monte la bande par des doloires tout au long de l'avant bras, & on l'arreste au dessus du coude sans le couvrir par des circulaires, on met ensuite le bras en écharpe. Nous avons enseigné à la faire dans l'operation de la fracture du bras

Si les doigts sont fracturez on leur fera un petit appareil à chacun en particulier, & on bandera le doigt tout droit à peu prés de la mesme maniere que nous avons fait le bras.

La Cure

Si les parties sont fracturées & sans playe on ne levra point l'appareil que les os ne soient rétablis à moins qu'il ne survienne quelques accidens, mais s'il y a des playes elles doivent estre pansées comme celles qui sont contuses.



CHAPITRE LXVII.

De l'operation de la fracture de la cuisse.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un retablissement des deux bouts des os fracturez dans leur situation naturelle.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute ou quelque coup que le malade a receu.

LES SIGNES.

Si la fracture arrive proche la teste de l'os de la cuisse elle sera fort difficile à reconnoistre, & on la prend aisément pour une luxation. Souvent le malade reste boiteux, parce que la fracture n'ayant pas esté recouruë l'os n'a pas esté remis bout à bout, d'où il s'ensuit que la cuisse restant plus coute qu'elle ne doit estre, le blessé doit rester boiteux toute sa vie.

Mais si l'os de la cuisse est fracturé dans son milieu, & que les os ne soient plus bout, à bout il paroistra une difformité, une inégalité, le blessé ne sçauroit marcher ni remuer sa cuisse, laquelle est plus courte que l'autre Mais si les os sont restez bout à bout on sentira un cracquement en les maniant.

Il n'y a qu'un os à la cuisse qui s'apelle femur, cet os est le plus grand de tous ceux de l'hom-

me, il eſt rond & convexe en dehors, il eſt courbe par derriere. Il faut bien prendre garde à cette courbure lorſqu'on retablit une cuiſſe caſſée, car ſi on donne une figure toute droite à cet os, l'on eſt boiteux parce qu'il eſt plus long qu'il n'eſtoit auparavant eſtant courbé.

Cet os a une groſſe teſte ronde à ſa partie ſuperieure, elle eſt recouverte d'un gros cartilage liſſe & poli. Cette teſte eſt ſituée ſur un cou rond & incliné, elle s'emboite dans l'os de la hanche. Il y a au bout & au centre de cette groſſe teſte un ligament rond qui l'attache dans la cavité de l'iſcium. On voit derriere le cou de la cuiſſe deux apophiſes que l'on nomme trocanters, ce mot trocanter veut dire tourner, parce que les muſcles qui tournent la cuiſſe s'attachent à ces apophiſes. La ſuperieure de ces apophiſes eſt groſſe & irreguliere, elle ſe nomme trocanter; & l'apophiſe inferieure ſe nomme petit trocanter. On voit derriere la cuiſſe une fort longue apophiſe qui ſert à l'attache des muſcles.

La partie inferieure de l'os de la cuiſſe s'élargit & fait deux apophiſes qu'on appelle condiles, qui ſe courbent en dedans. Ces éminences s'arondiſſent par le bout & ſont couvertes d'un gros cartilage poli Il y a une grande cavité entre ces deux apophiſes qui reçoit l'éminence du tibia pour former un ginglime. Au bas du femur il y a par devant une petite cavité pour attacher la rotule. Au deuxiéme mois le femur n'eſt qu'un cartilage dans le fœtus.

L'OPERATION.

Pour reduire cette fracture, il faut faire coucher le malade sur le dos, un serviteur tiendra la cuisse au dessus du genou & un autre par le haut de la cuisse qu'ils tireront fortement pour remettre les deux os bout à bout, s'il n'y sont pas restez. Dans le temps des extensions le Chirurgien prendra le membre fracturé avec les deux mains pour repousser les os dans leur place & à niveau l'un de l'autre.

Si les deux bouts des os estoient restez bout à bout, il ne faudroit pas laisser de faire des extensions ; parce que le Chirurgien repoussant les os pour les remettre à niveau, ses inégalitez qui ne manquent pas de se faire au bout des os, se casseroient & seroient des corps étrangers qui seroient des obstacles à la réunion de l'os.

Si l'os estoit cassé tout proche sa teste, le serviteur ne poutra pas tirer l'os de ce costé-là à cause qu'il n'a pas assez de prise ; il faut en cette occasion qu'il tire la cuisse avec une serviette qu'on mettra entre les cuisses du malade pendant qu'un autre serviteur la tirera au dessus du genou. Si les mains ne sont pas suffisantes pour tirer l'os & le remettre bout à bout on se servira de lacs qu'on tirera avec les mains, & mesme de moufles si les lacs ne suffisent pas.

L'APPAREIL.

On applique sur la cuisse une grande compresse simple trempée dans du vin chaud dont on enveloppe la fracture ; l'on mettra ensuite

une bonne compresse épaisse d'un doigt tout au long de la partie concave de la cuisse pour conserver sa courbure, parce que si la cuisse devenoit toute droite en perdant sa courbure naturelle elle seroit plus longue qu'elle ne doit naturellement estre, & le blessé resteroit boiteux pendant toute sa vie.

On fera ensuite le bandage avec trois bandes de 4. doig s de large roulées par un bout. La premiere bande aura trois aunes de long, la seconde en auront chacun quatre. On commencera d'appliquer la premiere bande en faisant trois circulaires au tour de la fracture; on la montera en haut tout au long de la cuisse par de petits doloires, & on l'arrestera tout au tour du corps. On appliquera la seconde bande sur la fracture, sur laquelle on fera deux circulaires, on descendra tout au long de la cuisse par des doloires. On ne couvrira point le genou, & on continuera à descendre tout au long de la jambe, on passera la bande sous le pied pour faire un étriller, & lon la remontera sur la jambe par des doloires où on l'arrestra avec des épingles. Si l'on veut on finira la bande au dessus du genou sans descendre tout au long de la jambe. On mettra ensuite une compresse graduée au bas de la cuisse, afin de la rendre égale dans toute sa longueur. On mettra ensuitte quatre compresses longitudinales autour de la cuisse, chaque compresse sera large de deux doigts & presque aussi longue que la cuisse, on recouvrira ces compresses de chacun un carton ou d'une atelle de sapin pliant & assez mince, on arrestera ces compresses avec

la derniere bande qu'on commencera d'appliquer par en bas, & on la montera en haut par des doloires, on embrassera tout cet appareil avec deux grands cartons qui ne croiseront point l'un sur l'autre & on les attachera avec trois rubans. On mettra une semelle garnie d'un petit matelas sous le pied du malade pour le soutenir tout droit, les orteils en haut, & un petit bourlet de linge sous le talon, pourvû qu'il ne soit point enflé, car en ce cas il ne faudroit point de bourlet, mais il faudroit faire de faux fanons, avec une serviette que l'on pliera en trois doubles, & qu'on roulera par les deux bouts on la mettra; sous la jambe pour la soutenir afin que le talon ne soit point comprimé. On attache un ruban au bout de la semelle, & un autre à chaque costé pour soutenir le pied en attachant ces rubans aux fanons dans lesquels on met la cuisse: voicy comme ils se font. On prend deux bâtons aussi longs que la jambe & la cuisse, on les entoure de paille qu'on lie tout au tour avec un ruban, on roule ces deux batons entourez de paille à chaque bout d'un petit drap qu'on a mis en double, & on met la cuisse & la jambe entre ces deux rouleaux avec l'appareil. Au paravant que de mettre la cuisse du malade entre les fanons il faut mettre dessous trois rubans & autant sous la jambe, & on mettra les fanons sur ces rubans. Il faut que le rouleau de fanon qui va exterieurement à costé de la cuisse soit plus long de quatre doigts que celuy qui va interieurement tout au long de la cuisse, celuy-cy ne devant pas estre si longue,

de peur de blesser les parties naturelles. Auparavant que de lier les fanons il faut mettre un coussinet ou bien une grosse compresse quarrée à chaque costé du bas de la jambe proche les chevilles, au haut de la jambe proche le genou, au bas de la cisse proche le genou, au haut de la cuisse proche l'aine, afin de remplir toutes ces cavitez & inégalitez, pour que la jambe & la cuisse en soient plus droites & mieux situées, & sans contrainte dans le milieu des fanons. On mettra encore une grosse compresse en long sur la jambe & sur la cuisse. Les fanons estant roulez & serrez tout au long de la cuisse & de la jambe, on les attachera en commençant par le ruban du milieu de la cuisse, & ensuite on continuera par les autres tout au long. Il faut faire les nœuds en dehors du fanon. On attache le ruban qui est au haut de la semelle au ruban qui lie le fanon proche le genou, & les rubans qui sont au costé de la semelle se croisent & se vont attacher avec des épingles sur les rouleaux des fanons vers le milieu de la jambe. On met la jambe sur un oreiller le pied un peu élevé, on met un cerceau sur la jambe pour soûtenir les couvertures.

On se sert à la Charité des hommes, de boites matelassées au lieu de fanons, dans lesquelles on met la jambe, on pretend que ces boëtes sont plus stables, & tiennent mieux la jambe en situation que les fanons.

La Cure.

L'on aura soin de faire coucher le blessé bien droit

droit ſur le dos, parce qu'il ne peut eſtre de travers ſans que les muſcles tirent la cuiſſe plus d'un coſté que d'autre, cequi rendroit lemalade boiteux, & pour la meſme raiſon le pied ne panchera point plus d'un coſté que d'autre, mais il ſera ſitué tout droit.

Lors qu'on voudra faire le lit du malade, il faudra le faire mettre en ſon ſeant dans ſon lit, deux hommes robuſtes paſſeront chacun un bras par ſous ſes feſſes, & arreſteront le corps avec les deux autres mains, pendant qu'un troiſiéme paſſera ſes deux mains ſous l'appareil pour ſoûtenir la jambe & la cuiſſe, & tous enſemble porteront le malade ſur ſon lit ou ſur une table, ſur laquelle on aura mis un matelas : on couvrira bien le malade pendant qu'on fera ſon lit.

Si la fracture eſt ſans playe on levera l'appareil le plus tard qu'on pourra, à moins qu'il ne ſurvienne quelque accident, & on nourrira le malade avec de bons alimens comme ſont les volailles rôties & les bons boüillons.

REMARQUES.

Avicenne & preſque tous les maiſtres de l'art pretendent que l'os de la cuiſſe ne peut eſtre fracturé ſans que le bleſſé en demeure boiteux, en quelque endroit que ſoit la fracture, mais principalement ſi elle eſt dans la partie ſuperieure de la cuiſſe, parce que l'os de la cuiſſe n'eſt pas droit comme ſont les os de la jambe & du bras, mais il eſt exterieurement couvexe : lors que cet os eſt rompu il ſe redreſſe aiſément vers la partie interieure, parce qu'il y a des

nerfs & des muscles qui sont tres-forts & tres robustes, lesquels faisans des contractions qui font perdre la courbure naturelle de cet os, il en devient plus long. Il n'y a qu'un os dans la cuisse, cela fait qu'il ne se tient pas si aisément bout à bout que s'il estoit appuyé contre un autre os, comme est celuy de l'avant-bras & de la jambe. La cuisse estant fort charnuë, il n'est pas aisé que le bandage retienne l'os bout à bout, de sorte que venant à tomber il devient plus court qu'il ne doit estre & le blessé reste boiteux.

REMARQUES.

On lit dans l'observation 25. des journaux d'Allemagne qu'une femme estant grosse de cinq mois, & fort saine, elle se cassa une cuisse, on apporta inutilement pendant trois mois tous les soins qu'on put pour la guerir. La femme accoucha d'un enfant fort sain, & un mois aprés elle fut guerie de sa fracture.

Fabricius Hildanus dans son observation 68. dit que la femme d'un Senateur de Berne s'estant cassée la jambe, on ne pust la guerir avant qu'elle fust accouchée, ce qui se fit aprés en 40. jours: cela fait voir que pendant la grossesse la nature est entierement occupée à la nourriture & à l'éducation du fœtus.



CHAPITRE LXVII.

De l'operation de la fracture de la rotule.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt un remplacement des morceaux de l'os de la rotule dans leur ſituation naturelle.

LA CAUSE.

De cette maladie eſt quelque coup qu'on a receu ou quelque chute qu'on a faite.

LES SIGNES

Que la rotule eſt fracturée ſont un écartement des pieces de cet os. Si elle eſt fracturée en travers quelquefois les muſcles tirent la piece fort haut ſous les tegumens de la cuiſſe. Cette fracture eſt fort dangereuſe, puis que le bleſſé reſte preſque toûjours boiteux.

L'on a donné le nom de rotule à un petit os rond qui ſe trouve à la rencontre de l'articulation de la cuiſſe avec la jambe. Cet os eſt recouvert d'un cartilage poli, ce qui le rend plus mobile. Il eſt un peu convexe en dehors. Il eſt articulé avec l'os de la cuiſſe par ginglime, cet os eſt recouvert de ligamens & des tendons des muſcles. Ce petit os ſert comme de poulie aux tendons des muſcles qui paſſent deſſous.

La rotule du fœtus qui eſt dans la matrice ne commence à paroiſtre qu'au quatriéme mois, & elle reſte cartilagineuſe long temps aprés la naiſſance.

L'OPERATION.

Si la rotule est fracturée en travers, la piece superieure s'éloignera de l'inferieure pour la repousser en sa place : on fera coucher le malade sur le dos, des serviteurs luy tireront fortement la jambe pour attirer les muscles qui la font monter en haut ; pendant ce temps le Chirurgien poussera la piece de la rotule en bas avec les pouces, les plaçant alternativement l'un devant l'autre, il ne faut jamais les letous les deux à la fois, parce que la piece fracturée ne manqueroit pas de retomber.

Si la rotule est fracturée en long, il ne faut point faire d'extension ; parce que les os ne s'écartent point ou peu l'un de l'autre, mais on les repoussera seulement dans leur place. Lors que l'on a repoussé l'os fracturé en sa place il y faut faire aussitost

L'APPAREIL.

Si la rotule est fracturée en travers, voicy l'appareil qu'on y doit faire. Il faut prendre une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large qu'on doit rouler par les deux bouts ; on applique la bande par son milieu au dessus de la rotule où l'on fait un ou deux circulaires, on descend la bande sous le jaret où on la croise, on l'amene audessous de la rotule où l'on fait un circulaire, on remonte la bande que l'on fait encore croiser sous le genou, on la monte au dessus où l'on fait un circulaire, on continuë ces tours de bande en montant, en descendant, en croisant sous le genou en circulant au

dessus & au dessous jusqu'à ce que le genou soit tout couvert par des doloires, & on arreste la bande au dessus ou au dessous du genou. On met ensuitte la jambe dans les fanons comme nous avons fait à la fracture de la cuisse.

Si la rotule estoit fracturée en long, il faudroit y faire le bandage unissant avec une bande de deux doigts de large & de trois aunes de long roulée par les deux bouts : il faut qu'elle soit fenduë en long dans son milieu pour passer un des rouleaux de la bande. On commence à l'appliquer par son milieu, & sur le milieu de la rotule fracturée en long, il faut passer un des globes de la bande par la fente que l'on a faite dans le milieu, & que cette fente soit directement sur le milieu de la rotule, on serre la bande en la tirant par les deux bouts assez fort pour maintenir les pieces de la rotule les unes auprés des autres ; on couvre toute la rotule par de petits doloires, & on arreste la bande par des circulaires au dessous de la rotule. On met la jambe dans les fanons.

La Cure.

Il faut faire des embrocations deffensives aux parties voisines de la rotule pour empescher l'inflammation d'accourir sur la partie. On ne levera point l'appareil que la rotule ne soit consolidée à moins qu'il ne survienne des accidens comme sont l'inflammation qu'un bandage trop serré pourroit causer, ou le relachement du bandage qui auroit permis aux os de se separer. On nourrira le malade de bons alimens

comme sont les viandes rôties & les bouïllies.

Remarques.

Fabricius Hildanus Observation 88. Centurie 5. dit qu'un homme fort robuste âgé de 40., se fractura la rotule en travers & se fit une grande contusion sans playe. Quoyque le malade eût esté traité fort methodiquement dés le commencement les doleurs & autres simptomes tres-fâcheux ne laisserent pas d'arriver, enfin tous ces accidens ayant cessé le blessé quoyque parfaitement bien gueri ne laissa pas d'estre boiteux. Toute sa cuisse devint foible, de sorte qu'il ne marchoit qu'avec de fort grandes difficultez, à peine pouvoit-il lever la jambe lors qu'il falloit monter.

Le mesme Auteur fait aussi l'histoire d'un Capitaine, lequel ayant eu la rotule fracturée d'un coup de mousquet, il luy survint une grande inflammation & un meliceris dont il estoit si fort tourmenté que les coctions & les autres actions naturelles du corps ne se faisant plus, il devint cacochime, & mourut. Ces exemples font voir combien les blessures de la rotule sont dangereuses.

CHAPITRE LXVIII.

De l'operation de la fracture compliquée de la jambe.

Sa Definition.

Cette operation est un remplacement des os fracturez dans leur place naturelle.

La Cause

Des fractures compliquées sont toûjours des coups ou des chutes que l'on a faites.

Les Signes

Qui nous marquent que la jambe est fracturée avec playes sont sensibles puisqu'on voit une playe sur l'os fracturé, lequel fait des craquemens lors qu'on le touche, & la partie est plus courte qu'elle ne doit estre.

S'il n'y a que le tibia de cassé il se jette en dedans parce que le peroné l'appuye & l'empesche de se jetter en dehors, si les deux os sont cassez; quelquefois ils passent les uns sur les autres, & pour lors la jambe est plus courte qu'elle ne doit estre.

Il y a deux os dans la jambe, le plus grand s'appelle tibia ou grand focile : le petit s'appelle peroné focile ou fibula. Le tibia fait le devant de la jambe; il a une production à son extremité superieure qui s'emboite dans la cavité de la cuisse. Il y a aussi deux longs sinus qui reçoivent les deux testes de l'os de la cuisse, & qui paroissent profonds à cause du cartilage dont ils sont bordez. M. Sangredius a trouvé un troisiéme sinus par devant, entre les deux premiers, qui sont separez par une excroissance, de l'extremité de laquelle naist un fort ligament qui va s'attacher dans la cavité de l'os de la cuisse. La partie anterieure du tibia est appellée épine, parce qu'elle est longue, aiguë & tranchante, cet os est presque triangulaire. Cet os a une production dans sa partie infe-

qui forme la cheville ou malleole interne du pied cet os est articulé à l'astragale par ginglime.

Le peroné est plus grêlée que le tibia, il est presque situé au derriere de la jambe ; il a une teste ronde à son extremité d'enhaut qui se termine un peu plus bas que la reste du tibia, mais il est plus long que l'os de la jambe par son extremité inferieure. Le peroné est attaché par en haut & par en bas à l'os de la jambe par des ligamens communs.

Les deux os de la jambe laissent un espace dans leur milieu, lequel est rempli d'un ligament large & délié, & de quelques muscles qui descendent le long de la jambe ; c'est pourquoy dans l'amputation de la jambe on passe un couteau étroit entre ces deux os, afin de couper ces chairs que la scie rendroit contuses.

Du femur & du tibia du fœtus.

Au deuxiéme mois le tibia du fœtus dans le ventre de sa mere n'est qu'un cartilage, le peroné ne paroit pas encore fort distinctement. Au troisiéme mois le tibia & le peroné sont osseux, & fort apparens.

L'OPERATION.

On couchera le malade sur le dos, un serviteur prendra la jambe du malade avec ses deux mains au dessus du pied, pendant qu'un autre serviteur la prendra aussi avec les deux mains au dessous du genou ; si les deux os sont fracturez & qu'ils ne soient plus bout à bout il faut que

les serviteurs fassent une forte extension pour ramener les os bout à bout, mais s'il n'y a qu'un os de fracturé ou qu'ils soient encore bout à bout, il ne faut pas faire une si forte extension ; de quelque maniere que soit la fracture il faut que pendant qu'on fait les extensions que le Chirurgien prenne la partie avec les deux mains, afin de repousser les os dans leur place & à niveau l'un de l'autre lorsqu'ils seront fort étendus ; parce que s'ils ne l'estoient pas assez le Chirurgien romproit les éclats ou les inégalitez des os en les replaçant, ce qui feroit des corps étrangers qui s'opposeroient à la réunion des os, & pourroient causer plusieurs autres accidens.

L'APPAREIL.

Aprés que les os seront bout à bout on pansera la playe comme on fait les playes contuses, c'est à dire avec de bons digestifs dont on couvrira la playe avec des plumaceaux, pardessus lesquels on mettra un grand emplastre, & l'on enveloppera le tout avec une compresse simple qu'on aura trempée dans du vin chaud. La playe estant ainsi pansée on passera sous la jambe la bande à 18. chefs avec laquelle on fait le bandage qu'on appelle à 18. chefs, voicy comme il se fait.

On prend un morceau de linge qui doit estre aussi long que la partie, & assez large pour l'entourer lors qu'il sera plié en trois doubles ; on coupe ce linge en trois parties égales de chaque costé, en laissant environ quatre doigts de

plain dans le milieu pour appuyer la jambe; ces découpures font une bande à 18. chefs qu'il faut coudre tout au long de ce qu'on a laissé de plain. Il faut que ces 18. chefs soient graduez, c'est à dire qu'ils soient coupez inégalement ; sçavoir, ceux qu'on applique les premiers doivent estre plus courts que ceux qu'on applique les derniers, parce que la partie devient plus grosse à proportion qu'on la couvre de bandes.

Quand on a mis le bandage à 18. chefs sur la jambe, il faut mettre dessus une compresse aussi longue que le bandage, & large comme le plain du bandage, afin que le pus qui coulera ne gaste pas la bande à 18 chefs.

La playe estant pansée, on commence à appliquer les chefs sur la fracture, en les relevant l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, en les croisant les uns sur les autres ; on continuë de relever les chefs du premier rang, on met ensuite deux longues compresses à chaque costé de la jambe qui doivent estre presque aussi longues qu'elle. Il faut ensuite relever le second rang de chefs, en commençant toûjours par celuy qui doit recouvrir la playe, & ensuite le troisiéme rang, & vous ferez le reste de l'appareil que nous avons enseigné dans la fracture de la cuisse qui consiste en fanons, bourlets, semelle, oreillers, rubans, &c.

LA CURE.

Il faut panser tous les jours deux fois le malade comme on a accoûtumé de faire les playes contuses qu'il faut faire supurer. On aura soin

de recouvrir l'os s'il eſt découvert avec des plumaceaux ſecs, & il ne faut point laiſſer refermer la playe, que l'os n'ait exfolié. L'on fera vivre le malade de regime, à cauſe de la playe qu'on fera ſupurer, qu'on mondifiera & qu'on cicatriſera comme on a accoûtumé de faire les playes contuſes.

REMARQUES.

Kerkerin Obſervation 58. dit qu'un jeune homme de 20. ans ayant receu un coup de pied de cheval ſur le tibia, le Chirurgien ayant trop laiſſé refermer la playe, ne croyant pas que l'os fuſt alteré, elle ſe r'ouvrit plus de 20. ans aprés au meſme endroit de la bleſſure, & il ſortit une petite lame de l'os du tibia.

Il y a quelques années qu'on vit à la Charité des hommes de Paris, un homme qui avoit un ulcere ſur le tibia qui avoit carié l'os juſqu'à la moëlle, & l'on appercevoit fort ſenſiblement dans la moëlle un artere qui batoit.

CHAPITRE LXIX.

De la fracture des os du pied.

SA DEFINITION.

CEtte operation eſt un rétabliſſement des os du pied dans leur ſituation naturelle.

LA CAUSE

La cauſe de cette maladie ne peut guere arriver que par quelque fardeau qui eſt tombé ſur

la partie, ou par quelque coup fort violent.

Les Signes

Que les os du pied sont fracturez, sont une grande contusion, une difformité, un enfoncement, & un craquement des os quand on les touche.

Le pied est fait du tarce, du métatarce & des orteils. Le tarce est fait de sept os ; il y a trois de ces os qui s'appellent cuniformes, parce qu'ils sont comme autant de coins qui sont fourez les uns entre les autres : les quatre autres sont l'astragale, le calcaneum, le scapha, & le cuboïde.

L'astragale est un gros os inégal ; il est couvert d'un cartilage poli à l'endroit qu'il s'articule par ginglime avec le tibia. Il est situé entre les deux maleoles. Il a une cavité par dessous qui reçoit l'éminence du calcaneum ; par devant il a une éminence arrondie qui entre dans la cavité du scapha.

Le calcaneum est le plus gros des os du tarce : c'est sur cet os qu'on s'appuye en marchant, & c'est d'où il a pris son nom. Il est plus large sur le derriere qu'à l'endroit où il se joint avec le cuboïde.

Le scapha ou le naviculaire est ainsi nommé parce qu'il est courbé sur le pied comme un petit bateau. Il est plus égal en dehors qu'en dedans. Il a une cavité qui reçoit l'éminence de l'estragale : il est joint pardevant avec les trois os appellez cuniformes.

Le cuboïde ainsi appellé parce qu'il ressemble à un cube, quoy qu'il n'ait pourtant pas ses six

faces toutes égales : il touche le calcaneum, le naviculaire, un des cuniformes, & les derniers os du métatarce.

Les trois os du tarce sont inégaux, plus unis en dehors qu'en dedans ; ils sont joints avec le naviculaire & avec les trois premiers os du métatarce.

Tous les os du tarce sont joints ensemble par une articulation serrée, & si bien enveloppée par des ligamens & des cartilages, qu'il semble que le tarce soit fait d'une piece.

Le métatarce qui fait la plante du pied est fait de cinq os rangez les uns auprés des autres ; ils sont polis & convexes exterieurement, plus menus par les bouts qui s'articulent avec les premieres phalanges des doigts. Ils sont courbez en dedans pour loger les tendons des muscles. Tous ces os ont des apophyses en haut & en bas: leur articulation avec les os du tarse est fort serrée ; les muscles interosseux sont placez entre leurs espaces.

Il y a quatorze os aux doigts du pied, chaque doigt a trois os, & le pouce en a deux gros : les premieres phalanges sont plus longues que les autres ; leur structure & leur articulation est la mesme que celle de la main, sinon qu'ils sont plus courts.

Le metatarce & les doigts forment une cavité sous la plante du pied, où les tendons des muscles sont placez ; cette cavité empesche que ces muscles ne soient comprimez en marchant.

L'OPERATION.

Pour reduire les os fracturez du pied, il faut

faire aſſeoir le malade dans ſon lit ou ſur un ſiege. Si c'eſt le tarce ou le metatarce qui ſoient fracturez, il faut que deux ſerviteurs faſſent l'extenſion, l'un en tirant par le bout du pied, & l'autre par le talon & la partie inferieure de la jambe : pendant ce temps le Chirurgien repouſſera les os dans leur place naturelle.

Si ce ſont les os des doigts du pied qui ſoient caſſez, il faudra leur faire l'extenſion comme aux doigts de la main pour les remettre dans leur place. Quand les os ſont reduits on y fait

L'APPAREIL.

Comme il y a toûjours playe aux fractures des os du pied, il faudra la penſer comme les playes contuſes, c'eſt à dire la faire ſupurer, non pas avec des onguens, mais avec des remedes ſpiritueux, comme ſont l'huile d'œuf, la terebenthine & ſon huile : les graiſſes & les onguens pourriſſent les tendons, & on perd le mouvement. On mondifiera & l'on cicatriſera ſans jamais y appliquer d'onguens graiſſeux ny huileux. L'on appliquera ſur les plumaceaux une compreſſe ſimple qui entourera tout le pied, & qu'on aura trempée dans quelque deffenſif ; & puis on appliquera le bandage qu'on appelle la ſandale. Il ſe fait avec une bande de deux doigts de large, roulée par les deux bouts, & de deux & trois aunes de long : on commence à faire un circulaire au bas de la jambe, & l'on croiſe ſur le coud du pied, on paſſe ſous le pied & l'on croiſe encore ; on revient ſur le pied où l'on croiſe, on continuë juſqu'au bout du pied de la meſme maniere. Tous ces tours de bande laiſ-

sent des espaces en losanges, ce qui a donné le nom de losange à ce bandage ; on revient du bout du pied vers le talon en montant & en couvrant tout le pied par de petits doloires, & on arreste la bande par des circulaires tout autour du bas de la jambe. On met la jambe en des fanons, le talon sur un bourlet, & le pied sera tenu droit avec une semelle matelassée qu'on attache aux fanons comme nous avons montré à l'appareil de la fracture de la cuisse.

La Cure.

On pensera tous les jours la playe comme les playes contuses avec des remedes spiritueux, & on fera vivre le malade de regime à cause de la playe.

Remarques.

Fabricius Hildanus Observation 47. Centurie 2. dit, qu'un homme ayant voulu sauter pendant l'hyver, la terre estant gelée, un petit fossé haut d'environ trois pieds, il se donna une si grande entorse au pied droit, que l'os du talon & de l'astragale sortirent de leur place, & tous les ligamens qui lient le pied se rompirent entierement, de sorte qu'il falut couper le pied.

CHAPITRE LXX.

Des operations des luxations en general.

Leur Definition.

CEs operations sont des reductions des os dans leur lieu naturel, la luxation n'estant

qu'un deplacement de l'os de son lieu ordinaire.

La Cause

De cette maladie est exterieure ou interieure. La cause exterieure est quelque chutte, quelque coup qu'on a receu, ou quelques efforts violens qu'on a faits.

La cause interieure des luxations peut estre une limphe qui abrevant par trop les ligamens, les aponeuroses & les tendons des muscles, les relâche; de sorte que ces ligamens n'ayant plus leur fermeté naturelle, ils ne peuvent maintenir les os dans leur cavité & situation ordinaire.

Quand la cavité qui doit recevoir la tête de l'os est remplie de quelque matiere, il arrive que cette teste est rejettée hors de sa place. Cette matiere est une glû que la nature a mise dans les articulations afin d'en faciliter le mouvement en les tenant souples. Elle s'épaissit quelquefois par des acides, & se coagule en maniere de plâtre, qui remplit insensiblement la cavité qui doit recevoir l'os, & le chasse de sa place, & c'est ce qu'on appelle luxation.

Il arrive mesme quelquefois que la teste de l'os, les parties nerveuses qui l'avoisinent, & le sinus, s'unissent & se soudent ensemble par le moyen de cette glû, d'où s'ensuit la perte du mouvement de tout le membre, laquelle est bien plus dangereuse que la luxation simple.

Les Signes

Si l'on compare l'os disloqué avec celuy qui est sain, on trouvera qu'il luy sera fort dissemblable en longueur, en figure & en situation,

Le membre luxé est ordinairement plus long que celuy qui ne l'est point, il a perdu son mouvement naturel, il n'a plus la mesme figure qu'il avoit lorsqu'il estoit sain ; il est souvent moins droit & moins étendu, il est trop tourné en dedans ou en dehors.

Il y a des luxations parfaites & imparfaites.

Dans la luxation parfaite l'os est entierement hors de sa boëte : mais au contraire la luxation est imparfaite lorsque l'os n'est pas entierement hors de sa cavité.

La luxation du femur est la plus difficile de toutes à remettre, & celle de l'os du talon est la plus dangereuse. La luxation du femur est difficile à remettre, parce qu'elle ne peut arriver que par une cause tres violente, cet os estant attaché par un fort ligament dans la cavité de l'os de la cuisse, qui empêche que cet os puisse estre déboëté à moins qu'il ne se rompe ou qu'il ne se relâche beaucoup. Lorsque ce ligament est rompu, il ne peut estre réüni ; & s'il est si fortement relasché, que l'os soit sorti de sa place, il sera fort difficile de le remettre dans son état naturel, estant dans un lieu si enfoncé, & recouvert de tant de muscles, qu'il est difficile que la vertu des remedes puisse aller jusqu'à ce ligamenr. De sorte que cet os se remet rarement, & le blessé reste boiteux pour toute sa vie, à moins que ce ne soit un enfant, qui guerit bien plus facilement qu'un adulte, à cause du long repos qu'il prend.

La luxation de la plante du pied est tres-dangereuse à cause des 7. os, & de la quantité des tendons qui s'y rencontrent, mais aussi cette luxation est tres-rare.

Lorſqu'on remet cette luxation les douleurs ſont grandes, & la convulſion arrive quelquefois, parce que les tendons qui ſont des parties fort douloureuſes ſe dilatent & ſe déchirent. Si l'offence eſt petite, il ſurvient une inflammation, mais ſi elle eſt grande, il ſurvient des fongus dans les articles, & ſouvent la convulſion arrive.

On pretend que de toutes les luxations, il n'y a que celle de l'épine, de la machoire lorſqu'elle eſt complette, & de la teſte avec la premiere vertebre qui ſoient mortelles.

Les luxations des vertebres ſuperieures ſont fort dangereuſes, parce qu'elles compriment la moëlle, & que cette compreſſion interrompt le cours des eſprits animaux.

Les luxations parfaites ſont plus difficiles à remettre que les imparfaites, parce que dans celles-cy la teſte de l'os eſtant encore ſur le bord de ſa cavité, elle n'a pas un ſi grand chemin à faire, & il ne faut pas tant d'efforts pour la remettre.

Les luxations qui ont eſté cauſées par le relaſchement des ligamens qui attachent & maintiennent les os dans leurs boëtes ſont faciles à remettre, mais elles ſont difficiles à retenir.

La jointure du bras avec l'omoplate, & celle du poignet eſtant peu ſerrez, ils ſe diſloquent auſſi fort aiſément.

Les luxations des femmes, des enfans, & des perſonnes maigres ſont plus aiſées à remettre que dans les hommes robuſtes.

Les écartemens des os ſont plus difficiles à reduire & à guerir qu'une veritable luxation.

Si les ligamens ſont rompus, la luxation eſt incurable.

Lorſqu'un os n'a qu'une teſte, il ſera plus aiſé de la remettre dans ſa cavité que s'il y en avoit deux.

Lorſque les luxations ſont anciennes, il eſt difficile de les remettre, parce que les ligamens s'endurciſſent, la cavité ſe remplit, auſſi-bien que le paſſage par lequel l'os doit paſſer pour le faire retourner dans ſon lieu naturel.

La luxation qui eſt accompagnée de playe ou de fracture, eſt plus dangereuſe & plus difficile à reduire, à cauſe des accidens qui ſurviennent.

Dans les luxations où les bords des cavitez ſont rompus, l'os eſtant mis dans ſa place retombe bien-toſt.

L'OPERATION.

Lorſque les luxations ſont imparfaites, ou qu'elles viennent du relâchement des ligamens, il faut peu tirer la partie pour la remettre dans ſa place, parce qu'étant imparfaite, la teſte de l'os n'eſt pas fort éloignée de ſon lieu naturel; & lorſque les ligamens ſont relaſchez, ils cedent facilement.

On fera les extenſions plus ou moins fortes, ſuivant la delicateſſe du bleſſé, & la partie luxée.

Il faut tirer l'os juſqu'à ce que ſa teſte ſoit proche de ſa cavité, en donnant pluſieurs petits tours de coſté & d'autre, ſelon qu'on le trouvera à propos; & quand la tête de l'os ſera ſur le bord de la cavité on le repouſſera dedans.

Il faut toûjours faire passer l'os par le mesme chemin qu'il a tenu en sortant. S'il y avoit inflammation à la partie avant que le membre fût remis, il ne faudroit pas le remettre qu'elle ne fût passée, de peur de la convulsion.

L'APPAREIL.

Aprés que l'os est rentré dans sa place, on l'y retient avec le bandage, l'écharpe si c'est le bras, les fanons si c'est la jambe, & autres machines que nous enseignerons en reduisant chaque partie du corps.

Il ne faut pas que le bandage soit trop serré, de peur que les vaisseaux sanguins & limphatiques astant comprimez n'engendrent des tumeurs. Il ne faut pas aussi que le bandage soit trop lasche, l'os sortiroit de son lieu, & feroit une nouvelle luxation.

LA CURE.

Si l'inflammation survenoit à la partie par un bandage qui auroit esté mal fait, il faudroit y remedier par les remedes internes, qui rendent le sang fluide & mobile.

Il faut aussi appliquer exterieurement les resolutifs pour dissiper l'inflammation. Si elle estoit arrivée avant que la partie fust reduite, il ne faudroit pas la remettre que l'inflammation ne fust passée, parce que la partie est incapable d'extension, & la douleur pourroit produire une convulsion mortelle.

Pour prévenir l'inflammation, il faut bassiner l'article remis & les parties voisines avec du vin tiede, dans lequel on aura fait boüillir des

ſommitez de mille-pertuis, de camomille, & de bouïllon blanc, du romarin, du ſtæcas arabique, & tremper les bandes dans cette liqueur. Cette fomentation empeſche le ſang de croupir, elle prévient l'inflammation, & rend le reſſort aux fibres relaſchez.

Il arrive ſouvent une tumeur édemateuſe au membre luxé. Pour la diſſiper, il ſe faut ſervir des ſudorifiques internes, & oindre la partie avec une huile volatile tres penetrante. Les linimens faits avec l'huile diſtilée de tartre & d'os humain ſont excellens.

Voicy un emplaſtre tres-reſolutif: prenez de la cire jaune, & de la reſine tres blanche, fondez le tout, & y mettez de l'ambre blanc & de la gomme élemi, une quantité ſuffiſante de chacun, pour en faire une maſſe que vous incorporerez avec du baume du Perou, & faites de tout cela un emplaſtre pour appliquer ſur le membre démis. Il ne faut pas que les deux bords de l'emplaſtre ſe touchent à cauſe des bourſouflemens qui ont accoûtumé de ſurvenir à la partie luxée. Il ne faut point faire d'embrocations aux parties voiſines, à moins qu'elles ne ſoient de térebentine, parce qu'elles bouchent les pores; elles empeſchent la reſpiration, & relaſchent les parties qu'on doit plûtoſt reſſerrer.

Il ne faut point auſſi ſe ſervir de cataplaſmes aſtringens; ils bouchent les pores en percutant, & produiſent quelquefois des tumeurs autour de la diſlocation & l'inflammation. Il ſera donc plus à propos de ſe ſervir de décoctions faites avec les plantes nerveuſes dans le vin.

Si la luxation eſt arrivée par une matiere coagulée & plâtreuſe, qui aura jetté peu à peu l'os hors de ſa boëte, il faut ſe ſervir de remedes reſolutifs & attenuans, pour reſoudre cette matiere endurcie ; ſçavoir les internes qui mortifient l'acide, comme eſt l'eſprit de tartre volatile preparé, & continuer interieurement l'uſage de ces remedes. L'eſprit de ſel volatile d'os humain eſt fort bon, mais il faut faire preceder les laxatifs & les ſudorifiques appropriez ſuivant les circonſtances.

On appliquera exterieurement les reſolutifs,& capables pour reſoudre le coagulum, comme ſont le baume du Perou meſlé avec l'eſprit de vin, ou diſſout avec un jaune d'œuf, & enduit avec l'eſprit de genievre. L'eſprit de vers de terre eſt encore meilleur. L'huile de tartre eſt encore fort propre pour reſoudre le coagulum.

Si l'on a trop long-temps differé de remettre l'os dans ſa boëte, il s'y forme un coagulum qui empeſche que l'on puiſſe replacer l'os, on le fondra avec le remede ſuivant.

Prenez une partie d'huile diſtilée d'os humains, deux parties d'huile de tartre fetide, meſlez le tout, & mettez par deſſus de la chaux vive pour diſtiller par une retorte, & frotez la partie de cette huile, elle eſt fort penetrante.

Si la luxation eſt arrivée par le relâchement des ligamens, il la faut rétablir par les ſudorifiques internes univerſels.

On appliquera exterieurement les reſolutifs, les aromatiques & les aſtringens temperez par les nervins pour affermir la partie bleſſée dans ſon état naturel. L'emplaſtre ſtiptique de Crolius

meslé avec l'huile de tartre & des philosophes étenduë sur un cuir de gand, & appliqué sur la partie est fort propre.

Si l'os est fracturé & disloqué tout ensemble, il faudra remedier à ces deux grandes maladies tout ensemble, en faisant l'extension pour reduire l'une & l'autre au mesme temps, & appliquer les bandages propres à l'un & à l'autre.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 90. Centurie 2. dit qu'une jeune fille s'estant donnée une entorse au pied sans qu'il y eust de dislocation, elle ne laissa pas de marcher les premiers jours sans grande difficulté. Cette fille ayant negligé cette indisposition, la douleur augmenta quelques jours aprés, le pied se tumefia ensuite, & l'inflammation y accourut. On envoya enfin querir un charlatan, qui ayant fait de violentes extensions & contorsions à la partie, & appliqué un cataplasme astringent fait avec le bol d'Armenie, les farines, le blanc d'œuf, & des bandages fort serrez, & n'ayant point purgé le corps de cette fille aprés son operation, la douleur augmenta, les humeurs accoururent sur la partie avec plusieurs autres accidens, comme sont la fievre continuë, le délire, les inquietudes. Enfin il creva un abcés qui s'estoit formé dans cette partie, dont il sortit quelques os cariez, aprés quoy la malade fut boiteuse pendant toute sa vie.

Cet exemple fait voir qu'il ne faut pas negliger les entorses ou les luxations, & ne les pas aussi reduire ni tourmenter pendant les acci-

dens, qui sont la grande douleur & l'inflammation, mais il les faut appaiser comme nous avons montré cy-dessus.

****

CHAPITRE LXXII.

De l'operation de la luxation des os du crane.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une réünion des sutures des os du crane qui se sont separez.

LA CAUSE

De cette maladie peut venir d'une trop grande humidité, qui abreuvant les os, les rend obeïssans & lasches, principalement si les sutures du crane n'estoient pas fort affermies : ou bien par une trop grande quantité de sang qui se portant dans les vaisseaux qui arrousent la dure-mere, comprimeroit les os du crane, & les separeroit peu à peu par leur continuelle pulsation.

L'illustre Mr Pascal eut les os du crane separez les uns des autres trois ans avant que de mourir ; cette indisposition pourroit bien luy estre arrivée par l'abondance des esprits qui se portoient au cerveau par les grandes meditations qu'il faisoit.

LES SIGNES

De cette indisposition sont manifestes, on sent avec la main les os du crane qui sont separez les uns des autres, & si la division est trop grande, on sent le battement du cerveau en mettant la main sur la teste du blessé, & les tégumens cedent au toucher

L'OPERATION

Consiste à rapprocher les os du crane les uns auprés des autres en les comprimant avec les deux mains. Si ce sont les deux parietaux qui se sont separez, il faut comprimer la teste des deux costez avec les mains, afin de réunir la suture sagittale. Si c'est l'os coronal qui se soit

separé d'avec les pariétaux, on comprimera l'os coronal & l'occipital avec les deux mains, afin de faire raprocher le coronal des pariétaux. On fera la mesme chose si c'est l'occipital qui se soit divisé des pariétaux. Il ne faut pas croire que ces os se puissent d'abord réunir par la compression des mains seules, il faut du temps pour cela, & les tenir serrez avec

L'APPAREIL.

Pour le faire on coupera les cheveux du malade afin d'appliquer sur la teste une compresse simple qu'on trempera dans des liqueurs resolutives & spiritueuses comme est l'eau de vie, & l'on fera ensuite le bandage de la capeline pour raprocher les os peu à peu.

Pour le faire on prendra une bande large de deux doigts & longue de quatre ou cinq aulnes, roulée par les deux bours; on commencera à l'appliquer sur le milieu du front, on passera les deux globes derriere la teste, où on les croisera, & on engagera un des bouts de la bande en passant l'autre pardessus; on relevera un des bouts de la bande pour le faire passer sur la suture sagittale jusques sur le milieu du front, où on l'engagera avec l'autre bout de la bande qu'on tournera tout autour de la teste: on relevera encore cette bande pour la passer sur la teste en faisant un doloire avec le premier jet de bande qui a passé sur la sagittale, & on le descend derriere la teste pour l'engager avec la bande qui fera toûjours des circulaires autour de la teste pendant que l'on relevera l'autre bout de bande qui fera des doloires alternativement de chaque costé de la teste jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte; aprés quoy on circulera les deux bouts de la bande tout autour de la teste, la passant sur le front, & on l'attachera avec des épingles où elle finira.

LA CURE.

L'on aura soin d'imbiber tous les jours l'appareil avec des liqueurs resolutives comme sont les eaux de vie ou de bon vin rouge, afin de faire transpirer les humeurs qui abrevent les os, & on fera garder au malade un regime de vivre dessechant, luy défendant de s'appliquer à aucunes choses qui fassent des tentions d'esprit; mais il faut qu'il se tienne guay, & qu'on le purge de temps

en temps avec les hydragogues, comme sont le jalap & sa resine, la scamonée & sa resine.

Quand on s'appercevra que le bandage se lâche à cause que les os se raprochent les uns des autres, il le faudra défaire pour le raffermir.

REMARQUES.

Cette maladie arrive rarement ; cependant l'illustre Monsieur Pascal, si connu parmi les gens de lettres par son merite, eut les os de la teste si écartez les uns des autres pendant trois ans avant que de mourir, qu'on sentoit le mouvement du cerveau en appliquant la main sur les sutures qui s'étoient separées. Il y a de l'apparence que cette indisposition luy venoit de ses grandes applications dans les sciences.

Fabricius Hildanus Observation 7. Centurie 2. dit qu'un homme âgé d'environ 40 ans, d'un temperament fort robuste, qui n'avoit presque jamais esté malade, tomba dans une fiévre continuë. Il negligea d'abord de se faire guérir, ce qui luy causa de fort fâcheuses suites comme sont les veilles & la phrenesie Environ le six & le septiéme jour la suture coronale & la sagittale se separerent de maniere qu'on sentoit le mouvement du cerveau en mettant le doigt sur les sutures separées.

Le septiéme jour il survint au malade une sueur critique fort abondante & teinte de roüille. Cette sueur guérit le malade, peu à peu les sutures se raprocherent, & le malade fut entierement guéri.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Operation de la luxation des os du nez.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un replacement des sutures des os du nez avec celles de l'os coronal.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque coup qu'on a receu, ou quelque violente chutte qu'on a faite.

LES SIGNES

De cette maladie sont manifestes ; il paroist une pe-

tite cavité entre l'os du front & les os du nez, qui branlent quand on les touche; le nez est tout contrefait, & l'on ne respire que difficilement par ce conduit.

L'OPERATION.

Cette dislocation est fort rare à cause de la ferme union qu'il y a entre les os du nez & l'os frontal; si elle arrive voici comme il la faut reduire.

On prendra un petit bâton de bois de sapin qu'on applanira & qu'on appropriera aux narrines, dans lesquelles on introduira le petit baston qu'on aura auparavant garni de coton de peur de blesser le nez; on mettra le pouce sur la racine du nez, en partie sur l'os du front, & en partie sur les os du nez, afin de maintenir les os du nez, pendant que de l'autre main on les repoussera dans leur place avec le petit baston plat & garni de coton; il faut bien prendre garde en poussant le baston de forcer les os spongieux du nez, de peur d'y faire des playes qui degenereroient en ulceres. Aprés que les os auront esté bien reduits on y fera

L'APPAREIL.

Qui sera tout le mesme que celuy que nous avons fait à la fracture des os du nez; donnez-vous la peine d'aller l'y chercher.

LA CURE.

S'il y a une playe comme il ne peut pas arriver autrement, on la pansera tous les jours comme une playe compliquée; c'est à dire qu'il la faudra faire supurer, la déterger & la cicatriser, en gardant le regime convenable aux playes.

CHAPITRE LXXIV.

De l'Operation de la luxation de la machoire inferieure.

SA DEFINITION.

Cette operation est un replacement de la teste de la machoire dans sa cavité naturelle.

LA CAUSE

De la luxation de la machoire inferieure vient le plus

ſouvent de ce qu'on ouvre la bouche trop grande en baillant. Cette luxation arrive ordinairement en la partie anterieure, & rarement en la poſterieure, à cauſe des apophiſes mamillaires qui l'empêchent de reculer en arriere : la machoire ſe luxe quelquefois d'un coſté & quelquefois de tous les deux

LES SIGNES.

Quand la machoire n'eſt diſloquée que d'un coſté elle eſt tournée de travers, le coſté diſloqué eſt plus plat & plus enfoncé que le coſté ſain, auquel il paroiſt une tumeur ; la bouche du malade demeure ouverte, il ne la peut fermer ni macher les alimens, les dents ſont plus avancées en devant que celles de la machoire ſuperieure, & ne répondent pas aux dents ſemblables de la machoire ſuperieure ; car les canines ſe rencontrent ſous les inciſives qui ſont tournées vers le coſté non luxé auſſi bien que le menton.

Lorſque la machoire eſt diſloquée des deux coſtez elle pend ſur la poitrine, & la ſalive coule involontairement de la bouche, parce que les glandes parotides ſont comprimées On voit les muſcles temporaux tendus ; le malade ne ſçauroit fermer la bouche ny remuer la langue

Lorſque la machoire eſt diſloquée des deux coſtez, elle eſt plus difficile à remettre que ſi elle ne l'étoit que d'un coſté, & les accidens en ſont plus grands ; ſi elle n'eſt auſſi toſt remiſe la douleur extrême, la fiévre & l'inflammation autour de la gorge ne manquent pas d'arriver, & le malade meurt en dix jours.

L'OPERATION

S'il y a long temps que la machoire eſt luxée, il faut auparavant que de la remettre uſer de remedes emolliens.

Pour reduire la luxation complette & des deux coſtez de la machoire, on fait coucher le malade à terre, ou bien on le fait aſſeoir ſur un ſiege bas, & l'on fait appuyer & retenir ſa teſte par un ſerviteur : pendant ce temps là le Chirurgien mettra ſes deux pouces dans la bouche du malade, les ayant auparavant enveloppez d'une bandelette pour ne ſe pas bleſſer contre les dents du malade, & que ſes pouces ne gliſſent en peſant ſur les groſſes dents de la machoire inferieure ; il mettra

les autres doigts sous le menton, il tirera la machoire & la levera en haut.

Mais si la bouche estoit fermée de sorte qu'on ne pust mettre les poucesdedans, il faudroit mettre sur les dents molaires de chaque costé un coin de bois de sapin de figure quarrée, & de la grosseur du pouce ; on poussera fortement ces coins en les introduisant par le bout le plus mince, & on les tiendra sur les dents ; on mettra ensuite une bande sous le menton : un serviteur mettra ses deux genoux sur les épaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande ; pendant ce temps là le Chirurgien baissera un peu les coins pour repousser la machoire en sa place.

Pour reduire la machoire inferieure disloquée seulement d'un costé, il faut faire asseoir le malade sur un petit siege bas, & luy faire tenir la teste en derriere par un serviteur : on mettra le pouce sur les dents molaires du malade du costé disloqué, on abaissera la machoire en la tirant à costé, & on la poussera en sa place.

On reduit quelquefois la machoire d'un seul coup de poing qu'on donne sur le costé non luxé de la machoire, ce coup repousse l'os dans sa place : Mais lorsque cette luxation se reduit si aisément, il faut que la luxation ne soit qu'incomplete.

L'APPAREIL

Sera le mesme que celuy que nous avons enseigné à la fracture de la machoire.

LA CURE.

Le malade vivra de bons boüillons, car il ne sçauroit user d'alimens solides ; il gardera le repos & le silence dans son lit ; on luy fera quelques saignées si on voit que l'inflammation survienne à la partie, & on luy donnera des lavemens pour luy tenir toûjours le ventre lâche.

CHAPITRE LXXV.

De l'operation de la dislocation de la clavicule.

SA DEFINITION.

Cette operation est un replacement de la teste de la clavicule avec l'acromion, ou bien avec le sternum.

LA CAUSE

De cette maladie est quelques coups qu'on a reçû, ou bien quelques chutes qu'on a faites.

LES SIGNES.

La clavicule se disloque ordinairement du costé de l'acromion, & difficilement du costé du sternum, parce que la premiere coste luy sert d'appuy.

Lorsque la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence, on y voit une cavité, parce que la clavicule est descenduë en bas.

Cette maladie est difficile à guerir dans les vieillards, parce que les ligamens estant endurcis & comme ossifiez, il est difficile qu'ils se recolent quand ils ont une fois esté rompus.

L'OPERATION.

Pour remettre la clavicule dans sa place, on fera coucher le malade sur le dos; on mettra le cul d'une jatte de bois entre les deux épaules, qu'on luy pressera en s'appuyant dessus avec les mains; pendant ce temps le Chirurgien remet la clavicule dans sa place ordinaire avec les mains.

L'APPAREIL

Est le mesme que celuy que nous avons fait à l'operation de la clavicule.

LA CURE.

On fera coucher le malade sur le dos dans son lit où il gardera le repos, & on le fera vivre de bons alimens, comme de viandes rôties; la saignée & les lavemens s'il est necessaire.

CHAPITRE LXXVI.

De l'operation de la luxation des vertebres.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un replacement du corps de la vertebre entre les vertebres voisines, du voisinage desquelles elle a glissé.

LA CAUSE

De la dislocation des vertebres vient de quelque coup qu'on a reçû, de quelque chute qu'on a faite, de mouvemens violens, d'une mauvaise situation dans laquelle on tient le corps, ou des humeurs qui ont relâché les ligamens.

LES SIGNES.

Les dislocations des vertebres sont complettes ou incompletes.

Si la dislocation des vertebres du col est incomplete, le col demeure tors, le visage devient livide, & le malade a une difficulté de parler & de respirer.

Mais si la luxation des vertebres du col est complete, le malade mourra bien-tost si elle n'est promptement remise, à cause de la violente compression que la moëlle & les nerfs souffrent.

Les vertebres du dos se peuvent disloquer exterieurement, interieurement, à droit & à gauche.

Lorsque les vertebres du dos sont luxées interieurement, on voit un enfoncement dans le lieu de la vertebre luxée. Si la vertebre est luxée exterieurement, il paroist une tumeur au dehors.

Si la vertebre est disloquée par le costé, on y voit une éminence qui n'est pas ordinaire.

Lorsque la vertebre du dos est disloquée interieurement, il survient au malade une difficulté d'uriner, & de rendre les autres excrémens ; on ne remuë la cuisse qu'avec difficulté, & elle devient froide ; parce que l'origine des nerfs qui sont distribuez à cette partie sont comprimez, ce qui empesche que les esprits y soient portez. Lorsque la vertebre est luxée interieurement, dis-

ficilement y peut-on apporter du remede, parce qu'on ne la peut repousser du costé du ventre.

Si les enfans ont les vertebres du dos voutées, les côtes ne croissent point, ou tres peu ; elles s'élargissent aussi fort peu, & elles se jettent en devant ; ce qui fait que la poitrine ne prend pas une belle capacité, & que le sternum s'éleve en pointe, & c'est la cause pour laquelle les malades deviennent asthmatiques, les poumons se trouvant trop pressez.

Si l'épine est convexe dés l'enfance, elle ne croist plus, les bras & les jambes augmentent beaucoup.

Lorsque les os du coccix sont disloquez, le malade ne peut lever le talon vers la fesse, ni ployer le genou qu'avec difficulté ; il ne se peut tenir assis, & ne va à la selle que fort difficilement.

L'OPERATION.

Pour remettre les vertebres du col, soit que la luxation soit complete ou incomplete, on fera asseoir le malade sur une chaise basse, un serviteur luy pesera sur les épaules, pendant ce temps là le Chirurgien luy prendra la teste avec les deux mains au costé des oreilles, & il la tirera en haut en la tournant & remuant de costé & d'autre jusqu'à ce qu'elle soit reduite, ce qu'on connoistra estre bien fait, si le malade peut tourner la teste de costé & d'autre, & que la douleur soit appaisée.

Pour reduire les vertebres luxées exterieurement, il faut faire coucher le malade sur le ventre & sur une table ; il le faut lier avec une nape par sous les aisselles & au dessus des hanches ; on luy liera aussi les cuisses & les jambes, & on tirera par en haut & par en bas, sans pourtant faire trop de violence dans les extensions. Pendant qu'on fera ainsi les extensions, le Chirurgien repoussera la vertebre dans son lieu naturel

Si les vertebres ne se peuvent reduire de cette maniere, il faut prendre deux bâtons, dont chacun sera de la grosseur d'un doigt, & de la longueur de quatre ou cinq, qu'on enveloppera de linge, de peur de blesser le malade. On mettra ces bâtons à chaque costé des vertebres disloquées, on pesera sur ces bâtons pour repousser les vertebres, ou bien on prendra un gros rouleau de bois comme celuy d'un patissier, on le mettra de

travers

travers sur les bâtons qui sont en long, sur lesquels on le roulera, & on luy fera faire des allées & des venuës en le pressant assez fort sur les bâtons qui sont à costé des vertebres. Il faut que les rouleaux qui sont à costé des vertebres soient plus hauts que l'apophyse épineuse des vertebres, parce que faisant aller & venir un rouleau par dessus ces bâtons, on pourroit rompre l'apophyse épineuse de la vertebre, si les bâtons qui sont à costé de cette épine n'étoient plus hauts qu'elle.

On connoistra que la vertebre est reduite, si elle est égale à ses voisines.

Quoy que la luxation des vertebres en dedans soit presque impossible à reduire, & qu'elle soit souvent mortelle, il ne faut pas pourtant abandonner le malade. On le fera coucher sur le ventre pour luy faire des extensions avec des lacs ou des serviettes comme nous avons dit cy-dessus. Dans le temps des extensions le Chirurgien ébranlera l'épine pour tascher de retirer la vertebre. Si ce moyen est inutile, on fera une incision sur la vertebre enfoncée, à l'endroit de l'apophyse épineuse. On prendra cette apophyse avec des tenailles pour retirer la vertebre enfoncée.

Si le coccix est enfoncé en dedans par quelque chute qu'on a faite, il faut mettre le doigt indice de la main droite dans l'anus, avec lequel on repoussera fortement les os du coccix, & on les repoussera exterieurement avec la main gauche pour les accommoder & les égaliser.

Si la luxation du coccix est exterieure, comme il arrive dans les accouchemens violens, on repoussera doucement le coccix en dedans avec les doigts. Ces os sont affermis en trois semaines.

L'APPAREIL.

Aprés la reduction des vertebres du col, il faut faire pancher la teste du malade du costé opposé à la dislocation, en mettant une bande autour du col qu'on attachera au haut du bras.

Si l'on a fait une incision sur la vertebre, & qu'il y ait hemoragie, on l'arrestera avec les astringens.

Si la vertebre estoit luxée exterieurement, il faudroit pour la maintenir dans sa place, mettre à chaque costé une petite lame de plomb, & par dessus une grosse compresse, qu'on arresteroit en tournant une serviette pliée en trois

tout autour du corps, & qu'on arresteroit avec le scapulaire, comme nous l'avons enseigné dans l'operation de l'empiéme

Si la luxation avoit esté interieure, il ne faudroit point comprimer la vertebre par les bandages ni mettre aucunes plaques ni atteles, de peur de la faire retomber dans la capacité

Pour la luxation du coccix, soit qu'elle soit interieure ou exterieure, vous ferez l'appareil que nous avons enseigné à la fracture du coccix.

LA CURE.

Si l'on fait des injections pour retirer la vertebre luxée interieurement, on les pansera tous les jours comme les playes simples, l'on fera coucher le malade sur le costé, & on luy prescrira un regime convenable.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus observation 68. Centurie 5 dit qu'un homme ayant eu deux vertebres luxées, il luy arriva une paralisie depuis le nombril jusqu'aux pieds.

Un paysan estant tombé d'un arbre, la seconde vertebre des lombes fut luxée interieurement. Il luy survint une grande douleur qui luy continua fort long temps; il vomissoit les alimens auparavant que la digestion en fust faite, & il fut quelques jours sans pouvoir garder aucuns alimens dans son estomac Il luy survint une fievre fort ardente, une soif inépuisable, des veilles, des inquietudes, une aridité de langue, & le delire; toutes les parties inferieures depuis l'ombilic devinrent paralitiques, & il ne pouvoir retenir son urine ni ses excrémens.

Bartolin histoire 48. Centurie 6. rapporte qu'une femme Hibernoise tournoit si fort la teste du costé droit, que son épaule & son nez ne faisoient qu'un ligne droite On pouvoit bien luy remettre la teste dans sa situation naturelle avec les mains, mais elle retournoit aussi tost du côté de l épaule. Cette difformité luy estoit arrivée par quelques emplastres mercuriels qu'on luy avoit appliqué sur le col.

CHAPITRE LXXVII.

De l'Operation de la luxation des costes, & du cartilage xiphoïde.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un remplacement des costes avec les vertebres, & du xiphoïde avec le sternum.

LA CAUSE.

Les costes se luxent par des efforts violens, par des chutes, ou par des coups qu'on a reçû.

LES SIGNES.

Les costes luxées s'enfoncent en dedans, ou bien elles s'élevent en dehors.

Lorsque la coste est enfoncée en dedans, on voit une cavité proche les vertebres du dos où elle s'articule; mais si la coste sort en dehors, on voit une tumeur sur la partie; dans l'une ou l'autre luxation on respire avec douleur & difficulté, on a de la peine à se plier & à se dresser, parce que la coste pique & comprime les muscles.

Le cartilage xiphoïde se renverse & se courbe en dedans, principalement dans les femmes & dans les enfans, que cette indisposition fait quelquefois mourir tous desseichez, parce que le foye & l'orifice superieur du ventricule sont blessez, & les vaisseaux estant fortement comprimez, cette compression empesche la circulation du sang. On voit une enfonçûre dans la partie inferieure de la poitrine, on respire difficilement, & avec douleur.

L'OPERATION.

Lorsque la luxation des costes superieures est externe, on fait mettre les mains du blessé sur une porte pour le suspendre, afin de faire monter les costes en haut, & le Chirurgien repousse l'éminence de la coste dans sa place.

Si les costes inferieures sont luxées, on fait courber le malade en luy faisant mettre les mains sur les genoux, & pendant ce temps le Chirurgien repousse l'éminence de la coste dans sa place.

Si la luxation de la coste est en dedans, il faut faire une

incifion fur la cofte pour la retirer en dehors.

Lorfque le cartilage xiphoïde eft enfoncé, pour le reduire il faut faire coucher le malade fur le dos, fur quelque corps convexe, on pefera fur les deux coftez de la poitrine avec les mains pour faire relever le cartilage.

Si ce moyen ne fuffit pas, il faut appliquer des ventoufes feiches fur le cartilage pour le faire relever.

Auparavant que de tenter la reduction du cartilage xiphoïde, il faut faire quelque temps des fomentations deffus avec les huiles de caftoreum, de terebentine, ou autres de cette nature.

L'APPAREIL

Pour la luxation des coftes luxées, eft le mefme que celuy que nous avons fait aux coftes fracturées.

Aprés qu'on a reduit le cartilage xiphoïde, on y applique un emplaftre pour le fortifier. Paré fait cet emplaftre avec une dragme de racine de biftorte & de noix de ciprés, une demie dragme de maftic & d'encens, un fcrupule de balaufte, une dragme & demie d'huile de noix, avec autant de poix & de terebentine qu'il en faut pour donner la confiftence à l'emplaftre.

REMARQUES.

Bartolin hiftoire 12. Centurie premiere, dit qu'un jeune homme ayant un cours de ventre, il eut les coftes inferieures du cofté droit luxées, de forte qu'on obfervoit les luxations avec les mains & à la vûë. Tous les remedes des Chirurgiens furent inutiles à ce mal; les forces du jeune homme s'abbatirent; il eut une petite fievre; il luy furvint une puftule fur la luxation; la puftule s'ouvrit & fupura, & les coftes luxées fe replacerent & fe rafermirent; l'ulcere fe guerit, & le jeune homme fe porta bien.

Dans l'hiftoire 58. de la Centurie quatriéme, il rapporte qu'un homme s'eftant beaucoup fatigué à marcher dans des chemins pierreux, il fentit une grande douleur au cofté droit proche l'épine, & il luy furvint une tumeur au fternum; il ne pouvoit fe coucher de ce cofté-là, ny aucunement s'affeoir, mais lorfqu'il fe tenoit tout droit il ne fentoit point de douleur: la tumeur s'eftant diminuée, on reconnut que la caufe de tous ces accidens venoit d'une luxation de la huitiéme cofte, laquelle eftoit auffi fracturée fans divifion de la peau, & la cofte fe confolida peu à peu.

CHAPITRE LXXVIII.

De l'operation de la luxation de l'humerus.

SA DEFINITION.

Cette operation est un replacement de la teste de l'os du bras dans la cavité de l'os de l'omoplate.

LA CAUSE

De cette dislocation vient de quelque chute que l'on a faite, de quelque coup que l'on a reçû, ou bien du relâchement des ligamens.

La chute de cet os est d'autant plus aisée à arriver, que la teste est extrêmement polie & glissante, aussi bien que la cavité qui la reçoit, laquelle est toute membraneuse, peu cave, & arrousée d'une espece d'huile qui l'humecte incessamment, ce qui la rend par consequent plus facile à ceder aux efforts exterieurs.

LES SIGNES

De la luxation en la partie inferieure où la teste de l'humerus tombe sous l'aisselle, sont qu'on trouve une cavité sur l'épaule; l'acromium est aigu, & avance en dehors, le coude se jette en dehors, & on ne le peut approcher du corps sans le forcer, on l'avance plus difficilement en devant qu'en arriere, & le bras est plus long qu'il ne doit estre: le malade ne peut mettre le bras sur l'autre épaule, ni le porter à la bouche, & il sent de la douleur quand il le manie de quelque maniere que ce soit, à cause de la compression & de la tension des muscles. Il ne faut pourtant pas conclure que le bras soit disloqué, de ce qu'on ne le peut lever ni étendre, parce que ces accidens peuvent arriver par des contusions, des fractures, des inflammations, des playes, des aposthêmes, des schirrhes, & des fluxions.

L'OPERATION

De la luxation de l'épaule se fait en six manieres, avec le poing ou les doigts; avec l'épaule mise sous l'aisselle; avec le peloton de fil poussé par le talon; avec la pelote qu'on met sur un levier, avec l'échelle; avec l'amby

Pour reduire l'épaule avec le poing fermé, il faut faire coucher le malade sur une table sur le costé opposé à la lu-

xation ; un serviteur luy mettra un lac sous l'aisselle, & un autre serviteur luy en mettra un autre lac au dessus du coude. Celuy qui tient le lac sous l'aisselle, le tiendra ferme, & celuy qui le tient au dessus du coude, tirera fortement en bas jusqu'à ce que la teste de l'os soit vis à-vis de sa boëte. Pendant ce temps-là le Chirurgien poussera l'os dans sa cavité avec ses mains ou avec son poing.

Si les mains & les lacs n'estoient suffisans, on se serviroit de moufles pour faire les extensions.

On peut encore faire mettre le blessé sur un siege bas, & si c'est un grand homme, on le fera asseoir à terre pour en avoir plus de force ; on fait tenir le malade à costé par un serviteur ; ou bien un serviteur tiendra fortement le corps du malade avec une serviette ; le Chirurgien prendra la partie superieure de l'humerus avec ses deux mains, & fera mettre un autre serviteur à genou derriere luy pour prendre le bras luxé au dessus du coude, le passant entre les jambes du Chirurgien ; les serviteurs tireront fortement, & dans le temps des extensions, le Chirurgien tirera aussi le bras pour repousser ensuite la teste de l'os dans sa cavité.

Pour reduire l'épaule avec le talon, il faut faire coucher le malade à terre sur une couverture ou sur un matelas, & puis on luy mettra un peloton de fil sous l'aisselle : le Chirurgien s'assiera vis à-vis du malade devant le bras luxé. Si c'est l'épaule droite, il mettra le talon de son pied droit sur la pelote, mais si c'est le gauche, il faut qu'il y mette le talon gauche ; ensuite il prendra le bras du malade avec les deux mains, qu'il tirera vers les pieds, & poussera fortement la pelote contre l'aisselle. Pendant tout cela il y aura un serviteur derriere la teste du malade qui tirera la teste de l'os du bras avec une serviette deliée, ou quelqu'autre lien, & mettra la plante de son pied sur l'épaule du malade pour la pousser en bas. Il y aura encore un serviteur de l'autre costé du malade derriere sa teste pour tenir le malade, afin qu'il ne remuë point.

Pour reduire l'épaule avec celle d'un homme, on mettra l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'épaule d'un homme fort & plus haut que le malade, qu'il tiendra ainsi suspendu en l'air, l'homme qui le suspend luy tenant le bras contre sa poitrine ; pendant cela le Chirurgien pous-

ſera la teſte de l'humerus dans ſa cavité. Si le malade eſtoit trop leger de ſorte que le poids de ſon corps ne fuſt pas ſuffiſant pour faire la reduction, il faut que quelqu'un ſe ſuſpende ſur l'épaule du malade Si le malade eſtoit ſi haut qu'on ne trouvaſt pas d'homme aſſez grand pour le ſuſpendre, on feroit monter un homme ſur un petit ſiege.

Pour reduire le bras avec un levier, on en prendra un de quatre ou cinq pieds de long, au milieu duquel on attacheraun peloton, ou une bale de jeu de paume; on mettra à chaque coſté de la bale deux chevilles qu'on attachera dans des trous qu'on aura faits au levier, d'une diſtance que l'épaule puiſſe entrer entre ces deux chevilles, l'aiſſelle ſur la balle; deux hommes mettront le levier ſur leurs épaules, & enleveront de terre le bleſſé, & le Chirurgien tirera fortement le bras en bas, pour faire rentrer la teſte de l'os du bras dans ſa cavité.

Pour reduire le bras luxé avec l'échelle, il faut attacher une bale ou un peloton de fil ſur l'échelon d'une échelle; il faut que le peloton ſoit de groſſeur convenable, pour qu'il puiſſe eſtre mis ſous l'aiſſelle: on fera monter le malade ſur un petit ſiege; on luy liera les deux jambes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, afin qu'il ne ſe puiſſe appuyer ſur l'épaule quand on fera la reduction: on mettra l'aiſſelle du malade ſur le peloton, & on luy fera approcher le plus que l'on pourra le corps de l'échelon, de peur de rompre le bras; on attachera un écheveau de fil, ou quelque lac au deſſus du coude du malade qu'on fera tirer en bas par un ſerviteur, & on tirera tout d'un coup le ſiege qui eſt ſous les pieds du bleſſé: ainſi l'os ſera reduit, ou bien ſi l'os n'eſt pas reduit, le Chirurgien tirera de coſté & d'autre le bras du malade pour faire rentrer l'os dans ſa cavité Aprés que l'os ſera reduit, on mettra un ſiege ſous les pieds du bleſſé, afin de luy oſter plus doucement le bras de deſſus le bareau de l'échelle, parce que ſi on luy levoit le bras en haut pour l'oſter de deſſus le bareau de l'échelle, on pourroit faire retomber l'os.

Au lieu d'une échelle on ſe peut ſervir d'une porte, obſervant tout ce que nous avons fait par l'échelle.

L'Ambi d'Hipocrate eſt fait de deux pieces de bois qu'on attache l'une auprés de l'autre avec des chevilles; il faut que les deux pieces de bois ſoient à trois doigts de diſtan-

ce, pour passer dans le haut un autre morceau de bois qui soit plus long que le bras d'un homme, & qui avance d'un demi pied par un bout. Il faut que ce bois soit attaché entre les deux autres pieces de bois avec une cheville, de sorte que le morceau de bois puisse tourner autour de la cheville, quand on le haussera ou qu'on le baissera par le bout.

Pour reduire le bras disloqué avec cet instrument, on fera asseoir le malade sur un petit siege un peu plus bas que la hauteur de la machine, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne se leve dans le temps de la reduction. Il faut lier le bras du blessé tout de son long sur le bois mobile, le bout le plus court du bois estant sous la teste de l'os du bras; on liera le bras en trois endroits sur le levier mobile, on abaissera ensuite la piece de bois mobile, en pesant dessus par le plus long bout, l'autre bout s'élevera & repoussera la teste de l'os dans sa cavité.

L'APPAREIL.

Aprés que l'humerus sera reduit, on mettra sous l'aisselle du malade une petite pelote de linge pour en remplir la cavité; on maintiendra cette pelote avec une compresse fenduë par les deux bouts, qu'on monte & qu'on croise sur l'épaule. Il faut aussi mettre une compresse sous l'autre aisselle, de peur que le bandage ne blesse l'aisselle saine du malade. On fait ensuite le bandage qu'on appelle spica, avec une bande de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large, roulée par un bout. On passe le bout de la bande derriere le dos, & sous l'aisselle opposée à la luxation; on passe l'autre bout de la bande sur l'épaule malade; on la fait revenir sous la mesme aisselle, & ensuite par dessus, pour la croiser sur le premier tour de bande qu'on a fait sur l'épaule; on passe la bande sur la poitrine, ensuite sous l'aisselle opposée à la malade, l'on tourne par derriere le dos pour aller passer sur l'épaule malade, où l'on fait un petit doloire; on la passe sous l'aisselle, & ensuite sur l'épaule, & on continuë tous ces tours de bande, en faisant de petits doloires à toutes les fois qu'on passe la bande sur l'épaule malade. Ces doloires font une espece d'épi, qui a donné le nom à ce bandage. Quand on a couvert toute l'épaule, ce qui se fait en descendant toûjours la bande vers le bras; on fait deux cir-

culaires à la partie superieure de l'humerus, qui forment un triangle que l'on appelle geranium, ou bec de gruë ; on couvre ce triangle en montant par des doloires ; on tourne ce qui reste de bande autour de la poitrine où on l'arreste, & on met le bras dans une écharpe. Nous en avons montré l'application à la fracture du bras.

LA CURE.

Le malade tiendra son bras dans une écharpe, le coude faisant un angle droit avec le bras, qui sera appuyé contre les costes, la main approchant de l'autre bras.

On ne levera le premier appareil que de quatre ou cinq jours, à moins qu'il n'y arrive quelque accident. On nourrira le blessé avec des viandes rôties, & on luy fera garder le repos le plus qu'il sera possible.

REMARQUES.

Fabricius Hildanus Lettre 13. de sa Centurie, dit qu'un enfant de 8. ans d'un bon temperament, s'estoit luxé le bras droit par une chute qu'il fit, ce qui luy causa une maigreur & une diminution fort considerable au bras, qui estoit d'autant plus sensible, que son bras diminuoit pendant que ses autres membres croissoient. On apperçut ensuite dans le plis du bras une tension qui luy empeschoit d'étandre le bras : de sorte qu'il estoit courbé comme une faucille, sans luy faire de douleur.

CHAPITRE LXXIX.

De l'operation de la luxation du coude.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un replacement de l'os du coude avec celuy de l'humerus dont il s'estoit écarté.

LA CAUSE.

De cette maladie peut venir de quelque chute qu'on a faite, ou bien du relaschement des ligamens.

LES SIGNES.

Le coude se luxe en quatre manieres, en dedans, en dehors, ou de chaque costé.

Lorsque le cubitus est luxé en dedans, l'olécrane est arrestée dans la cavité interne du condile de l'humerus, le

bras eſt plié, & la main tourne en dedans.

Si la luxation eſt en dehors, le bras eſt tout droit, & plus court que l'autre; l'apophyſe interne du cubitus eſt placée dans la cavité externe du condile de l'humerus, & l'olécrane paſſe au deſſus de la cavité qu'il doit naturellement occuper.

Si la luxation ſe fait ſur l'un ou ſur l'autre coſté, on trouve une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie oppoſée : ces ſortes de luxations ſont ordinairement incompletes.

L'OPERATION.

Si la luxation du coude eſt interne, on fait tirer l'humerus & l'avant bras par des ſerviteurs. Dans le temps des extenſions, le Chirurgien flechit l'avant bras, en faiſant approcher la main de l'épaule.

Il y a des Praticiens qui mettent un peloton dans le plis du bras, & puis ils flechiſſent tout d'un coup le bras en l'approchant de l'épaule.

Si le coude eſt luxé exterieurement, on tirera le bras par en haut & par en bas, & pendant les extenſions le Chirurgien repouſſera l'olécrane dans ſa cavité. Il ne faut point faire plier le bras en reduiſant cette luxation, comme nous avons fair à la luxation interieure, ce mouvement s'oppoſeroit à la reduction.

Ou bien on mettra le plis du coude autour d'une colonne : on attachera un lac proche l'apophyſe du cubitus; on tirera ce lien avec un levier autour de la colonne, juſqu'à ce que l'os tombe en ſa place.

Ou bien on prendra un baſton d'un pied de long, & d'un pouce de diametre, dont on enveloppera le milieu avec du linge : le Chirurgien tiendra ce baſton avec les deux mains, & par les deux bouts, & avec le milieu du baſton il pouſſera fortement l'éminence du cubitus dans le temps que l'on fera les extenſions.

Cette derniere façon de reduire le cubitus eſt fort bonne pour la luxation interne & externe.

Pour reduire le cubitus luxé par les coſtez, deux ſerviteurs tiendront le bras étendu, l'un par l'avant bras, & l'autre par le bras, chacun tirera à ſoy, & pendant les extenſions le Chirurgien repouſſera l'os dans ſa place.

Remarquez qu'il eſt difficile que le cubitus ſe luxe, que

le rayon ne s'écarte de l'humerus ; c'est pourquoy en faisant la reduction du cubitus, il faut que le Chirurgien examine si le rayon est en sa place ; ce qui se connoistra en faisant faire au malade la pronation & la supination, si elle ne se peut faire, ce sera une marque que le rayon s'est éloigné du cubitus, dont il le faudroit rapprocher.

L'APPAREIL.

On mettra dans le plis du coude une compresse simple trempée dans quelque défensif pour s'opposer à l'inflammation. Cette compresse doit estre coupée en long par chaque bout pour le mieux appliquer dans le plis du bras ; on fera ensuite le bandage avec une bande roulée par un bout de cinq aunes de long, & de deux doigts de large ; on commence à l'appliquer en faisant un circulaire à la partie inferieure de l'humerus, on descend obliquement dans le plis du bras ; on fait un circulaire à la partie superieure de l'avant bras, & un ki dans le plis du coude. On continuë à monter & à descendre en faisant des doloires sur le coude, & des ki dans le plis du bras, jusqu'à ce que le coude soit tout recouvert. On monte ensuite tout au long du bras par des doloires, & l'on arreste la bande autour de la poitrine.

LA CURE.

On mettra le bras en écharpe. Nous avons montré à la faire dans l'operation de la fracture du bras. On prendra soin de temps en temps de faire plier un peu le bras au malade, & de luy faire faire la pronation & la supination, de peur de l'anchilose, & on nourrira le malade de bons alimens.

CHAPITRE LXXX.

De l'operation de la luxation du poignet.

SA DEFINITION.

CEtte operation est une reduction des os du poignet dans la cavité du rayon.

LA CAUSE

De cette maladie est quelque chute qu'on a faite, ou bien un relâchement des ligamens.

LES SIGNES.

Le poignet se luxe en dedans, en dehors, & à costé.

Lorsque le poignet est luxé en dedans la main est renversée, mais si elle est luxée en dehors, elle est flechie, & si la luxation est sur les costez, la main tourne du costé du pouce ou du petit doigt.

L'articulation de la main estant fort lasche, elle peut facilement se luxer, mais aussi elle se remet aisément.

L'OPERATION.

Si la luxation est interne, on fait mettre le dos de la main du malade sur une table, l'on fait tirer l'avant-bras par des serviteurs, pendant que le Chirurgien presse l'éminence.

Si la luxation est externe, on fait mettre le plat de la main sur une table, l on fait tirer la main & l'avant bras par des serviteurs, pendant que le Chirurgien presse l'éminence pour la repousser en sa place.

Si la luxation est seulement sur les costez. on fera des extensions en tournant la main du costé opposé à la luxation; l'on tire ensuite les doigts l'un aprés l'autre, afin que les tendons reprennent leur place.

Quelquefois les huit os du poignet se déplacent par le dedans de la main, & quelquefois par dehors.

Si les os du poignet sont disloquez par dans la main, on mettra le dos de la main sur une table, & on les repoussera dans leur place.

Si les os du poignet sont disloquez en dehors, on mettra le dedans de la main du malade sur une table, & le Chirurgien les repoussera dans leur place.

Si ces petits os sont disloquez par le costé on les repoussera dans le lieu opposé.

Le metacarpe est composé de quatre os, les deux du milieu ne se peuvent disloquer à costé, parce qu'ils sont appuyez par les deux os qui sont à leur costé. Celuy qui soûtient l'index, & celuy qui soûtient le petit doigt, ne se peuvent disloquer du costé auquel ils sont opposez à ceux du milieu qui les appuyent, mais seulement de l'autre côté. Tous ces quatre os se peuvent disloquer en dedans & en dehors: mais comme la maniere de les reduire est toute semblable à celle du carpe, nous y renvoyons le Lecteur;

Les doigts se disloquent interieurement, exterieurement & aux costez.

Pour les reduire, il faut les tirer de quelque maniere qu'ils soient luxez, & les repousser dans leur situation naturelle.

Toutes ces dislocations sont ordinairement rafermies en douze jours.

L'APPAREIL

De la luxation du poignet consiste à mettre dessus une compresse trempée dans quelque défensif, & puis on prend une bande roulée à un chef de six aunes de long, & de deux doigts de large. On fait trois circulaires sur la luxation, on descend vers la main par des doloires, on passe dans la main, & puis entre le pouce & l'index, en faisant un ki sur le pouce. Aprés plusieurs circonvolutions, on mettra deux petits cartons au costé du poignet, qu'on enveloppera de la mesme bande par des doloires; on mettra une pelote dans la main pour tenir les doigts courbez, & on la soûtiendra avec la bande. On fera des doloires en montant tout au haut de l'avant-bras, & on arrestera la bande au dessus du coude sans le couvrir.

Pour faire l'appareil du métacarpe, on mettra dessus une compresse simple trempée en quelque défensif; on prendra une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arrestera la bande au poignet par un circulaire, on descendra la bande par des doloires. On passera obliquement sur le métacarpe, entre le pouce & l'index dans la main, & on viendra croiser la bande sur la main, on repassera plusieurs fois en suivant les premiers tours, & en faisant des ki & des doloires sur la main, jusqu'à ce qu'elle soit toute recouverte. On met sur la main une compresse cousuë avec un carton l'un & l'autre de la figure de la main, on en met autant dans la main, & on les arreste en faisant dessus plusieurs tours de bande comme les premiers. On montera le long du bras par des doloires, & on arrestera la bande au dessus du coude sans la couvrir.

Pour faire l'appareil du métacarpe, on mettra dessus une compresse simple trempée en quelque défensif; on prendra une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arrestera la bande au poignet par

un circulaire, on descendra la bande par des doloires. On passera obliquement sur le métacarpe, entre le pouce & l'index dans la main, & on viendra croiser la bande sur la main, on repassera plusieurs fois en suivant les premiers tours, & en faisant des ki & des doloires sur la main jusqu'à ce qu'elle soit toute recouverte. On met sur la main une compresse cousuë avec un carton, l'un & l'autre de la figure de la main; on en met autant dans la main, & on les arreste en faisant dessus plusieurs tours de bande comme les premiers. On montera le long du bras par des doloires, & on arrestera la bande au dessus du coude sans le couvrir.

Si les premieres phalanges des doigts, c'est à dire les plus proches du métacarpe estoient luxées, on feroit un spica sur chaque jointure disloquée. Pour cela on prend une bande roulée à un chef d'un pouce de large, & de trois ou quatre aunes de long, plus ou moins, selon qu'il y a des luxations. On arreste la bande autour du poignet par quelques circulaires; on passe entre l'index & le pouce pour faire un ki sur la premiere jointure du pouce, on tourne encore autour du poignet pour repasser comme la premiere fois pour faire un ki sur le pouce, on recommence une troisiéme fois, on en fait autant sur la luxation de l'index & de tous les autres doigts s'ils sont luxez, & l'on finit par quelques circulaires au poignet. On appelle ce bandage le demi gantelet.

Pour les luxations des autres phalanges, on mettra une petite compresse simple trempée dans quelque défensif sur la luxation. On prendra une bandelette large d'un demi doigt roulée à un chef; on fera trois circulaires autour de la luxation; on descendra au bout du doigt par de petits doloires; on remontera encore par des doloires pour aller circuler sur la luxation comme la premiere fois; on montera par des doloires pour arrester la bande autour du poignet. On mettra trois petites compresses aussi longues que le doigt autour d'iceluy, on les arrestera avec une bandelette, en commençant au bout du doigt pour remonter par des circulaires tout au long du doigt, & on arrestera la bande autour du poignet Il faut mettre le bras en écharpe dans toutes ces sortes de luxations. Elle se fait avec une serviette qu'on commence à appliquer par sous l'aissel-

le, on en passe les deux bouts sut l'épaule où on les attache : on releve la serviette dans laquelle on enveloppe le bras à moitié ployé, & on va attacher les deux bouts sur l'épaule opposée.

La Cure.

Dans toutes ces indispositions on aura soin de prendre garde si le bandage ne sera point trop lasche ou trop serré. On levera l'appareil le plus tard qu'on pourra, & on nourrira le malade de toutes sortes de bons alimens.

Remarques.

Au deuxiéme mois le microscope fait appercevoir au bout des poignets du fœtus, de petits points blancs par lesquels commence l'ossification de chaque doigt. Au quatriéme, cinquiéme & sixiéme mois les os des doigts ne reçoivent aucun changement, & ne font que croistre. Au septiéme & huitiéme mois, les épiphyses des doigts qui ne sont pas encore bien sensibles, se remarquent aussi distinctement au neuviéme mois, qu'aux os de ceux qui sont plus avancez en âge.

CHAPITRE LXXXI.

De l'operation de la luxation de la cuisse.

Sa Definition.

Cette operation est une reduction de la teste de l'os de la cuisse dans la cavité de l'ischion.

La Cause

De cette luxation vient par des efforts tres violens que la cuisse a souffert, car la teste du femur est dans une grande cavité de l'ischion, laquelle est retenuë par un ligament rond qui l'attache fortement dans la cavité. Toute la circonference de la boëte est bordée de ligamens cartilagineux qui enveloppent tout le col de l'os de la cuisse, joint à cela un grand nombre de gros muscles qui retiennent la teste de l'os de la cuisse dans sa cavité, d'où il est manifeste qu'il faut des efforts & des secousses tres-violentes pour faire sortir la teste de l'os de sa cavité.

Quelquefois cette luxation arrive par le relaschement des ligamens, pour lors cette luxation est incomplete.

LES SIGNES.

Lorsque la teste du femur est arrestée sur l'échancrure de l'os pubis, on voit une éminence sur l'os pubis, la jambe est plus longue que l'autre, le genou & le pied tournent en dehors, on ne sçauroit plier la jambe, & l'on ne peut approcher la cuisse du costé de l'aîne, parce que la teste de l'os tient les muscles bandez.

Si la cuisse est luxée exterieurement, la jambe devient plus courte, parce que la teste du femur passe au dessus de sa cavité, le genou & le pied tournent en dedans, & le talon tourne en dehors, le blessé ne sçauroit se soûtenir que sur le bout du pied. On a quelquefois vû que la teste de l'os de la cuisse estant long-temps resté au mesme endroit sans la reduire, les muscles venant à s'endurcir par la compression de la teste de l'os, il s'y est formé une cavité dans laquelle l'os de la cuisse a resté, de maniere que le blessé pouvoit marcher sans bâton.

Lorsque la luxation du femur est en devant, l'os de la cuisse est arresté sur l'os pubis, & l'on voit une tumeur à l'aine; les muscles fessiers sont ridez, à cause de leur grande tension. Le blessé ne peut approcher la cuisse de l'aine, & ne peut flechir la jambe. Les deux jambes sont presque égales, mais la jambe luxée ne pose que sur le talon, & il arrive souvent une supression d'urine à cause de la compression des nerfs.

Lorsque la luxation de la cuisse est posterieure, on voit une grosse tumeur à la fesse que fait la teste de l'os, la douleur est grande à cause de la forte tension des muscles. La jambe est beaucoup plus courte que l'autre, & l'on voit un enfoncement dans l'aine; on ne sçauroit plier la jambe, elle porte en l'air, & l'on tombe en arriere.

Si la luxation de la cuisse vient d'une cause interne, il n'y a guere d'apparence de guerison.

L'OPERATION.

Pour réduire la luxation interieure de la cuisse, on fait coucher le blessé le dos sur une table. On mettra dans cette table une grosse cheville longue d'un ou deux pieds, & on l'enveloppera de linge : on mettra cette cheville entre les cuisses du blessé proche l'aine. Le malade sera retenu par un lac qui passera au dessous de la jointure de la cuisse pour tirer l'ischion en haut; on attachera un autre

lac

lac au dessus du genou, & on fera les extensions avec ces lacs.

Pendant qu'on les fera, le Chirurgien poussera la teste de l'os dans la cavité de l'ischion. Quand la teste de l'os sera assez tirée, il faudra un peu que ceux qui font les extensions, laschent les lacs pour faciliter la reduction que le Chirurgien fait, ce qui se doit aussi observer en toutes sortes de reductions.

Si la cuisse est luxée exterieurement, on couchera le blessé sur le ventre ; on fera les extensions avec des lacs comme nous venons de dire, & on poussera la cuisse de dehors en dedans pour conduire la teste de l'os dans sa cavité.

Si la luxation de la cuisse est anterieure, on fera coucher le blessé sur le costé opposé à la luxation, & on fera les extensions que nous avons dites cy-dessus. Dans le temps des extensions on poussera la teste de l'os dans sa cavité avec une bale de jeu de paume, qu'on poussera avec la main ou avec le genou pour avoir plus de force, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Si la luxation de la cuisse est posterieure, il faut faire coucher le blessé sur le ventre, comme nous avons fait pour la luxation exterieure, & l'on fera les mesmes extensions. On prendra ensuite le genou du malade, & on le tirera en dehors pour faire entrer la teste de l'os dans sa cavité.

Lorsque les ligamens de la cuisse sont relâchez, il ne faut pas faire des extensions trop fortes, outre qu'elles seroient dangereuses elles sont inutiles, parce que les ligamens estant relaschez, ils cedent assez Et l'on examinera bien quelle est la nature de la luxation auparavant que de faire les extensions.

L'APPAREIL

Pour la luxation de la cuisse, consiste à faire un bandage sur la luxation qu'on appelle le spica, tout semblable à celuy que nous avons fait pour l'operation du bubonocelle.

LA CURE.

Le malade évitera tous les alimens froids, humides, & qui engendrent des pituites, mais il faut qu'il se nourrisse de bons alimens, comme sont les viandes rôties, & qu'il boive des tisanes faites avec les aromates, comme sont le

romarin, la ſauge, la marjolaine avec un peu de miel & de vin. On fera des fomentations ſur la luxation & aux parties voiſines avec les huiles de vers, d'anet, de camomille, de lis blanc.

Parce que le malade eſt obligé de mener une vie ſedentaire qui engendre des pituites qui ſe portent toûjours ſur la partie affoiblie, il faudra purger ſouvent le malade avec des purgations douces, & meſme il ne ſeroit pas mauvais de faire quelquefois vomir le bleſſé.

Aprés cela on pourra faire un ſachet de feuïlles & de fleurs de betoine, de romarin, de ſauge, de primevere, de lavende, d'origan, d'abſinte, une poignée de chacun; de roſes, de grains de genievre, de mouſſe de cheſne, deux poignées de chacun, avec deux onces d'anis; on fera boüillir toutes ces herbes avec une demie poignée de ſel, & on en fera un ſachet qu'on mettra tout autour de la luxation, qu'on recommencera tous les jours pendant trois ou quatre jours, & l'on fomentera la cuiſſe & les parties voiſines avec le ſuc de vers.

Liſez ſur cette diſlocation l'Obſervation 100. de la Centurie 4. de Fabricius Hildanus, il s'étend fort ſur cette grande maladie.

REMARQUES.

Kerkerin Obſervation 61. dit qu'aprés la mort d'une de ſes petites nieces qui avoit eſté boiteuſe ſans y pouvoir apporter du remede, parce qu'on ne connut pas la cauſe de cette maladie, il trouva que la cavité de l'iſchion eſtoit fort large & fort profonde, & que la teſte du femur eſtoit extrêmement petite, ce qui faiſoit qu'elle tomboit aiſément de la cavité de l'iſchion. La teſte du femur ſe portoit en haut, à coſté & en bas indifferemment, les ligamens s'étant relâchez & alongez par la peſanteur de la cuiſſe Quand on tiroit la jambe, elle devenoit égale à l'autre, parce que la teſte du femur rentroit dans ſa cavité, & auſſi-toſt la teſte de l'os retomboit.

CHAPITRE LXXXII.

De l'Operation de la luxation du genou.

SA DEFINITION.

CEtte operation est un replacement du tibia avec l'os de la cuisse.

LA CAUSE

De cette luxation vient de quelque chute, de quelque effort, de quelqu'entorse, ou du relâchement des ligamens.

LES SIGNES.

Le tibia se luxe en quatre manieres, en dessous, en devant, & sur les deux costez.

Il arrive pourtant rarement que la jambe se luxe en devant, parce que les tendons des muscles de la jambe retiennent le tibia dans une figure droite, c'est pourquoy la jambe ne sçauroit se flechir en devant, que les tendons ne soient fort relaschez ou detachez, ce qui peut arriver dans une chute qui aura fait plier une jambe en devant.

Lorsque le tibia est luxé en dessous, les condiles du tibia sont dans la cavité du jarret, & la jambe est pliée.

Lorsque le tibia est luxé par les costez, on voit une éminence du costé luxé, & une cavité de l'autre. Si le condile du tibia est en dedans, la jambe tourne en dehors, & s'il est en dehors, la jambe tourne en dedans.

Le tibia se luxe facilement, parce que son articulation n'est pas fort serrée ; que l'éminence du tibia a peu de saillie, & que les cavitez qui reçoivent les condiles du femur ont peu de profondeur.

L'OPERATION.

Pour reduire la luxation posterieure, il faut faire asseoir le malade sur un petit siege, ou sur un ban de moyenne hauteur, le dos tourné du costé du visage du Chirurgien, lequel luy mettra la jambe entre les deux siennes, & il la pliera avec les deux mains contre les fesses du malade.

Ou bien on fera coucher le malade sur le ventre, on attachera une pelote au milieu d'un baston, qu'un serviteur mettra au pli du jarret, & au bout de l'os qui avance,

qu'il pouffera en devant : & un ferviteur mettra au genou une bande large de trois doigts qu'il tirera en haut avec fes deux mains, pour faire plier tout d'un coup la jambe contre la feffe

Si la diflocation eft en devant, on couchera le malade fur une table, on fera une ligature au deffus du genou, & une autre au deffus du pied Pendant que les ferviteurs feront les extenfions, le Chirurgien pouffera l'os dans fa place avec les mains ou avec un bâton, auquel on aura attaché une pelote. Si les mains ne font pas affez fortes pour faire les extenfions, on aura recours aux moufles. Quand la jambe eft bien reduite, le malade l'étend, & la flechit fans douleur.

Si le tibia eft luxé fur les coftez, on fera des extenfions, pendant lefquelles on repouffera l'os en fa place avec le genou ou avec un bafton auquel on aura attaché une pelote, le bleffé eftant couché fur une table.

Si le petit focile eft luxé dans fa partie fuperieure, le Chirurgien le repouffera dans fa place naturelle avec les mains.

La rotule ne fe luxe ordinairement qu'en haut. Pour la reduire on tient la jambe toute droite, ayant la plante du pied fur la terre, & le Chirurgien la repouffe avec les deux pouces qu'il fait paffer alternativement l'un fur l'autre, un des pouces la comprimant toûjours jufqu'à ce qu'elle foit dans fon lieu naturel.

L'APPAREIL

Pour toutes ces diflocations, eft le mefme que celuy que nous avons fait à la fracture de la rotule.

LA CURE.

Le malade fe mettra au lit où il gardera le repos, fa jambe eftant alongée, & dans des fanons : aprés quelques jours de repos, il faut qu'il faffe faire quelques mouvemens de flexion & d'extenfion à la jambe, de peur qu'elle ne perde le mouvement, les os venant à fe coller. L'on nourrira le malade avec toute forte de bons alimens.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'operation de la dislocation des os du pied.

SA DEFINITION.

CEtte operarion est un replacement des os du pied dans leur lieu naturel.

LA CAUSE

De ces dislocations est ordinairement une entorse que l'on a faite.

LES SIGNES.

Si le grand focile est disloqué d'avec l'estragale tant au dedans du pied qu'au dehors, on voit une éminence au costé de la dislocation.

Si l'astragale est disloquée en dedans, le dessous du pied se tourne en dehors ; s'il est disloqué en dehors, le pied se tourne en dedans ; s'il est disloqué en devant, le gros tendon qui s'implante au talon, est presque caché dans le dedans du pied.

Les os du tarce & du pied se disloquent quelquefois sous le pied, & quelquefois dessus, & quelques uns de ces os aux costez. En tous ces cas il paroist des éminences & des cavitez.

L'OPERATION.

Si le peroné ou le tibia se sont écartez l'un de l'autre, le Chirurgien les repoussera dans leur lieu naturel avec les mains le mieux qu'il pourra.

On reduit aussi l'estragale avec les mains, en tirant & poussant avec force le pied vers la partie opposée, d'où il est deplacé.

Si les os du tarce sont élevez sur le pied, il faut que le malade appuye son pied sur une table ou sur une planche, & le Chirurgien pressera l'os jusqu'à ce qu'il soit rentré dans son lieu. Si les éminences paroissent sous le pied, il faut les repousser par dessous jusqu'à ce qu'ils soient dans leur place. Si les éminences sont à costé, on les repoussera dans leur place.

Si les doigts du pied sont luxez, on fera des extensions, pendant lesquelles le Chirurgien remettra l'os dans son

lieu naturel. Pour toutes ces reductions il ne faut que le bon sens ; si vous le consultez bien, il vous en dira plus que tous les livres ne sçauroient vous en apprendre.

L'APPAREIL

Est le mesme que celuy que nous avons fait aux fractures du pied.

LA CURE.

Vous ferez garder le lit au malade, luy tenant le pied dans des fanons. Nous les avons décrits aux fractures de la jambe.

REMARQUES.

Au troisiéme mois le tarce, le metatarce & les doigts sont cartilagineux dans le fœtus qui est dans la matrice. Dans le troisiéme mois le metatarce s'ossifie.

Au quatriéme mois les os du metatarce sont entierement formez L'ossification des os du tarce paroist dans ce temps comme de petits points rouges.

Au quatriéme mois les jointures superieures & inferieures des doigts du pied sont distinguées par de petits points blancs, & celles du milieu sont cartilagineuses.

Au cinquiéme & sixiéme mois la deuxiéme phalange du doigt qui suit aprés le pouce s'ossifie.

Au septiéme & huitiéme mois les deux doigts qui suivent le pouce, s'ossifient par le milieu.

Au neuviéme mois les autres doigts s'ossifient.

Depuis le quatriéme jusqu'au neuviéme mois, les os du pied croissent par degré.

Au huitiéme mois le calcaneum s'ossifie.

Au huitiéme mois l'astragale & le calcaneum sont ossifiez, & il paroist quelque division au tarce. Mais ce n'est qu'au neuviéme mois que les jointures sont bien apparentes.

Hildanus observation 67 Centurie 2. dit qu'un homme fort robuste sautant un fossé, se fit une si violente dérose au pied, que les ligamens & la peau en furent déchirez, & l'astragale sortit entierement de sa place, que le Chirurgien amputa, ne tenant plus qu'à quelques fibres.

Nous finirons cet Ouvrage par le devoir du Chirurgien de Vaisseau.

CHAPITRE DERNIER.

Du devoir du Chirurgien de Vaisseau.

ARTICLE PREMIER.

LE Chirurgien doit choisir ses remedes avec beaucoup de soin, & observer qu'il n'en soit embarqué que de bonne qualité, & la quantité ordonnée.

II.

La visite & verification en seront faites en sa presence : comme aussi de ses instrumens, par les Medecin & Chirurgien du Port, qui certifieront l'estat qui en aura esté fait, en presence d'un Commissaire & du Controlleur ; aprés quoy les coffres seront fermez avec un cadenas qui y sera aposé, dont la clef sera mise és mains de l'Ecrivain, & ne pourra estre renduë au Chirurgien, que lorsque le vaisseau sera à la voile.

III.

Il sera tenu d'écrire journellement sur un registre cotré & paraphé par l'Intendant, les noms des malades, leur maladie, & la doze de chaque remede qu'il donnera ; & fera arrester ce registre à la fin de chaque semaine par l'Aumônier & par l'Ecrivain du Roy, ausquels il donnera connoissance de l'employ des remedes.

IV.

Il distribuëra ses aides à un certain nombre de malades, afin qu'ils soient traitez plus commodément, & il les visitera luy mesme le plus souvent qu'il luy sera possible.

V.

Il aura soin que le Commis du Munitionnaire fournisse les rafraîchissemens necessaires & ordonnez pour les malades ; & en cas qu'il y manquât, il en avertira le Capitaine & l'Ecrivain.

VI.

Il informera chaque jour le Capitaine, de l'estat auquel se trouveront les malades & les blessez ; & sur tout l'avertira des maux qui pourroient se communiquer, afin de separer ceux qui en seront attaquez.

VII.

Il fera ſçavoir de bonne heure à l'Aumônier, l'eſtat & le danger où ſeront les malades, afin qu'il puiſſe leur donner les ſecours ſpirituels.

VIII.

Luy défend Sa Majeſté de rien exiger, ny recevoir des matelots & Soldats malades ou bleſſez, à peine de reſtitution, & de privation de ſes appointemens.

IX.

Pendant un combat, il ſe tiendra dans le fond de cale, ſans pouvoir monter en haut pour quelque raiſon que ce puiſſe eſtre ; & il aura ſoin d'y diſpoſer une place pour recevoir les bleſſez, & tout ce qu'il faudra pour les penſer & arreſter le ſang.

X.

Auſſi-toſt que le vaiſſeau ſera arrivé dans la rade pour deſarmer, il remettra ſes coffres à l'Ecrivain du Roy, qui les fera porter dans le magazin general, où ils ſeront viſitez par les Medecin & Chirurgien du Port ; les remedes qui ſe trouveront gâtez, ſeront jettez à la mer, & les autres portez à l'Hôpital pour le ſervice des malades.



§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

TABLE

Explication des figures en taille-douces qui repre-ſentent les bandages compoſez, les ſutures, & quelques autres machines fort utiles aux Chirurgiens.

Planche premiere.

F*Igure premiere*, qui repreſente la bande roulée à un globe, ou par un bout ſeulement.

Figure 2. qui repreſente une bande roulée à deux globes, ou par les deux bouts.

Figure 3. qui repreſente une fronde à quatre chefs, ou une bande coupée en quatre, dont le milieu reſte plein. Elle ſert à contenir les remedes ſur les yeux, ſur le nez, ſur la levre ſuperieure, & generalement ſur toutes les parties de la teſte, & pour le perinez de ceux qui ont eſté taillez.

Figure 4. qui repreſente une fronde à 6. chefs, ou une bande coupée en ſix parties, dont le milieu reſte plein : elle eſt propre à maintenir les remedes ſur les oreilles, mais la fronde à quatre chefs ſuffit pour cela.

Figure 5. qui repreſente un emplaſtre fait en croiſſant pour mettre derriere les oreilles, car il faut toûjours que les emplaſtres ayent une figure appropriée à la partie.

Figure 6. qui repreſente une fauſſe tente dans laquelle on renferme une lancette, pour la cacher aux yeux des aſſiſtans, quand on veut percer la dure-mere pour donner iſſuë au pus qui eſt renfermé deſſous. On ſe ſert de la meſme tente pour épuiſer le pus épanché ſur la dure-mere, mais en ce cas on ne met point de lancette dedans.

Figure 7. qui repreſente un ſyndon de linge attaché à un fil. On imbibe ce ſyndon de quelque liqueur ſpiritueuſe pour mettre ſur la dure-mere aprés l'operation du trépan.

Figure 8. qui repreſente un autre ſyndon de charpie, que quelques Praticiens mettent ſur celuy de linge, aprés l'avoir humecté de quelque liqueur ſpiritueuſe, ou convenable à la maladie.

Figure 9. qui repreſente la figure des petits plumaceaux de charpie dont on remplit le trou du crane, aprés les avoir chargez de remedes convenables.

Figure 10. qui repreſente le plumaceau ſec qu'on applique ſur l'os du crane, aprés qu'on a rempli le trou de plumaceaux.

Figure 11. qui repreſente les bourdonnets dont on remplit les levres de la playe, & qu'on charge d'un bon digeſtif, comme peut eſtre celuy qu'on fait avec la terebenthine & le jaune d'œuf.

Figure 12 qui repreſente un grand plumaceau chargé du meſme digeſtif pour appliquer ſur les bourdonnets.

Figure 13. qui repreſente le grand emplaſtre de bethonica qu'on met ſur le tout.

Planche deuxiéme.

Figure 14. qui repreſente une grande compreſſe quarrée, & pliée en pluſieurs doubles pour mettre ſur le tout.

Figure 15. qui repreſente une grande ſerviete pliée comme elle doit eſtre pour en faire le grand couvre chef, afin de maintenir les remedes qu'on applique ſur la teſte pour la tenir plus chaude. Voilà juſqu'icy tout l'appareil du trépan mis dans l'ordre qu'il doit eſtre appliqué.

Figure 16. qui repreſente un mouchoir plié en biais, pour contenir les remedes ſur les yeux, & ſur toutes les parties de la teſte. Il ne ſuffiroit pourtant pas pour le trépan, où le grand contre chef convient mieux, parce qu'il eſt plus aſſuré, & qu'il tient la partie plus chaude.

Figure 17. qui repreſente une petite machine faite avec le fil de fer, pour contenir les remedes qu'on a mis dans la playe qu'on a faite dans l'operation de la fiſtule lacrymale On fait ordinairement cette petite machine avec des cercles d'acier, à laquelle on ajoûte une vis qui comprime la partie. Mais celuy-cy qui n'eſt fait que de fil de fer eſt fort commode, parce que le Chirurgien le peut faire luy meſme avec une bequete ou pince, lorſqu'il n'a pas d'ouvrier pour en forger d'acier.

Figure 18. qui repreſente le drapeau ou l'épervier, pour contenir les remedes ſur le nez ; on ſe peut mieux ſervir de la fronde à quatre chefs, celuy-cy n'eſt qu'une forfanterie.

Figure 19. qui repreſente l'emplaſtre triangulaire qu'on

met sur le nez. Les cartons qu'on met aux costez du nez lorsqu'il est fracturé ou luxé, doivent avoir la mesme figure.

Figure 20. qui represente un emplastre pour appliquer sur la levre superieure, dont les branches montent aux côtez du nez.

Figure 21. qui represente le masque qu'on applique sur les brûlures du visage.

Figure 22. qui represente la compresse & le carton qu'on applique sur la machoire inferieure luxée & fracturée d'un costé, il faut coudre la compresse au carton.

Figure 23. qui represente la compresse & le carton qu'on applique sur la machoire inferieure luxée ou fracturée des deux costez, il faut coudre la compresse au carton.

Figure 24. qui represente l'emplastre appellé trapesial pour appliquer sous le menton.

Planche troisiéme.

Figure 25. qui represente l'emplastre appellé le demi-rond qu'on applique sous le menton.

Figure 26 qui represente le bandage d'Heliodore pour une mamelle.

Figure 27. qui represente le bandage d'Heliodore pour contenir les remedes sur les deux mamelles.

Figure 28. qui represente l'emplastre, le carton & la compresse pour appliquer sur le sternum. Cet appareil s'appelle l'écusson.

Figure 29. qui represente la compresse & le carton pour la fracture des costes. Il faut coudre la compresse sur le carton.

Figure 30. qui represente une grande tente chapronnée pour introduire dans les playes profondes dont on veut empescher la reünion.

Figure 31. qui represente un emplastre en double T. pour appliquer sur le cartilage xiphoïde.

Figure 32. qui represente l'emplastre & la compresse pour tous les articles, comme sont celuy du bras & de la jambe. Cette figure fait que l'emplastre s'en applique plus proprement sur la partie

Figure 33 qui represente un bandage fort commode pour le cautere du bras, parce que le malade se peut panser luy-mesme.

Planche quatriéme.

Figure 34. qui represente le carton & la compresse qu'on doit appliquer sur le metacarpe.

Figure 35 qui represente le T. simple pour une petite extrêmité, quand on ne veut pas se servir de la croix de Malthe.

Figure 36 qui represente une petite machine faite avec le fil de fer, pour empescher que les parties intestinales ne tombent dans les aines & dans le nombril. Il faut garnir ce triple brayer comme on a accoûtumé de faire les autres. Cette machine vaut mieux que si elle estoit faite d'acier, parce qu'elle fait aisément ressort, & qu'elle suit le mouvement du ventre.

Figure 37. qui represente un brayer fait avec le fil de fer pour appliquer sur l'aine droite; il faut garnir ce brayer comme les brayets ordinaires.

Figure 38. qui represente un brayer fait avec le fil de fer pour appliquer sur l'aine gauche. Le fil de fer est commode pour faire soy mesme toutes ces petites machines quand on n'a pas d'habiles ouvriers pour en faire d'acier. On n'a representé dans tous ces brayers, que les fils sans garniture, afin qu'on en puisse mieux voir la figure.

Figure 39. qui represente un brayer de futaine pour appliquer sur les aines des petits enfans, & des grandes personnes, quand la descente des parties intestinales n'est pas fort considerable, ou qu'elle est recente. il ne faut faire qu'un globe au brayer quand la descente n'est que d'un côté.

Figure 40. qui represente un bandage pour le bubon, & pour contenir les remedes sur toutes les maladies qui peuvent arriver aux aines.

Figure 41. qui represente l'emplastre & la compresse triangulaire pour l'aine.

Planche cinquiéme.

Figure 42. qui represente le brayer ordinaire pour les deux costez.

Figure 43. qui represente un brayer ordinaire pour un costé seulement.

Figure 44 qui represente le suspensoire de la serviete qu'on met autour de la poitrine; on passe le milieu de ce suspensoire sur la teste, & il va tomber sur les épaules.

Figure 45. qui represente un suspensoire des bources,

ſervoient ou de chevilles ou de ruyaux de plumes, ſur leſquels ils faiſoient des nœuds pour réünir les playes : elle eſt aſſez inutile.

Figure 73. qui repreſente la ſuture agrafée ; ce ſont des cercles de fil de fer, avec la pointe deſquels les Anciens rapprochoient & maintenoienr les levres de la playe. Il ne faut jamais faire cette ſuture, la douleur qu'elle fait attire l'inflammation ſur la playe.

Figure 74. qui repreſente la ſuture du Cordonnier qu'il ne faut jamais faire, elle feroit trop de douleur.

Planche dixiéme.

Figure 75. qui repreſenre la ſuture du coûturier, ou à points laſſez qu'il ne faut point faire.

Figure 76. qui repreſente la ſuture du dedans en dehors, & du dehors en dedans, qu'il ne faut jamais faire, elle s'oppoſe à la réünion, puiſque les fils paſſent entre les levres de la playe.

Figure 77. qui repreſente la ſuture de Celce ou en X. qu'il ne faut jamais faire : elle s'oppoſe à la réünion, puiſque les fils paſſent entre les levres de la playe. Il eſt ſurprenant qu'un auſſi habile homme que Celce ait propoſé cette ſuture, s'il eſt vray qu'il l'ait propoſée.

Figure 78. qui repreſente comme il faut faire la ſuture aux tendons.

Planche onziéme.

Figure 79. qui repreſente la ſuture de la playe à un angle.

Figure 80. qui repreſente la ſuture qu'on fait à deux playes, donr l'une eſt longitudinale, & l'autre tranſverſalle & avec un angle. La tranſverſalle ſe réünit avec la ſuture entre coupée, & la longitudinaleavec le bandage.

Figure 81. qui repreſente la ſuture de la playe longirudinale & rranſverſalle faiſanr deux angles La tranſverſalle ſe réünir avec la ſuture à points ſeparez, & la longitudinale avec le bandage uniſſant, & les deux angles ſe réüniſſent avec deux points & un nœud.

Figure 82. qui repreſente la ſuture entre-coupée ou à points ſeparez. On ne fait qu'une ſuture lorſque la playe eſt courte.

Planche douziéme.

Figure 83. qui repreſente la ſuture qui ſe fait à quatre

angles : elle se fait avec deux points & un seul nœud.

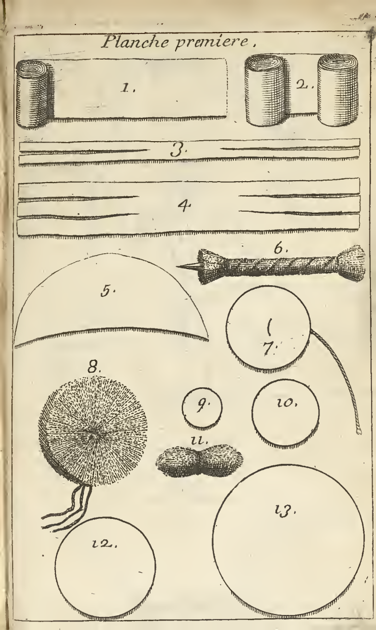
Figure 84. qui represente la ligature de l'artere qu'on fait aprés l'operation de l'aneurisme.

Figure 85. qui represente l'operation de la fistule à l'anus. Les sacs qu'on voit à costé de l'intestin, representent les fistules qui sont à l'anus : il y a un stilet de fil de fer plié dans un de ces sacs pour attirer la fistule, & la couper plus aisément avec les ciseaux.

Figure 86. qui represente l'operation de l'amputation de la jambe, où l'on voit toutes les précautions qu'il y faut prendre; sçavoir, la ligature au dessous du genou; la ligature au dessus du genou; un carton sous la ligature d'au-dessus du genou, de peur de pincer la peau en faisant tourner le tourniquet, une compresse longitudinale sous le jarret, & au long du moignon, maintenuë par les deux ligatures, & la ligature de l'artere qui est au bout du moignon.

FIN.




Planche premiere.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.



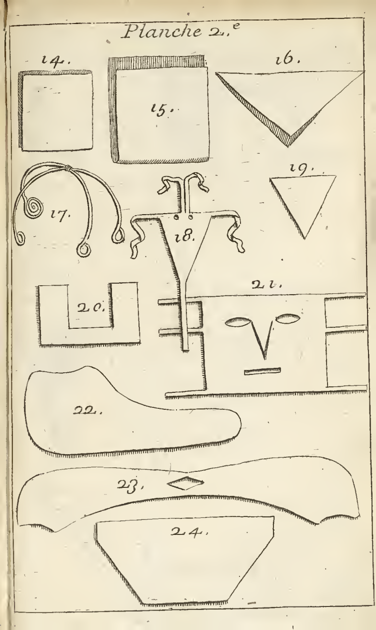
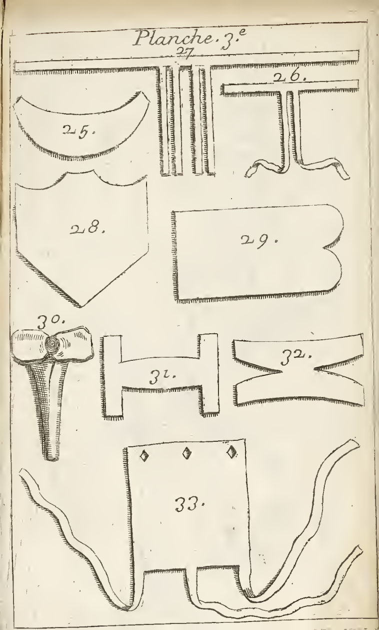
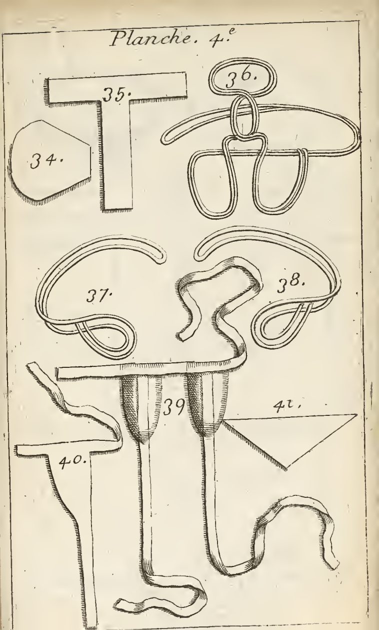


Planche 2.e
14.
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.




Planche. 3.e
27
26.
25.
28.
29.
30.
31.
32.
33.


Planche. 4.e
34.
35.
36.
37.
38.
39
40.
41.

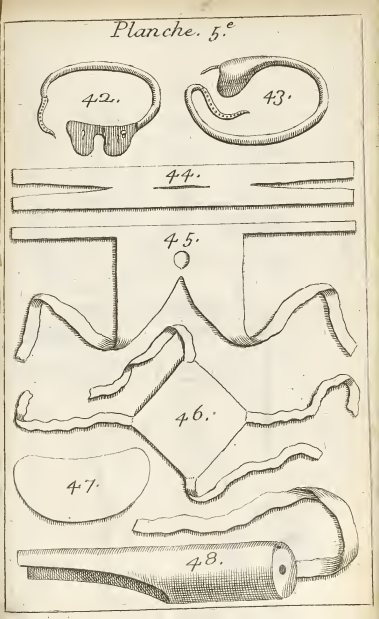


Planche. 5.e
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.

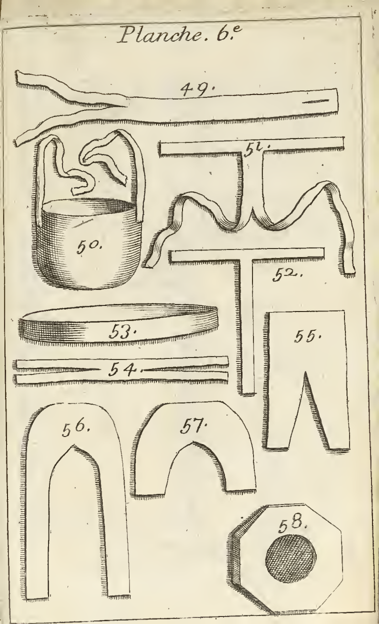
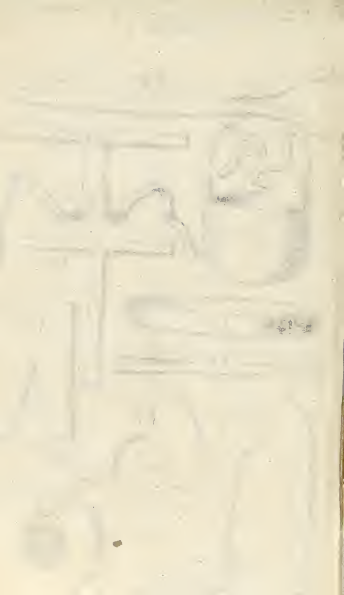
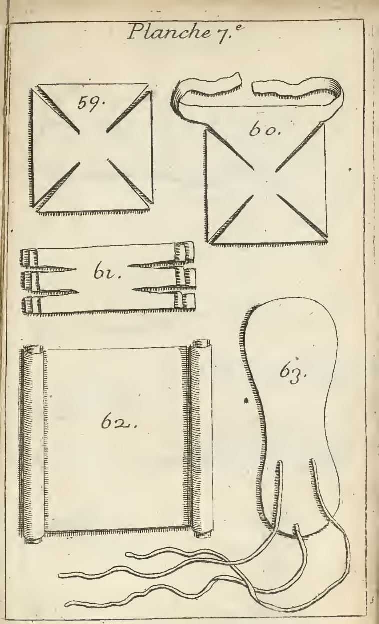
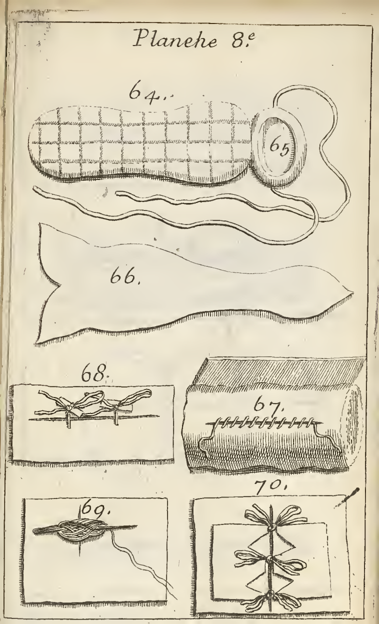


Planche. 6.e
49.
51.
50.
52.
53.
55.
54.
56.
57.
58.

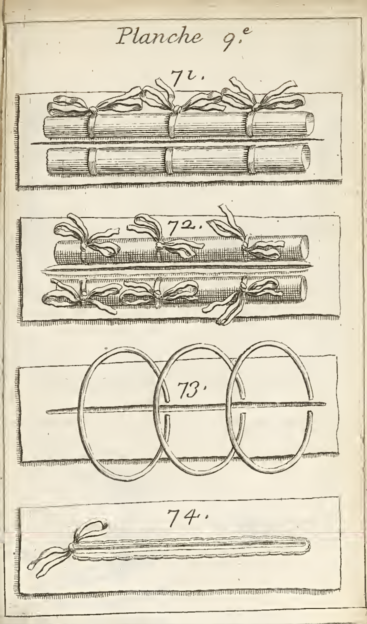


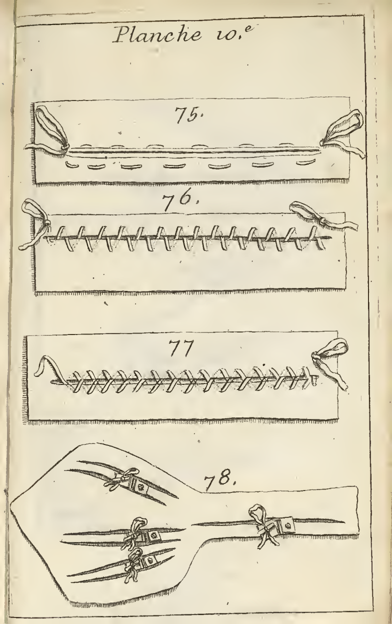

Planche 7.e
59.
60.
61.
62.
63.

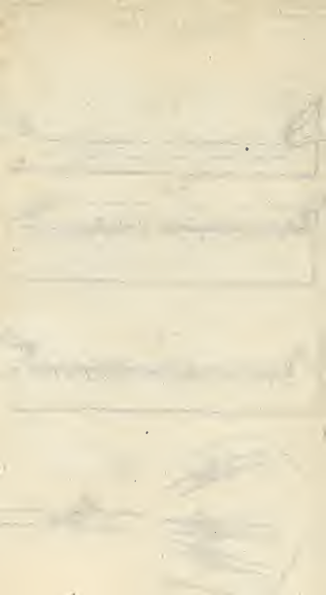


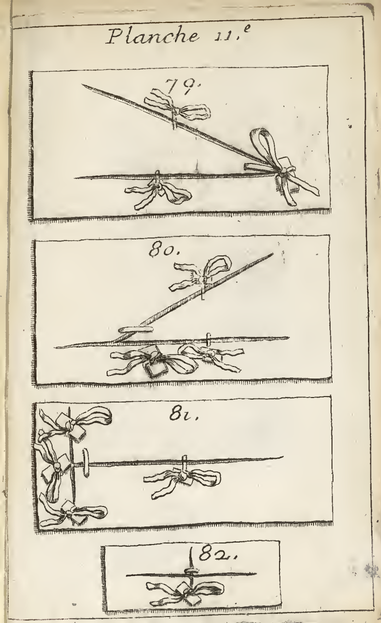

Planche 8.e
64.
65
66.
68.
67.
69.
70.

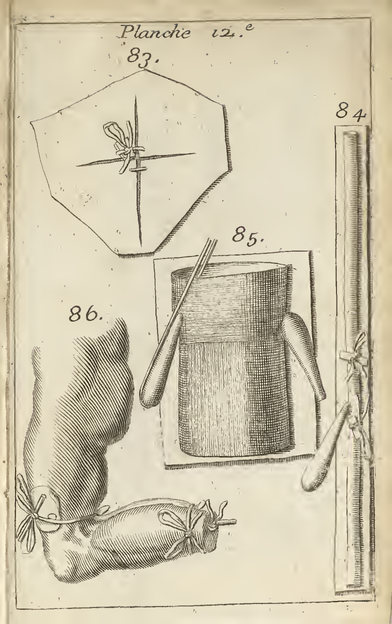


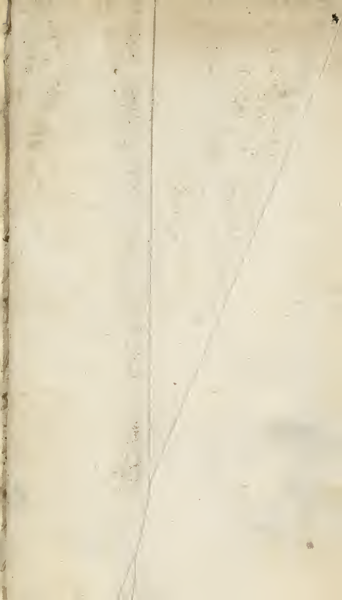

Planche 9.e
71.
72.
73.
74.

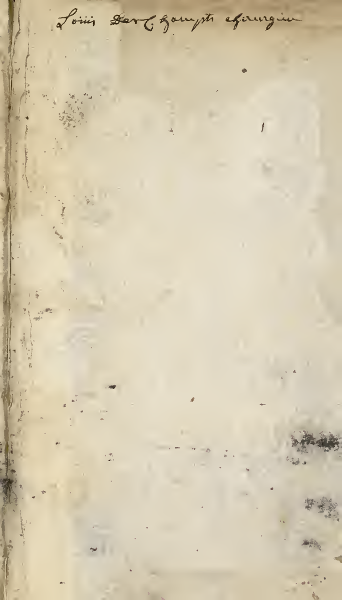

Planche 10.e
75.
76.
77
78.




Planche 11.e
79.
80.
81.
82.


Planche 12.e
83.
84
85.
86.




Loüis Deschamps chirurgien

